

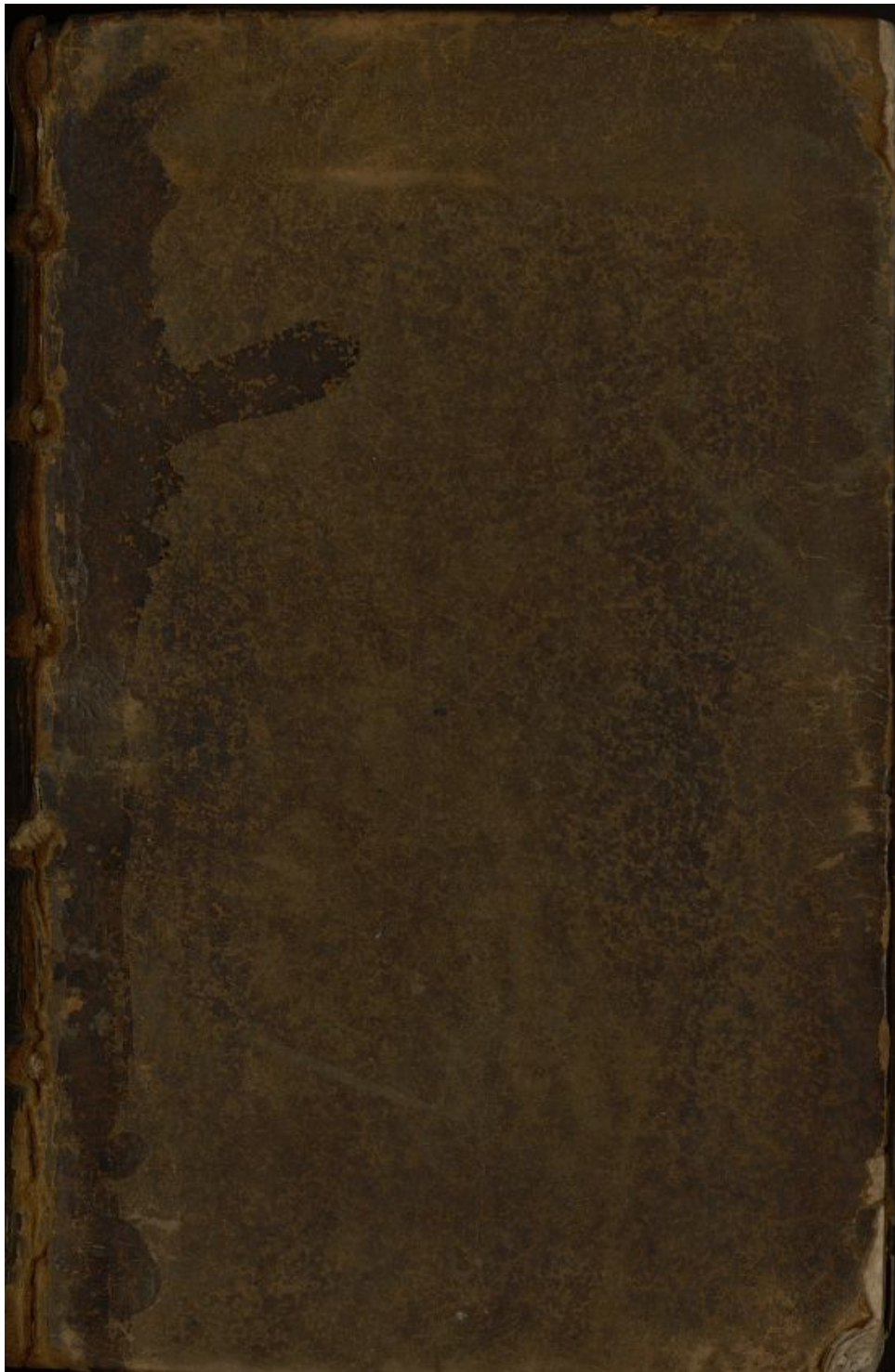
Bibliothèque numérique

medic@

Saint-Hilaire, de. L'Anatomie du corps humain avec ses maladies, & les remedes pour les guerir. Nouvelle eidtion augmentée..

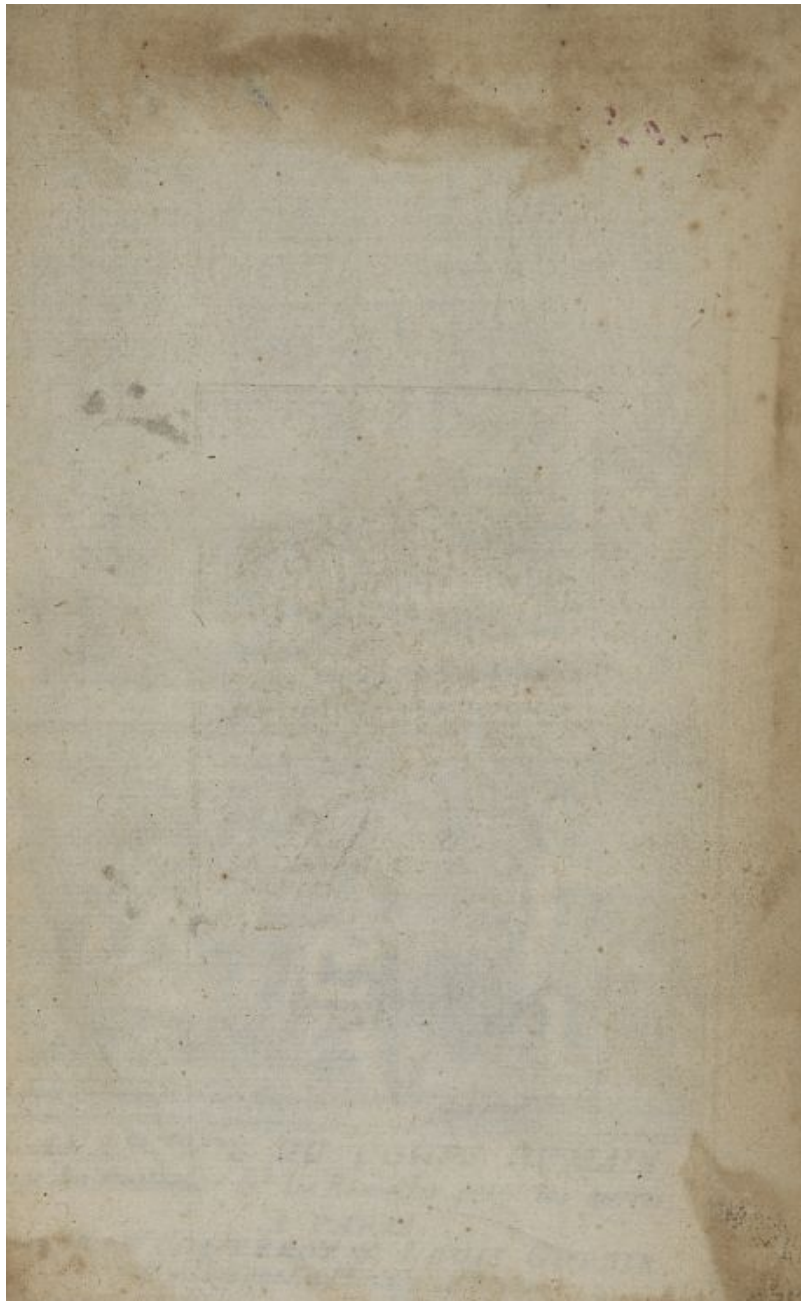
A Paris, chez Jean Couterot, 1684.

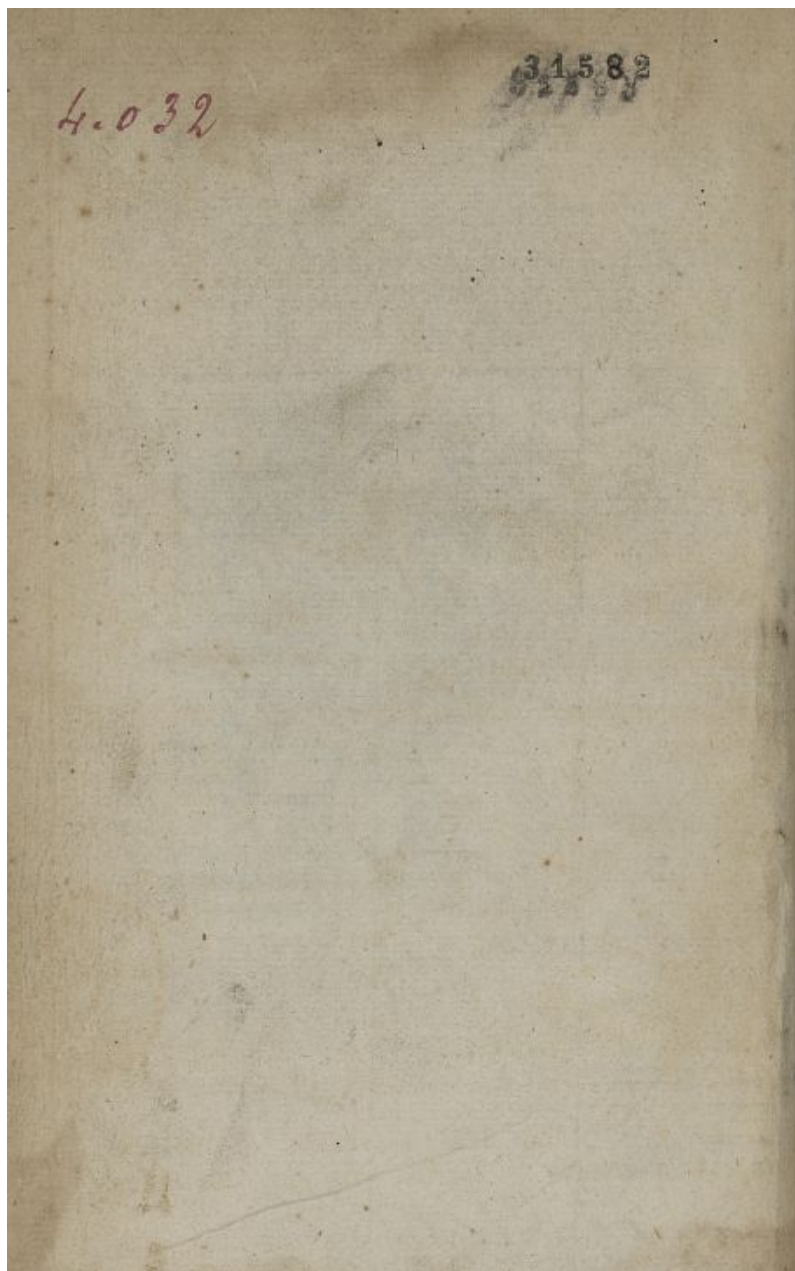
Cote : 31582





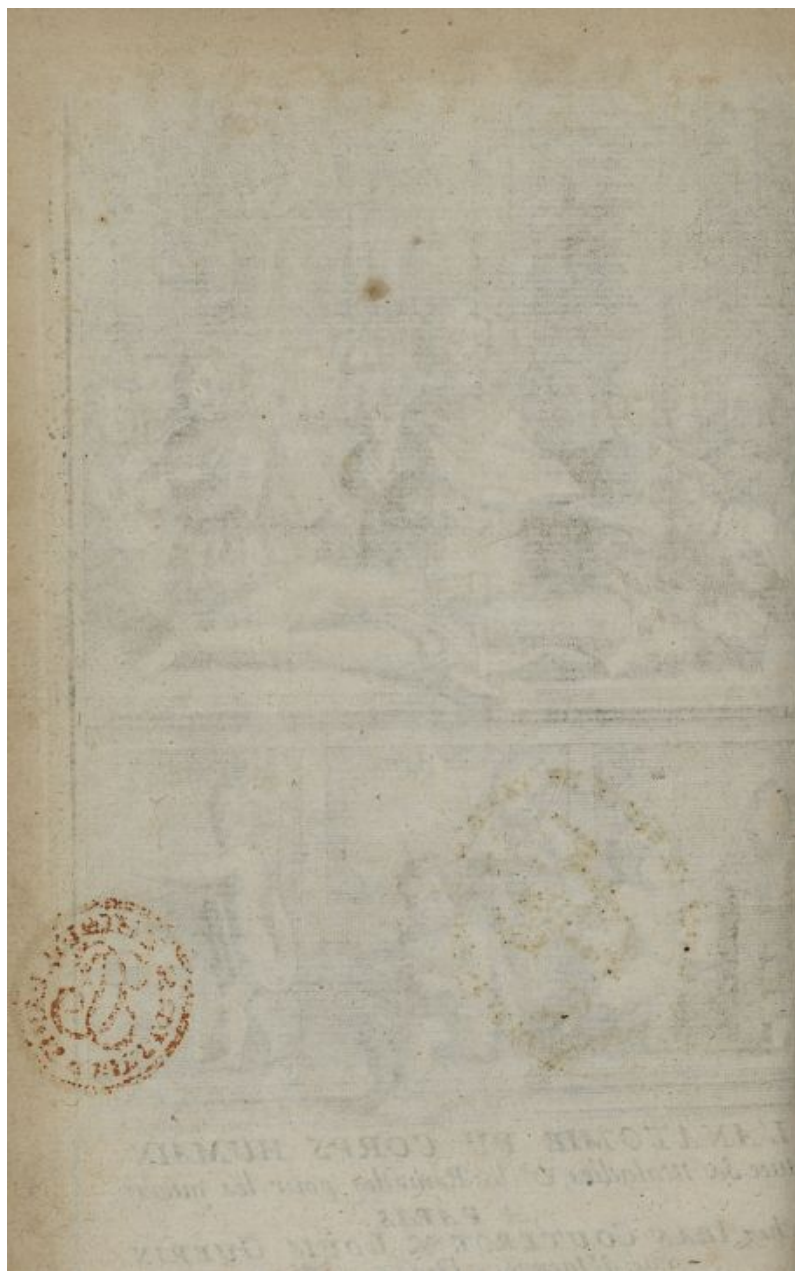
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10







*L'ANATOMIE DU CORPS HUMAIN.
Avec Ses Maladies, & les Remedes pour les guerir.
A PARIS.
Chez JEAN COUTEROT, & LOUIS GUERIN,
rue S.^t Jacques, a l'Image S.^t Pierre.*



L'ANATOMIE

DU 31582

CORPS HUMAIN.

Avec ses Maladies , & les
Remedes pour les guerir.

*Nouvelle Edition augmentée de plu-
sieurs Observations de Phisique cu-
rieuses & recherchées, & de Figures
Anatomiques & Chimiques.*

Avec les Maladies externes sujettes à la
Chirurgie, & un grand nombre de Re-
medes specifiques, & experimentez.

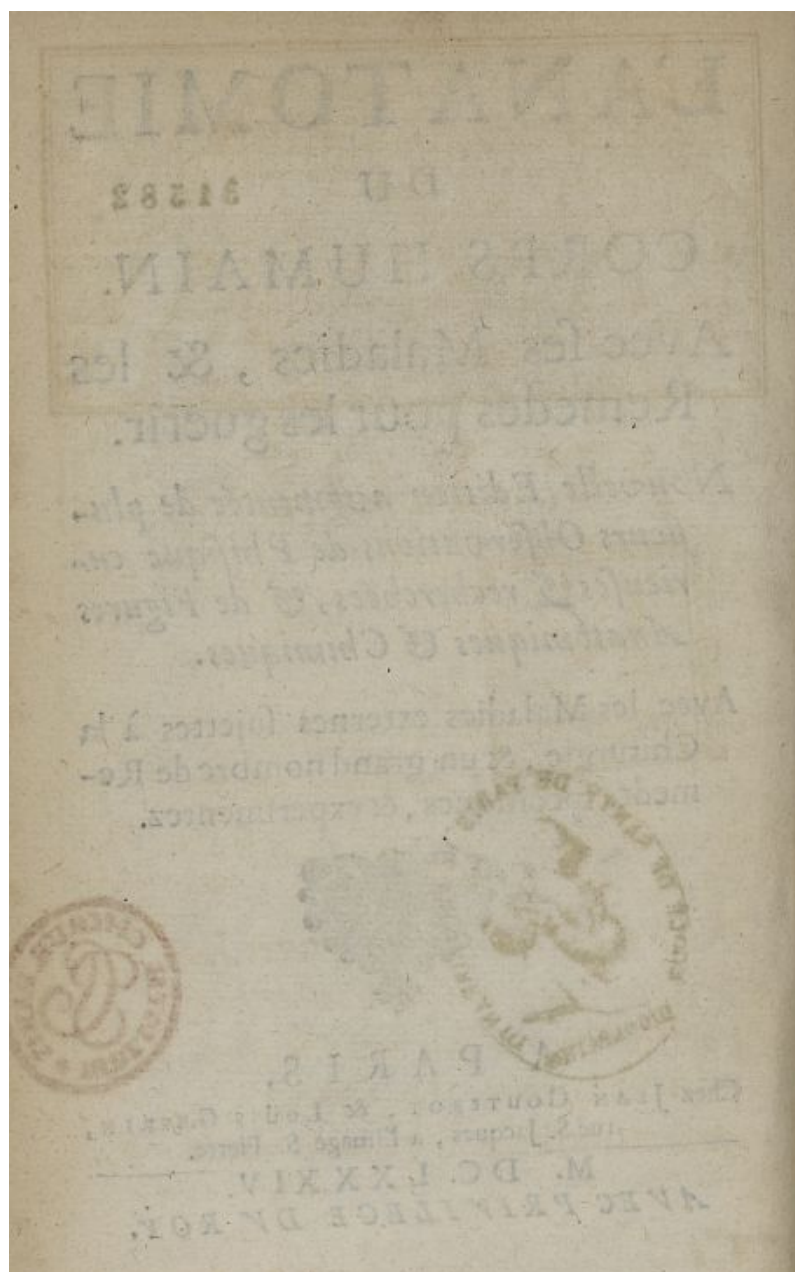


PARIS,

Chez JEAN COUTEROT, & LOUIS GUERIN,
rue S. Jacques, à l'Image S. Pierre.

M. DC. LXX. XIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





AU ROY



IRE,

*Si tous les Arts & toutes les
Sciences doivent des marques
particulieres de leur reconnoissan-
ce à VÔTRE MAIESTE',
qui les fait si glorieusement*

à iij

EPI TRE.

refleurir sous son Regne; la Médecine n'est pas moins obligée que les autres à lui consacrer le fruit de ses études & de ses veilles. C'est l'Art qui travaille à la conservation des hommes, à qui peut-il mieux s'adresser qu'à Vous, SIRE, qui sçavez si bien l'art de les gouverner? & quelle protection doit-il choisir, que celle que la vertu même recherche.

La Médecine qui fit autrefois l'étude de plusieurs grands Roys, n'a d'autre ambition, que d'être approuvée de VÔTRE MAIESTÉ, & de mériter la bonté qu'elle a de l'honorer de sa faveur, & de ses soins mêmes. Ce Jardin des simples ou l'on cultive par vos ordres, SIRE, tant de plantes salutaires, & cette Ecole de Chimie où l'on voit

EPI T R E.

les choses dans leurs causes , & dans leurs principes; Cette Assemblée de Phisiciens entretenüe par vos liberalitez pour faire de nouvelles découvertes dans la Nature: Ces Secrets curieux & efficaces achetez de vos propres deniers, & distribuez charitablement de vos propres mains ; Ces Remedes envoyez sur les frontieres , pour le soulagement de tant de pauvres malades : Cét Hôpital somptueux bâti pour les Invalides avec une magnificence Royale , ne sont-ce pas des marques glorieuses de l'estime que V Ô T R E MAIESTE' fait de cét Art , & des presages heureux du bon accueil que je dois esperer pour cét Ouvrage.

C'est ainsi , SIRE , que pendant que Vous triomphez de vos

E P I T R E.

*ennemis , & que Vous les tenez
ou dans la crainte de vos Armes,
ou dans la neceſſité d'implorer vô-
tre Clemence, Vous descendez jus-
qu'aux moindres beſoins de vos
ſujets : Vous faites ſervir vôtre
grandeur même à vôtre bonté.
Il ſemble que Vous ne ſoyez ſi
puissant , que pour eſtre plus ſe-
courable , & nous avons raiſon
de dire de Vous , que le Ciel Vous
a fait naître , non ſeulement pour
être le Maître des Peuples : mais
encore pour en eſtre le Pere , &
Bienfaicteur.*

*Cette conſideration , S I R E ,
qui m'a porté autrefois à recher-
cher & à recueillir avec ſoin ,
tout ce qu'il y a de plus ſolide &
de plus profond dans la connoiſ-
ſance de la Medecine , fait que
j'oſe maintenant offrir avec reſ-*

ÉPITRE.

pect à VÔTRE MAIESTE',
le Livre que j'en ai composé. Il
traite de l'Anatomie du corps hu-
main; des Maladies & des acci-
dens qui lui arrivent, & des Re-
medes qui y sont propres. Il ren-
ferme tous les preceptes & toutes
les experiences qui peuvent le
plus contribuer à entretenir la
santé & à la rétablir.

Je n'ai pas assez de témérité,
SIRE, & je ne présume pas
assez du mérite de mon travail
pour croire que VÔTRE
MAIESTE' veuille bien jet-
ter les yeux sur cét Ouvrage, je
n'ai eû d'autre veüe en le compo-
sant que de faire part au Public
des lumieres qu'une Etude conti-
nuelle, & un long usage peuvent
m'avoir données sur ces matières;
heureux si ie puis être utile aux

EPITRE.

*particuliers qui voudront profiter
de mes experiences ; & tres-heu-
reux si mes veilles pouvoient
contribuer à l'entretien & à la
conservation d'une Vie la plus
precieuse & la plus illustre du
Monde , de laquelle dépend la
felicité de tant de Peuples.*

*J'espere que VÔTRE
MAJESTÉ approuvera du
moins mon dessein, & qu'elle me
fera la grace de recevoir cet Ou-
vrage comme un tribut respec-
tueux de mon Zele , & comme
une marque de la passion ardente
avec laquelle ie suis.*

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTÉ.

Le tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidele serviteur & sujet.

AVERTISSEMENT.

L'ACCUEIL favorable que le Public a fait à cet Ouvrage la première fois qu'il a paru, à obligé l'Auteur de le revoir de nouveau, & d'y faire quelques additions. Le Lecteur trouvera dans le Traité de l'Anatomie des Observations de Physique fort curieuses & recherchées, avec les Figures Anatomiques suivant les nouvelles découvertes. Et comme dans la première édition l'Auteur n'a point parlé des Maladies externes qui sont sujettes à la Chirurgie, il a trouvé à propos d'en traiter en cette seconde, & n'a rien voulu se réserver des Secrets & Remedes spécifiques que la longue expérience lui avoit acquis. Et pour marquer au Lecteur les endroits de ce Livre, où se trouvent ces grands remedes, il a bien voulu l'avertir qu'il y aura en marge une marque particulière pour les distinguer des autres remedes qui sont plus communs.

Approbation de Monsieur Daquin, Conseiller du Roi en ses Conseils, & premier Medecin de sa Majesté.

Nous soussigné Conseiller du Roi en ses Conseils, & premier Medecin de sa Majesté, certifions avoir lu le Livre intitulé *L'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guérir*, Dans lequel nous n'avons rien trouvé que de tres-conforme aux veritables maximes de la Medecine, & de tres-utile pour les Medecins. Fait à Saint Germain en Laye, ce 11 Decembre 1679. DAQUIN.

Approbation de Monsieur de la Chambre, Conseiller du Roi en ses Conseils, Medecin ordinaire du Roi, & premier Medecin de la Reine.

Nous soussigné Conseiller du Roi en ses Conseils, Medecin ordinaire du Roi, & premier Medecin de la Reine, certifions avoir lu le Livre intitulé *L'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guérir*, Dans lequel nous n'avons rien trouvé que de tres-conforme aux veritables maximes de la Medecine, & de tres-utile pour les Medecins. Fait à Saint Germain en Laye, ce 11 Decembre 1679. LA CHAMBRE.

Approbation de la Faculté de Medecine de Paris.

Sur le rapport fait par Monsieur Morin, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris : Touchant les additions dont on veut augmenter la seconde Edition du Livre intitulé *L'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guérir*, La Faculté consent qu'il soit imprimé de nouveau, avec lesdites additions qu'elle juge être tres-utiles au Public. A Paris ce 1. Octobre, 1681. LIENARD. Doyen.



T A B L E
DE L'ANATOMIE
LIVRE PREMIER.

DES PARTIES DE LA TESTE.

- CHAP. I. **D**E la figure, situation, & grandeur de la tête. page 1
- CHAP. II. Des Poils & des cheveux page 3. Pourquoi les femmes n'ont point de poil au menton *Ibid.* Pourquoi le poil blanchit plutôt à l'entour des tempes. 4
- CHAP. III. Des Membranes qui couvrent le Crane, & qu'on nomme Pericrane, & Periofte. 6
- CHAP. IV. Du Crane 6. Pourquoi il est de figure ronde 6. Ses deux tables & le diploë *Ibid.* Ses sutures, & ses os. 7
- CHAP. V. Des Membranes du Cerveau page 12. Pourquoi elles sont appellées meres. *Ibid.* D'où vient le mouvement continuel de la dure mere. *Ibid.* Sa duplicature appellée faux 13. Ses sinus, & leur véritable usage. *Ibid.* Les causes de la pâleur & de la rougeur. *Ibid.*
- CHAP. VI. Du Cerveau page 17. Pourquoi il est le principe de toutes les actions animales *Ibid.* Pourquoi il est mol & froid *Ibid.* Qu'il sert ou nuit à la memoire selon que son temperament est temperé ou intemperé *Ibid.* Son mouvement continuel, & qu'il ne dépend point de celui des arteres. 8. Pourquoi il ne sent point. 19. Sa division en trois Regions principales *Ibid.* La Faux *Ibid.* La surface extérieure & cendrée du cerveau *Ibid.* Pourquoi elle est divisée en plusieurs sillons ou anfractuosités.

T A B L E.

sitez , & remplie de petites glandes 10.	
Le siege de la memoire 21. En quoi consiste la grande science 22. D'où vient le poux fâcheux aux douleurs de tête. <i>ibid.</i>	
Le corps Calleux pourquoi blanc 23. Le siege de l'imagination 24. Les ventricules superieurs 25. Le Septum lucidum 28. Le Plexus choroïde <i>ibid.</i> Le corps pialoïde 29. Le troisieme ventricule 30. La glande pineale <i>ibid.</i> Le siege de l'ame selon Monsieur Des Cartes 32. Que plus on a la glande pineale petite , & plus on a l'esprit vif <i>ibid.</i> Le quatrieme ventricule & l'Epiphise vermiciforme 33. Le ceruelet 36.	
Que la sensation commune se fait dans les lames canelées 37. Le Rets admirable 38. D'où viennent les douleurs violentes des oreilles 39. L'entonnoir <i>ibid.</i> La glande pituitaire <i>ibid.</i> La moële de l'épine, d'où naissent tous les nerfs 39. Pourquoi les nerfs olfactoires sont toujours pleins d'eau 43. Pourquoi l'eau vient à la bouche après l'odeur d'un morceau délicat où à la vue de quelque chose qui a flaté le goût <i>ibid.</i> D'où vient le sommeil après le repas 44. Pourquoi l'amour s'exprime par les yeux & par les baisers 45. Ce qu'on entend par les esprits animaux 50. Comment ils se forment <i>ibid.</i> De quelle maniere se fait la circulation des esprits animaux 51. Que les esprits animaux sont le veritable sujet des facultez sensitives 52. Ce que c'est que le souvenir , & de quelle maniere il se fait 53. Ce que c'est que l'ame sensitive , & la qualité sensible , 54. L'organe & la cause du mouvement volontaire 55. Que le gonflement des muscles se fait par le moyen des esprits animaux <i>ibid.</i> Que les images naturelles qui sont destinées au mouvement des muscles se conservent dans les muscles mêmes 55. De quelle maniere se fait le sommeil , & la veille.	57
CHAP. VII. Des parties de la Face,	57.

DE L'ANATOMIE.

CHAP. VIII. *Des Yeux* 58. Leurs excellences & leurs différentes couleurs 58. & 59. Les paupières *ibid.* Les caruncules 63. Pourquoi le Soleil cause l'éternuement, lors qu'on le regarde fixement 66. Les muscles des yeux *ibid.* Leurs vaisseaux 67. Cause de la goutte serene 70. Cause de la convulsion des yeux *ibid.* La tunique appelée conjonctive *ibid.* Le siege de l'ophtalmie *ibid.* La cornée *ibid.* L'uvéa 71. Pourquoi la prunelle se dilate dans les lieux peu éclairés, & qu'elle se resserre dans ceux qui le sont beaucoup *ibid.* Pourquoi les étoiles paroissent plus petites dans le méridien que dans l'horison *ibid.* L'Iris *ibid.* Les productions ciliaires *ibid.* L'aracnoïde *ibid.* La retine *ibid.* La vitrée 72. L'humeur aqueuse *ibid.* Le lieu où se forment les cataractes 73. La cristalline *ibid.* La vitrée *ibid.* Pourquoi on voit l'objet double en pressant un des deux yeux 76. Ce que c'est que la faculté de voir, & la vue 77. Comment la lumière communique son mouvement & sa modification aux esprits animaux 78. Ce qui fait les couleurs, & d'où vient leur diversité. *ibid.*

CHAP. IX. *De l'Oreille* 80. Son cartilage *ibid.* Ses vaisseaux *ibid.* Ses muscles *ibid.* Les glandes appelées parotides 79. Les deux premiers conduits intérieurs 82. Le tambour 83. Les trois osselets, & la corde *ibid.* Le Canal cartilagineux 86. Les deux fenêtres *ibid.* Le troisième conduit appelé labyrinthe *ibid.* Le quatrième conduit qui contient le nerf auditif 87. Comment se fait l'ouïe *ibid.* Ce que c'est que la faculté d'ouïr, & le sentiment de son *ibid.*

CHAP. X. *Du Nez* 88. Ses cavitez ou narines *ibid.* Ses muscles 89. Ses cartilages 90. Ses vaisseaux *ibid.* Sa tunique *ibid.* Le nez interne 91. Les productions mammillaires *ibid.* Les lames cartilagineuses *ibid.* L'organe immédiat de l'odorat *ibid.* Ce que c'est que la faculté de flairer & le sentiment d'odeur. 92

TABLE.

CHAP. XI. *De la Bouche* 93. Les lèvres *Ibid.* Les gencives 94. Les dents *Ibid.* Le Palais 95 La Luëtte *Ibid.* Le Pharynx 96. Les glandes amigdales & maxillaires *Ibid.* L'os hioïde 97. La langue *Ibid.* En quoi consiste la saveur 101. Que les éminences papillaires sont le principal organe du goût 102. Ce que c'est que la faculté de goûter, & le sentiment de saveur. 103

LIVRE SECOND

DES PARTIES DU COL, & de la Poitrine.

CHAP. I. **D**es parties du Col 104. Pourquoi le col trop court rend sujet à l'apoplexie. *Ibid.*

CHAP. II. *De l'Œsophage* 105. Ses membranes & ses fibres 106. Le siège du babillement *Ibid.* Pourquoi on baille en voyant bailer les autres 107. Les vaisseaux de l'œsophage *Ibid.* Ses glandes *Ibid.* Pourquoi l'œsophage s'enflant avec excès ferme-t'il le passage au breuvage, & aux alimens les plus liquides, & non pas aux solides. 110

CHAP. III. *De la Trachée artère* 110. Ses Membranes *Ibid.* D'où vient la dépravation, & la perte entière de la voix 111. Les vaisseaux de l'apre artère *Ibid.* Ses cartilages 112. Le Larinx *Ibid.* Ses cartilages 113. Ses muscles 117. Pourquoi la squinancie est quelquefois mortelle 118. Comment se fait la voix. 119

CHAP. IV. *De la figure, situation & composition de la Poitrine.* 120

CHAP. V. *Des Mammelles* 122. Leurs glandes & leurs sinus *Ibid.* Le mamelon *Ibid.* Si le lait est fait de chile 125. La composition du lait. *Ibid.*

CHAP. VI. *Du Diaphragme* 127. Sa nouvelle structure 129. Ses vaisseaux & ses ouvertures 127. Que son

TABLE.

Que son mouvement est naturel & volontaire 128. Comment il est l'organe du ris naturel 130. En quoi consiste le ris fardonien *ibid.* Pourquoi les enfans qui ont des vers dans les intestins rient en dormant *ibid.* Pourquoi les femmes rient dans le mal de mere *ibid.* Pourquoi on meurt en riant, lors qu'on est blessé au diaphragme *ibid.* Comment le diaphragme est l'organe des pleurs 131. La cause des sopsirs *ibid.* Comment le diaphragme est l'organe du hoquet *ibid.* Comment le Diaphragme cause l'éternuement. 132

CHAP. VII. De la Plèvre, du Mediastin, & du Pericarde 133. Le siege de la Pleuresie *ibid.* La cause de l'hidropisie de la Poitrine 136. Le Thimus 137. La cause des étranglemens *ibid.* Comment est formée l'eau du pericarde, & quel est son veritable usage 146. Pourquoi du côté percé de notre Sauveur, il sortit du sang, & de l'eau. *ibid.*

CHAP. VIII. Du Cœur 141. Sa construction admirable *ibid.* Ses Oreilles 145. Ses vaisseaux avec leurs Valvules 148, & 149. Les ventricules, & le septum medium *ibid.* Ce que c'est que le mouvement du cœur, & de quelle maniere il se fait 152. Belle image de la circulation, comment elle se fait, & ses preuves 157, & 161. En quoi consiste la chaleur naturelle *ibid.* Comment se forment les esprits vitaux 161. Pourquoi le cœur se meut 164. Que le chile est porté au cœur, & que la sangui-fication s'y fait 165. Que le chile est changé en sang par un alkali, & le sang en lait par un acide 166. Que l'air qui entre dans les Poulmons donne la couleur rouge au sang *ibid.* Observation nouvelle touchant la composition du sang. *ibid.* Que la couleur du sang vient du mélange des autres humeurs alimentaires 168. Les parties du sang *ibid.* Sa comparaison avec le vin & avec le lait 169, & 170. Ses dé-

Tom.

6

I.

TABLE

- fauts *ibid.* Son mouvement naturel, & non naturel. 171, & 172
- CHAP. IX. Des Poulmons 173. Observations particulières sur leur substance. Leurs Vaisseaux 179. Pourquoi les Phtisiques meurent ordinairement d'une mort inopinée 180. En quoi consiste la Respiration *ibid.* Que l'air est nécessaire pour la conservation de la vie des animaux 181. Que l'air conserve la fluidité & le mouvement du sang. *ibid.* Que le Poulmon sert à faire la mixtion naturel du sang 182. Comment le cœur & les Poulmons sont l'organe du Ris, selon M. Des Cartes 183. Pourquoi dans le Ris le visage devient fort rouge; & les yeux fort brillans 184. D'où vient que plusieurs crachent beaucoup en riant *ibid.*

LIVRE TROISIE' ME

DES PARTIES DV VENTRE *Inferieur.*

- CHAP. I. **D**E la Situation, composition, & Division du bas Ventre 185.
- CHAP. II. De la Cuticule. 189
- CHAP. III. De la Peau 190. Ce que c'est que l'atouchement, & comment il se fait. 193
- CHAP. IV. De la Graisse. *Ibid.*
- CHAP. V. Du Panicule charneux. 195
- CHAP. VI. De la Membrane commune des Muscles. *Ibid.*
- CHAP. VII. Des Muscles de l'Abdomen. 196
- CHAP. VIII. Du Peritoine. 200
- CHAP. IX. De l'Epiploon. 203
- CHAP. X. Du Ventricule 206. Ses Orifices & son fond 208, & 210. Ses tuniques, & les glandes 210, & 211. D'où vient que dans les Flaves de tête, les affections histeriques & hipochondriaques, la Pierre, & les

DE L'ANATOMIE.

Coliques, on a souvent des soulevemens d'estomac, & qu'on jette même de la bile en quantité par la bouche 214. Pourquoi le gras des jambes a des contractions & des mouvemens convulsifs, lors qu'on est tourmenté du Cholera morbus; & de l'alisimos *ibid.* De quelle maniere les alimens sont changez en chile 215. Comment se fait la faim & la soif. 218

CHAP. XI. *Des Intestins* 219. Leurs Tuniques & leurs glandes particulieres, *ibid.* & 220. Comment se fait le mouvement peristaltique des Intestins 223. Leurs vaisseaux 226. Leur Division en greles, & en gros 227. Lequel des boyaux tombe dans les bourses & cause la Hernie enteroccele 228. Le lieu ou se fait ordinairement le Volvulus, miserere mei, où passion illiaque *ibid.* Le Siege de la Colique. 230

CHAP. XII. *Du Mesentere* 231. Ses tuniques & ses vaisseaux 232. Ses glandes 234. Le reservoir de Pequet *ibid.* Le Canal thoracique. *ibid.*

CHAP. XIII. *Du Pancreas* 235. Remarques curieuses sur le Suc pancreatique. 238

CHAP. XIV. *Du Foie* 241. Ses Lobules glanduleux, & ses Vaisseaux 246. Qu'il ne fait point le sang 250. Son veritable Usage selon les Auteurs Modernes *ibid.* Les causes de l'hydroplisie Ascites & de la Jaunisse 251. Que l'Obstruction du Foie déprave la digestion qui se fait dans les Intestins, & cause l'hydroplisie precedée de jaunisse. *ibid.*

CAP. XV. *De la Vessie du Fiel* 252. Ses Membranes & ses glandes *ibid.* Ses parties, qui sont le fond, & le col 253. Le Conduit biliaire, & le Pore hepaticque. *ibid.*

CHAP. VVI. *De la Ratte* 254. Pourquoi elle est opposée au foie, & qu'elle n'est pas si grande que lui, ni double comme les Reins *ibid.* Sa Composition particuliere 255. Son Usage selon les Auteurs Anciens & Modernes. 256

CHAP. XVII. *Des Reins* 260. Leur substance parti-

TABLE

	culiere 261. Leurs vaisseaux <i>ibid</i> Potir- quoi les douleurs nephritiques s'irritent par l'abondance des ventosités & des ex- cremens <i>ibid</i> D'où vient que les Nephri- tiques ont des nausées & des vomissemens <i>ibid</i> Leurs glandes & leurs tuyaux, & comment se fait la separation de la serosi- té 265. Les Capsules attrabillaires. 268
CHAP. XVIII.	<i>Des Vreteres.</i> 269
CHAP. XIX.	<i>De la Vescie de l'Urine</i> 270. Ses tuniques & ses trous <i>ibid</i> Ses deux parties confide- rables qui sont le fond, & le Col. Les couleurs de l'urine. <i>ibid</i>
CHAP. XX.	<i>Des Parties genitales des hommes</i> 271. Les vais- seaux preparans <i>ibid</i> Le Scrotum 274. Les Testicules, & leur composition particu- liere <i>ibid</i> 275. Les Epididymes ou Parastates <i>ibid</i> Les vaisseaux ejaculatoires ou defe- rans <i>ibid</i> Les Vescicules seminaires <i>ibid</i> Les Prostates 276. D'où vient le plaisir de la generation <i>ibid</i> Le Membre viril. <i>ibid</i>
CHAP. XXI.	<i>Des Parties genitales des femmes</i> 281. Les vaisseaux spermatiques preparans <i>ibid</i> Les Testicules <i>ibid</i> Les œufs 281. La Matrice <i>ibid</i> Sa Substance, & ses Membranes 282. Son mouvement 284. Ses vaisseaux <i>ibid</i> Les Cotiledons <i>ibid</i> Ses Ligamens <i>ibid</i> Les Cornes ou trompes <i>ibid</i> Le Col long. 285. Les Nimphes <i>ibid</i> Le Clitoris <i>ibid</i> Les Caruncules myrtiformes <i>ibid</i> L'Himen 288. Le Col de la Vescie <i>ibid</i> L'Orifice in- terne 289. Le Col court <i>ibid</i> Le Fond <i>ibid</i> Ce que c'est que la Semence 290. Les qua- litez qu'elle doit avoir <i>ibid</i> Ce que c'est que le Sang Menstruel 292. En quel tems les menstrues commencent à paroître <i>ibid</i> Pourquoi les vieilles femmes n'ont plus leurs purgations. <i>ibid</i>
CHAP. XXII.	<i>Du Fœtus</i> 292. Les marques de la conce- ption <i>ibid</i> Comment se forme le Fœtus 293. Ses Membranes <i>ibid</i> Le Placenta <i>ibid</i> Les Vaisseaux Umbilicaux 296. La ma- niere dont le Fœtus se nourrit <i>ibid</i> Com- ment il se peut faire qu'un enfant puisse

DE L'ANATOMIE.

au bout de sept mois demeurer dans le ventre de sa mere, où il ne respire point, puisque ceux qui viennent au monde à ce terme-la ne scauroient être un seul moment privez de la respiration sans mourir 198. Pourquoi il faut plutôt saigner au commencement de la grossesse qu'au milieu 300. La situation du Fœtus dans la matrice *ibid* Le terme de l'enfantement legitime *ibid* Pourquoi les enfans qui naissent à 7. & 9. mois vivent *ibid* Signes de la mort, ou de la foiblesse de l'enfant, *ibid*

LIVRE QUATRIEME

DES PARTIES DES Extremitez, de L'Osteologie, & de la Miologie.

- CHAP. I. **D**es Parties de la Main, qu'on nomme le Bras, le Coude, & la Petite Main 301. Les Doigts *ibid* Les Ongles. 302
CHAP. II. Des Parties du Pied qu'on appelle la Cuisse, la Jambe, & le Petit Pied. 303

L'OSTEOLOGIE, ou Discours des Os.

- CHAP. I. **D**es Os du Crane. 308
CHAP. II. Des Os de la Machoire superieure & inferieure. 308
CHAP. III. Des Dents. 311
CHAP. IV. De l'Epine, & des Vertebres. 311
CHAP. V. Des Os des Hanches. 312
CHAP. VI. Du Siernon. 314
CHAP. VII. Des Côtes. 315

ë iiij

TABLE

CHAP. VIII. Des <i>Clavicules.</i>	316
CHAP. IX. Des <i>Omo-plates.</i>	317
CHAP. X. Des <i>Os du Bras, & de la Main.</i>	318
CHAP. XI. Des <i>Os des Cuisses, des Jambes, & des Pieds.</i>	320

LA MIOLOGIE, ou Discours des Muscles.

CHAP. I. Des Muscles du <i>Front.</i>	323
CHAP. II. Des Muscles des <i>Paupieres.</i>	ibid
CHAP. III. Des Muscles des <i>Yeux.</i>	327
CHAP. IV. Des Muscles du <i>Nez.</i>	ibid
CHAP. V. Des Muscles des <i>Lèvres.</i>	ibid
CHAP. VI. Des Muscles de la <i>Machoire inferieure.</i>	328
CHAP. VII. Des Muscles de la <i>Luette.</i>	330
CHAP. VIII. Des Muscles de l' <i>Os Hyoid.</i>	ibid
CHAP. IX. Des Muscles de la <i>Langue.</i>	331
CHAP. X. Des Muscles du <i>Pharynx.</i>	ibid
CHAP. XI. Des Muscles du <i>Larynx.</i>	332
CHAP. XII. Des Muscles de la <i>Tête.</i>	ibid
CHAP. XIII. Des Muscles du <i>Col.</i>	333
CHAP. XIV. Des Muscles de la <i>Poitrine.</i>	336
CHAP. XV. Des Muscles du <i>Dos, & des Lombes.</i>	338
CHAP. XVI. Des Muscles de l' <i>Abdomen.</i>	339
CHAP. XVII. Des Muscles de la <i>Verge, & des Testicules.</i>	339
CHAP. XVIII. Des Muscles du <i>Clitoris.</i>	ibid
CHAP. XIX. Des Muscles de l' <i>Anus.</i>	ibid
CHAP. XX. Des Muscles de l' <i>Omo-plate.</i>	ibid
CHAP. XXI. Des Muscles de l' <i>Os du Bras.</i>	341
CHAP. XXII. Des Muscles du <i>Coude, & du Rayon.</i>	341
CHAP. XXIII. Des Muscles du <i>Poignet.</i>	344
CHAP. XXIV. Des Muscles des <i>Doigts.</i>	345
CHAP. XXV. Des Muscles de la <i>Cuisse.</i>	348
CHAP. XXVI. Des Muscles de la <i>Jambe.</i>	350
CHAP. XXVII. Des Muscles du <i>Pied.</i>	351
CHAP. XXVIII. Des Muscles des <i>Orteils.</i>	353

DE L'ANATOMIE.

DES OS , DES CARTILAGES, des Membranes , des Vaisseaux , & des Muscles en general.

D Es Os en general 355. Leurs parties principales <i>ibid</i>	
Leur conjonction.	356
Des Cartilages.	357
Des Ligamens.	<i>ibid</i>
Des Membranes.	358
Des Fibres.	<i>ibid</i>
Des Vênes <i>ibid</i> . Leurs tuniques <i>ibid</i> Pourquoi elles ne battent pas comme les Arteres 359 Leur Origine <i>ibid</i> Leurs Anastomoses & leurs Valvules.	360
Des Vênes Lactées.	360
Des Vaisseaux Lymphatiques 360. Leur origine , leur continuation , leur limphe , & leur veritable usa- ge.	<i>ibid</i>
Des Arteres 361. Comment se fait leur battement & celui du cœur.	<i>ibid</i>
Des Nerfs.	362
Des Muscles <i>ibid</i> Laquelle de ces deux parties , ou de la Chair , ou du Tendon est la cause principale du mouvement.	363

Fin de la Table de l'Anatomie.

DES OS, DES CARTILAGES,
des Membranes, des Vaisseaux,
et des Muscles en general.



Fis de la Table de l'Anatomie.

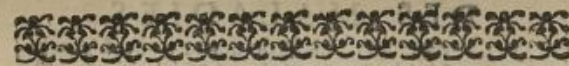


TABLE
DES MALADIES
DU CORPS HUMAIN.

LIVRE PREMIER.

DES MALADIES DE LA TESTE.

CHAP. I. *Des Maladies qui arrivent aux parties extérieures de la Tête, lesquelles sont*
l'Alopecie 367. la Plique Polonoise 365. Le Testudo & Talpa 669. La Parotide 370. La Teigne *ibid.* L'Hidrocephale 371. Les Plaies & Fractures 372. Pourquoi le vomissement bilieux survient aux blessures des Meninges, & du Cerveau 374. Pourquoi le Cœur bondit contre les viandes, & qu'on est dégoûté 375. Pourquoi on a le ventre paresseux, & on urine peu *ibid.* Pourquoi la douleur est extrême *ibid.* Pourquoi la convulsion, la stupidité des Sens, la rêverie, & la fièvre *ibid.* Les signes que l'inflammation des membranes doit supputer *ibid.*

CHAP. II. *Des Maladies du Cerveau qui sont les douleurs* 377. La folie, l'oubli, & Perte de memoire 378. La Phrenesie 379. La Melancolie 381. La Manie 382. L'Hidrophobie 383. Les veilles immodérées 385. Le Coma ou Cataphore *ibid.* Le Carus 387. La lethargie *ibid.* Le Vertige 388. La Catalepsie 390. L'Incube 391. L'Apoplexie *ibid.* La Paralysie 393. La Stupeur 395. Le Tremblement 396. La Convulsion 397. L'Epilepsie 399. & le Rhume ou Catarrhe 403.

CHAP. III. *Des Maladies de l'Oeil qui sont l'Atro-*

DES MALADIES.

phie 405. La Procidence 406. L'Anchi-
loublepharon *ibid.* Le Trichiasis 407. Le
Cricthe ou Hordeolum *ibid.* Le Calazion
ibid. L'Hidatis *ibid.* Le Lagophthalmos 408.
L'Ectropion *ibid.* Le Strabisme *ibid.* Le
Paralifis 409. La Douleur *ibid.* L'Epipho-
re 410. L'Anchilops 411. L'Ægilops *ibid.*
L'Enchantis *ibid.* Le Rhiar 412. L'Ophthal-
mie 413. Le Pterigion *ibid.* Les Ulceres
de la Cornée 414. Le Rhexis ou Pro-
phosis 415. L'Hiposphagma *ibid.* L'hipo-
pion *ibid.* La Cataracte 416. La Dila-
tion & retrecissement de la Prunelle 417.
Le Mouvement tremblotant de la Prunel-
le *ibid.* L'Abolition, Diminution, & De-
pravation de la veüe. 418. & 419

CHAP. IV. Des Maladies des Oeilles qui sont L'inflam-
mation 422. Les Ulceres 423. La Dou-
leur 424. Le Son, Le Tintement, & Le
Sifflement *ibid.* La Diminution, & l'Abo-
lition de l'Oüie. *ibid.*

CHAP. V. Des Maladies du Nez qui sont l'Ozena 425.
Le Polipe 426. L'abolition, Diminution,
& Depravation de l'Odorat *ibid.* & 427.
L'Hemorrhagie *ibid.* Le Vers *ibid.* L'E-
ternuement *ibid.* La Corifée. 428

CHAP. VI. Des Maladies de la Bouche qui sont l'In-
flammation & les Tumeurs de la Langue
428. Le Batrachos *ibid.* L'Abolition &
Depravation du goût *ibid.* la Relaxation
de la Luette 429. La Tumeur des Amig-
dales *ibid.* La Douleur des Dents 430. La
Tumeur & l'Excroissance des Gencives
ibid.

TABLE

LIVRE SECOND. DES MALADIES DU Col, & de la Poitrine.

- CHAP. I. **D**es Maladies qui arrivent aux parties extérieures du Col, qui sont les Ecrouelles 431. Le Gouëtre ou Bronchocele 432. Les Playes *ibid.* & les Ulceres *ibid.*
- CHAP. II. Des Maladies de l'Oesophage qui sont l'Abolition & Diminution de la Deglucition 433. La Convulsion *ibid.* L'Inflammation 434. La Tumeur *ibid.* L'Intemperie *ibid.*
- CHAP. III. Des Maladies de la Trachée Arrière qui sont l'Inflammation 435. Les Playes *ibid.* Les Ulceres 436. L'Aphonie ou perte de parole *ibid.*
- CHAP. IV. Des Maladies des parties extérieures de la Poitrine qui sont les Playes 437. Les Ulceres 438. L'inflammation des Mamelles *ibid.* L'Erisipele *ibid.* L'Oedeme *ibid.* Le Scirrhe 439. Le Cancer *ibid.* Les Rhagades 440, & la Coagulation du lait *ibid.*
- CHAP. V. Des Maladies de la Plevre du Mediastin, & du Pericarde qui sont la Pleuresie 441. L'Empieme *ibid.* La Sincope 443. Les Vers *ibid.* Les Playes, & Ulceres *ibid.*
- CHAP. VI. Des Maladies du Diaphragme qui sont l'Inflammation 443. Les Tumeurs 444. La Suffocation *ibid.* Les Playes *ibid.* La Paralysie *ibid.*
- CHAP. VII. Des Maladies du Cœur qui sont les Intemperies 445. Les Playes *ibid.* La Palpitation *ibid.* La Sincope 446. La Fievre Ephemere 447. La Sinoche simple 448. La Fievre Hetique *ibid.* La Fievre

DES MALADIES.

putride continuë 449. La Sinoche putride 457. Les Fievres symptomaticques 459. La Fievre tierce 468. La Fievre quotidienne 470. La Fievre quarte 472. Les Venins 473. La Fievre maligne 475. La Peste 477. La Petite Verole, & Rougeole 478. La Fievre Pestilentielle 479. CHAP. VIII. Des Maladies des Poulmons qui sont la Peripneumonie 480. La Vomique 481. L'Asthme *ibid.* La Toux 482. L'Hidropisie *ibid.* L'Hemoptisie ou crachement de Sang 483. La Phthisie *ibid.*

LIVRE TROISIE' ME.

DES MALADIES DV VENTRE *inferieur.*

CHAP. I. Des Maladies des Muscles du Ventre *inferieur* qui sont l'Inflammation 485. La Convulsion & Tremblement 486. La Fistule *ibid.*

CHAP. II. Des Maladies du Peritoine & de l'Umbilic qui sont les Hernies Enterocèle & Epiplocele 486. La Colique batarde *ibid.* L'Hidrocele 487. La mauvaise conformation du Nombril *ibid.* L'ouverture de la Vene umbilicale *ibid.* Les Pierres, & les Vers *ibid.* La Solution de continuité *ibid.* L'Inflammation 488. L'Hidromphalos, L'Hipersarcosis, L'Epiploomphalos, l'Enteromphalos, & la Pneumatomphalos *ibid.*

CHAP. III. Des Maladies de l'Epiploon qui sont l'Inflammation 489. La Groisieur excessive *ibid.* L'Adherance *ibid.* L'Epiploomphalos *ibid.* L'Epiplocele 490. Les Playes *ibid.*

CHAP. IV. Des Maladies du Ventricule qui sont l'Intemperie 491. L'Inflammation 491. Les Tumeurs froides 493. L'Inflacion *ibid.* L'extenuation 494. Les Playes *ibid.* Les

T A B L E

- Ulceres *ibid.* L'Anorexie 495. La Faim Canine ou boulimie 496 La Pie ou Malacie *ibid.* La Perte de soif 497. La Soif excessive *ibid.* L'apepsie Bradapepsie, & Dispepsie 498. Le Hoquet 499. Les Rots *ibid.* Le Vomissement 500. Le Cholera-morbus 501. La Douleur *ibid.*
- CHAP. V.** *Des Maladies des Intestins* qui sont l'Inflammation 502. Les Ulceres *ibid.* Les Plaies 503. Le Bubonocèle & l'Enterocèle *ibid.* Le Volvulus Miserere mei ou passion Illiaque *ibid.* La Colique 504. Les Vers *ibid.* Le Tenesme 505. Les fistules de l'Anus *ibid.* La Stupeur 506. La Constipation du Ventre 507. La Diarrée *ibid.*
- CHAP. VI.** *Des Maladies du Mesentere* qui sont l'Obstruction de ses Vaisseaux 510. L'Inflammation 511. Les Tumeurs dures & scirrheuses 512.
- CHAP. VII.** *Des Maladies du Foye* qui sont les Intemperies 512. L'Obstruction 513. L'Inflammation 514. L'ictère jaune 515. Le Scirrhe *ibid.* La Tumeur molasse *ibid.* Les Ulceres 516. La Corruption de sa Substance *ibid.* Les Plaies 517. L'Atrophie *ibid.* La Cachexie *ibid.* L'Hidropisie *ibid.*
- CHAP. VIII.** *Des Maladies de la Vescie du Fiel* qui sont l'Obstruction 520. Le Calcul *ibid.* La Repletion, & L'Inanition 521.
- CHAP. IX.** *Des Maladies de la Rate* qui sont l'Obstruction, Les Tumeurs, & le Scirrhe 522. L'Inflammation 523. Les Plaies *ibid.* Les Ulceres 524. La Maladie Hypochondriacque 524. Le Scorbut 525. L'ictère noir. *ibid.*
- CHAP. X.** *Des Maladies des Reins* qui sont l'Intemperie 526 L'Inflammation 527. Le Scirrhe 528. Les Plaies *ibid.* Les Ulceres *ibid.* Le Calcul 529. Le Diabete 530. La Douleur nephretique *ibid.*
- CHAP. XI.** *Des Maladies de la Vescie de l'Urine* qui sont l'Inflammation 531. La Pierre 532. Les Plaies 534. L'Ulcere *ibid.* La Caruncule

DES MALADIES.

de l'Uretere 535. L'Iscurie *ibid.* La Diffurie, & Strangurie 536. L'Incontinence d'Urine 537. La Mixtion sanglante *ibid.*

CHAP. XII. *Des Maladies des Parties genitales des Hommes* qui sont L'Intemperie des Testicules 539. L'Inflammation & les Tumeurs 540. Leur Mauvaise conformation *ibid.* Le Priapisme 541. Le défaut d'erection de la Verge *ibid.* La Courbature ou Contorsion 541. Le Phimose, & Paraphimose *ibid.* Les Ulceres du prepuce 542. Les Tumeurs & Ulceres du Balanus *ibid.* L'Obstruction, & l'Inflammation de l'Uretere *ibid.* La Grosse Verole *ibid.* La Sterilité 543. La Gonorrhée simple 544. La Chaudepisse 545. Le desir excessif du Coït, & la Pollution nocturne *ibid.*

CHAP. XIII. *Des Maladies qui arrivent à la Matrice & aux Parties Genitales de la Femme*, qui sont L'Intemperie 546. L'Inflaction *ibid.* L'Hydropisie 547. L'Inflammation 548. Le Scirrhe 550. Les Mouvements dereglez 551. La Cheute *ibid.* Les Plaies 552. La Suppression des Mois 553. Le Flux immodéré 555. Le Flux uterin 556. La Gonorrhée 557. Les Pales Couleurs 558. La Suffocation 559. La Fureur Uterine 561. La Sterilité 562. La Conception 563. La Mole 565. La mauvaise conformation du Fœtus 567. L'Avortement *ibid.* La mort du Fœtus 569. L'Enfantement difficile 570.

TABLE DES MALADIES.

LIVRE QUATRIÈME. DES MALADIES DES *Extremitez.*

Les *Maladies des Extremitez* sont la Goutte 571. Le Phegmon 572. L'Erisi-pele *ibid.* L'Herpès *ibid.* L'Oedeme 573. Le Scirrhe *ibid.* Le Cancer *ibid.* Les Fluxions du Bras 574. L'Aneurisme *ibid.* La Fracture, & Luxation de l'Humerus & du Coude 575. & 576. Le Ganglion 577. Les Luxations du Poignet, & des Doigts *ibid.* Le Panarix *ibid.* Le Sarcoma 574. La Fracture, & la Luxation du Femur *ibid.* Les Enfleures des Genoux 579. La luxation de la Rotule *ibid.* Les Varices *ibid.* L'Enfleure des Jambes, & des pieds 580. Les Luxations du Tibia, du Péroné, & de l'Altragale *ibid.* & 581.

Fin de la Table des Maladies.



LES MALADIES

LES MALADIES



L'ANATOMIE

DU CORPS HUMAIN.

LIVRE PREMIER.

Des Parties de la Tête.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Figure, situation, & grandeur
de la Tête.*



A Tête appelée des Grecs *Kephale*, & des Latins *Caput*, est une partie dissimilaire & organique, destinée de la Nature pour être le siege de l'ame & le domicile du Cerveau.

Ce que
c'est que
la Tête.

Cerveau.

Elle est *située* au lieu le plus élevé du corps, à cause des yeux qui doivent servir de conduite à l'homme, & découvrir de loin les choses qui lui peuvent nuire.

pourquoi
elle se sit-
tuée au
lieu le plus
éminent
du corps.

La Tête dans l'homme est plus grande que dans tous les autres animaux, parce qu'il a un plus grand Cerveau.

Sa gran-
deur.

Celle qui est d'une *grandeur* médiocre, passe pour la mieux conformée : mais celles qui sont trop gran-

Tom. I.

A

des ou trop petites, sont réputées vicieuses.

Sa Figure.

Sa *Figure* naturelle est ronde & oblongue ; élevée au devant & au derrière, & un peu abaissée vers les tempes. Elle est ronde afin d'être plus capable & plus forte. Elle est élevée par devant & par derrière, afin de contenir le grand & le petit Cerveau. Enfin, elle est plate aux deux côtes ; afin que les yeux puissent voir commodément autour d'eux.

Toutes les autres figures, comme celles qui sont ou trop pointuës, ou trop larges, la longueur se changeant en largeur sont dépravées & défectueuses, & pour l'ordinaire elles sont malades, ou bien leurs principales facultez, ou celles qui leur servent, n'exercent pas bien leurs fonctions.

Division
des parties
de la
Tête.

La Tête est divisée en deux parties, dont l'une est couverte de cheveux, & retient le nom même du *Tout* ; & l'autre est presque sans poil, laquelle on appelle le *Visage*.

La Tête est encore divisée par quelques-uns en cinq parties, dont trois sont au milieu, & deux aux deux côtes. La première est le *Sinciput*, ou le devant de la tête ; la seconde est le *Vertex*, ou le sommet de la tête ; la troisième est l'*Occiput*, ou le derrière de la tête. Les deux côtes sont appellez *Tempes*, parce qu'ils marquent les tems & les âges des hommes, par la blancheur des cheveux.

Voici une troisième division. De toutes les parties de la Tête, les unes sont extérieures & contenant, les autres intérieures & contenues. Les *extérieures* sont la cuticule, la peau chevelue, la graisse, la membrane charnue, le pericrane, le perioste, & les os. Les *intérieures* sont les deux meninges, le Cerveau, le Cervelet, & la Moëlle de l'épine.

Le *Visage* comprend deux principales parties ; la supérieure qu'on nomme le *Front* ; & l'inférieure où sont les organes des sens.

CHAPITRE II.

Des Poils, & des Cheveux.

Comme la Teste est plus couverte de poils que les autres parties, nous expliquerons ici leur nature. Pourquoi on traite ici des poils.

Les *Poils* & les *Cheveux* sont des corps longs & deliez, engendrez des excremens fuligineux de la troisième coction, & poussés par la chaleur vers la superficie du corps pour lui servir de couverture, de défense, & d'ornement. Ce que c'est que les poils.

Les Poils naissent dans l'animal, d'une peau chaude & humide, & pleine de pores. Comment les poils naissent dans l'animal.

Les *Pores* sont nécessaires, & leur défaut est cause que les poils ne naissent pas dans les mains, ou sous les pieds.

L'*Humidité* est la cause de la generation, & on remarque qu'il en vient principalement, où il y a des glandes, comme aux aînes & sous les aisselles. Cette humidité néanmoins doit être modérée, & son excès est peut-être cause pourquoi les poissons n'ont point de poil.

La *Chaleur* doit être aussi modérée; car lors qu'elle est excessive comme aux atrabilaires, elle dessèche trop l'humeur du poil; & quand elle est foible, comme aux vieilles gens, elle n'élève pas assez de fuligines.

Les poils de la Tête, des sourcils, & des paupieres, naissent avec l'enfant; & ceux qui ne naissent point avec lui viennent aux oreilles, aux aisselles, au penil, au menton des hommes, & rarement à celui des femmes, parce que les purgations diminuent les fuligines; & si l'on en voit L'ordre de la generation des poils. Pourquoi les femmes n'ont point de poil au

A ij

menton.

quelquefois en cet endroit, c'est lors qu'il y a longtemps que les menstrues sont retenues.

Leur
Figure.

La *Figure* des poils est apparemment ronde, & on remarque que le microscope les représente creux comme de petits tuyaux. Tous veulent qu'ils croissent comme les plantes, & qu'ils se nourrissent d'un suc formé des fuligines épaissies du sang.

Les Cheveux sont gros ou deliez, durs ou mols, épais ou clairs, secs ou humides, frisez ou droits, selon la constitution de la peau & des pores.

On remarque que ceux qui ont le poil doux sont humides, & que ceux qui ont le poil rude sont secs.

Leur couleur.

L'humeur qui domine, même dans tout le corps, donne aux poils la *teinture*: C'est pourquoi les pituiteux les ont blancs; les bilieux roux, & les mélancoliques noirs.

On demande pour quelle cause les hommes en qui l'on trouve de la bile verte, ne les ont jamais de couleur d'un pourreau; & on répond que cette bile n'est pas en assez grande quantité pour donner aux pores la disposition de ses parties, ou sa couleur aux poils.

Pourquoi
le poil
blanchit
plûtôt à
l'entour
des tem-
pes.

Les poils des tempes blanchissent souvent avant l'âge; parce qu'aux environs de ces parties il y a beaucoup d'humidité & peu de chaleur. Enfin si dans la jeunesse le temperament pouvant beaucoup diversifier les couleurs des poils, dans la vieillesse le nombre des années gagnant le dessus sur le temperament, ne fait ordinairement de toutes les couleurs qu'une couleur blanche.

CHAPITRE III.

Des Membranes qui couvrent le Crane.

Les Membranes extérieures qui couvrent le Crane sont deux, le Pericrane, & le Periofte.

Le *Pericrane* est une membrane molle & déliée qui couvre tout le Crane, excepté l'endroit des muscles Crotaphites, qu'il couvre aussi. Le Pericrane.

Il a une grande *sympathie* avec la dure-mère, de laquelle il prend son origine, par les fibres qui passent au travers des sutures du crane, & qui s'y perdent lors que les os s'endurcissent. Son origine.

Le *Periofte* est une membrane très-déliée & nerveuse, & par conséquent fort sensible, duquel tous les os, excepté les dents, étant couverts, ils ont sentiment par son moyen. Le Periofte.

On remarque qu'il a aussi bien que le Pericrane, des veines, des jugulaires, des artères, des carotides, des nerfs de la seconde paire du col, & de la cinquième de la teste. A quoi il faut prendre garde dans les plaies de teste, afin d'éviter les accidens qui en pourroient naître, si par hazard on venoit à les couper. Ses veines, ses artères, & ses nerfs.

CHAPITRE IV.

Du Crane

Le Crane n'est autre chose que l'assemblage des os de la Tête. *Junius* vouloit qu'on l'appelloit ainsi, parce que les Grecs nomment *Kranos* un casque, auquel il ressemble, & à la façon duquel il couvre le Cerveau. Ce que c'est que le Crane.

A iii

Pourquoi
il est de
figure ro-
nde.

Sa *Figure* est ronde, non seulement afin de contenir davantage, mais aussi afin d'être plus solide. Car M. BOYLE aiant mis deux vaisseaux de verre dans sa machine Pneumatique, d'où il avoit pompé l'air, & ensuite lui aiant donné du vent, en ouvrant un peu l'entrée, il remarqua que l'un de ces vaisseaux qui étoit parfaitement rond se conserva tout entier, pendant que l'autre qui étoit d'une figure irrégulière fut cassé par l'air, qui y entroit avec beaucoup d'impetuosité.

Sa sub-
stance.

Sa *Substance* est osseuse pour la seureté du Cerveau qui est mol; mais elle est plus molle en ceux qui sont nouvellement nez, & cartilagineuse & membraneuse en quelques endroits, sur tout près des sutures, & plus en la region moïenne & supérieure de la tête. Ce qui a été ainsi ordonné par la Nature, pour rendre l'enfantement plus aisé, afin qu'elle cede un peu à la compression: Mais la substance du Crane, selon RIOUAN, est 1. épaisse & non pas déliée, afin qu'elle résiste plus fortement aux injures externes, 2. rare & non pas dense, afin qu'elle ne pèse pas trop; qu'elle puisse contenir le suc pour son aliment, & que les vapeurs puissent s'exhaler.

Ses deux
tables &
le Diploë

Le Crane est divisé en deux *Tables* ou *Lames*, par une substance moëlleuse parsemée de petites veines & artères qu'on nomme *Diploë*, & qui lui sert de nourriture.

On remarque que la *surface intérieure* est toute tapissée de la dure-mère, & sillonnée de plusieurs traces qui y ont été imprimées par le battement des artères de la dure-mère, lors que la substance de cet os étoit encore tendre.

Pourquoi
le Crane
est com-
posé de
plusieurs
os.

Il n'est pas composé d'un seul os, afin qu'il ne soit rompu par une seule blessure; mais de plusieurs distingués par des *jointures*, qu'on appelle des *sutures*, & qui sont comme autant de soupapes, par où les

DES PARTIES DE LA TESTE. 7

vapeurs du Cerveau peuvent s'exhaler.

De ces sutures, les unes sont propres & les autres communes. Les sutures *Propres* servent à diviser les seuls os du Crane, & sont vraies ou fausses.

Deux sortes de sutures.

Les *vraies* qui s'unissent à la façon des dents d'une scie, sont trois : La *Coronale*, qui est au devant de la tête, passe d'une tempe à l'autre, & joint l'os du front avec les deux parietaux.

Les vraies sont la coronale.

La *Lambdoïde* opposée à la précédente, monte du derrière de la tête aux oreilles, & joint les deux os du sinciput.

La lambdoïde,

La *Sagittale* vient de la pointe de la lambdoïde jusqu'à la coronale, & joint les deux parietaux.

& la Sagittale.

La rencontre de ces deux Sutures est nommée *Bregma*, ou la *Fontaine de la Tête*, parce qu'en cet endroit le crane ne se durcit en os que long-tems après la naissance, pendant lequel tems quand on y porte la main, on sent le mouvement de la dure-mere.

Les Sutures *fausses* & écailleuses, semblables aux écailles & aux tuiles dont on couvre les maisons, sont deux, une au dessus de chaque oreille.

Les sutures fausses.

Les Sutures *communes* separent les os du crane de ceux qui ne sont point du crane. Elles sont trois ; la première passe à travers le creux de l'un & de l'autre œil, & divise l'os du front de la machoire supérieure ; la seconde & la troisième ont le nom des os sphenoides & ethmoïdes, qu'elles entourent.

Les sutures communes.

Le nombre des os du Crane est de huit, qu'on divise en propres & en communs. Les *Propres* sont ceux qui constituent la cavité du Crane, & sont six, le premier desquels est le *Coronal* ou *Frontal*, qui est de *Figure* demi-circulaire.

Le nombre des os du crane.

L'os Coronal.

Il est plus delié que l'occipital, & plus épais que les parietaux.

On y remarque deux cavitez considerables vers les sourcils, dont l'usage selon Riolan est pour

rendre la voix resonante, parce que ces cavitez ne se trouvent pas en ceux qui parlent mal, 2. afin qu'elles contiennent l'air, qui est le vehicule des odeurs, après qu'il a esté alteré par les narines. D'où il passe insensiblement aux organes de l'odorat & au Cerveau qui l'altere, & l'ayant changé le remet dans son état naturel; d'où vient que l'odeur se sent un jour au haut des narines.

Quelques Auteurs veulent qu'il s'amasse dans ces cavitez des excréments fereux qui se déchargent dans les glandules lachrymales, & ensuite dans la cavité du nez. Elles contribuent à la beauté du visage, en faisant avancer le sourcil, & servant de rempart aux yeux.

Les parietaux ou sincipitaux.

Le second & le troisième os du Crane sont les *Parietaux* ou *Sincipitaux*.

Leur *Figure* est carrée & inégale. Et leur *Substance* plus rare & plus foible que celle des autres os; parce que la Tête a besoin en cet endroit d'une grande evaporation. D'où vient que les plaies du sinciput sont souvent mortelles.

L'Occipital.

Le quatrième est l'*Occipital*, dont la *Figure* ressemble à celle d'un triangle sphérique.

Il occupe presque toute la partie postérieure, & est le plus *solide* de tous les os du Crane, parce que le Cervelet est situé en cet endroit & que les nerfs en sortent comme de leur source.

On y voit cinq *trous*, l'un fort grand près de la première vertèbre par où sort la moëlle de l'épine, & les autres plus petits pour la sortie des nerfs, & l'entrée des veines & des artères.

Les temporaux.

Le cinquième & le sixième sont les os *Temporaux* ou des *Tempes*.

Leur *Figure* est plus circulaire que triangulaire, à cause de leur inégalité qui est comme des rochers: mais ils s'atténuent insensiblement par la partie supérieure.

DES PARTIES DE LA TESTE. 9

re, afin qu'ils soient transparens, ou ils cedent aux Muscles temporaux, & se joignent aux os du sinciput comme des écailles.

Ils contiennent dans leurs cavitez les organes de l'ouïe, sçavoir, le nerf auditif, la petite membrane du tambour, l'air naturel, les trois osselets, le ligament, & les muscles, les petites fenêtres & les aqueducs.

Les os
c omuns
du crane.

Les Os *communs* sont ceux qui appartiennent au Crane & à la machoire supérieure, & sont deux; sçavoir le Sphenoïde, & l'Ethmoïde.

Le *Sphenoïde* ou *Cuneiforme* est *situé* au milieu de la base du crane.

Le Sphenoïde.

On y remarque la *Selle Sphenoïde* ou *Turcique* dans laquelle il y a une *enfonceure* pour recevoir la glande pituitaire, comme aussi une *caverne* pleine de petits trous, afin que l'air attiré par l'inspiration soit préparé pour la nutrition de l'animal.

On y voit encore fixés *trous* considerables qui donnent passage aux nerfs optiques, aux moteurs des yeux, à ceux de la quatre, cinq & sixième paire, à un rameau des carotides, & aux veines jugulaires internes.

L'*Ethmoïde* ou *Cribleux* est situé au milieu de la base du front, & remplit la cavité des narines.

L'Ethmoïde.

On voit dans son milieu une *apophyse aigüe*, qui ressemble à la creste d'un Coq, qui divise cet os en deux parties, & penetre au dedans du nez pour faire la separation des deux narines.

Il est *percé* comme un crible de plusieurs petits trous obliques qui donnent passage à plusieurs fibres qui des productions mammillaires viennent former des tuniques dans la cavité des narines, pour servir d'organe à l'odorat.

Les serositez abondantes des ventricules du Cerveau sont filtrées par les fibres, & par les petits vaisseaux de la dure-mere qui viennent des productions

10 LIVRE PREMIER,
mammillaires, & passant par les trous de l'os ethmoï-
de elles coulent dans les narines. RIOLAN estime
que ce flux est contre l'ordre de la nature.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

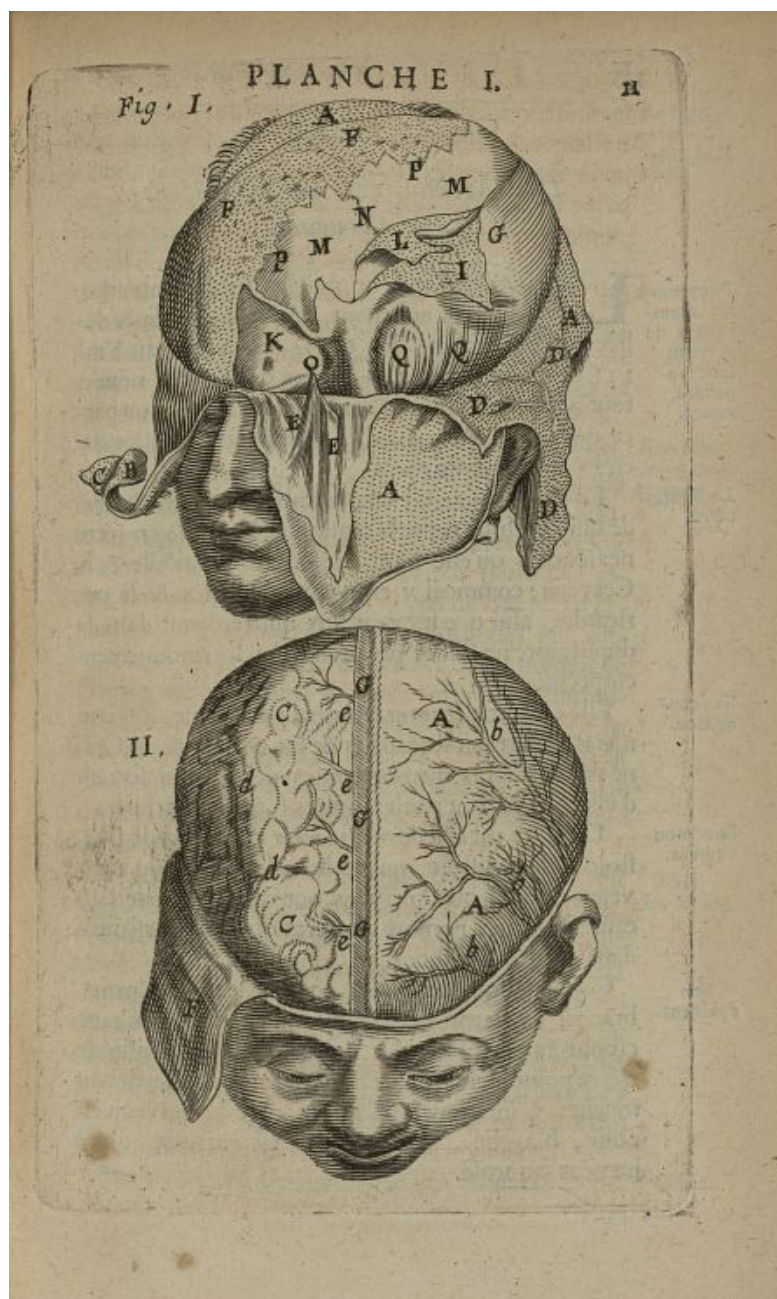
Qui represente les Parties communes &
propres de la Tête, & les membranes
du Cerveau.

*La I. Figure represente les Parties
exterieures.*

AAA. La Peau avec la Cuticule, & la racine des Cheveux.
B. La vraie Peau separée de la Cuticule C.
DDD. La Membrane charnuë avec les venules qui y
sont répandues.
E E. La situation extérieure des muscles du front, & le
trou O. par où sortent les nerfs.
F F. La graisse étendue par le Crane.
G. Le Pericrane couvert du Perioste dans sa situation
naturelle.
I. Le même separé du Perioste & renversé.
K. Le Perioste répandu sur le Crane.
L. Le même separé du Crane.
M M. Le Crane nud.
N. La Suture coronale.
P P. La Suture sagitale.
Q Q. Les muscles temporaux couverts du Pericrane.

*La II. Figure represente la partie supérieure
du Crane emportée, & les Membranes
qui enveloppent le Cerveau.*

A A La Dure-Mere du Cerveau paroissant dans la
partie gauche.
b b Les vènes & les arteres répandues dans sa substance.
C C Le Cerveau revêtu seulement de la Pie-mere.
d d Les Anfractuosités du Cerveau.
o o o o Les vaisseaux dispersez dans la Pie-mere.
F La Dure-mere renversée en bas.
G G G Le Sinus supérieur de la Dure-mere.



CHAPITRE V.

*Des Membranes qui envelopent
le Cerveau.*

Pourquoi
les mem-
branes du
cerveau
sont ap-
pellées
meres.

LE Crane étant scié, on voit les deux membranes, que les Grecs appellent *Meninges* épaisse & déliée, & les Arabes *Dure & Pie-mere*, soit, dit VESLINGIUS, parce que les Arabes donnent ce nom à toutes les choses qui en conservent d'autres; ou parce que, selon RIOLAN, d'elles naissent toutes les autres membranes du corps.

La Dure-
mere.

La *Dure-Mere* est une membrane épaisse & solide qui enveloppe toute la masse du Cerveau; en sorte néanmoins qu'elle laisse une distance entr'elle & le Cerveau, comme il y en a entre le Cœur & le péricarde, afin que les vaisseaux qui rampent dans sa duplicature ne soient pas pressés, ni son mouvement empêché.

Sa con-
nexion.

Elle est fort *adherante* à la base du Crane, & tient à la Pie-mere par les arteres & les nerfs, & au Crane par des fibres membraneuses déliées qui sortent d'elle, & passant par les sutures font le pericrane.

Son mou-
vement.

La Dure-mere a un *mouvement* continuel de Diastole, & de Sístole, qui ne lui vient point du Cerveau, comme quelques-uns ont crû; mais elle l'a à cause du grand nombre d'arteres qui sont parsemées dans toute sa substance.

Son
épaisseur.

Cette tunique est *double* comme les autres membranes. La partie extérieure qui regarde le Crane est plus rude, plus ridée & moins sensible, afin de n'être point blessée par la dureté des os qu'elle devoit toucher. L'intérieure qui est du côté du Cerveau est polie, blanche, luisante, & est arrosée d'une humeur aqueuse.

DES PARTIES DE LA TESTE. 13

Elle se *plie* en quatre au milieu du Cerveau, où elle le sépare du Cervelet: mais elle se replie en deux au sommet de la tête, où elle divise le Cerveau en partie droite & en partie gauche. Et parce que ce redoublement est large du côté de l'occiput, & qu'il s'étroffit peu-à-peu vers le sinciput, de sorte qu'il ressemble à la faux d'un moissonneur, on nomme ce corps la *Faux*. Or en se multipliant de la sorte elle forme quatre *Sinus* ou *Canaux* qui battent comme les artères, & qui rapportent le sang comme les vènes.

Sa duplication
est appelée la
Faux.

Les deux premiers Sinus appelez *Lateraux*, commencent à la base de l'occiput, vers les côtes de la future lambdoïde, & s'unissant après sous la future sagittale font le troisième, qui est fort long; car il s'étend depuis le derrière de la tête jusqu'à la racine du nez: D'où vient que quand il s'ouvre par repletion, il se fait de grandes hemorrhagies par cette partie. Le quatrième & dernier Sinus nommé le *Pressoir*, est plus court & plus profond que les autres. Il commence au concours des trois premiers, & s'en va entre le grand & le petit Cerveau, vers la glande pineale, qui lui est fort adhérente, où étant arrivé il se fourche en deux, & forme en partie le lacis choroïde.

Les Sinus
de la Dure-
mère.

L'usage de ces Sinus, selon quelques-uns, est d'engendrer les esprits animaux, & selon d'autres, de rafraîchir le sang des artères: Mais leur véritable usage est de former comme un Bain-Marie, dont la chaleur douce & humide sert à la distillation des esprits dans la substance cendrée du Cerveau, & de rapporter dans les vènes jugulaires le sang qui n'a pas pu s'employer dans le Cerveau. Toutes les vènes de cette partie sont comme autant de ruisseaux qui se viennent décharger dans ces quatre rivières.

Usage
des Sinus.

M. VILLIS a découvert depuis peu certaines petites

Causes

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Qui représente la partie droite du Cerveau,
séparé jusqu'au fond, selon le cours
du Ventricule.

- A Le Nez.
B L'Oreille droite.
C C C C Vne portion de la peau de la Tête pendante.
D. L'origine des muscles de l'Occiput.
E L'Orbite de l'œil.
F L'os du front.
G L'os de l'Occiput.
H H Le côté gauche du Cerveau couvert de sa meninge épaisse.
I I I La Dure meninge pendante du côté droit.
K K K La faux.
L L'extrémité de la Faux à la Cresse de Coq.
M M M. Le Sinus supérieur de la Faux.
N N Le Sinus inférieur de la Faux.
O Le grand Sinus du côté droit.
P L'entrée du conduit supérieur de la faux dans le grand lateral.
Q Le quatrième Sinus, entre le Cerveau, & le Cervelet.
R L'entrée du quatrième Sinus dans le grand Lateral.
S Le Canal commun des grands conduits lateraux.
T T Une partie des grands vaisseaux qui vont au Sinus supérieur de la faux.
V V Une partie de la grande fente du Cerveau.
X La partie inférieure & extérieure du Ventricule droit par où un petit rameau de l'artere Carotide passe par le Plexus Choroïde.
Y La partie postérieure & plus grande du Ventricule droit.
Z Une cavité un peu ronde du Ventricule droit, qui ressemble à un dé à coudre.
a La partie supérieure & intérieure du Ventricule droit sous le corps calleux.
b La descente & l'Orifice du Ventricule droit dans le troisième ou moyen.



- e e e Le Plexus Choroïde Glanduleux.
 d d La Racine de la Moëlle de l'Épine.
 e Le Cerveau continué jusqu'à la Moëlle de l'Épine.
 ff Le corps calleux.
 g g g g La partie postérieure & inférieure du Cerveau continué jusqu'au corps calleux, & qui forme la cavité du ventricule droit.
 h h Une portion de la partie gauche du Cerveau qui paroît sous la Faux.
 i i Les petites Arteres qui rampent sur la superficie du Ventricule droit.

tites cordes ou fibres qui traversent ces Sinus, & de la pâ- leur & de la rougeur
 croit qu'elles sont causé de la pâleur & de la rougeur; la rougeur
 parce, dit-il, que selon que ces fibres resserrent ou dilatent ces sinus, le sang y vient ou s'en retire; ce qui fait rougir ou pâlir.

La Dure-mere, aussi bien que la Pie-mere, est

Sentiment
exquis de
la Dure-
mere.

doüée d'un *sentiment* tres-exquis ; d'oü vient qu'é-
tant piquetée par quelque humeur acre , elle cause
l'éternuement , en se retirant & se relâchant tout
d'un coup , & même des convulsions & des dou-
leurs fâcheuses , lors qu'il est de plus longue durée.

Usage
de la Du-
re mere.

L'usage de la Dure-mere est , 1. de couvrir le
Cerveau , la Moëlle , & les nerfs qui en sortent ,
2. de distinguer le Cerveau en deux parties , & le se-
parer du petit Cerveau , 3. de faire le pericrane lors
qu'elle lui envoie des ligamens par les Sutures ,
4. de contenir une chaleur naturelle avec le sang qui
sort du Bain-Marie , pour la generation des esprits
animaux.

La Pie-
mere.

La *Pie-mere* est une membrane molle & deliée ,
qui enveloppe immédiatement le Cerveau & ses par-
ties , afin qu'elles n'échappent point.

Ses vé-
nes & les
arteres.

Elle est parsemée d'un grand nombre d'*arteres* dont
les plus petites n'ont qu'une tunique , & d'autant de
Venes qui forment plusieurs labirintes admirables.

Ses glan-
des.

Elle est encore remplie de quantité de petites *glan-
des* , qui ne paroissent qu'avec le microscope , ou
bien après qu'elle a long-tems trempé dans l'eau tie-
de dont elles se gonflent , comme elles font
dans l'hydrocephale : car alors étant pleines de
serosité , elles sont plus remarquées.

Ses usa-
ges.

Les *Usages* de la Pie-mere sont ; 1. de tenir chau-
dement le Cerveau dans son sein , parce qu'il n'a pas
assez de fermeté pour se soutenir de lui-même ; 2. de
le conserver en le mettant à couvert des injures du
dehors ; 3. de le nourrir en lui portant ses vaisseaux
jusques dans ses anfractuosités les plus profondes.

CHA-

CHAPITRE VI.

Du Cerveau.

Les deux meninges étant levées on voit paroître le *Cerveau*, qui est le principal organe des actions animales. Ce que c'est que le Cerveau

Il est le *principe* de toutes les actions animales, dit M. DE LA CHAMBRE, parce qu'il n'y a point d'autre partie qui puisse servir à cet usage; qu'il est trop grand pour n'avoir pas un aussi grand emploi qu'est celui-là; que les animaux ont toutes ces actions plus parfaites à mesure qu'ils ont une plus grande Cerveau: de sorte que c'est une des raisons pour lesquelles l'homme les a plus excellentes, parce qu'il l'a plus grand qu'aucun autre. Pourquoi il est le principe de toutes les actions animales,

Le Cerveau est *mol*, parce qu'il reçoit des impressions; il est *froid*, parce qu'il est le siège du sommeil. Il n'est pas néanmoins trop froid; parce que s'il l'étoit l'homme feroit continuellement attaqué de defluxions. Pourquoi il est mol & froid,

Quand on a le Cerveau d'un *temperament* chaud & humide, on apprend & on oublie facilement les choses. S'il est temperé, on n'a pas de peine à apprendre, & la memoire s'en conserve long temps: mais quand il est froid & humide, on ne se souvient de rien; Et bien que la secheresse puisse garder les images quand elles y sont imprimées, néanmoins si la froideur l'accompagne, elle empêche l'imagination de s'en pouvoir servir. Que le Cerveau sert ou nuit à la memoire, selon que son temperament est temperé ou in-temperé.

Le Cerveau a un *mouvement* continuel de Diastole & de Sístole; quand il se dilate il attire l'Esprit vital des arteres; & quand il se resserre, il pousse l'Esprit animal dans les nerfs. Son mouvement continuel.

Que le
mouve-
ment du
cerveau
ne dépend
point de
celui des
arteres.

Il y en a plusieurs qui croient que ce mouvement n'est autre chose que celui des Arteres qui sont dans le Cerveau, & qui le font soulever ou du moins qui font croire que la substance se meut quoi qu'il n'y ait qu'elles qui soient agitées : Mais le moien, dit M. DE LA CHAMBRE, que de si petits vaisseaux puissent soulever un corps si dense & si pesant ; puisque nous ne voions point que la Ratte se meuve quoi qu'elle soit toute pleine d'arteres, & qu'elle ne soit pas si lourde, ni si dense que le Cerveau. Après tout, ajoute-t-il, il s'en faut rapporter à l'expérience qui nous apprend qu'aux grandes plaies où la substance du Cerveau est découverte, on remarque distinctement le mouvement qu'elle fait. Et si l'observation de RIOLAN est veritable qu'en levant la substance qui forme les ventricules, son mouvement cesse quoi que les arteres se meuvent, il ne faut pas que ce soient elles qui le fassent mouvoir.

Enfin il dit, que c'est une necessité que cela se fasse de la sorte : car puisque c'est-là où s'engendrent les Esprits animaux comme tout le monde est d'accord ; il faut que toutes les choses qui sont necessaires à la naissance & à la conservation de ces substances deliées, s'y trouve aussi, & que le Cerveau ait à proportion tout ce qu'a le Cœur pour produire & conserver les Esprits vitaux. Or le Cœur se doit mouvoir necessairement pour entretenir le mouvement de ces esprits, & pour chasser les excremens qui s'y engendrent. L'air y est attiré par la respiration pour condenser par sa froideur les esprits, afin qu'ils ne se dissipent & ne s'évaporent pas, & pour moderer l'ardeur que l'agitation & les autres causes y peuvent exciter. Le Cerveau se doit donc aussi mouvoir en faveur des Esprits animaux ; car outre qu'il entretient par là leur mouvement qui ne

peut cesser sans faire perir toutes les actions sensibles; quand il vient à se soulever & s'abaisser il pousse les esprits dans tous les nerfs, il sollicite & force les excréments à sortir, & il faut par nécessité qu'en se dilatant, l'air entre dans les ventricules pour éviter le vuide qui s'y feroit sans lui. Or cet air tempère les esprits par sa fraîcheur & empêche qu'ils ne se dissipent par la condensation qu'il leur donne. Peut être même qu'il se mêle avec eux. Car il n'y a point de partie qui se resente tant des qualitez de l'air que le Cerveau; selon que celui-là est subtil ou grossier, celui-ci fait ses operations plus ou moins parfaitement; l'esprit est pesant quand le tems est sombre & il est clair & penetrant quand il est serein.

Il n'a point de *sensiment*, quoi qu'il le communique à tout le corps; parce qu'il n'y a point de nerfs qui s'insèrent dans sa substance.

Il ne sent point.

Le Cerveau est *divisé* en trois *Regions*; dans la premiere desquelles on voit la faux, la surface grise, & le corps calleux.

Division du cerveau.

La *Faux* n'est autre chose que le redoublement des Meninges, qui separe le Cerveau de l'autre, comme il separe encore quoi que moins profondément le grand Cerveau en deux parties droite & gauche, sous la future sagitale.

La Faux. Son usage.

La *Surface extérieure* du Cerveau, est une substance continuë, moëlleuse & humide. Elle est de couleur brune ou cendrée; parce qu'elle reflechit moins de lumiere vers nos yeux, en en émoussant une partie dans ses pores: Mais M. D U N C A N attribue la cause de cette couleur cendrée à un sel armoniac qui abonde dans le Cerveau, qui par sa volabilité s'est sublimé à la partie supérieure, ne pouvant passer plus avant à cause du Crane qui l'arrête.

Pourquoi la surface extérieure est brune ou cendrée.

Cette partie, selon le même Auteur, est distin-

B ij

Pourquoi
elle est di-
visée en
plusieurs
sillons
ou anfra-
ctuosités.

guée par quantité de *sillons*, qui servent à l'introduction des vaisseaux dans le Cerveau, par le moyen de la Pie-mère qui descend jusqu'au fond de ces sillons. Et parce que ce sont comme autant de pores par où la matière des esprits entre dans le Cerveau, les animaux qui ont plus de ces anfractuosités, doivent former beaucoup plus d'esprits & avoir par conséquent plus de sagacité; puisqu'elle dépend principalement de cette liqueur subtile. Et comme les fonctions animales de l'homme demandent beaucoup plus d'esprits que celle de la bête, nous pouvons dire que ceux qui ont moins de ces anfractuosités, ont beaucoup moins d'esprit; puis qu'ils n'exercent pas si bien les principales fonctions de l'Âme, que ceux qui ont plus de ces sillons: C'est pourquoi les petites têtes qui n'en peuvent avoir que fort peu, & sur tout les têtes pointues qui en contiennent encore moins, parce que leur partie cendrée est fort petite, étant trop pressée par cette figure qui va en se retreussant en haut, sont sujettes à la folie.

Glandes
de la sub-
stance cen-
drée.

M. MALPIGIUS, dit que cette substance cendrée, n'est autre chose qu'un assemblage d'une infinité de petites *glandes* rangées les unes près les autres, qui se voient mieux dans un Cerveau demi cuit que quand il est crû, ou tout à fait cuit. Et comme toutes les glandes qui servent à la filtration ont un vaisseau particulier, dans lequel elles se déchargent de la liqueur qu'elles ont filtrée; Aussi ces glandes du Cerveau, ont chacune leur tuyau particulier par lequel coule l'esprit animal qu'elles ont filtré. Tous ces tuyaux s'unissant après en un grand faisceau, font le corps calleux, qui est immédiatement au dessous de la substance grise, & forment aussi la moëlle de l'épine & la moëlle allongée, qui est située au dessous du corps calleux.

M. VILLIS veut que ces mêmes glandes fil-

rent une liqueur huileuse & tres - subtile , qu'il appelle *Suc nerveux*, pour servir de vehicule aux esprits animaux, & avec le sang d'aliment aux parties.

Suc nerveux.

M. DE LA CHAMBRE, REGIUS, & HOGELANDE, veulent que dans les détours ou anfractuosités de la partie cendrée, soient conservées les especes qui font la memoire; de sorte qu'ils se rencontrent dans les hommes en plus grand nombre & plus diversifiez que dans les autres animaux, à cause qu'ils ont plus de memoire.

Le Siege de la memoire.

M. DUNCAN croit aussi que c'est dans la substance cendrée que l'ame se ressouvient des choses. Il en rapporte deux raisons principales, dont l'une est prise de sa fermeté, & l'autre de sa situation. Sa *fermeté*, dit-il, me le persuade, parce que les conduits qui servent à la memoire, ne sçauroient se conserver & demeurer ouverts dans une substance mollassé qui s'affaîsleroit d'abord, comme nous voions que les caracteres qu'on imprime sur une bouë fort détrempée ne sont point de durée; au lieu qu'elle les conserve plus long-temps quand elle a aquis plus de fermeté & de consistance. Sa *situation* me confirme dans ce sentiment, parce qu'étant la plus haute partie du Cerveau, les ondulations n'y parviennent pas, à moins qu'elles ne soient extraordinairement fortes: C'est pourquoi nous ne nous souvenons que de choses qui ont frappé vivement nos sens; mais on ne manque jamais de se souvenir de ces objets qui ont donné un grand mouvement aux esprits, & même d'y rêver la nuit; parce que les esprits poussés avec beaucoup de force ouvrent dans la partie cendrée du Cerveau, contre laquelle ils vont heurter, une route fort large dans laquelle ils rentrent fort aisément, & y prennent la même modification qu'ils avoient quand ils l'ont ouverte: C'est pourquoi les enfans

révent la nuit sur les choses affreuses dont on leur a parlé; car les objets excitent dans leurs esprits des ondulations violentes, qui ouvrent de grands conduits dans leur tendre Cerveau.

En quoi
consiste la
grande
science.

Il ajoute que la grande science consiste dans la multitude de ces conduits ou de ces moules admirables qui modifient les esprits pour leur faire représenter les objets; & que l'ignorance au contraire, n'est autre chose que leur privation; & parce que ce n'est qu'à force de pousser les esprits qu'on en fait parvenir les ondulations à la partie supérieure du Cerveau, il faut nécessairement que la science coûte beaucoup de peine.

D'où
vient le
poux fa-
cheux aux
douleurs
de tête.

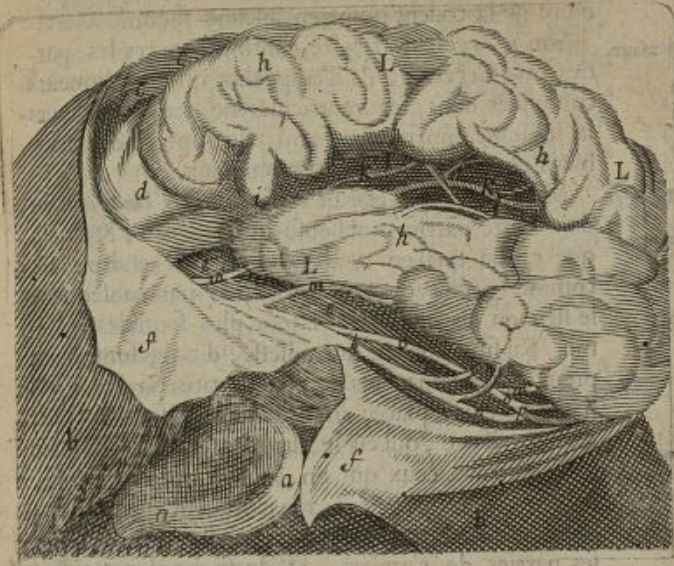
On voit dans les anfractuosités beaucoup de rameaux qui viennent des artères carotides, auxquelles on pourroit attribuer ce poux fâcheux qui arrive en quelques-uns aux douleurs de tête près de la région des tempes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Qui représente le côté gauche du Cerveau renversé sur le côté droit, qui est ôté, & aussi la grande fente du même côté.

- aa. L'oreille gauche.
- bb. La peau de la tête pendante.
- cc. Une partie de l'os du front.
- d. L'orbite de l'œil.
- eee. La cavité du crane dans laquelle étoit contenue la partie inférieure du cerveau.
- ff. La dure-mère pendante.
- hhh. Le cerveau gauche revêtu de la pie-mère.
- iii. La grande fente du cerveau gauche, qui est dessus la racine de la moelle de l'épine.
- KK. La racine gauche de la moelle de l'épine, qui paroît au fond de la grande fente avec de nou-

PLANCHE III.



velles traces d'anfractuositéz , & les vaisseaux qui sont distribuez en ce lieu.

- L L L. Les anfractuositéz du cerveau, suivies des rameaux de l'artere carotide.
 m m m m. Les rejettons de l'artere carotide, qui finissent au grand conduit lateral gauche.
 n n. Le grand conduit lateral gauche, qui a été gravé trop étroit.
 o o. Le petit conduit lateral gauche.
 p. L'entrée du petit conduit lateral dans le plus grand.

Le *Corps calleux* est cette partie de la moëlle du Cerveau, qui est solide & blanche comme de la neige, & située immédiatement sous l'anfractuense. Elle est *blanche*, parce qu'elle reflectit plus de
 Le corps calleux.
 Pourquoi
 B iij

il est blanc lumière vers nos yeux. Elle n'a point de vènes ni d'arteres, au moins qui soient sensibles, & la pierre ne la touche point en aucune façon.

Son usage. Son usage est de rendre continuës toutes les parties du Cerveau, & d'empêcher que les liqueurs contenuës dans les ventricules ne remontent vers la substance anfractueuse où elles pourroient troubler l'économie des esprits animaux.

Le siege de l'imagination. M. DUNCAN établit le siege de l'*Imagination* dans cette partie moëlleuse du Cerveau, & l'unique raison qu'il en rend est, que cet endroit est comme le réservoir des esprits, & par conséquent le lieu où les ondulations sont plus sensibles à l'ame. Sa situation & sa mollesse, dit-il, sont deux preuves convaincantes de cette vérité: Sa *situation*, parce qu'étant placée immédiatement sous la substance grise, qui est le filtre des esprits, elle doit recevoir tous ceux qui en coulent; & sa *mollesse*, parce qu'elle ne vient apparemment que de l'abondance de cette liqueur spirituelle qui empêche ses parties de s'arrêter, & de se reposer entièrement les unes auprès des autres. Elle est d'ailleurs tellement située, qu'elle peut aisément recevoir des corps canalez toutes les ondulations des objets sensibles; ce qui est une condition absolument nécessaire au siege de l'imagination; puisque cette fonction ne consiste que dans une perception claire & distincte de ces ondulations, & la même partie est assez molle pour céder facilement en ouvrant son sein aux esprits qui sont poussez de dehors en dedans, pour les recevoir aisément, & pour leur donner un plus large espace, ce qui est une condition requise à la bonté de l'imagination. Car elle est d'autant plus heureuse; que les conduits du corps calleux sont plus ouverts, parce que les ondulations y sont plus remarquables à proportion

que la largeur de ces routes les rend capables de contenir plus d'esprits : C'est pourquoi on a accoutumé de dire, avec plus de raison qu'on ne pense, que ceux qui ont l'imagination belle, ont l'esprit fort ouvert, Au contraire si les conduits de la substance moëlleuse sont fort étroits, ils ne contiennent que fort peu d'esprits, & les ondulations y sont par conséquent si petites, qu'elles sont imperceptibles à l'ame, qui ne peut avoir alors qu'une imagination fort sterile & imparfaite; puis qu'elle n'a que des legeres perceptions des objets, qui n'ont excité dans les esprits que des mouvemens presque insensibles. Et parce que ce défaut vient de ce que la substance moëlleuse n'est pas assez ouverte, on a accoutumé de dire, que ceux qui en sont incommodés, n'ont pas l'esprit assez ouvert.

Dans la *Region moyenne* & presqu'au milieu du Cerveau, on découvre les trois ventricules; le corps psaloïde; le septum lucidum; le lacis choroïde; le conarion, & le cervelet.

La region
moyenne
du cerveau

Les deux *premiers ventricules* appelez *superieurs*, sont formez par la rencontre de deux productions rondes, qui s'élevant du tronc de la moëlle alongée, ou de la base du Cerveau, font par dessus une espece de berceau.

Les ven-
tricules su-
perieurs.

Ils sont plus grands vers la partie inferieure du cerveau, que vers la superieure, & leur *Figure* est semblable à celle d'un croissant; ce qui a peut-être fait croire à quelques Anciens que la Lune dominoit beaucoup sur le Cerveau.

Leur grâ-
deur &
leur figu-
re.

Les serofitez dont ils se trouvent ordinairement remplis; la situation de l'entonnoir au milieu des ventricules, auxquels il sert comme d'égoût, & celle de la glande pituitaire qui se trouve directement au dessous pour les recevoir, semblent prouver assez clairement qu'ils sont plutôt les receptacles

Leur usa-
ge.

des humiditez superflues du Cerveau, que le lieu de la naissance de l'esprit animal, lequel s'il y étoit formé ou contenu, est sans doute trop subtil pour ne pas s'échaper par les arcades de la voûte, ou par le trou qui répond à ce qu'on appelle la crête de coq.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Qui représente le ventricule gauche du Cerveau renversé.

- a. L'oreille gauche.
- b. L'oreille droite.
- c c c c. L'os du front.
- d d. Une partie de la peau de la tête pendante des deux côtes.
- e e e e e e. La dure-mère pendante des deux côtes.
- f f f f f f f. Le Cerveau divisé & renversé suivant le cours du ventricule gauche de la partie qui est posée sur la racine de la moëlle de l'épine.
- g g g. Une partie du Cerveau couchée sur la racine de la moëlle de l'épine.
- h h. La grande fente du cerveau qui marche sur la racine.
- i i i i i i i. La face intérieure du ventricule gauche, & dont la figure ressemble à un croissant.
- K. La cavité du ventricule qui ressemble à un dé à coudre.
- L. L'orifice du troisième ventricule.
- m m m. Le bord adhérent à la racine de la moëlle de l'épine.
- n n. Le bord éloigné de cette racine.
- o o o. La tresse choroïde.
- p p p. La racine droite de la moëlle de l'épine.
- q q q. Les vaisseaux qui rampent sur la superficie intérieure du ventricule, & dont la plus grande partie naissent des petites artères qui environnent la racine.
- x. Le septum lucidum.

PLANCHE IV.



M. DE LA CHAMBRE leur donne un autre Autre
usage qui est bien plus considerable, & qui est af- usage.
seurement le premier dans l'intention de la nature.
comme le Cerveau, dit-il, a son mouvement pro-
pre, par lequel il se dilate & s'eleve comme le
cœur & les arteres, il falloit qu'il y eût quelque

vuide qui aidât à cette dilatation ; car elle se fût faite avec trop de violence si tout le corps en eût été plein & solide ; Et il eût falu que toute la substance eût souffert rarefaction ou distraction en toutes ses parties pour satisfaire à ce mouvement-là. Mais la separation & le vuide qu'y font les ventricules, donnent la liberté aux parties de s'ouvrir & de se soulever sans y causer aucune violence. Il en est comme d'un soufflet qui ne se pourroit élargir s'il n'y avoit du vuide entre ses aîles ; ou comme d'un livre qui s'ouvre facilement, parce que les feuillets sont separez les uns des autres ; car s'ils étoient tous collez ensemble on ne le pourroit jamais ouvrir sans le rompre. En effet les animaux dont le Cerveau ne se meut point, comme les poissons & les insectes, n'ont aucun ventricule ; ce qui fait bien voir qu'ils n'ont été faits que pour faciliter le mouvement de cette partie.

Le *Septum lucidum*,

Le *Septum lucidum*, ainsi appelé à cause de sa transparence, est une cloison moyenne qui separe les deux ventricules superieurs.

Sa composition.

Elle est composée de fibres comme la substance medulaire du Cerveau, & on voit dans son milieu une petite cavité, que quelques-uns prennent pour la demeure de l'Ame.

Sa connexion.

Elle est attachée par le haut à la voûte des ventricules, & par le bas à la moëlle alongée entre deux éminences, qu'on appelle les corps canelez, à cause des canelures qui y font beaucoup de sillons.

Le plexus choroïde.

Le *Plexus choroïde* est situé entre les ventricules superieurs & le corps voûté, & s'étend jusqu'à la glande pineale.

Sa composition.

C'est un entrelassement fait d'une infinité de yénes & d'arteres fort déliées, qui viennent de la carotide, & du quatrième sinus de la dure-mere.

Usage du

Il est aussi tissu de quantité de vaisseaux lymphatiques.

DES PARTIES DE LA TESTE. 29

ques, & composé de beaucoup de glandes insensibles, qui font croire à M. STENON qu'il se fait là une filtration d'une partie de la serosité qui coule dans les ventricules. D'autres estiment que ce n'est pas là le principal usage de ce lacis, mais qu'il sert plutôt à faire comme un *Bain-marie*, dont la chaleur conserve le mouvement des esprits dans le corps calleux, qui est immédiatement au dessus de lui, & qui autrement seroit assez froid, n'ayant que peu ou point de vaisseaux qui le réchauffent. Ils ajoutent que la chaleur de ce lacis entretient encore la liquidité de la serosité dans les ventricules, qui la pourroient épaisir par leur froideur, s'ils n'estoient échauffez par ce grand nombre de vaisseaux, pour empêcher par ce moyen les Apoplexies ou les Paralysies, que le croupissement de ces humeurs épaisses, ou l'obstruction qu'elles feroient dans l'entonnoir, pourroient causer.

plexus
choroide.

La *Voute triangulaire*, appelée autrement *corps psaloïde* & *corps voûté*, est cette partie inferieure blancheâtre, où se joignent ces ventricules. Elle est portée sur trois colonnes, dont la premiere la soutient par devant, & les deux autres par derriere. Son usage est de porter & soutenir la lourde masse du Cerveau, afin qu'elle ne s'affaisse & n'écrase le troisième ventricule.

Le corps
psaloïde

Son usage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Qui represente la voûte élevée, la glande pineale, & le troisieme ventricule ou du milieu entre les deux anterieurs.

- AA. Le Cerveau distinctement & également divisé.
 B. La voûte élevée & renversée en arriere.
 CC. Ses deux colonnes posterieures
 DDDD. Le fond des ventricules droit & gauche avec les petits vaisseaux qui paroissent dans de celui l'antérieur.
 EE. Leurs cotez ou parties laterales.
 F. Le trou antérieur du 3. ventricule appelé des autres la vulve.
 G. La face du troisieme ventricule
 HH. Les protuberances du cerveau appellés nates.
 II. Les protuberances nommées testicules
 K. La glande pineale.

Le troi-
sieme ven-
tricule.

Le *Troisieme Ventricule* appelé encore moyen ou du milieu, est celui où les deux precedens abou-
tissent.

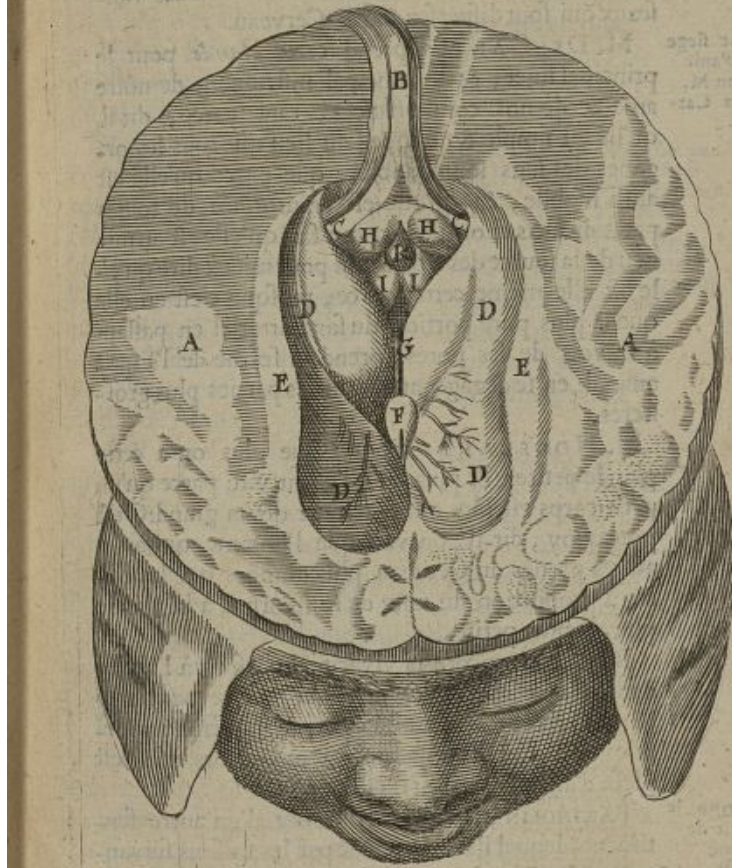
Ses con-
duits.

Il contient deux *conduits*; le premier *antérieur*, qui descend dans l'égoût, ou l'entonnoir, & qui décharge les excremens du Cerveau dans la glande pituitaire; le second *postérieur*, qui va au quatrieme ventricule, est divisé sepagement. Son commen-
cement est appelé le *Fondement*, ou l'*Anus*; Ses deux premieres eminences sont appellées *Fesses*, les deux autres qui sont apparentes, *Testicules*, & *Verge*.

La Gland-
de pinea-
le.

La *Glandepineale* ainsi nommée à cause qu'elle ressemble à un pignon, est posée à l'entrée du canal qui va du troisieme ventricule au quatrieme.

DES PARTIES DE LA TÊTE. 31
PLANCHE V.



Sa composition.

Elle est composée d'une substance dure, jaunâtre, & couverte d'une membrane déliée.

Son usage.

Son usage est semblable à celui des autres glandes, & sur tout de servir à la distribution des vaisseaux qui sont dispersez par le Cerveau.

Le siege de l'ame selon M. Des Cartes.

M. DES-CARTES prend cette glande pour le principal sujet, & le principal instrument de nôtre ame & de nos connoissances, tant parce, dit-il, qu'elle est simple & unique; au lieu que tous les organes des sens sont doubles, que parce qu'elle est aussi mobile, & qu'elle est environnée de toutes parts du lacs choroïde; ce qui fait qu'elle est au milieu de la source des esprits, ou pour mieux dire qu'elle est elle-même cette source, puisque c'est en elle que la plus pure portion du sang arteriel en passant à travers de ses pores, prend la forme de l'Esprit animal, en se dégageant des autres parties plus grossieres.

M. HOGELANDE ajoute: Que plus on a cette glande petite, & plus on a l'esprit vif; parce qu'un petit corps est plus aisé à remuer qu'un grand: C'est pourquoy, dit-il, on voit que l'homme qui a les autres parties du Cerveau plus grandes que les bêtes à proportion du reste de son corps, a la glande pineale plus petite.

Il attribué encore la vivacité de l'esprit à l'abondance des esprits animaux, qui facilite beaucoup le mouvement de cette glande; de la même maniere qu'un balon est plus aisé à remuer lors qu'il est plein d'air que lors qu'il est vuide.

que le siege de l'ame n'est point dans la glande pineale.

BARTHOLIN, & VVARTON sont d'un autre sentiment, lequel ils confirment par les raisons suivantes. 1. La glande pineale qui n'est à peu près que de la grosseur d'un poix, ne peut pas recevoir toutes les images des objets. 2. Ces images, non plus que les nerfs extérieurs, n'arrivent pas à la glande, qui

qui d'ailleurs seroient salies comme elle dans un lieu plein d'excremens. 3. Les especes de tous les sens extérieurs sont portez au commencement de la moëlle de l'épine, où conséquemment il est plus raisonnable d'établir le sens commun. On ajoute que renfermer les esprits dans les quatre ventricules, c'est ou peu s'en faut, renfermer les vents dans un carrefour.

Le *Quatrième ventricule*, auquel BARTHOLIN donne le nom de *noble*, est placé dans le petit Cerveau, & est environné devant & derrière de l'*Epiphise vermiculaire*, ou vermiciforme. L'*anterior* que quelques-uns appellent *conduit scalicorite*, ouvre ou ferme le passage aux esprits, selon qu'elle s'acourcit ou qu'elle s'allonge; l'autre qu'on nomme la *plume*, parce qu'elle ressemble au bec d'une plume à écrire, distribué comme on croit, les esprits animaux à la moëlle de l'épine.

Le quatrième ventricule.

L'Epi-phise vermiciforme.

M. VILLIS remarque trois sortes d'*Apophises* qui aboutissent au Cervelet; sçavoir deux *latterales* couchées le long de la moëlle sur ses bords, celles-ci sont jointes par une apophise *moïenne*, d'où les nerfs Pathétiques tirent leur origine. Toutes ces apophises se trouvent sur la moëlle allongée au dessous de laquelle on trouve les apophises *pyramidales* & les *annulaires*, qui aiant pris leur origine du Cervelet, embrassent en forme d'anneau la moëlle allongée.

Trois sortes d'apophises.

Les apophises laterales servent à entretenir le commerce du Cerveau avec le Cervelet, en conduisant les ondulations des esprits de l'un à l'autre; peut-être même que l'une conduit du Cervelet au Cerveau, & l'autre du Cerveau au Cervelet; de peur que deux ondulations contraires qui se feroient en même tems ne s'entre-détruisent l'une l'autre; & c'est la raison de leur duplicité.

L'apophise moïenne communique aux nerfs Pa-

Tom. I.

C

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Qui represente le quatrième Ventricule, du Cerveau, le Cervelet, & le corps Calleux.

FIGURE I.

- A A Le Cerebelle & son globe.
 B Les productions vermiformes du petit Cerveau.
 C C C Les productions du Cerebelle, ou le Pont de Varolius.
 D Le principe de la Moële de l'Epine.
 E E Les deux Racines ou petites productions de la moële de l'Epine hors du Cerveau.
 F Le quatrième Ventricule du Cerveau comparé au bec d'une plume à écrire.
 G G Une partie du Cerveau adherant au Cervelet.

FIGURE II.

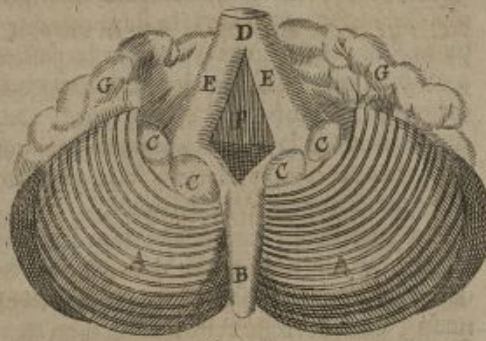
- A A La substance interieure & blanche du Cervelet.
 B B B La substance exterieure plus brune & noirâtre.
 C C C C Belle structure du Cervelet ressemblant à des branches d'arbres.

FIGURE III.

- A A Le Cerveau divisé par le milieu jusqu'à la face des Ventricules.
 B B Le corps calleux entre-ouvert à la partie gauche.
 C Une portion de la faux renversée à la partie postérieure.
 D D Le Ventricule antérieur droit d'écouvert dans la partie supérieure.
 E E Le Ventricule gauche semblablement ouvert.
 F F Le Plexus choroïde.
 G Une portion du Septum Lucidum.
 H H La Dure-Mere divisée & séparée des deux côtés.
 I I Les deux Colonnes ou portions de la voûte.

PLANCHE VI.

Fig. 1.



III.



II.



C ij.

thétiques, qui en tirent leur origine, les ondulations que ces passions impriment aux esprits, & qui passent du Cervelet au Cerveau par les apophyses latérales. Ces ondulations d'esprits étant portées aux muscles des yeux, leur font faire certains mouvemens, qui sont propres à signifier la passion qui les a causées, comme chacun les peut remarquer en soi ou en autrui, lors qu'il en est agité: De-là vient que les nerfs de la quatrième paire, qui portent ordinairement ces ondulations aux yeux, sont communément appelez Pathétiques.

Les Apophyses Piramidales sont le reservoir des esprits qui doivent couler dans la huitième paire des nerfs, qui ne faisant que des mouvemens continus, comme sont ceux du poulmon & du diaphragme, avoit besoin d'une grande quantité d'esprits, qui sont gardez dans ces apophyses.

Enfin les Apophyses Annulaires servent à entretenir le commerce du Cœur avec le Cerveau; de sorte que toutes les ondulations Pathétiques qui s'élèvent dans les esprits du Cœur, étant portées au Cervelet, principalement par les nerfs de la cinquième & sixième paire, passent par cette apophyse à laquelle ces deux paires de nerfs viennent aboutir: C'est pourquoi les animaux les plus sujets aux passions, ont ces apophyses plus grosses que les autres, parce que les esprits les ont dilatées, en y repassant souvent.

Ce que
c'est que
le Cerve-
let.

Pourquoi
il est sem-
blable
dans les
hommes

Le Cervelet est un petit corps moëlleux & anfractueux que la Nature a mis sous le Cerveau en la partie inferieure & posterieure de la Tête.

Il est tout à fait semblable dans les hommes & dans les bêtes, parce que les actions vitales & les naturelles qui en dépendent se font de même dans les bêtes que dans les hommes: mais il y a une différen-

ce tres-confiderable entre le Cerveau de l'homme & celui de la bête; parce que les fonctions en sont tres-differentes dans la bête & dans l'homme.

& dans
les bêtes.

Le Cervelet est formé par deux branches qui sortant des côtez du tronc de la moëlle alongée, font une espece de berceau par dessus, en se rencontrant au milieu, & laissant entre deux une *cavité*, ou le *quatrième ventricule*. Ces branches s'étant un peu éloignées du tronc se separent en plusieurs rameaux, qui font comme un *petit bois* dans la substance du Cervelet, dont les côtez se divisent facilement en plusieurs *pièces* ou *lames canelées*, toutes réplendissantes de raisons.

Sa compo-
sition.

M. DUNCAN après VILLIS veut que la sensation commune se fasse dans ces lames. Le *sens commun*, dit-il, n'est autre chose que l'Ame même, entant qu'elle aperçoit les ondulations qui viennent de tous les sens, & qui la déterminent à penser aux objets qui les ont causées. Il faut donc que l'Ame fasse cette fonction dans cet endroit du Cerveau où toutes les ondulations qui viennent des organes des sens, se rendent: C'est pourquoi nous disons que le sens commun ne peut être placé que dans les corps canelez. Car ils sont tellement situez, qu'ils sont le veritable rendez-vous de ces ondulations; puis qu'ils se trouvent au bout anterieur de la Moëlle alongée, par laquelle il faut necessairement qu'elles passent pour parvenir au Cerveau.

Le siége
du sens
commun.

Il ajoute que comme l'action de ce sens precede celle de l'imagination, aussi les esprits qui portent la modification des objets sensibles, & qui donnent occasion à l'un & à l'autre de ces fonctions, passent plutôt par les corps canelez, que par le corps calleux; puis que les corps canelez sont devant le corps calleux, en allant de derriere en devant, comme les

ondulations vont.

Le siége
de la mé-
moire.

Il y en a d'autres qui veulent que la *Mémoire* soit toute renfermée dans le *Cervelet* : Et ils disent pour persuader leur opinion. 1. Que les contusions qui se font au derrière de la Tête, lui sont plus dangereuses qu'en quelque autre partie qu'elles se fassent. 2. Que les remèdes qui y sont appliquez extérieurement la fortifient davantage, que si l'application s'en faisoit ailleurs. 3. Que les Apoplexies qui se forment ordinairement en cette partie, lui causent plus d'affoiblissement qu'à toutes les autres facultez ; & qu'enfin on se gratte ordinairement en cet endroit, quand on ne se souvient pas de quelque chose.

La Re-
gion in-
ferieure
du Cer-
veau.

On remarque dans la *basse Région* du Cerveau l'entonnoir, la glande pituitaire, le *rets admirable*, & les racines de la moëlle de l'épine.

Le Rets
admirable.
Sa com-
position.

Le *Rets admirable* est situé à la base du Cerveau, & embrassé dans son enceinte la glande pituitaire.

Il est semblable à des écoups entassés, & fait des deux artères carotides, & des deux cervicales qui montent par les trous des vertèbres du col.

Son usage.

Son usage est de préparer & subtiliser le sang pour la generation de l'esprit animal, & de décharger les sérositez qui en résultent dans la glande pituitaire.

D'autres veulent qu'il décharge aussi les humiditez dans les veines jugulaires pour y rendre plus coulant le sang, que la perte de l'esprit qu'il a laissé dans le Cerveau avoit rendu grossier.

Pourquoi
les veines
jugulai-
res se di-
stendent à la
sortie de
la Tête.

Il faut remarquer ici que les veines jugulaires se dilatent considérablement à l'issue de la Tête, font chacune comme un golphe, où le sang arrête son cours précipité par la descente ; de peur que s'il descendoit avec trop de rapidité, le Cerveau n'en fût trop tôt privé, ou le cœur subitement suffoqué par la trop

grande abondance.

On doit encore observer que la serosité ou le sang qui causent les grandes douleurs de Tête accompagnées d'inflammation se peuvent écouler par la base du Cerveau, & que lors que ces humeurs cherchent passage par les cavitez des oreilles, elles y apportent des douleurs si violentes qu'elles troublent l'esprit & causent souvent la mort.

D'où viennent les douleurs violentes des oreilles.

L'entonnoir ainsi appelé à cause de sa figure, est formé de la pie-mere, & situé au dessus de la glande pituitaire, dessous le troisième ventricule.

L'entonnoir.

Sa couleur est obscure, & sa cavité presque toujours pleine de pituite, d'où elle s'en décharge dans la glande pituitaire.

La Glande pituitaire est située dans la scelle de l'os Sphénoïde au dessous de l'entonnoir.

La Glande pituitaire.

Elle est concave en sa partie supérieure, & convexe en sa partie inférieure.

Sa Figure.

Sa substance est un peu plus dure que celle des autres Glandes, & revêtue d'une Membrane qui lui vient de la pie-mere.

Sa substance.

Son usage est de recevoir les serosités qui coulent des ventricules du Cerveau, & de les vider insensiblement dans le palais par deux petits canaux.

Son usage.

La Moëlle de l'Epine ainsi nommée, parce qu'elle est contenue dans les vertebres de l'Epine, n'est qu'un allongement ou une production du Cerveau, si le Cerveau n'est pas de cette moëlle; c'est d'elle au moins que viennent tous les nerfs, sans excepter même les nerfs optiques.

C'est que c'est que la Moëlle de l'Epine.

Sa substance est plus dure & plus blanche que celle du Cerveau, & enveloppée de trois tuniques; la première desquelles vient de la pieure, la seconde de la dure-mere, & la troisième des ligamens de l'epine, ou de l'endroit auquel l'os occipital est joint avec la première vertebre.

Sa substance.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

Qui représente l'Origine des nerfs dans le Cerveau renversé.

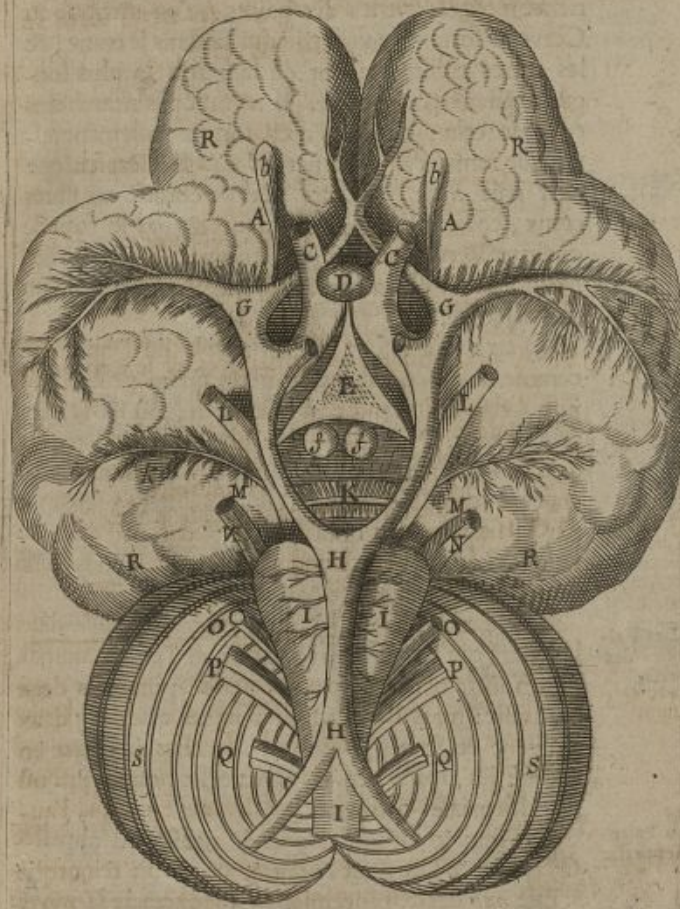
- A A Les nerfs Olfactoirs.
 B B Leurs productions Papillaires.
 C C Les nerfs Optiques coupez près de l'Orbite.
 D La Glande pituitaire.
 E L'infundibulum.
 ff Les deux Glandes blanches posées devant le conduit du Cerveau.
 G G Le grand Rameau des arteres carotides.
 H H L'artere cervicale.
 I I I. Le principe de la Moëlle de l'Epine dans le Crane.
 K K K Les petits Rameaux d'arteres ou le Rets admirable.
 L L La troisième paire des nerfs.
 M M Le commencement de la cinquième paire.
 N N Le commencement de la sixième paire.
 O O La huitième paire ou nerfs auditifs.
 P P Le commencement de la neuvième paire.
 Q Q La dixième paire.
 R R R R Le corps du Cerveau renversé.
 S S Le Cerebelle.

sa composition.

Elle est formée par quatre racines, dont les deux plus grandes sortent du grand Cerveau, & les deux moindres du petit. Ces parties s'unissant en suite en forment deux qui sont séparées par la pie-mere; d'où vient qu'un côté peut être paralitique sans que l'autre le soit.

sa Figure.

Sa figure est ronde & oblongue, & on remarque qu'elle se divise en une infinité de petites cordes vers la sixième & septième vertèbre du thorax, afin de



mieux résister aux fréquens mouvemens de l'épine qui se font en cet endroit.

Son usage.

L'usage de la moëlle prolongée, selon BARTHOLIN, est de donner naissance à tous les nerfs. Car l'expérience montre que les dix paires qu'on attribue au Cerveau sortent de la partie qui est dans le crâne, & les autres trente naissent de la partie la plus longue, qui est dans l'épine. Il ne faut pas néanmoins entendre cela, comme s'il en sortoit seulement autant de rameaux, ou de petites cordes; car chaque nerf naît avec plusieurs petites cordes ou fibres creux, comme des tuyaux qui sortans par le trou de quelque Vertèbre, s'y joignent par le moyen des Membranes, comme si le nerf qui sort étoit fait d'un seul rejetton.

Quela moëlle de l'épine n'est qu'un faisceau de petits nerfs.

Il y en a qui disent que la moëlle de l'épine est comme un faisceau de petits nerfs qu'on peut suivre jusqu'à la partie cendrée du Cerveau, où ils se terminent tous. Qu'au bout de chacun de ces filets, ou de ces tuyaux nerveux, il y a une petite glande attachée, que celle-ci forme l'esprit animal en séparant par la filtration ce qu'il y a de plus subtil dans le sang, & que ce petit tuyau a été mis au dessous d'elle pour recevoir cet esprit & pour le distribuer.

Les Valvules des nerfs.

M. DESCARTES estime qu'il y a des *Valvules* dans les nerfs qui empêchent le reflux de l'esprit animal, & qu'autrement les parties ne se pourroient pas mouvoir: mais BARTHOLIN répond que les esprits peuvent être retenus dans les parties si l'ame qui adresse les esprits vers la valvule les pousse jusques dans les parties mêmes.

1. Paire des nerfs.

La Première des dix paires de nerfs, est appelée *Olfactoire* & sert pour l'odorat.

Son origine.

Elle naît des deux premières eminences de la moëlle allongée, qui portent le nom de corps canelés; Leur

cavité continuë jusques dans les Ventricules antérieurs du Cerveau, pour porter dans le nez les excréments qui viennent des plis du Cerveau dans les ventricules.

La Nature a joint à ces nerfs deux *productions* nommées *mammillaires* qui sont situées à la partie antérieure après l'os cribléux.

Les productions mammillaires.

Elles sont blanches, molles, larges & longues; petites aux femmes; mais grandes aux chiens & aux autres bêtes, dont l'odorat est exquis.

M. VILLIS remarque que ces nerfs sont toujours pleins d'eau pour empêcher qu'ils ne soient blessés par une odeur trop forte & trop violente, comme on voit que par la même raison la Nature a mis une humeur dans les yeux, de crainte que les nerfs optiques ne soient blessés par la rencontre d'un objet trop igné.

Pourquoi ces nerfs sont toujours pleins d'eau.

M. DUNCAN remarque aussi que quand ces nerfs sont frappez de l'odeur de quelque morceau délicat, ou quand nous voyons quelque chose qui ait autrefois flatté agréablement nôtre goût, l'eau nous vient à la bouche, parce que la cinquième paire qui lui donne des nerfs envoie une de ces ramifications aux nerfs olfactoires, & une autre aux optiques; de sorte que les esprits ne peuvent être considérablement ébranlez dans ces nerfs du nez & de l'œil, sans que cet ébranlement passe bien-tôt à la bouche, tellement que les conduits salivaires, qui sont alors pressés par la contraction des anneaux nerveux qui les environnent, font couler la salive qui est rendue plus liquide par les esprits qui s'y mêlent alors, & qui la font quelquefois pétiller.

Pourquoi l'eau vient à la bouche, après l'odeur d'un morceau délicat, ou à la vue de quelque chose qui a flatté le goût.

L'eau vient aussi à la bouche à l'occasion d'une pensée lascive; parce que l'émotion des parties naturelles passe bien-tôt à la bouche par le moyen de la

cinquième paire des nerfs qui donne des rameaux aux parties de la bouche.

2. Paire
Leur ori-
gine.

La *Seconde paire* est les nerfs *Optiques* qui sont les plus gros & les plus mols des deux paires, qui portent aux yeux les esprits visuels.

Leur sub-
stance.

Ils *naissent* au défaut des corps canalez de la substance medulaire appelée couche optique, & devant qu'arriver aux yeux s'unissent, quoi que l'OSSELIUS les ait quelquefois remarquez être separez dans tout le chemin, comme ils se separent toujours après s'être unis & vont droit à l'œil.

Leur *substance* interne fait la tunique reticulaire, l'externe qui est une continuation de la pie & de la dure-mere, fait la tunique vuée & la cornée. Et de là vient la grande simpatie qu'il y a entre les yeux & le Cerveau.

D'où vient
le sommeil
après le re-
pas.

M. VILLIS remarque que ces nerfs sont environnez de plusieurs petits rameaux des nerfs moteurs des yeux, & que les arteres carotides entrant dans le crane, s'appuient en passant sur le tronc des nerfs optiques, ce qui contribue au sommeil après le repas.

3. Paire.

La *Troisième paire* qui est moindre & plus dure que la precedente, remue les yeux, & les remue tous deux ensemble & vers un même côté, parce que depuis son origine elle ne fait qu'un tronc.

Leur ori-
gine.

Ils *naissent* de la base de la moëlle alongée près de l'entonnoir, sortent du crane par un trou plus bas que celui des optiques, & se divisent en quatre rameaux qui se distribuant aux muscles des yeux & des paupieres, envoient quelquefois un petit rameau au muscle crotaphite; d'où vient que celui-ci étant offensé l'œil l'est aussi, & au contraire.

4. Paire.

La *Quatrième paire* est appelée *Pathetique*, à cause qu'elle sert pour les differens mouvemens

des yeux, suivant les différentes passions de l'ame.

Elle *naît* de la partie supérieure de la moëlle alongée, derrière les nates & les têtes, sort par le trou commun avec la seconde paire, & entre dans l'orbite de l'œil, & donne des rameaux aux yeux, aux lèvres aux parties destinées à la generation, & même au cœur : D'où vient que l'amour s'exprime si naturellement par les yeux, & s'augmente si sensiblement par les baisers, & que l'on remarque dans les yeux des effets des différens mouvemens qui se passent dans le cœur.

Son origine.

Pourquoi l'amour s'exprime par les yeux & par les baisers.

La *Cinquième paire* naît des deux côtes de l'éminence annulaire derrière les pathétiques : Elle a des fibres molles & dures, qui servent à la langue & au goût, & vont encore au gencives & aux dents, qui n'ont de sentiment que par elle.

5. paire.

La *Sixième paire* naît auprès de la précédente, de la partie inférieure de l'éminence annulaire, & sort du même trou que la troisième & quatrième. Il se distribue au palais, où quelques-uns disent qu'elle sert au goût.

6. paire.

La *Septième paire* naît du milieu de la moëlle prolongée sous le Cervelet, sort par le même trou que la troisième & la quatrième, & se consume presque toutes dans un des muscles de l'œil.

7. paire.

La *Huitième paire* est pour l'ouïe ; elle *naît* du même endroit que la précédente, & entre dans les os pierreux, où elle se divise en deux *rameaux*.

8. paire.

Le plus grand qui se dilatant fait le tambour, envoie un rameau à l'oreille extérieure, d'où vient que la plupart des animaux dressent l'oreille dès qu'ils entendent quelque grand son : Car il est impossible que les esprits du nerf intérieur soient fort ébranlez, sans que ceux du nerf qui s'infere à l'oreille extérieure, reçoivent le même ébranlement par la continuité qui est entr'eux.

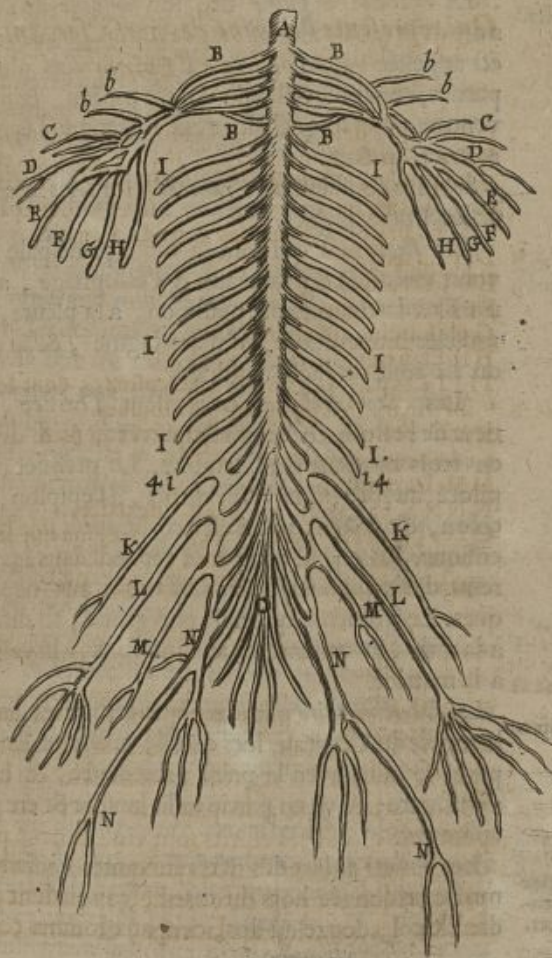
EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

Qui represente l'origine des nerfs sortans de la Moëlle de l'Epine.

- A Le Tronc descendant de la Moëlle de l'Epine.
 BB Les trois Rameaux des paires du Cerveau, & les deux du Thorax qui se distribuent à la main.
 bb Les Rameaux qui vont aux Muscles des Epaules.
 CC La premiere paire des nerfs de la main.
 DD La seconde paire.
 EE La troisieme paire.
 FF La quatrieme paire.
 GG La cinquieme paire.
 HH La sixieme paire.
 III Les paires des nerfs intercosteux, dont les deux inferieurs appartiennent aux lombes.
 KK La premiere paire qui est portée au pied.
 LL La seconde paire.
 MM La troisieme paire.
 NNNN La quatrieme & grande paire.
 O Les petits nerfs de la moëlle de l'Epine qui se distribuent à la Vescie, aux Muscles du Larynx, & aux parties genitales de l'un & de l'autre sexe.

L'autre rameau plus petit qui descend en bas, comme s'il vouloit accompagner la sixieme conjugaison, envoie des rejettons aux muscles du larynx, à l'apre artère, & à la paupiere superieure : C'est pourquoy quand les esprits sont violemment poussés dans le nerf de l'oreille par quelque son terrible, ou par quelque coup de cure oreille, ils passent en foule dans les muscles de la voix, & dans ceux des

PLANCHE VIII.



yeux, & font faire certains mouvemens qui causent l'abatement de la paupiere, les cris des animaux épouventez par un grand bruit, & la toux des personnes qui se curent l'oreille.

9. paire.

La *Neuvième paire* tire son origine de l'extrémité de la moëlle alongée au delà du Cervelet : Elle est appelée *vague*, parce qu'elle va vers plusieurs parties, comme à celles du ventre moëlle, & du bas ventre, pour lesquels les nerfs sortans de l'épine seroient trop durs.

Ses plus considerables *rameaux* sont les *recurrens* & les *stomachiques*.

Les *Recurrens* qui sont la cause principale de la voix, envoient des rameaux à l'œsophage, au larynx, à la tunique du poulmon, à la pleure, aux muscles intercostaux, au diaphragme, & au cœur, où ils font un lacis admirable.

Les *Stomachiques* embrassent l'orifice supérieur de l'estomach, comme une rets, & se divisent en trois rameaux considerables. Le premier va au piloré, au foie, à la vessie du fiel, à l'épiploon, & au colon, d'où vient qu'on est enroué après une longue colique. Le second rameau se répand dans les deux reins, d'où viennent les vomissemens aux nephritiques. Le troisième qui est le plus grand, se distribue à la ratte, au mesentere, aux intestins, à la vessie, & à la matrice.

10. paires.

La *Dixième paire* plus dure que les autres, naît de la moëlle du Cerveau, lors qu'elle va couler dans l'épine : se joint avec la paire precedente, & ensuite s'en separe, & va en partie en la langue & en partie au larynx.

L'origine
des tren-
te paires.

Les *Trente paires* des nerfs suivantes naissent de la moëlle prolongée hors du crane, sçavoir huit paires dans le col, douze au dos, cinq aux lombes, & six

dans

DES PARTIES DE LA TESTE. 49

dans l'os sacré. Ce nombre néanmoins n'est ni entièrement certain, ni le même en toutes les personnes.

Tous ces nerfs sortent des deux côtes, d'où vient qu'on les nomme paires des nerfs & conjugaisons. Il est nécessaire à un Medecin de connoître leurs origines & leurs distinctions, afin qu'il sçache en quelles parties de l'épine il faut appliquer les remèdes topiques, lors que le mouvement ou le sentiment, ou tous les deux ensemble sont offenzés à la face, au col, aux mains, aux muscles de l'abdomen, au membre viril, au fondement, à la matrice, à la vessie, &c.

*pourquoi
ils sont
nommez
paires.*

Les *Nerfs du Col* pourvoient aux parties supérieures, comme aux muscles de la tête, aux oreilles, aux muscles des joues, & à ceux aussi qui sont communs à la tête & au col. Et entre les inférieurs au diaphragme, aux muscles qui baissent la tête; à ceux des bras, des épaules, du coude & de la main, aussi bien qu'à la peau qui les couvre extérieurement. La première & la seconde conjugaison ne sortent pas comme les autres latéralement; mais des trous dont l'un est au devant & l'autre au derrière des vertèbres de la nuque, différentes des autres vertèbres en articulation.

*Les nerfs
du col.*

Les *Douze paires des nerfs thorachiques* se divisent en deux rameaux, dont le plus grand s'avance en devant vers chaque espace intercostal pour les muscles intercostaux internes & externes; & l'autre se courbe en derrière & se distribue aux muscles situés entre les vertèbres.

*Les nerfs
de la poi-
trine.*

Les *Cinq conjugaisons lombaires* sont plus grandes que celles du dos; leurs rameaux postérieurs vont aux muscles de l'épine, & les antérieurs à l'épigastre, aux parties génitales, & aux jambes.

*Les nerfs
des lom-
bes.*

Pareillement les *Cinq paires de nerfs sacrez* se divisent en nerfs antérieurs & postérieurs, pourvoient

*Les nerfs
sacrez.*

aux parties voisines comme au col de la matrice, à la verge, au fondement; enfin s'étendent jusqu'au pied, donnant des rameaux en passant à plusieurs muscles de la cuisse, & à tous ceux de la jambe & du pied.

Le nerf
sans pair.

A la fin de la moëlle du dos, il y a un nerf qui est ordinairement appelé *sans pair*; mais qui néanmoins est quelquefois accompagné d'un autre nerf. Il va à la peau entre les fesses & le siège, & à quelques muscles de la cuisse.

Après avoir ainsi décrit la composition du Cerveau, & la distribution des nerfs qui en sortent, comme de leur principe, il ne sera pas hors de propos de dire ici quelque chose de la nature des esprits animaux, & des principales fonctions de l'ame.

Ce qu'on
entend par
les esprits
animaux.

Et pour commencer par les esprits animaux, beaucoup d'Anatomistes fort habiles prétendent qu'ils ne sont autre chose qu'une humeur subtile qui coule du Cerveau dans les nerfs, & qui fort avec tant de force & d'impetuosité, quand on les a percez, qu'il est tres-difficile de les arrêter.

Comment
ils se for-
ment,

M. des CARTES & plusieurs autres avec lui, entendent par ces esprits, un air tres-pur & tres-subtil, un souffle delicat, & une flame plus deliée que n'est celle de l'eau de vie. Et ils expliquent leur production en cette sorte. Les arteres carotides, disent-ils, qui portent du cœur au Cerveau les parties les plus subtiles & les plus agitées du sang arterial, se divisent en une infinité de branches, & composent tous ces petits tissus qui couvrent le fond des ventricules, & se rassemblent après autour de la glande pineale, qui est vers le milieu de sa substance, justement à l'entrée de ses concavitez, où elles ont un tres-grand nombre de petits filamens d'arteres, qu'on nomme les tissus choroïdes, terminez par de petits pores. Les plus grossieres parties du sang arterial, qui cou-

DES PARTIES DE LA TESTE. 51

lent par les carotides, passant avec les plus subtiles dans les tissus étroits, qui sont au fond des concavitez du Cerveau, rencontrent par nécessité, & fort souvent les parties plus petites, elles les poussent, & par cette impulsion elles leur communiquent une partie de leur agitation, suivant les loix de la nature & les règles du mouvement: Et les grosses parties du sang arterial, au sortir de ces petits tissus montant vers la surface du Cerveau, pour y servir de nourriture à la substance, & rencontrant continuellement les plus petites, de la même maniere qu'elles les rencontroient un peu auparavant, elles les poussent & les agitent, & enfin les obligent de se jeter dans les filamens des petites arteres choroïdes. Aussi-tôt qu'elles les ont rencontrées quand elles y sont entrées, & qu'elles sont séparées des plus grosses parties, elles y continuent la rapidité de leur mouvement, jusqu'à ce que rencontrant les pores qui sont au bout de ces filamens, elles en sortent comme un vent subtil; de la même maniere que les plus subtiles parties de l'eau échauffée dans les clipeles, & chassées dans leur canal étroit, sortent par son ouverture comme un vent impetueux. Ces mêmes petites parties du sang arterial, au sortir de ces filamens entrent dans la glande pineale, en penetrent les pores, & y forment une source continuelle d'esprits animaux, qui sortant de cette glande; après s'y estre parfaitement épurez entrent dans les cavitez du Cerveau, comme une flame pure & vive, sans qu'il soit arrivé aux parties qui le composent autre changement qu'un mouvement plus prompt, & une agitation plus grande. Enfin des cavitez du Cerveau, & de l'a dans les nerfs pour faire leur mouvement circulaire.

Les mêmes Auteurs protivent efficacement par l'exemple des distillations chimiques que les esprits

De quelle
maniere se
faite cela

evulation
des ef-
prits ani-
maux.

animaux font leur circulation en passant des nerfs dans les vaisseaux lymphatiques qui sont leurs veritables recipiens. Car leur premiere nature, disent-ils, est le sang arterial qui sort du côté gauche du cœur; ils s'échauffent & se rectifient dans le Cerveau, & passant par les petits pores de la glande pineale, ils reçoivent leur derniere rarefaction, & prenant la forme d'un air subtil & d'une pure flamme infiniment agitée; continuant leur cours vers les extremités des nerfs ils s'éloignent de leur foyer, & n'ayant plus cette grande chaleur quand ils sont arrivez à leur extremité, ils perdent une partie de leur agitation en perdant leur chaleur: C'est pourquoy il faut par necessité qu'ils s'épaississent; c'est à dire, que leurs parties divisées se reünissent, & que répant les unes sur les autres, elles fassent une liqueur qui distille goutte à goutte de l'extremité des nerfs dans les vaisseaux lymphatiques. Enfin sous cette forme de liqueur ils remontent des extremités vers le grand reservoir, & de là vers le cœur comme vers leur premiere source, pour recommencer & continuer leur circulation.

Que les esprits sont le veritable sujet des facultez sensitives.

M. DE LA CHAMBRE dans son Systeme de l'Ame, dit que les esprits sont le veritable & le premier sujet des facultez sensitives, comme ceux qui par leur subtilité approchent le plus de la nature de l'Ame: Et il remarque que ces esprits doivent être abondans, purs, & mobiles pour faire parfaitement ces facultez. Car s'ils sont en petite quantité, comme lors qu'ils ont esté dissipés par les maladies & par de longs travaux de corps & d'esprit; si quelques vapeurs grossieres se mêlent avec eux qui corrompent leur pureté comme dans les attrabilaires, s'ils sont pesans comme dans les temperamens pituiteux, ces facultez sont foibles & ne peuvent faire leurs fonctions qu'imparfaitement. Au con-

traire les sanguins bilieux, & les bilieux sanguins ont l'imagination plus prompte & plus fertile que les autres, parce qu'ils abondent en esprits, aiant beaucoup de sang qui est la matiere dont ils se font; que leur sang est pur & subtil; & qu'ils ont une chaleur humide qui est celle qui se meut plus facilement.

Il dit encore que le *Souvenir* est une seconde connoissance qui se forme sur les images qui sont dans la memoire. Et il ajoute, que puisque le souvenir est une seconde connoissance, & que la connoissance est une production d'images; il faut que l'entendement & l'imagination forment sur les especes qui se conservent dans la memoire l'image de ces especes, tout de même que dans la premiere connoissance ils forment leurs images sur ces especes que les objets leur envoient; car c'est-là toute la difference qu'il y a entre Connoître & le Souvenir. Après donc que ces images ont esté produites, elles entrent dans la memoire, & s'unissent à celles qui sont, & qui y leur ont servi de patron & d'exemplaire. Et cette union est ce qui fortifie la memoire; car c'est comme une nouvelle couche de couleur que l'on applique sur la premiere, & qui la rend plus forte & plus durable: Et autant de fois que l'esprit repasse sur les choses que l'on a apprises, ce sont come autant de coups de pinceau qu'il redonne à la figure qu'il en a tracée: Car les nouvelles images qu'il forme s'unissent avec celles qui leur sôt semblables, & ne representent qu'une seule chose; de la même maniere que les especes qui entrent dans les deux yeux ou dans les deux oreilles ne multiplient point l'objet & le font paroître unique, parce qu'elles sont semblables & qu'elles s'unissent ensemble.

Ce que
c'est que
le souve-
nir, & de
quelle
maniere

Quand l'Ame, dit M. DESCARTES, veut se ressou-

Comment

se fait le
ressouve-
nir, selon
M. DES-
CARTES.

venir de quelque chose, la volonté fait pancher la glande pineale deçà delà : & la glande poussée successivement de divers côtez, poussée de part & d'autre les esprits. Les esprits enfin rencontrent l'endroit où l'objet dont on veut se ressouvenir a laissé des traces, & les traces que l'objet a laissées, ne sont autre chose que les pores qui ont servi de carrière aux esprits. Les esprits nouvellement envoyés entrent facilement dans les vieilles traces : & là excitant le même mouvement que les esprits anciens avoient excité, excitent l'Ame par l'entremise de la glande à se représenter ce qu'elle s'est antresfois représenté.

Ce que
c'est que
l'Ame
sensitive.

L'Ame sensitive, selon M. LAMY, est un corps très-subtil dont les mouvemens sont des perceptions ou des passions. Le siege ou le reservoir de cette Ame, c'est à dire, de ce corps très-subtil qui est toujours en mouvement, est dans le Cerveau, & les nerfs qui en partent sont autant de canaux qui en sont remplis, & qui sont dispersez par tout le corps, afin qu'il en soit arrosé. Ces nerfs sont frappez par les objets, & par une suite nécessaire la portion de l'Ame, ou les esprits animaux renfermez dans ces nerfs sont mis en mouvement. Ce mouvement se communique par continuité jusqu'à la plus considerable partie de l'Ame qui est dans le Cerveau, laquelle est d'une consistance propre à recevoir la trace, le vestige & le caractère de ce mouvement. Ainsi quoi que l'Ame perde aisément l'impression que l'objet fait sur elle, elle peut la reprédr en s'appliquant au vestige tracé dans le Cerveau, sans qu'il soit besoin d'une nouvelle impulsion. Il ajoute, que l'Ame appercevant ces objets remués le corps pour s'y unir ou pour s'en éloigner, suivant qu'ils sont agreables ou facheux.

Ce que
c'est que
la qualité

Il explique la *qualité sensible* dans l'Animal par une certaine agitation des esprits animaux conte-

nus dans les nerfs qui se communique jusqu'au Cerveau, & dans les objets par une certaine disposition pour agiter les esprits de la sorte, laquelle disposition consiste dans la figure de leurs parties, & dans leurs mouvemens.

Pour le mouvement volontaire, il donne les muscles pour organe, & les objets qui frappent les sens pour premiere cause. Il soutient que chaque partie du muscle est composée de vènes, d'arteres, & de nerfs capillaires. Que le tendon est l'assemblage des fibres nerveuses qui étoient distribuées dans le corps du muscle, & qui sont réunies dans son extrémité. Et pour expliquer le gonflement de ces muscles, qui en se raccourcissant causent le mouvement des parties qu'ils attachent, & dont ils attirent les extrémités, il a recours aux esprits animaux qui sont comme autant de raisons de l'Ame sensitive, & qui font un corps tres-subtil & tres-mobile, presque aussi prompt dans son mouvement que l'éclair ou la lumière, & il dit que le corps ou la machine de chaque animal est tellement formée, qu'à l'occasion de certaines passions que l'Ame ressent par le moyen du Cœur, & qui naissent des idées causées par les objets, elle est déterminée de couler par certains nerfs dans certains muscles, & de s'y répandre plus abondamment que lors qu'elle n'a point ces passions, ce qui fait que ces muscles en se gonflant changent de figure, & remuent l'os où aboutit le tendon, & par une suite nécessaire la partie qui en est soutenue.

Quand l'Imagination, dit M. DE LA CHAMBRE, se propose de faire mouvoir le bras, elle se forme l'image du mouvement qu'elle lui veut donner: En même tems cette image qui se répand comme un éclair en toutes les parties, se joint aux images naturelles qui sont imprimées dans les muscles desti-

L'organe
& la cause
du mou-
vement vo-
lontaire.

Que le
gonflement
des mus-
cles se fait
par le
moyen des
esprits a-
nimaux.

Que les
Images
naturelles
qui sont
destinées
au mouve-
ment des
muscles,
se conser-

vent dans
les mus-
cles mé-
mes.

nez à ce mouvement, parce qu'elles leur sont sem-
blables, & qu'elles tendent à une même fin. Et alors
toutes ensemble elles font agir ces muscles sans que
les autres y contribuent, parce que ceux-ci n'ont
pas l'image qui ordonne ce mouvement-là. Il en
est comme quand un Prince fait quelque ordonnance
pour obliger ses sujets à faire quelque chose qu'il
desire d'eux. Quoi que le commandement soit por-
té par tout son état, il n'y a pourtant que les Of-
ficiers destinez à cette fonction qui fassent executer
ses ordres, parce qu'il n'y a qu'eux qui aient le ca-
ractere qui leur donne le pouvoir d'agir, de sorte
qu'il ne faut pas s'étonner si l'Ame ne se trompe
point dans le choix qu'elle fait des muscles, & ne
prend jamais l'un pour l'autre, parce que l'image
naturelle étant comme la forme de l'organe, & l'e-
xemplaire sur lequel il forme son mouvement, il n'y
a que les muscles qui ont l'image destinée à tel &
tel mouvement qui se puissent mouvoir, les autres
qui ne l'ont pas étans contraints de demeurer en
repos.

M. BORELLI après le sçavant VILLIS croit que la
cause du mouvemēt des muscles, n'est autre chose que
la fermentation qui se fait au dedans des fibres char-
nues, entre les esprits animaux & le sang. Il ajou-
te que dans cette fermentation les liqueurs agitées
s'insinuent au dedans des petites chaînes qui com-
posent les fibres charnuës, & forment comme au-
tant de petits coins qui produisent dans les fibres la
tension, la dureté, & la contraction, à peu près
de la même maniere que les particules d'eau qui
s'insinuent dans une corde qu'on a mouillée la gon-
flent & la resserrent de telle sorte qu'elle peut élever
des poids tres-considerables.

Le Sommeil, selon M. DUNCAN, ne dépend que

de l'obstruction & de l'affaiblissement des conduits du Cerveau ; qui étans ouverts & remplis d'esprits , ils sont la cause des *veilles* ; puis qu'elles ne consistent que dans l'exercice des sens, & que la *sensation* n'est autre chose que la perception des ondulations d'esprits qui passent par ces conduits ; au lieu que le sommeil ne consiste que dans la cessation des sens, ou dans cet état de l'Ame dans lequel elle ne forme aucune pensée à l'occasion des ondulations d'esprits. Or l'Ame n'apperoit aucune de ces ondulations ; parce que l'obstruction ou l'affaiblissement de ces conduits les empêchent de parvenir aux corps canalez, où elles les pourroit remarquer.

De quelle
maniere
se fait le
sommeil
& la veille.

CHAPITRE VII.

De la Face, & de ses Parties.

LA Face appelée des Grecs *Prosopon*, & des Latins *Facies* est une partie dissimilaire qui contient les organes des sens.

Ce que
c'est que
la Face.

Elle se *divise* en deux parties dont la *superieure* est nommée le *front* : & les extremités les *sourcils*. L'*inferieure* est composée de diverses parties comme les *paupieres*, les angles des yeux, les *narines*, les *oreilles* exterieures, les *machoires*, les *lèvres*, la *bouche*, & le *menton*.

Division
de ses
parties.

La face se *divise* encore en parties *contenantes* & parties *contenus*. Des *Contenantes* les unes sont communes & les autres propres. Les *communes* sont la *cuticule*, la *peau*, la *graisse*, le *pannicule charnu* & la *membrane commune des muscles*.

Les parties
contenantes.

On remarque que la *peau* du visage est percée en plusieurs endroits, comme aux yeux, aux oreilles, au nez, & à la bouche, qu'elle est fort unie & de-

liée aux femmes & aux enfans : & qu'elle est couverte de poil aux hommes qui ont passé l'âge de puberté.

On observe encore que la membrane qui est nerveuse dans tout le reste du corps, est ici charnue & musculuse, & tellement attachée à la peau qu'on a bien de la peine à l'en séparer; D'où vient qu'elle seule se meut volontairement.

Les parties *propres* sont les muscles, & les os.

Les parties
contenues.

Les parties *contenues* sont les organes des quatre sens extérieurs, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat & du goût. Car pour celui du toucher, il est répandu par tout le corps.

CHAPITRE VIII.

Des Yeux.

Ce que
c'est que
les yeux.

Les *Yeux* appelez des Grecs *Ophthalmoi* & des Latins *Oculi*, sont des parties dissimilaires, & les principaux organes de la vue.

Leur excellence.

Ils sont *considérables* & en leur objet, & en leur action; ils sont considérables en leur objet, parce qu'ils sont premierement frappez de la lumière: & ils sont considérables en leur action, parce qu'en un instant ils reçoivent les images des choses les plus éloignées.

Leur situation.

Ils sont *situés* en un lieu éminent comme des sentinelles, dans les orbites osseuses revêtues du périoste, afin d'être munis d'un plus fort rempart contre les injures du dehors.

Leur nombre.

Ils sont *deux* en nombre pour redoubler leur force par la reunion de leur action: Et ils sont éloignez dans l'homme d'une distance fort petite, afin que l'esprit visuel puisse passer promptement d'un œil dans l'autre.

DES PARTIES DE LA TESTE. 59

Leur *Figure* est ronde pour la seureté, pour la capacité, & pour l'agilité. Leur figure.

Leur *Substance* est molle, diaphane, & crasse; *molle* pour recevoir promptement les especes; *diaphane* afin que la lumiere la puisse penetrer; *crasse* afin que les objets s'y puissent arrêter. Leur substance.

Leur *grandeur* est telle qu'il est necessaire pour la reception des especes des objets. Les gros yeux ne sont pas estimez si bons ni si excellens que les petits & enfoncez, parce qu'ils ne voient point si subtilement, & qu'ils sont plus sujets à être offensez par les fluxions & les injures de dehors. Leur grandeur.

Leur *temperature* est froide & humide, en sorte neanmoins que l'usage moderé des corps autrement qualifiez leur est utile. Leur temperature.

Le seul homme a les yeux de *diverses couleurs*, à cause des differentes couleurs de la tunique vuée qui paroissent dans l'iris. Leurs differentes couleurs.

Ils sont *composez* de plusieurs parties, dont les unes sont au dehors pour leur défense & pour leur commodité, comme les paupieres avec les cils & les sourcils: & aussi les caruncules qui sont aux angles. Et les autres constituent l'œil même comme la graisse, les muscles, les vaisseaux, les membranes, & les humeurs. Leur composition.

Les *Paupieres* sont les parties qui ferment & qui couvrent les yeux: elles servent aussi à nettoier ce qui pourroit s'amasser sur leurs tuniques exterieures: & à polir la cornée par leur mouvement. Les Paupieres.

La plus grande des paupieres est la *mobile*, savoir l'*inferieure* aux oiseaux: & la *superieure* aux hommes; ausquels l'*inferieure* même se remue, mais moins sensiblement. La superieure & l'inferieure.

Elles sont *composees* de la peau, de la membrane char- Leur caractère.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Qui represente les parties exterieures des Yeux.

I. FIGURE.

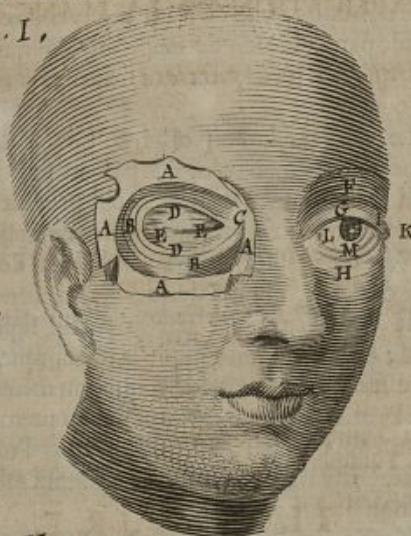
- AAAA La peau relevée.
 BB Le grand muscle orbiculaire des paupieres.
 C Son Tendon dans le grand canthus de l'œil.
 DD Les petits muscles des paupieres.
 EE les Cils des paupieres.
 F Le Sourcil de l'œil droit.
 GH La paupiere superieure & inferieure.
 I L'Angle ou grand Canthus.
 K Le petit Canthus.
 L La Tunique conjonctive.
 M La Tunique cornée.

II. FIGURE.

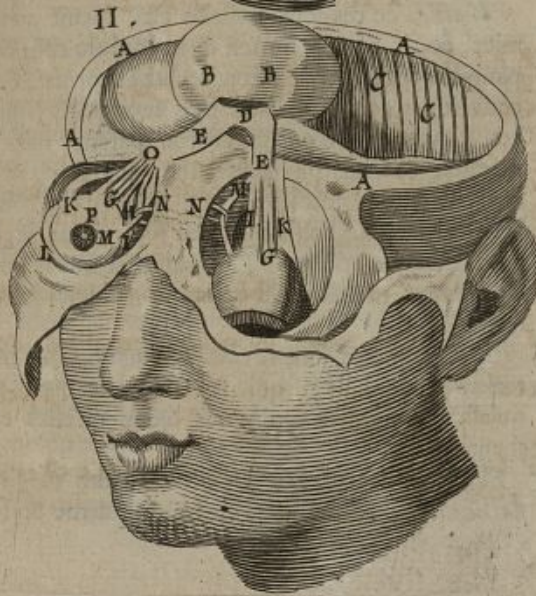
- AAAA Le Crane coupé.
 BB Dissection d'une portion du Crane.
 CC Le Cerebelle.
 D L'union des nerfs optiques.
 EE Leur progres & insertion dans chacun œil.
 GG Le premier muscle de l'œil appelé releveur.
 H Le second muscle de l'œil, nommé abaisseur.
 II Le droit interne ou adducteur dans tous les deux yeux.
 KK Le droit interne ou abducteur dans tous les deux yeux.
 L Le cinquième muscle ou oblique externe de l'œil droit.
 MM Le sixième muscle ou oblique interne, duquel le tendon passe par la Trochlée. N.
 O Le nerf optique de l'œil droit.
 P La tunique cornée au milieu de laquelle est la pupille.

PLANCHE IX.

Fig. I.



II.



position. charnuë, des muscles, d'une tunique, des tarfes, & des cils.

Les muscles de la paupiere interne. La Paupiere *interne* a un mouvement prompt & rapide par le moien de *deux muscles* qui se voient lors qu'on a levé les *lax* qui servent au mouvement de tout l'œil.

Le plus grand a son origine au bord de la sclerotique vers le grand coin. En passant sous le globe de l'œil il s'approche du nerf, où il produit un tendon rond & delié qu'il passe au travers de l'autre muscle qui sert de poulie, & qui l'empêche de presser le nerf optique, autour duquel il se tourne en angle pour s'en aller passer par la partie supérieure de l'œil, & s'inferer au coin de la membrane.

Le second muscle a son origine au même cercle de la sclerotique; mais à l'opposite du premier vers le petit coin de l'œil, & passant sous l'œil comme l'autre, il va le rencontrer & embrasser son tendon, ainsi qu'il a été dit.

Leurs usages. *L'action* de ces deux muscles est, quant au premier, de tirer par le moien de la corde le coin de la paupiere interne, de l'étendre sur la cornée, & de couvrir par ce moien l'œil sans fermer les paupieres. Cette membrane qui est transparente dans les oiseaux, & dans plusieurs autres animaux, ne les empêche pas de voir les objets, bien qu'elle couvre tout le devant de l'œil. Quant au second muscle, son usage est en se resserrant, d'empêcher que la corde du premier muscle qu'il embrasse ne blesse le nerf optique.

La Tunique des paupieres. Les Paupieres sont revêtues d'une *tunique* intérieure tres-déliée, qui naît du pericrane, afin qu'elles n'offensent point les yeux qu'elles touchent.

Les vaisseaux. Elles ont des *vènes*, des *arteres*, des *vaisseaux particuliers*, & des *nerfs* de la cinquième & sep-

DES PARTIES DE LA TESTE. 63

tième paire, qui leur donnent un sentiment exquis.

Le *Cartilage* qui termine la paupière reçoit le nom de *tarse* ou de *peigne*: Il est mince tant pour être plus léger, que pour transmettre au besoin quelque ombre de lumière. Le tarse,

Les *Cils* sont de petits poils courbez en arc, qui sortent des bords des paupières, & qui gardent durant la vie, la même grandeur qu'ils avoient dans la naissance. Ils servent pour redresser la vue, & pour empêcher que les choses légères ne tombent dans l'œil. Les Cils,

Les *Sourcils* sont ces éminences garnies de poil, qui sont au dessus des yeux & des cils. Ils reçoivent ce qui coule de la tête, afin qu'il n'entre dans les yeux. Les Sourcils.

On voit dans le grand angle de l'œil une petite *Caruncule* ou *glandule* longue pleine de petits trous, qui bouchant le trou qu'on appelle le *point lachrymal*, empêche que les larmes ne coulent involontairement; ce qui arrive lors qu'elle vient à être diminuée ou rongée par quelque humeur acre. On voit encore dans le petit angle de l'œil, une autre glande plus grande que la précédente, dont la partie antérieure se divise en lobes, & contient les *vènes lymphatiques* qui sortent de la tunique inférieure pres des cils. Ces glandes ont des vènes & des artères, outre les lymphatiques, & un nerf de la cinquième paire. Les Caruncules.

L'usage de ces glandes est de remplir l'orbite de l'œil; de l'humecter pour faciliter son mouvement; de recevoir les serositez qui y sont apportées; de purifier le suc nourricier pour les yeux: & de décharger le superflu par les larmes.

M. STENON a observé que les points lachrymaux, qui paroissent sur les bords des paupières inférieures, Les canaux lachrymaux

EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

*Qui represente les Muscles, & les Nerfs
des Yeux.*

FIGURE I.

- A A Le Crane coupé.
 B B Le Cerebelle.
 C C C C La Dure-mere.
 D Dissection d'une portion du Cerveau.
 E E La source des nerfs optiques.
 F Leur union.
 G G Leur separation.
 H L'origine de tous les muscles.
 I I I Le Muscle de la paupiere dans sa situation.
 K Le Muscle droit qui tire l'œil en dehors.
 L Le Muscle droit qui tire l'œil en haut.
 M Le Troisième muscle droit qui tire l'œil en bas.
 N Le Quatrième muscle droit qui tire l'œil en dedans.
 O O Les Rameaux du Nerf moteur qui s'insertent dans les muscles.
 P P Le Globe & corps de l'œil, sous les muscles des Paupieres.
 Q La Paupiere superieure avec ses cils.
 R L'os rompu & divisé.
 Le corps de l'œil droit.
 T Le Muscle de la paupiere superieure renversé en dehors.

FIGURE II.

- A Le Nerf optique.
 B Le Nerf moteur.
 C L'origine de tous les muscles.
 D Le Muscle de la Trochlée.
 E La Trochlée.

F La Corde du Muscle Trochlaire.

G Le Muscle droit interne.

H Le Muscle droit externe.

II Le Muscle de la Paupiere superieure.

R R Une partie des Paupieres coupées.

L Les Cils.

FIGURE I II.

A Le Nerf optique,

B Le principe des Muscles.

C Le Muscle droit lateral.

D Le Muscle droit superieur.

E L'autre Muscle droit lateral.

FF La graisse de l'œil couvrant les Muscles & les nerfs optiques.

G Une partie de la peau de la Paupiere superieure coupée.

H La Tunique sclerotique de l'œil.

I La Tunique cornée.

K La Pupille de l'œil.

L Les Cils de la Paupiere inferieure.

M M La Paupiere inferieure.

res, ont de *petits canaux* qui penetrent les os du nez, & continuent jusqu'à la membrane qui revest la cavité des narines pour l'humecter. Quelquefois l'acrimonie de l'humeur qui y coule cause l'éternuement, qu'on empêche en pressant l'angle de l'œil, & en arrêtant l'écoulement. Le Soleil cause l'éternuement lors qu'on le regarde fixement, parce qu'il rarefie cette humeur, & ne la dissipant pas, il la rejette sur cette membrane qu'elle fait rider.

Pourquoi le Soleil cause l'éternuement lors qu'on le regarde fixement.

La graisse.

Il y a beaucoup de *graisse* dans les espaces vuides des muscles & des vaisseaux, qui sert à échauffer & humecter l'œil, & à rendre son mouvement plus aisé.

Les Muscles des yeux.

Les yeux font tous leurs *mouvemens* par le moyen de *fix muscles*, quatre *droits*, & deux *obliques*.

Les droits.

Le premier des quatre droits qu'on appelle le

superbe, leve les yeux en haut; le second appelé *l'humble*, l'abaisse; le troisième qu'on appelle *l'adducteur*, ou *beuveur*, le retire vers le nez; & le quatrième *abducteur* ou *dédaigneur* le retire vers le petit angle. Ils naissent tous quatre de la circonférence du trou de l'orbite par où passent les nerfs optiques, & vont se terminer chacun par un tendon large & délié à la tunique cornée. Quand ces muscles agissent ensemble, ils tirent l'œil en dedans, & son mouvement est arrêté. Les Medecins appellent ce mouvement *tonique*.

Le premier des muscles obliques, & le cinquième de l'œil, est le *petit oblique* qui naît de la partie extérieure de l'orbite près le grand angle, & s'insère près de l'iris. Il retire l'œil vers le nez obliquement. Les obliques.

Le sixième qui est le plus grêle & dont le tendon est plus long que celui des autres, est appelé *grand oblique*. Il prend son origine de la partie intérieure de l'orbite, & monte le long de l'os à la partie supérieure du grand angle, ou son tendon passe par un petit cartilage nommé *troclée*, & va s'insérer vers l'angle externe avec le petit oblique.

Ces deux muscles obliques qu'on nomme aussi *amoureux*, font mouvoir les yeux obliquement & en rond.

Quand les Muscles de l'un des yeux n'agissent pas en même temps que ceux de l'autre, ils rendent la personne bigle, comme il arrive aux enfans; quand les muscles n'ont pas encore pris l'habitude d'agir ensemble.

Les yeux ont leurs *vênes* des jugulaires, & leurs *arteres* des carotides, ils ont aussi des *limphatiques*, & des *nerfs* qu'on distingue en sensitifs & moteurs. Les vaisseaux des yeux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XL

Qui représente encore les muscles, & les humeurs des Yeux.

FIGURE I.

- A. Le Nerf optique.
- B. Les Muscles qui environnent l'œil.
- C C C C. Les Muscles droits.
- D. Le Muscle trochlaire.
- E. Le Muscle oblique inférieur.

FIGURE II.

- A. La Tunique cornée avec la pupille transparente.
- B. Le Muscle droit releveur.
- C. Le Droit inférieur abaisseur.
- D. Le Droit interne adducteur.
- E. Le Droit externe abducteur.
- F. L'Oblique interne ou trochlearis.
- G. L'Oblique externe ou inférieur.

FIGURE III.

La Tunique Aracnoïde séparée, & renversée en dehors avec les petites venules & artères qui s'y répandent.

FIGURE IV.

La Tunique Cristalline.

FIGURE V.

L'humeur Cristalline.

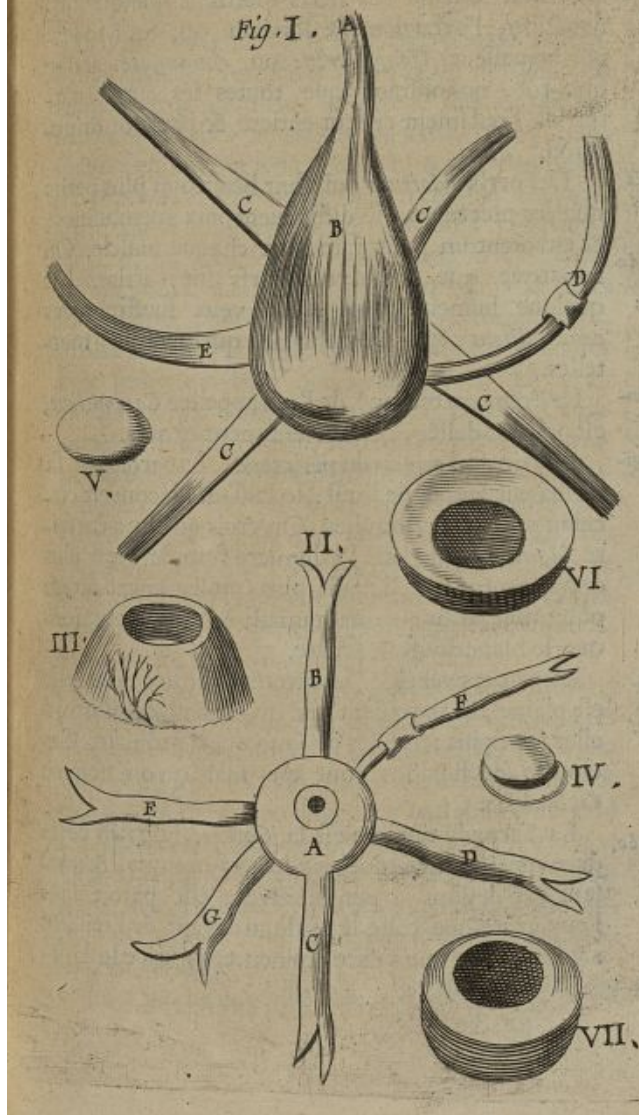
FIGURE VI.

L'humeur Aqueuse.

FIGURE VII.

L'humeur Vitreuse tirée du milieu du cristallin.

PLANCHE XI.



Les nerfs
optiques.

Les sensitifs & principaux appelez *Optiques*, sont gros & ronds, portent les esprits visuels & s'insèrent par la partie postérieure de l'œil au centre de la cornée. Quand ces nerfs souffrent quelque obstruction, l'aveuglement soudain que les Modernes appellent *Goute serene* ou *Amaurosie* arrive bien-tôt, nonobstant que toutes les autres parties de l'œil soient en leur entière & parfaite disposition.

Les nerfs
moteurs.

Les nerfs *Moteurs* qui sont beaucoup plus petits que les precedens, se distribuent aux membranes, & envoient un petit rameau à chaque muscle. On remarque que quand ces nerfs sont irrités par quelque humeur aiguë, les yeux souffrent des *convulsions* qui deviennent quelquefois mortelles.

La Con-
jonctive.

La Première tunique de l'œil appelée *Conjonctive*, est polie & déliée, & d'un sentiment exquis.

Son origi-
ne.

Elle tire son *origine* du pericrane, & paroît par la blancheur autour de l'œil, le laissant découvert circulairement dans le milieu. On croit qu'elle a été faite *blanche*, afin que la lumière frappât l'œil plus doucement. Car elle agit plus puissamment sur un objet noir, d'autant qu'il ramasse & réunit les rayons que le blanc divise & separe.

Le siege
de l'op-
thalmie.

Les petites vénes & les arteres delicates dont elle est pleine, ne paroissent que quand dans les fluxions elles sont plus remplies de sang qu'à l'ordinaire. Ces especes de fluxions font un mal qu'on nomme *Ophthalmie*.

La Cornée.

La Seconde tunique est la *Cornée*. Elle naît de la dure meninge qui enveloppe le nerf optique, & passant par dessous la conjonctive, elle paroît dans l'ouverture que celle-là laisse au devant de l'œil, & s'y élève avec une petite eminence qui excède la li-

DES PARTIES DE LA TESTE. 71

gne circulaire. Elle est fort claire & fort transparente en cet endroit : & au contraire plus opaque & plus épaisse dans le fond où la conjonctive la couvre.

La Troisième est l'*Vuée*, ainsi dite pour la ressemblance qu'elle a avec un grain de raisin noir. Elle est formée par la pie-mère, & s'étend sous la cornée, mais non jusques au milieu de l'œil. Elle y laisse tout cet espace que l'on voit noir, & que l'on nomme la *prunelle*. Cet espace noir n'est pas toujours égal ; car il se dilate dans les lieux où il y a peu de lumière, ou quand nous nous efforçons à regarder de loin : & au contraire il se resserre dans les lieux fort éclairés, ou quand nous nous efforçons à regarder de près. Et parce qu'il ne peut pas se dilater avec ordre pendant que nous levons les yeux en haut ; & par conséquent admettre tant de raïons comme il fait autrement, les étoiles paroissent plus petites dans le meridiem que dans l'horison. Ce mouvement de la tunique Vuée est sensible dans nos yeux ; & plus encore dans ceux des chats. Les diverses couleurs que l'on voit sur le cercle apparent de cette tunique, lui ont fait donner le nom d'*Iris*. Les yeux les plus noirs sont ordinairement les meilleurs, & les bleus sont les plus foibles.

Il y a des fibres appellées *productions ciliaires*, qui sortent de la prunelle, & s'écartent comme les lignes tirées du centre à la circonference. Elles servent à dilater, retressir, faire avancer, reculer & changer de situation l'humeur cristalline, suivant les différentes dispositions des objets.

La Quatrième tunique est l'*Aracnoïde*, qui renferme immédiatement le cristalin au milieu de l'œil, & le suspend de tous côtez par le moien des productions ciliaires.

La Cinquième est la *Retine*. Celle-ci est formée

Pourquoi la prunelle se dilate dans les lieux peu éclairés, & qu'elle se resserre dans ceux qui le sont beaucoup.

Pourquoi les étoiles paroissent plus petites dans le meridiem que dans l'horison.

L'Iris.

Les productions ciliaires.

L'Aracnoïde.

La Retine.

par l'extrémité du nerf optique, qui se terminant au fond de l'œil, étend tout autour de la concavité intérieure les extrémités délicates des petits fils qui composent la substance. C'est sur ces petites pointes que s'arrêtent les espèces des objets, desquels la lumière & les couleurs entrant dans l'œil par la prunelle, traversent toutes les tuniques dont nous venons de parler, & les humeurs qui y sont contenues, les unes & les autres étant transparentes jusqu'à la rétine qui ne l'est pas. Les esprits qui viennent du Cerveau par le nerf optique, entrent par la rétine dans les humeurs de l'œil, & contribuent à y entretenir la rectitude des pores, & la transparence, & à tenir aussi les tuniques bandées, empêchant que quelques petites rides par des refractions inégales, ne troublent l'ordre des rayons & des espèces qui entrent

La vitrée, dans l'œil.

La Sixième & dernière tunique est la *Vitrée* qui enveloppe l'humeur de ce nom, & qui empêche qu'elle ne coule comme de l'eau, & ne se répande comme il arrive par la rupture de cette tunique qui est fort délicate.

Les Humeurs.

Les *Humeurs* des yeux sont trois, l'Aqueuse, la Cristalline, & la Vitree.

L'Aqueuse.

L'*Aqueuse* est fort fluide, quelques maladies la consomment: mais quand par quelque blessure elle s'écoule, elle se repare; & c'est ce qui a donné sujet à quelques-uns de dire qu'elle étoit l'excrement de l'humeur cristalline. Elle remplit le devant de l'œil, & fait avancer la cornée un peu hors de l'orbite pour recevoir les rayons qui viennent directement & obliquement. Elle est rare & liquide pour faire la refraction des objets, & pour y laisser nager l'uvée qui se doit dilater & resserrer.

Son usage.

L'humeur Aqueuse, selon la plupart des Médecins n'est pas seulement pour empêcher que les

parties voisines de l'œil ne tombent dans une excessive secheresse ; mais encore pour empêcher que les splendeurs trop vives & trop abondantes ne blessent les parties.

C'est dans l'aqueuse que se forment ces especes de petits nuages, que l'on nomme *Cataractes* ou *taires*. Cela arrive quand quelque humeur maligne & étrangere, ou mal digerée, donne à quelque endroit de l'humeur aqueuse une consistence extraordinaire, & y met des malignitez qui troublent l'ordre des raïons, ou qui les arrêtent.

Le lieu où se forment les cataractes.

L'humeur *Christaline* ou *glaciale* est entre l'aqueuse & la vitrée, vis à vis de la prunelle. Elle est comme une *lentille de cristal*, fort claire, sans être mêlée d'aucune couleur étrangere, afin de recevoir indifféremment toutes les couleurs. Elle est *luisante*, afin que par la lueur de sa clarté naturelle, elle se puisse unir plus aisément avec la clarté externe, avec laquelle elle symbolise. Elle est médiocrement *dure*, afin que les images s'y attachent. Enfin elle est un peu plus *convexe* par derriere que par devant, afin qu'elle ne change point de place dans les mouvemens violens de l'œil. M. BRIGGS remarque qu'elle est plus globeuse dans les poissons que dans les hommes & les quadrupedes, parce que les raïons devant passer à travers de l'eau, il faut qu'il s'y puisse faire une plus grande refraction.

La Christaline.

L'humeur *Vitrée* ou *Hyalöide*, qui est brillante comme un diamant, remplit la partie postérieure de l'œil, & est plus grande que les deux autres. Elle donne la figure spherique à l'œil, & tient la retine dans une proportion requise pour recevoir l'impression des objets. Elle est d'une consistence plus rare que la cristaline, pour faire la refraction des raïons, & pour lui faire place lors qu'elle devient plus convexe.

L'humeur vitrée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

Qui represente les Tuniques des Yeux.

FIGURE I.

- A. Le Nerf optique.
- B B. La tunique Choroïde séparée de la sclerotique.
- C C. Les vènes dispersées par la sclerotique.
- D D. La Sclerotique renversée
- E. La rupture de la Sclerotique.

FIGURE II.

- A. Le Nerf optique.
- B B. La Dure mere qui entoure le Nerf optique.
- C C. La Sclerotique ouverte, par laquelle fissure on voit l'uvée. D.

FIGURE III.

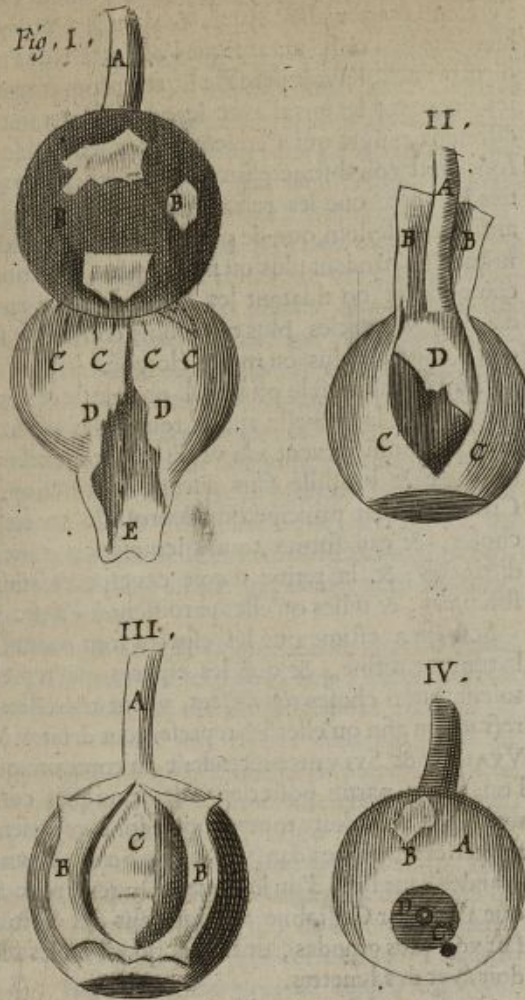
- A. Le Nerf optique.
- B B. L'Uvée renversée, & en partie séparée de la retine.
- C. La retine séparée en partie de l'uvée.

FIGURE IV.

- A. La tunique Retine entierement d'écouverte.
- B. La tunique Conjonctive ou blanc de l'œil.
- C. La Cornée.
- D. La Pupille.

Les usages
des hu-
meurs.

La convexité de ces humeurs & leur différente rareté & densité entr'elles & par rapport à l'air, ont le même effet que les verres des lunettes. C'est par ce moyen qu'elles rassemblent en un point sur la retine



ne les raïons qui étant partis d'un point de l'objet s'étoient écartez dans l'air ; & dans les premieres humeurs de l'œil , autant que l'ouverture de l'uvée, on la prunelle l'avoit permis : Et reciproquement elles degagent les uns d'avec les autres, les raïons de differens points qui s'étoient mêlez ensemble , & font ainsi voir distinctement les objets & leurs parties. Et parce que les refractions necessaires se font autrement de loin que de près , les nerfs & les tuniques se bandent plus ou moins par l'attention, & comprimant ou dilatant les humeurs , elles en rendent les superficies plus ou moins convexes , selon que l'objet est plus ou moins éloigné.

Le Cristalin est le principal organe de ces operations ; ainsi la prunelle reçoit toutes les especes & les raïons qui servent à la veüe : mais tout cela y entre mêlé & broüillé sans aucune distinction. Le Cristalin est le principe qui debroüille toutes ces choses , & qui forme toutes les especes pures & distinctes ; & la retine reçoit ces especes ainsi distinguées , & telles qu'elles paroissent à l'ame.

SCHEINER estime que les especes sont connues en la tunique retine , & que les especes qui representoient toutes choses renversées, y sont redressées par refraction afin qu'elles les representent droites : Mais VVALEUS & SYLVIVS pretendent au contraire que si l'on ôte la partie postérieure des tuniques cornée, uvée, & reticulaire toutes choses sont représentées renversées , petites dans un œil de bœuf , & un peu grandes dans l'œil d'un homme. On remarque aussi que l'humeur Cristaline appliqué sur des lettres les fait voir plus grandes , de même que si on les regardoit avec des lunettes.

Pourquoi
on voit
l'objet
double en
pressant un
des deux
yeux.

On demande pourquoi l'on voit l'objet double en pressant la paupiere d'un des deux yeux. Et on répond , que c'est à cause que cet œil étant pressé, il

est ôtée de sa situation naturelle qu'il avoit exactement semblable avec l'autre, & que sa situation alterée lui fait recevoir l'espece de l'objet autrement située en l'une des deux retines qu'en l'autre; d'autant que par ce moyen les parties homonimes des deux images de l'objet, se trouvent dépeintes sur des parties des deux retines qui ne sont pas homonimes; & que reciproquement les parties dissemblables de l'objet se trouvent dépeintes sur les parties homonimes des deux retines; ce qui empêche absolument la reunion des parties homonimes des deux especes qui ne peuvent par conséquent convenir en une seule comme elles devroient naturellement, par la conformation exacte de leur situation dans les deux organes: mais les parties homonimes des deux especes de l'objet ne s'y réunissent pas, & la puissance visive ne la pouvant voir qu'en la maniere qu'elle le trouve situé, & dépeint sur les deux retines, où elle le trouve en situation différente & desunie, elle l'estime par conséquent de même desuni & double.

M. DUNCAN dit que ce que l'Ecole appelle *faculté de voir*, n'est autre chose que l'ame, entant qu'elle peut appercevoir les ondulations que la lumiere ou les couleurs causent aux esprits contenus dans les nerfs optiques. Et que la *vue* n'est autre chose que la perception que nôtre Ame a de ces ondulations, ou la pensée qui naît dans l'Ame à leur occasion. Il ajoute que le *sentiment de lumiere* n'est autre chose que la pensée que nôtre ame forme à l'occasion de l'ébranlement que les globules du second element, poussez ou pressez par le premier causent à l'esprit animal: & que le *sentiment de couleur* est cette pensée de l'ame, qui resulte de l'ébranlement que la lumiere réfléchie produit dans les esprits de la retine.

Il remarque que la lumiere communique son mou-

Ce que
c'est que
la faculté
de voir,
& la vue.

Comment
la lumière
communi-
que son
mouvement
& sa modi-
fication
aux esprits
animaux.

vement & sa modification aux esprits animaux avec d'autant plus de facilité, qu'étant à peu près de même nature qu'elle, ils sont capables des mêmes modifications ; puisque l'une & l'autre de ces substances ne sont autre chose qu'un assemblage de boules du second element poussées par le premier. Si bien qu'une colonne de matiere atherée, qui est dans l'air, poussant celle qui est dans le nerf lui doit nécessairement faire part de ses mouvemens & de ses modifications, à moins que leur continuité ne soit interrompue par quelque obstacle.

Si ces globules sont réfléchis par un corps rouge, ils imprimeront aux esprits un mouvement circulaire ; s'ils réjallissent de dessus un corps blanc, ils leur donneront un mouvement approchant du direct, mais assez vite ; s'ils viennent de dessus un corps noir, ils leur causeront un mouvement faible & languissant, s'ils ont été repoussés par un corps jaune, elles y exciteront un mouvement qui tiendra plus du circulaire que du direct ; & s'il sont enfin renvoyés par un corps verd ils leur imprimeront un mouvement qui tiendra plus du direct que du circulaire ; parce que ce sont les différentes modifications que les globules reçoivent de ces objets différemment colorez.

Lors que ces esprits ainsi modifiez ont continué leur ondulation jusques au corps canelez ; l'ame sçachant bien qu'il n'y a que la lumière qui soit capable de les ébranler de cette maniere, commence à avoir la sensation ou la perception de lumière simplement ; ou de lumière modifiée, c'est à dire de couleur.

C qui fait
les couleurs
& d'où
vient leur
diversité.

M. BARROUCROIT avec les nouveaux Philosophes, que la lumière fait les couleurs, & que leur diversité ne vient que des diverses modifications de cette qualité. Il dit que la *blancheur* n'est autre chose d'as ce senti.

sentiment qu'une reflexion de raïons de lumiere plus nombreux : & que la *noirceur* qui lui est opposée, est un engloutissement de ces raïons. Pour le *rouge*, il dit qu'il consiste dans de petits pelotons de raïons de lumiere separez les uns des autres par des ombres assez grandes : dont les raïons de chacun soient tres-serrez. Pour prouver sa conjecture il dit, que la lumiere reflexie des miroirs ardens rougit lors qu'elle est ainsi située. Que la même chose paroît aux corps densés enflâmez qu'on peut imaginer disposez en de petits moceaux de particules pleines de lumiere. Que la même couleur se fait encore voir dans une nuée de rosée exposée au Soleil du matin ou du soir, & que le rongement engendre la rouïllure. Il veut que le *bleu* consiste dans la refraction d'une lumiere rare ou lentement agitée : Et par là il explique pourquoi les corps composez de particules blanches & noires alternativement disposees paroissent bleus. Il en donne une experience également sensible & facile. Car si l'on reçoit de jour sur un papier blanc l'ombre d'un corps opaque quel qu'il soit, interposé entre ce papier & la lumiere d'une chandelle, on verra que cette ombre paroitra bleuë. On voit la même couleur au Ciel lors qu'il est sans nuages : & dans lequel il y a par conséquent peu de particules de matieres qui puissent renvoyer la lumiere à nos yeux : Et la mer nous paroît aussi bleuë, quoi qu'elle soit composée de particules de sel qui sont blanches, & d'une liqueur qui absorbe presque toute la lumiere qu'elle reçoit. La nature du *verd* approche fort de celle du bleu, au sentiment de cet Auteur, & il veut que le *jaune* soit composé d'une grande blancheur mêlée de quelque rougeur.

CHAPITRE IX.

De l'Oreille.

Ce que
c'est que
l'oreille.

L'Oreille est une partie dissimilaire & l'organe de l'ouïe. Elle se divise en oreille externe & interne.

La figure
de l'oreille
externe

L'extérieure que quelques uns nomment *Oreille* est demi circulaire en l'homme, convexe par dehors, & cave par dedans.

Sa compo-
sition.

Elle est composée de peau, de cartilage, de ligament, de veines, d'arteres, de nerfs, & de muscles.

La peau.

La *Peau* qui la couvre est fort délicate & adhérente au cartilage, par le moyen d'une membrane nerveuse qui la rend tres-sensible, & fait que l'eau dont le lobe est arrosé rafraichit tout le corps.

Le carti-
lage.

Le *Cartilage* est continu & non divisé comme aux brutes; il est attaché à l'os pettreux par un fort ligament qui naît du pericrane.

Les vais-
seaux.

Les *Veines* viennent des jugulaires, & les *Arteres* des carotides, dont on cauterise les rameaux pour arrêter les fluxions qui tombent sur les dents. Pour les *Nerfs*, ils sortent de la seconde paire des vertebres du col.

Les mus-
cles.

Les *Muscles* dans ceux qui meuvent les oreilles sont au nombre de quatre sçavoir un commun & trois propres.

Le premier muscle qui est commun à l'oreille & aux levres, & qu'on nomme le *quarré*, est une partie du muscle qui remue les joues & la peau du visage, & se termine à la racine de l'oreille, afin de la tirer à côté & en bas.

Le second propre & antérieur couché sur le muscle tempo-

temporal, prend son origine du muscle du front, & s'insere par un tendon à la partie supérieure de l'oreille, afin de la mouvoir en haut & en devant.

Le troisième postérieur naît du derrière de la tête au dessus de la production mamillaire par un principe étroit, puis devenant plus large s'insere à la partie postérieure de l'oreille, afin de la tirer en derrière & un peu plus haut.

Le quatrième prend son origine de la production mamillaire, & se termine par un tendon entre le premier & le deuxième.

Derrière & sous les oreilles il y a plusieurs glandes qu'on appelle *Parotides*, & qu'on sçait être les *emouctoires* du Cerveau. Elles sont remplies de vè-
Les glandes parotides,

nes, d'arteres, de nerfs, & d'un vaisseau qui leur est propre que M. STENON appelle *salival*. Il n'aît de ces glandes par plusieurs petits rameaux, qui se reunissant entrent dans un canal qui va le long de la joüe se terminer dans la bouche.

Les *Parotides* servent à separer la salive du sang, pour estre portée en suite par ces vaisseaux salivaux dans la bouche, afin d'arroser & humecter ses parties. Elles sont sujettes à une tumeur phlegmoneuse, qui les gonfle & qui les fait quelquefois suppu-
 rer. Cette maladie s'appelle parotide.

L'usage de l'Oreille extérieure est de recevoir le son pour le conduire dans l'autre de l'Oreille intérieure. Les cercles & inegalitez qui sont dans *L'hélix* sont pour moderer la violence de l'air qui entre dans le conduit de l'oreille.

On remarque que ceux qui ont les oreilles plus avancées en dehors entendent mieux; & que si nous ne les avons pas trop applaties, tant pour s'y coucher dessus trop long-tems, qu'à cause que les nourrices les ont bandées, nôtre ouïe seroit beaucoup plus excellente.

L'usage de l'oreille extérieure.

L'oreille

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

*Qui représente les parties externes & internes
de l'Oreille.*

FIGURE I.

- A A. L'Helix de l'oreille.
- B B. L'Anthelix.
- C. Le Tragus ou Hircus.
- D. L'Antitragus
- E. Le Lobe de l'oreille externe.
- F F. La Conche de l'oreille externe.
- G G. La cavité sans nom qui est entre l'helix.
- H. Le Muscle de l'oreille qui la met droit en haut.
- III. Les Tendons du muscle triceps.

FIGURE II.

- A A. La peau avec la membrane renversée.
- B B. Le Cartilage qui ferme l'oreille.
- C. Le Trou qui pénètre jusqu'au meat auditore.
- D. Une portion du ligament externe de l'oreille.
- E. Une partie du Lobe de l'oreille.

FIGURE III.

- A. Une partie des os des tempes, & apophyses de l'os petreux.
- B. Le Meat auditore.
- C. L'entrée ou le commencement du Meat auditore.
- D. Les Apophyses mammiformes.
- E. Les Apophyses Stiliformes rompues.

PLANCHE XIII.

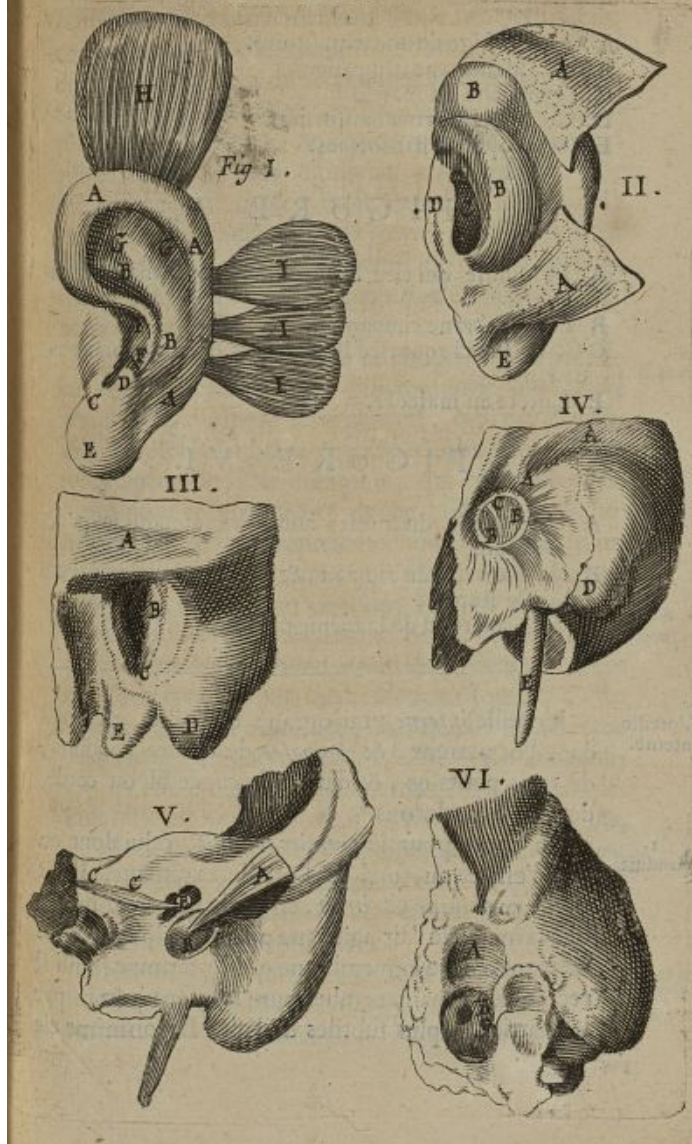


FIGURE IV.

- A A. Le Vestige du meat auditoire.
 B B. La Membrane tympanum.
 C. Le manche du marteau.
 D. Les Apophyses mammiformes.
 E. Les Apophyses stiliformes.

FIGURE V.

- A. Le Muscle qui tire la membrane, & le marteau en dehors.
 B. La Membrane tympanum.
 C C. Le Muscle qui tire le malleolus, & la membrane en dedans.
 E. La tête du malleole.

FIGURE VI.

- A. Une partie du meat auditoire étendu jusqu'au tympanum.
 B C. La Cavité du timpan, & son trou ovale où l'on voit le Rapes.
 C. Le Trou rond de la même cavité.

L'oreille
interne.

L'oreille *interne* vrai organe de l'ouïe, est *située* dans l'os petreux, & *composée* de quatre conduits, de trois petits os, & d'une espee de fil ou corde, dont nous parlerons.

1.
Conduit.

On conte pour le *premier conduit*, celui dont on voit l'entrée au fond de l'oreille extérieure. Il est *tortueux, oblique & étroit*, empêchant par ce moïen que la masse de l'air agitée ne porte sa violence directement contre la membrane qui le termine; ainsi il reçoit d'une maniere plus pure les sons portez par les parties les plus subtiles de l'air. Le son même est

DES PARTIES DE LA TESTE. 83

fortifié par la longueur de ce canal, qui seroit plus court s'il étoit plus droit; & d'ailleurs étant rond, cette espee de mouvement qui fait le son, est mieux conservée que si elle rencontroit des angles capables de la briser & de lui faire changer sa détermination. Son peu d'ouverture est encore un obstacle qui arrête les moucherons, & autres petits animaux capables de causer des douleurs tres-sensibles: & même si quelque chose y étoit entré, la situation de ce conduit en faciliteroit la sortie; parce qu'il est plus élevé en sa partie intérieure qu'en son embouchure, par où ce qui y seroit entré doit retomber naturellement.

L'extrémité intérieure de ce conduit est terminée par une membrane ronde: Elle renferme une cavité remplie d'une espee d'air naturel, qui par l'agitation de cette membrane reçoit les impressions & les mouvemens de l'air commun, qui est au dehors. Cette peau transparente, déliée, subtile & sèche ne peut être mieux représentée que par celle d'un tambour: C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *merinx*, *timpan*, ou *tambour*. Elle est sèche, afin qu'elle resonne plus clairement: & elle est déliée, afin que les sons entrent avec moins de difficulté; ceux qui l'ont épaisse sont incurablement sourds. Cette membrane rend l'ouïe dure, lors qu'elle est affectée de quelque humeur épaisse; & elle cause le tintoin lors qu'elle est affectée de quelque humeur subtile. Enfin elle est *nervueuse*, & d'un sentiment si exquis, qu'elle ne peut souffrir ni la pointe des cure-oreilles, ni le picotement des humeurs acres; & forte pour résister aux mouvemens de l'air extérieur qui la frappe, comme nous avons dit.

Derrière cette membrane sont trois petits os que leur figure a fait nommer *l'étrier*, *l'enclume*, & *le marteau*. Ils sont attachez au timpan par une corde.

F iij, fort

2.
Conduit

Le tam-
bour.

Les trois
osselets, &
la corde.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

*Qui représente encore les parties intérieures
de l'Oreille interne.*

FIGURE I.

- A. Le Malleolus.
- B. Le petit osselet dit Incus.
- C. La partie supérieure du Stapes.
- DD. La figure naturelle de la Coquille découverte.

FIGURE II.

- A. Le Malleole avec ses deux Apophyses.
- B. L'Incus appliqué au malleole.
- C. L'Estapes.
- D. L'Os orbiculaire où est attaché l'estapes.

FIGURE III.

- AA. L'Extrémité de la plume d'oye dans le meat auditif, passant par le trou qui conduit au palais.
- BB. Le même meat proche de la partie rompuë.

FIGURE IV.

- AA. La Cavité de la coquille, dont la portion large s'étend jusqu'au labyrinthe.
- BB. La Cavité du labyrinthe, où l'on voit plusieurs trous ovales & circulaires.

FIGURE V.

- AA. Le principe du meat, ou premier trou de l'os des tempes par où entre le nerf auditif.
- BB. Les Apophyses des os petreux & temporaux, avec les cavitez qu'ils renferment.

PLANCHE XIV.

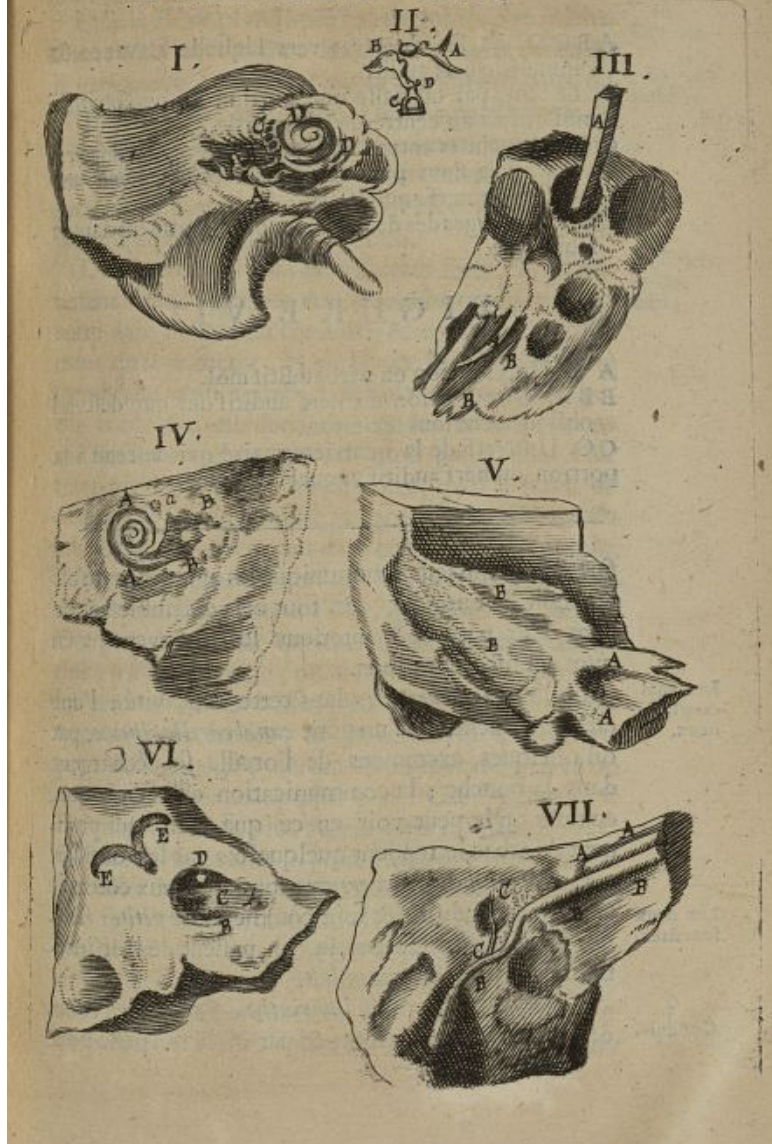


FIGURE VI.

ABCD. La fin du Meat vers laquelle s'avance & s'insinue le nerf auditif.

B. Le Sinus par où passe une portion du nerf auditif mol qui va au centre de la coquille.

C. Les Apophyses entre l'une & l'autre portion de nerf.

D. Un autre sinus par où descend obliquement une portion du nerf auditif dur.

EE. Les vestiges des deux cercles qui aboutissent dans le labyrinthe.

FIGURE VII.

A A. Une Portion du nerf auditif mol.

B B B. Une Portion du nerf auditif dur qui descend obliquement sous le timpan.

C C. Un Nerf de la quatrième paire qui descend à la portion du nerf auditif auquel il se joint.

fort déliée, qui leur communique les agitations qu'elle reçoit du tambour, & tout cela ensemble forme dans l'air naturel & intérieur les mouvemens en quoi consistent les sons.

Le canal
cartilagi-
neux.

Il y a *trois ouvertures* dans cette concavité ; l'une est l'emboucheure d'un petit *canal cartilagineux*, par où quelques excréments de l'oreille se déchargent dans la bouche ; la communication est reciproque, comme on le peut voir en ce que ceux qui prennent du tabac, le rendent quelquefois par les oreilles.

Les deux
fenêtres.

Les *deux autres ouvertures* sont aux deux côtes de ce second conduit, & sont comme *deux petites fenêtres*, par où les espèces du son passent de l'air intérieur dans le *troisième conduit*.

3.
Conduit.

Celui-ci est nommé *labyrinthe*, à cause des tours & des détours qui y sont, & par où le son passe pour

arriver au quatrième, qui commence où le précédent finit.

Ce quatrième prend aussi son nom de la figure semblable à la coquille d'un limaçon *Coclea*. Il contient le *nerf auditif*, qui vient de la cinquième paire du cerveau, & qui entre dans l'oreille par le trou de l'os pierreux. Sa *fonction* est la même à proportion que celle du *nerf visuel*, recevant comme lui les espèces du sens particulier auquel il est destiné, & les portant au *siège* du sens commun.

L'*Oïe* est donc formée en cette sorte. L'air extérieur étant agité par des secousses très-promtes, entre dans le premier conduit, & avec les adoucissements qu'il y reçoit, il va frapper le timpan. Cette membrane ainsi agitée, ébranle de même la petite corde qui est derrière, & les trois petits os qui y sont attachez; & fait ainsi passer dans l'air intérieur l'espèce du mouvement qu'il a reçu de dehors. De là il se subtilise encore dans les détours du labyrinthe, & en entrant dans cette coquille spirale, il se communique au *nerf* qui le porte au sens commun, & qui nous donne l'idée que nous en avons. On peut concevoir quelque chose de cette opération, si l'on imagine, ou si réellement on a devant les yeux un grand bassin plein d'eau, qui par quelques conduits étroits, & au travers de quelque espèce de languette, auroit communication avec un autre bassin beaucoup plus petit. Car l'agitation se communiquant du plus grand dans le moindre, redoubleroit beaucoup la promptitude des mouvements successifs de celui-ci, & rendroit chacun beaucoup plus foible. C'est peut-être de la sorte que les espèces grossières du son extérieur se subtilissent par le moyen des organes, & s'accoutument à la délicatesse des moindres fibres du *nerf auditif*.

La *Faculté d'ouïr*, selon M. DUNCAN, n'est autre

4.
Conduit.

Le sens
auditif.

Côment
se fait
l'ouïe.

Ce que

c'est que
la faculté
d'ouïr, &
le senti-
ment de
son

chose que l'Ame qui apperçoit le mouvement que les soubresauts de l'air ont imprimé aux esprits contenus dans le nerf des oreilles ; & le sentiment de son est la pensée que ce mouvement d'esprits excite dans l'ame.

Il ajoute que les parties salines de l'air n'ont pas plutôt commencé à faire les soubresauts qu'un corps resonnant leur imprime, que par la continuité qu'elles ont avec les esprits du nerf de l'oreille, elles lui communiquent les même tremoussemens, qui étant parvenus jusqu'au commun rendez-vous, font former à nôtre ame cette sensation qu'on appelle son.

CHAPITRE X.

Du Nez.

Ce que
c'est que
le nez.

LE Nez est une partie dissimilaire & l'organe de l'odorat. Il se divise comme l'oreille en Nez externe, & interne.

Ses cavi-
tez.

Le Nez externe, en dedans est divisé par une paroi en deux cavitez ou narines, afin qu'une cavité étant bouchée nous puissions inspirer & expirer par l'autre ; mais lors qu'elles sont bouchées toutes deux, la bouche fait la fonction des narines.

Il faut remarquer avec RIOLAN que chaque cavité se divise encore en deux parties vers le milieu du nez ; l'une monte en haut vers l'os spongieux ; l'autre s'en va au dessus du palais vers la gorge & le fond de la bouche ; d'où vient que le breuvage sort quelquefois par les narines, & que ce qu'on a jetté dans les narines tombe par la bouche, le nez étant fermé. C'est pour cela aussi que les excremens plus grossiers du Cerveau, lors qu'ils vont en bas vers les narines peuvent tomber dans la bouche, ou y

être attiré en crachant, & être repurgé par la bouche.

Il est *situé* dans un lieu éminent, & entre les deux yeux, pour la bonne grace, & parce que toutes les odeurs montent en haut. Sa situation.

Il n'est pas en tous de même *grandeur*, & de même *figure*. Car on remarque que les uns l'ont fort grand, les autres petit; les uns camus, & les autres aquilins. Sa grandeur & sa figure.

C'est une chose fort laide de l'avoir trop long, ou trop large, & il ne doit point passer la longueur du pouce.

Il est très-nécessaire qu'il soit bien figuré pour la commodité de la vie; & il vaut mieux l'avoir bien élevé que camus, & les narines qui sont bien ouvertes sont préférables à celles qui sont trop serrées.

Il est composé de la cuticule, de la peau, des muscles, des os, des cartilages, des vaisseaux, & des tunique. Sa composition.

Sa *peau* est déliée & sans graisse, afin qu'il ne grossisse pas trop; mais elle est épaisse & fongueuse en la partie appelée *colonne*, & musculeuse aux *aîles* du nez, qu'elle fait dilater. La peau.

Les *muscles* dans ceux qui ont un grand nez, sont au nombre de huit, mais petits, parce que le mouvement du nez est petit. Quatre de ces muscles servent à la *dilatation*, lors qu'ils ouvrent les cavitez des narines en tirant les aîles en haut; & les quatre autres font la *contraction*, lors qu'ils ferment un peu les narines en abaissant les aîles. Les muscles.

Les *deux premiers* qui servent à la dilatation sont charnus, & naissent de l'os des joies près du muscle des lèvres dont ils font un troisième. Ils s'insèrent d'un côté à la partie supérieure de la lèvre, & de l'autre à l'aîle extérieure.

Les *deux autres* qui sont presque triangulaires,

naissent par un principe aigu, & charnu de la suture du front, & de l'épine du nez, & s'insèrent aux aîles.

Les *deux premiers* qui servent à la constriction sont petits, & *naissent* tous charnus près de la racine des aîles.

Les *deux autres* sont fermes & membraneux, & cachez intérieurement sous la tunique des narines; ils *naissent* de l'extrémité de l'os du nez, & s'insèrent aux aîles.

Les cartilages.

Les *cartilages* qui constituent la partie inférieure du nez sont cinq, dont les *deux premiers* adhèrent aux os du nez, sont plus larges par haut, & plus mols & étroits à mesure qu'ils descendent en bas. Le *troisième* qui est au milieu de ces deux, forme le paroi, ou entre-deux des narines. Les *deux autres* sont les aîles, & sont attachez par des ligamens membraneux.

Les vaisseaux.

Quant aux *vaisseaux*, les *vènes* viennent des jugulaires, les *arteres* des carotides, & les *nerfs* de la troisième paire un de chaque côté, qui va par les trous communs du nez & des yeux au grand angle, dans la tunique du nez; aux muscles, & au palais. Il vient encore des nerfs de la cinquième paire qui se distribuent au nez, à la bouche & aux yeux, d'où vient que l'odeur des choses qui ont de l'acrimonie, tirent les larmes des yeux, & que le défaut du goût accompagne celui de l'odorat.

La tunique.

La *tunique* qui revêt intérieurement les narines est percée de plusieurs trous vers l'os criblé. Elle vient de la dure-mère, & est déliée, & très-sensible: d'où vient qu'étant irritée elle cause l'éternuement.

L'usage du nez externe.

L'*usage* du nez externe est de servir à la respiration & à la voix, à la réception des odeurs, & à la purgation des excréments qui coulent du Cerveau.

Le nez interne.

Le Nez *interne* est le véritable organe de l'odorat.

Il est composé de petites chairs spongieuses, & de ces os qui font partie de l'Ethmoïde & qui sont pleins de cavitez, où les sérositez du Cerveau sont retenues & empêchées de couler incessamment.

On y remarque encore les *productions mamillaires* qui sont couchées sur cet os, & qui sont spongieuses & nerveuses. L'on croit que c'est en elles que se fait l'odorat, parce qu'il n'y a point d'autres parties qui puissent être altérées par les odeurs; quoi que quelqu'un puisse douter s'il ne se fait point dans les petites chairs spongieuses; on peut du moins croire qu'elles y servent de quelque chose, puisque l'odorat est depravé & aboli quand ces parties sont excessivement enflées ou humectées par des polipes & des ozenes.

Les productions mamillaires.

M. du VERNAY dit que les cavitez du nez sont remplies de plusieurs *lames cartilagineuses* séparées les unes des autres. Chaque lame se partage en plusieurs autres qui sont presque toute roulées en ligne spirale. L'os qu'on appelle cribleux est formé par les extrémités de ces lames qui aboutissent à la racine du nez, & les trous dont il est percé ne sont que les intervalles qui les séparent.

Observations nouvelles.

Ces lames sont particulièrement destinées à soutenir la tunique intérieure du nez, laquelle étant l'organe immédiat de l'odorat a reçu de la nature, de même que toutes les autres organes des sens, une très-grande étendue. Pour placer commodément cette toile dans les petites cavitez du nez, la nature l'a plissée en plusieurs endroits, & l'a roulée tout autour de ces lames, dont elle couvre exactement la superficie, afin d'employer par cette industrieuse mécanique toute sa longueur dans un fort petit espace.

Cette toile est semée d'un nombre innombrable de petites *raies*, qui sont autant de branches d'arteres, de veines, & particulièrement de nerfs; ce qui

la rend d'un sentiment tres-exquis. Mais parce que les parties des *corps odorans* sont si delicates qu'elles ne pourroient ébranler l'organe que foiblement, la nature y a pourveu par la grande étendue qu'elle a donnée à cette tunique, qui donne lieu à un tres-grand nombre de ces petits corps de la fraper en même tems en plusieurs endroits, & de rendre par ce moyen leur impression plus vive & plus forte.

Ces *petits atomes* sont charriez par le moyen de l'air qui est poussé par la respiration au dedans du nez & de la poitrine. Si ce chemin avoit esté fort libre & fort ouvert, la plus grande partie de ces petits corps auroient passé immédiatement dans la poitrine, sans causer aucun ébranlement dans l'organe: C'est à quoi la nature remédie par tous les détours & les sinuositez qui sont formez par les intervalles de ces petites lames, & c'est encore pour cela qu'elle a garni la tunique du nez de plusieurs petites *glandes* qui s'ouvrent au dedans du nez, & qui s'humectent d'une sueur épaisse & gluante qui sert à arrêter les exhalaisons seiches des corps odorans.

Le développement de cette membrane sert à la delicatessé de l'odorat; & on n'en peut plus douter, puisque l'on voit qu'à proportion que les animaux ont le nez plus fin, ils ont aussi une plus grande quantité de lames. Ainsi le nez du chien de chasse en est plus garni que celui de tous les autres animaux. Le lièvre, le renard, le porc-épic, le chat, le sanglier, en ont un fort grand nombre. Les animaux qui ruminent en ont moins; & l'homme est celui de tous qui en est le plus dépourveu.

Ce que
c'est que la
faculté de
flairer &
le senti-
ment d'o-
deur.

La *Faculté de flairer*, selon M. DUNCAN, est l'Ame même, qui remarque les ondulations que les souffres deliez qui exhalent des corps odorans, font dans l'esprit des nerfs olfactoires en les ébranlant, & le *sensiment d'odeur* n'est que la connoissance que

L'Ame a de ces ondulations & de l'objet qui les a causées.

Il ajoute, que si les soulfres deliez qui s'exhalent d'un corps odorant ébranlent le nerf des narines, la matiere subtile dont il est rempli, participe d'abord à cet ébranlement, qui s'étend en un moment par le moien de la continuité jusques aux eminences canelées, où nôtre Ame qui connoît les différentes ondulations que chaque objet est capable de produire dans les esprits, juge que c'est l'impression d'un corps odorant, d'où naît la *sensation*, qu'on nomme *Odeur*.

CHAPITRE XI.

De la Bouche.

Par le mot de *Bouche* on n'entend pas seulement l'ouverture qui est entre les deux lèvres, mais aussi tout l'espace qui est depuis les lèvres jusqu'à l'entrée du gosier. Ce qu'on entend par le mot de bouche.

C'est une partie dissimilaire qui contient les organes qui servent au goût, à la mastication, & à la voix. Sa destination.

Les parties qui la composent se divisent en externes & internes; les externes sont le levres, les muscles, & les os des deux machoires. Les internes sont les gencives, les dents, le palais, la luette, le pharinx, les amigdales, & la langue. Ses parties.

Les *Lèvres* sont deux, la *superieure* & l'*inferieure*, Les lèvres qui sont composées d'une chair confuse & fongeuse, & couvertes d'une tunique commune à la bouche & au ventricule; d'où vient que la lèvre inferieure tremble dans ceux qui ont envie de vomir.

On remarque plusieurs petites glandes dans les Leurs glandes.

lèvres, qu'on sent aisément avec le bout de la langue, ces glandes reçoivent des vènes, des artères, des nerfs, & d'autres petits vaisseaux, qui portent sans cesse des serositez dans la bouche, pour humecter la langue, dissoudre les alimens, & y faire la premiere preparation du chile.

Les gencives.

Les *Gencives* sont des chairs dures qui environnent les dents comme un rampart, & qui servent un peu aux édentez pour rompre & briser les viandes. Les dents branlent, ou tombent lors qu'elles sont ou mangées, ou trop relâchées, ou desséchées.

Les dents.

Les *Dents* sont une espece d'os plus durs, plus blancs & plus polis que les autres. Elles n'ont point de periofte, ni de sentiment, car celui qu'on leur attribue ne vient que de la membrane nerveuse qui revêt la cavité de leur racines.

Leur blancheur.

La *blancheur* naturelle des dents est un effet de cette solidité, qui consistant dans la rareté & dans la petitesse des pores rend le corps plus propre à réfléchir vers nos yeux une grande abondance de lumiere, qui nous fait sentir cette couleur: C'est pourquoi les dents les plus blanches sont les meilleures; puis qu'elles sont les plus solides; & les chiens qui les ont d'une blancheur incomparable cassent les os les plus durs sans aucune peine.

Leur nombre.

Leur *nombre* est de trente-deux, seize en chaque machoire, dont il y en a quatre qu'on nomme incisive, deux canines, & dix machelières ou molaires. Les *incisives* placées devant sont comme autant de couteaux qui tranchent les alimens dont les parties ont entr'elles une liaison fort tenace. Et les *Machelières* situées derriere étant émoussées sont comme des molettes qui reduisent en Alcool ceux qui se peuvent emmenuiser, de là vient qu'elles sont fort larges & raboteuses pour les mieux brocher par leurs inégalitez. Les *canines* ainsi nommées, à cause de la ressemblance

la ressemblance qu'elles ont avec celles des chiens, sont plus grosses & plus pointuës, afin de pouvoir casser les alimens plus durs & plus solides, sur lesquels les incisives ne peuvent avoir de prise. Enfin on remarque que comme l'action des machelieres est plus longue & plus penible que celle des incisives & des canines, ; elles ont aussi deux ou trois racines pour mieux resister à l'ébranlement auquel elles sont plus sujettes; au lieu que les autres n'en ont ordinairement qu'une.

Elles sont *formées* dans le ventre de la mere avec les autres parties; mais elles ne commencent à percer la gencive & à sortir de leurs bassinets qu'environ le septième mois; quoi qu'il arrive quelquefois qu'elles paroissent plutôt, à cause de la grande chaleur du lait de celle qui nourrit l'enfant. Les Dents ne sortent pas toutes ensemble; mais les unes après les autres durant l'espace de deux ans. Celles d'en haut sortent avant celles d'embas; & les premières qui paroissent sont les tranchantes, en suite les machelieres, & puis les cœilleres, qui donnent en sortant de tres-grandes douleurs aux enfans.

Leur *usage* est de broïer & preparer les viandes pour le ventricule, & de servir à l'ornement & à l'articulation de la voix.

Le *Palais* est la partie supérieure & voutée de la bouche. Sa substance est composée de plusieurs *glandes conglomérées*, & couverte d'une *tunique nerveuse* & ridée, qui naît de la dure meninge. M. STENON remarque qu'il y a une infinité de petits vaisseaux qui la percent comme un crêpe, & déchargent leurs serositez dans la bouche.

La *Luette* suspendue au fond du palais, est, selon COLUMBUS, le redoublement de la tunique du palais, & selon RIOLAN, le bout des muscles, qui finissent en ce lieu.

Elle empêche le regorgement du boire dans le nez, & l'entrée de l'air froid & impur dans les poulmons ; d'où vient que ceux qui en sont privez meurent ordinairement phthisiques.

Quelquefois elle s'enfle & se relache, à cause des humeurs pituiteuses qui y tombent du cerveau, & de la forte pique les endroits du gosier qui sont proche d'elle, & empêche la respiration.

Le Pharynx.

Ce qu'on appelle *Pharynx* est le commencement de l'œsophage, & la dernière partie de la bouche. Le *Larynx* est le commencement du sifflet, ou du conduit par lequel l'air entre dans les poulmons, & par lequel il en sort. L'espace entre le *Larynx* & le *Pharynx* est nommé *Isthme*, comme si c'étoit une langue de terre entre deux mers.

Les Glandes Amigdales.

Là sont les glandes que les Grecs appellent *Antiatides* ou *Parithmies*, & les Latins *Amigdales*, parce qu'elles ressemblent à des amandes pelées. Leur substance est spongieuse, & revêtue de la tunique commune de la bouche ; elles ont des vènes, des jugulaires, des artères, des carotides, & des nerfs de la quatrième paire.

L'usage des *Amigdales* est de filtrer le sang qui leur est porté par les rameaux des carotides pour en séparer les serositez, & les décharger dans la bouche, afin d'humecter le larynx, l'œsophage, & la langue.

M. VVARTHON veut qu'elles servent à l'organe du goût, & qu'elles aident à la fermentation des alimens par l'accidité que les serositez y contractent aisément.

Les glandes maxillaires.

On remarque sous la machoire inférieure entre le larynx & les muscles de l'os hioïde, de certaines glandes conglomérées, appelées *maxillaires*. Elles ont de chaque côté un vaisseau salivaal, qui est formé de plusieurs rameaux réunis ensemble sous le digi-

strique, lequel va décharger la salive sous la pointe de la langue vers les dents incisives.

L'os *hioïde* est *situé* à la base de la langue au devant du larinx; & a la figure d'une fourche fort ouverte. L'os
Hioïde.

Il est *composé* de plusieurs petits os joints ensemble, & de quatre cartilages, dont deux sont longs & ronds en sa base, & deux plus petits à l'extrémité de ses cornes, par lesquelles il est attaché au cartilage du larinx. Sa composition.

Son *usage* est d'affermir la base de la langue; on remarque néanmoins qu'il est mobile par le moyen de quatre petits muscles, de peur qu'il ne fut toujours couché sur l'œsophage, & qu'il n'empêchât la déglutition des alimens: mais il se meut en devant dans la déglutition, afin de rendre plus ouvert l'orifice de l'œsophage. Son usage.

La *Langue* qui est l'organe du goût & de la parole, est attachée dans le fond de la bouche à l'os hioïde & au larinx. La langue.

Elle est *unique* en l'homme, double aux veaux marins, à deux pointes aux lézards, & à trois aux serpens. Elle est
unique en
l'homme.

Elle est d'une *grandeur* médiocre & proportionnée à celle de la bouche. Lors qu'elle est trop grosse, & qu'elle ne se peut mouvoir facilement, elle fait begayer: & si elle est trop molle & trop humide, comme aux enfans, la voix n'est pas si bien articulée. Sa grandeur.

Elle est *divisée* par une *ligne blanche* en deux parties, à droit & à gauche: d'où vient que l'une peut estre paralytique sans que l'autre le soit. Sa division.

Elle est revêtue d'une tunique délicate & poreuse, de sorte que les saveurs qui sont portées par quel- Sa tunique, & sa chair.

Gij que

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.
*Qui represente les Glandes maxillaires, & les
 Conduits salivaires.*

FIGURE I.

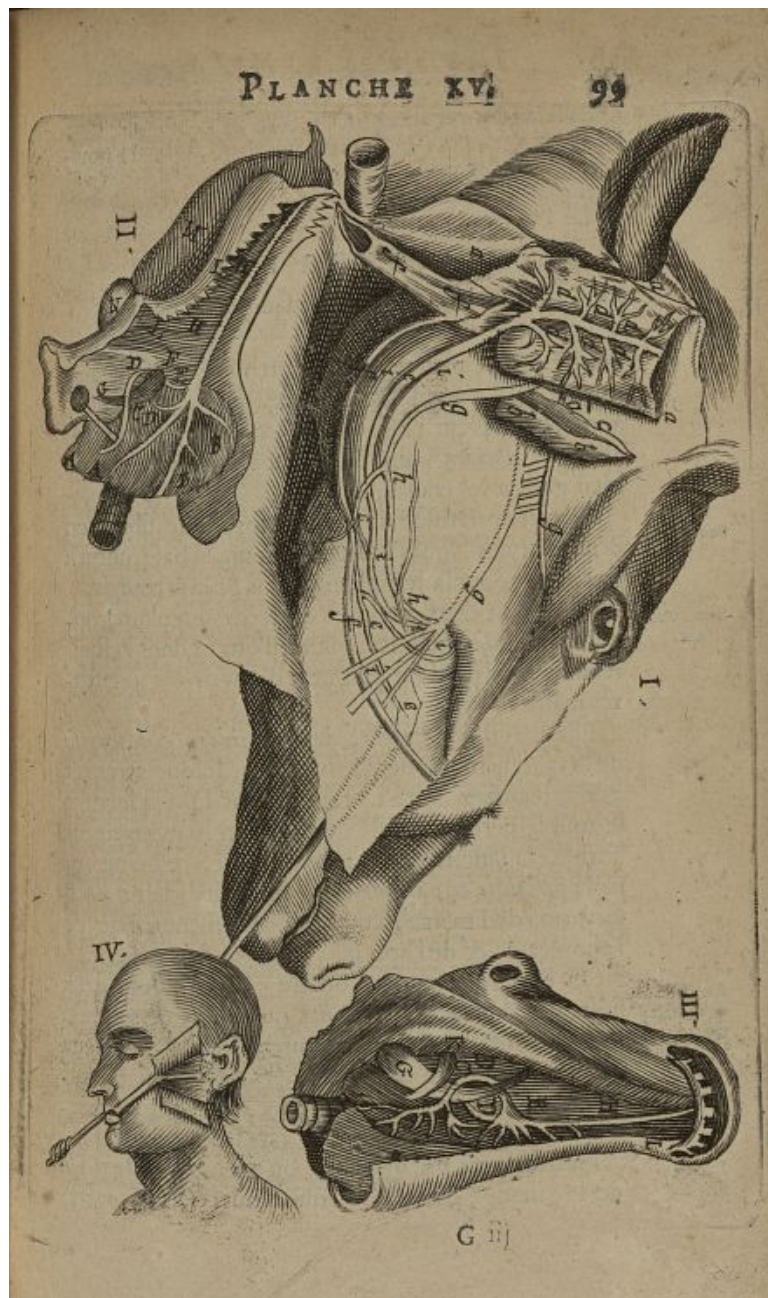
Les Conduits salivaires externes dans un Veau.

- aaa.* la Glande conglomérée ou maxillaire.
- bb.* La Glande conglobée.
- c.* Les Rameaux lymphatiques qui sortent des glandes conglobées.
- ddd.* Les Racines du conduit salivaire extérieur.
- eee.* Le Tronc du conduit salivaire.
- fff.* Les Rameaux extérieurs de la veine jugulaire.
- ggg.* Les Nerfs qui s'unissent entre la glande & la tête, & aussi dans l'endroit. *h.*
- i.* Le Cordon du nerf qui accompagne le conduit salivaire.

FIGURE II. ET III.

Les Glandes maxillaires avec le conduit salivaire interne.

- A** La partie postérieure des Glandes.
- aaa.* Les Racines postérieures du conduit salivaire.
- B.** La Partie antérieure des glandes.
- bb.* Les Racines antérieures du même conduit.
- C.** Le Tronc Postérieur du même conduit, qui monte vers le tendon du muscle biverter.
- D.** Le Retour du même, & son union avec le conduit antérieur.
- E.** Le Tronc commun du conduit salivaire.
- F. G.** Le Muscle biverter.
- H.** Le Progrez dudit Tronc vers les dents antérieures de la mâchoire inférieure.
- J.** L'ouverture du conduit salivaire sous la langue proche les dents incisives de la dite mâchoire.
- K.** La situation de la Glande ronde maxillaire.



L. La suite des rugositez sous le côté de la langue.

M. La Langue poussée hors de son siege, afin de pouvoir voir les vaisseaux qui sortent.

N. Les Amigdales.

O. Le Trou de l'oreille.

FIGURE IV.

Le Conduit salivaire extérieur dans l'homme.

que humeur, penetrent promptement en sa chair, qui est aussi poreuse & insipide: elle est poreuse, afin que la saveur passe au nerf; & elle est insipide, afin que n'ayant point de saveur elle soit en état de bien goûter les choses.

Ses fibres.

Elle est entretenuë de toutes sortes de fibres en droites lignes, qui s'étendent depuis sa base jusqu'à sa pointe, pour la retirer en dedans & la racourcir.

Ses vaisseaux.

Elle reçoit deux rameaux des veines jugulaires appellées *ranules*, qu'on a coutume d'ouvrir dans l'esquinance, quoi qu'il fut plus utile d'ouvrir les jugulaires mêmes.

Elle a aussi des *arteres*, des *carotides*, & des *nerfs* de la cinquième & neuvième paire, lesquels venant à être bouchés, ou à ne toucher pas-là à la langue, le goût se perd entièrement, ou bien le mouvement de toute la langue ou de la moitié perit, ce qu'on appelle *paralysie* & *paraplegie*; la première, selon l'observation de FERNEL, étant ordinairement suivie de l'apoplexie, & de l'aphonie ou perte de parole.

Les Glandes hypoglotides & sublinguales.

On remarque encore quatre *glandes*, dont deux sont placées proche les veines ranulaires & s'appellent *hypoglotides*, les deux autres situées aux deux côtes de la langue sont nommées *sublinguales*, desquelles il sort de petits rameaux qui vont décharger leur salive dans la bouche vers les gencives.

Le ligament.

Enfin on voit un *ligament*, qu'on appelle le *frein* de la langue, ou le *filet*, qui s'insere en sa partie

DES PARTIES DE LA TESTE. 107

moïenne & inferieure. Lors qu'il est trop court, & qu'il empêche les enfans de teter ou de parler, on le coupe: mais en faisant cette operation, il faut bien prendre garde de ne pas toucher aux nerfs pour éviter les convulsions qui en pourroient naître.

La Langue se meut de toutes manieres par le moïen de six *muscles*, trois de chaque côté. Les muscles.

Le premier est le *Genioglosse*, qui naît du dedans du menton & s'insere à la racine de la langue, afin de la tirer hors de la bouche.

Le second est le *Basoglosse*, qui sort de la base de l'os hyoïde, & finit à l'extremité de la langue, pour la retirer en dedans.

Le troisieme est le *Stiloglosse*, qui tire son origine de l'apophyse stiloïde, & se termine vers le milieu de la langue, afin de la tirer vers les côtez.

L'usage de la langue est d'être l'organe du goût, & de servir à la mastication & à la voix. L'usage de la langue.

M. BELLINI dans son traité de l'organe du goût, croit que la *saveur* qui est l'objet du goût ne consiste que dans les sels, qui aiant des figures différentes agissent aussi differemment sur la langue. Sa principale raison est, que le sel que les Chimistes tirent de quelque mixte que ce soit en emporte toute la saveur, & que le reste n'a plus aucun goût. Il ajoute que les dents servent au goût en broiant les viandes dures qui ne peuvent se fondre, car par ce moïen elles degagent du reste les parties delicates, longues, & roides, qui de plus étant délayées par la salive, ou par quelque autre humeur, & agitées par la chaleur vont piquoter l'organe de ce sens, & même M. BELLINI dit que l'on trouve une espece de dents au ventricule des animaux qui n'en ont point dans la bouche, & que ceux qui n'en ont en aucun de ces deux endroits, ont à l'entrée du palais quelques inegalitez mobiles, qui peuvent tenir lieu de dents. En quoi consiste la saveur.

G iij

Que les é-
minences
papillai-
res sont le
principal
organe du
goût.

Il a encore quelques autres remarques plus curieuses touchant l'organe de ce sens, c'est qu'il y a une infinité de petites éminences sur la pointe de la langue de toutes sortes d'animaux, & depuis son milieu jusqu'à la racine, mais il n'y en a point depuis la pointe jusqu'au filet. Or il a expérimenté que si l'on met du sel armoniac sur les endroits de la langue où ces éminences qu'il nomme papillaires ne se trouvent pas, on n'en sent point le goût, mais qu'on le sent aussi-tôt qu'on le met sur les endroits où elles sont, d'où il conclut, qu'elles sont le principal organe du goût, & que le palais ne juge des saveurs, que parce qu'il a aussi de ces éminences papillaires. De plus il assure qu'avec le microscope on voit dans ces éminences plusieurs pores au fond desquels on remarque de petits nerfs qui y viennent aboutir, mais il faut que les animaux se portent bien : car s'ils sont malades, ou morts il est difficile d'y faire ces remarques. Enfin ce même Auteur a encore remarqué un nombre infini de petites pointes semblables aux peignes des cardeurs, lesquelles sortent de la membrane de la langue, principalement à la pointe, & il croit que leur usage est de nettoyer la bouche & le palais, comme l'usage des nerfs qui sont au fond des éminences papillaires, est de recevoir les premières impressions des sels, ou parties semblables, qui comme nous avons dit, sortent de la nourriture que l'on a dans la bouche.

Que les
corpuscu-
les des vi-
andes & des
boissons
forment
les saveurs

M. MOLLINETTI n'admet pas pour organe du goût les éminences papillaires, mais il dit que les corpuscules dont les viandes ou les boissons sont composées, se séparant entr'eux par l'agitation, ou par le moyen des petites parties de la salive qui s'y mêlent, s'insinuent insensiblement sur les nerfs de la langue, & forment en les touchant les diverses especes de saveur, comme les couleurs se forment par la diffé-

rente maniere dont la lumiere frappe l'organe de la vue.

La *faculté de goûter*, selon M. DUNNOCAN, c'est l'Ame même, qui considère les tremoussemens que les sels des alimens causent aux esprits de la langue, en frapant les nerfs qui les contiennent, & le *sensiment de saveur* est la pensée de l'Ame, à laquelle ces tremoussemens donnent occasion.

Ce que c'est que la faculté de goûter, & le sensiment de saveur.

Il ajoûte, que quand les sels agreables de quel que bon ragoût piqueront les nerfs de la langue, ils imprimeront aux esprits contenus dans les branches de son nerf une ondulation, qui étant particulière à cet objet détermine l'Ame à penser à lui, & à en avoir cette perception qu'on appelle *saveur*. dès qu'elle sera parvenue aux corps sillonnez : Car les routes y étant plus legeres, & les esprits en plus grande quantité, elle y sera plus remarquable.



LIVRE SECOND.

DES PARTIES DV COL,
& de la Poitrine.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties du Col.

Ce que
r'est que
le Col.



Le Col est une partie située entre la Tête & la Poitrine, & destinée pour la respiration & la déglutition.

sa figure.

Il est *oblong* afin de rendre la voix harmonieuse; c'est pourquoi les animaux qui n'ont point de véritable voix, comme les poissons & les grenouilles n'ont pas aussi de col.

Pourquoi
le col trop
court rend
sujet à l'a-
poplexie.

On remarque que le col trop court, & qui est composé seulement de six vertebres rend le corps sujet à l'apoplexie, & aux assoupissemens, à cause que les vaisseaux qui vont à la tête sont trop courts, & que celui qui est plus long qu'il ne faut étant composé de huit vertebres fait enfin tabesier le corps & devenir phthisique, à cause que les poulmons s'échauffent & se dessèchent pour être trop renfermez.

ses Par-
ties.

La partie antérieure du col est appelée *Gosier*, & la postérieure la *Nuque*. Des parties du col les unes sont contenantantes, & les autres contenuës.

Les *Contenantantes* sont communes & propres; les communes sont la cuticule, la peau, la graisse, le panicule charnu, & la membrane commune des

muscles. Les propres sont les muscles, & les os.

Les parties *Contenues* sont la trachée artère, le larynx, l'œsophage, les veines jugulaires externe & interne, les artères carotides, un nerf de la sixième conjugaison avec le recurrent, & la moëlle de l'épine.

CHAPITRE II.

De l'Œsophage.

L'*Œsophage* ou le *gosier* est un canal ou conduit qui de la bouche porte la nourriture dans le ventricule pour y être changée en chyle.

Ce que
c'est que
l'œsophage.

Sa *figure* est ronde & longue; ronde pour être plus capable & plus forte; longue pour faire durer le plaisir de la deglutition, & empêcher que les alimens ne remontent à la bouche pendant les grandes fermentations qui se passent quelquefois dans l'estomac.

Sa figure.

La *largeur* de l'Œsophage est ordinairement proportionnée à la grosseur des morceaux qui doivent y passer; de là vient que les enfans qui ne vivent que de lait, ou qui ne prennent que de petits morceaux l'ont plus étroit que les hommes faits, qui vivent d'alimens solides. Et les femmes qui ne sont pas si sujettes à la glotonnerie que les hommes ne l'ont pas si large qu'eux.

Sa largeur.

Il est *situé* de cette sorte. Son commencement est à la gorge, d'où il descend sous la trachée artère & sous les poulmons, couché au dessus des vertèbres & de deux glandes qui lui servent de coussin. Vers la quatrième ou cinquième vertèbre il décline un peu à droite, & laisse l'aorte occuper le milieu: en suite il retourne à gauche, & fait place au foie. Enfin aiant

Sa situation.

percé le diaphragme, & étant arrivé à l'onzième vertebre, il fait l'orifice gauche, ou l'orifice supérieure du ventricule. On remarque que parce qu'il est couché sur l'épine, on doit appliquer les topiques au dos, lors qu'il est attaqué de quelque maladie.

Ses membranes.

Il est composé de trois membranes, afin de se pouvoir dilater aisément. L'extérieure qui est commune au ventricule & au gosier est déliée, & vient du péritoine comme celle du ventricule. Les deux autres sont propres; celle du milieu est charnue, & l'intérieure nerveuse, & continuë à celle de la bouche & des levres, d'où vient que la lèvre inférieure tremble lors que le vomissement doit arriver.

Leurs fibres.

Ces deux dernières membranes ont deux sortes de fibres, dont les unes vont de haut en bas, & servent à avaler par leur mouvement *peristaltique*, & les autres de bas en haut, & servent au vomissement par leur contraction *antiperistaltique*.

Ces fibres charnuës & nerveuses ont des fonctions toutes opposées. Le gonflement des charnuës étrescit l'œsophage, & celui des nerveuses l'élargit. La différence de ces effets vient de leur différente situation: Car au lieu que les charnuës sont situées régulièrement en spirale, les nerveuses sont placées en tous sens. La tension de l'estomach, des intestins, & des autres corps membraneux se fait aussi par les fibres nerveuses.

Le siege du baillément.

On doit remarquer ici avec M. DUNCAN, que la membrane nerveuse de l'œsophage est le siege du baillément, & que cet accident ne manque jamais de nous arriver quand quelque irritation determine les esprits à y venir en plus grande abondance. La cause la plus ordinaire de cette irritation est une humidité incommode qui arrose la membrane intérieure de l'œsophage. Cette humidité vient de deux sources, sçavoir des glandes dont la membrane in-

terne est parsemée, & des vapeurs acides qui s'élèvent de l'estomach comme d'un pot bouillant, & qui se conduisent contre les parois de l'œsophage, comme contre le couvercle. Les fibres nerveuses de la membrane interne en étant irritée, se gonflent & nous font baailler en dilatant l'œsophage. La bouche suit ce mouvement, parce qu'elle est tapissée de la même membrane, qui en est le sujet immédiat.

Pourquoi
on bâille
ce voiant
bâiller les
autres.

On demande d'où vient que nous ne sçaurions presque voir baailler un homme sans que nous fassions le semblable : & on répond, que cette sympathie vient de ce que nôtre œsophage étant ordinairement chargé d'un peu plus d'humidité qu'il ne faut, la cause de cet accident est presque toujours présente, quoi qu'elle ne soit pas toujours assez forte pour produire son effet; à moins que l'imagination frappée par ce même accident qu'on remarque en un autre, ne détermine les esprits à couler en abondance dans ces fibres nerveuses de l'œsophage.

L'œsophage reçoit ses *vênes* de la cave, des intercostales, de l'azigos, & des jugulaires, ses *arteres* des carotides & des intercostales, & ses *nerfs* de la sixième paire. M. BARTHOLIN remarque qu'il y a aussi des *limphatiques* qui déchargent leur li-
 queur dans le canal thorachique.

Les vais-
seaux de
l'œsoph-
ge.

Il y a un *corps glanduleux* qui est étroitement attaché en sa partie postérieure par des rameaux des nerfs qui viennent de la huitième paire & de la douzième des vertèbres, & on remarque qu'il reçoit des vènes & des arteres des coronaires, & des vaisseaux limpathiques qui vont se rendre dans le canal thorachique. *L'usage* de ce corps glanduleux, selon quelques-uns, est de deffendre l'œsophage contre la dureté des vertèbres, & d'humecter sa cavité afin de faciliter la descente des *alimens*, & selon d'au-

ses glandes.

LES

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

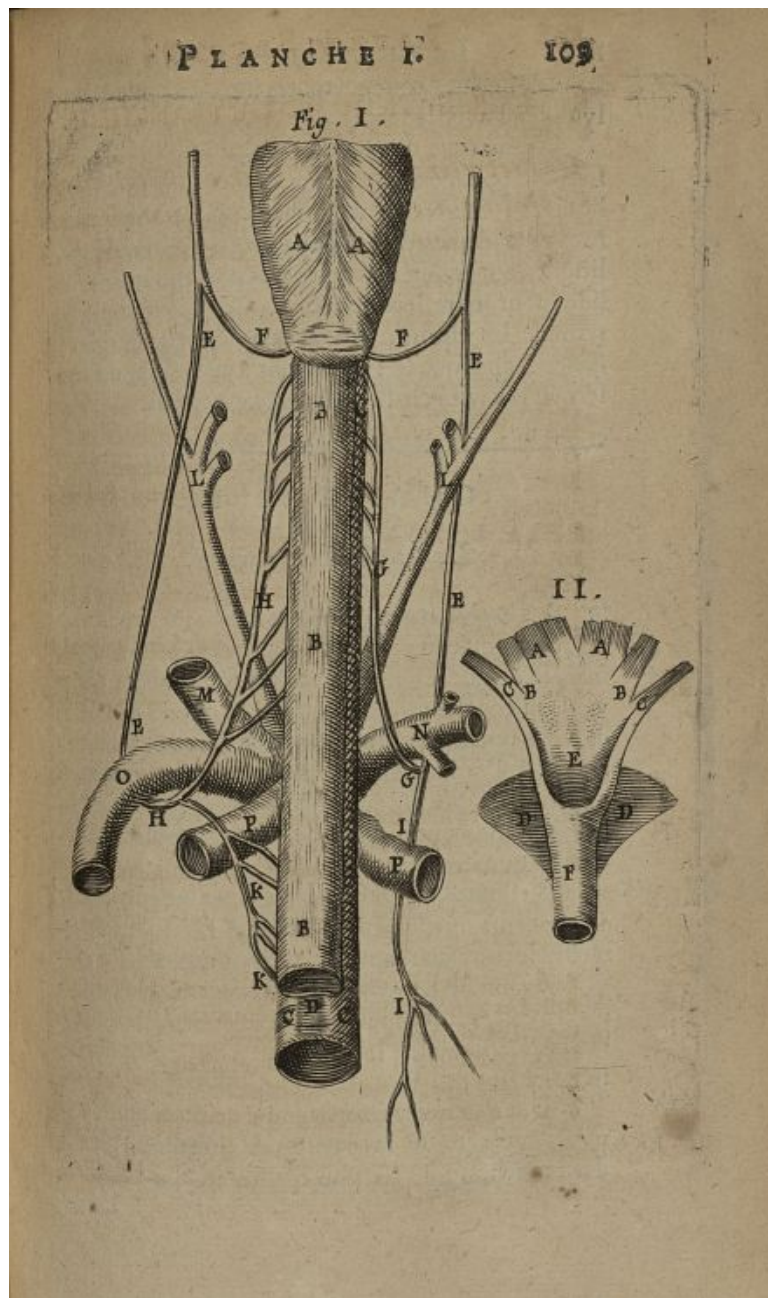
Qui represente par la partie postérieure la trachée artère, l'œsophage, les nerfs recurrens, & une partie de la grande artère, & de l'axillaire.

FIGURE I.

- A A. Le Muscle qui resserre l'œsophage.
 B B B. L'œsophage.
 C C C. L'Aspre artère située sous l'œsophage.
 D. La Membrane qui est entre l'aspre artère, & l'œsophage.
 E E E E. Les Nerfs de la sixième conjugaison.
 F F. Les Nerfs qui s'inferent dans la langue.
 G G. Le Nerf recurrent droit qui descend jusqu'à l'artère humerale.
 H H. Le Nerf recurrent gauche qui descend proche le tronc de la grande artère.
 I I. Le Nerf qui descend à l'orifice gauche du ventricule, & au diaphragme.
 K K. Le Nerf qui descend au diaphragme.
 L. Les Arteres jugulaires une de chaque côté.
 M. L'Artere humerale gauche.
 N. L'Artere humerale droite.
 O O. La Grande Artere.
 P P. Les Arteres qui descendent aux poulmons.

FIGURE II.

- A A. Les Muscles Cephalopharingiens.
 B B. Les Muscles Sphenopharingiens.
 C C. Les Muscles Stilopharingiens.
 D D. Le Muscle Sphincter de l'œsophage.
 E. La face interne de l'œsophage.
 F. Une Partie de l'œsophage qui descend.



tres, de separer comme toutes les autres glandes la lymphe d'avec le sang.

On remarque que lors qu'il s'enfle avec excès il ferme le passage au breuvage & aux alimens les plus liquides, & non pas aux solides; parce que les fibres musculieuses de l'œsophage étant comme paralitiques ont besoin d'être irritées par les alimens solides pour faire leur fonction. Cette irritation determine les esprits à y venir en plus grande abondance, afin que le gonflement qu'ils leur causent serrant la cavité chasse les morceaux en bas.

CHAPITRE III.

De la Trachée artère.

Ce que
c'est que
la trachée
artère.

LÀ *Trachée artère*, ou *Aspre artère*, ainsi nommée parce qu'elle contient l'air, ou parce qu'elle est inegale & que les autres artères sont polies, est un vaisseau couché sur l'œsophage, & qui descend droit dans les poulmons, auxquels elle sert pour l'inspiration & l'expiration. Sa tête ou commencement est nommée *Larinx*, & le reste *Brônchie*, pour être selon HIPPOCRATE arrosé de quelque partie des liqueurs que l'on boit.

Ses mem-
branes.

Sa *Substance* est composée de deux membranes & de plusieurs cartilages imparfaitement ronds & attachez les uns aux autres par des ligamens.

La membrane *extérieure* est tres-forte, & vient de la plèvre; elle est composée de fibres circulaires, couvre les cartilages de la trachée artère, & conduit les nerfs recurrens.

L'*interieure* qui prend son origine de la tunique du palais revêt toute la cavité de la trachée artère & des brônches. Elle est plus épaisse & plus solide au *larinx*,

larynx, fort peu aux rameaux du poulmon, & médiocrement au milieu de la trachée artère; ce que la nature a fait, afin que les choses acres qu'on a avalées, ou celles qu'on rejette en toussant, ou qui distillent de la tête ne l'offensent.

Cette tunique est extrêmement sensible & remplie d'une humeur grasse qui la tient souple & polie, pour mieux former la voix, & pour empêcher que l'air poudréux, ou les excréments acres & fuligineux n'offensent ni l'artère, ni les poulmons. L'abondance ou le manquement de cette humeur déprave la voix; qui devient enroulée lors qu'elle coule abondamment, & plaintive lors qu'elle est consumée par les fièvres ardentes. Quand elle est trop abondante nous devenons tout à fait muets; mais la voix revient aussi-tôt que cette humeur est consumée.

Cette tunique est composée de trois membranes; la première est tissuë de deux rangs de fibres musculuses. Celles du premier rang sont longues & droites, afin qu'en s'acourcissant elles fassent approcher & entrer les anneaux des bronches l'un dans l'autre, & racourcir ainsi les bronches, pendant que l'autre rang, dont les fibres sont circulaires, fait resserrer les mêmes anneaux pour l'expulsion de l'air, & des excréments qui se trouvent dans les poulmons, la seconde membrane est toute glanduleuse, la troisième n'est qu'un tissu de petits rameaux de vènes, d'arteres, de nerfs, & de lymphatiques.

Les vènes viennent des jugulaires externes, les arteres des carotides, & les nerfs des recurrens de la sixième paire. Ses vaisseaux.

Ce tissu de vaisseaux sert à porter le sang & les esprits nécessaires pour la nourriture & pour le mouvement des membranes, & on remarque que ces

mêmes vaisseaux déchargent quelquefois tant de sérositez dans les glandules que les limphatiques ne peuvent pas les contenir toutes, ce qui fait qu'elles coulent dans la cavité de la trachée artère, & de là dans les poulmons où elles causent des catarrhes.

Ses cartilages.

Les *Cartilages* sont cartilagineux en leur partie antérieure & laterale, où ils representent la lettre C, mais il sont membraneux en leur partie postérieure, qui est contigue à l'œsophage, pour pouvoir se retressir, & pour ne pas incommoder par leur dureté le passage des alimens.

Ces *Cartilages* sont attachez les uns aux autres par des ligamens charneux que l'on peut appeller des muscles, ils sont également éloignez les uns des autres, & sont disposez de telle sorte que les superieurs sont plus grands. Quand ils ont passé les clavicules environ la quatrième vertebre du Thorax, ils se divisent comme en deux branches, entrant chacune de son côté dans les poulmons. Ces branches se divisent encore en deux, & celles-ci en d'autres jusqu'à ce qu'elles finissent en petits rameaux sur la superficie des poulmons, & que par leurs anastomoses, elles se joignent devant à l'artere veneuse, & derrière à la vène arterieuse.

L'usage de la trachée artère.

L'usage de la Trachée artère est d'aider à former la voix, & de servir à recevoir & rendre l'air que nous respirons.

L'air qui entre dans les branches de la Trachée artère rafraîchit, ou condense en quelque façon, le sang qu'il rencontre dans les branches de l'artere veneuse, & ce sang tombant dans la cavité gauche du cœur sert à nourrir le feu qu'il y trouve, l'air qui est entré & qui sort, amene avec soi certaines parties qui purgent le sang, & qu'on appelle vapeurs fuligineuses.

ce que

Le *Larinx*, comme nous avons déjà dit, est le

commencement de la trachée artère, & le principal organe de la respiration & de la voix.

c'est que
le larynx.

Il est à peu près de *figure circulaire*, & situé dans le fond de la bouche au devant de l'orifice de l'œsophage, qui s'abaisse pour recevoir l'aliment pendant que le larynx se relève pour le comprimer, & pour en faciliter la descente.

Sa figure
& sa situa-
tion.

Il est composé de cartilages, de muscles, de membranes, de glandes & de vaisseaux.

Sa com-
position.

Les Cartilages sont au nombre de cinq, qui deviennent quelquefois si durs qu'ils prennent la nature des os; ce qui a été la cause pourquoi on n'a pu étangler quelques personnes condamnées au dernier supplice.

Les carti-
lages.

Le premier est appelé *Thyroïde*, ou *Scutiforme*, parce que sa figure est semblable à celle d'un bouclier. Il est concave en dedans, & plus convexe au dehors aux hommes qu'aux femmes, parce qu'elles ont les glandes thyroïdes plus grosses que les hommes, ce qui fait qu'elles ont aussi la gorge plus pleine & plus belle. Tous peuvent éprouver en eux-mêmes lors qu'ils avalent des viandes, ou des liqueurs, que ce cartilage s'élève & fait place au gosier.

Le Scuti-
forme.

Le deuxième cartilage reçoit le nom de *Cricoïde* ou d'*annulaire*, parce qu'il ressemble assez bien à l'anneau dont les Turcs se servent pour tirer de l'arc. Il est fort large & épais par derrière, & étroit par devant. Il sert de base à tous les autres, & est comme enchaîné dans le scutiforme.

Le Cri-
coïde.

Le troisième est l'*Aritenoïde*, appelé de la sorte pour la ressemblance qu'il a avec une aiguière. Il est pareillement placé dans le thyroïde, & soutenu par l'annulaire.

L'Arite-
noïde.

Le quatrième qu'on nomme *Glotte* ou *Langnette*, fait dans l'aritennoïde une fente qui sert à toutes les formations de la voix. Aux côtes de la glotte on voit

La Glotte;

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

*Qui represente le larinx , avec ses muscles,
& ses cartilages.*

FIGURE I.

- A. Le Cartilage Thiroïde ou Scutiforme.
B B B B. Les Muscles sternothiroïdes.
C C. Les Muscles Hiothiroïdes.

FIGURE II.

- A. L'Epiglote sous le scutiforme.
B. Le Cartilage scutiforme.
C C. Les Apophyses du même cartilage.
D D. Les deux Muscles propres du Larinx.
E. Le Cartilage annulaire, & son exuberance. F.
G. Une Portion de la Trachée artère.

FIGURE III.

- A A A. L'os Hioïde avec ses trois exuberances.
B. L'Epiglote.
C C. Le Cartilage scutiforme par la partie postérieure
& concave.
D D. Les deux Muscles Cricoarithenoidiens postérieurs.
E. La Partie postérieure & membraneuse de la trachée
artère.
F F. Les Muscles Arithenoidiens.

FIGURE IV.

- A. La Partie concave du cartilage scutiforme dilatée.
B. Les Muscles Cricoarithenoidiens lateraux.
C. Les Muscles propres.
D. Les Muscles Thiroarithenoidiens internes.
E. L'insertion du Nerf recurrent.



FIGURE V.

- A A. Le Cartilage Thiroïdes ou scutiforme,
- B. Ses Apophyses inférieures.
- C. Sa Partie concave.

FIGURE VI.

- A. La face interne du Cartilage Annulaire,
- B. Sa Partie inférieure & antérieure.
- C. Sa Partie postérieure & supérieure.

FIGURE VII.

- A B. Le Cartilage Arithenoïde par la partie postérieure joint à l'annulaire,
- C. La Partie large & postérieure de l'annulaire.

FIGURES VIII. ET IX.

Les Cartilages qui constituent l'Arithenoïde séparés de l'annulaire.

une cavité où s'arrête lors qu'on mange, ou qu'on boit, ce qui tombe de considérable dans la trachée artère, & ce qui presque d'abord est craché par la toux.

L'Épiglotte.

Le cinquième cartilage semblable à une feuille de lierre est sur la glotte; c'est pourquoi on l'appelle *Épiglotte*. Il est d'une substance plus molle que les autres, & attaché à la partie concave du cartilage scutiforme.

Son usage est d'ouvrir & de fermer l'orifice du larynx, qui est toujours ouvert pour la respiration, à moins que l'épiglotte ne le ferme, laquelle est abaissée par la pesanteur des alimens, afin que rien ne

tombe en passant dans la trachée artère. Elle ne se ferme pas néanmoins si exactement, qu'il n'y puisse couler quelque chose de liquide par les côtes: elle s'ouvre quand on parle ou quand on rit; c'est pourquoy il est dangereux de parler ou de rire en buvant & mangeant.

Les *muscles* qui paroissent les premiers, sont ceux qui meuvent les cartilages que la nature a donnez au larynx, afin qu'il puisse être meu d'un mouvement volontaire, veu que nous formons la voix selon nôtre volonté. Or le larynx de l'homme n'a que treize muscles, quatre communs & neuf propres; les communs sont ceux qui s'insèrent au larynx, quoy qu'ils n'y prennent pas leur origine; les propres ont leur principe & leur fin au larynx.

Les muscles.

La première paire des communs est le *Sternohyroidien* ou le *Bronchique*. Il prend son origine de la partie intérieure & supérieure du sternon, monte le long des cartilages de la trachée artère, & se termine au bas du scutiforme, qu'il tire en bas.

La seconde paire est l'*Hyothyroidien*, qui naît de la base de l'os hyoïde, s'insère dans la base du scutiforme, il sert à relever le larynx, à dilater le bas du scutiforme, & à en resserrer le haut.

La première paire des muscles propres est le *Cricothyroidien antérieur*: il tire son origine de la partie antérieure & inférieure de l'annulaire, & se termine à la partie inférieure & latérale du scutiforme pour le dilater.

La seconde est le *Cricothyroidien postérieur*, il naît de la partie supérieure & postérieure de l'annulaire, & s'insère en la partie supérieure & latérale du scutiforme, pour le resserrer.

La troisième est appelée *Cricothyroaryténoidien latéral*, à cause qu'il prend son origine de la partie inférieure & latérale de l'annulaire, & s'insère à la

partie inferieure & laterale de l'aritenoiide, qu'il éloigne afin de dilater l'ouverture du larinx.

La quatrième est le *Thyroarithenoidien*, il naît de la partie anterieure & interne du scutiforme, & se termine aux côtez de l'aritenoiide; il approche avec le suivant le cartilage aritenoiide pour fermer l'ouverture du larinx.

Le cinquième est appelé *Aritenoiidien*, il prend son origine de la ligne posterieure de l'aritenoiide, & se trainant par des fibres transverses, il s'insere à ses côtez.

Pourquoi
l'Esqui-
nancie est
quelque-
fois mor-
telle.

On remarque que l'Esquinancie causée par l'inflammation de ces deux muscles est mortelle, parce qu'ils ferment exactement l'ouverture du larinx.

Les vais-
seaux du
larinx.

Quant aux *vaisseaux*, le larinx reçoit des vènes des jugulaires, des arteres des carotides, & des nerfs des recurrens.

Les glan-
des.

On voit près du larinx deux sortes de *glandes*, les unes situées vers la partie superieure, appellées *amigdales*, dont nous avons parlé ci-dessus, les autres vers la partie inferieure appellées *chiroïdes*, une de chaque côté. Elles sont grosses & fongueuses, & de la figure d'une poire. Leur couleur est plus rouge, & leur substance plus solide & plus visqueuse que celle des autres glandes: Elles ont aussi des vènes & des arteres, des jugulaires & des carotides, des nerfs, des recurrens, & des limphatiques.

Leur *usage* est d'arroser le larinx d'une humidité grasse & visqueuse, pour faciliter le mouvement de ses cartilages, & rendre la voix plus douce. Ceux qui oignent avec de l'huile les flûtes, imitent cet artifice de la Nature.

M. MALPIGIUS veut que leur usage soit d'adoucir par leur graisse l'acrimonie & la salure de l'humeur limphatique & salivale.

La voix se fait par une suite fréquente de battemens de l'air, que nous poussons pour exprimer nos pensées; plusieurs parties y contribuent de différentes manières. Le poulmon le pousse comme fait un soufflet artificiel; s'il trouve tous les conduits ouverts & libres, il sort sans bruit par la bouche & par le nez, sans autre effet que la simple respiration, ou les soupirs. Mais quand la fente qui est au haut du larinx, comme celle qui est aux flûtes, ou comme les anches dans les tuyaux d'orgues, se ferme & s'oppose à la sortie de l'air, alors l'air qui la repousse pour passer, & l'effort que fait la languette pour retressir le passage, causent ce tremblement & ces secousses pressées qui forment les sons. Ce bruit est plus fort ou plus foible, selon la violence avec laquelle l'air est poussé; & il est plus aigu ou plus grave, selon que les battemens sont plus ou moins pressés. Cet effet dépend de la longueur & de la grosseur du larinx, que chaque personne diversifie pour prendre différens tons. C'est aussi principalement de la disposition de ce conduit, & de la languette qui le ferme, que dépend la netteté de la voix, & ses autres agréemens; mais la configuration de la bouche, & les mouvemens de la langue, produisent la diversité qui rend les voix articulées & significatives par la prononciation des lettres, des sillabes, & des mots qui composent le discours.

Comment
se fait la
voix.

CHAPITRE IV.

De la figure, situation & composition de la Poitrine.

Ce que
c'est que
la poitrine

LA Poitrine, appelée des Grecs *Thorax*, est une partie dissimilaire & organique, & le domicile des parties vitales.

Sa circon-
scription.

Elle est environnée des clavicules par haut, du diaphragme par bas, du sternon par devant, des vertèbres dorsales par derrière, & des côtes par les côtés.

Sa figure.

Sa figure est en quelque façon ovale. Elle est en l'homme large par devant & plate par derrière, quand elle est au contraire abaissée & plate par devant comme une table, elle est défectueuse, & annonce que l'on deviendra tabide ou pulmonique.

Sa sub-
stance.

Sa substance externe est en partie osseuse, & en partie charnue, osseuse pour la défense des parties contenues, & pour la formation de la voûte thoracique; charnue & membraneuse pour la commodité de la respiration.

Sa situa-
tion.

Sa situation est entre la tête & le bas ventre; afin de pouvoir communiquer également la chaleur & les esprits à toutes les parties.

Sa com-
position.

Les parties qui la composent se divisent en contenant & contenues, les contenant sont communes & propres; les communes sont la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule charnu & la membrane commune des muscles, auxquelles on peut remarquer ces particularitez.

La peau de la poitrine est couverte de poils sous les aisselles. Ces poils sont appellez sous-axillaires, ils empêchent qu'elles ne se touchent; ce qui leur se-

roit incommode pour les mouvemens des bras & pour les sueurs, car ces parties sont les émonctoires du cœur, comme les aînes le sont du foie.

On peut ajouter qu'il y a fort peu de graisse dans la poitrine, excepté aux mammelles, de peur qu'elle n'empêche la respiration par sa pesanteur; car elle ne peut pas venir en si grande abondance dans la partie osseuse, comme elle fait dans le ventre inférieur qui est tout charnu: C'est pourquoi on remarque que celui-ci est toujours fort gras, mais la poitrine médiocrement, & la tête point du tout. Or la graisse qui est blanche dans les autres parties, paroît un peu jaune au thorax.

Les parties propres sont osseuses, glanduleuses, charneuses, & membraneuses; les osseuses sont les clavicules, l'esternon, les vertèbres du dos, & les côtes; les glanduleuses sont les mamelles de l'un & l'autre sexe: les charnuës sont les muscles de la poitrine, & ceux des parties voisines couchés sur elle; les membraneuses sont le diaphragme, la plèvre, & le mediastin.

Les parties contenuës sont les viscères & les vaisseaux; les viscères sont le cœur avec son péricarde, le poulmon, & une partie de la trachée artère & de l'œsophage; les vaisseaux sont les rameaux de la veine cave, & de la grande artère, soutenus au gosier par la fagouë, & divers nerfs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Qui représente les Parties externes propres de la Poitrine, avec la situation du diaphragme dans le corps.

- A. Le Muscle pectoral dans sa situation.
 B. Le même renversé en dehors.
 C. Le Grand Dentelé dans sa situation vu en partie.
 D. Le même renversé en dehors.
 E. le petit Dentelé dans sa situation.
 FF. Les Clavicules.
 G. Les Muscles sousclaviers.
 H H H. Les Muscles intercostaux.
 I I I. Le Diaphragme.
 K. Une partie de la Grande Artere descendante.
 L. Le Trou pour la vène cave descendante.
 M. Le Trou pour l'œsophage.
 n n. Les Vènes phreniques.
 o o. Les Arteres phreniques.
 p p. Les deux Appendices du diaphragme.
 Q Q. Les Muscles psoas.
 R R. Les Muscles des ombes.
 S S. La Cavité interne des Os Ililum.

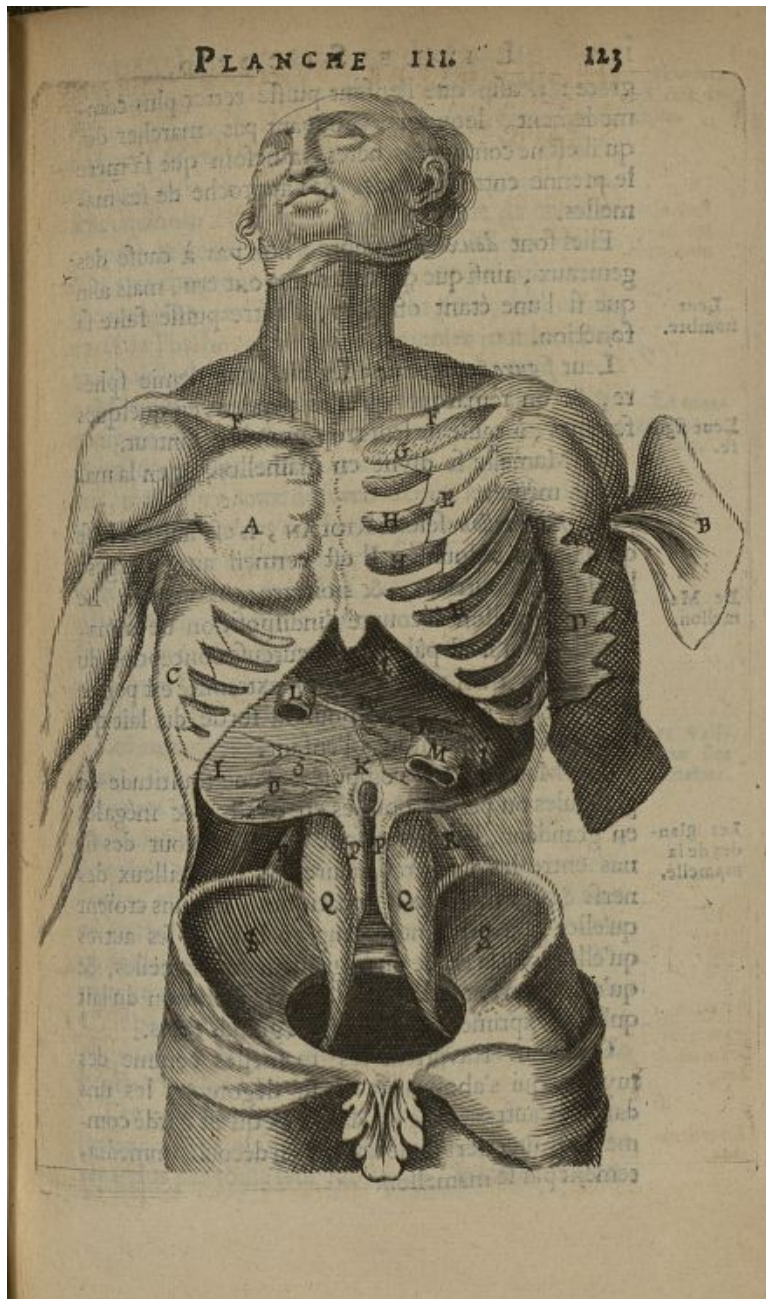
CHAPITRE V.

Des Mamelles.

Ce que c'est que les mamelles, **L**es Mamelles sont des corps glanduleux & spongieux, remplis de vènes, d'arteres & de nerfs, & destinez de la nature pour l'ornement & la generation du lait.

Leur situation.

Elles sont *situées* au milieu de la poitrine, & au dessus des muscles pectoraux, 1. à cause du voisinage du cœur, d'où vient la chaleur: 2. pour la bonne



grace : 3. afin que l'enfant puisse tetter plus commodement, lequel ne pouvant pas marcher dès qu'il est né comme les bêtes, a besoin que sa mere le prenne entre ses bras, & l'approche de ses mamelles.

Leur
nombre.

Elles sont *deux* en nombre, non pas à cause des gemeaux, ainsi que quelques-uns ont cru, mais afin que si l'une étant offensée, l'autre puisse faire sa fonction.

Leur figure.

Leur *figure* représente assez bien une demie sphere, & on remarque qu'elles pendent en quelques femmes, à cause de leur trop grande pesanteur.

La Mamelle se divise en mamelon, & en la mamelle même.

Le Ma-
mellon.

Le *Mamelon* selon RIOLAN, n'est autre chose que la peau redoublée. Il est vermeil aux vierges, livide aux nourrices, & noirâtre aux vieilles. Le même mamelon découvre l'indisposition de la matrice lors qu'il est pâle, & l'heureuse conception du ventre lors qu'il est rouge. Son extrémité est percée de plusieurs petits trous pour la sortie du lait qui doit servir de nourriture à l'enfant.

Les glandes de la
mamelle.

La Mamelle est composée d'une multitude de glandules ou petites bourses en ovale, & inégales en grandeur, lesquelles sont placées autour des sinus entre les lacis reticulaires & merveilleux des nerfs & des vaisseaux lymphatiques. Les uns croient qu'elles convertissent le sang en lait, & les autres qu'elles font la masse ou la grosseur des mamelles, & qu'elles servent à la filtration ou separation du lait qu'elles expriment enfin dans les grands sinus.

Ces sinus traversent les mamelles comme des tuyaux qui s'abouchent & se dégorgent les uns dans les autres, & c'est dans eux qu'est gardé comme dans un reservoir le lait qui en découle immédiatement par le mamelon.

MARTIANUS CASTELLUS & d'autres, coïent que le lait n'est que le chile, ce qu'ils prouvent par la couleur, & par le prompt changement des alimens en lait. Ceux qui ne suivent pas cette opinion opposent, qu'on n'a point encore découvert de chemins propres du ventricule aux mamelles, & que les vaches qui changent de nourriture, & qui par exemple mangent de l'herbe après du foin, ou du foin après de l'herbe, changent au premier jour leur chile, mais le sang, le lait, & le beurre plus tard.

Si le lait
est fait de
chile.

M. LEUVENHOECH remarque que le lait est un composé de globules qui nagent dans une liqueur claire & transparente, que nous appellons petit lait, mais il y a cette différence entre les globules du lait & les globules du sang, que les plus gros de ceux-ci sont tous d'une pareille grosseur, au lieu que ceux qu'on voit dans le lait outre qu'ils sont transparents & clairs comme du cristall, ils sont tous différens, y en ayant d'autant de grosseurs différentes qu'on en pourroit compter depuis celle d'un grain de sable jusqu'à celle d'un grain d'orge.

La composition
du lait.

Les mamelles reçoivent plusieurs sortes de vaisseaux. Les vènes & les artères thorachiques supérieures se répandent sur leur partie extérieure, & les mammaires sur l'intérieure, les epigastriques y envoient aussi leurs branches par dessus les muscles droits, afin de faire cette sympathie admirable qui est entre les mamelles & la matrice. D'où vient qu'après que l'enfant est né, le sang ne va plus à la matrice mais aux mamelles où il se change en lait. C'est pour cela que les nourrices ont rarement leurs purgations, & que par la trop grande succion de l'enfant le sang sort des mamelles.

Les vaisseaux des
mamelles.

Les nerfs viennent des thoraciques, & principalement de la cinquième paire, lesquels après s'être répandus par toute leur substance, se terminent en-

fin au mamellon qu'ils rendent extrêmement sensible.

Les usages des mamelles.

Leur usage est, 1. tant aux hommes qu'aux femmes de défendre le cœur & les autres parties intérieures ; d'où vient que la nature a muni ceux qui sont trop froids de plus grandes mamelles.

2. Elles servent aux femmes à la génération du lait pour la nourriture de l'enfant qui est né, lequel s'estant nourri de sang dans la matrice, se nourrit ensuite de lait, qui n'est autre chose qu'un sang blanchi. Or sa blancheur selon GELLIUS vient de l'abondance de la chaleur des esprits, ou plutôt selon BARTHOLIN de son assimilation dans les mamelles qui sont blanches ; c'est pourquoi les vierges & les femmes qui ne sont pas enceintes peuvent avoir quelquefois du lait si leurs mamelles sont pleines de sang spiritueux, & si leurs purgations sont arrêtées ; car la substance glanduleuse y cuit plus d'aliment qu'il n'est nécessaire pour la nourriture de la femme ; mêmes il s'engendre quelquefois une humeur lactée, & semblable à du lait, dans ceux qui sont chargez de chair, & pourvus de grandes mamelles, principalement s'ils les frottent & s'ils les font succer souvent.

3. Elles sont enfin destinées pour recevoir comme des éponges des humiditez superflues ; c'est pourquoi on remarque, que les mamelles étant coupées, les femmes sont attaquées de plusieurs fâcheuses maladies, parce que le sang qui monte n'ayant plus de vaisseaux se jette sur les parties principales, comme le cœur & les poulmons.

CHAPL.

CHAPITRE VI.

Du Diaphragme.

LE Diaphragme appelé des Grecs *Phrenes*, & des Latins *Septum transversum*, est comme un muscle particulier distingué de tous les autres par sa situation, par sa figure, & par son action. Ce que c'est que le Diaphragme.

Sa situation est transverse & oblique, parce qu'il fait une voûte mouvante entre les deux ventres. Sa situation.

Sa figure est circulaire & ronde, si on n'y comprend point les deux tendons. Il est attaché au cartilage xiphoïde, à l'extrémité des fausses côtes, & à la première vertèbre des lombes. Sa figure.

Sa substance est charnue dans la circonférence, & nerveuse & membraneuse en son milieu, où paroît le centre nerveux qui ne résiste pas seulement aux coups dont il est frappé par la pointe du cœur; mais aussi à la pesanteur du foie qu'il tient suspendu. Sa substance.

Il est couvert d'une membrane double, pour lui donner plus de force; la supérieure vient de la plèvre, & l'inférieure du péritoine. Sa membrane.

Il a aussi trois ouvertures; l'une à droit, par où la veine cave monte; l'autre à gauche & plus reculée, par où l'œsophage descend; la dernière est une longue fente vers les vertèbres des lombes, où passe la grande artère. Ses ouvertures.

Quant à ses vaisseaux, il reçoit les veines & les artères qu'on appelle phréniques de la veine cave, & de la grande artère qui sont proches, & quelquefois aussi des adipeuses. Ses vaisseaux.

Les nerfs qui lui sont particuliers, passent par la cavité du thorax, & vont se terminer par trois

ou quatre branches dans toute la substance, Presque tous veulent que le nerf diaphragmatique soit l'organe du ris, des pleurs, du hoquet, de l'éternuement, & du chant; à cause de l'étroite liaison qu'il a avec les nerfs qui vont aux muscles, qui font ces différens mouvemens.

Son usage. Son usage est de separer les parties de la poitrine d'avec celles du bas ventre, & d'aider à la respiration libre, en s'étendant lorsque l'on reprend son haleine, & en se resserrant dans l'expiration; car les muscles du thorax servent à la violente & forcée, Il sert encore en comprimant les viscères, non seulement à la distribution du chile, & au cours de toutes les humeurs; mais encore à l'expulsion des excréments.

Que son mouvement est naturel & volontaire Le mouvement de ce viscère est en partie mécanique, & en partie volontaire. Il est mécanique; parce qu'il se fait le plus souvent sans que nous y pensions, & il est volontaire, puisque nous l'arrêtons quand il nous plaît. Il est mécanique à cause du nerf que le diaphragme reçoit de l'intercostal qui tire son origine du cervelet, & il est volontaire par le moien du nerf qu'il reçoit de la moëlle de l'épine. Car le cervelet preside aux mouvemens mécaniques, & le cerveau & la moëlle de l'épine servent aux mouvemens volontaires. L'ame étant dans le cerveau peut regler les mouvemens qui en dépendent par les diverses determinations qu'elle donne aux esprits, au lieu que n'étant pas dans le cervelet, elle ne peut pas être maitresse des mouvemens qu'il cause, puis qu'elle n'en determine pas les esprits.

Elle domine aussi sur les mouvemens qui dépendent de la moëlle de l'épine, parce que tous les filers nerveux qui la composent aboutissent au cerveau, comme il paroitra à ceux qui se donneront

la peine de les suivre jusqu'au bout.

GASPARD BARTHOLIN dans sa nouvelle structure du Diaphragme, le compose de deux muscles l'un supérieur & l'autre inférieur qui a ses propres nerfs & ses vaisseaux particuliers. Il dit que les poulmons ne sont que les instrumens passifs de la respiration, qui recevant l'air par leur dilatation, lors que la capacité de la poitrine s'élargit, & le rendant lors que le diaphragme la comprime, rafraichissent par ce moyen le sang qui passe par leur capacité, & aident ainsi à sa circulation, & c'est pour cela, ajoute-t-il que pour peu que le diaphragme soit blessé la vie finit avec la respiration. Il remarque que toutes les parties du corps, tant solides que fluides, doivent leurs mouvemens à la fibre motrice charnue; qui est composée de petits filamens fibreux, qui se joignent en longueur, & que l'effervescence & la chaleur des humeurs vient du mouvement interne de diverses petites parties heterogenes de ces mêmes humeurs dont le sang est composé. Enfin il pretend que le cœur est une partie musculense aussi bien que le diaphragme; que l'un & l'autre se meut dès le premier moment de la vie; & que le cœur sans nulle effervescence ou rarefaction du sang qu'il contient, le chasse hors de lui par la seule contraction de ses fibres charnuës, & en reçoit une pareille quantité lorsque ces mêmes fibres viennent à se relacher; continuant ainsi ces mouvemens à peu près, comme les vibrations d'une pendule.

Nous avons dit ci-dessus que le Diaphragme étoit l'organe du ris, des pleurs, du hoquet, & de l'éternuement; nous allons maintenant expliquer ces phenomenes conformément à la description qu'en fait M. DUNCAN.

Pour comprendre comment le Diaphragme nous

Nouvelle
composition
du
diaphrag-
me.

Comment
se agit

phragme
est l'orga-
ne du ris
naturel.

pourquoi
le ris

fait rire, il faut remarquer que l'esprit animal con-
lant en foule du tendon dans les fibres du Dia-
phragme, les gonfle subitement & excessivement,
& tend par ce moyen cette partie; puis retournant
bien-tôt des fibres dans le tendon, il fait que le
Diaphragme se relache, de sorte que l'esprit étant
en grand mouvement fait en peu de tems plusieurs
allées & venues, & comme un flux & reflux des
tendons aux fibres, & des fibres aux tendons; &
par conséquent plusieurs gonflemens & plusieurs
relâchemens du Diaphragme; de manière que ce
viscère pressant le poulmon par ses diverses vibra-
tions, en chasse avec violence & à diverses reprises
l'air, qui souffrant une grande collision au sifflet de
l'apre artère, fait le bruit que nous entendons quand
une personne rit. Ce bruit est augmenté par les se-
cousses de l'apre artère qui simpatise beaucoup avec
le Diaphragme, à cause que le nerf intercostal &
la huitième paire qui vont à celui-ci, joignent
quelques-uns de leurs rameaux avec les nerfs récur-
rens qui font mouvoir celle-là.

En quoi
consiste le
ris sardo-
nien.

Pourquoi
les enfans
qui ont
des vers
dans les
intestins
rient en
dormant

Pourquoi
les fem-
mes rient
dans le
mal de
mere.

Pourquoi
on meurt
en riant

Le *Ris* contre nature qu'on appelle ris sardonien
ne consiste principalement que dans un mouvement
convulsif du Diaphragme. Les enfans qui ont des
vers dans les intestins rient quelquefois en dormant,
parce que l'irritation que la morsure de ces inse-
ctes cause à ces viscères passe facilement au diaphra-
gme, & lui donne un mouvement convulsif, non
seulement à cause du voisinage, mais sur tout à
cause de la communication des nerfs qui se trouve
entre ces parties par le moyen de l'intercostal. Et
parce que le même tronc envoie quelques rameaux
à la matrice, les femmes rient souvent dans le mal
de mere, la convulsion passant de cette partie au
diaphragme, du diaphragme aux lèvres. Enfin on
voit encore par là pourquoi un *Heros* d'*Homere*

meurt en riant après avoir reçu une blessure dans le diaphragme.

La *Tristesse* remplit extraordinairement tous les viscères de sang & d'esprits qu'elle fait retirer en dedans, comme chacun l'experimente assez, de sorte que les fibres du Diaphragme se trouvant fort gonflées par cette concentration, rendent sa surface supérieure si convexe qu'elle presse beaucoup le poulmon, & en chasse avec force l'air qu'il contient dans ses bronches. Les fibres charnuës de ces tuiux se gonflans à même tems pour la même raison, aident beaucoup cette explosion de l'air par leur sístole.

Les *soupirs* qui précèdent ou qui accompagnent les pleurs, sont causés par une inspiration & par une expiration extraordinaire. Quand la tristesse a fixé les esprits, en les attachant à la contemplation de quelque objet, ils ne coulent pas en assez grande abondance dans les muscles de la poitrine, dans le Diaphragme & dans les fibres charnuës du poulmon; de sorte qu'on est un espace de temps fort considerable sans respirer, pendant lequel le poulmon s'échauffe en se remplissant de fuliginositez, qui par leur irritation déterminent les esprits à y venir en foule, comme pour recouvrer le tems perdu, en lui faisant faire une forte expiration.

Dans le *Hoquet* qui n'est autre chose qu'une agitation convulsive du Diaphragme, l'expiration est fort violente & fort incommode, alors les fibres se gonflent excessivement, rendent sa surface supérieure si convexe, qu'elle presse fort le poulmon & en chasse l'air, qui faisant une collision extrêmement forte contre l'épiglotte, cause par secousses ce grand bruit que nous entendons. Car l'expérience nous apprend qu'une flûte rend un son d'autant plus grand que l'air y est poussé avec plus de force. Les

lors qu'on
est blessé
au dia-
phragme.

Comment
le diaphra-
gme est
l'organe
des pleurs.

La cause
des sou-
pirs.

Comment
le diaphra-
gme est
l'organe
du hoquet.

fibres du Diaphragme se gonflent extraordinairement dans le hoquet, parce que l'irritation causée par quelque corps étrange détermine par reprises les esprits à y venir en foule, & à les gonfler plus qu'à l'ordinaire.

Comment
le diaphragme cause
l'éternuement.

Ceux qui n'ignorent pas que la cinquième paire donne des nerfs à la membrane qui tapisse les narines & au Diaphragme, concevront facilement que le mouvement convulsif de cette membrane, qu'on appelle éternuement, peut passer bien-tôt à ce viscère. Ce qu'on concevra sans peine, si l'on s'imaginer le nerf des narines, & celui du Diaphragme, comme des tuyaux pleins d'une liqueur tres-subtile & tres-mobile, & qui ont une telle communication entr'eux, que la liqueur de l'un des deux peut passer librement dans l'autre. Car comme on ne sçauroit exciter un grand mouvement dans la liqueur d'un de ces tuyaux, sans qu'il se communique bien-tôt à celle de l'autre, de même on ne sçauroit donner une grande agitation à l'esprit contenu dans le nerf des narines, qu'elle ne s'étende bien-tôt jusqu'aux esprits contenus dans celui du Diaphragme. Voici le progrès de ce mouvement. Quelque chose de piquant comme l'Hellebore, le Tabac, ou la Betoine, irritent la membrane des narines qui est tres-sensible. Cette irritation lui cause une espee de mouvement convulsif qui excite dans le nerf comme une petite tempête, laquelle passe bien-tôt dans celui du Diaphragme, comme les mers qui ont une communication fort libre par les détroits, se communiquent facilement leurs agitations. De sorte que l'esprit venant en foule dans les fibres du Diaphragme, il les gonfle extraordinairement, & rend tout d'un coup sa surface supérieure tellement convexe, qu'elle presse beaucoup le poulmon, & en chasse l'air avec violence, ce qui cause le bruit éclatant de l'éternuement.

CHAPITRE VII.

De la Plèvre, du Mediastin, & du Pericarde.

LA Plèvre est une membrane dure & épaisse, qui couvre & enveloppe par dedans toute la cavité du thorax. Ce que c'est que la plèvre.

Elle prend son *origine* des tuniques qui sortant de l'épine du dos couvrent les muscles intercostaux. Ces tuniques la rendent continuë avec les meninges du cerveau. Son origine.

Elle est *double* par tout, afin que les vaisseaux y puissent entrer. La matiere pleuritique, ou le sang qui s'épanche des rameaux des vènes azigos & intercostale, ne s'assemble pas seulement entre la plèvre & les muscles; mais souvent aussi entre ces deux tuniques, ce qui est cause que la fièvre & la douleur sont plus aiguës. Sa duplication. Le siege de la pleurésie.

Sa *superficie* interieure est polie & deliée, afin de ne point incommoder le poulmon, & l'exterieure inégale, afin de pouvoir s'attacher plus fortement aux côtes & aux muscles.

Elle a plusieurs *trous*, dont les uns sont inferieurs, & les autres superieurs; les inferieurs donnent passage à la vène cave, à l'œsophage, & aux nerfs qui vont à l'estomach; les superieurs sont ceux par où passent la vène cave, l'artere aorte, la trachée artere, l'œsophage, & les nerfs de la dixième paire. Ses trous.

Elle a aussi plusieurs vaisseaux; les *vènes* sortent de la vène azigos, & de l'intercostale superieure; les *arteres* de l'intercostale & de l'aorte, & les *nerfs* qui sont au nombre de douze, des vertebres. Ses vaisseaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

*Qui represente le Sternon coupé & levé,
le Mediastin, les Poulmons, & le
Diaphragme séparé du corps.*

FIGURE I.

- AAA. Le Sternon.
BB. Les Vènes, & Arteres mammaires qui descendent sous le Sternon.
C. Le corps glanduleux nommé Thymus.
DDDD. Le mediastin détaché par les cotez.
EE. L'espace ou cavité qu'on voit entre les membranes du mediastin après que le sternon est levé.
F. Les Protuberans du mediastin, ou le cœur est situé.
GG. Les Poulmons.
HH. Le Diaphragme.

FIGURE II.

- A. Le Nerf gauche du Diaphragme.
B. Le Nerf droit.
C. Une partie de la membrane supérieure du Diaphragme séparée.
D. La Substance charnue du Diaphragme nue.
E. Le Trou par où descend l'œsophage.
F. Le Trou par où monte la vène cave.
GGG. La partie membraneuse ou le Centre du Diaphragme.
HHH. Les Tendons ou Appendices du même Diaphragme, entre lesquels descend la grande artere.

FIGURE III.

- AAA. Les Glandes du Larins
B. Une portion de la Vène jugulaire, d'où sortent deux rameaux qui se répandent par la substance des glandes.

du thorax en devant ; d'où vient que les plaies en cet endroit causent des douleurs tres-aiguës.

Son usage.

Son *usage* est de revêtir intérieurement le thorax, & de donner à toutes les parties une tunique particulière, comme le peritoine le fait aux parties du ventre inférieur.

Ce que c'est que le mediastin.

Le *Mediastin* est une autre membrane double qui divise les poulmons & toute la cavité de la poitrine en deux parties.

Son origine.

Elle tire son *origine* de la plèvre redoublée vers le sternon, & est attachée aux clavicules immédiatement, & au diaphragme par le moyen du pericarde.

On voit dans sa doubleure une *cavité* assez ample qui renferme le cœur, la vène cave, l'œsophage, & les nerfs stomachiques ; & on remarque qu'il s'amasse quelquefois dans cette cavité des humeurs se-reuses & pituiteuses qui se pourrissent & qui causent l'hydropisie de la poitrine.

Sa substance.

Sa *substance* est plus déliée & plus molle que celle de la plèvre, & a quelque peu de graisse qui environne les vaisseaux.

Ses vaisseaux.

Il a des *vènes* & des *arteres* des mammaires, & des diaphragmatiques, & une propre appelée *mediastine*, les nerfs stomastiques lui envoient quelques rameaux, & les lymphatiques qu'on y remarque vont se terminer au canal thorachique.

Son usage.

Son *usage* est, 1. de séparer la poitrine en deux parties, afin qu'un poulmon venant à estre offensé, l'autre puisse continuer seul la fonction. 2. De suspendre le cœur avec le pericarde qui lui est attaché, afin qu'il ne heurte contre quelque partie. 3. De soutenir les vaisseaux qui passent comme aussi le diaphragme en l'homme, afin qu'il ne soit tiré en bas par le poids des viscères inférieurs, ce qui nuirait à la respiration.

Le *Thimus* est une glande conglomérée, un peu plus molle que le pancréas, située à la partie supérieure du mediastin, & vers l'endroit où la veine cave, & la grosse artère se divisent en rameaux souclaviers. Ce que c'est que le Thimus. Sa situation.

Cette glande qu'on appelle *Ris de veaux* dans les bêtes, est plus grande à proportion dans les enfans que dans les adultes, à cause qu'elle s'y dessèche à mesure qu'ils avancent en âge, elle est plus grosse dans les personnes qui sont d'un temperament humide. Sa grandeur.

Elle reçoit des *vénes* & des *arteres* des jugulaires, & des carotides, des *nerfs* de la paire vague, & des vaisseaux *limphatiques* qui vont se décharger dans la veine souclaviere. Ses vaisseaux.

Son *usage* est de servir de coussin à la veine cave, à la grande artère, & au canal thorachique, afin de les défendre contre la dureté des vertebres. Il y en a qui croient que son principal usage est de separer & filtrer quelque humeur, dont la nature & la qualité n'est pas encore connuë. Son usage.

On remarque que cette glande est sujette à estre enflée, & qu'elle cause des étranglemens aux hommes, mais bien plus souvent aux femmes qui sont sujettes aux suffocations, dont elles peuvent estre étouffées si on ne les saigne promptement. Cause des étranglemens.

Le *Pericarde* est l'enveloppe & comme la boîte ou l'étui du cœur. C'est une membrane plus dure que la plèvre, & faite de deux tuniques, dont l'extérieure est une production du mediastin, & l'intérieure des vaisseaux sortans du cœur. Ce que c'est que le pericarde.

Sa base est *percée* en plusieurs endroits pour donner passage aux vaisseaux qui entrent & sortent du cœur. Ses trous.

Il est attaché au mediastin, & principalement dans l'homme vers sa pointe au cercle nerveux du Sa convection.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Qui represente la situation du Cœur dans le corps, & les vaisseaux qui en sortent.

- A. Le Cœur dans sa situation naturelle enfermé du pericarde.
- B B. Les Poulmons.
- C C. La partie nerveuse du Diaphragme.
- D D D. Une portion de la partie charnuë du même diaphragme.
- E Une portion de la vène Cave qui est au dessus du Cœur.
- F. La même Vène qui penetre dans une partie du diaphragme.
- G. La Grande Artere qui sort du cœur.
- H H. Ses Rameaux appelez Carotides.
- I. La Pointe du Cœur qui est panchée du côté gauche.
- K K. Les Nerfs de la sixième conjugaison dont naissent les recurrens, & qui distribuent quelques rameaux au pericarde, & au cœur.
- L. L'Oreille gauche.
- M. L'Oreille droite.
- N. Les Vaisseaux du pericarde.
- O. Le Cartilage scutiforme.
- P. La premiere Paire des muscles du larinx dans leur situation.
- Q. La situation de l'Os Hioïde.
- R. L'Aspre artere.
- S. L'Artere axillaire.

diaphragme, afin de pouvoir aider à sa diastole ou dilatation. Que si l'on demande qu'elle est la cause de cette liaison si étroite. M. LOUVER répond que cela vient de ce que l'enfant dans le ventre de la mere, principalement dans les derniers mois de sa grossesse, est le plus souvent couché la tête baissée vers la matrice, d'où il arrive que les entrailles du bas ven-



tre, qui sont appuyées sur le diaphragme (qui n'est encore dans aucun mouvement) l'approchent plus près du cœur, & l'y tiennent contigu, jusqu'à ce qu'il s'y colle peu à peu, & qu'il s'y attache enfin si étroitement qu'il ne puisse plus ni s'en détacher, ni s'en éloigner.

Sa figure, sa grandeur, & sa situation sont proportionnées à celles du cœur, qu'il enveloppe de fort près, lui laissant seulement autant d'espace qu'il est nécessaire pour son mouvement, & pour l'humeur qui y est contenuë.

Comment
est formée
l'eau du
Péricarde.

Cette humeur que quelques-uns nomment phlegmatique, est formée des vapeurs que la chaleur du cœur élève, & que l'épaisseur du péricarde recueille, ou plutôt, comme dit M. LOUVER, elle dégoutte continuellement au dedans de cette membrane de diverses petites glandes que la nature a placées près de la base du cœur. L'usage que l'on donne ordinairement à cette liqueur est de baigner le cœur de tous côtez, & de rendre par ce moyen son mouvement & plus facile & plus prompt. Lors qu'elle est trop abondante, elle cause la palpitation du cœur, & quelquefois le suffoque & donne la mort; quand elle est consumée les corps deviennent tabides.

Son usage.

On trouve encore ordinairement une humeur dans la cavité du thorax, qui ressemble à de l'eau sanglante, dont les parties contenuës dans la poitrine sont humectées; de crainte qu'elles ne s'échauffent & ne se dessèchent par trop. D'où vient que du côté percé de notre Sauveur, il sortit du sang & de l'eau.

CHAPITRE VIII.

Du Cœur.

LE Cœur, selon ARISTOTE, est le principal & le plus noble de tous les viscères du corps; la source de ce nectar par le moyen duquel la vie de toutes les parties du corps est conservée & entretenuë. Cette partie est la première vivante & la dernière mourante, toutes les autres ne vivant & ne subsistant que par ce moyen: C'est pour ce sujet que la nature a construit cette partie avec un artifice admirable, tant au dedans qu'au dehors, lui ayant donné une chair dure, mêlée de fibres & de vaisseaux, & revêtuë d'une tunique couverte de graisse, enfin arrosée d'une douce serosité pour empêcher qu'elle ne se desséchât par la chaleur naturelle dont elle est le siège.

Ce que
c'est que le
cœur.

Sa *Situation*, si on regarde sa base, est justement au milieu du thorax, & entre les poulmons; & la cause pourquoi quelques-uns croient tout le cœur au côté gauche, est que sa pointe y est un peu tournée, & que son ventricule gauche, & la grande artère qui contiennent l'esprit vital, y font mieux sentir leur mouvement.

Sa situa-
tion.

Sa *Figure* est semblable à celle d'une pomme de pin, mais de telle sorte néanmoins que dans le diastole ou dilatation elle est ronde, & longue dans le systole ou la contraction.

Sa figure.

Sa *Grandeur* est différente, & on remarque qu'en l'homme il est plus grand à proportion qu'en tous les autres animaux, aussi bien que le cerveau & le foie. Il est ordinairement long de six travers de doigt, & large de quatre. Les courageux l'ont plus

Sa gran-
deur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Qui représente le Cœur détaché du corps, couvert de son Pericarde, & environné des Poulmons, ses Oreilles, & l'entrée & sortie des vaisseaux.

FIGURE I.

- A. Le Cœur enveloppé du pericarde.
- B B. Les Poulmons dans leur situation naturelle couvrant le Cœur.
- C. La Vène cave qui monte au dessus du cœur.
- D. Le principe de la vène azigos.
- E. La Vène sous-clavière droite.
- F. La vène jugulaire droite.
- G. La Vène jugulaire gauche.
- H. La Vène sous-clavière gauche.
- I I. L'Artere carotide droite & gauche.
- R R. L'Artere sous-clavière droite & gauche.
- M. Le Principe de la grande artere descendante.

FIGURE II.

- A. Le Pericarde séparé du cœur.
- B. Le Cœur arrosé des vènes & des arteres coronaires.
- C. Le Tronc de la grande artere qui sort du cœur.
- D. Une Portion de la même artere tournée en haut.
- E E. La Vène arterieuse qui se distribue au côté gauche du Poulmon.
- F. Le Canal entre la vène arterieuse, la grande artere qui paroît dans le fœtus nouvellement né, & rarement dans les adultes.
- G. Le Rameau droit de la vène arterieuse.
- H H. Le Rameau droit & gauche de l'artere vœneuse.
- L. L'Oreille du cœur.
- R R. Les Poulmons proche du cœur.
- L. La Tunique propre des Poulmons séparée.

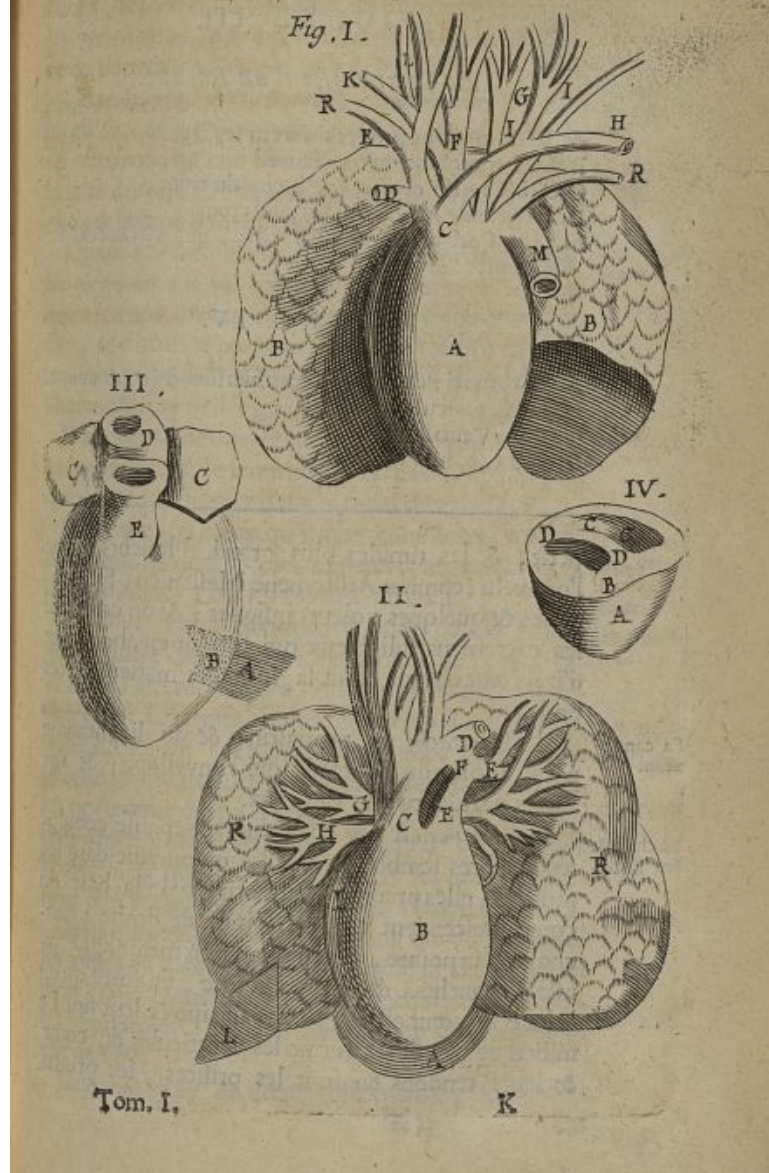


FIGURE III.

Le Cœur entier d'un Enfant.

- A. La Membrane propre du cœur séparée.
- B. Le Parenchime du cœur nud.
- C C. L'Oreille droite & gauche du cœur.
- D. La grande Artere qui sort du cœur.
- E. Une Port on de la vène cave, qui s'avance hors du cœur.

FIGURE IV.

- A. Une partie du septum transversum du cœur coupé.
- B. Le Ventricule gauche.
- C C. Le Ventricule droit.
- D D. Le septum du cœur.

petit, & les timides plus grand. Plusieurs même l'ont velu, comme Aristomene Messenien, Hermogene, & quelques voleurs insignes; & on croit que les excréments fuligineux qui sortent en abondance d'un cœur chaud, sont la véritable matière de ces poils.

Sa connexion.

Il est *attaché* au mediastin, & au diaphragme par le moien du pericarde qui l'enveloppe; & aux autres parties par les vaisseaux.

Sa chair & ses fibres.

Sa *substance* est une chair dure & épaisse composée de fibres semblables à celles qu'on voit dans les muscles; elles prennent leur origine de la base du cœur, descendent en ligne spirale de droite à gauche vers sa pointe, & remontent en même ligne spirale de gauche à droite vers sa base, en sorte qu'en la base du cœur elles ont leur principe & leur fin. Le milieu de ces fibres forme les ventricules du cœur, & leurs tendons en font les orifices, les produ.

ctions, les valvules, & aussi les fibres qui sont dans les ventricules, & vont se terminer dans la substance de l'artere.

Cette substance est revêtue d'une *membrane* qui lui est fort adhérente pour la rendre plus ferme. Et on remarque qu'elle est toujours pleine de graisse à la base du cœur, afin d'empêcher qu'il ne se dessèche par le mouvement continuel. Saturique & la graisse.

Quant à ses vaisseaux, il a une *vène* propre appelée *coronaire* qui lui vient de la vène cave, & qui ayant rampé depuis l'oreille droite jusqu'à la gauche, se distribue par tout son corps jusqu'à sa pointe, accompagnée de deux branches d'arteres de l'aorte aussi appelées coronaires. ses vaisseaux.

Il a encore des *nerfs* de la sixième paire qui lui communiquent le sentiment, & des lymphatiques qui vont se décharger dans le canal thorachique.

Les parties du cœur qu'il faut considérer en particulier sont les oreilles, les vaisseaux, les valvules, & les ventricules, ou les cavitez du cœur. Les parties internes du cœur.

Les *Oreilles* ainsi nommées à cause de leur figure, ne sont autre chose que les extrémités de la vène cave & de l'artere vénéuse, qui s'étant élargies & repliées sont devenues comme de petites bourses. L'oreille droite est l'extrémité de la vène cave, & la gauche est l'extrémité de l'artere vénéuse. Les oreilles ne commencent à s'enfler que lors que le cœur commence à se remplir; le cœur s'enfle plus promptement qu'il ne se dégonfle, & les oreilles s'enflent plus promptement qu'elles ne s'emplissent. Les oreilles.

Leur usage est de recevoir le sang qui est porté par les vènes au cœur; d'empêcher qu'il ne descende en trop grande quantité, & trop précipitamment dans les ventricules, mais de l'introduire doucement & par mesure.

Les *vaisseaux* du cœur sont quatre, savoir la vène

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

*Qui représente l'intérieur du Cœur, les
Ventricules & ses Valvules.*

FIGURE I.

- A. L'orifice de la vène coronaire.
- B. L'anastomose qui est entre la vène cave, & l'artere véneuse dans le seul fœtus nouvellement né, & qui est consolidée dans les adultes.
- C C C. Les Valvules Triglochine.
- D D D. Le Ventricule droit du cœur ouvert.
- a a. Les ouvertures dans le septum.

FIGURE II.

- A. La Vène arterieuse dissequée dans le ventricule droit du cœur.
- B B B. Les Valvules figmoïdes dans l'orifice de cette vène.
- C C C. Le Ventricule droit du cœur ouvert.

FIGURE III.

- A. L'artere véneuse dissequée.
- B. L'anastomose entre l'artere véneuse, & la vène cave dans le seul fœtus.
- b b. Les Ouvertures entre les membranes dans le septum.
- C C. Les deux Valvules mitrales dans le ventricule gauche, situées à l'entrée de la vène arterieuse.
- D D. Le Ventricule gauche du cœur ouvert.

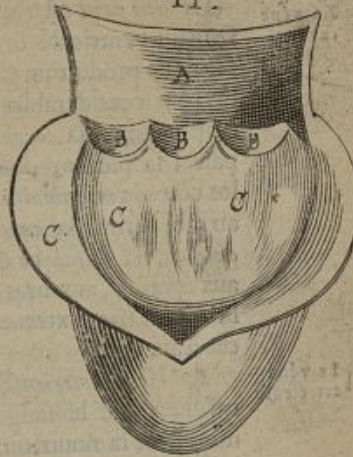
FIGURE IV.

- A. La Grande artere dissequée près du cœur.
- B B B. Les Valvules semilunaires ou figmoïdes.
- C C. Le Ventricule gauche du cœur.
- D. Une partie du ventricule gauche renversée.

Fig. I.



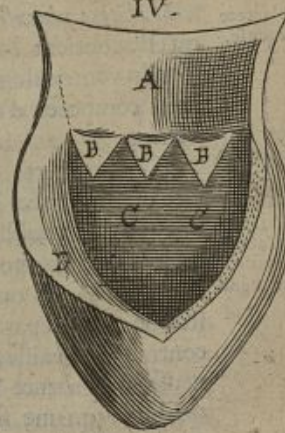
II.



III.



IV.



vène cave, la vène arterieuse, l'artere véneuse, & la grande artere.

La vène
cave.

La *vène cave* est fort grosse, & porte le sang du foie au ventricule droit du cœur, & dans ce passage elle produit un grand nombre de rameaux; mais les plus considerables sont la *phrenique* qui va au diaphragme; la *coronaire* au cœur, l'*azigos* ou sans pair à la plèvre; l'*intercostale* aux muscles d'entre les côtes; la *mammaire* aux mammelles; la *mediastine* au mediastin, la *capsulaire* au pericarde; la *thorachique*, la *basilique* & la *cephalique* à la poitrine, aux épaules, aux bras, & aux mains; la *cervicale* & la *jugulaire* externe & interne au col, & au cerveau.

La vène
arterieuse

La *Vène arterieuse* a esté appelée vène, parce qu'elle porte le sang du ventricule droit au poulmon pour sa nourriture, & arterieuse, parce qu'elle est composée de deux tuniques comme les arteres.

L'artere
véneuse.

L'*Artere véneuse* a esté aussi nommée artere, parce qu'elle contient l'air ou l'esprit vital, qui entre ou sort du ventricule gauche, & véneuse, parce qu'elle est composée d'une simple membrane comme les vénes.

Que la vé-
ne arte-
rieuse est
une artere,
& l'artere
véneuse
une véne.

M. DESCARTES prétend que l'une & l'autre a esté mal nommée. La vène arterieuse prétenduë est une artere véritable; puis que comme les autres arteres elle est composée d'une tunique double; qu'elle reçoit le sang qui sort du cœur, & qu'elle le distribué en se séparant en plusieurs branches. Et au contraire le vaisseau que l'on a nommé artere véneuse, à la nature & les propriétés d'une véne, puis qu'il n'a qu'une simple tunique comme les autres vénes, qu'il reçoit le sang, non du cœur pour le dispercer; mais des extremités du vaisseau dont nous venons de parler, pour le rassembler en reunissant

ses branches, & pour le porter au cœur.

La *grande artere* sort du ventricule gauche du cœur, & porte le sang & l'esprit vital à toutes les parties du corps. Ses plus considerables rameaux qu'elle envoie à la poitrine, aux bras, au col, & à la tête, sont presque semblables à ceux de la vène cave, & ont les mêmes noms.

La grande artere.

Aux orifices de ces vaisseaux il y a *onze epiphyses membraneuses*, qui sont comme de petites portes, & qui pour cela reçoivent le nom de *valvules*. Chaque vaisseau en a trois, excepté l'artere vénéuse, qui n'est pas ronde comme les autres, mais ovale: C'est pourquoi elle a pû commodement estre fermée par deux valvules qui ressemblent à une mitre. Toutes ces valvules sont de deux sortes; les unes ouvertes de dehors en dedans pour laisser au sang l'entrée libre, mais non pas la sortie; sçavoir les valvules de la vène cave & de l'artere vénéuse, appellées *triglochines* ou triangulaires; les autres qu'on nomme *sigmoïdes*, parce qu'elles ressemblent à la lettre que les Grecs appellent *sigma*, regardent de dedans en dehors, & laissent au sang rarefié dans le cœur la sortie libre, mais non pas l'entrée ou le retour.

Les valvules.

Les *Ventricules* ou les *cavitez* du cœur sont deux, qu'on nomme le droit & le gauche. Le droit est plus mol & plus grand, mais moins chaud & moins long que le gauche qui descend jusqu'à la pointe, & qui est de figure ronde; au lieu que le droit est demi circulaire, & semblable à un croissant. Ces cavitez sont remplies de fibres, de petites productions charnuës, & de petites fosses ou fentes qui toutes ensemble servent à mélanger & subtiliser le sang, & à faciliter la dilatation & la contraction du cœur & de ses valvules. Leur entre-deux & leur separation est concave du côté gauche, & convexe du droit; les Latins lui ont donné le nom de *septum medium*.

Les ventricules.

Leurs fibres, leurs productions, & leurs fentes.

Le septum medium.

K iij

On

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

Qui représente les Productions, & les Fibres charnuës du Cœur.

FIGURE I.

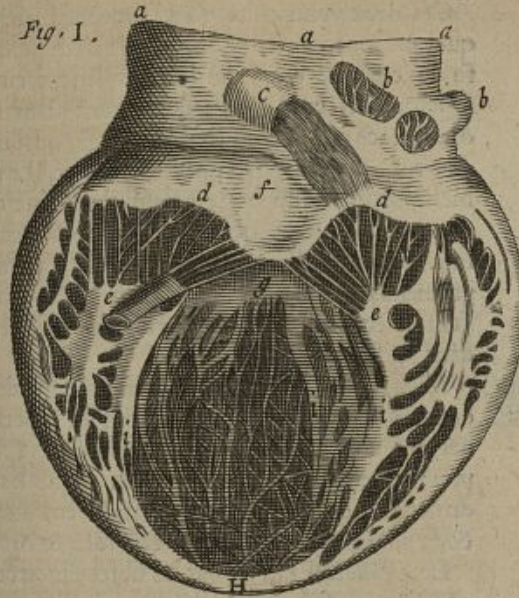
- aa.** La Vênedu Poulmon étendue droit devant l'entrée du cœur.
bb L'Oreille gauche du cœur.
cc Le Trou ovale par lequel le sang, influë de la veine cave droit devant l'ouverture du ventricule gauche.
dd. Les deux membranes mitrales.
ee. Les Colomnes charnuës qui sortent de l'un & de l'autre côté du ventricule.
F. La Base du cœur à l'endroit où le sang influë de la veine Pulmonique dans le ventricule gauche.
G. Le lieu sous les membranes mitrales où il est chassé dans l'aorte.
H. La pointe du cœur.
III. Les Fibres charnuës attachées deçà & delà par tout le circuit interieur du ventricule.

FIGURE II.

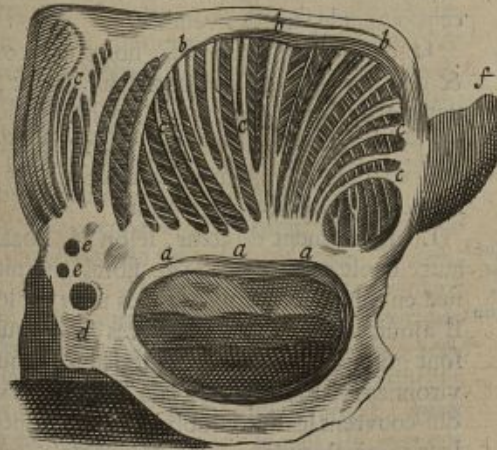
- AAA.** La Base de l'oreille à l'endroit où elle s'unit au tendon du cœur.
B B. Le Cercle de nature de tendon à l'endroit où il est distingué de la vène cave.
C C. Les Fibres charnuës qui se portent deçà & delà dans divers tendons avec les petits fibres d'entre-deux, faits en forme de plumes.
D. La grande vène coronaire.
E E. D'autres Vènes plus petites situées en cet endroit pour rapporter le sang du cœur.

On remarque en la substance plusieurs trous: par où l'on croit, que le sang peut passer du ventricule droit au gauche. Ces

Fig. 1.



II.



Ces deux ventricules sont souvent bouchés par quelque morceau de graisse, ou de chair, qui étouffe le cœur & empêche le mouvement circulaire. Quelquefois ces choses demeurent dans l'oreille droite ; ce qui fait ou la palpitation, ou l'inégalité du poux, qui l'interrompt entièrement. Le mouvement circulaire du sang est aussi intercepté dans ces cavitez, de même que dans les veines quand elles sont bouchées d'un sang trop épais, ou entassé en grumeaux comme de la moëlle du sureau, ainsi que FERNEL & RIOLAN disent avoir souvent remarqué dans les fièvres chaudes.

L'usage
du cœur.

L'usage du Cœur est de recevoir le sang des veines dans ses ventricules pour le subtiliser, le perfectionner, & unir ensemble toutes ses parties, & de le pousser enfin par les artères dans toutes les parties du corps ; ce qui se fait par le mouvement de dilatation & de contraction, appelée *Diastole*, & *Sistole*.

Le *Diastole* se fait quand les fibres du cœur s'allongent, & que sa pointe s'éloigne de sa base ; car pour lors ses ventricules se dilatent, pour recevoir dans ce moment le sang des veines.

Le *Sistole* se fait quand les fibres se raccourcissent, & que la pointe se rapproche de sa base, le cœur pour lors devenant plus court & plus rond, ses côtes plus épais, & ses cavitez moins spacieuses, le sang est obligé de s'élancer des ventricules dans les artères qu'il dilate en y entrant.

Ce que
c'est que
le mou-
vement du
Cœur.

Le mouvement du cœur, selon M. BORELLI n'est autre chose qu'un peloton de fibres charnues tournée en spirale, & couchées les unes sur les autres. Il ajoute que lors que les Fibres de chaque couche sont gonflées, elles pressent les couches qui les environnent, mais parce que les fibres extérieures qui couvrent les autres obliquement, empêchent par leur contraction le gonflement qui se pourroit faire

au dehors, il faut que l'inflection des fibres se tourne du côté des ventricules, où il n'y a point de résistance, & de cette manière les parois des ventricules se trouvant plus gonflées & plus élevées, elles doivent nécessairement s'approcher & chasser le sang avec impetuosité dans les artères. On peut experimenter cette inflection du cœur en coupant sa pointe dans un animal vivant, & mettant le doigt dans un des ventricules. Car à chaque pulsation on sent que le doigt est comprimé de toutes parts comme par une petite presse.

Pour expliquer le mouvement du cœur, je n'ay
 besoin de dire autre chose, dit M. DESCARTES, sinon
 que lors que ses concavitez ne sont pas pleines de
 sang, il y en coule nécessairement de la vène cave
 dans la droite, & de l'artere vénéuse dans la gau-
 che, d'autant que ces deux vaisseaux en sont tou-
 jours pleins, & que leurs ouvertures qui regardent
 vers le cœur, ne peuvent alors être bouchées; mais
 que si-tôt qu'il est entré ici deux gouttes de sang,
 une en chacune de ces concavitez, ces gouttes qui
 ne peuvent être que fort grosses, à cause que les
 ouvertures par où elles entrent sont fort larges, &
 les vaisseaux d'où elles viennent sont fort pleins de sang,
 se rarefient & se dilatent, à cause de la chaleur
 qu'elles y trouvent; au moien dequoi faisant en-
 fler tout le cœur, elles poussent & ferment les cinq
 petites portes qui sont aux entrées des deux vais-
 seaux d'où elles viennent, empêchant ainsi qu'il ne
 descende davantage de sang dans le cœur, & con-
 tinuant à se rarefier de plus en plus, elles poussent
 & ouvrent les six autres petites portes qui sont aux
 entrées des deux autres vaisseaux par où elles sor-
 tent, faisant enfler par ce moien toutes les branches
 de la vène arterieuse & de la grande artere, quasi
 au même instant que le cœur, lequel incontinent
 après

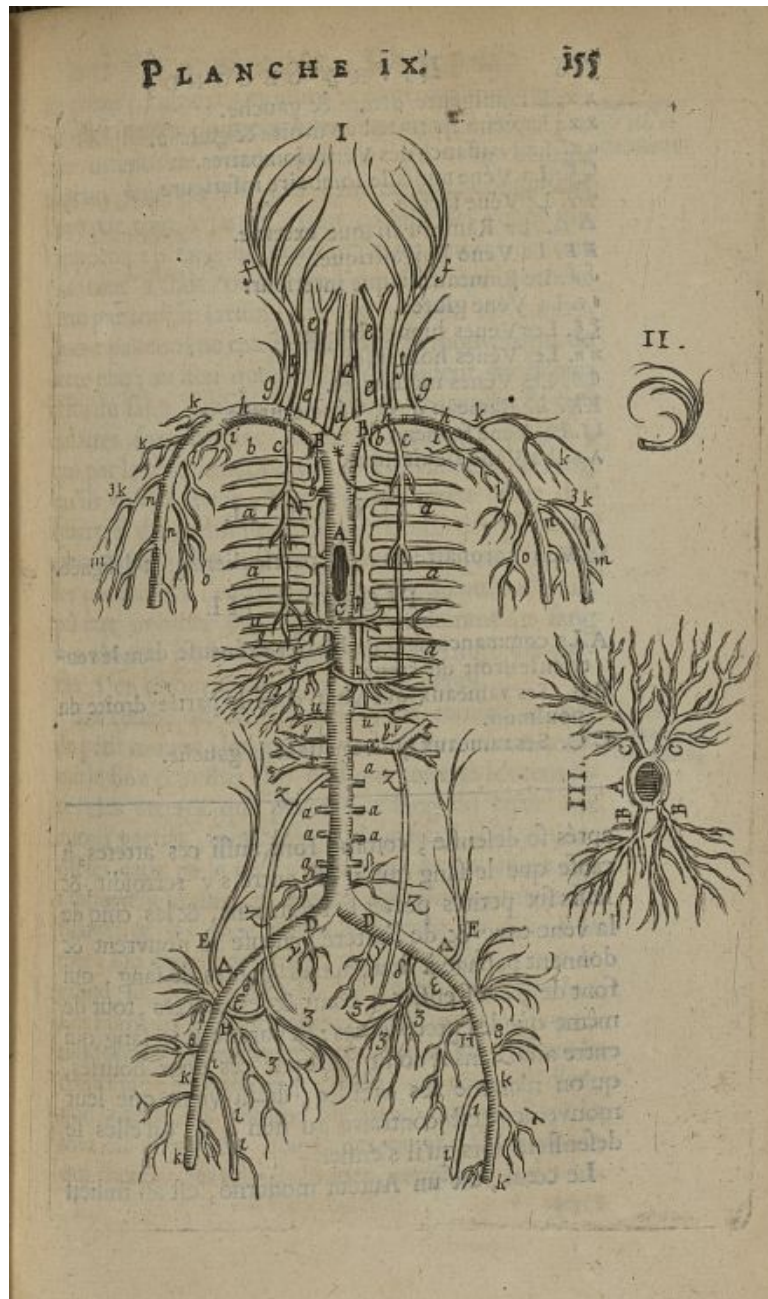
Comment
 se fait le
 mouve-
 ment du
 cœur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Qui represente le Tronc de la Vène cave sortant du cœur, avec la distribution de ses rameaux par tout le corps.

FIGURE I.

- A Le commencement de la Vène cave, qui s'élève au dessus de l'orifice droit du cœur.
 B B L'origine des rameaux sousclaviers.
 C. Le commencement du tronc descendant.
 D D. Les rameaux Iliques droit & gauche.
 a a &c. La vène azigos, & ses rameaux répandus aux côtes.
 b b. La Vène Intercoastale supérieure.
 c c. La Vène mammaire interne.
 *. La Vène mediastine.
 d d. La Vène vertebrale.
 e e. La Vène jugulaire interne coupée sous le crâne.
 ff. La Vène jugulaire externe, dont le rameau inférieur ou profond se repand aux organes de la voix, aux parties cutanées de la face, aux temples, & puis va aux oreilles.
 g g. La Vène cervicale.
 h h. Le Progrès des rameaux sousclaviers.
 i i. La Vène scapulaire interne.
 K K. La Scapulaire externe.
 3. 3. La Vène qui va au muscle deltoide.
 ll. La Thoracique supérieure.
 m m. La Vène Cephalique coupée.
 n n. La Vène basilique coupée.
 o o. La Thoracique inférieure.
 p. La Vène phrenique gauche.
 q. La Phrenique droite.
 r r. Le Rameau insigne qui s'étend jusques dans la partie convexe du foie.
 f f. t t. &c. Les propagations du même, & ses distributions aux parties extérieures droite & gauche.
 u u. Les Vènes musculaires lombaires supérieures.
 y y. Les Vènes des glandes rénales.



- xx. L'Emulgente droite & gauche.
 zz. La Vène spermatique droite & gauche.
 aa. La Naissance des Vènes lombaires.
 CC. La Vène musculaire lombaire inferieure.
 γγ. La Vène sacrée.
 ΔΔ. Le Rameau iliaque externe.
 EE. La Vène Epigastrique.
 JJ. Le Rameau iliaque interieur.
 ee. La Vène glurée.
 ζζ. Les Vènes hipogastriques.
 ηη. Les Vènes honteuses.
 θθ. Les Vènes inguinales.
 KK. Le Rameau de la Vène crurale.
 II. La Vène sapheno.
 LL. La Vène Ichiatique.

FIGURE II.

La Vène coronaire du cœur particulièrement designée.

FIGURE III.

- A. Le commencement de l'Artere véneuse dans le ventricule droit du cœur.
 B B. Ses rameaux qui vont dans la partie droite du poulmon.
 C C. Ses rameaux qui vont dans la gauche.

après se desenfle, comme font aussi ces arteres, à cause que le sang qui y est entré s'y refroidit, & leurs six petites portes se referment, & les cinq de la vène cave & de l'artere véneuse se r'ouvrent & donnent passage à deux autres gouttes de sang, qui font de rechef enfler le cœur & les arteres, tout de même que les precedentes : Et parée que le sang qui entre ainsi dans le cœur passe par ces deux bourfes, qu'on n'omme ses oreilles, de-là vient que leur mouvement est contraire au sien, & qu'elles se desensfient lors qu'il s'enfle.

Le cœur, dit un Auteur moderne, est au milieu

du corps comme ces moulins à rouë qui sont au milieu des jardins pour envoier l'eau de tous côtez par une infinité de petits ruisseaux qui vont arroser chacun leur quarré. Les canaux qui conduisent l'eau par tout le jardin, sont comme les vènes qui rapportent le sang au cœur; mais les arteres ne sont pas tout à fait comme ces conduits qui portent l'eau par tout le jardin: Car ces conduits ne contribuent pas comme cause efficiente au mouvement de cette eau; au lieu que les arteres aident beaucoup celui du sang, puisque leurs fibres charnuës & circulaires sont comme autant d'anneaux mobiles, qui par leur contraction chassent devant eux le sang qu'ils environnent. L'eau qui s'arrête dans les quarrés du jardin pour la nourriture des plantes, est comme le sang qui s'arrête dans les parties pour les nourrir: & l'eau qui est ramenée au puits n'ayant pû être imbibée dans la terre, est comme le sang qui n'ayant pû être employé à la nourriture des parties s'en retourne au cœur par les vènes.

belle image de la circulation

Le cœur, dit M. DUNCAN, est comme la mer du petit monde; les agitations du sang en sont comme le flux & reflux; les passions comme les tempêtes; les arteres qui portent le sang du cœur aux autres parties, sont comme les canaux souterrains, où les eaux de la mer s'insinuent, & les vènes qui rapportent le sang au cœur, sont enfin comme les fleuves & les rivières qui ramènent les eaux à la mer: De sorte que le petit monde aussi bien que le grand, se peut diviser en mer & en terre ferme. Les humeurs en sont comme les eaux, & les parties solides comme cette terre ferme. En prenant le contrepié de cette comparaison, on pourroit dire, que la terre est comme un grand animal, dont la mer est comme le cœur. Les canaux souterrains, qui menent les eaux de la mer, représentent les arteres

Autre image de la circulation

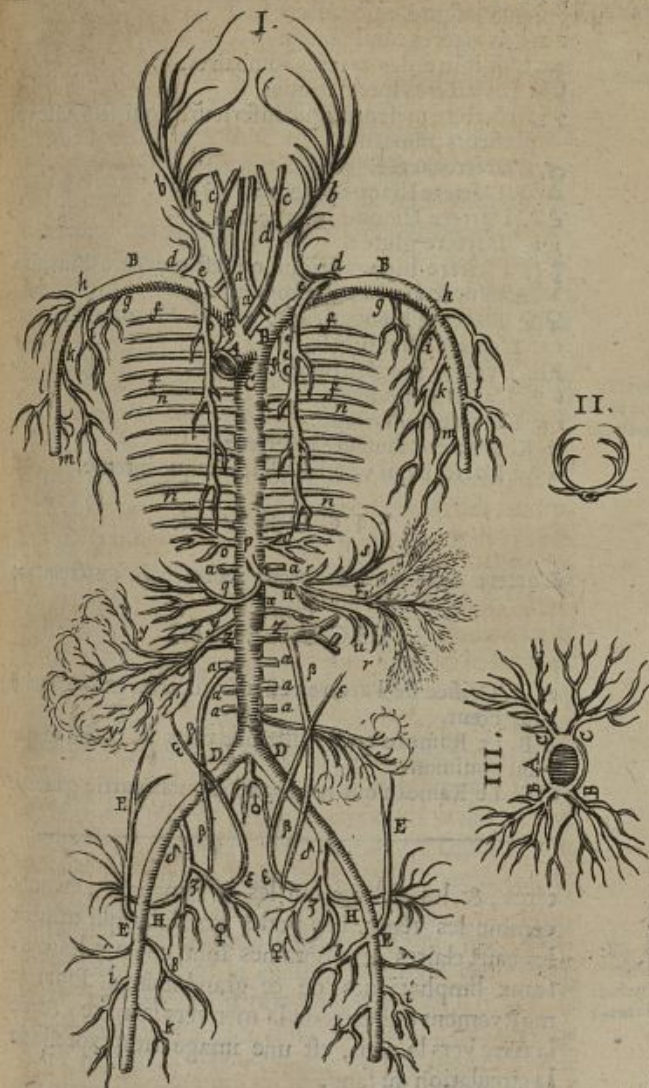
EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

*Qui represente le Tronc de la grande Artere
sortant du cœur, & la distribution de ses
rameaux par toutes les parties du corps.*

FIGURE I.

- A. Le principe de la grande artere, qui s'eleve au dessus du cœur.
- B B. Le commencement & le progrès des rameaux des arteres sousclavieres.
- C. Le Tronc descendant de la grande Artere.
- D D. Le rameau iliaque droit & gauche.
- a a. L'artere Carotide externe.
- b b. Ses rameaux qui vont à la bouche, à la face, & aux oreilles.
- c c. La Carotide interne coupée aussi demême.
- d d. L'artere vertebrale coupée sous le crane.
- δ δ. L'artere musculaire cervicale.
- e e. L'artere mammaire interne.
- ff. Les rameaux de l'artere intercostale superieure.
- g g. L'artere scapulaire interne.
- h h. L'artere scapulaire externe.
- i i. L'artere thoracique superieure.
- k k. L'artere thoracique inferieure.
- l m. Les arteres qui se distribuent aux muscles de l'humérus, & adjacens.
- n n. Les arteres intercostales inferieures.
- o o. L'artere phrenique.
- p. L'artere coeliaque.
- q. Son rameau droit qui se divise en trois, dont le Supérieur & inferieur se distribuent au foie, & le moyen à la vésicle du fiel.
- r. Le Rameau de l'artere coeliaque gauche.
- s. L'artere gastrique droite.
- t. L'artere splénique qui se divise en une infinité de petits rameaux dans la rate.
- u. L'artere epiploïque.
- u v. L'artere gastrepiploïque.
- x. Les arteres des glandes renales.

yyy. L'ar-



Tom. I.

E

- y y y. L'artere mésentérique supérieure, qui se divise en d'infinies rameaux.
 z z. Les arteres emulgentes.
 aa. L'origine des arteres lombaires.
 cc. Les arteres spermatiques.
 yy. L'artere mésentérique inférieure, qui se divise en plusieurs rameaux.
 o. L'artere sacrée.
 Δ Δ. L'artere Iliaque externe.
 δ δ. L'artere Iliaque interne.
 η η. L'artere glutée.
 ζ ζ. L'artere hypogastrique qui est portée à l'intestin rectum, & aux parties honteuses.
 ♀ ♀ L'artere hypogastrique qui va à la matrice.
 ε ε. L'artere Umbilicale.
 EE. L'artere Epigastrique.
 θ θ. L'artere honteuse.
 i i. L'artere Ischiatique.
 K K. L'artere musculaire inférieure.
 λ λ. L'artere qui va au muscle iliaque interne.

FIGURE II.

L'artere coronaire du cœur représentée exactement

FIGURE III.

- A. L'Orifice de l'artere vénéuse au ventricule gauche du cœur.
 B B. Le Rameau qui se distribue dans la partie droite du poulmon.
 C C. Le Rameau qui se repand dans la partie gauche.

teres, & les fleuves qui les y ramènent, en sont comme les vènes. Les petits conduits qui mènent les eaux claires des fontaines sont comme les vaisseaux lymphatiques de ce grand animal. Enfin le mouvement des eaux de la mer vers la terre, & de la terre vers la mer, est une image très-expressée de la circulation du sang.

Le sang contenu dans les vènes se meut des extrémités du corps vers le cœur, où il entre par la vène cave qui le décharge dans la cavité droite; de là il continue son chemin vers la vène artérielle par les anastomoses qui sont assez visibles, puis il passe dans l'artère vénéuse pour entrer dans la cavité gauche du cœur; ensuite il s'éloigne & tend vers les extrémités du corps par le tronc & les rameaux de l'aorte; d'où il passe dans les rameaux de la vène cave, & de là dans son tronc, afin de retourner derechef dans la cavité droite du cœur; & ainsi continuer son mouvement circulaire si fameux & si renommé.

Comment
se fait la
circulation
du sang.

Le Chirurgien lie le bras pour faire sortir le sang de la vène par l'ouverture qu'il a faite, la bande qui presse la vène ne presse pas quelquefois l'artère, parce que les artères sont bien plus enfoncées que les vènes. Le sang donc a la liberté de couler des extrémités des doigts vers le milieu du bras, & il n'a pas celle de retourner du milieu du bras vers le milieu du corps; parce qu'il trouve une ouverture & une compression, & que ces deux choses le contraignent de sortir par l'issue qui se présente. Quand le bras est trop serré l'artère étant trop pressée ne laisse point couler de sang, & pour faire que le sang de l'artère gagnant l'orifice de la vène vienne à l'ouverture qu'on a faite, on lâche la bande. La circulation du sang est encore prouvée par la ligature des vènes & des artères; mais comme cette ligature est tombée sous la veüe presque de tous les Curieux, nous ne les rapporterons pas ici.

Preuves
de la cir-
culation.

M. VILLIS & ROHAUT disent, qu'on juge vraisemblablement de la chaleur naturelle qui est en nous, en l'attribuant originairement au sang, & la concevant semblable à celle qui naît du mélange de deux liqueurs; par exemple du mélange de l'huile de tartre avec l'huile de vitriol. Car quand les par-

En quoi
consiste la
chaleur
naturelle.

ties du sang qui s'étoient rarefiées dans les cavitez du cœur, en sont sorties pour entrer dans l'artere veineuse & dans l'aorte, le peu de sang qui reste alors dans les cavitez & celui qui y tombe de nouveau des bouches ou des oreilles du cœur, tiennent lieu de ces deux liqueurs, & celui-là sert de levain à l'autre pour le faire dilater. Ensuite de ceci, il est manifeste que la chaleur se communique à toutes les parties du corps, par le moien du sang qui y arrive continuellement du cœur par les arteres. Ce qui se confirme, parce qu'on remarque qu'on a d'autant plus de chaleur, que le cœur & les arteres ont un plus frequent battement, & que le sang a eu moins de loisir de se rafraîchir par le peu de tems qu'il a employé à venir du milieu du corps aux extremités.

Comment
se forment
les esprits
vitaux.

Pour sçavoir comment se forment les esprits vitaux, dit M. DE LA CHAMBRE, il faut se représenter que le sang qui est dans la vène cave entre dans le ventricule droit du cœur, où il s'échauffe par la chaleur & par le mouvement de cette partie, qui est la plus chaude de tout le corps, & qu'après cela il en sort tout bouillant & tout fumeux, & entre dans les poulmons, où il rencontre l'air que la respiration a attiré, qui par sa fraîcheur épaisit les fumées qu'il exhale de toutes parts, lesquelles ne sont autres que les parties spiritueuses dont il est rempli, & qui à la moindre chaleur se séparent & s'évaporent; de sorte que la nature fait ici ce que l'on fait dans les distillations de l'eau de vie, où l'on met de l'eau froide à l'entour du recipient, pour ramasser & donner corps aux esprits du vin qui sont changez en vapeur, & pour les faire couler avec les autres. C'est pourquoi la vène qui porte ce sang tout fumeux dans les poulmons, est aussi épaisse qu'une artere, afin d'empêcher la dissipation qui s'en pourroit

faire avant qu'il ait été rafraîchi. Au contraire l'artere qui le reçoit après avoir été rafraîchi est aussi mince qu'une vène, la dissipation n'en étant alors plus à craindre. Et peut-être que c'est la raison pour laquelle cette artere n'a que deux valvules, au lieu que les autres vaisseaux qui entrent dans le cœur en ont trois. Car comme ces valvules ne sont faites, quoi qu'on en veuille dire, que pour empêcher l'impetuosité du sang qui doit entrer dans le cœur, & qui en doit sortir, il n'étoit pas besoin que l'artere vénéuse eût tant d'obstacles pour retenir l'impetuosité du sang qu'elle porte, lequel ne doit pas estre beaucoup impetueux, après avoir été rafraîchi & temperé par l'air qui est dans les poulmons. Quoi qu'il en soit c'est de là que vient la necessité indispensable de la respiration. Car si ces parties du sang qui sont ainsi reduites en fumées ne s'épaissisoient & ne reprenoient corps, elles se dissiperoient incontinent; & comme ce doit être la matiere des esprits, étant la portion la plus subtile & la plus pure qui y soit il ne s'en feroit aucune nouvelle generation, si la nature n'eût trouvé moyen de condenser ces vapeurs par la fraîcheur de l'air qui est attiré continuellement par les poulmons: C'est pourquoi on ne peut être guere de tems sans respirer, parce que toutes les parties du corps aiant besoin de l'influence continue des esprits, il faut que le cœur les repare à tous momens; ce qu'il ne peut faire sans la respiration, pour la raison que nous venons de dire.

Après que le sang qui est sorti du ventricule droit a traversé les poulmons, il se décharge dans le gauche, où l'on peut dire qu'il est remis à la fournaise, où il est remué & agité de nouveau, & où ses plus subtiles parties se raffinent de telle sorte, qu'elles acquierent toutes les dispositions qui sont necessaires aux esprits pour les rendre vitaux, & alors ils

en reçoivent la forme & la vertu, & prennent la place & la fonction de ceux qui ont été distribués aux parties.

Pourquoi
le cœur se
meut.

Comme les choses se conservent par ce qui leur est conforme & naturel, & le mouvement étant naturel aux esprits qui sont de nature ignée, & proportionnés à l'élément des astres dont parle ARISTOTE, il faut qu'ils soient en perpétuel mouvement comme ces corps-là. En effet on ne sauroit arrêter le mouvement du feu sans l'éteindre, & toutes les choses qui empêchent les esprits de se mouvoir, comme les narcotiques & la plénitude, les corrompent & détruisent l'animal. Il étoit donc de la providence de la nature d'inventer quelque artifice, par lequel les esprits vitaux fussent continuellement agitez, afin de les conserver par ce qui leur est de plus propre & de plus naturel. Et il ne s'en pouvoit trouver de plus comode que le mouvement du cœur & des artères, qui excite & reveille à tous momens les esprits qui sont mêlez avec le sang; car comme cette humeur est grossière & pesante, il y eût eu danger qu'elle ne les eût étouffez par son poids, si ce ressort merveilleux qui fait mouvoir continuellement le sang arterial, n'eût empêché ce desordre: C'est pourquoi les artères accompagnent toujours les grandes veines, afin que leur agitation excite les esprits qui sont mêlez avec le sang; les petites n'ayant pas besoin de cette société à cause de la petite quantité de l'humeur qu'elles contiennent, qui n'est pas capable d'empêcher leur mouvement. Et dans les animaux qui n'ont point de sang, ce mouvement n'est pas si sensible ni si nécessaire, parce que les humeurs y sont plus subtiles, & ne sont presque autre chose que sérositez qui obeïssent plus facilement aux esprits.

La première intention de la nature a donc été de

donner ce mouvement au cœur pour conserver les esprits ; mais cela n'empêche pas qu'elle ne l'emploie à d'autres usages , car comme une bonne ménagère , elle fait que ce qui est nécessaire à sa fin principale , sert encore à d'autres commoditez dont elle se fût pû passer sans cela : C'est ainsi qu'elle emploie ce mouvement du cœur pour subtiliser la matière des esprits ; pour chasser les impuretez qui s'y trouvent ; pour temperer la chaleur qui s'y pourroit rendre excessive, & pour les pousser aux extrémitéz des artères , afin de répandre en toutes les parties la chaleur & la vertu vitale , qui sont tous des usages utiles, mais non pas absolument nécessaires, puisque tout cela se fait en beaucoup d'animaux sans le mouvement du cœur.

On doit tenir pour constant, disent M. REGIUS & ROHAUT, que le sang acquiert sa forme dans le cœur, puisque l'expérience nous assure que le chemin du chile est des intestins dans les vènes lactées ; de ces vènes dans les deux reservoirs ; de ces deux reservoirs dans le conduit qui est le long des vertèbres ; de ce conduit dans les vènes sousclavieres, où il se mêle avec le sang pour de là aller dans son ventricule droit. Or cette conversion ne se fait point par l'attouchement de son parenchime qui est rouge, car cela n'est pas nécessaire ; & l'on sçait assez qu'un poulet qui acquiert du sang dans un œuf, n'y trouve rien pour le rendre rouge : mais le chile se rougit par le changement que l'ébullition cause dans ses parties quand il entre dans le cœur. Au reste les divers temperamens font que le chile se convertit en sang plutôt ou plus tard. Il y a des hommes qui s'aperçoivent aussi-tôt qu'ils ont pris leur nourriture qu'il s'en est digéré une partie, & que le suc passe vers le cœur : Car l'envie de dormir après le repas, ne peut être attribué qu'au défaut des esprits vitaux.

Que le chile est porté au cœur, & que la sangnification s'y fait.

qui ne se font plus dans le cœur en si grande abondance, à cause du sang que le chile rend plus froid & plus grossier.

M. JUNCKEN croit que le chile est changé en sang par l'aide d'un Alkali, & que le sang est changé en lait à la faveur d'un acide. Et ce qui l'a le plus confirmé dans ce sentiment sont les deux expériences suivantes; car ayant pris une chopine de lait de vache nouvellement trait, avec une once de sel de tartre reverberé, les ayant mêlez ensemble, & fait bouillir dans un vaisseau commode, on a vu le lait se changer en sang, avec plusieurs fibres nageans sur la superficie: & après avoir pris de ce sang & en avoir versé dans du vinaigre goutte à goutte, on l'a vu reprendre sa première qualité de lait.

Que l'air qui entre dans les poulmons donne la couleur au sang.

M. LOUVER attribue la couleur rouge & vermeille dont le sang est entièrement imbu, aux poulmons. En effet dit-il, j'ai éprouvé que le sang qui entre dans les poulmons teint de la couleur noire de celui des vènes en retourne aussi rouge & aussi vermeil que celui des artères. Car si la partie antérieure de la poitrine ayant été coupée l'on introduit un soufflet dans la trachée artère avec lequel on souffle continuellement dans les poulmons que l'on aura percés de toutes parts avec une aiguille afin que l'air y puisse entrer librement, le sang qui sortira par l'ouverture que l'on aura faite à la vène du poulmon près de l'oreille gauche paroîtra tout rouge dans le plat dans lequel il sera reçu & tandis que l'on soufflera, & que l'on fournira de l'air frais & nouveau aux poulmons, il en sortira plusieurs onces & même quelques livres aussi rouges & aussi vermeilles que si on les tiroit par l'ouverture de quelque artère.

Observation nouvelle.

M. LEVVENHOECH dit qu'il a trouvé avec le microscope. 1. Que le sang est composé de *petits globules*

les rouges qui nagent dans une *humidité cristalline* semblable à de l'eau. 2. Que ces globules sont plus pesans que la liqueur cristalline qui les contient ; d'où vient qu'aussi tôt que le sang est sorti des veines, ces globules s'affaissent peu à peu vers le fond du vaisseau, & à cause de leur mollesse & fluidité se couchent les uns sur les autres, & s'unissent de telle maniere que le sang en change de couleur sous la surface, devenant d'un rouge foncé ou d'une couleur noirâtre. Cet auteur croit que cela arrive de ce que l'air ne se meut plus autour de ces globules avec la même liberté qu'auparavant. 3. Qu'ils se meuvent chacun autour de son axe. Il ajoute qu'ayant transporté à l'air un des tuyaux qu'il a faits pour observer le mouvement de ces globules, dans un tems qu'il faisoit un peu de vent, il avoit remarqué que ces globules se mouvoient à peu près de la même maniere que l'air par secousses & pousse & melle. 4. Que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable. Il faut qu'ils le soient du moins beaucoup pour pouvoir passer par des arteres & des veines aussi petites & aussi déliées que le sont celles qu'on appelle *vaisseaux capillaires*, à cause de leur petitesse. 5. Que quand on est en santé ces globules sont mollets & flexibles pour pouvoir passer en s'allongeant dans les vaisseaux dont nous avons parlé, & que quand on est malade ils sont plus fermes & plus durs. Peut-être ajoute-il, certaines maladies & la mort même sont elles causées par la dureté de ces globules. 6. Que ces globules s'unissent ensemble en s'affaisant, & se refroidissant. Il croit que c'est de l'union de ces globules que viennent les engeleures. 7. Enfin que chacun de ces globules est encore un composé de six autres plus petits globules, qui ne sont pas moins flexibles & mollets que ceux qu'ils composent.

velle touchant la composition du sang.

D'où
vient la
couleur
rouge du
sang.

M. MARCHANTIO pretend que ce que les Medecins ont jusques ici appellé sang, n'est qu'une pure chimere; & que la couleur rouge de cette liqueur qui est dans les vénes, ne vient point d'aucune humeur particuliere, mais seulement du mélange de la pituite, de la bile, de l'humeur melancolique, & de la serosité qu'il met au nombre des humeurs alimentaires pour conserver l'ancien nombre des quatre humeurs.

Un Auteur moderne après VILLIS explique la composition & les mouvemens du sang en cette sorte.

Les parties
du
sang.

Le sang a cinq principes, sçavoir l'esprit, le soufre, le sel volatil, la terre, & l'eau. L'esprit retient le sang en un juste & naturel temperament qui l'agite, aidé principalement par la chaleur du cœur, & en l'agitant s'il est victorieux, ou il chasse les corps étrangers qui se mêlent avec le sang, ou il les lui rend semblables. On appelle soufre les parties du sang huileuses & embarrassées entr'elles, mais glissantes néanmoins à l'égard des autres, & qui sont cause de la graisse qu'on voit par tout le corps, des inflammations & des ardeurs qui arrivent aux fièvres; & enfin de la rougeur même du sang, puisque les corps sulphurez donnent cette couleur à leurs dissolvans appelez dans la chimie menstres. Le sel volatil est le troisième principe du sang dont il empêche la crudité & la pourriture: Au lieu qu'un sel trop fort comme dans le scorbut & dans la fièvre quarte l'aigrit, & qu'un autre sel propre à la coagulation, comme dans la goutte, dans la lepre, & dans la pluspart des maladies chroniques ou longues, le fixe & l'épaissit; Comme en la composition de la poudre l'art emploie le charbon, la nature en celle du sang emploie la terre qui lui donne la consistance & qui empêche un mouvement trop

prompt. Dans le sang on trouve du moins deux fois d'avantage d'eau que d'autres principes aussi lui donne t'elle la fluidité & le rafraichissement.

Comme les particules subtiles du vin renfermé dans un vaisseau , agitent & mêlent perpetuellement les autres , qu'elles coulent en tous les endroits , qu'elles separent de leur substance tous les corpuscules heterogenes ; enfin qu'elles ont quelquefois une action assez forte pour se faire passage à travers les corps les plus durs ; les esprits vitaux, pareillement renfermez dans l'animal sont dans un mouvement & dans une circulation qui ne cesse jamais , qui remue toute la masse des humeurs , qui en chasse par les petites ou grandes ouvertures tout ce que les mêmes humeurs ont de substance étrangere ; enfin qui dans les obstructions rompt quelquefois les vaisseaux , ou seulement allume en eux un feu violent & fait sentir à l'animal les effets de ce qu'on appelle fièvre.

Sa comparaison
raisonne
avec le
vin.

Comme le vin & la plus part des autres liqueurs semblables ont leur crudité & leur commencement, leur maturité & leur perfection , leur defect & leur fin, le sang les a pareillement selon que les esprits sont enveloppez par le chile , selon qu'ils s'en developent , selon qu'ils s'évaporent & qu'ils sortent hors de l'animal. La crudité du sang paroît dans les sains lors qu'après le manger ils se sentent pesans & moins propres à l'action. Elle paroît encore dans les malades d'hidropisie , dans ceux qui ont les pâles couleurs , qui sont attaquez de fièvres intermitentes , & generalement dans les malades qui ont le sang plein d'eau , de sel , d'aigreur & d'indigestion. Sa maturité paroît quelques heures après le repas lors que par la conversion de l'aliment en sang & en esprits on sent de la force & de la vigueur. Sa fin paroît dans la longueur des jeûnes & des travaux ,

ou encore dans cette maniere de coction qui brûle le sang & le rend, ou bilieux, ou melancolique.

Sa com-
paraïson
avec le
lait.

Le lait est composé de trois sortes de substances qui sont le beurre, ou la creme, le fromage & le petit lait appelé par les latins *serum*. Le petit lait peut derechef se coaguler parce qu'il contient plusieurs parties de beurre & de fromage. Il en est ainsi du sang au moins de celui qui n'est pas entièrement éloigné de sa constitution naturelle. En effet si on le tire & qu'on le laisse refroidir, on voit en haut sa partie la plus pure & la plus vermeille que l'on peut nommer la creme ou la fleur du sang. Il y a ensuite une substance encore rouge, mais composée de filamens, de fibres & de petits corps reciproquement joints; cette partie du sang répond au fromage. Les serositez séparées des deux autres sortes de corps plus grossiers, leur surnagent, & comme le petit lait peuvent derechef se coaguler. Car si l'on approche cette liqueur du feu, elle acquiert une couleur & un épaissement semblables à un blanc d'œuf qu'on a fait un peu cuire. Si on lui mêle quelque liqueur aigre, elle l'épaissit & la blanchit. Quelques uns pour cette raison croient que la partie du sang liquide & sereuse que nous venons de dire est celle qui nourrit tous les corps, & que les autres substances qui composent la masse du sang sont seulement le vehicule de la chaleur & des esprits. Neanmoins M. VILIS croit que ce sang semblable à l'eau nourrit les parties nerveuses & celles qu'on appelle spermatiques vulgairement, comme il pense que le sang fibreux nourrit les parenchimes & les muscles; ERASISTRATE & les Grecs nomment parenchimes les visceres qu'ils croient faits de la prochaine infusion du sang comme le foie, & le poulmon.

Ses dé-
fauts.

Le sang paroît defectueux tantôt en sa couleur,

blanche, verte & citrine, & tantôt en sa consistance & en sa fluidité. Sa couleur est blanche comme celle des chairs par l'ébullition & par une sorte de pourriture. Elle est semblable à celle d'un citron par le mélange du sel & du soufre, ou par le mélange de la bile, ou de quelque liqueur pareille à celle d'une infusion de senné. Enfin elle est noire quand le sang est sec & brûlé, ou d'ailleurs terrestre. Sa consistance est quelquefois sans eau comme dans les héctiques, quelquefois l'eau est surabondante comme dans les hidropiques, quelquefois elle est semblable à un bouillon, quelquefois enfin le sang se coagule, non seulement tiré des vaisseaux, mais renfermé dans les vaisseaux mêmes, & de la façon est cause d'une infinité de maux dangereux, de la pleurésie, par exemple, de la squinancie, de la peripneumonie, de la dysenterie, de l'une & de l'autre vérole, de la peste & des maladies pestilentiellles.

Il est certain que l'agilité & la promptitude des esprits, la volatilité & la roideur des sels tiennent le sang dans une perpétuelle & naturelle agitation, atténüent & mêlent tout ce qui entre en sa substance, & enfin sont cause des mêmes effets que chacun peut remarquer dans le vin ! Il y a cette différence entre le vin & le sang, que celui-ci souffre sans discontinuation un envieillissement & un renouvellement de ses parties, une reception & une expulsion de divers corps, & qu'ainsi il n'est jamais le même. Au lieu que le tems de sa crudité, de sa coction, & de son défaut à l'égard encore des divers corps qu'il contient, est le même indubitablement. Ces choses ne peuvent pas être sans levain, qui dépend ou de l'art ou de la nature; les remèdes digestifs ou desopilans comme ceux qu'on tire de l'acier sont artificiels, les liqueurs aigres contenües dans l'estomac, la lie qui remplit la rate, la vigueur des

Son mouvement naturel.

parties genitales. Enfin la chaleur du cœur dans lequel le sang entre comme un doux ruisseau, & en sort comme un torrent impetueux, sont un ferment, ou un levain naturel. Le premier & le principal effet de cette fermentation, est la conservation du sang & la separation des excremens, ou fuligineux ou terrestres auxquels le corps donne passage.

Ses mouvemens non naturels.

Les mouvemens du sang non naturels & fiévreux viennent de ce que le sang mal disposé bout dans le cœur & dans les vaisseaux comme l'eau sur le feu, ou plutôt comme quelque liqueur pleine de soufre enflammé. Car enfin c'est alors qu'il jette une écume & une fumée d'une force & d'une qualité à détruire l'animal, il élève le poux, répand de tous côtez une chaleur brûlante, & pousse comme par un emportement semblable à celui d'un furieux, se fait place où il n'en a point, & menace de tout ce qu'on a le plus à craindre. La cause de ces violences & de ces malheurs est triple, l'une extérieure, l'autre intérieure, & la troisième qui contient les précédentes. Les deux premières sont communes au vin & au sang, la dernière est commune au sang & au lait. Donc comme le vin bout quand on lui mêle quelque chose étrangère & qui ne peut s'y mêler, quand par exemple on y distille une goutte de suif, c'est d'une façon approchante que le sang encore bout, joint avec quoi il ne se peut joindre, par exemple, avec la pourriture d'un ulcere, ou avec quelques corpuscules trop gluans. Il lui faut alors dans le trouble qui l'agite, ou vaincre, ou être vaincu, ou chasser l'ennemi du camp, ou souffrir qu'il en soit le maître. Quelquefois l'ébullition du sang & du vin même vient de leurs propres elemens quand leurs parties subtiles agissent contre les autres, à peu près de pareille façon que dans le débordement des rivières dont le cours est empêché par les rochers, les

precipices & les obstacles, on voit l'eau agir d'elle-même contre les poutres, les glaçons, la terre, ou contre d'autres corps. Ces deux ebullitions du sang provenant, l'une d'un principe extérieur, & l'autre d'un principe au moins apparemment intérieur, sont différentes en ce que la première dure peu de tems, ou souffre de l'interruption, au lieu que l'autre est continuë. La troisième agitation du sang lui est commune avec le lait, lors que comme les Chimistes parlent, il se precipite, c'est à dire lors que les parties se separent. Quand cette separation arrive au sang, & que la plus subtile portion laisse épaisir & figer l'autre, comme dans la pleuresie, & dans le mal venerien, il en suit d'étranges accidens, & entre ces accidens une fièvre qui n'est pas peu dangereuse.

CHAPITRE V.

Des Poulmons.

Les *Poulmons* ne se trouve que dans les animaux, Les poulmons.
qui ont l'usage de la respiration. Ils environnent le cœur, & avec lui occupent quand ils sont enflés toute la cavité de la poitrine.

Leur *figure* ressemble à celle d'un pied fourché, Leur figure.
Ils sont creux dedans, élevez dehors, & divisez en d'autres parties, qu'on nomme *lobes*, pour la facilité du mouvement.

Leur *couleur* au fœtus est toute rouge, mais aux adultes elle est rouge seulement au milieu, & pâle ou cendrée au dehors; elle est noire dans ceux qui sont morts d'une longue maladie. Leur couleur.

Leur *substance* ou *chair* est molle, rare & spongieuse, afin qu'ils puissent s'élever & s'abaisser plus facilement

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

Qui represente les Nerfs qui s'inserent dans le cœur, l'Artere bronchiale, les Rameaux ou tuyaux de l'apre artere, & la substance des Poulmons.

FIGURE I.

- A B. Les Nerfs droit & gauche de la sixième paire qui se distribuent aux poulmons.
- C. Le Rameau mitoyen, ou nerf du milieu.
- D. La Propagation du même au péricarde.
- E E. Les deux grands rameaux de l'apre artere membraneux dans la partie postérieure.
- F F. La partie postérieure des Poulmons.
- G. La membrane propre des Poulmons séparée.
- H H. Une partie du péricarde laissé.
- I. Le Cœur dans la situation avec les vaisseaux coronaires.

FIGURE II.

- A. L'apre artere d'un Veau par la partie postérieure coupée vers le larinx.
- B. Le Rameau gauche.
- C. Le Rameau droit.
- D. L'Artere bronchiale dont les petits rameaux accompagnent jusqu'à la fin ceux de la trachée artere.
- E. L'Artere qui descend, & de laquelle sortent les intercostales.
- F. Le grand Rameau qui se trouve seulement dans les Vaches & les Veaux.

FIGURE III.

Qui represente une portion de la substance du Poulmon desséchée, & qui ressemble à une rets.

FIGU-

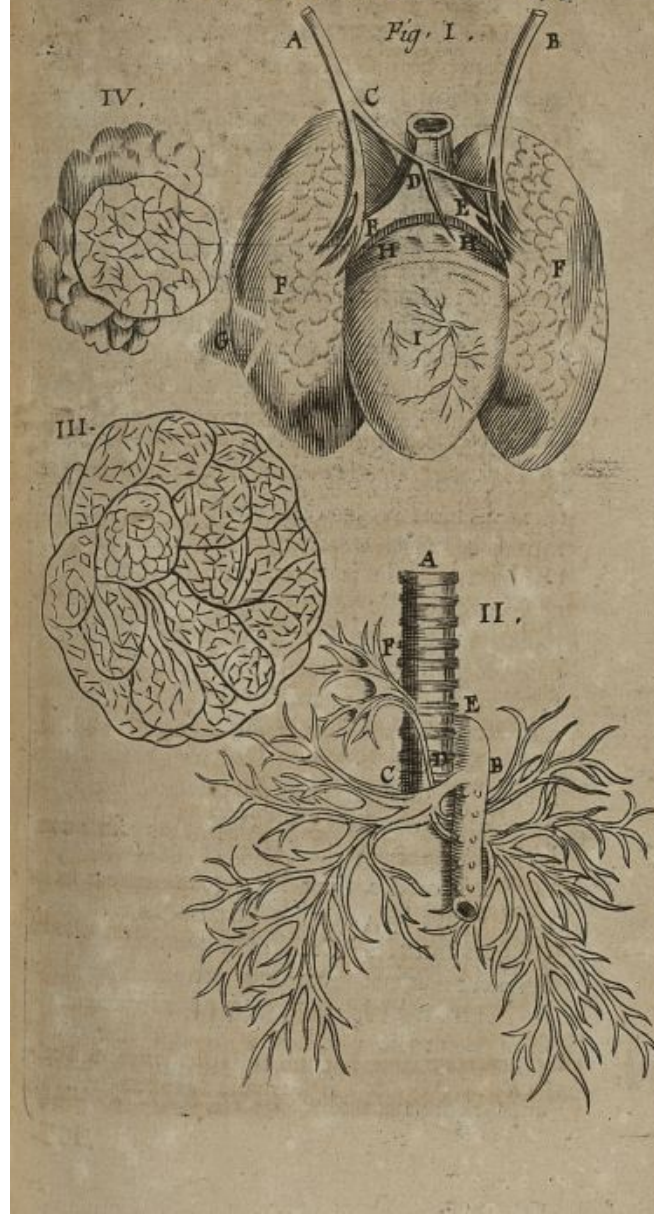


FIGURE V.

Qui represente les Vescules & les sinus attachez aux petits interstices dans la partie superieure de la même substance des poulmons, & les autres qui naissent, mais dont la propagation ne peut être représentée à l'œil.

facilement, & recevoir & attirer l'air à eux.

M. MALPIGIUS dit que cette substance charnue n'est autre chose qu'un assemblage de membranes tres-polies & tres-delicates; lesquelles s'étendant & formant differens détours font presque une infinité de vescicules rondes & sinueuses, semblables aux cellules que nous voyons que les mouches à miel creusent dans leurs raions & révetent de cire figurée en forme de parois. Les vescicules formées de la tunique interne de la trachée artère sont fistulées & enchaînées ensemble, de maniere que l'air trouve toujours un passage ouvert pour passer de l'apre artère dans les premieres, puis dans les secondes, & enfin des unes dans les autres, continuant jusques à la membrane externe dont le poulmon est revêtu.

Il ajoute que si on prend un morceau des poulmons, & qu'on regarde au travers à la chandelle ou en plein jour, on y voit une rets d'une merveilleuse tiffure étendue dans toute la substance, laquelle on diroit qu'elle tient liées & assemblées en une masse toutes les vescicules qui paroissent élevées & gonflées entre les lacis. Il croit que cette rets est un ligament nerveux incorporé aux parois des vescicules, entre-mêlé & entre-passé pour les retenir plus étroitement liées ensemble de la même maniere qu'on voit que les demi-cercles cartilagineux sont disposez dans la trachée artère, & cela d'autant plus

qu'il est probable comme il a été dit ci-dessus, que les vésicules sont des productions de la membrane interne de la trachée artère.

Il remarque que toute la masse du poulmon est composée de petits lobes presque sans nombre enveloppez chacun de leur propre membrane, fournis de vaisseaux communs, & soutenus des ramifications de l'apre artère.

Il remarque encore parmi ces lobules certaines cellules ou interstices membraneuses faites des vessies des poulmons, que la nature a faites non seulement pour distinguer & tenir liez ensemble les lobes, mais peut-être encore qu'en arrêtant le vent, ils pressent & resserrent de tous côrez les lobes qu'ils investissent; & ainsi ils augmentent la force de la compression & contribuent par conséquent à faire la mixtion naturelle du sang.

Enfin il remarque dans ces espaces & dans ces entredeux de petites boules fort claires & fort lymphatiques à qui les Medecins donnent le nom d'hytides, & il croit qu'il est assez probable que ce sont les petits réservoirs ou émonctoires des lobes.

La membrane qui les couvre est polie & délicate, mais percée d'une infinité de trous, tant pour donner un libre entrée à l'air qui vient de dehors pour se porter à la capacité de la poitrine & rafraîchir les poulmons, que pour donner issue aux impuretez qui sont enfermées dans cette cavité, & qui doivent prendre leur chemin par la trachée artère.

Ils sont *attachez* au sternon & au dos par le médiastin, au col par l'apre artère, en fin à la plèvre & au diaphragme par des ligamens fibreux; ce qui cause une longue difficulté de respirer dans les maladies de ces parties-là.

Ils ont des *vaisseaux* considérables, parce qu'ils ont besoin de beaucoup de sang & d'air; sçavoir

Leur membrane.

Leur connexion.

Leurs vaisseaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

Qui represente les Lobes des poulmons, leurs Cellules, & leurs Vaisseaux.

FIGURE I.

Les divers lobes du poulmon situez sur la trachée artère, & les vaisseaux pulmonaires.

FIGURE II.

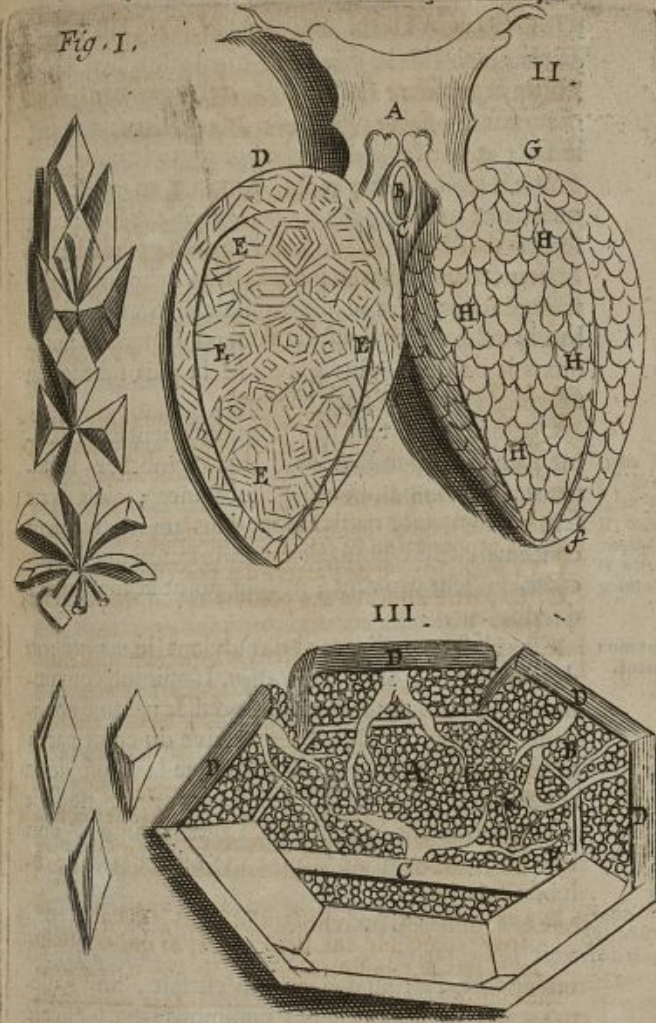
- A. Le Larinx demi cartilagineux.
- B. La Fente qui est exactement fermée aux animaux libres, & qui est remplie d'air pour l'usage des poulmons.
- C. La situation du cœur.
- D. La partie extérieure des poulmons.
- E. La propagation & étendue des cellules & des rets.
- F. La Propagation de l'artère des poulmons.
- G. La partie concave des poulmons coupée par le même lieu.
- H. La Propagation de la vène pulmonaire.

FIGURE III.

- A. La place intérieure des Cellules.
- B. Les parois qui les divisent & les séparent.
- C. Le Tronc de l'artère pulmonaire avec ses rameaux suspendus & semblables à des rets.
- D. Le Tronc de la Vène pulmonaire & les rameaux qui en sortent.
- E. Les vaisseaux qui sont dans le fonds, & l'angle de la paroi commune aux deux côtes, & qui contiennent leurs rets & ramifications.

la vène artérielle, l'artère vénéuse, & l'apre artère.
Quand ces vaisseaux sont rongez, comme dans la

Fig. I.



Phthisie, les malades jettent souvent du sang en abondance, ou même la substance cartilagineuse. Or les Phtisiques meurent ordinairement d'une mort inopinée, parce que ces grands vaisseaux étant rongez, le sang qui se répand vient à suffoquer le cœur.

A ces trois vaisseaux M. RHUISCH en ajoute un quatrième qu'il appelle *Artere bronchiale*: Elle prend son origine de la partie postérieure de la grande artère, & se porte profondément vers les poulmons, où elle se perd toute en rameaux capillaires. Son usage, selon le même Auteur, est de communiquer aux poulmons la partie la plus pure, & la plus subtile du sang destinée pour leur nourriture.

Quelques *nerfs* fort deliez qui viennent de la sixième paire, s'épandent dans leur membrane seulement, & non pas dans leur substance; ainsi ils ne sentent rien quoi qu'ils soient dans un mouvement continuel. C'est pour cette même raison que les ulcères qui leur arrivent, ne sont point accompagnés de douleur.

Leur mouvement.

On n'est pas d'accord d'où vient le mouvement des poulmons, ou la *respiration*. L'opinion commune est, que les poulmons sont poussés par une abondance de sang chaud, qui leur arrive du cœur par la veine artérielle. Ceux qui disent que la cause de ce mouvement est celui de toute la poitrine, ne sont pas entièrement contraires à l'autre opinion, puis que le mouvement de la poitrine est un effet de celui du cœur.

En quoi consiste la respiration.

On considère deux choses dans la respiration savoir l'inspiration & l'expiration. L'*inspiration* est un apport d'air au dedans qui est fait, non seulement par la dilatation des poulmons, mais encore par celle du thorax. L'*expiration* est un transport de fumée au dehors qui est fait tant par la contraction

du thorax que par celle du poulmon.

Le sang dispersé dans les petites branches de la vène arterieuse est refroidi & condensé par l'air de la respiration, le nouveau sang qui passe de la cavité droite du cœur dans la vène arterieuse y entrant avec force chasse le sang qui commence à être condensé, ce sang chassé passe de la vène arterieuse en l'artere vénéuse, & enfin il tombe dans la cavité gauche du cœur.

L'air que le poulmon aspire épaisit le sang qui vient de la cavité droite du cœur, & il l'épaisit avant qu'il entre dans la cavité gauche du même cœur; autrement le sang étant trop rare, & trop subtil ne pourroit servir d'aliment au feu qui y est renfermé.

M. BAYLE dit que la gravité de l'air est nécessaire pour la conservation de la vie des animaux, qui dépend de l'effervescence du sang, laquelle en feroit exhaler la partie la plus spiritueuse, si l'air n'en empêchoit par sa pesanteur la trop grande rarefaction, & la dilatation des pores qui donneroient une trop libre issue aux esprits qu'il contient; c'est pourquoi il remarque qu'on tombe aisément en défaillance sur les plus hautes montagnes, non pas à cause de la subtilité de l'air comme on le croit communement, mais parce qu'il s'y fait une plus grande évacuation d'esprits, à cause que le sang s'y rarefie davantage, & que les pores s'ouvrant plus facilement s'y trouvent moins pressés par la pesanteur de l'air, laquelle diminue d'environ la huitième partie dans la hauteur de six cens toises suivant les observations de M. PASCHAL.

Que l'air est nécessaire pour la conservation de la vie des animaux.

M. BORELLI dans son explication de la respiration suppose deux choses; sçavoir que l'air entre dans la masse du sang, & que ses parties y conservent toujours leur vertu de ressort. Cela posé il con-

Que l'air conserve la fluidité & le mouvement du sang.

sidere que la masse du sang étant toujours comprimée, & agitée par la compression & le mouvement des viscères, des muscles, des vaisseaux, &c. Les particules d'air doivent être aussi comprimées, & comme ces mouvemens changent en mille manieres à cause de la fluidité du sang, & des différentes terminations des parties, il arrive que les particules de l'air étant delivrées de leur compression, se remettent par leur ressort & agitent la masse du sang dans laquelle ils nagent: & de cette façon on peut comprendre que ces petites parties d'air ont toujours un mouvement de vibration qui conserve la fluidité, & le mouvement intestin du sang, qui fait à peu près le même effet que le poids dans une horloge.

Dans cette hypothese il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la respiration est absolument nécessaire à la vie: Ce mouvement des particules de l'air au dedans du sang est même, selon cet Auteur, d'autant plus nécessaire, qu'il est certain que le sang qui revient par les vènes est dépouillé de ses parties les plus deliées & les plus spiritueuses, & que d'ailleurs le chile, & la limphe qu'il reçoit avant que d'entrer dans le cœur le rendent visqueux & gluant, & qu'ainsi il avoit besoin de se diviser en une infinité de parties, & de se mêler dans les poulmons avec l'air qui par son mouvement l'agite, le subtilise, & le rend propre à la vivification & à la nourriture des parties.

Que le
Poulmon
sert à faire
la mixtion
naturelle
du sang.

M. MALPIGIUS croit que la nature a fait le poulmon pour servir à faire la mixtion naturelle de la masse du sang qui coule incessamment dans les vènes & dans les artères, & qu'il ne compose que de deux parties dont l'une est la blanchâtre qu'on appelle ordinairement serosité, & l'autre est la rougeâtre qu'on nomme aussi communement sang simple.

ment. Car il est constant, dit-il, que le sang reporté des extremités du corps n'étant pas suffisamment dissout avec la serosité monte au poulmon par l'artere pulmonaire, de même que le chyle par les vaisseaux thoraciques, & la limphe de Bartholin qui est la même chose que la partie blanche du sang : toutes lesquelles ne pouvant que se mêler imparfaitement dans le ventricule dextre du cœur, passent plus outre dans les lobes du poulmon suspendu par dessus le cœur. Or la structure du poulmon est bâtie d'une manière propre & destinée particulièrement pour la mixtion naturelle du sang en toute sa perfection. Car les branches des vaisseaux se coulent par toute la masse du poulmon jusqu'aux plus petites parties, de sorte que les liqueurs qui y sont renfermées, étant portées & distribuées de part & d'autre, & brisées dans tant de distributions, & comme mêlées par le choc & la rencontre des ramifications & divisions des petits vaisseaux, se mêlent plus parfaitement pour faire une masse uniforme, toutes ces substances étant en quelque manière broyées & dissoutes par l'air encoigné dans les vesicules, lesquelles pressant de toutes parts les vaisseaux pendant que tantôt ils se vident, & tantôt ils se remplissent, peuvent faire une mixtion parfaite de toute la matiere en continuant ainsi la pression alternativement.

M. DESCARTES regarde le cœur comme le vaisseau dans lequel les Chimistes font la *detonation* de l'antimoine & du salpêtre ; le sang chargé de soufre & de nitre comme la matiere contenue dans ce vaisseau ; la chaleur du cœur comme le feu que l'Artiste y met ; son embrasement dans le cœur, comme la *detonation* de ce composé d'antimoine & de nitre ; & enfin le sang qui s'élance du cœur dans le poulmon, comme cette nuée de vapeurs, qui s'élève su-

Comment
le cœur
& les poul-
mons font
l'organe
du ris.

bitement sur le vaisseau dans lequel on fait l'opération. Cela posé il dit, que le sang ne peut s'élancer si rapidement du cœur dans le poulmon par les portes extraordinairement ouvertes des valvules, que les vaisseaux du poulmon ne soient extrêmement tendus, qu'ils ne pressent beaucoup les branches, & n'en chassent avec violence l'air qui fortant impetueusement fait le bruit éclatant du ris.

Par ce moien on peut, sans doute, rendre raison de la plupart des circonstances du ris; pourquoi. Par exemple, le visage devient fort rouge, & les yeux fort brillans, car cela n'arrive que parce que le sang se sublimant vers la tête en plus grande abondance, après s'être extraordinairement rarefié dans le cœur, va donner sa teinture au visage qui en est inondé, & portant au cerveau une plus grande quantité d'esprits, qui coulant vers les yeux en plus grande abondance qu'à l'ordinaire, causent à leurs membranes une tension qui est la cause de l'éclat dont on les voit briller. Cette sublimation excessive du sang fait aussi la douleur de tête qui accompagne souvent le ris par la violente tension qu'elle cause aux vaisseaux des meninges.

Dans la même hipotese on rend la raison de ce que plusieurs crachent beaucoup en riant, non seulement parce que le poulmon étant en grand mouvement, se décharge de la pituite dont il est embarrassé; mais encore parce que les fumées de la detonation s'épaississans par la froideur de l'air dans les poulmons, augmente la matiere de ces crachats.



LIVRE TROISIEME.
DES PARTIES DV VENTRE
Inferieur.

CHAPITRE PREMIER.

*De la situation, composition, & division
du bas Ventre.*



E ventre *inferieur* est une partie dissimilaire destinée pour contenir les organes de la nutrition & de la generation.

Ce que
c'est que le
ventre in-
ferieur.

Il est *borné* en haut par le diaphragme, & par le cartilage xiphoïde, en bas par l'os pubis, ou l'os anonime, derriere par les cinq vertebres des lombes, & par l'os sacré.

Sa circon-
scription.

Sa *substance* est molle & charnuë par devant, afin qu'il se puisse étendre & resserer, en la reception & coction des alimens, en l'expulsion des excremens, & en la generation du fœtus.

Sa substā-
ce.

Il se *divise* en deux parties considerables qui sont l'anterieur & la posterieure.

Sa divi-
sion.

L'*anterieure* se divise aussi en trois regions qu'on nomme superieure, moyenne, & inferieure, autrement epigastrique, umbilicale, & hipogastrique, en chacune desquelles l'on considere le milieu, & les deux côtez.

La *Region Epigastrique*, s'étend depuis le cartilage xiphoïde presque jusqu'au nombril. Ses *deux cô-*

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Qui représente l'effigie d'un homme vivant, avec les parties principales externes de l'abdomen, les vènes que les Chirurgiens ouvrent ordinairement, & les lieux où ils appliquent les cauterres potentiels.

- A. L'hipochondre gauche.
- B. L'Epigastre.
- C C. L'Hipogastre.
- D. Les Iles.
- E E. Les Aines.
- F. La Region du pubis.
- G. L'Umbilic.
- H. La petite fosse du cœur.
- I. Le Col.
- K. La Vène du front.
- L. La Vène des Tempes.
- M. La Vène jugulaire.
- N. La Vène Cephalique.
- O. La Vène Basilique.
- P. La Vène mediane ou commune.
- Q. La Vène cephalique de la main droite.
- R. La salvatelle.
- S S S S. La Vène Saphene qui descend au pied.
- T. La Vène Saphene dans le même pied.
- U. La Vène Sciatique.
- X X. Le lieu où l'on applique les cauterres potentiels dans le bras, & dans la cuisse.

Les s'appellent *hipocondres*, parce qu'ils sont proches des cartilages des fausses côtes ; le *milieu* s'appelle proprement *epigastre*. On voit dans l'hipochondre droit presque tout le foie ; dans le gauche toute la rate, & une partie du ventricule & de l'intestin colon, dans l'epigastre une partie du ventricule, & du foie.



La *Région Umbilicale* commence un peu au dessus du nombril, & finit environ trois ou quatre doigts de largeur au dessous du nombril. Ses *deux côtes* sont appelez les *lombes*, & le *milieu* retient le nom de *nombril*. Dans le lombe droit est contenu le rein droit, une partie de l'intestin colon, presque tout l'aveugle, & une partie du jejunum; dans le gauche le rein gauche, avec une partie de l'intestin colon & du jejunum, & au nombril presque tout le boïau jejunum.

La *Région Hipogastrique* s'étend depuis la fin de la région umbilicale, jusqu'aux os pubis. Ses *côtes* se nomment les *iles*, ou les *flancs*, ou les *aines*, & le milieu *hipogastre*. On remarque dans les *iles* presque tout l'intestin ileon, & les vaisseaux spermaticques; & dans l'hipogastre l'intestin droit, la vessie de l'urine, & la matrice aux femmes.

La partie *postérieure* du bas ventre est, ou supérieure comme les *lombes*, ou inférieure comme les *fesses*.

Ses parties

Le ventre inférieur se divise encore en parties contenant, & en parties contenues.

Les *contenantes* & *externes*, sont ou *communes* comme la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule charnu, & la tunique propre de chaque muscle; ou *propres* comme les muscles de l'abdomen, & le péritoine.

Les *contenues* & *internes* servent ou à la nutrition, ou à la génération.

Celles qui servent à la nutrition, les unes sont pour la chylification comme l'épilon, le ventricule, le pancreas, les intestins, & le mésentère; les autres pour la sanguification, comme les veines mésentériques, ou lactées, la veine porte, la veine cave, le foie, la vessie du fiel, la ratte, les reins, les ureteres, & la vessie.

Celles qui sont destinées pour la generation, les unes sont propres aux hommes, comme, les vaisseaux spermatiques, les parastates, les testicules, les vaisseaux deferents, les prostates, les vessies seminales, & la verge: Les autres aux femmes, comme les vaisseaux preparans, les corps variqueux, les testicules, les vaisseaux ejaculatoires, & la matrice.

On considere aussi en l'enfant tandis qu'il est dans le ventre de la mere, la maniere dont il s'engendre; les vaisseaux umbilicaux; les tuniques qui l'envelopent; la formation de toutes ses parties; le temps auquel il a le mouvement & la vie; la maniere dont il se nourrit; enfin sa situation & sa sortie naturelle de la matrice, qu'on appelle enfantement legitime.

CHAPITRE II.

De la Cuticule.

LA *Cuticule* appellée des Grecs *Epiderme*, est une petite peau mince & déliée, un peu diaphane & sans sentiment, qui couvre & enveloppe toute la peau.

Ce qu'est
c'est que
la cuticule.

Elle se fait d'une vapeur gluante de la peau, qui en sortant en façon de rosée s'épaissit par le froid de l'air, & se séchant forme cette petite pellicule, qui est aux uns blanche, & aux autres noire ou tanée.

Comment
elle se
forme.

Sa figure est semblable à celle de la peau qu'elle entoure: L'on remarque qu'elle est percée d'une infinité de petits trous pour les sueurs & pour la transpiration insensible.

Sa figure.

Son usage est de couvrir la peau, de la rendre son usage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Qui représente dans l'homme les cinq Tegumens communs du corps, & les muscles qu'ils couvrent.

- A A. La Cuticule ou surpeau.
 B B B B. Le Derme ou peau.
 C C C C. La graisse.
 D D D D. Le Pannicule charneux.
 E E. Une partie des muscles de la poitrine découverts.
 F F F. Quelques commencemens des grands muscles dentelez anciens.
 G G. H H. I I. Les muscles obliques descendans de l'abdomen dans leur situation.
 G. H H. Les principes dentelez des mêmes muscles.
 I I I I. Les tendons des muscles obliques descendans, sous lesquels paroissent les muscles droits de l'abdomen, avec les aponeuroses nerveuses.
 K K. La ligne blanche de l'Abdomen.

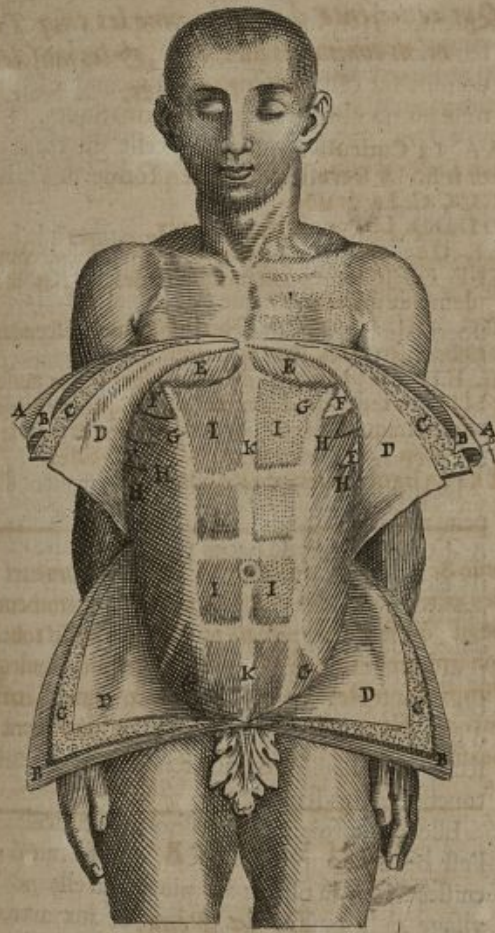
unie & égale, d'empêcher la sortie de humeurs hors des extremités des vaisseaux qui se terminent à la peau; de servir de milieu au sentiment du toucher; qui autrement ne se pourroit faire sans douleur, si l'impression des objets se faisoit immédiatement sur ces fibres, & ces nerfs qui se terminent à la peau.

CHAPITRE III.

De la Peau.

Ce que
c'est que
la peau.

LE Derme, ou la peau est immédiatement sous la Cuticule; c'est une membrane tres-ample & tres



Tom. I.

tres-épaisse qui couvre & enveloppe tout le corps.

Sa substance.

Elle est *formée* du sang & de la semence mêlés ensemble ; en sorte toutefois que la portion de la semence étant coulante & se répandant par tout domine sur celle du sang ; d'où vient que la peau est mise au nombre des parties spermatiques.

Sa figure.

Sa *Figure* est semblable à celle du corps qu'elle entoure & qu'elle couvre en forme de l'habit d'un pantalon.

Ses trous & ses pores.

Elle a plusieurs *grandes ouvertures* à la bouche, aux narines, aux yeux, aux oreilles ; elle est encore pleine de *petits trous* que l'on appelle *pores*, pour la liberté de la transpiration insensible, & pour laisser le passage libre aux excréments de la dernière coction. Quand ces pores viennent à être bouchés, ou par trop ouverts, ils rendent le corps sujet à de grandes incommoditez.

Sa composition.

La plupart des Anatomistes remarquent dans la peau un *rets* composé de fibres, de vènes, d'arteres, & de nerfs pleins de petits trous, au milieu desquels il s'élève de *petites éminences pyramidales*, qui ont de petits vaisseaux *l'imphatiques* qui viennent des *glandes* situées au dessous du rets, & d'où ils puisent la matiere des sueurs, & de la transpiration insensible, afin d'en décharger l'habitude du corps, & d'humecter la cuticule, qui sans cela deviendrait sèche & calleuse, ce qui rendroit le sentiment du toucher moins sensible.

Son épaisseur.

Elle est six fois plus épaisse que la cuticule, & elle l'est beaucoup plus à la tête, au col, au dos, aux cuisses, & à la plante des pieds, qu'elle ne l'est au visage, à la paume des mains, & aux autres parties. En Esté elle est plus rare & plus molle, & les pores en sont plus ouverts. En Hiver elle est plus compacte & plus dure, & les pores plus resserrez, ce qui fait que le poil des bêtes y est plus forte.

ment attaché, & que les fourrures en sont meilleures.

Elle est adhérente aux parties qu'elle couvre immédiatement, ce qui la rend par tout immobile, excepté sur le front. Elle a communication avec toutes les parties principales par le moyen des veines, des nerfs, des artères, & des lymphatiques, qui se perdent en rameaux capillaires dans la substance.

Sa connexion.

Son usage est de couvrir & d'envelopper toutes les parties du corps, de servir d'organe au sentiment du toucher, & d'émonctoire aux humeurs de la troisième coction.

Son usage.

La faculté de l'atouchement, selon M. DUNCAN, n'est autre chose que l'ame qui apperçoit les ondulations que les objets tactiles donnent à l'esprit animal, & le sentiment de chaleur, par exemple, n'est que la pensée que l'ame forme à l'occasion de l'ondulation que le mouvement des parties d'un corps chaud a ému dans les esprits.

Il ajoute que ce mouvement de parties dans lequel consiste la chaleur, n'a pas plutôt secoué le bout du nerf, que les esprits qui y sont reçoivent les mêmes secousses, & les portent jusques à ces corps canelez où elles commencent à être apperçues par l'ame qui en reçoit le sentiment de chaleur.

Ce que c'est que l'atouchement, & comment il se fait.

CHAPITRE IV.

De la Graisse.

LA Graisse qui est sous la peau, est un corps mol & blanc formé de la partie la plus huileuse & sulphurée du sang, laquelle étant déchargée des ex-

Ce que c'est que la graisse.

N ij

trémitez des artères capillaires dans de cellules membraneuses s'y cong. le, ou par le repos de ses parties, ou par les acides qui s'y trouvent. On dit communément que les oiseaux & les brebis meurent quelquefois de graisse : M. MOLINETTI prétend que le sang n'en est pas moins la cause, parce que ne pouvant plus se changer en graisse, & se trouvant en trop grande abondance pour être contenu dans les vaisseaux, il redonde & étouffe la chaleur naturelle.

Ses vais-
seaux &
ses glandes.

On découvre dans la graisse un rets de petits vaisseaux qu'on appelle graisseux, à cause qu'ils sont pleins de graisse. On y voit encore plusieurs petits nerfs qui vont se terminer à la peau, enfin elle est parsemée de petites glandes accompagnées de vaisseaux lymphatiques, qui en rapportent les serositez superflus.

On n'en remarque point dans le cerveau, dans les paupieres, dans la verge, dans le scrotum, & dans les membranes des testicules, mais toujours quelque peu dans toutes les autres parties. Il y en a beaucoup autour du cœur, des reins, des intestins, aux fesses, & aux articles.

Son usage.

Son usage est de deffendre le corps contre les injures de dehors, d'humecter les parties afin d'en faciliter les mouvemens, de servir même à la nourriture, & à l'entretien de la chaleur naturelle, & enfin d'empêcher la trop grande exaltation des sels : Car il n'y a rien qui adoucisse tant l'acrimonie & l'acidité des sels exaltez, que les matieres graisseuses & huileuses.

CHAPITRE V.

Du Pannicule charneux.

LE Pannicule charneux qui se trouve immédiatement sous la graisse, est une membrane fort épaisse faite de sang, & de couleur jaunâtre, qui couvre tout le corps depuis la tête jusqu'aux pieds.

Ce que c'est que le pannicule charneux.

On remarque qu'il se *meut* au front, au col & aux bourses à cause des fibres, ou des filets des nerfs qui sont répandus dans sa substance.

Son mouvement.

Il est d'un *sentiment* très exquis; d'où vient qu'étant picotée par quelque serosité aigre, ou par quelque acide, comme dans les fièvres intermittentes, il cause le frisson.

Son sentiment.

Son usage est de servir de base & de fondement à la graisse, de conserver la chaleur naturelle des parties intérieures, & de les défendre des accidens qui leur arrivent de dehors.

Son usage.

CHAPITRE VI.

De la Membrane commune des muscles.

LE pannicule charneux étant levé on voit la membrane commune des muscles, qui est déliée, blanche & transparente, engendrée des fibres nerveuses des muscles, & destinée pour envelopper tout le corps, à la réserve du crâne.

La membrane commune des muscles.

Son usage est 1. de couvrir les muscles, & d'empêcher que dans leurs mouvemens ils ne changent de situation. 2. de leur communiquer le sentiment de l'attouchement.

Son usage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Qui represente encore une partie des Muscles de l'Abdomen.

- A. Les muscles obliques descendans de l'Abdomen renversés en dehors du côté gauche.
 a a. Leurs principes dentelés.
 b b. Leurs tendons adhérens à la ligne blanche.
 B. Les muscles obliques ascendens de l'Abdomen separez proche leur principe.
 c c c. Leur origine.
 d d. Une portion de leurs tendons, qui se terminent aux muscles droits.
 e e. Les muscles droits de l'Abdomen.

CHAPITRE VII.

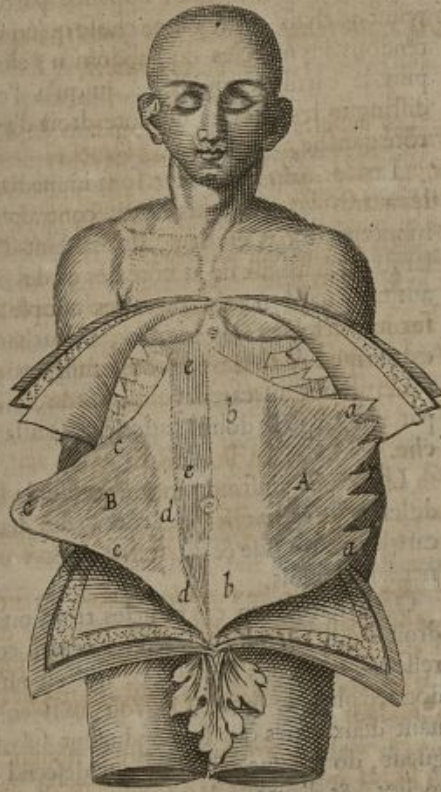
Des Muscles de l'Abdomen.

Les muscles de l'abdomen.

Les Muscles de l'Abdomen sont au nombre de dix, cinq de chaque côté, sçavoir deux obliques descendans externes, deux obliques ascendans internes, deux droits, deux tranverses, & deux piramidaux.

Les obliques descendans.

Les obliques descendans ainsi nommez à cause des fibres qui descendent obliquement de haut en bas, prennent leur origine des deux dernières vraies côtes, & des cinq fausses à l'endroit qu'elles commencent d'être cartilagineuses, de plusieurs principes découpez en forme de dents de scie, qui se joignent par digitation avec le grand dentelé, & continuant leurs principes le long des vertebres des lombes, ils s'attachent à la côte de l'os ilcon & de



La ligne
blanche.

l'os pubis, & delà vont se terminer par une longue aponeurose à la ligne blanche.

La *ligne blanche* ainsi appelée parce qu'elle n'a point de chair, n'est autre chose qu'un concours des tendons des muscles de l'abdomen; elle s'étend depuis le cartilage xiphoïde, jusqu'à l'os pubis, & distingue les muscles du côté droit d'avec ceux du côté gauche.

Les obli-
ques as-
cendans.

Les *obliques ascendans* sont immédiatement sous les autres, & ont leurs fibres contraires; car elles montent de bas en haut. Ils naissent d'un principe large & charneux de la côte des os des iles, & d'un autre principe membraneux des apophyses transverses des vertebres des lombes, s'attachant de là aux extremités de toutes les côtes tant vraies que fausses, jusques au cartilage xiphoïde, viennent finir par une large & double aponeurose à la ligne blanche.

Les droits.

Les *droits* ainsi nommez à cause de la rectitude de leurs fibres, naissent des côtes, des deux côtes du cartilage xiphoïde & du sternon, & vont se terminer à l'os pubis.

On remarque en ces muscles trois ou quatre endroits qui paroissent comme entre-coupez, & ressemblent à des nœuds; ce qui est fait pour leur donner plus de force. On voit aussi en les retournant deux vènes qui se conduisent suivant la longueur, dont l'une est celle qui descend des mammelles, & l'autre celle qui monte du ventre, appelées *mammaire* & *epigastrique*, lesquelles s'unissent ensemble vers le milieu de ce muscle, & c'est par le moyen de cette union, que GALIEN veut qu'il y ait une tres-grande sympathie entre les mammelles & la matrice, & entre l'abdomen & les narines; d'où vient qu'on applique les ventouses sur le ventre en l'hémorragie du nez, & que les femmes sont pro-

voquées à l'amour en maniant leurs mammelles.

Les *Piramidaux* ainsi appelez à cause de leur figure, naissent d'un principe étroit & charnu de la partie externe & supérieure de l'os pubis, & se retreussans peu à peu; ils vont se terminer à la ligne blanche, & quelquefois au nombril.

Les piramidaux.

On remarque que quand ces muscles ne se trouvent pas, comme cela arrive quelquefois, les obliques ascendans poussent leurs fibres charneuses jusqu'à l'os pubis; & qu'au contraire lors qu'il y en a, ces obliques ascendans n'ont point de fibres charneuses entre la production du peritoine & la ligne blanche.

Les *Transverses* ainsi nommez, parce que leurs fibres vont de travers, prennent leur origine des apophyses traverses des vertebres des lombes, s'attachent à la côte interne des iles, & à la partie interieure des cartilages des côtes inferieures, & vont se terminer à la ligne blanche.

Les transverses.

On remarque que ces muscles, & les deux obliques sont percez vers les aînes par les productions du peritoine qui envelopent les vaisseaux spermaticques, & qui vont dans le scrotum, aux testicules, & aux ligamens ronds de la matrice.

L'usage de tous les muscles de l'abdomen est de couvrir les parties du dedans, & de les défendre des injures qui leur pourroient venir du dehors, en conservant soigneusement la chaleur naturelle en sa force. Ils servent encore par leur compression à chasser les superfluitez des intestins & de la vessie. Enfin ils contribuent avec le diaphragme à la respiration, particulièrement dans les grandes toux, dans les grands cris, & autres contentions de la voix.

L'usage des muscles de l'abdomen.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Qui représente aussi une partie des Muscles de l'abdomen, les Vênes & les Arteres mammaires & epigastriques avec leurs anastomoses, & une partie du peritoine avec ses allongemens jusques dans le scrotum.

A. Le Muscle transversal.

a a a. Son principe.

b b. Une Portion de son tendon.

B. Le Muscle droit de l'Abdomen.

c. Son principe.

d d d. Ses aponeuroses nerveuses.

e. Sa fin ou insertion.

C. La Face postérieure de l'autre muscle droit, dans laquelle on voit la vène & l'artere mammaires qui descendent. d.

e. La Vène, & l'artere epigastriques ascendantes.

f. L'Anastomose des vènes.

g g. Le Peritoine séparé des muscles.

D D. Les Muscles pyramidaux.

E E. Les Allongemens du peritoine qui descendent dans le scrotum.

CHAPITRE VIII.

Du Peritoine.

Ce que
c'est que
le peritoi-
ne.

Sa super-
ficie.

LES muscles de l'abdomen étant levez on voit paroître le *Peritoine*, qui est une membrane qui couvre & envelope toutes les parties du bas ventre; ce qui lui a fait donner ce nom.

Sa *superficie* interieure est unie & polie, à cause des intestins qu'elle touche, & l'exterieure inegale & fibreuse, à cause de l'union qu'elle a avec les muscles.



Son origi-
ne.

Elle prend son *origine* de l'épine vers les vertèbres des lombes, où elle est plus épaisse qu'ailleurs; de sorte qu'elle n'en peut être séparée qu'on ne la rompe. Elle est aussi très-étroitement attachée par haut au diaphragme; d'où vient qu'étant enflammée les hypochondres se retirent en haut; par bas à l'os du penil & ileon, & par devant à la ligne blanche, & aux tendons des muscles transverses.

Sa substā-
ce mem-
braneuse.

Sa *Substance* est déliée & molle, & néanmoins composée de deux membranes séparées en quelques endroits: Car depuis le nombril en bas elles s'ouvrent & contiennent la vessie, & les parties qui servent à la generation; au nombril elles reçoivent les vaisseaux umbilicaux, & aux côtes les reins, les vèrteres, la vène cave, la grande artère, & les vaisseaux spermaticques.

Elle est beaucoup plus épaisse aux femmes, depuis le nombril jusqu'au bas du ventre, afin de soutenir le fœtus; & aux hommes depuis le cartilage xiphoidé jusqu'au nombril, afin de contenir les aliments.

Des deux membranes dont nous avons parlé, celle de dessous produit le mésentère, & l'épiploon; celle de dessus s'allonge dans les hommes jusqu'aux testicules qu'elle enveloppe, & dans les femmes jusqu'au clitoris. Quand cette membrane vient à se dilater & à se rompre, elle cause la hernie enterocèle, ou epiplocèle.

Sa couleur
& sa figure.

Sa *couleur* est blanchâtre, & sa *figure* ronde & longue comme celle du bas ventre.

Ses trous.

Il y en a qui tiennent qu'elle n'est en aucune façon *trouée*, & que les vaisseaux entrent & sortent seulement par les replis & par les productions de ses membranes: Mais d'autres disent, qu'au côté droit & supérieur elle donne passage à la vène cave; au gauche à l'œsophage, & à la grande artère;

par devant aux conduits du nombril, en bas au fondement, au col de la matrice, & aux vaisseaux spermatiques.

Elle a des *veines*, & des *arteres*, des phreniques, des mammaires, des epigastriques, & souvent des spermatiques; les *nerfs* sont du nombre de ceux qui sont distribuez aux muscles de l'abdomen. Ses vaisseaux.

Son *usage* est d'enveloper toutes les parties du bas ventre, & de leur donner à chacune une tunique particulière. Son usage.

CHAPITRE IX.

De l'Epiploon.

L'*Epiploon* ou *coëffe*, qui est sous le peritoine, est une peau fort delicate, parsemée d'une grande quantité de graisse. Ce que c'est que l'epiploon.

Il prend son *origine* du mesentere, ou bien du peritoine, redoublé au dos, & au fond du ventricule. Son origine.

Sa *figure* est semblable à celle d'une gibeciere d'oiseleur, & sa pesanteur est à peine de demi livre. Sa figure.

Sa *situation* est sous le fond du ventricule; d'où s'étendant sur les boyaux & dans leurs sinuosités même, il va se ramasser presque tout entier vers la rate, & l'hypochondre gauche. Sa situation.

On remarque que lors qu'il se met entre le fond de la vessie, & de la matrice, il presse l'orifice de l'uterus, & cause par ce moyen la sterilité aux femmes; & que quand il descend dans la bourse, il cause aux hommes l'epiplocele, laquelle se fait plus souvent au côté gauche, qu'au droit; parce que l'epiploon s'étend d'ordinaire vers le gauche.

Il est composé de deux membranes deliées, mais fortes, de peur qu'elles n'incommodent par leur pesanteur. Sa composition.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

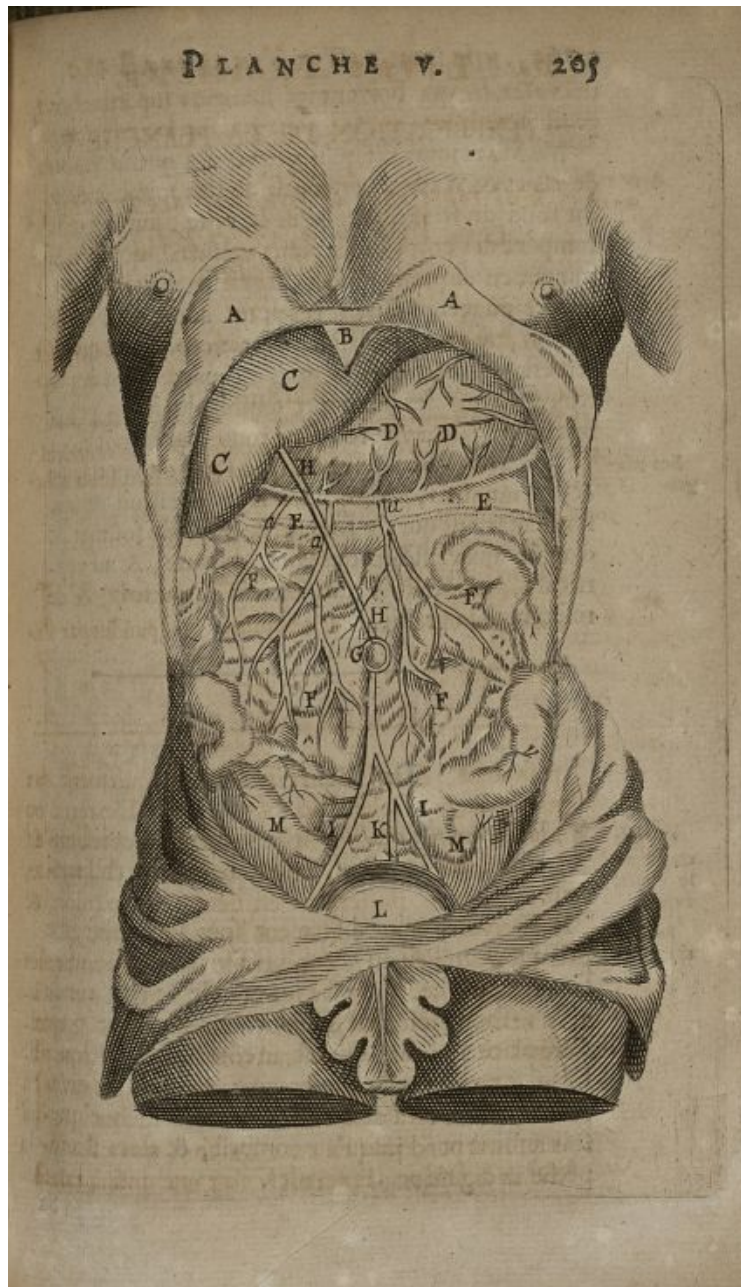
*Qui represente la situation des Intestins,
& de l'Epiploon, & les Vaisseaux
Umbilicaux.*

- A A. Les Tegumens de l'Abdomen levez & renversez.
B. Le Cartilage xiphoide.
C C. La Partie gibeuse du foie.
D D. Le Ventricule.
E E. Une Partie de l'intestin colon sous le ventricule.
F F F F. La Membrane superieure de l'Epiploon adherante au fond du ventricule.
G. L'Umbilic.
H H. La Vene umbilicale.
I I. Les deux Arteres umbilicales.
K. L'Uraque.
a a a. Les Vaisseaux gastrepiploïques répandus par l'Epiploon, & le ventricule.
M M. Les Intestins.

pesanteur, & qu'elles ne se rompent aisément aux mouvemens violens du bas ventre. L'externe ou anterieure est attachée à la membrane extérieure du fond du ventricule, & à la partie cave de la rate; l'interieure & posterieure est liée au boïau colon, & naît au dos du peritoine sous le diaphragme.

Ses vais-
seaux &
ses glan-
des.

L'on voit dans la duplicature de ces membranes un grand nombre de *vènes* & d'*arteres*, qui viennent de la cœliaque & de la mesenterique, & quelques petits *nerfs* du rameau costal de la sixième paire. On y remarque encore beaucoup de *graisse*, à cause de la multitude des vènes qui y sont, & qui est souvent fondue en ceux qui sont travaillez de la fièvre hectique. Enfin on y voit une infinité de pe-



titcs glandes qui boivent les humeurs superflus & grossiers.

M. MALFIGIUS dit qu'il y a vû des *entrelassemens* de vènes & d'arteres en forme de rets, qui viennent du fond du ventricule & de la ratte, sur lesquels rampent des corps ou de petits vaisseaux, qui se terminent en de petits globes de graisse; mais il n'a pas encore pû reconnoître si ces petits corps sont creux ou non, tant ils sont deliez, il croit cependant qu'ils servent de canaux à la graisse; parce qu'il les a trouvez dans des bêtes fort semblables à des petits intestins également gros dans toute leur étendue.

Ses usages.

Ses *usages* sont 1. de couvrir le fond du ventricule & les intestins, afin d'aider à la digestion & aux fermentations qui s'y font. 2. de servir de soutien & d'appui aux vaisseaux qui vont à la ratte, & au ventricule, aux intestins, au pancreas, & au foie, & de reservoir à la graisse.

CHAPITRE X.

Du Ventricule.

Ce que c'est que le ventricule.

Sa situation.

LE *Ventricule* ou *Estomach* est une partie dissimulée, & le principal organe de la chylification.

Il est *couché* immédiatement sous le diaphragme presque au milieu du corps, vis à vis de l'épine; mais sa partie gauche, qui est plus grande & plus ronde vers le fond, est sous l'hypochondre gauche pour faire place au foie, qui est au côté droit. Quelquefois il se retire vers le diaphragme, ce qui fait qu'après le repas on a de la peine à respirer; quelquefois aussi il pend jusqu'au nombril, & alors il empêche la digestion des viandes.

3a

Sa figure est ronde & longuette, & ressemble *Sa figure.*
 tres-bien à une cornemuse, principalement quand
 on y laisse l'œsophage, & une grande partie de l'in-
 testin duodenum.

Il est *attaché* en haut au diaphragme, en bas à l'é- *Sa conné-*
 piploon, derrière au dos, du côté droit à l'intestin *xion.*
 duodenum, & du gauche à la ratte.

Sa *grandeur* n'est pas égale en toutes sortes de *Sa gran-*
 personnes. Ceux qui vivent sobrement l'ont medio- *deur.*
 cre, & les gourmands & grands buveurs fort grand.
 Les femmes l'ont aussi plus étroit que les hommes,
 pour laisser plus de place à la matrice quand elle
 croît. Lors qu'il est vuide, à peine est-il plus gros
 que le poing; mais il s'étend beaucoup, & on re-
 marque qu'il peut contenir alors trois pintes mesure
 de Paris, c'est à dire six livres de vin, ou d'eau,
 avec une ou deux livres de viande solide.

Il est *unique* dans les hommes, quoi que séparé *Son nom-*
 quelquefois en deux cavitez, & pour lors on a gran- *bre.*
 de difficulté à vomir, & quand on vomit on rejette
 les humeurs qui étoient amassées en ce lieu, sans
 qu'on vomisse les alimens, bien que tres-liquides,
 & reçeus presque à même tems.

Il a *deux orifices* égaux en hauteur, afin que les *Ses orifi-*
 alimens tant liquides que solides, ne puissent sortir *ces.*
 qu'ils ne soient parfaitement cuits.

L'*orifice gauche* est ordinairement appelé *Supé-* *Le gau-*
rieur, & est d'un sentiment tres-exquis, comme étant *che.*
 le siege de l'appetit. Il est plus grand, plus épais, &
 plus ample que le droit; afin de mieux recevoir &
 contenir les alimens solides, ou même à demi ma-
 chez. Il est situé vis-à-vis de l'onzième vertebre du
 dos, & a quantité de fibres circulaires charnuës qui
 naturellement ferment l'orifice après avoir reçu l'a-
 liment; ainsi l'aliment ne regorge point dans la
 bouche; les fumées ne montent pas au cerveau, où

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Qui represente la Membrane inferieure de l'Epiploon, & le mesentere, auquel sont attachez les intestins, & les glandes.

- A A A. La Membrane inferieure de l'Epiploon par laquelle est suspendu l'intestin colon.
 a a a. Les Vaisseaux de l'epiploon.
 B B. Une Partie du colon.
 C C. Le Ligament du colon.
 D D D D. Le Mesentere.
 E E E. Les petites glandes du Mesentere.
 F. La Grande glande du Mesentere, laquelle Asellius nomme Pancreas.
 G G. Les Vaisseaux du mesentere.
 H H. Les Intestins grêles, & gros.
 I. Le fond de la vessie de l'urine.
 R R. Les Arteres umbilicales.
 L. L'Ouraque.
 M. L'Ombilic dissequé.

elles causeroient des maladies, & la digestion se fait plus parfaitement ; car pour faire cuire la viande nous couvrons ordinairement le pôt.

Le droit. *L'orifice droit & inferieur* reçoit le nom de *pilore*, parce que c'est par lui que les alimens, lors qu'ils ont été changez en chile, ou en une substance semblable à la crème, descendent vers les boyaux. On voit en icelui une *valvule ronde* qui empêche que ce qui est sorti de l'estomach n'y puisse rentrer.

Il y en a qui tiennent que le chile sort continuellement par le pilore, non seulement en forme d'exhalaison, mais même en forme de liqueur, sans que pour cela il soit facile aux substances plus dures & plus solides d'en échaper ; puisque ce chemin est assez

Que le
chile sort
continuel-
lement par
le pilore.



assez étroit pour s'opposer à de grands corps durs & solides. Et ils disent que cela est si véritable que les douleurs si sensibles & si étranges qu'on ressent quelquefois dans cette partie, & qu'on attribue à l'orifice supérieur à qui on a donné le nom de cœur, ne procedent que de la corruption des alimens, ou des mauvaises humeurs, ou enfin de quelques substances grossieres qui ont été retenues vers l'orifice du pilore, & qui n'ont pu passer par une ouverture si étroite; de sorte qu'en cette rencontre on soulage plutôt les malades qui en sont travaillez par de simples vomitifs, qu'avec des remedes cordiaux, qui ne servent de rien ici, où la nature demande d'être délivrée de ce qui l'incommode.

Le fond.

Le *Fond* du ventricule est cette partie ronde & charnue qui est entre les deux orifices, dans laquelle on croit que se fait la fermentation & la digestion des alimens.

Ses membranes.

L'estomach est composé de trois tuniques, une commune & deux propres.

La *commune* vient du peritoine, & est plus épaisse que les deux autres qu'elle renferme. Ses fibres vont depuis l'un des orifices jusqu'à l'autre, où elles sont plus grosses & charnues, afin de se pouvoir plus aisément dilater, à mesure que le ventricule s'emplit d'aliment, c'est elle qui soutient toutes les ramifications des vaisseaux qui rampent sur le ventricule.

La seconde qui est celle du *milieu*, est plus charnue pour mieux servir à la digestion. Ses fibres sont diversément arangées en sa superficie concave; les unes vont en droite ligne depuis l'orifice supérieur jusqu'au pilore; les autres descendent obliquement des côtes du ventricule vers le fond de sa superficie convexe, les troisièmes embrassent tout le corps du ventricule de haut en bas, & coupent à angles droits

les fibres de la troisième tunique qui les couvrent. Les unes servent à approcher les deux orifices pour en faire sortir ce qui est contenu dans le ventricule; les autres relevent le fond du ventricule vers la partie supérieure, pour le retressir de toutes parts, pour exprimer le suc acide des glandules de la première tunique, & pour faire couler le chile dans le pilore.

La troisième *interieure* est toute nerveuse & veluë, pour empêcher qu'elle ne soit offensée par la dureté & l'acrimonie des alimens. Elle est beaucoup plus ample que les autres, c'est pourquoi elle a beaucoup de plis & de rides, entre lesquels une partie du chile qui est resté du repas s'aigrit, & picotant cette membrane donne de l'appetit & sert aussi de ferment pour la digestion des alimens.

On remarque que les personnes pituiteuses dont les phlegmes comblent & aplanissent ces plis, sont sujets à la lienterie; & que les hommes dissolus qui usent ces mêmes houpes à force de manger, & qui les déplient par une plénitude excessive, tombent tôt ou tard dans la même incommodité. On deride une bourse, ou une vessie à force de les remplir; & le velours perd ses houpes par un long usage.

Cette membrane veloutée, selon M. DU VERNAY, ^{Ses glandes.} n'est autre chose qu'une glande dilatée & étendue en forme de membrane. Car l'expérience fait voir qu'elle est composée de plusieurs petits grains conglomerez de la nature de ceux des glandes. Que chaque grain est percé par un trou sensible, dont on voit sortir par la compression des glandes une matière glaireuse qui enduit ordinairement l'estomach, & en partie de plusieurs petits poils qui sont semez entre ces grains. On a pris ces poils jusqu'à présent pour de simples filets, cependant ce sont autant de tuyaux glanduleux qui servent aussi à la décharge du

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

Qui représente par la partie postérieure les nerfs Stomachiques, & les Vaisseaux dispersés entre les tuniques de l'estomac, avec une partie de l'Oesophage, & les Orifices supérieur & inférieur.

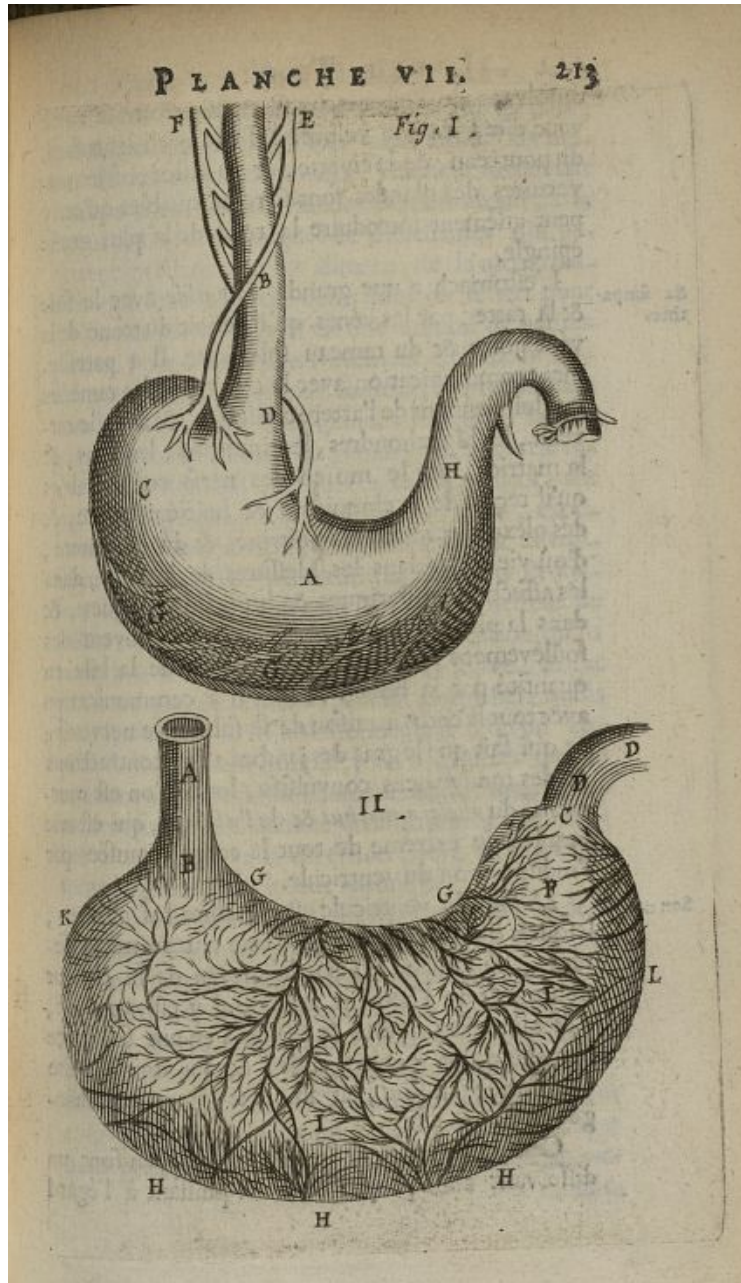
FIGURE I.

- A. Le Ventricule.
- B. L'Oesophage.
- C. La Partie plus ample gauche du Ventricule.
- D. L'Orifice supérieur de l'estomac.
- E. F. Les Nerfs de la sixième paire qui ouvrent l'orifice droit & gauche.
- G. Le Vaisseau gastrique qui se répand dans le fonds.
- H. L'Orifice inférieur du Ventricule appelé Piloré.

FIGURE II.

- A. L'Oesophage.
- B. La Bouche du ventricule près les fibres motrices supérieures & obliques de l'oesophage.
- C. Le Piloré avec une portion de l'intestin duodenum.
- D. D. Une Portion du duodenum, dont les fibres charnues paroissent sous la tunique extérieure.
- F. L'antre du Piloré.
- G. G. La Partie supérieure du ventricule où s'insèrent les vaisseaux sanguifères, & où ils se divisent en petits rameaux.
- H H H Le fond du ventricule, où s'insèrent aussi les mêmes vaisseaux.
- I I I. L'insertion & la communication mutuelle de ces vaisseaux.
- K. L. La fin droite & gauche de l'estomac.

Fig. I.



dissolvant de l'estomach. Cette structure se voit à veüe d'œil dans le velouté de l'estomach des enfans, du pourceau, de la civette, & du castor, où les ouvertures des glandes sont si remarquables qu'on y peut aisément introduire la teste de la plus grosse épingle.

Sa sympathie.

L'estomach a une grande *sympathie* avec le foie & la ratte, par les vènes qu'il reçoit du tronc de la vène porte & du rameau splénique. Il a pareillement communication avec le cœur, par les rameaux qui lui viennent de l'artere cœliaque, & avec le cerveau, les hipochondres, les intestins, les reins, & la matrice, par le moien des nerfs considerables qu'il reçoit de la cinquième & huitième paire, & des plexus nerveux de la poitrine, & du mesentere, d'où vient que dans les blessures de la teste, dans les affections histeriques & hipochondriques, & dans la pierre, & les coliques, on a souvent des soulèvemens, & qu'on jette même de la bile en quantité par la bouche. Enfin il a communication avec tout le corps à raison de sa substance nerveuse; ce qui fait que le gras des jambes a des contractions & des mouvemens convulsifs, lors qu'on est tourmenté du *cholera morbus* & de l'*alisms*, qui est une inquietude extreme de tout le corps, causée par l'indisposition du ventricule.

Son usage.

L'usage du ventricule est de cuire les alimens, lesquels quoi qu'ils soient divers & d'une nature tres-différente, ne laissent pas par le moien de sa chaleur douce, & de l'humour acide qui y est contenuë, d'être liquesiez, mêlez & changéz en une substance blanche qu'on nomme chyle, & qui doit en suite être portée au foie, ou au cœur, pour être changée en sang.

Ceux qui admettent l'humour acide, en font un dissolvant aussi propre & aussi puissant à l'égard

des alimens, que les aux fortes le sont aux metaux, & ils disent que comme l'eau forte dissout les metaux & les reduit en poudre, l'humeur acide fait la même chose sur les viandes de l'estomach, à la faveur de ses parties aiguës & tranchantes qui penetrent incessamment les alimens, de la même manière que font les petits coins dont on se sert pour diviser une piece de bois en une infinité de petites parties. Pour établir plus fortement ce fameux dissolvant, on lui donne trois sources, la premiere est dans la salive, qui est aux glandes de dessous la langue, la seconde est dans les glandes de la partie interne de l'estomach, lesquelles étant pressées tant par le passage que par le poids des alimens, expriment cette humeur acide & dissolvante, & la troisième est dans le suc pancreatique. SYLVIVS Professeur de Leide, & quelques autres, admettent de même trois humeurs nécessaires à la digestion, qu'ils nomment le Triumvirat, sçavoir la salive, le suc pancreatique, & la bile de la vessicule du fiel, qu'ils font les causes de ce bouillonnement, qu'on appelle fermentation. Enfin il y en a d'autres qui ne rejettent pas tout à fait l'humeur acide, mais la regardent seulement comme un instrument qui facilite l'operation de la digestion, dont ils donnent toute la gloire à la chaleur naturelle.

Quand les Chimistes, dit M. DUNCAN, veulent tirer l'esprit de quelque matiere solide, ils la preparent par diverses operations, premierement ils la concassent, ils la détrempent, ils la mettent en digestion, & quelquefois ils la filtrent après la dissolution, avant que de l'exposer à la distillation. Il se fait aussi une espece de Chimie naturelle dans nôtre corps, pour la preparation des alimens solides que nous prenons, & dont il faut tirer l'esprit. Car pre-

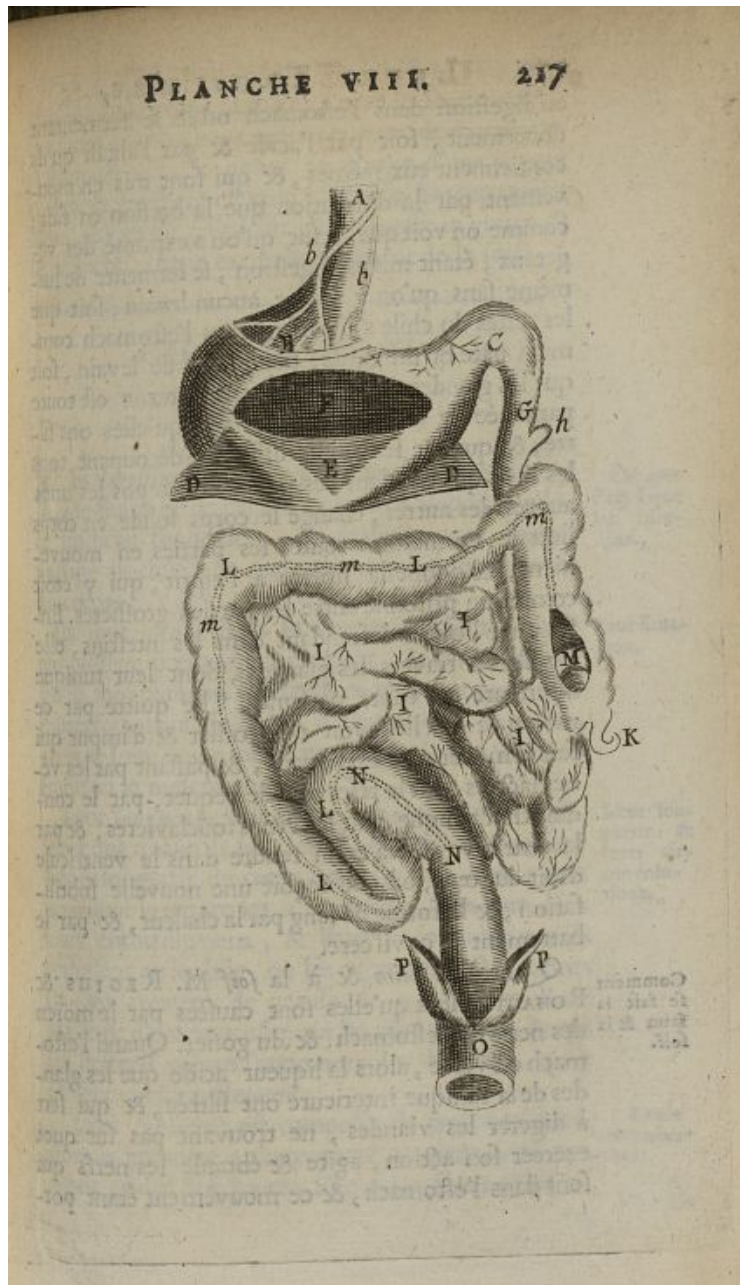
EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

Qui représente par la partie postérieure le Ventricle ouvert, ses diverses Membranes, & la situation naturelle des Intestins.

- A. L'Oesophage.
 B. L'orifice supérieur de l'estomach.
 bb. Le Nerf stomachique qui embrasse cet orifice.
 C. Le Piloré.
 DD. La Tunique commune du ventricule séparée.
 E. La Première tunique propre du ventricule qui est au milieu.
 F. La seconde tunique propre du ventricule qui est la plus intérieure & pleine de rugositez.
 G. Une Portion du duodenum.
 h. Le Pore cholidoque.
 IIII L'Intestin Jejunum & Ileum avec les petits vaisseaux qui y rampent.
 K. L'Intestin Cœcum, ou appendice vermiforme.
 L L L L L'Intestin Colon.
 M. La Valvule ouverte au commencement du colon.
 mm. Le Ligament du colon qui contient les cellules.
 NN. L'Intestin Rectum.
 O. Le Sphincter de l'anus.
 PP. Les Muscles levateurs de l'anus.

mierement ils sont comme concassez & moulus dans la bouche, qui est comme un moulin naturel par le moyen des dents, qui sont comme autant de meules, ou de molettes. Ils commencent là à être détrempez par la salive que les conduits salivaires y versent continuellement, & qui commence leur dissolution par le moyen de l'esprit acide volatil dont elle est pleine. Mais ils sont encore plus détrempez par la boisson que nous prenons, & sont mis

en



endigestion dans l'estomach où ils se fermentent doucement, soit par l'acide & par l'alkali qu'ils contiennent eux-mêmes, & qui sont mis en mouvement par la dissolution que la boisson en fait; comme on voit que le suc qu'on a exprimé des végétaux, étant mis en digestion, se fermentent de lui-même sans qu'on y ajoute aucun levain, soit que les restes du chile s'aigrissent dans l'estomach comme la pâte qu'on garde, tiennent lieu de levain, soit que les glandes dont la membrane interne est toute parsemée, y versent un esprit acide qu'elles ont filtré, & qui par ses points affilés, découpant tous les liens qui tenoient les parties en repos les unes auprès des autres, change le corps solide en corps liquide, en mettant toutes les parties en mouvement, & donne la liberté à l'esprit, qui y étoit comme en prisonné entre les parties grossières. Enfin cette liqueur descendant dans les intestins, elle s'y filtre à travers les glandes, dont leur tunique intérieure est toute parsemée. Elle quitte par ce moyen ce qu'elle avoit de grossier & d'impur qui fait la matière des excréments, & passant par les veines lactées, par le réservoir de pequet, par le conduit thorachique, par les veines sous-clavières, & par la veine cave, se va enfin rendre dans le ventricule droit du cœur, où elle reçoit une nouvelle subtilisation, & la forme de sang par la chaleur, & par le battement de ce viscère.

Comment
se fait la
faim & la
soif.

Quant à la *faim* & à la *soif* M. REGIUS & ROHAUT disent qu'elles sont causées par le moyen des nerfs de l'estomach, & du gosier. Quand l'estomach est vuide, alors la liqueur acide que les glandes de la tunique intérieure ont filtrée, & qui sert à digérer les viandes, ne trouvant pas sur quoi exercer son action, agite & ébranle les nerfs qui sont dans l'estomach, & ce mouvement étant por-

te jusqu'au cerveau excite en l'ame le sentiment de la faim. Et si l'humeur qui a coûtume de monter de l'estomach vers le gosier en forme d'une vapeur moitte & grossiere est trop échauffée & trop agitée, alors au lieu de rafraichir elle échauffe le gosier & le dessèche, ce qui excite le sentiment de la soif.

CHAPITRE XI.

Des Intestins.

Les *Intestins* sont des corps creux faits en forme de flutes ou de canaux, continus depuis le pilore jusqu'au fondement, & destinez pour donner passage au chile, & aux ordures qui doivent sortir du corps.

Ce que
c'est que
les inte-
stins.

Ils sont *situez* dans le ventre inferieur, qu'ils remplissent presque entierement, & on remarque qu'ils font plusieurs differens tours & retours, sans toutesfois aucun desordre, à cause qu'ils sont attachez de suite à une même partie que l'on nomme la fraise ou le mesentere.

Leur situa-
tion.

Leur *longueur* est de treize coudées, & on a observé que quand ils sont secs ils égalent environ sept fois la longueur du corps dont ils sont tirez; c'est pourquoi la nature les a *entortillez*, afin que dans leurs entortillemens, & leurs circonvolutions ils retinsent ou le chile, ou les excremens. Par dehors ils sont couverts de graisse, & par dedans d'une glaire & d'une mucosité qui les rend glissans, & qui les deffend contre l'acrimonie des humeurs qui y passent continuellement.

Leur lon-
gueur, &
leurs cir-
convolu-
tions.

Leur *substance* est composée de trois tuniques, dont la premiere à commencer par dedans est nerveuse, ridée & voloutée. Elle a des fibres obliques,

Leurs
membra-
nes.

&

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

*Qui représente les Tuniques & les Vaisseaux
des Intestins.*

FIGURE I.

- A A. Une Portion entière de l'intestin.
B B. La Tunique externe des intestins séparée, & com-
me les vaisseaux s'insinuent par dessous.
C C. La Tunique moyenne ou première des intestins.
D. E. F. Les Vaisseaux mésentériques, desquels D. est
la veine, E. l'artère, & F. les nerfs.

FIGURE II.

- G G. La Tunique commune des intestins séparée.
H. La Tunique moyenned des intestins.

FIGURE III.

- I. La Tunique plus intérieure des intestins avec ses
plis.

FIGURE IV.

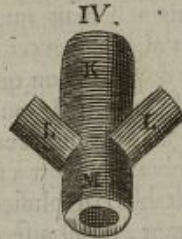
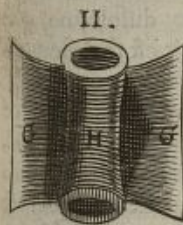
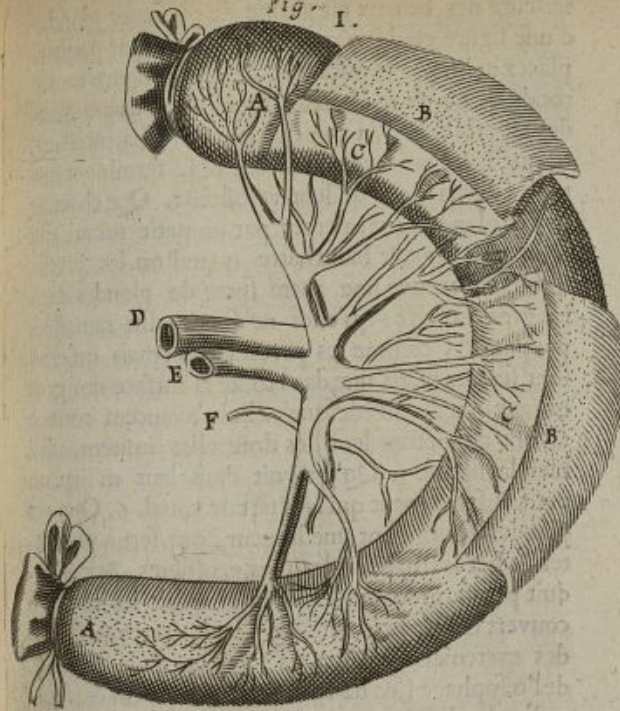
- K. Une Portion de l'intestin droit.
L L. Les deux Muscles levateurs de l'anus.
M. Le Sphincter de l'anus.

& est souvent offensée dans la dysenterie, celle du
milieu demeurant saine & entière. Les artères mé-
senteriques, les veines mésentériques, & les lactées
qui sont répandues par tout le mésentère, se termi-
nent à la superficie intérieure de cette tunique.

Leurs
glandes.

M. DU VERNAY remarque I. Que la surface in-
térieure

Fig. I.



terieure des boïaux est garnie de plusieurs glandes d'une figure conique qui sont rangées par paquets placez à differente distance, & d'une figure tantôt ronde & tantôt ovalaire. 2. Que la base de ces glandes est attachée à la tunique nerveuse des intestins, & que leurs pointes s'avancent & se terminent entre les petits poils de leur velouté. 3. Que chacune de ces glandules est percée par un petit tuyau, qui rend une liqueur blanchâtre quand on les presse. 4. Qu'on trouve une autre sorte de glandes dans les gros boïaux ; qu'elles ne sont point ramassées par paquets comme les precedentes ; mais qu'elles sont semées une à une dans toute la surface des gros boïaux, au dedans desquels elles s'avancent comme autant de petites lentilles dont elles imitent assez bien la figure. 5. Qu'on voit dans leur milieu un petit enfoncement qui leur sert de canal. 6. Que ces glandes fournissent une liqueur, qui sert à precipiter & lier les matieres les plus grossieres, & qui enduit par sa mucosité les intestins pour les mettre à couvert contre la pointe des parties acres & salines des excremens. 7. Que les glandes de la bouche, de l'œsophage, & de l'estomach preparent & fournissent les dissolvans qui servent à diviser & à dissoudre les alimens ; mais que cette dissolution que souffrent les alimens en cet endroit est fort éloignée de ce degré de perfection qu'ils doivent avoir pour devenir chile. Ainsi M. du VERNAY croit que ce sont les glandes des intestins qui fournissent le véritable dissolvant qui sert à former le chile, & comme il peut établir par plusieurs experiences qu'il est plus penetrant, il est aisé de juger qu'agitant les plus petites parties des alimens, il les divise & les dissout de telle maniere qu'elles deviennent assez fluides, & assez delicates, pour passer au travers des pores imperceptibles des boïaux dans les veines lactées

lactées. On sera convaincu de cet usage si on fait réflexion, qu'on ne trouve dans l'estomach qu'une matière assez grossièrement dissoute qui n'a pas cette fluidité & cette teinture blanche qu'elle acquiert dans les boyaux. L'expérience nous apprend aussi, qu'il n'y a aucunes veines lactées qui sortent de l'estomach ; il ajoute que la nature nous enseigne cette vérité dans la formation du poulet, où elle fait couler la substance du jaune par un canal particulier dans la cavité des intestins pour le préparer & le convertir en chile.

La seconde tunique des intestins est musculeuse & tissue de deux sortes de fibres charnuës dont les unes sont circulaires, & les autres droites. Les circulaires sont placées sous les droites, & aboutissent au bord du mesentere qui touche les intestins comme à leur tendon. Les droites traversent à angles droits les circulaires, & se rendent à la tunique externe & nerveuse de l'intestin.

M. DUNCAN remarque que quand les esprits animaux coulent des lassis nerveux du mesentere dans les fibres circulaires, où ils rencontrent le suc artériel, il s'y fait une prompte rarefaction, qui les gonfle, & qui rendant leurs anneaux plus petits, étresse la cavité des intestins, presse le chile contenu dans les grêles, & l'oblige à se filtrer par les glandes de la membrane interne, pour entrer dans les veines lactées, comme le mercure qui est dans une peau de chamois qu'on presse fort par les pores en petites gouttes. Cette même cause oblige la partie la plus grossière du chile qui n'a pas pu passer par ces glandes à descendre dans les gros boyaux pour y être la matière des excréments, qui sont enfin chassés dehors par le même mouvement péristaltique. Et parce que la contraction de toutes les fibres ne se fait pas en même tems, mais successivement toutes les parties

Comment
se fait le
mouvement
péristaltique
des intestins.

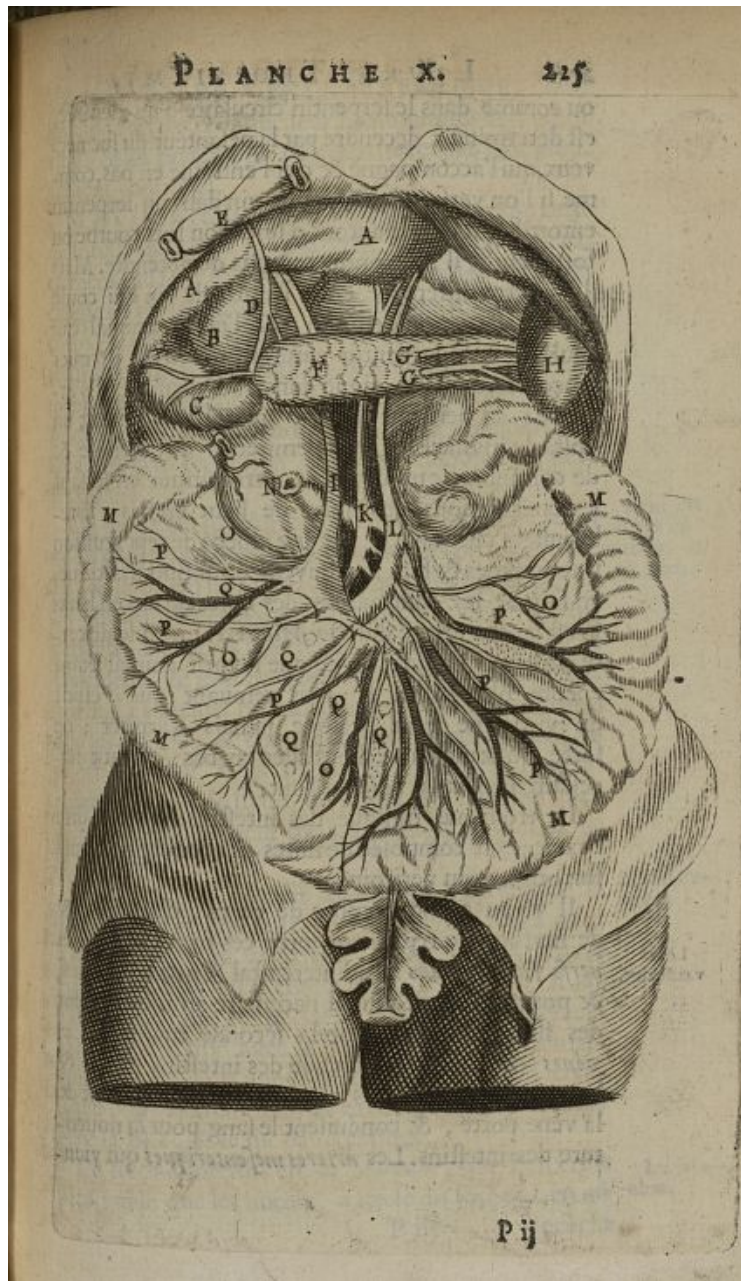
EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

*Qui représente les quatre sortes de Vaisseaux
du Mesentere, & le Pancreas dans
sa situation naturelle.*

- A A. La Partie convexe du foie.
 B. La Partie concave du foie.
 C. La Vessicule du fiel.
 D. Le Meat biliaire.
 E. Une Portion de l'intestin duodenum.
 F. Le Pancreas entier dans sa situation.
 G G. Le Vaisseau splénique découvert dans le pancréas.
 H. La Ratte.
 II. Le Rameau mesenterique de la vène porte.
 K. L'Artere mesenterique.
 L. Le Nerve de la sixième paire qui se distribue dans le mesentere.
 M M M M. La Conjonction des intestins au mesentere.
 N. Le Commencement de l'intestin Jejunum.
 O O O O. Le Mesentere.
 P P P P. Les Vaisseaux du mesentere, dont les noirs sont les vènes, les rougeâtres les arteres, les blanchâtres & luisans les nerfs, & ceux qui sont entièrement blancs comme du lait les vènes lactées.
 Q Q Q Q Q. Les Glandules dispersées par le mesentere.

ties des intestins ne se meuvent pas à la fois, mais l'une après l'autre, le mouvement commençant à l'endroit qui a été irrité le premier. Car cette irritation determine les esprits à y venir en foule, & à gonfler les fibres successivement; c'est pourquoi le mouvement des boiaux est fort semblable à celui des vers. Il se fait ordinairement de haut en bas, parce que l'esprit qui coule dans ces fibres circulaires comme dans un tuyau entortillé autour des intestins,

qui coule



P ij

ou comme dans le serpent in circulaire d'un alembic, est déterminé à descendre par la pesanteur du suc nerveux, qui l'accompagne & qui l'entraîne en bas, comme si l'on versoit de l'esprit de vin dans un serpent in entortillé en spirale autour d'un bâton fort courbé ou fort incliné, il ne manqueroit pas de descendre. Mais il y a cette différence entre l'esprit de vin qui coule dans ce serpent in artificiel, & l'esprit animal qui coule dans le serpent in naturel, que si le premier rencontre quelque digue dans son chemin, il s'arrêtera; au lieu que l'esprit animal rencontrant un obstacle invincible, qui l'empêche de descendre & de continuer le mouvement peristaltique en faisant les contractions des fibres de haut en bas, il rebroussera chemin, & par une espèce de répercussion il remontera & fera le mouvement antiperistaltique, en faisant les contractions des fibres de bas en haut. C'est ce qui arrive dans le *Misereve*. La cause de cette différence consiste en ce que l'esprit animal étant encore plus subtil & plus remuant que l'esprit de vin, ne peut presque jamais s'arrêter; de sorte qu'étant empêché d'aller en bas, il faut nécessairement qu'il aille en haut.

La troisième tunique des intestins, c'est à dire l'externe, est composée de fibres nerveuses, & prend son origine du péritoine.

Leurs
vaisseaux.

Il y a un grand nombre de veines, d'arteres, & de nerfs qui se répandent entre ces membranes. Les nerfs viennent des lassis intercostal & mesenteriques, & portent l'esprit animal nécessaire au mouvement des fibres charneuses de la seconde tunique. Les veines lactées succent le chile des intestins grêles & le portent au foie. Les veines meseraïques sortent de la veine porte, & conduisent le sang pour la nourriture des intestins. Les arteres mesenteriques qui vien-

ment de l'artere celiacque leur communiquent l'esprit vital, & les preservent de pourriture par leur mouvement continuel.

M. VALEUS croit que les intestins ont receu cette multitude de vènes & d'arteres, 1. afin que les excréments qui sont dans les vaisseaux puissent être déchargés dans les intestins comme dans le cloaque du corps, d'où vient qu'il y a des excréments aux intestins du fœtus, encore qu'il ne prenne point l'aliment par la bouche. 2. Afin que le sang puisse être porté en plus grande abondance par la vène porte au foie, & par ce moyen être plus élaboré & perfectionné.

On divise les intestins en menus & en gros, selon qu'ils ont leurs membranes plus délicées ou plus épaisses, & selon qu'ils retiennent les plus subtiles, ou les plus grossières parties du chile. Les uns sont supérieurs, les autres inférieurs, mais dans les chiens seulement, & non pas dans les hommes où ils sont mêlez. Les menus boyaux sont beaucoup plus longs que les autres, & commencent immédiatement au pilore, ils sont trois nommez Duodenum, ou le court, Jejunum, & Ileum, ou boiau des hanches. Les gros sont pareillement trois, l'Aveugle, le Colon, & le Droit.

Leur division en grèdes, & en gros.

Le premier est appellé *Duodenum*, parce que sa longueur est de douze travers de doigt. Il commence à l'orifice droit du ventricule, descend près l'épine du dos, & finit où il commence à se courber. Il est plus épais & plus étroit que les autres menus boyaux. Dans sa jonction avec le boyau suivant on remarque deux conduits appelez cholidoque, & pancreatique, qui entrent dans sa cavité, & qui y déchargent la bile, & le suc pancreatique.

Le duodenum.

Le second intestin est le *Jejunum*, que l'on croit plus vuide que les autres, à cause du foie qui en est

Le jejunum.

P iij

proche

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

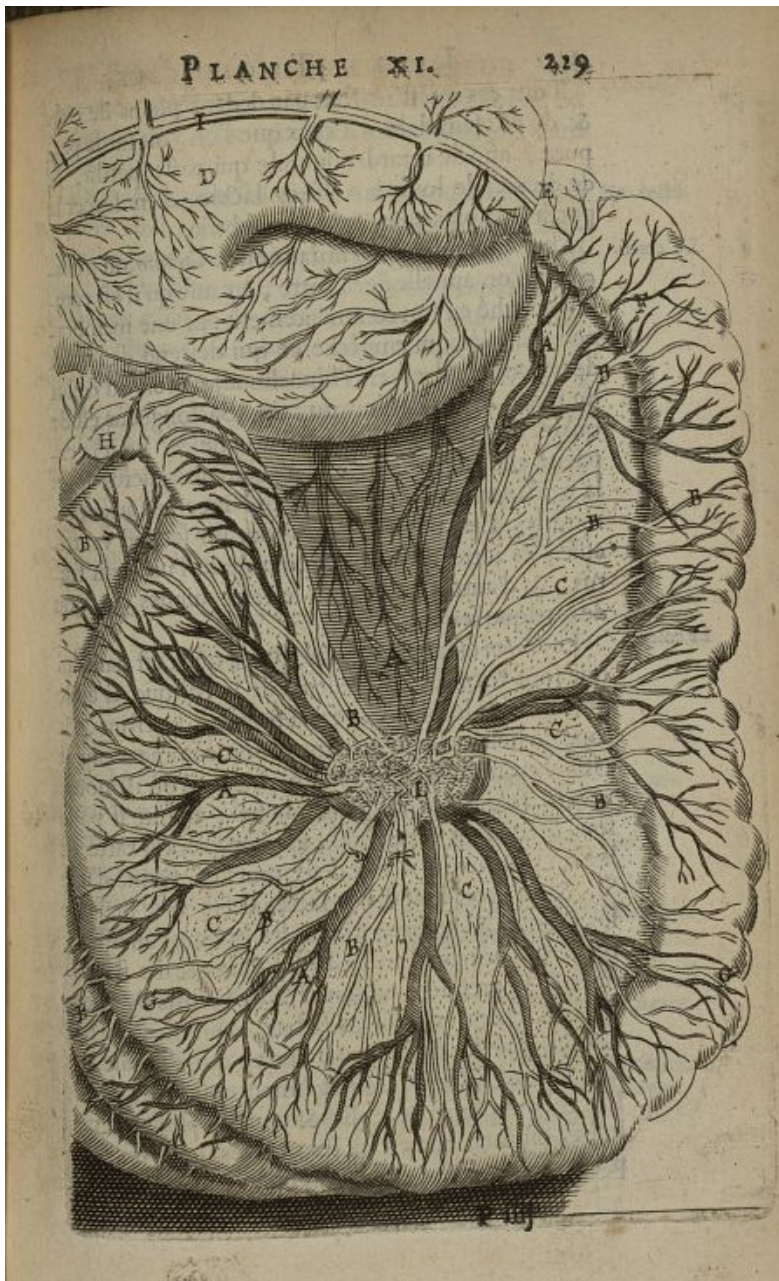
*Qui represente en particulier les Vènes lactées
dispersées dans le Mesentere.*

- AAA. Les Rameaux des vènes Meseraïques, & des
arteres Coeliaques.
BBB. Les Vènes lactées liées par la partie inferieure,
& la Valvule decouverte.
CCC. Les Nerfs qui courent par le mesentere.
D. Le fonds du ventricule.
E. Le Piloré.
F. L'Intestin duodenum.
G. L'Intestin jejunum.
H. L'Ileon, & les vènes & les arteres qui entrent dans
le fond du ventricule.
K. Une Partie de l'epiploon.
L. La Grande glande au milieu du mesentere.

proche, & des frequentes vènes lactées qui en ti-
rent le chile. Sa situation est au dessus du nombril.
Il fait néanmoins plusieurs tours en bas & vers les
côtés du ventre. Sa longueur est d'environ cinq
pieds, ou d'une aulne & demie, & sa largeur d'un
petit doigt.

L'Ileon.

Le troisieme nommé *Ileon*, ou le boiau des han-
ches, à cause qu'il est placé en cet endroit, est un
peu plus delié & plus noir que le jejunum. Sa lon-
gueur est d'environ vingt pieds, & sa largeur d'un
doigt. Il est sous la partie inferieure de l'umbilic, sous
les iles, & sous l'hipogastre. Entre tous les boiaux
c'est le seul qui peut tomber dans les bourses; d'où
vient la hernie, qu'on nomme enterocèle. C'est
aussi dans lui que se fait ordinairement le *volvulus*,
miserere mei, ou *passion illiaque*, dans laquelle on rend
par la bouche les matieres fecales.



Tous ces intestins sont par dedans pleins de *rides* & de *plis* semblables à ceux que l'on voit sur le prépuce, afin de retarder le chile qui passe par là, & de donner le loisir aux vènes lactées d'en sucer la portion la plus pure & la plus subtile.

Le cœcū.

Le premier des gros boiaux est le *Cœcum*, ou *aveugle*, qu'on appelle de la sorte, à cause qu'il est comme bouché en son commencement par une membrane redoublée qui empêche ce qui descend de l'ileon de retourner. Il est en l'hypochondre droit au dessus du foie, & au dessous du rein. Sa longueur est de quatre doigts, & sa largeur d'un poulce. Pour sa capacité elle est tres-petite & n'augmente gueres après la naissance. Son usage est encore inconnu aux Anatomistes. Les uns l'ont pris pour un second ventricule; les autres pour le receptacle de l'urine au fœtus, & d'autres enfin pour le reservoir des vents, ou de quelque ferment.

Le colon.

Le *Colon* est ainsi nommé, parce que c'est dans lui que sont formées les douleurs de la colique. Il est le plus gros & le plus large de tous les intestins, & long de huit ou neuf paulmes. Son commencement est au cœcum & vers le rein droit, d'où il monte vers le foie & la vessicule du fiel; ensuite il passe sous le fond du ventricule, s'avance vers la ratte & le rein gauche où il fait deux tours en forme d'une S, & va droit finir à l'os sacré. C'est en ce lieu que les ordures & les impuretez des boiaux s'amassent, & c'est le principal magasin des vents & des flatuosités de la premiere region. Il a deux forts ligamens qui l'attachent en haut & en bas, afin qu'il ne soit déchiré par le trop grand amas qui s'y fait des impuretez grossieres & par l'impetuosité des vents. Il a encore plusieurs replis & comme plusieurs cellules, où sont recueillies les ordures que l'on jette par le fondement. Enfin on voit en son commence-

ment une valvule qui empêche que les excréments ou les lavemens même ne montent du colon dans l'ileon.

Le dernier des intestins est le *Rectum* ou droit, qu'on nomme ainsi, parce que de la partie la plus haute de l'os sacré, il descend droit au fondement. Il est plus large en haut qu'en bas. Sa longueur est d'environ une paulme & demie, & sa largeur de trois doigts. Outre sa membrane intérieure & charnue il a par dehors une enveloppe particulière qui lui sert à chasser avec plus de force les excréments : par devant il est attaché au col de la vessie aux hommes, & à celui de la matrice aux femmes ; d'où vient la simpatie de ces parties, par derrière à l'os du croupion. Aux côtes il a les ligamens qui vont de l'os sacré à celui de la hanche.

Le rectum.

CHAPITRE XII.

Du Mesentere.

LE *Mesentere* est appelé de la sorte, parce qu'il est au milieu des intestins, lesquels il attache aux vertèbres des lombes, & desquels il arrête les circonvolutions.

Ce que c'est que le mesentere.

Il prend son *origine* de la première & troisième vertèbre des lombes, à laquelle il est fortement attaché.

Son origine.

Sa *figure* approche de la circulaire, si on excepte l'allongement du colon, & du rectum.

Sa figure.

Il est composé de deux membranes qui viennent du péritoine, entre lesquelles il y a quantité de veines, d'arteres, de nerfs, de lactées, & de lymphatiques, comme aussi beaucoup de graisse, & de glandes.

Ses membranes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

Qui représente le Mesentere détaché du corps.

A. Le Centre du Mesentere, ou la grande artere, & la véné cave sont liées vers les vertèbres du dos.

B B. La grande Glande du mesentere appelée d'Assellius Pancreas, dans laquelle toutes les vènes latées sont attachées.

C C. Les Vaisseaux des glandes qui vont jusqu'aux intestins.

D D. E E. Une Partie du mesentere qui lie les mêmes intestins vers le dos.

F F. Une Partie du mesentere qui joint l'Intestin colon, depuis le rein droit jusqu'au foie.

G H. La Membrane interieure de l'omentum par laquelle le mesentere, une partie du colon, & le fond du ventricule sont attachez au dos.

H I. Une Partie du mesentere qui lie le colon depuis la ratte jusqu'à l'Intestin droit.

I K. Une Partie du mesentere qui attache l'intestin rectum au dos.

L. Les deux Membranes doubles du mesentere, entre lesquelles sont portez les vaisseaux, & sont contenues la graisse, & les glandes.

M. La premiere Membrane du mesentere.

N. La seconde Membrane du mesentere.

Les vènes & les arteres. Les vènes & les arteres appellées meseraïques & mesenteriques, viennent de la porte & de l'aorte descendantes, & vont se terminer ensemble dans les intestins.

Les nerfs. Les nerfs sortent des vertèbres des lombes, & des rameaux de l'intercostal. Ils font un plexus au milieu du mesentere par leurs entrelassemens, & envoient des filamens deliez aux tuniques des intestins.

Les



Les *vènes lactées* sont ainsi appelées, parce qu'on les trouve remplies d'un humeur ou d'un chile blanc comme du lait.

Les *vènes lactées.*

Elles sont en grand nombre ; mais très-petites, non seulement pour continuer la division & la subtilisation de la liqueur qui doit y passer ; mais encore pour augmenter son mouvement ; la mécanique faisant voir qu'une liqueur acquiert un nouveau degré de vitesse quand elle passe d'un grand tuyau dans un petit. Le chile un peu sujet à se coaguler avoit be-

soin de cette augmentation de rapidité.

On les distingue en lactées premières, & en lactées secondaires; les premières portent le chile des intestins grêles aux glandes du mesentere, & les secondaires le conduisent de ces mêmes glandes dans le réservoir de Pequet.

Elles sont composées d'une tunique tres-déliée, & environnées de plusieurs anneaux nerveux qui se serrant & se dilatant chassent & précipitent le fluide qui coule dans leur cavité. Elles ont aussi des valvules d'espace en espace comme les autres veines, pour empêcher le retour du chile dans les intestins. Enfin on remarque que les premières ont leur orifice terminé dans la cavité des intestins comme une croute velue qui vient de la tunique intérieure des intestins à travers de laquelle le chile se filtre avant que d'entrer dans les veines lactées.

Les lymphatiques.

Les vaisseaux lymphatiques viennent des glandes du foie, de la ratte & d'autres parties, & portent la limphe au réservoir de PEQUET.

La graisse & les glandes.

La graisse, & les glandes contenues dans le mesentere remplissent les espaces vuides, conservent la chaleur des intestins, & soutiennent les distributions de la veine porte, & de la grande artere. On remarque que quand ces glandes ont quelque scirrhe, tout le corps en devient maigre & atténué, parce qu'elles pressent & compriment les ramifications des vaisseaux, & rendent par ce moyen le passage de l'aliment moins libre.

Les glandes lombaires.

Les glandes lombaires qu'on prend pour le réservoir de PEQUET, sont situées entre les racines du diaphragme, & les angles que fait l'aorte avec les emulgentes. Elles reçoivent le chile que les lactées leur portent des intestins, & ont des valvules d'espace en espace pour empêcher son retour.

Le canal.

Il sort de ces glandes plusieurs rameaux qui se

reünissans font le *canal thorachique*. Ce canal monte le long des vertèbres du dos, sous l'œsophage, entre l'azigos, & l'aorte, & va s'insérer dans la veine sousclavière gauche, en se divisant quelquefois en deux ou trois rameaux, qui ont chacune une *valvule* en leurs orifices, pour empêcher le retour du chile dans ce canal, & l'entrée du sang dans la sousclavière.

Ce même canal reçoit aussi la limphe pour la porter comme le chile dans la sousclavière.

CHAPITRE XIII.

Du Pancreas.

LE *Pancreas* est un corps glanduleux, blanc & mol, & revêtu d'une membrane déliée que lui donne le péritoine.

Ce que
c'est que le
pancreas.

Sa *longueur* est de neuf ou dix travers de doigts, sa *largeur* de deux, son *épaisseur* d'un, & sa *pesanteur* de quatre ou cinq onces.

Sa lon-
gueur, lar-
geur & pe-
santeur.

Sa *situation* est sous la partie supérieure du fond du ventricule & sous le duodenum, s'étendant de là jusqu'aux régions du foie, & de la rate.

Sa situa-
tion.

Il prend son *origine* de la première vertèbre des lombes, & on découvre dans son parenchyme des *arteres* de la cœliaque, des *veines* de la splénique, des *nerfs* de l'intercostal, des vaisseaux lymphatiques, & un *canal* particulier appelé de son nom *pancreatique*.

Son origi-
ne, & ses
vaisseaux.

L'on remarque que cette partie grossit & durcit quelquefois par excès, & qu'il cause des vomissemens par la compression qu'il fait au ventricule. On remarque encore que son canal est sujet aux obstructions, & qu'il cause souvent des fièvres intermittentes.

Quant

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

Qui représente les Visceres ôtez, les Glandes lombaires, & leurs rameaux lactées, & les Vènes axillaires.

- a. La Glande supérieure ou nouvelle lactée.
- bb Les deux Glandes inférieures séparées, & les rameaux lactées conjoints mutuellement.
- ccc. Le rameau lactée des glandes ascendentes.
- d. Le seul rameau thoracique.
- e. L'Artere emulgente droite relevée au gauche, à laquelle un rameau lactée des glandes, s'y joint & s'y attache.
- ff. Les Reins.
- gg. Le Tronc de l'Artere descendante coupé au dessous du cœur.
- h. L'Epine du dos.
- i. La Lactée thoracique à la sousclavière gauche qui rampe sous l'artere sousclavière.
- k. L'Oesophage relevé.
- l. La glandule nommée Thimus.
- m. L'Artere sousclavière coupée.
- n. La Valvule de la lactée thoracique, & l'insertion de la lactée interne.
- o. La Valvule de la jugulaire interne.
- p. La Vène axillaire coupée en long selon la face intérieure.
- q. La Vène interne jugulaire.
- r. La Vène externe jugulaire.
- s. La Vène axillaire qui s'avance au bras.
- t. Les Côtes des deux côtés.
- u. La Vescie dans sa cavité.
- x. Le Diaphragme relevé d'un & d'autre côté,

son usage. Quant à son usage, les Anciens, & même la plupart des Modernes, ont crû qu'il ne servoit qu'à appuyer le ventricule, & plusieurs vaisseaux sous lesquels il est couché. Mais il y a environ vingt-trois ans

ans que VIRSUNGUS sçavant Anatomiste, découvrit dans ce corps glanduleux un grand canal, qui aiant jetté plusieurs rameaux de côté & d'autre, se va décharger dans l'intestin greffe; & depuis cette découverte on a attribué au pancreas des usages plus nobles, néanmoins on n'en avoit encore parlé qu'avec beaucoup d'incertitude, parce qu'on n'avoit pu jusques ici voir le suc pancréatique qui est dans ce canal. Enfin après plusieurs experiences, M. GRACÉ Medecin Hollandois, a trouvé la maniere de ramasser ce suc, & voici ce qu'il en dit de particulier dans le Livre qu'il a composé, pour expliquer quelles sont ses qualitez.

Remarques curieuses sur le suc pancréatique.

1. Il dit que ce suc est d'un goût acide dans les animaux qui se portent bien. Que dans ceux qui sont malades il est tantôt incipide, tantôt d'un goût austere; quelquefois acide & salé, & qu'en sept ou huit heures il en a tiré d'un chien une demie once, & même une once entiere lors que le chien étoit grand.

2. Il assure qu'aïant ôté la ratte à un chien, deux mois après il recueillit de ce chien du suc pancréatique qu'il trouva acide & salé; ce qui fait voir que ce suc ne vient pas de la ratte, comme quelques Anatomistes s'étoient imaginé. C'est une chose assez remarquable que ce chien ait vécu deux mois sans ratte: mais cet Auteur dit, que cela lui a semblé d'autant moins surprenant qu'il avoit déjà vu une chienne qui après qu'on lui eut ôté la ratte, ne laissa pas d'engendrer & de faire des petits.

3. Il pretend que le suc pancréatique étant porté dans l'intestin greffe, & s'y étant joint avec la bile, qu'il dit y descendre en quantité double ou triple de ce suc, il s'en fait un mélange qui sert à rendre les alimens fluides; ce que l'experience lui a fait voir dans un chien dont ayant ouvert le ventricule, & l'intestin

L'intestin grêle en même tems, il a remarqué que le chile qui étoit dans le ventricule étoit beaucoup plus épais & plus gluant que celui qui étoit dans l'intestin grêle.

4. Il croit que ce suc est ce qui rend le chile blanc; car il a remarqué, que le chile qui étoit dans le ventricule de ce même chien étoit d'une couleur grisâtre diversifiée selon la diversité des alimens; mais que celui qui étoit dans l'intestin grêle étoit blanchâtre. En effet les choses acides mêlées avec celles qui sont salées & huileuses, leur donnent une couleur blanche, comme l'on voit dans le soufre, qui étant dissout dans quelque lexive devient rouge; mais il perd cette couleur dès qu'on y a jeté du vinaigre, & devient si semblable au lait, que les Chimistes l'appellent lait de soufre.

5. Il attribue la cause de plusieurs maladies au vice du suc pancréatique, & il croit que ce suc cause la diarrhée, ou le flux de ventre, quand il est trop fluide, qu'il resserre le ventre lors qu'il est trop épais; que lors qu'il est trop doux, le sang n'a pas assez de consistance; & que lors qu'il est trop acide, il épaisfit trop le sang. Car cet Auteur assure que tout ce qui est acide coagule le sang; & il dit, que si on fait couler une liqueur fort acide dans la veine d'un chien vivant, le sang prend & se caille de telle sorte, que l'on peut ouvrir en suite les plus grosses veines sans qu'il en sorte une goutte de sang, & que la liqueur acide étant parvenue jusqu'au cœur, le chien mourra subitement.

6. Pour mieux connoître les différens effets des purgatifs, il en a fait prendre de diverses sortes à plusieurs chiens, & leur ayant ouvert le ventre lors que le purgatif commençoit à agir, il a remarqué que la bile sortoit en plus grande abondance du canal biliaire, de ceux à qui on avoit fait prendre un me-

Tom. I.

Q

dicament

EXPLICATION LA PLANCHE XIV.

Qui représente le Corps du Pancreas, le nouveau Canal de Virsungus, & le parenchyme de la Ratte avec ses Vaisseaux.

FIGURE I.

- A A A. Le Pancreas dissequé.
 B B. Le Nouveau Conduit découvert dans le Pancreas.
 c c c c. Les rameaux de ce conduit.
 d. Son orifice.
 e. L'orifice dans le meat biliaire.
 ff. Le meat biliaire.
 gg g. Une partie de l'Intestia duodenum.
 H H. Le Rameau splénique.
 I I. L'Artere splénique.
 K. Une portion de l'artere coeliaque.
 L L L. Les Anastomoses de la véne, & de l'artere spléniques.
 M. La Véne hemorrhoidale rameau de la véne splénique.
 N N. Le Corps de la Ratte.
 O O. Les Vaisseaux dispersez dans la Ratte.

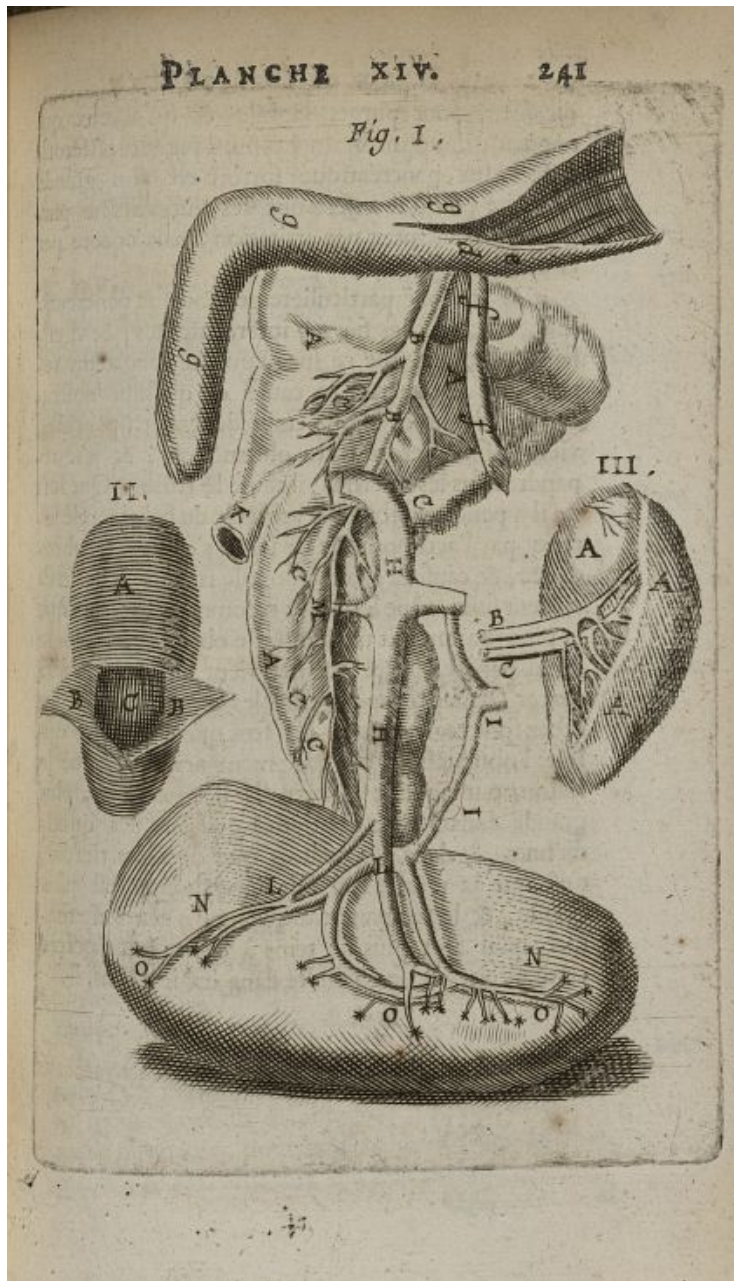
FIGURE II.

- A. La partie convexe de la Ratte.
 B B. La membrane séparée de la Ratte.
 C. Le Parenchyme noir de la Ratte.

FIGURE III.

- AAA. La Partie concave de la Ratte avec les vaisseaux qui y sont attachez.
 B. La Véne splénique.
 C. L'Artere splénique.

Fig. I.



dicament pour purger la bile, & qu'à ceux qui avoient pris un médicament pour purger les serositez, le suc pancreatique sortoit en plus grande quantité, d'où il infere que les purgatifs ne purgent pas seulement par irritation, mais encore par éléction.

7. Il attribué particulièrement au suc pancreatique, la cause des fièvres intermittentes, & il enseigne que lors que ce suc aiant été long-tems retenu dans le pancreas à cause de quelque obstruction, & par ce séjour étant devenu trop acide, vient enfin à percer cette obstruction, & à se répandre dans les intestins, il cause le frisson. Que lors qu'il a penetré jusqu'à la vessicule du fiel, la bile irritée par l'acrimonie de ce suc, s'évacue en abondance, & cause la chaleur dont le frisson est ordinairement suivi. Que les accez recommencent lors que la pituite aiant fait une nouvelle obstruction dans le canal pancreatique, ce suc vient de nouveau à la percer, & à se répandre dans les intestins. Que les accez sont reglez toutes les fois que la pituite qui fait l'obstruction est également acide, & que la raison pour laquelle l'intervalle des accez est plus grande dans les fièvres tierces que dans les quotidiennes, & dans les quartes que dans les tierces, c'est que la pituite qui fait l'obstruction est plus épaisse, & le suc pancreatique moins acre; de maniere qu'il faut plus de tems à ce suc pour percer cette pituite, & se répandre dans les intestins.

CHAPITRE XIV.

Du Foie.

LE Foie, selon HIPPOCRATE, est une partie orga-^{Ce que c'est que le foie.}nique, qui est la cause de la sanguification, & le principe des vènes.

Sa *substance* est particulière, & à peu près sem-^{Sa substance.}blable au sang caillé; on trouve néanmoins des pois-sons qui ont le foie vert, noir, ou jaune, & avec cela le sang rouge, qui est la couleur qu'il reçoit au cœur.

Sa *situation* est en l'hypocondre droit, environ un^{Sa situa- tion.}travers de doigt sous le diaphragme, & va ordinairement jusqu'au cartilage xiphoïde. Dans le fœtus il s'étend même jusqu'au gauche, le ventricule ne se dilatant pas.

Il n'est pas en tous de même *grandeur*. Ceux qui^{Sa gran- deur.}font d'un temperament froid, ceux qui mangent beaucoup, les personnes maigres, & les enfans l'ont plus grand. Les eunuques l'ont moins pesant que les autres.

Il est *unique* en l'homme, & divisé en plusieurs lobes comme dans les bêtes brutes. Au milieu il a une fente par où entre la vène ombilicale, & on remarque un petit lobe séparé au dessous des grands, qui sert à recevoir le tronc de la vène porte, & qui est envelopé du redoublement de la coëffe, afin que les impuretez du foie s'y puissent décharger.

Sa *figure* est à peu près ronde, elle est *convexe* &^{Sa figure.}polie en sa partie supérieure, afin de ne point nuire au mouvement du diaphragme, & *concave* en sa partie inférieure, pour laisser plus de place au ventricule, & aux vaisseaux qui sont dessous.

Q iij

II

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

Qui représente la partie cave du foie détaché du corps.

FIGURE I.

- AAA. Le Foie revêtu de sa tunique dans la partie cave.
 B. La Vène porte sortant de la partie cave du foie.
 CC. Les Deux troncs de la vène cave proche la partie gibbeuse du foie.
 D. La Vène ombilicale qui sort du foie.
 EE. La Vessicule du fiel située dans la partie cave du foie.
 F. Le Conduit biliaire dit Cistique.
 G. L'autre Conduit biliaire appelé Hepatique.
 H. Un Rameau de l'artere coeliaque dans la partie cave.
 I. Un autre Rameau de cette artere qui entre dans le foie.
 KK. L'autre rameau de la même artere qui va à la vessie du fiel.
 L. Le Nerf de la sixième paire qui se divise dans le foie.
 M. Un petit Lobe étendu dans l'omentum par lequel le foie évacue les eaux qui l'abreuvent.
 NN. Les eminences du foie, autrefois dites les Portes.
 a. Le fond de la vessie du fiel, qui s'élève hors du foie.
 b. Le Canal commun qui forme le rameau ou conduit hepatique.

FIGURE II.

Qui représente les Vaisseaux du foie séparés du Parenchime, avec la Vessicule du fiel.

- AA. Une portion de la Vène cave.
 BB. Une portion du tronc de la Vène porte qui sort du foie.
 C. La Vessicule du fiel.

Fig. I.

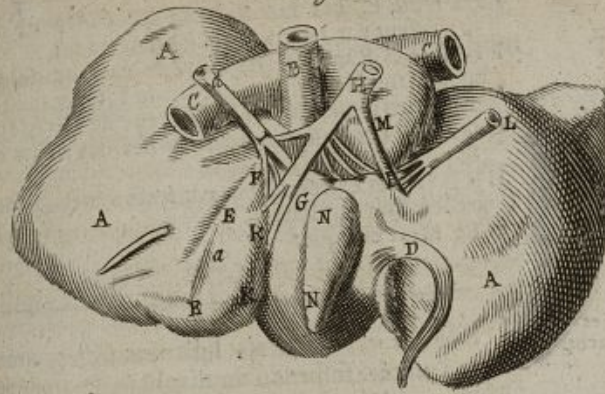


Fig. II.



D D. La Vène ombilicale qui se termine dans un rameau de la Vène porte.

EEEEEE. Les rameaux de la vène porte qui se dispersent par tout le parenchisme du foie.

FFF. Les Rameaux de la vène cave qui se distribuent dans la partie supérieure du foie, & qui se joignent en plusieurs lieux avec ceux de la vène porte.

GGG. Les Insignes anatomiques des vènes cave, & porte.

HHH. Les extrémités des mêmes vènes, qu'on appelle vènes capillaires.

a. Le Meat cystique.

Ses ligamens.

Il est *attaché* par trois ligamens ; le premier tient d'un côté suspendu au diaphragme, pénétrant de l'autre dans sa substance, jusqu'à l'enveloppe de la vène porte ; le second est la vène ombilicale, dégénérée en ligament, qui du nombril va s'insérer entre les gros lobes du foie, ce ligament est directement opposé au premier, afin de tenir le foie plus ferme. Le troisième est lâche, mais large & fort ; il vient de la tunique du foie, & s'attache au cartilage xiphoïde ; il s'allonge & se retressit aisément suivant le mouvement du foie, qui suit les différentes situations du corps ; outre qu'il monte & qu'il descend avec le diaphragme dans l'inspiration, & dans l'expiration.

Ses lobules glanduleux.

M. GLISSON remarque, que le parenchime du foie est composé de plusieurs lobules glanduleux, attachez à côté, & le long des rameaux de la vène porte, & de la vène cave. Et il ajoute que ces lobules sont comme plusieurs grappes de raisins, remplis de petits vaisseaux, & couverts d'une membrane très-déliée, qui vient du péritoine.

Ses vaisseaux.

Ses *vaisseaux* sont les racines de la vène cave, & de la vène porte ; elles sont accompagnées de plusieurs petits rameaux d'arteres qui viennent de la

DES PART. DU VENTRE INFERIEUR. 247
cœliaque par sa partie concave, & de deux nerfs de
la paire vague qui sortent des rameaux thorachi-
que, & intercostal, & qui entrent dans son paren-
chime.

La *véne porte* entrant dans le foie, se joint avec
le pore hépatique, & se couvre d'une seconde mem-
brane appelée *capsule commune*, puis s'avancant un
peu se divise en cinq grand rameaux, dont les qua-
tre premiers s'inferent dans la partie cave, & le
cinquième se porte à la partie convexe. Tous ces
rameaux forment une infinité de petits canaux, qui
se terminent enfin en de petites capillaires dans
toute la substance de ce viscere.

La véne
porte.

C'est par les extremitéz de ces rameaux que la
véne porte décharge le sang encore plein de bile
dans les lobules glanduleux du foie, où étant filtré
& séparé de la bile, qui est receuë par les rameaux
biliaires qui accompagnent les rameaux de la porte,
& rapportée à la vessie du foie, ou dans le duode-
num, il est repris par les rameaux de la véne cave.
L'usage de la capsule commune est de faciliter le
cours du sang, & de la bile qui seroit trop lent,
s'il n'étoit agité par le mouvement propre de cette
capsule.

Les plus considerables rameaux que la véne porte
produit avant qu'd'entrer dans le foie, sont les *ga-
striques*, & la *coronaire stomachique* qui vont au
ventricule, les *epiploïques* qui s'inferent à la coëffe
ou epiploon, l'*intestinale* qui entre dans les tuniques
des boiaux, les *cistiques* qui se jettent dans la vessi-
cule du fiel, le *vas brevé*, ou vaisseau court qui porte
au fond du ventricule une humeur acide propre à
exciter l'appetit, & à faire la digestion des alimens;
les *mesenteriques*, & les *meseraïques* qui vont au me-
senterie & aux intestins, & les *hemorroidales* qui
descendent jusqu'au siege.

La vène
cave des-
cendante.

La *vène cave* se perd aussi en rameaux capillaires dans le parenchime du foie, & elle reçoit par les extremités de ces vaisseaux le sang qui a été déchargé par ceux de la vène porte. Plusieurs de ces capillaires s'avancant & se rencontrant composent des rameaux. Ces rameaux s'unissant font des ruisseaux, enfin ces ruisseaux forment un gros canal, lequel à la sortie du foie, se divise en deux, qu'on nomme descendant, & ascendant. Le descendant produit les *vénes adipeuses* qui descendent sur la membrane grasse des reins; les *emulgentes* qui portent le sang aux reins; les *spermatiques* qui vont aux testicules; les *lombaires* qui s'insèrent aux vertèbres, & aux muscles des lombes; la *sacrée* qui va à la moëlle de l'os sacré: l'*hipogastrique* qui est pour plusieurs parties de l'hipogastre; comme pour la matrice aux femmes, la vessie, & le boyau droit; d'où viennent les hémorroïdes externes; l'*epigastrique* qui va à l'epigastre; la *honteuse* qui se répand aux parties génitales de l'un & de l'autre sexe, la *saphène*, & la *stasique* qui vont à la jambe, & au pied.

Le siege
des fièvres
continues
& inter-
mittentes.

RIOUAN met le siege des fièvres continues dans tout le tronc de la vène cave, & même dans les plus grands rameaux qu'elle envoie vers les extremités. Le siege des fièvres intermittentes, selon le même Auteur, est ou la vène porte, ou les entrailles qu'elle nourrit.

La gran-
de artere
descen-
dante.

La distribution de la *grande artere descendante*, est presque semblable à celle de la vène cave descendante. Elle produit seulement deux rameaux plus qu'elle, qui vont à l'estomach, & au foie. On doit remarquer que cette grande artere monte sur la vène cave au commencement de l'os sacré, & que de la sorte elle s'empêche d'être blessée par la dureté de cet os, contre lequel son mouvement la feroit perpetuellement heurter.

Les vaisseaux lymphatiques qu'on remarque dans le foie, viennent des petites glandes conglobées, répandues sous la tunique de la partie concave, vers l'entrée de la vène porte. Leur usage est de recevoir la limphe des glandes, & de la porter dans le réservoir de PEQUET.

Les vaisseaux lymphatiques.

L'action du Foie, selon DULAURENS, & BARTHO-
LIN est la sanguification. Car le foie disent-ils, fait le sang du chile porté par les vènes lactées dans les rameaux de la vène porte comme dans son propre laboratoire. Or la sanguification, selon les mêmes Auteurs, se fait en cette sorte. La partie la plus grossière & la plus inutile du chile formée dans le ventricule, & qui s'est perfectionnée ensuite dans les boiaux grêles se vuide dans les gros, & puis par le fondement : mais la partie la plus loüable & la plus subtile est attirée par les vènes lactées, qui sont dispersées dans les intestins ; & aussi-tôt que cette substance est arrivée au tronc de la vène porte, la rate en attire à elle la partie la plus crasse par le rameau splénique ; ce qui reste de plus subtil continue son chemin par le tronc de la vène porte jusqu'à ses racines qui sont répandues dans la partie cave du foie. Elles sont le véritable lieu où se fait la sanguification, & le parenchime rouge du foie, en est comme la cause efficiente qui change la matière sur laquelle elle travaille en une substance qui porte la couleur rouge du foie. Or cette vertu & cette qualité active de la chair du foie pénètre facilement la tunique des racines de la vène porte ; parce qu'elle est tellement déliée en cet endroit, qu'une grande partie du sang lors qu'il est achevé, coule par ces pores dans la substance du foie pour sa nourriture. Le reste va se rendre par les anastomoses dans les racines de la vène cave, où le sang se subtilise & se perfectionne davantage. Cependant la bile est séparée

L'usage du foie.

du sang par ces rejettons qui aboutissent à la vessie du fiel, & au conduit cholidoque. L'humeur sereuse est retenue quelque tems, afin que le sang coule plus facilement par tout. Après qu'elle lui a servi de vehicule, elle est chassée dans les reins avec le sang sereux, qui selon le sentiment de GALIEN, ne se cuit pas dans les reins; mais comme cette humeur est un excrement du foie, le sang se sépare de la serosité dans les reins; de là elle coule par les ureteres dans la vessie d'où vient l'urine. Une partie des serositez va à la peau, & sort par les sueurs, & par les transpirations insensibles.

Que le
foie ne fait
pas le sang.

Il ne faut pas inferer que le foie fasse le sang de ce qu'il est rouge, disent quelques modernes, un poulet s'engendre dans une coquille où il n'y a rien de rouge, & cependant le poulet a du sang; ajoutons à cela que tous les foies ne sont pas rouges & que tous les foies qui sont verts, jaunes, ou d'une autre couleur ne laissent pas d'être le viscere de plusieurs animaux sanguins. Le cœur est le siege de la sanguification, il n'en est pas la cause; la huche est le lieu de la pâte, elle n'en est pas la cause, l'humeur chileuse devient rouge dans le cœur, parce qu'elle y reçoit des agitations notables, & que les agitations notables apportent du changement, & aux parties & aux figures.

Le véritable
usage
du foie.

L'usage du foie, selon ces mêmes Auteurs, est de servir comme de coussin à la vène porte, & à la vène cave, d'épurer le sang, & d'échauffer le ventricule.

Enfin la plupart croient que la bile est séparée dans le foie par le moien des petites glandes qui en composent les petits lobes, & que de là elle est portée dans la vessie par les vaisseaux biliaires qui vont se terminer dans son fond, ou dans l'intestin par le pore biliaire, & le conduit commun, pour faire fer-

menter le chile, humecter les intestins, & faciliter par son acrimonie la sortie des excréments.

On remarque, que les vessicules appellées *hidrotides*, que les Anciens ont trouvées sur la tunique pleine d'eau, ne sont que des lymphatiques gonflées entre deux valvules, qui venant quelquefois à se rompre, font cette espece d'hidropisie qu'on appelle *Ascites*.

Les causes de l'hidropisie ascites, & de la jaunisse.

On remarque encore que quand la bile est arrêtée par quelque tumeur ou quelque forte obstruction du foie, comme il arrive dans le sciriche ou la jaunisse, que la digestion qui se fait dans les intestins premièrement se corrompt: ensuite l'économie naturelle se derégule & la mort vient. Enfin on remarque que le défaut de cette même bile cause ordinairement l'hidropisie, précédée de jaunisse. Or la raison pourquoi les malades de la jaunisse deviennent la plupart hidropiques; c'est parce, dit M. MALPIGIUS, que la masse du sang étant corrompue faute de bile, elle bouche aussitôt, & fait le parenchyme du foie d'un tartre, ou d'un autre semblable suc, & ensuite l'hidropisie paroît, causée comme toutes les autres maladies d'une même corruption de sang; ou pour mieux dire il y a apparence que le transport de la bile hors le foie étant quelque fois arrêté, les particules du chile qui entrent incontinent dans les vaisseaux d'Asellius ou vènes lactées ne sont point séparées des grosses matieres, ni subtilisées, ni changée par une nouvelle disposition, d'où il arrive que cette matiere n'étant perfectionnée comme elle le doit être, elle fait un sang qui ne se peut cuire, qui ne peut fermenter, ni donner la viqueur & le mouvement nécessaire pour les fonctions de la vie, & conséquemment la limphe qui en est séparée au travers des filtres naturels, n'a pas la force requise pour ces usages. Il y a donc apparence que la figure

Que l'obstruction du foie déprave la digestion qui se fait dans les intestins, & cause l'hidropisie précédée de jaunisse.

des particules du sang étant vitiée, la liqueur se refuse du sang s'ouvre de nouvelles routes; traverse les anciennes, & enfin s'amasse dans les espaces qui se trouvent vuides, de la même maniere que nous voyons qu'il se fait assez souvent des amas de différentes humeurs corrompues dans les vaisseaux du poulmon & des autres viscères.

HAPITRE XV.

De la Vessie du Fiel.

Ce que
c'est que
la vessie
du fiel.

LA *Vessie du fiel*, nommée des Grecs *Kistis cholochos*, est un vaisseau attaché à la partie droite & concave du foie, & destiné pour contenir la bile qui résulte du sang.

Sa figure.

Sa figure ressemble à celle d'une poire de médiocre longueur.

Sa grandeur.

Sa grandeur dépend de la grande ou petite quantité de bile qu'elle contient. L'on n'en trouve ordinairement qu'une, & quand il y en a deux, cela est contre le dessein de la nature.

Ses membranes.

Elle est composée de deux membranes, l'une qui lui est commune avec le foie; & l'autre propre, plus épaisse & plus forte, entretissuë de toutes sortes de fibres, & revêtuë par dedans d'une certaine espèce de croute pour la défendre contre l'acrimonie de la bile qu'elle contient.

Ses glandes.

M. MALPIGIUS remarque un grand nombre de petites glandes entre ces tuniques, auxquelles les extrémités des artères cystiques vont se terminer. Il croit même qu'il y en a entre les tuniques du pore biliaire.

Ses vaisseaux.

Elle a deux veines & deux artères appelées *cystiques*, qui viennent de la porte, & de la celiacque, &

un petit *nerf* qui vient d'une branche de l'intercostal. Elle a encore un *vaisseau lymphatique*, qui va se rendre avec les autres dans le reservoir de PEQUET.

On considere en elle plusieurs parties ; l'une desquelles se nomme le *fond*, qui est placé vers le bas ; l'autre s'appelle le *col*, & est placé en un lieu plus haut. Ses parties.

Le Col entrant dans le parenchime du foie, se divise en plusieurs branches, qui se réunissant forment le *conduit biliaire*, qui porte la bile dans le fond de la vessie. On y remarque deux *valvules*, qui laissent passer la bile, & qui empêchent qu'elle ne remonte d'où elle vient.

Le *conduit biliaire* est gros comme le tuyau d'une plume d'oie ; il se termine à l'endroit où le tronc du pore hepaticque se vient joindre avec lui pour former ensemble un troisieme *conduit* appellé *commun*, lequel va s'insérer obliquement à la fin du duodenum, où il porte la plus subtile. On y voit aussi une valvule qui laisse bien couler la bile dans le boyau, mais qui s'oppose à son retour dans le conduit commun. Le conduit biliaire.

Le *pore hepaticque* se trouve dans les animaux même qui n'ont point de vessie. Il est large & long, & s'étend depuis le foie jusqu'au commencement du boïau jejunum, où il porte en droite ligne la bile la plus épaisse. Le pore hepaticque.

Quand cette bile manque de se décharger, elle reflue au foie, & aux vènes, & elle apporte de grandes alterations au corps.

Il se trouve dans la bile plus de sel fixe, que de volatil, peu de soufre, encore moins de terre, beaucoup de phlegme. Les esprits volatils, les alkalis, & les acides qu'on y mêle lors qu'elle est recente, n'y font aucun changement, ni aucune fermentation: les acides y precipitent le peu de terre qui s'y trouve.

CHAPITRE XVI.

*De la Ratte.*1^a Ratte.

LA Ratte est opposée au foie, non pour le contrepeser, & tenir en équilibre les parties gauches avec les droites, comme la plupart ont crû jadis parce que l'estomac & le Diaphragme l'empêchoient d'être plus haut, & parce, dit Sylvius, que le sang épaissi & appesanti par le sel fixe de cette partie auroit eu peine à monter, si la ratte eut été placée plus bas.

Sa situation.

Elle est *située* dans l'hypochondre gauche sous le diaphragme; parce qu'elle devoit recevoir de l'aorte l'humeur acide qu'elle contient. Et on remarque qu'elle ne descend pour l'ordinaire que jusqu'à la dernière côte; & qu'elle change rarement cette situation pour prendre la place du foie au côté droit, & donner au foie le gauche.

Sa figure.

Sa *figure* est un peu languette, & ressemble assez bien à celle d'une langue de bœuf, ou de la pointe du pied.

Sa grandeur.

Elle n'est pas si grande que le foie, ni double comme les reins, parce dit Bilsius que les sôûfres qui se filtrent par le foie, & les eaux qui coulent par les reins sont en plus grande quantité que le sel fixe qui s'arrête dans la ratte. L'étendue qu'on lui donne ordinairement est la longueur de six doigts la largeur des trois, & l'épaisseur d'un. Elle croît à proportion que le foie diminue, parce dit M. DUNCAN, que son accroissement dépend d'un sel fixe & d'un suc grossier qui tenant les sôûfres du sang embarassés les empêche de se décharger dans le foie, à la grandeur duquel ils contribuent beaucoup. Sa

Sa couleur au fœtus est rouge , aux adultes noire, & à ceux qui sont plus avancez en âge un peu livide & cendrée. Sa couleur.

Elle est attachée au peritoine par des membranes deliées , à l'epiploon , au rein gauche , & quelquefois au diaphragme ; ce qui le rend plus pesant , & empêche par son poids la liberté de son mouvement. Sa connexion.

Sa substance est molle , spongieuse , & pleine d'un sang grossier. Elle est couverte de deux tuniques , l'une extérieure qui vient du peritoine , & l'autre intérieure qui lui est propre. Sa substance. Ses tuniques.

L'extérieure reçoit des nerfs de l'intercostal , des veines de la splénique , & des arteres de la celiacque. Elle a aussi de petits vaisseaux lymphatiques qui vont se rendre vers l'endroit où les veines & les arteres entrent dans sa substance pour se rendre dans ce réservoir ; la couleur de leur limphe tire souvent sur le jaune.

La tunique intérieure de la rate est plus deliée & poreuse que l'extérieure. C'est un tissu admirable de fibres qui sont empaquetées avec les filamens propres de la capsule pour mieux conserver les vaisseaux du sang , & la structure molasse de la rate , & qui sont placées , comme on voit ces liens ou cercles de fer dans les édifices qu'on met par dessous les voûtes ou les arcades pour les fortifier davantage. Elle reçoit des veines & des arteres de celles qui penetrent la substance de la rate , & n'est percée qu'aux endroits par lesquels les vaisseaux entrent & sortent hors de la rate.

M. MALPIGIUS remarque , que la rate est composée d'une infinité de membranes qui forment de petites cellules & cavitez de différentes figures , qui ont communication les vnes avec les autres. Les membranes qui font les côtez de ces cellules vien-

Sa composition particulière.

Tom. I.

R

nent de la tunique intérieure de la ratte, & les cellules sont remplies de petites glandes ovales, assez friables, & de couleur blanche. On en voit sept ou huit ensemble qui sont creuses dans leur milieu, & pendent aux extrémités des artères & des nerfs, comme de petites grappes de raisins.

Ses Vaisseaux.

L'Artere Celiacque, & la vène splénique, fournissent plusieurs rameaux qui entrent dans la ratte, & qui vont se rendre à travers son corps dans ces cellules, & enfin se terminer aux petites glandes. Le *nerf intercostal* y envoie aussi deux rejettons, qui accompagnent les rameaux de l'artere, & de la vène.

Son usage

L'usage de la ratte est encore fort inconnu. Ceux qui suivent l'opinion commune lui attribuent trois actions, 1. d'attirer du foie l'humeur mélancolique excrémenteuse & grossière. 2. d'en séparer le bon sang pour sa nourriture. 3. d'envoyer ce qui reste dans le ventricule, & les intestins par le vaisseau court, & la vène hemorrhoidale. Ils veulent enfin que la ratte soit le réservoir de l'humeur mélancolique excrémenteuse, ou de la lie du sang, qui est séparée dans le foie, de même que la vessie du fiel reçoit la bile jaune, & que c'est pour cette raison que la ratte est placée à l'opposite du foie.

HOFFMAN veut qu'elle prépare seulement une sérosité qui reste de la matière dont elle s'est servie pour se nourrir, & qu'elle la rejette dans le ventricule pour servir de levain aux viandes qui y sont, & pouvoir aider au changement qu'elles doivent recevoir en cette partie.

M. DE LA CHAMBRE dans ses nouvelles conjectures sur la digestion, estime que la ratte prépare les esprits qui servent à la digestion. Je croirois volontiers, dit-il, que sa principale fonction, est de préparer ces esprits qui doivent dissoudre les aliments. Car ce grand nombre d'arteres qui sont épan-

duës dans la substance, & dont il y a même des rameaux qui par un privilege particulier s'unissent avec les vènes, & ne font qu'un corps avec elles, font vñ-semblablement juger, qu'il y a quelque chose de bien delicat, & de bien subtil qui s'apprete la dedans, & qui est assùrement destiné pour l'estomach, veu le voisinage & la communication qu'ils ont ensemble. La qualité même du sang qui coule en ces parties fait penser qu'il est employé à quelque autre chose qu'à leur nourriture, & qu'étant tout plein & tout boüillant d'esprits qui ont été tirés des alimens, la nature qui les veut ménager auparavant qu'ils se dissipent, ou qu'ils perdent leurs forces, les envoie promptement dans la ratte, afin de les mêler avec ceux qu'elle reçoit des arteres pour servir puis après à la dissolution des viandes. Car étans un peu plus grossiers que ceux qui ont été rafinez par tant de coctions & digestions, le rapport qu'ils doivent avoir avec les alimens en est plus juste, & leur vertu plus efficace. C'est donc dans la ratte que ces esprits se fermentent & se purifient comme le vin qui bout dans les tonneaux.

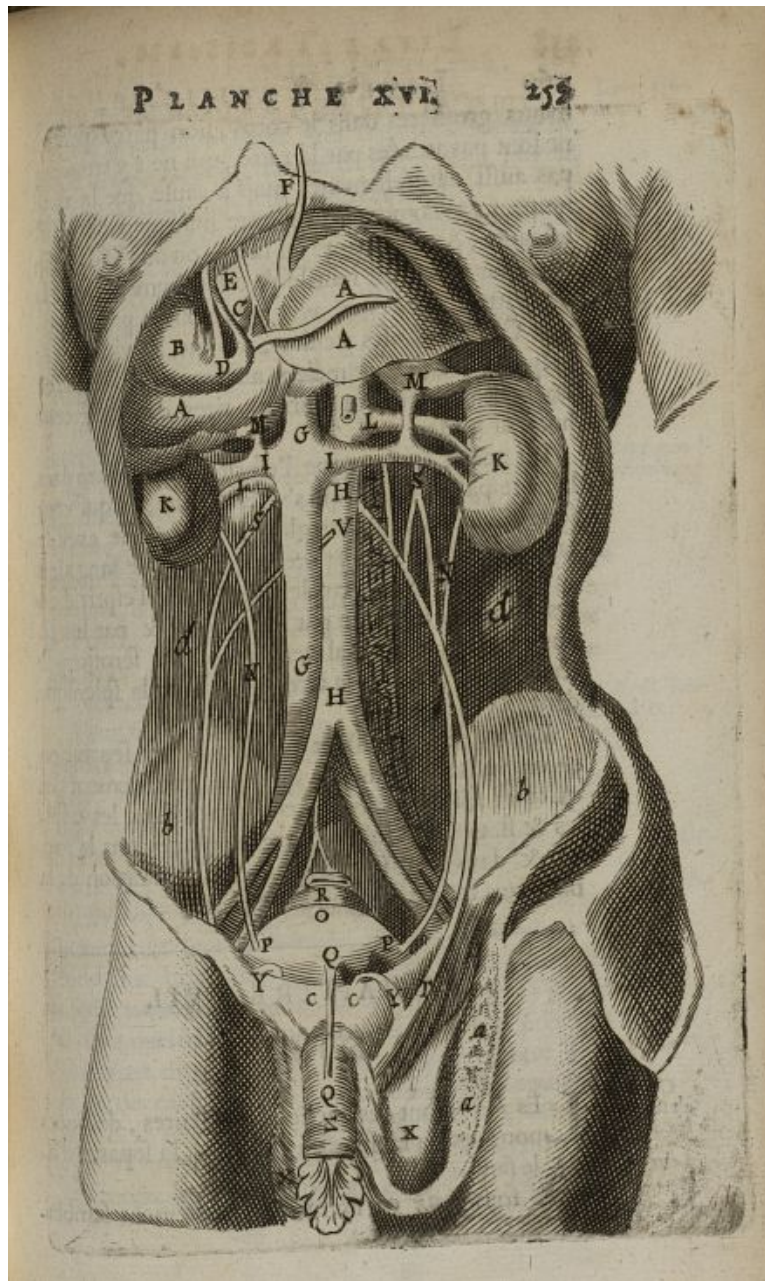
VVALEUS croit que le sang qui doit être plus épuré est dissout par la chaleur du cœur; & comme il est chassé du cœur par les arteres celiâques dans la ratte, que toute cette masse du sang n'est pas retenue par la ratte; mais seulement la partie acide du sang qu'on peut appeller melancolie, comme la vesse du fiel retient seulement la bile: de la même sorte, que par les distillations chimiques l'humeur acide est séparée des esprits. Que cette humeur acide est perfectionnée par la ratte, qui en devient acide & noirâtre. Qu'elle se mêle ensuite avec le sang dans les vaisseaux, & avec le chile au ventricule, lesquels elle subtilise: c'est pourquoi les obstructions de la ratte, sont cause qu'il s'amasse des hu-

R ij meurs

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

Qui represente les parties qui servent à l'excretion de l'Urine, & à la Generation.

- A A A. La partie cave du Foie.
 B. La Vesicule du fiel.
 C. Le Conduit biliaire relevé en haut.
 D. La Vene cistique.
 E. L'Artere qui se distribue dans le foie, & la vesie du fiel.
 F. La Vene umbilicale relevée en haut.
 G G. Le Tronc descendant de la Vene cave.
 H H. Le Tronc descendant de la grande artere.
 I I. Les Venes emulgentes.
 K K. Les Reins dans leur situation naturelle.
 L L. Les Arteres emulgentes.
 M M. Les Capsules atrabilaires avec leurs propagations, & leurs distributions dans les emulgentes.
 N N. Les Arteres qui descendent des reins à la vessie.
 O. Le fonds de la Vessie de l'urine.
 P P. L'Insertion des Ureteres par les côtes de la vessie.
 Q. Une Portion de l'Uraque.
 R. Une Portion de l'Intestin droit coupé.
 S S. Les Venes spermatiques qui naissent des emulgentes.
 T. Le Corps pyramidal qui procede de l'union des venes & des arteres spermatiques.
 V. Les Arteres spermatiques qui sortent du tronc de l'aorte.
 X X. Les Testicules, dont le gauche est dépouillé des tegumens communs.
 Y Y. Les Vaisseaux deferens, qui montent des testicules à l'abdomen.
 a a. Le Scrotum séparé du testicule gauche.
 b b. Les Iles.
 c c. Les Os pubis.
 d d. Les Lombes.



meurs grossières dans le corps, non parce qu'elles ne sont pas attirées par la ratte, qui ne s'y trouvent pas aussi naturellement, mais à cause que la ratte ne peut pas communiquer cette humeur acide, dissolvante, & atténuaute au sang, ou au chile. Enfin que tout ce qui est inutile de cette humeur pour la nourriture, est évacué avec les sérositez par les urines. Car les choses acides, comme le vinaigre & l'esprit du soufre, se mêlent aisément avec l'eau, & on peut en distillant l'urine, tirer derechef cette humeur acide.

Les autres veulent que l'esprit animal porté dans la ratte par les nerfs qui s'y répandent, & qui vont se terminer aux petites glandes, s'y mêle avec le sang que les artères y portent, & que le sang ainsi vivifié de nouveau par le mélange de l'esprit dans ces glandes, retourne par les cellules & par les sinus dans le grand canal veineux, où ces sérositez se terminent, pour de là être rapporté par la splénique dans la vène porte.

Enfin d'autres veulent qu'il se fasse une séparation en ces petites glandes de quelque autre humeur, & qu'étant filtrée à travers ces glandes dans les cellules & sinus, elle soit déchargée ensuite dans la porte, & dans le foie, pour faire la séparation de la bile dans les petites glandes du foie.

CHAPITRE XVII.

Des Reins.

Ce que
c'est que
les reins.
Leur nom-
bre, &
leur figure **L**es Reins sont des parties dissimilaires, destinées pour attirer la sérosité, & pour la séparer d'avec le sang. Ils sont deux en nombre parfaitement sembla-

bles à ces legumes qu'on appelle phasoles.

Leur *grandeur* pour ce qui regarde la longueur, est de quatre ou cinq travers de doigt, leur largeur presque de trois, & leur épaisseur de deux.

Leur grandeur.

Ils ne sont pas diamétralement opposés ; car s'ils l'étoient ils suspendroient l'urine, & l'empêcheroient de couler. Le droit ordinairement plus bas, est en l'homme au dessous du foie, & le gauche ordinairement au dessous de la ratte, & tous deux vers l'endroit où l'on a accoutumé de mettre la ceinture. Ils sont séparés l'un de l'autre d'environ quatre travers de doigt.

Leur situation.

Ils sont *attachés* aux lombes, & au diaphragme par une membrane qui vient du péritoine ; à la veine cave & à l'aorte par les *émulgentes* : & à la vessie par les *uréteres*. Le rein droit est attaché au boiaucœcum, & quelque fois aussi au foie, & le gauche à la ratte, & à l'intestin colon ; d'où vient que les douleurs *néphrétiques* s'irritent par l'abondance des ventosités & des excréments.

Leur connexion.

Leur *substance* est rouge, dure, & entièrement particulière, couverte d'une membrane délicate, & d'une autre qui est grasse, & qu'on sçait estre un repli du péritoine.

Leur substance.

On y remarque des vaisseaux lymphatiques, des nerfs, des veines, & des artères.

Leurs vaisseaux.
Les nerfs.

Les *nerfs* viennent du stomachique, & se distribuent dans leur membrane propre ; d'où vient la sympathie du ventricule, & des reins, qui cause aux *néphrétiques* des nausées & des vomissemens ; mais il sort quelques petits rameaux de nerfs près des principes du mésentère, dont une partie entre dans la partie cave des reins, avec les artères *émulgentes* ; & se répandent dans leur substance. C'est de là que viennent les douleurs violentes & pressantes que ressentent les *néphrétiques* : mais elles sont beau-

R iiii coup

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

*Qui représente les Reins entiers, & dissezés
avec les Vaisseaux, & les Carun-
cules.*

FIGURE I.

*Qui représente la figure des Reins, & les
Vaisseaux emulgens.*

- A A. La membrane commune des reins environnée de
la graisse, & séparée du parenchime.
 B B. Les Capsules atrabillaires ; ou Reins succentu-
riaux.
 C C. Les Reins.
 D. Une partie de la membrane propre des Reins sé-
parée.
 E E. Le Tronc descendant de la vène cave.
 F F. Le Tronc descendant de la grande Artere.
 G G. Les Ureteres.
 H H. Les Vènes emulgentes.
 I I. Les Arteres emulgentes.
 K K. Les Vènes spermatiques.
 L L. Les Arteres spermatiques.
 m m. La Vène adipeuse de l'emulgentes.
 n. L'Artere adipeuse.

FIGURE II.

*Qui représente l'entrée des Vaisseaux emul-
gens dans la partie cave du Rein.*

- A A A. La Face interne du Rein dissezé.
 B. Le Bassin des ureteres.
 C. La Vène emulgente qui se disperse en plusieurs ra-
meaux dans le rein.
 D. L'Artere emulgente qui se divise aussi en un grand

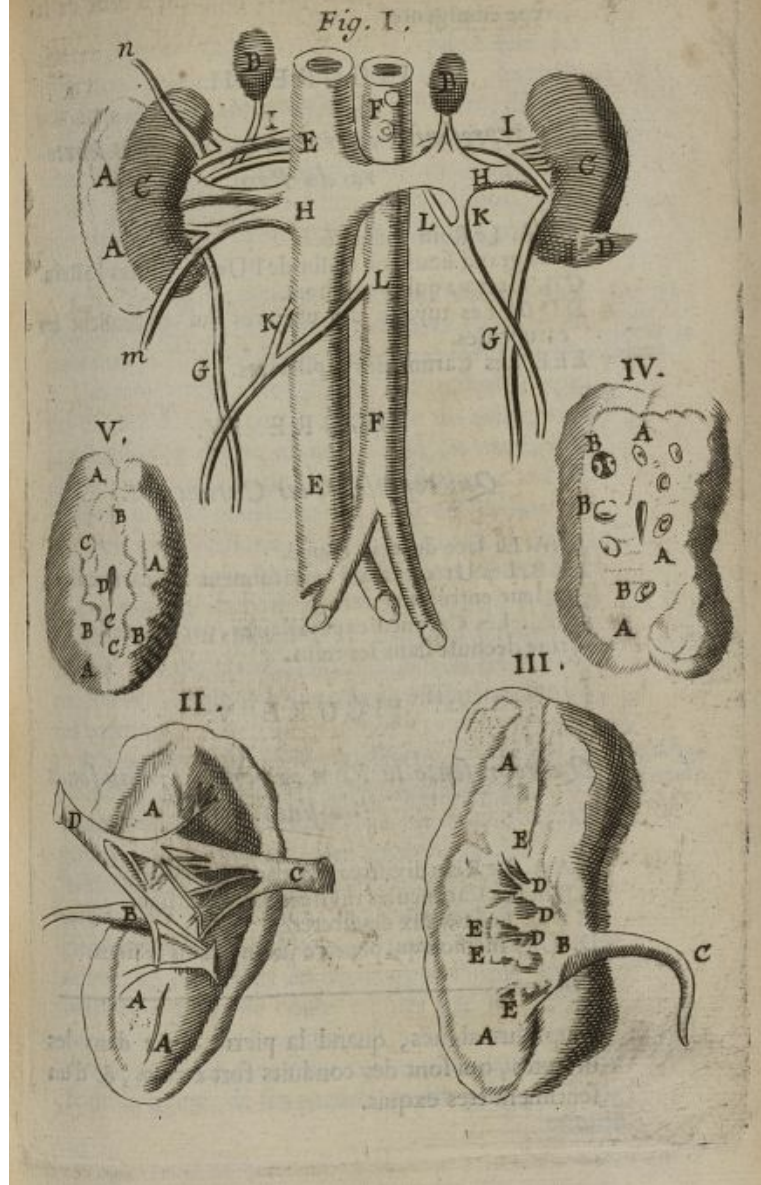


FIGURE III.

Qui représente l'origine ou la sortie des Ureteres du Rein.

- AAA. Le Rein disséqué.
B. Le grand sinus, ou bassin de l'Uretere vers le Rein.
C L'Uretere qui sort dehors.
DDD. Les tuyaux des ureteres qui embrassent les caruncules.
EEE. Les Caruncules papillaires.

FIGURE IV.

Qui représente les Caruncules.

- AAA. La face du rein coupé.
BBB. Les Ureteres qui environnent les caruncules, & leur entrée ouverte.
CCC. Les Caruncules papillaires, par lesquelles l'urine découle dans les reins.

FIGURE V.

Qui représente le Rein ouvert jusqu'au fond du sinus.

- AAA. Le Rein divisé par la partie gibbeuse.
BBB. Les Caruncules divisées par le milieu.
CCC. Les tuyaux des ureteres.
D. Une incision qui penetre jusques dans le sinus.

coup plus aiguës, quand la pierre entre dans les ureteres, qui sont des conduits fort étroits, & d'un sentiment tres exquis.

On voit entre les deux reins vers la base du mésentère, un *entrelacement de nerfs*, qui se fait des nerfs stomachiques, & de celui des côtes, lesquels viennent des deux côtes pour faire ce lacis, duquel sortent tous les nerfs envoyez aux parties du bas ventre. Ce lacis étant abreuvé de mauvaises humeurs peut causer de violentes convulsions, sans que néanmoins le cerveau soit en aucune manière intéressé.

Les *Vènes* & les *arteres emulgentes* entrant dans les reins par leur partie cave, se divisent en plusieurs rameaux qui sont envelopez dans une même capsule. Ces rameaux se partagent en une infinité de petits canaux dans la partie extérieure du rein, mais se réunissant forment un rets, d'où les extrémités de ces vaisseaux sortent, & vont s'insérer à une infinité de petites glandes rangées sur les orifices de plusieurs petits tuyaux, qui vont de la circonférence du rein en composant sa substance, se terminer à la membrane du bassin, & y former les corps papillaires, par l'inégalité de leurs extrémités. Le *Bassin* est une cavité dans le milieu du rein, revêtue d'une tunique qui vient de la dilatation des pores ureteres.

Les vè-
nes, les ar-
teres & les
glandes.

L'*usage* des reins, selon M. BELLINI, est de séparer l'urine d'avec le sang, qui est poussé par le mouvement des arteres dans tous les rameaux des emulgentes, qui le portent aux petites glandes, dans lesquelles la sérosité étant séparée, est reçue par les orifices des petits tuyaux, qui s'étendent depuis ces glandes jusqu'aux corps papillaires, où ces mêmes tuyaux se réunissent & déchargent l'urine dans le bassin, d'où elle coule ensuite par les ureteres dans la vessie. Le sang qui est porté dans ces glandes ne pouvant entrer dans ces petits tuyaux, à cause de la figure de ses parties, en est puisé par l'ex-
trémité

L'usage
des reins

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

*Qui represente par la partie posterieure, les
Membranes de la Vescie, & les Ve-
sicules seminaires.*

FIGURE I.

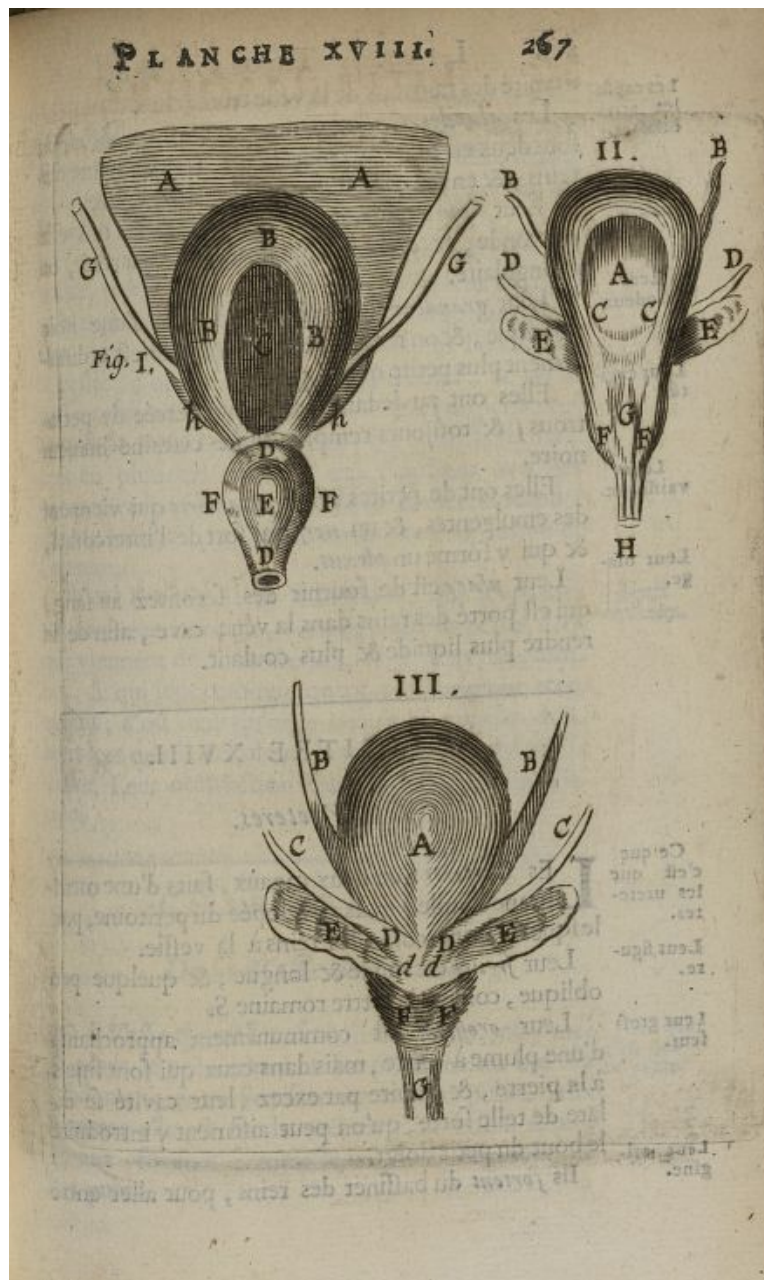
- A A. La Tunique commune de la vessie.
- B B B. La Tunique du milieu avec ses fibres charnues.
- C. La Tunique interieure & ridée.
- D D. Le Col de la vessie.
- E. Le Sphincter de la vessie.
- F F. Les glandes prostatées.
- G G. Une portion des Ureteres.
- h h. Les memes qui s'insèrent entre les deux tuniques de la Vescie.

FIGURE II.

- A. La tunique interieure de la vessie ouverte.
- B B. Une partie des ureteres.
- C C. L'Orifice des ureteres ouvert dans la vessie.
- D D. Une Portion des vaisseaux deferens.
- E E. L'Examen des vesicules seminaires.
- F F. Les Glandes prostatées divisées.
- G. Le Trou de la Vescie dans le commencement de l'uretere, avec la valvule qui la bouche.
- H. Le Meat commun de la semence & de l'urine.

FIGURE III.

- A. La face posterieure de la vessie, dénuée de sa tunique extérieure.
- B B. Les ureteres.
- C C. Une Portion des vaisseaux seminaires & deferens.
- D D. Les capsules seminaires.
- dd. La fin des memes capsules.
- E E. Les cellules des vesicules seminaires.
- F F. Les Glandes prostatées.
- G. L'Uretere.



Les capsu-
les attra-
bilaires.

trémité des rameaux de la vène emulgente.

Les *glandes renales*, ou *capsules atrabillaires*, sont deux en nombre, placées sur la partie haute des reins, & enveloppées d'une tunique fort déliée.

Leur fi-
gure.

Leur *figure* est irrégulière, car dans les uns elle est ronde, & dans les autres ovale, quarrée, ou triangulaire.

Leur
grandeur.

Leur *grandeur* est semblable à celle d'une noix vomique, & on remarque que la droite est ordinairement plus petite que la gauche.

Leur cavi-
té.

Elles ont au dedans une cavité percée de petits trous, & toujours remplie d'une certaine humeur noire.

Leurs
vaisseaux.

Elles ont de petites *vènes* & *arteres* qui viennent des emulgentes, & un *nerf* qui sort de l'intercostal, & qui y forme un *plexus*.

Leur usa-
ge.

Leur *usage* est de fournir des serosités au sang, qui est porté des reins dans la vène cave, afin de le rendre plus liquide & plus coulant.

CHAPITRE XVIII.

*Des Vreteres.*Ce que
c'est que
les urete-
res.

Les *Vreteres* sont deux canaux, faits d'une membrane simple, mais enveloppée du peritoine, par lesquels l'urine coule des reins à la vessie.

Leur figu-
re.

Leur *figure* est ronde & longue, & quelque peu oblique, comme la lettre romaine S.

Leur gros-
seur.

Leur *grosseur* est communément approchante d'une plume à écrire, mais dans ceux qui sont sujets à la pierre, & à boire par excez, leur cavité se dilate de telle sorte, qu'on peut aisément y introduire le bout du petit doigt.

Leur ori-
gine.

Ils *sortent* du bassin des reins, pour aller entre

la duplicature du peritoine se terminer dans le fond de la vessie. Deux membranes semblables aux valvules, ou aux éventaux d'un soufflet, traversent leur insertion, & empêchent que l'urine ne remonte de la vessie aux ureteres.

Il y en a qui croient que les ureteres naissent de la vessie, plutôt que des reins, à cause de leur substance blanche & membraneuse; c'est pourquoi ils disent, que ces conduits montent depuis l'orifice de la vessie, d'où ils coulent vers son fond, & qu'ils passent obliquement par les membranes du peritoine, jusqu'à la cavité basse des reins, où enfin ils se divisent en plusieurs rameaux qui s'ajustent avec les caruncules papillaires pour faire couler la serosité dans le bassin, qui est la cavité du rein formé de l'uretere.

Ils ont des *vènes*, & des *arteres*, que les parties voisines leur envoient, comme aussi de petits *nerfs* qui viennent de l'intercostal, & de ceux des lombes, & qui leur communiquent un sentiment très-exquis; d'où vient qu'on y ressent de grandes douleurs lors que le calcul, ou la pierre tombent dans la vessie. Leur obstruction cause la suppression d'urine.

Leurs
vaisseaux.

CHAPITRE XIX.

De la Vessie de l'Urine

LA Vessie qui est le reservoir de l'urine, est située dans le redoublement du peritoine au bas de l'abdomen, entre l'os sacrum & l'os pubis. Aux hommes elle est sur le rectum, ou boiau droit; & aux femmes, entre le col de la matrice, & l'os pubis.

Ce que
c'est que
la vessie.

Sa figure. Sa *Figure* est semblable à celle d'une bouteille renversée, & sa *grandeur* est diverse, selon qu'elle est pleine, ou vuide.

Sa substance. Sa *substance* est composée de trois tuniques, dont la première est tissée de fibres nerveuses, & vient du péritoine; la seconde est charnue, pour l'expulsion de l'urine; la troisième est nerveuse & pleine de rides, pour en faciliter la dilation, & la contraction, & enduite d'une matière visqueuse, pour la défendre contre l'acrimonie des sels de l'urine.

Ses trous. Elle a trois *trous*, deux au dessous du col, où s'insèrent les ureteres, & le troisième au col même pour la sortie de l'urine.

Ses parties. Elle se divise en deux parties considérables qui sont le fond, & le col. Le *fond* situé au bas de l'hypogastre, est large & ample, & contient proprement l'urine. Il est attaché au péritoine, & au nombril par l'uraque, & les deux artères ombilicales déchées qui servent de ligamens, afin qu'en marchant il ne tombe sur le col.

Le *col* couché sous les os barrez, est étroit, & plus long aux hommes qu'aux femmes, & laisse sortir l'urine. Il y a un petit muscle appelé *sphincter*, qui ouvre & ferme son orifice. Lors qu'il est paralytique l'urine coule involontairement.

Ses vaisseaux. La vessie a des *veines*, & des *arteres* qui sortent des rameaux hypogastriques. Elle a aussi quelques *nerfs* vers son col, qui partent de l'os sacré, & d'autres dans son corps, qui viennent de la sixième paire des nerfs, ce qu'il faut soigneusement remarquer, dit RIOLAN dans les maladies de la vessie, qui causent une suppression d'urine, lors que le corps est tombé sur les reins, & sur l'os sacré.

Les couleurs de l'urine. L'urine reçoit bien des couleurs, comme l'orangé, le rouge, le vert, le bleu, le blanc, & le livide; l'urine est blanche, & dans la foiblesse & dans la cha-

la chaleur, nous disons dans la chaleur, parce que quand la bile monte au cerveau, comme dans les fièvres ardentes les urines sont décolorées; l'urine est saigneuse dans le froissement des reins, & dans la rupture de quelques vènes. Toutes les couleurs de l'urine, excepté celle de l'orangé, sont indice, ou de chaleur excessive, ou de chaleur presque éteinte; & si nous avons dit à l'exception de l'orangé; c'est parce que la couleur orangée, denote une chaleur modérée.

On trouve dans l'urine beaucoup de phlegme, & de sel volatil; peu de soufre, de terre, & de sel fixe.

CHAPITRE XX.

Des Parties des hommes destinées à la generation.

LEs Parties des hommes qui servent à la generation, sont les vaisseaux spermatiques preparans, les testicules, les epididimes, les vaisseaux ejaculatoires, les vessicules seminaires, les prostates, & la verge.

Les parties genitales des hommes.

Les vaisseaux preparans sont quatre, deux de chaque côté, sçavoir une veine, & deux arteres. La veine du côté droit sort immédiatement de la caye un peu au dessous de l'emulgente, & celle du côté gauche de l'emulgente, à cause qu'en cet endroit l'aorte passant sur la veine caye, empêche que celle-ci n'en sorte immédiatement. Les arteres viennent de l'aorte, environ deux doigts au dessous des arteres emulgentes. Tous ces vaisseaux descendent le long du muscle psoas jusqu'aux testicules, où ils s'entrelacent ensemble, forment un corps variqueux ou pi-

Les vaisseaux preparans.

Tom. I.

S

ramidal

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX

*Qui représente les Reins, la Vessie, les Testicules, & les Vaisseaux seminaux
tirés hors du Corps.*

- A A. Les Reins succenturiens.
 B B. Les Vrais Reins.
 C C. Les Vênes emulgentes.
 D D. Les Arteres emulgentes.
 E E. Les Vênes spermaticques.
 F F. Les Arteres spermaticques.
 G G. Le Tronc de la vène cave divisé dans les rameaux iliaques
 H H. Le Tronc de la grande artere divisé de même.
 I I I. Les Uretères
 K K. Les Vaisseaux seminaux préparans.
 L L. Les mêmes vaisseaux formant le pampiniforme.
 M M. Les Testicules couverts de tous leurs tegumens.
 N N. Les Vaisseaux seminaux deferens qui vont par derrière la Vessie.
 O. La Vessie.
 P. Son Col.
 Q Q. Les Glandes prostatées.
 R R. Les deux Muscles eleveurs du membre viril.
 S S. Les deux autres muscles dilateurs de l'urethre.
 T. Le membre viril.
 U. Le Gland découvert du prepuce.

ramidal. Sans l'entrelasement de ces vaisseaux, les hommes seroient toujours en action; parce que la semence ne tarderoit gueres à être dans les parties genitales.

Leur usage est de porter le sang venal & arterial aux testicules, & de les preparer & blanchir en quelque sorte pendant le séjour qu'ils font dans leurs détours anfractueux.

Le Scro-
tum.

Le *Scrotum* est la couverture, & l'enveloppe des testicules. Il est composé de deux membranes, outre sa cuticule; la première qui est la *peau* même, est tres-déliée, & sans graisse, & parsemée de veines, & d'arteres; la seconde appelée *dartos*, est une continuation de la membrane charnuë. Elle est aussi fort deliée, tissüe de fibres charnuës, & remplie de vaisseaux, & de rides, à moins que le scrotum ne soit relâché.

Il est *divisé* en deux cavitez par une autre membrane qui est au milieu, & qui a dehors & sous elle, une suture qui va depuis la verge jusqu'au fondement.

Pour quoi
les testi-
cules sont
ainsi nom-
mez.

Les *Testicules* ne sont appelez testicules, que parce qu'ils sont comme les témoins de la force de l'homme, & que chez les Romains ceux qui n'avoient point ces sortes de témoins, n'étoient point receus en témoignage.

Leur dé-
finition.

Ce sont deux corps moëlleux & glanduleux, destinez à la preparation & à la perfection de la semence.

Leur fi-
gure, &
leur gran-
deur.

Leur *figure* est ovale, & leur *grandeur* moyenne entre un œuf de poule, & de pigeon; le droit est ordinairement un peu plus gros que le gauche.

Leurs
membra-
nes.

Ils sont couverts de trois *tuniques*, dont la première est nommée *eliroïde*, ou plutôt *helicoïde*, à cause de sa figure entortillée. Elle est deliée, mais forte, & naît des productions du peritoine. La seconde est l'*herithroïde* ou *rouge*, qui vient du muscle *crematere*, & qui est revêtuë par dedans de la première. La troisième est l'*albugineuse*, ou *blanche*, que d'autres nomment nerveuse. Elle prend son origine de la tunique des vaisseaux spermatiques, & couvre immédiatement la substance des testicules.

Ils ont deux *muscles* appelez *crefinateres*, qui les tiennent suspendus afin qu'ils ne tirent pas trop les vaisseaux spermatiques, & qui les retirent aussi en la copulation, afin que le canal semainaire étant raccourci, la semence soit portée avec plus de vitesse & de facilité.

Leurs muscles.

M. GRAF dit que les testicules ne sont pas un parenchime; qu'ils ne sont simplement que plusieurs vaisseaux entrelassez les uns sur les autres; que le sang arteriel est la matiere de la semence; que la matiere de la semence sort des arteres par transpiration; qu'étant receüe dans l'epidime elle passe dans les testicules, que des testicules elle tombe enfin dans des reservoirs; que dans les reservoirs où elle tombe, elle rencontre une certaine matiere épaisse & visqueuse; & qu'elle ne rencontre cette sorte de matiere, qu'afin que dans le combat amoureux l'esprit arteriel qui est fort subtil, ne prit l'essor.

Leur composition particulière.

Les *Epididimes*, ou *Parastates*, sont couchez de travers sur les testicules; ce sont des corps ronds en longueur, & semblables à des vers à soie. Leur usage est de recevoir les vaisseaux preparans, & les vaisseaux ejaculatoires.

Les epididimes.

Les *Vaisseaux ejaculatoires*, ou *deferans*, semblent tirer leur naissance de l'epididime, & ils sont fort anfractueux en leur principe. L'on y remarque beaucoup de rides & de plis, & on croit que ces replis sont faits, afin que cet esprit tres-subtil qui rend la semence féconde, puisse être plus facilement retenu. Leur usage est de porter la semence aux petites capsules seminaires.

Les vaisseaux ejaculatoires.

Les *Vesicules seminaires* sont semblables aux petites grappes de raisin, & aux cavitez des grenades. Elles sont situées entre la vessie & l'intestin droit; d'où vient qu'un lavement pris un peu trop chaud, peut quelquefois échauffer la semence, & même la

Les vesicules seminaires.

faire couler involontairement. Leur usage est d'être le réservoir de la semence.

Les pro-
states.

Les *prostates* sont des glandes situées aux deux côtes de la vessie, presque aussi grandes qu'un gland, plus blanches & plus dures que les autres glandes. Elles sont pleines au dedans d'une humeur glaireuse, qu'elles déchargent par plusieurs petits vaisseaux dans la cavité de l'uretère, pour le défendre de l'acrimonie des sels de l'urine, & pour servir de vesicule à la semence. La semence passe aussi de ces glandes dans l'uretère par plusieurs pores, ou selon RIOLAN, par un trou bouché d'une peau charnue, que les Opérateurs consomment quelquefois par des médicamens corrosifs, & de la sorte voulant guérir cette prétendue carnosité, sont la cause d'une perpétuelle gonorrhée.

D'où
vient le
plaisir de
la genera-
tion.

L'on est en peine de sçavoir d'où vient le plaisir de la copulation; les uns l'attribuent à l'esprit qui accompagne la matière; les autres l'attribuent aux sels de cette même matière: L'on oppose la gonorrhée à ceux qui l'attribuent aux sels; mais l'opposition qu'on leur fait n'est pas considérable; parce que la gonorrhée n'est pas le flux d'une véritable semence; qu'elle est dépourvue d'esprits; & que si elle n'en étoit pas dépourvue, elle ne couleroit pas comme quelque chose d'aqueux. DULAURENS & RIOLAN tiennent que la titillation ne provient pas des sels, mais qu'elle provient des esprits; qu'elle ne provient pas de sels; parce que les sels sont acres; qu'elle provient des esprits, parce que les esprits étant des parties moles éfleurent plus qu'ils ne pectrent.

La verge.

La *Verge* ou le *Membre viril* est situé aux racines de l'os pubis, afin que la copulation se fasse plus commodément, & sans incommoder les autres parties.

Sa longueur naturelle est de six à huit travers de doigt, & sa rondeur d'environ trois lors qu'elle est enflée & dans l'érection. Sa figure est donc ronde en longueur. Sa figure.

Il est composé du prepuce, de vaisseaux, de muscles, de ligamens caverneux, de l'uretre, & du balanus. Sa composition.

Le *Prepuce* est cette peau lache & redoublée qui couvre la verge, & qui est attachée à la partie inférieure du gland par un ligament qu'on nomme le frein. Le prepuce & le filet.

Les vènes, les artères, & les nerfs se répandent sur les parties extérieures de la verge, & même dans la substance des corps nerveux, & de l'uretre. Les nerfs sortent de l'os sacré ; & les vènes, & les artères viennent de la vène, & de l'artere honteuses. Les vaisseaux.

Les muscles sont au nombre de quatre, deux érecteurs, & deux ejaculateurs. Les *érecteurs* sortent de la tubérosité de l'os ischion, & vont s'insérer dans les corps nerveux ; les ejaculateurs naissent du sphincter de l'anus, & vont se terminer dans la membrane des corps nerveux. Leur usage est d'étendre & gonfler la verge. Les muscles.

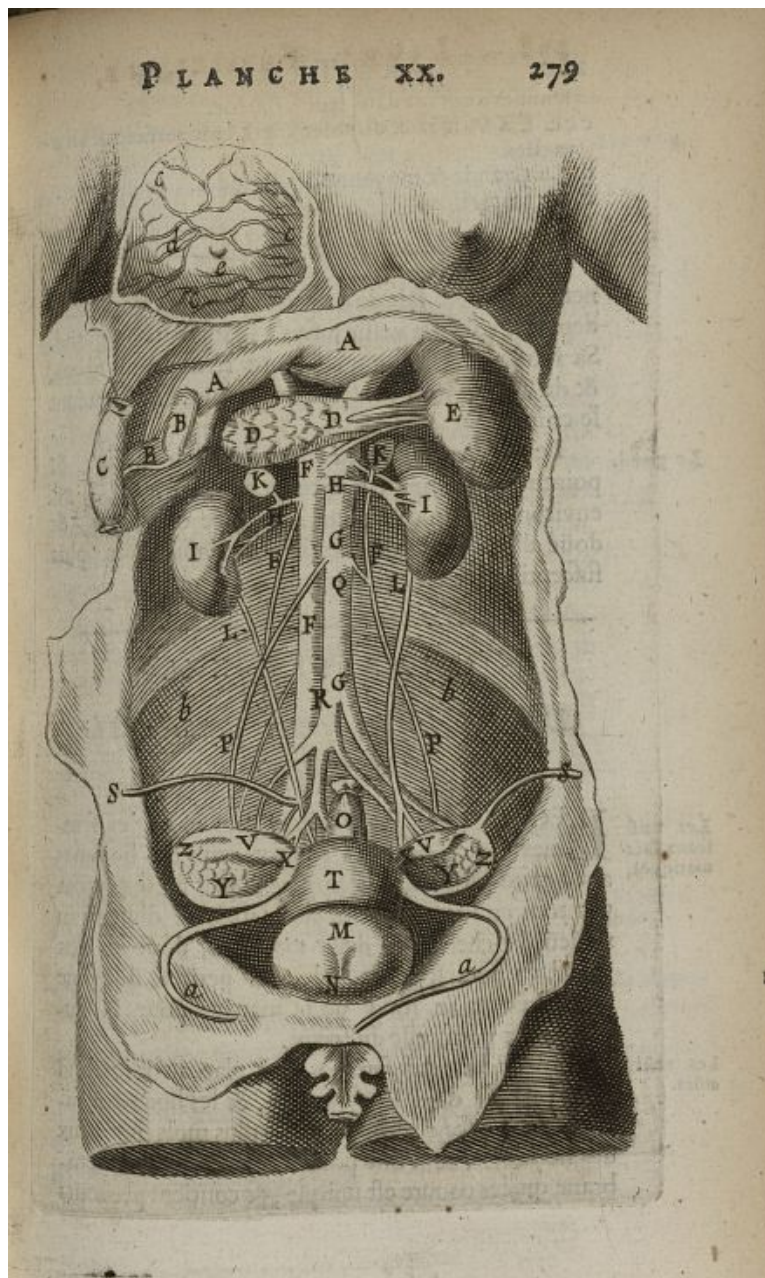
Les deux *corps nerveux*, ou *ligamens caverneux* sont divisés en leur partie inférieure par une membrane qui ressemble à un peigne. Ils prennent leur origine des deux différens principes du bas de l'os ischion & embrassent dans leur progrès le conduit de l'urine ; puis se joignans ensemble vers les os barrez, ils forment le corps de la verge. Leur substance intérieure qui ressemble à la moëlle du fureau, est spongieuse, & remplie de sang noir, afin qu'ils se puissent étendre & enfler en la copulation. Les corps nerveux.

L'*uretre* est le canal commun de l'urine & de la semence, situé au dessous & au milieu des corps nerveux. L'uretere.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

Qui represente les Parties des femmes qui servent à la Generation dans leur situation naturelle, avec la structure interne de la Mamelle.

- A A. Le foie dans sa situation.
 B B. La Vessie du fiel avec le pore biliaire.
 C. Une Portion de l'intestin duodenum.
 D D. Le Pancreas dans sa situation, & dont les vaisseaux vont à la ratte.
 E. Le Corps de la Ratte.
 F F. Le Tronc descendant de la vène cave, & ses divarications.
 G G. Le Tronc descendant de la grande artère au dessous, & ses diverses ramifications.
 H H. Les Vaisseaux emulgens.
 I I. Les Vrais reins.
 K K. Les Reins succenturiaux.
 L L. Les Uretères qui descendent dans la vessie.
 M. Le fond de la Vescie de l'urine.
 N. L'Insertion de l'uraque dans ce même fond.
 O. Une Portion de l'intestin droit.
 P P. Les Vènes preparentes des deux côtez.
 Q. Les Arteres preparentes qui sortent du Tronc.
 R. Le Lieu de la divarication des troncs de la Cave, & de l'Aorte, où l'artere passe par dessus la vène.
 S S. Les Portions des arteres umbilicales.
 T. Le Fond de la matrice.
 V V. Les Testicules des femmes.
 X X. Les Vaisseaux feminaires des testicules à la matrice & deferans.
 Z Z. Les Trompes de la matrice, où les meats aveugles de la semence.
 Y Y. Les deux ligamens superieurs de la matrice.
 a a. Les deux ligamens inferieurs ronds de la matrice coupez dans le pubis.
 b b. La Cavité de l'os ilion qui est tres-ample dans les femmes



femmes qui sont dans leur vigueur.
 c c c. Les Vaisseaux disposez dans la superficie des mamelles.
 d La Grande & moyenne des glandes.
 e. Le Mamellon.

nerveux. Il est fait de deux membranes, & s'étend depuis le col de la vessie jusqu'à l'extrémité du gland. Sa substance est spongieuse, & remplie de fibres, & de sang, afin de le pouvoir tumesier pendant le coït.

Le gland. Le *Balanus* ou *gland* est cette chair polie, & pointue qui compose la tête du membre viril. Il est environné d'un cercle comme d'une couronne, & doué d'un sentiment très-exquis, afin d'être plus susceptible du chatouillement & du plaisir.

CHAPITRE XXI.

Des Parties des femmes destinées à la generation.

Les vaisseaux spermatiques. Les *vaisseaux spermatiques* preparans des femmes sont à peu près comme ceux des hommes avec cette différence neanmoins, qu'il ne se portent pas tous entiers aux testicules, mais se divisent au milieu du chemin en deux rameaux, dont le plus grand va au testicule; & le plus petit se distribue aux côtés & au fond de la matrice pour sa nutrition, & pour celle du fœtus.

Les testicules. Les *Testicules* des femmes sont placez sur le fond de la matrice dans le peritoine, & les ligamens supérieurs. Ils sont plus petits & plus mols que ceux des hommes, & n'ont point d'épidimes. La membrane qui les couvre est unique, & contient plusieurs

glandes lesquelles étant ouvertes il en rejallit impetueusement de la semence.

M. GRAF. remarque entre leur espace plusieurs *petites vessies rondes* pleines d'eau, & qui ont une membrane propre, à laquelle il y a de petits rameaux de vènes, & d'arteres spermatiques, & des nerfs qui vont s'y terminer. Ces *vessies* sont appelées des *œufs*, & sont de différente grosseur, au nombre de douze ou seize environ, dans les femmes, & dans les filles capable d'engendrer. Les œufs

La plupart veulent que la partie la plus subtile, ou l'esprit volatil de la semence soit porté aux testicules par les trompes pour y donner la fécondité aux œufs; & que pendant l'action ces membranes déchiquetées, qui environnent l'orifice des trompes embrassent tellement les testicules de tous côtez que cet esprit ne puisse être dissipé; en sorte que l'œuf le plus près de la maturité en étant rendu fécond devient opaque de diaphane qu'il étoit, & se couvre ensuite d'une membrane épaisse & glanduleuse, qui le presse de tous côtez jusqu'à ce qu'il s'en échape par un trou resté au milieu de cette membrane, & tombe dans l'orifice des trompes, & de là dans le fond de la matrice.

La Matrice nommée des Latins *Uterus*, est le lieu la matrice. & le sujet principal où se fait la génération.

Sa *situation* est au bas de l'hipogastre entre le boiaudroit qui est dessous, & la vessie qui est dessus. Sa situation.

Sa *figure* ressemble à celle des courges, & des ventouses. Sa figure.

Quand la matrice est vuide & bien ridée, elle paroît fort petite, dans les filles comme une noix, & dans les femmes comme la plus petite courge. Mais quand elle est aussi pleine qu'elle le peut être, elle est d'une grandeur prodigieuse, & il n'y a point de balon qui l'égale en grosseur.

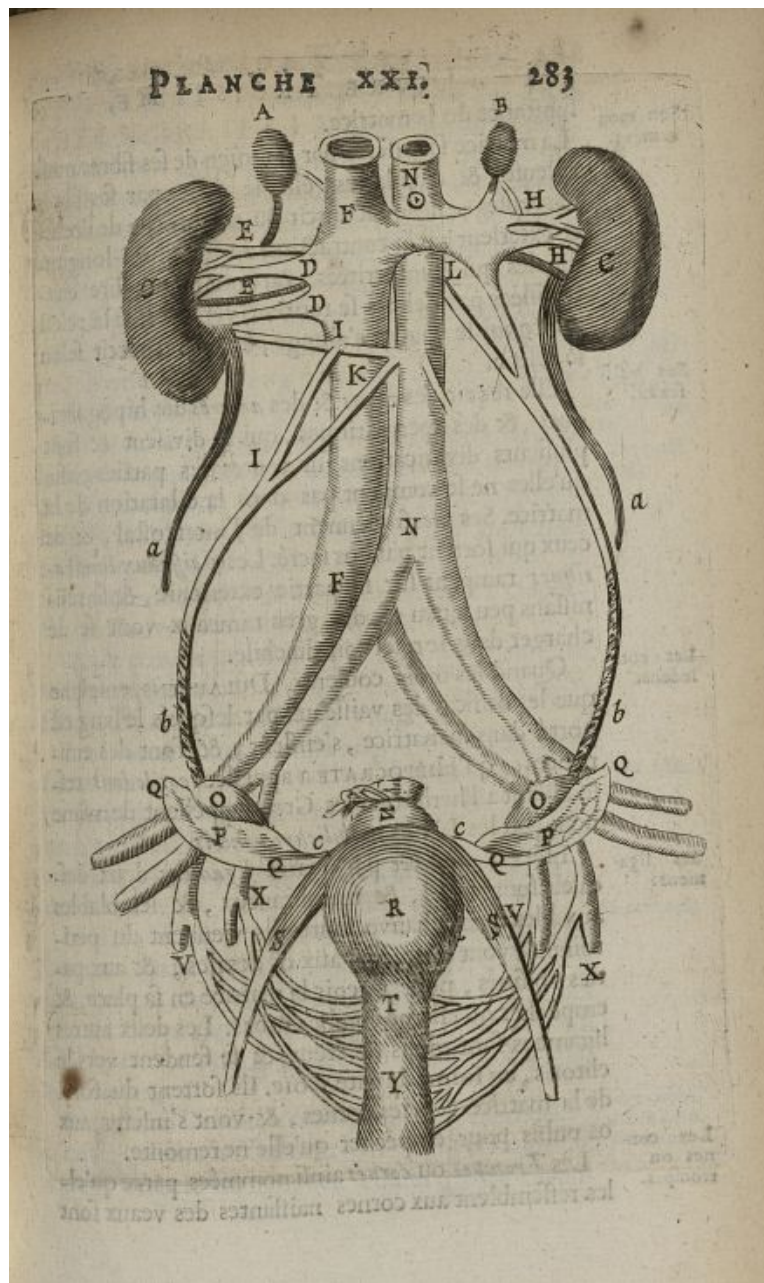
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

*Qui représente les parties genitales des femmes
tirées hors du corps.*

- A. La Glandule droite du Rein B. La gauche.
 C C. L'un & l'autre Rein.
 D D. Les Vênes emulgentes droites,
 E E. Les Arteres emulgentes droites,
 F. Le Tronc de la Vène cave.
 G. La Vène emulgente gauche.
 H H. L'Artere emulgente gauche.
 I I. La Vène spermatique droite.
 K. L'Artere spermatique droite.
 L. L'Artere spermatique gauche.
 M. La Vène spermatique gauche.
 N N. Le Tronc de la grande artere.
 O O. Les Testicules des femmes.
 P P. Les Ligamens larges de la matrice.
 Q Q. Les trompes de la matrice.
 R. Le fonds de la matrice.
 S S. Les Ligamens droits coupez vers le Pubis.
 T. Le Col de la matrice.
 V V. Les Vênes hipogastriques.
 X X. Les Urteres hipogastriques qui se dilatent au col.
 Y. Le Vagina de la matrice.
 Z. Une portion de l'intestin rectum.
 a a. Les Ureteres coupées.
 b b. Les Vaisseaux pampiniformes.
 c c. Le Conduit ou vaisseau deferent qui va des testicules aux cornes de la matrice.

Sa substance
 & ses
 membranes.

Sa substance est nerveuse & charnue propre à la dilatation, & interieurement inégale. Elle est revêtue de deux membranes dont l'une est commune & l'autre propre; la commune qui enveloppe toute la partie extérieure, est forte & solide, & vient du peritoine; la propre qui revest toute la capacité intérieure, est mince & déliée, & vient de la propre



Son mouvement. substance de la matrice.

La matrice se resserre par le moïen de ses fibres musculueuses & circulaires ; elle se dilate par ses fibres nerveuses ; elle se racourcit ou s'approche de l'orifice extérieur par la contraction de ses fibres longitudinales qui étant irritées , ou pour mieux dire chartrouillées par dehors se retirent vers ce lieu là : c'est pourquoi le vagina s'allonge , ou se racourcit selon le besoin.

Ses vaisseaux.

Elle reçoit des *vènes* & des *arteres* des hipogastriques , & des *spermatiques* , qui se divisent & font plusieurs divarications sur toutes les parties , afin qu'elles ne se rompent pas dans la dilatation de la matrice. Ses *nerfs* viennent de l'intercostal , & de ceux qui sortent par l'os sacré. Les *vaisseaux lymphatiques* rampent sur la partie extérieure , & se réunissant peu à peu en des gros canaux vont se décharger dans le réservoir du chile.

Les cotiledons.

Quand les mois coulent , DULAURENS enseigne que les orifices des vaisseaux par lesquels le sang est porté dans la matrice , s'enflent , & font des éminences , qu'HIPPOCRATE a appelées *cotiledons* ressemblant à l'herbe que les Grecs appellent de même nom , & les Latins *umbilicum veneris*.

Ses ligamens.

Elle est attachée par quatre *ligamens* deux desquels sont larges , & membraneux , & semblables aux aîles d'une chauve-souris ; ils viennent du péri-toine & vont s'attacher aux os des iles , & aux parties voisines , pour retenir la matrice en sa place , & empêcher qu'elle ne tombe en bas. Les deux autres ligamens sont ronds & creux , & se fendent vers le clitoris , en forme de pate d'oie. Ils sortent du fond de la matrice vers les cornes , & vont s'insérer aux os pubis pour empêcher qu'elle ne remonte.

Les cornes ou trompes.

Les *Trompes* ou *cornes* ainsi nommées parce qu'elles ressemblent aux cornes naissantes des veaux sont

deux productions, ou eminences situées aux côtez de la matrice. Elles naissent de son fond par un principe fort étroit, se dilatent en forme de trompe jusqu'à leur extrémité, & laissent leur orifice ouvert, à l'entour duquel il y a des petites parties de membranes déchiquetées en forme de feuillages. Les vaisseaux ejaculatoires aboutissent à ces productions, & c'est par elles que la femme jette la semence.

Les parties dissimulaires de la matrice sont quatre, sçavoir, le col long, l'orifice interne, le col court, & le fond.

Les parties dissimulaires de la matrice.
Le col long.

Le Col de la matrice, que FALLOPPE appelle le sein de la pudeur, est creux & ridé intérieurement, & s'étend depuis la partie honteuse jusqu'à l'orifice interne. Il s'allonge & se raccourcit par le moyen de ses fibres, afin de s'ajuster à toute sorte de corps. Il sert encore de canal pour l'écoulement du sang superflu, & d'ouverture pour la sortie du fœtus.

Vers le commencement, & le long de ce col, on voit les nymphes, le clitoris, les caruncules mirtiformes, le col de la vessie, & l'himen.

Les *Nymphes* ainsi nommées, parce qu'elles président aux eaux, sont deux aîles & deux excroissances ou productions charnues, l'une à droit, & l'autre à gauche. Elles sont plus grandes & plus épaisses aux femmes qu'aux filles, & servent à regler le cours de l'urine.

Les nymphes.

Le *Clitoris* ou la *landie* est une production, ou bouton charnu & spongieux, placé au dessus des nymphes; il croît extraordinairement à ces femmes que les Grecs appellent tribades, & dans toutes il semble être le principal siege du plaisir & du chatouillement.

Le clitoris

Les quatre *Caruncules mirtiformes* ainsi nommées, à cause qu'elles ressemblent à la graine de mirte, se voient derrière les nymphes. Toutes quatre ensemble

Les caruncules mirtiformes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

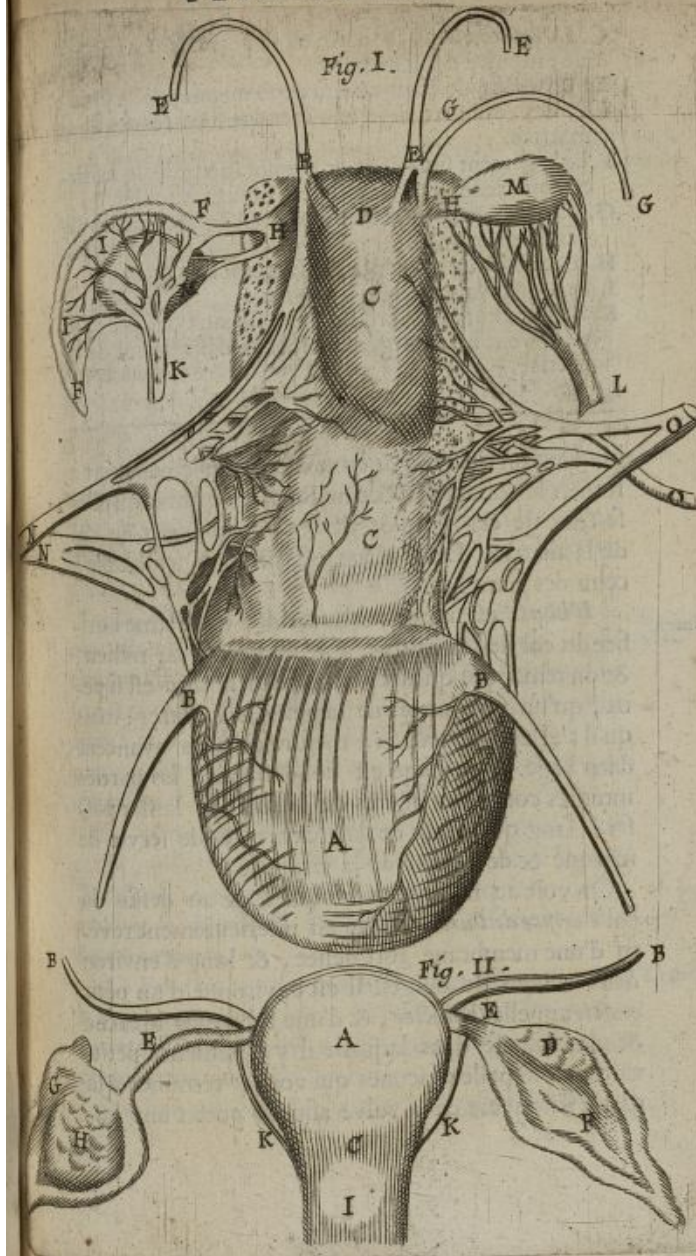
Qui represente la Matrice hors du corps, avec les Testicules, tous les Vaisseaux, & la Vescie de l'urine.

FIGURE I.

- A. La Vescie de l'urine renversée en bas.
- B B. L'Insertion de l'uretere dans la vescie.
- C C. Le Col de la matrice ou vagina, dans lequel plusieurs vaisseaux s'y dispersent.
- D. Le Fonds de la matrice.
- E E E. Les deux ligamens inferieurs & ronds de la matrice coupez.
- F F. Le Vaisseau aveugle ou corne de la matrice, avec lequel est joint le ligament superieur & large.
- G G. Le même vaisseau dans la partie opposée separé du ligament large.
- H H. Les Vaisseaux deferens d'un & d'autre côté qui vont des testicules jusqu'au fonds de la matrice.
- I I. Le Ligament superieur & membraneux de la matrice, dans lequel plusieurs rameaux des vaisseaux preparans s'y dispersent.
- K. Le Vaisseau preparant d'un côté separé du ligament membraneux.
- L. L'autre vaisseau preparant lateral separé du même ligament membraneux qui s'insere dans le testicule.
- M M. Les Testicules dont le droit est couvert de sa membrane, & le gauche dépoüillé.
- N N. Plusieurs Vènes & arteres qui se ramifient dans le col, & le fonds de la matrice pour servir à l'expurgation des menstrues, & à la nourriture du fœtus.
- O O. Le Nef qui se distribue par le corps de la matrice.

FIGURE II.

- A. Le Fonds de la matrice.
- B B. Les Ligamens inferieurs & ronds de la matrice coupés.



- C. La Region dans laquelle est la petite bouche ou entrée interne de la matrice.
 D. Le Testicule droit revêtu de sa membrane.
 E. Les Vaisseaux deferens étendus aux cornes de la matrice.
 F. Le Ligament supérieur & membraneux de la matrice, qui lie les vaisseaux deferens aux testicules.
 G. La Membrane du testicule qui est séparée de ce ligament.
 H. La Substance glanduleuse des testicules.
 I. Le Col de la matrice ou Vagina.
 K. Les Conduits qui sortent des vaisseaux deferens, & qui servent à décharger la semence dans le col de la matrice.

ble font un quarré, & l'une d'elles seulement sert à fermer le conduit de l'urine. RIOLAN estime qu'elles se font de ces rides & de ces plis qui sont au col de la matrice. Leur usage est presque semblable à celui des nymphes.

L'himen.

L'himen est une membrane ridée qui ferme l'orifice du col de la matrice. Elle est percée au milieu, & on remarque qu'aux petites filles le trou est si petit, qu'un pois auroit de la peine à y entrer; mais qu'il s'élargit peu à peu à mesure qu'elles avancent dans l'âge. Son usage est de deffendre les parties internes contre les injures de dehors; de laisser passer le sang qui coule de la matrice, & de servir de marque & de preuve de la virginité.

Le col de la vessie.

On voit au milieu des nymphes, & au dessus du col l'*orifice de l'uretere*, qui est interieurement revêtu d'une membrane fort deliée, & long d'environ deux travers de doigts. Il est environné d'un petit *muscle* appelé *sphincter*, & d'une substance blanche & glanduleuse dans laquelle il y a plusieurs petits vaisseaux appelez lacunes qui vont se terminer à la partie inferieure de la vulve afin d'y porter une hu-

meur glaireuse dont l'acrimonie excite le sexe. On remarque que ce corps glanduleux est le siège des gonorrhées aux femmes, comme les prostates le sont aux hommes.

L'*Orifice interne* de la matrice est long, tranversé, & fort étroit, comme le trou du membre viril, afin qu'aucune chose étrangère n'y entre, & que la semence qui a été attirée n'en puisse sortir. L'orifice interne.

Lors que cet orifice ne regarde pas directement au milieu du fond, l'homme n'y peut pas jeter droit la semence; ce qui est cause qu'elle s'écoule au lieu de servir à la conception. Quand il manque la fertilité est incurable, comme aussi s'il est affecté de quelque tumeur, ou relaxation.

L'*Orifice interne* de la matrice s'ouvre pour recevoir la semence, & pour donner issue aux purgations ordinaires; mais il se referme si exactement après la conception qu'on n'y sçauroit introduire la pointe d'une sonde, ou d'une aiguille.

Le *Col court* est un canal étroit & long d'un ponce, qui est entre l'orifice interne de la matrice, & le fond. Il est plein de rides, & de replis, afin que la semence qui a été attirée ne s'écoule, comme cela arrive à quelques femmes steriles, qui ont cette partie polie & glissante à cause des mauvaises humeurs qui l'abbevent continuellement. Le col court.

On remarque dans les femmes enceintes, que ce col, aussi bien que l'orifice interne, sont humectés d'une serosité visqueuse & gluante, afin qu'ils puissent se dilater & s'étendre plus aisément dans l'enfantement.

Le *Fond* est appelé proprement la matrice; c'est la partie principale, pour laquelle toutes les autres ont été faites; elle est aussi la plus large & la plus propre pour contenir beaucoup. Le fond.

Son lieu est dans l'espace qui est entre l'os pubis,

& ileon, afin qu'elle puisse s'y dilater plus facilement pendant la grossesse.

Il s'épaissit à mesure qu'il se dilate, en sorte qu'aux derniers mois de la grossesse il est pour le moins épais d'un poulce, à cause de l'abondance du sang que les veines & les arteres hipogastriques y apportent.

Dans la femme il n'a qu'une seule cavité sans aucune cellule; il est divisé néanmoins en partie droite & en partie gauche par une ligne, ou suture qu'on appelle mediane; d'où l'on croit qu'il arrive qu'une femme a quelquefois deux ou trois enfans.

Sa *superficie* extérieure est polie & enduite d'une humeur aqueuse; l'intérieure est parsemée de beaucoup de pores, qui sont des orifices par où durant la grossesse le sang sort aisément des veines de la matrice pour la nutrition du fœtus.

Son *Usage* est 1. de recevoir la semence de l'un & de l'autre sexe pour la conception, 2. de contenir & de nourrir le fœtus jusqu'à ce qu'il sorte dehors en l'enfantement.

Ce que
c'est que
la semen-
ce.

La *Semence* qui a pour matiere prochaine, disent les Medecins, le superflu de la dernière coction, est blanche, humide, chaude, & écumeuse; elle est blanche, parce qu'elle a été élaborée en l'épididime, aux testicules, & en plusieurs autres vaisseaux spermatiques, elle est humide, parce qu'elle doit être le sujet d'une infinité d'impressions, elle est chaude, parce qu'elle doit être agissante. elle est écumeuse, parce qu'étant un mélange de matiere cuite & d'esprits comme aériens, elle reçoit dans le congrez de grandes agitations.

Les quali-
tez qu'elle
doit avoir.

La semence ne doit être ni trop chaude, ni trop froide, elle ne doit être aussi ni trop seche, ni trop humide. Quand elle est trop chaude, elle est excessivement vaporeuse, quand elle est trop froide, elle



elle est plutôt une eau qu'une semence. Quand elle est trop sèche, elle est plus terrestre que spiritueuse, & quand elle est trop humide, elle doit être moins considérée en qualité de crême qu'en qualité de me-
gue.

Ce que c'est que le sang menstruel. Le sang menstruel est un sang qui résulte du superflu de la dernière coction, & qui se décharge ordinairement par les vaisseaux de la matrice. On remarque qu'il s'arrête durant le cours de la grossesse, afin de pouvoir nourrir le fœtus.

En quel temps les menstrues commencent à paroître. Les filles marquent à quatorze ans, parce que la chaleur devenant vigoureuse atténue les humeurs, dilate les vaisseaux, & renforce les facultés; & pour preuve que la chaleur à quatorze ans devient plus vigoureuse, elle grossit la voix, elle picotte le corps, & elle couvre même d'un poil follet les parties honteuses.

Pourquoi les vieilles femmes n'ont plus leurs purgatiōs. Les femmes qui ont passé cinquante ans ne marquent plus, parce que dans les âges avancés la chaleur & le sang diminuent, & que la Lune qui a pouvoir sur les jeunes femmes, n'a presque point d'empire sur les vieilles.

CHAPITRE XXII.

Du Fœtus.

Les marques de la concepiō. Une femme a conçu (selon la plupart des Médecins) si après l'action elle n'a rien senti couler; si elle a senti une espèce de frisson par tout le corps, si elle a souffert une douleur obtuse autour du nombril, si ses mammelles sont dures, si sa luxure est refroidie, si ses appetits sont dépravés, si sa matrice est sèche, & si la même matrice est fermée.

L'œuf, dit M. BOURDON, étant reçu dans la matrice, elle se resserre, & les humeurs qui distillent par les extrémités des vaisseaux qui y aboutissent, venant à pénétrer les tuniques, il grossit à peu près comme le grain jeté en terre; & pour lors il paroît comme un petit nuage sur le milieu de la membrane, & ensuite de petits filamens rouges qui naissent d'un petit point que l'on voit mouvoir, & qui sont le commencement du cœur, des artères, & des veines. Quelque peu de tems après il y paroît des *petites vessies blanches*, qui sont les prémices du cerveau, & du cervelet, & *deux grosses taches noires* qui sont les yeux; l'épine, & le tronc paroissent presque en même tems; les viscères ensuite, & enfin les bras, & les jambes.

Comment
se forme
le fœtus.

Les tuniques de l'œuf sont les mêmes que du fœtus, la première & extérieure nommée *Chorion* est polie dedans, & dehors inégale & attachée à la matrice par de petites racines. Elle contient une humeur qui sert d'aliment au fœtus, & soutient aussi les vaisseaux umbilicaux, & le placenta.

Les membranes du
fœtus.

La seconde appelée *Amnios*, enveloppe immédiatement le fœtus. Elle est déliée, mole, blanche, transparente, enfin mêlée de plusieurs petites veines & artères, qui viennent du petit point dont nous avons déjà parlé. Elle renferme une humeur claire & pure, au milieu de laquelle nage le fœtus.

Quelques-uns veulent qu'il y ait une troisième membrane appelée *Allantoïde*, entre le chorion & l'amnios, pour servir de réservoir à l'urine du fœtus.

Le *Placenta* est situé en la partie supérieure & antérieure de la matrice. C'est une chair ronde, entrecoupée d'infinies veines & artères, épaisse de trois doigts vers le nombril, large d'un pied, enfin d'une couleur rouge, noire.

Le placenta.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

*Qui represente le Fœtus hors de la matrice,
lié au placenta, & séparé proche
les vaisseaux umbilicaux.*

FIGURE I.

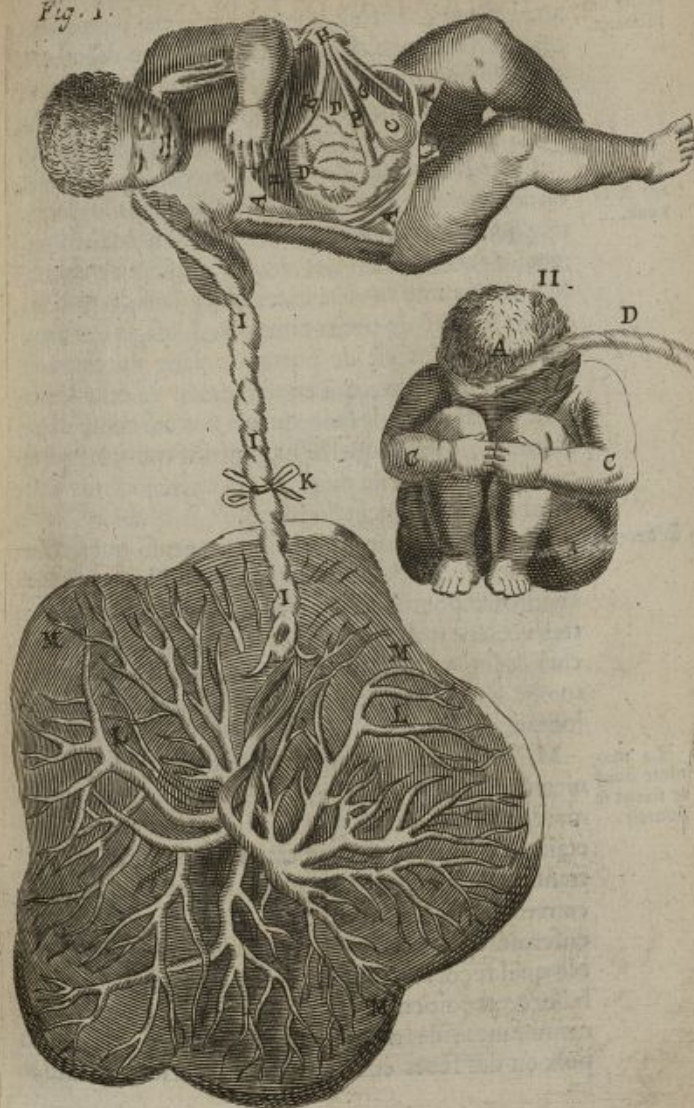
- A A A. L'Abdomen ouvert.
 B. Le Foie du fœtus.
 C. La Vessie de l'urine.
 D D. Les Intestins.
 E. La Vène umbilicale.
 F F. Les Arteres umbilicales.
 G. L'Uraque.
 H. Les Vaisseaux umbilicaux hors du corps joints par une membrane.
 I I I. La Ligature par laquelle les vènes s'ensiflent au dessous, & les arteres se desensiflent.
 L L L L. Les vènes & les arteres dispersées par le placenta.
 M M M. Le Placenta de la matrice.

FIGURE II.

*Qui represente de quelle maniere le Fœtus
est situé dans la matrice, avant qu'il s'ef-
force d'en sortir, quoi que quelquefois elle
varie.*

- A. La Tête qui incline, & le nez qui est entre les deux genoux.
 B B. Les Fesses qui touchent aux talons.
 C C. Les Bras.
 D. Le Cordon qui est conduit par le col, & réfléchi sur le front, & qui continue jusqu'au placenta; ainsi qu'on le voit dans la premiere figure.

Fig. 1.



Les vais-
seaux um-
bilicaux.

Les *Vaisseaux umbilicaux* ou du nombril, finissent au placenta, & sont quatre, une vène, deux artères, & l'uraque, qui après la naissance dégénèrent en ligamens. Ils sont longs d'environ demie aulne, couverts d'une membrane commune, & entortillez, qui a été la raison pourquoi on les a appellez *corde*.

Les arte-
res & la
vène.

La *vène umbilicale* prend son origine du foie, ou de la vène porte, & va s'insérer dans le placenta, donnant en passant quelques rameaux à l'amnios, & au chorion. Les *arteres* naissent de l'aorte, & vont comme la vène se terminer dans le placenta en une infinité de petits rameaux. L'usage des artères umbilicales est de porter le sang du corps du fœtus au placenta, qui en est formé; & celui de la vène de rapporter le sang qui n'a pas été consumé au placenta, avec lequel le suc nutritif qui y est porté par les artères de la mere, étoit mêlé; ce suc y est purifié pour l'aliment du fœtus.

L'uraque.

L'*uraque* est une production nerveuse qui sort du fond de la vessie, & va s'insérer dans la membrane allantoïde pour y décharger l'urine du fœtus. D'autres veulent qu'il se termine au nombril, pour attacher & suspendre la vessie, & empêcher qu'elle ne tombe sur son orifice; ce qui causeroit un flux involontaire d'urine.

La ma-
niere dont
le fœtus se
nourrit.

M. DUSINGIO estime qu'il y a trois différentes manieres dont le fœtus est nourri dans le ventre de la mere. La premiere est par l'habitude du corps; car étant à ce qu'il dit certain que le fœtus n'a jusqu'au trente ou quarantième jour aucune attache ni communication avec sa mere, non plus que l'œuf enfermé dans le ventre de la poule, il est impossible qu'il reçoive d'autre aliment que celui qu'il imbibé & reçoit en façon de rosée au travers de ses membranes; de même que nous voyons que des poix ou des fèves étant mis dans la terre, en atti-

rent au travers de leur tunique l'humidité qui les nourrit & les fait germer. La seconde maniere dont le fœtus se nourrit est par les vaisseaux umbilicaux, qui ne lui apportent pas du sang comme on l'avoit crû jusqu'à present, mais du chile qui des vènes lactées de la mere est porté dans le placenta, & de là passe dans les vaisseaux umbilicaux de l'enfant. Ce qu'il dit, que l'auprosie fait connoître, parce que si l'on separe avec violence les caruncules qui portent l'aliment au placenta, & qu'en suite on les presse avec les doigts, on en fera sortir comme d'une mamelle presque une cuillerée d'un suc blanchâtre & albugineux, sans que l'on en puisse tirer aucune goutte de sang. Enfin la troisième maniere dont il croit que le fœtus se nourrit, est par la bouche: ce qu'il prouve par plusieurs raisons, mais entr'autres, parce que l'on trouve presque toujours dans son estomach une matiere semblable à du chile, & qui ne diffère point de l'humeur alimentaire enfermée dans l'amnios & chorion. Car il dit, que c'est un abus de s'imaginer que l'humeur qui est contenue dans ces membranes n'est qu'un pur excrement, & & n'est autre chose que la sueur ou l'urine du fœtus, comme GALIEN nous le veut faire croire. Ce qu'il soutient choquer la raison, d'autant qu'il est constant que cette humeur se trouve dans ces membranes en tres-grande quantité, devant même que le fœtus soit entierement formé, & qu'au contraire elle diminue à mesure que l'enfant croît, en sorte que vers le dernier mois, il n'en reste presque plus dans l'amnios.

Il rend raison d'un beau probleme dont HARVEE propose la discussion à tous les sçavans, n'ayant pû lui-même en trouver le solution. C'est qu'il s'étonne comme il se peut faire qu'un enfant puisse au bout de sept mois demeurer dans le ventre de sa mere, où

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV.

Qui représente le Fœtus prest à sortir de la matrice la tête la première, comme étant la situation la plus naturelle, & la plus heureuse.

A A A A. L'Abdomen dissequé & divisé en quatre parties.

B B B B. Le Corps de la matrice aussi divisé en quatre parties.

C C C C. La Membrane chorion & l'amnios qui y est attachée semblablement divisée en quatre angles.

D. Le Fœtus qui se présente pour sortir de la matrice dans sa situation naturelle, & la tête la première.

il ne respire point, puis que ceux qui viennent au monde à ce terme-là ne sçauroient être un seul moment privez de la respiration sans mourir. La raison qu'en rend Dusingius est, que devant que le fœtus ait commencé de respirer la circulation du sang qui ne se peut faire par les poulmons est faite par le trou ovalaire que la nature a formé pour cet effet dans le cœur, mais que dès lors que l'enfant a vu le jour & qu'il a pris l'air, la circulation se pouvant plus commodément faire par les poulmons, le trou ovalaire vient à se boucher. D'où il arrive que si en suite la respiration est par quelque accident empêchée, le cœur est de nécessité suffoqué par le sang qui ne trouve plus de passage, ni par les poulmons, ni par le trou ovalaire. Que si par hazard il arrive que ce trou ovalaire ne se ferme pas entièrement, alors l'enfant peut être long-tems sans respirer & demeurer



demeurer dans l'eau, de la même façon qu'y demeurent le poissons & les animaux dont le cœur n'a qu'un ventricule.

Pourquoi
il faut plus
tôt saigner
au com-
mence-
ment de la
grosseſſe,
qu'au mi-
lieu.

La grosseſſe exige la ſaignée, mais il eſt plus ſeur de ſaigner au commencement qu'au milieu, parce qu'en ce tems-là une femme a plus de ſang, & qu'un fœtus a moins beſoin de nourriture, ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe ſaigner utilement à la moitié du terme, mais il faut que la femme enceinte ſoit bien ſanguine, & bien nourrie, parce qu'à moins d'abonder en ſuc, ſe ſeroit ſouſtraire au fœtus une conſiderable quantité de ſang.

La ſitua-
tion du
fœtus dans
la matrice.

Le fœtus dans la matrice eſt en une plaiſante poſture, il a le dos & les ſeſſes contre le dos de ſa mere, il a la tête baiffée, & touche du menton la poitrine. Il porte ſes deux mains contre ſes deux genoux, & a entr'eux ſon nez & ſon nombril. Ses deux poulces ſont ſous les deux yeux, ſes jambes ſont pliées, & ſes talons joignant à ſon derriere.

Le terme
de l'enfan-
tement le-
gitime.

Le tems ordinaire de l'accouchement des femmes, eſt le neuvième mois, où leur enfant rompant ſes liens, preſente la tête, parce qu'elle eſt ou plus forte, ou peſante.

Pourquoi
les enfans
qui naiſ-
ſent à 7. &
9. mois vi-
vent.

La cauſe pourquoi les enfans qui naiſſent au ſeptième & neuvième mois vivent, & ceux du huit ne vivent point eſt ſelon HIPPOCRATE, qu'au ſeptième mois, lors qu'ils ſont parfaits, ils tâchent à ſortir, s'ils ne le peuvent, ils reiterent au huitième le même effort, qui les affoiblit & les tue.

Signes de
la mort,
ou de la
foibleſſe
de l'en-
fant.

Si avant que l'enfant vienne il ſoit beaucoup de ſang, c'eſt ſigne ou que l'enfant eſt mort, ou qu'il eſt tres-foible, que ſi avant qu'il ſorte, il s'écoule beaucoup d'eau, la mere & l'enfant ſont en grand danger, parce que l'eau contribuë au gliffement du fœtus, & qu'une matrice deſſéchée eſt plus capable de retention que de décharge.



LIVRE QUATRIÈME.

DES PARTIES DES EXTRE-
mités, de l'Osteologie, & de
la Miologie.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties de la Main.



AR les *Extremitez* on entend ces parties qui naissent & sortent du tronc, dont les supérieures se nomment les mains, & les inférieures les pieds.

Ce qu'on entend par les extrémités.

Ce que c'est que la main.

Sa division 1.

La *Main* est une partie dissimilaire, & l'organe de l'apprehension.

Elle se *divise* en trois parties, sçavoir le bras, le coude, & la petite main. Le *Bras* comprend tout ce qui est depuis la tête de l'humerus jusqu'au pli du coude. Le *Coude* commence où le bras a fini, & s'étend jusqu'à la petite main. La *petite Main* se divise en carpe, metacarpe, & les doigts. Le *Carpe* est entre le coude, & la paume de la main, & le *Metacarpe* entre le carpe & le commencement des doigts.

Les doigts.

Les *Doigts* sont au nombre de cinq differens les uns des autres, en longueur & en grosseur.

Le premier est nommé *Pollex*, & le *Pouce*, parce qu'il est plus gros, & plus fort que les autres.

Le second est appelé *Index*, parce que nous nous en servons, quand nous voulons montrer quelque chose.

Le troisième, qui est le plus long, est nommé *Medius*, ou *Medicus*, parce qu'il est placé au milieu, ou parce que les Medecins s'en servent ordinairement.

Le quatrième se nomme *Annulaire*, parce qu'on a coutume d'y porter les anneaux.

Le cinquième qui est le plus petit, est appelé *Auriculaire*, parce qu'on s'en sert quelquefois pour nettoier les ordures des oreilles.

Les ongles.

Les *Ongles* sont aux extremittez des doigts des mains & des pieds, pour les fortifier & les rendre propres au travail.

Leur figure.

Leur *figure* est un peu convexe, afin qu'ils puissent s'ajuster au doigts.

Leur generation.

Ils sont *formez* de l'extremite des nerfs endurcis, d'où vient qu'ils ont le sentiment tres-exquis, & qu'ils excitent une grande douleur, quand ils sont blessez.

Leur couleur.

Ils sont *diaphanes*, & prennent la couleur de la chair qu'ils couvrent, c'est pourquoi les Medecins ont coutume d'observer la couleur des ongles. Car elles sont pâles lors que la chaleur du cœur vient à manquer, plus pâles dans ceux qui sont d'un temperament froid, & plus rouges dans ceux qui sont d'une complexion bonne & sanguine.

Les parties de la main.

Les *parties de la main* se divisent en communes & propres.

Les *Communes* sont la cuticule, la peau, la graisse, la membrane charnue, & la tunique commune des muscles.

Les *Propres* sont de trois sortes, sçavoir le vaisseaux, les os, & les muscles.

Les vaisseaux sont aussi de trois sortes, les vènes, les arteres, & les nerfs.

Les

Les *Vènes* plus considerables de la main viennent du rameau axillaire , & sont trois , la *Cephalique* qu'on a coûtume d'ouvrir aux maladies de la tête, la *Mediane*, qui naît au dessus du coude par la jonction de deux rameaux qui sortent l'un de la cephalique , & l'autre de la basilique , & la *Basilique* qu'on recommande particulièrement d'ouvrir aux maladies du foie , de la ratte , des reins , &c. à l'ouverture de laquelle les Chirurgiens doivent prendre garde de ne point offenser le nerf qui l'accompagne, parce que la blessure causeroit de grandes douleurs, la fièvre, les convulsions, & enfin la mort : comme aussi les *Arteres Basiliques* qui sont au dessous, qui causeroient l'aneurisme & l'hémorragie, si elles étoient blessées. Les *nerfs* sont au nombre de six assez remarquables, qui viennent de la cinquième, sixième & septième paires du col, & aussi de la première & seconde paire du thorax.

Les vè-
nes, les ar-
teres, & les
nerfs.

Les *Os*, & les *Muscles* sont décrits dans l'Osteologie, & la Miologie.

Les os, &
les mus-
cles.

CHAPITRE II.

Des Parties du Pied.

LE *Pied* est une partie dissimilaire, & l'organe du marcher. Il se *divise* en trois parties, sçavoir la cuisse, la jambe, & le petit pied. La *Cuisse* commence à la tête du femur, & finit au genouil. La *Jambe* s'étend depuis le genouil jusqu'au petit pied. Le *Petit Pied* se divise en tarse, metatarse, & les doigts. Le *Tarse* commence ou finit la jambe, & se termine au metatarse. Le *Metatarse* est entre le tarse, & les doigts.

Ce que
c'est que
le pied. Sa
division.

Les parties du pied sont communes & propres. Les

Ses par-
ties.

Tom. I.

V

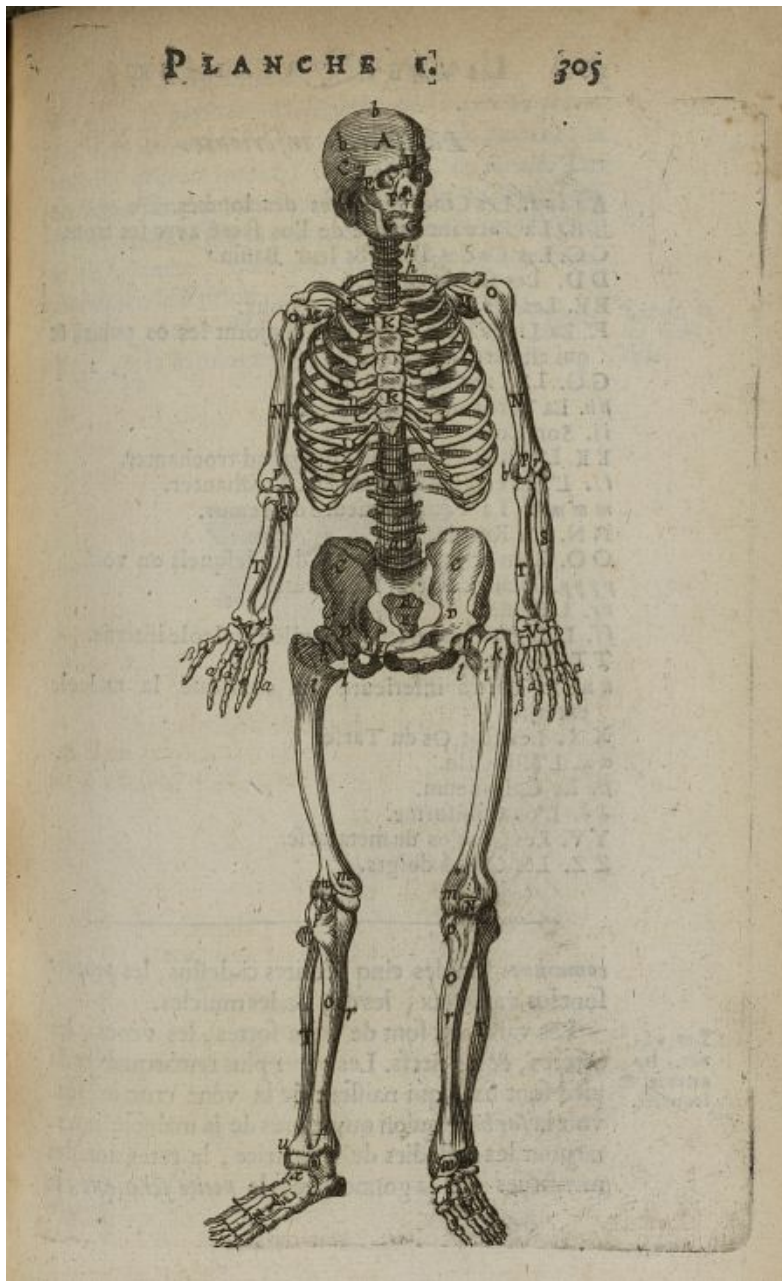
com-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI

*Qui représente le Squelet ou assemblage de
tous les Os du corps humain.*

La Partie Supérieure.

- A. L'os du Front.
- b b. La Suture coronale.
- C. Les Os des tempes.
- d. Les Productions mammillaires.
- E. L'os Jugal.
- F. La Machoire supérieure.
- G G. La Machoire inférieure.
- h h h. Les Vertebres du col.
- i i i i i. Les Côtes.
- K K. Le Sternon.
- L L. Les Clavicules.
- M M. Les Omoplates.
- N N. L'Humerus.
- O O. La Tête de l'humerus sans articulation.
- P P. La Partie inférieure de la même tête, ou le cubitus & le Radius sont joints & articulés, & où l'on voit
- q q. La Production interne.
- r r. La Production externe.
- S S. Le Cubitus.
- T T. Le Radius.
- u u. La grande production du Cubitus.
- x x. La petite production du même cubitus.
- y y. Les Huit osselets du Carpe.
- z z. Les Quatre osselets du metacarpe.
- α α α α. Les Phalanges des doigts.
- β β. Les Trois os qui composent le poulce,



La Partie inferieure.

- A a a a. Les Cinq vertebres des lombes.
 B B. La Face interieure de l'os sacré avec ses trous.
 C C. Les Os des îles, & leur Bassin.
 D D. Les Os du cocyx.
 E E. Les Os Pubis avec leurs trous.
 F. La Ligne mitoyenne qui conjoint les os pubis, & qui est cartilagineuse.
 G G. L'os nommé Femur.
 h h. La Tête ronde du même os.
 i i. Son Col.
 K K. L'epiphise exterieure ou grand trochanter.
 l l. L'autre Epiphise, ou petit Trochanter.
 m m m m. La Tête inferieure du Femur.
 N N. La Rotule.
 O O. L'un & l'autre Tibia, dans lesquels on voit.
 p p p p. Deux cavitez superieures.
 r r. L'Epine.
 s s. L'Epiphise inferieure appellée maleole interne.
 T T. Le Peroné.
 u u. Sa Partie inferieure qui constitue la maleole externe.
 X X. Les sept Os du Tarfe.
 α α. L'astragale.
 β. Le Calcaneum.
 δ δ. L'os Cubiforme.
 Y Y. Les Cinq os du metatarfe.
 Z Z. Les Os des doigts.

communes sont les cinq décrites ci-dessus, les *propres* sont les vaisseaux, les os, & les muscles.

Les vé-
nes, les
arteres, &
les nerfs.

Les vaisseaux sont de trois sortes, les vènes, les arteres, & les nerfs. Les *vènes* plus remarquables du pied sont six, qui naissent de la vène crurale, sçavoir la *saphene* qu'on ouvre près de la maleole interne pour les maladies de la matrice, la retention des menstrues, & la gonorrhée, la *petite sciatique*, la

muscle, la poplitée, la surale, & la grande sciatique. Les artères sont la muscle crurale externe, la muscle crurale interne, la poplitée, & surale. Les nerfs sont six, qui sortent de la moëlle de l'os sacré, & se répandent par la peau, & les muscles de la cuisse, de la jambe, & du petit pied, afin de leur communiquer le sentiment, & le mouvement.

Les Os, & les Muscles, sont décrits dans l'Osteologie, & la Miologie.

Les os, &
les muscles.





L'OSTEOLOGIE, ou Discours des Os.

CHAPITRE PREMIER.

Des Os du Crane.

Les os
du crane.



Les *Os du Crane* sont au nombre de huit, savoir l'os du front, les deux os du devant de la tête, les deux os des tempes, l'os du derrière de la tête, ou l'os lambdoïde le sphénoïde, ou basilaire, & l'os ethmoïde, & spongieux. Tous lesquels ont été amplement décrits dans le Chapitre des parties contenant de la tête.

Les trois
osselets de
l'oreille.

Outre ces huit os, il y en a trois en chaque oreille, que l'on nomme par les choses dont ils ont à peu près la figure, *le marteau*, *l'enclume*, & *l'étrier*.

Leur substance, &
leur grandeur.

Ces os sont fort solides, afin qu'ils retentissent; & ce qui est admirable, ils sont aussi grands & parfaits aux enfans nouveaux nés, qu'aux vieillards, & aux adultes.

Leur articulation.

Ils sont joints & articulez de telle sorte, que le marteau est attaché par son apophyse au tambour; & est articulé par sa tête dans la cavité de l'enclume: L'enclume a deux jambes, dont la plus courte est appuyée sur le tambour, & la plus longue est attachée à l'étrier: Enfin l'étrier enfoncé par sa ba-

se plus large dans la fenêtre ovale, reçoit par sa partie supérieure & pointue le petit tubercule de l'enclume.

Ces trois osselets ainsi articulez, sont *attachez* au tambour par une corde tres-déliée, & on croit que leur principal *usage* est de tirer avec les petits muscles, le timpan en dedans pour le bander & le lâcher.

Leur usage.

CHAPITRE II.

Les Os de la Machoire supérieure & inférieure.

Les Os de la machoire supérieure sont au nombre d'ouze; Le premier est appelé *l'os de la joue*, dont la queue jointe à celle de l'os des tempes fait un demi cercle & comme un joug que l'on nomme zigoma: Le second est *l'ongle*, ou *l'os de la fistule lacrimale*, qui a un trou qui fait la communication avec les narines: Le troisième est *l'os maxillaire* ou de la machoire, qui contient la moitié des dents, & compose avec le bas du rond ou du creux de l'œil, le dedans du nez. Il est percé au dessous de l'orbite de l'œil pour donner passage à un nerf de la cinquième paire: Le quatrième est au fond du palais & forme la partie osseuse du nez; Le cinquième est mince & large, & fait le derriere des narines & du palais: L'onzième est seul impair; au lieu que les autres sont cinq de chaque côté. On l'appelle *vomer* ou *soc de charuë*, & on le place entre l'os sphénoïde, & le palais. Il s'étend jusqu'au fond des narines, & soutient leur entre-deux ou leur séparation, à quoi il est joint.

Les os de la machoire supérieure.

La Machoire inférieure aux enfans est composée de

V iij

la ma-
choire su-
perieure.

deux os, qui s'unissent au milieu du menton par fin-
chondrose; mais dans ceux qui sont avancez en âge,
elle n'est qu'un seul os fort solide & fourchu.

Ce qu'on
y remar-
que.

On y remarque *deux trous* de chaque côté, l'un
en sa partie interieure qui donne passage à un nerf
de la cinquième paire, à une vène, & à une artère
qui vont à toutes les racines des dents inferieures,
l'autre en sa partie exterieure par où sort le même
nerf qui va se distribuer au menton, & à la lèvre
d'embas.

On y remarque encore *deux productions*, dont
celle de devant est large & mince, à l'extremité de
laquelle est attachée le tendon du muscle crotaphi-
te, celle d'embas s'emboîte par sa tête dans une
cavité de l'os petreux, où il y a un cartilage pour
faciliter le mouvement de la machoire.

Enfin on voit dans la partie superieure des
bassinets, ou des *petites cavitez* qui reçoivent & con-
tiennent les dents.

Les signes
de la ma-
choire in-
ferieure
luxée.

La machoire inferieure peut être *luxée* d'un côté
seulement, & quelquefois de tous les deux. Lors
qu'elle est démise d'un côté, la machoire se tourne
de travers, & l'endroit d'où elle est sortie devient
cave, & celui qui est sain élevé, la bouche demeu-
re ouverte sans pouvoir être fermée, on ne peut
mâcher les viandes, & les dents sont plus avancées
en devant que celles de la machoire superieure.

Les signes qu'elle est luxée des deux côtés sont,
qu'elle pend sur la poitrine, que le menton s'avance
en devant, que les muscles temporaux paroissent
tendus, & que la salive coule involontairement de
la bouche. De plus on ne peut fermer la bouche, ni
parler qu'en bégaiant, on souffre une douleur extre-
me, la fièvre aussi bien que l'inflammation de la
gorge y surviennent, & on est en danger de mou-
rir vers le neuvième jour, si on n'y remédie prom-
tement,

CHAPITRE III.

Des Dents.

Les *Dents* sont des os tres-blancs & tres-durs, Ce que
 qu'on divise en incisives, canines, & maches- c'est que
 lieres. Comme nous en avons déjà parlé dans le les dents,
 chapitre des parties de la bouche, le Lecteur
 pourray avoir recours.

CHAPITRE IV.

De l'Epine, & des Vertebres.

L'*Epine* est un conduit fait de plusieurs os, qui Ce que
 sont nommez *vertèbres*, & qui sont remplis de c'est que
 la moëlle du cerveau. Ces vertèbres sont vingt- l'épine.
 quatre; car il y en a ordinairement sept au col,
 douze au dos, cinq aux lombes, & six à l'os sa-
 crum.

Chaque vertebre a des productions droites, obliques, & transverses: & on remarque, qu'ou-
 tre leur grand trou du milieu, elles en ont encore
 de petits à côté pour la sortie des nerfs.

La premiere vertebre du col appelée *Atlas*, re- Les vertè-
 çoit & soutient la tête sur deux petits sinus cou- bres du
 verts de cartilages. Elle est sans épine, pour ne point col.
 empêcher l'action de deux petits muscles qui rele-
 vent la tête. La seconde nommée *epistropheus*, a
 dans son milieu une production particuliere qu'on
 appelle dent. C'est sur elle que la teste attachée sur
 la premiere, tourne comme sur un pivot. Quand
 elle souffre luxation, elle cause une squinancie qui

est ordinairement mortelle. La troisième est appelée *axe*. Les quatre autres n'ont pas de nom. Leurs productions épineuses sont comme des fourches.

Les vertèbres du dos.

Les douze vertèbres du dos sont plus grosses que celles du col, mais moins solides. La première est appelée *Lophia*, la seconde *axillaire*, les huit suivantes *costales*, l'onzième *arripis*, la douzième *diazosfir*. Toutes ces vertèbres sont percées de plusieurs petits trous pour la sortie des vaisseaux : & on remarque que l'articulation de la douzième avec la première des lombes est particulière, en ce que tous les mouvemens du dos se font sur elle.

Les vertèbres de l'os sacrum.

Les six vertèbres de l'os sacrum sont tellement unies dans les adultes, qu'elles ne font qu'un seul os qui est large, & solide, de figure d'un triangle isocèle, cave par devant, convexe par derrière, & percé de dix grands trous, cinq de chaque côté, pour la sortie des gros nerfs qui descendent dans les cuisses. Les trois premières vertèbres ont des cavitez qui reçoivent les os ilion.

Le coccyx.

A l'extrémité de l'os sacrum est situé le *Coccyx*, ainsi nommé des Grecs, parce qu'il ressemble au bec d'un coucou. Il est composé de trois ou quatre petits osselets, & de deux cartilages joints ensemble, qui font comme le commencement d'une petite queue recourbée en devant. Elle appuie & soutient l'intestin droit.

CHAPITRE V.

Des Os des Hanches.

La situation des os des

Les deux os des hanches sont situés aux côtes de l'os sacrum.

Chacun est composé de trois os, qui au commencement sont unis ensemble par des cartilages, & qui s'étant endurcis, ne sont plus qu'un seul os, qu'on divise en trois parties appelées ilion, pubis, & ischion.

hanches.
Leur composition.

L'*Ilion* ainsi nommé, parce qu'il reçoit l'intestin ilion dans sa cavité intérieure, est fort large, de figure à peu près demi circulaire, un peu convexe & inégale en sa superficie extérieure, & concave en l'intérieure; enfin attaché par un ligament fort & membraneux à l'os sacrum. On appelle le bord de sa circonférence marge, ou *épine*; & on remarque qu'il est plus ample aux femmes qu'aux hommes, pour contenir la matrice avec le fœtus; d'où vient qu'elles se plaignent des hanches dans leur grossesse pendant les derniers mois, à cause de la pesanteur du fœtus.

L'ilion.

L'*Os Pubis* forme avec l'os sacrum un vuide appelé bassin, ou *pelvis* par où sort l'enfant dans l'enfantement. Il n'y a pas d'apparence que pour lors ces deux os se défunissent, comme quelque uns ont cru.

L'os pubis

L'*Ischion* a une grande & profonde cavité, revêtu d'un sourcil cartilagineux, qui reçoit la tête de l'os de la cuisse, qui se luxé quelquefois dans la fiatique, aussi bien que dans les chutes & les mouvements violens.

L'ischion.

On remarque en cet os trois choses. 1. que ses parties inférieures sont plus éloignées l'une de l'autre dans les femmes, que dans les hommes, à cause de la largeur de leur bassin. 2. que c'est sur son extrémité que l'on s'assoit. 3. qu'il est attaché à l'os sacrum par deux ligamens, dont l'un s'insère en la production aiguë, & l'autre à son appendice par derrière pour soutenir l'anüs avec ses muscles.

CHAPITRE VI.

Du Sternon.

Le sternū.

LE *Sternum* est cet os fungueux situé en la partie antérieure & moienne de la poitrine.

Sa composition.

Il est *composé* de huit os dans les enfans, qui ne sont d'abord que de cartilages, mais qui s'endurcissent, & s'unissent en trois os par l'inchondrose après la septième année.

Le cartilage xiphoïde.

Le premier os est gros & ample, & à deux sinus, l'un en sa partie supérieure pour recevoir la tête des clavicules, & l'autre en sa partie intérieure pour donner passage à la trachée artère. Le second est long & étroit, & a plusieurs sinus en ses côtes pour recevoir la tête des côtes. Le troisième est court & un peu large & se termine en un cartilage qu'on appelle *xiphoïde*, à cause que dans la plupart des animaux il est presque semblable à une épée. Les Anatomistes veulent qu'il serve à soutenir le foie, & le ventricule, par le moien de quelques ligamens qui y sont attachez, & qui vont s'insérer dans ces parties. On remarque que lors qu'il vient à se courber en dedans, & à presser le ventricule & le diaphragme, il cause le vomissement, & la difficulté de respirer: c'est pourquoi il faut le redresser de bonne heure, & le remettre en son lieu naturel.

L'usage du sternon

L'usage du sternon est de servir de rempart au cœur, & de soutien aux côtes, & au mediastin.

Les signes de la fracture du sternum.

Le *Sternum* est quelquefois *rompu*, & d'autres fois seulement *enfoncé* en dedans. Lors qu'il est rompu il cede au doigt, & on entend le bruit & le criquement des os: mais quand il est enfoncé en dedans, on y apperçoit de l'inégalité & de la cavité,

on crache le sang, & on a une toux, accompagnée de difficulté de respirer, à cause de la compression du poulmon.

CHAPITRE VII.

Des Côtes,

Les Côtes sont *situées* aux deux côtez de l'épine, & leur *figure* ressemble assez bien à celle d'un arc ou d'un croissant. Les côtes.
Leur situation,
& leur figure.
Leur nombre.

Leur *nombre* est de vingt-quatre, douze de chaque côté; les sept supérieures sont appelées *vraies*, parce qu'elles sont jointes au sternum, & les cinq inférieures sont dites *fausses* parce qu'elles ne se terminent pas à cet os, & que leurs extrémités sont cartilagineuses, afin de ne point empêcher le mouvement du diaphragme, & la dilatation du ventricule.

Leur *substance* est toute osseuse du côté des vertèbres & cartilagineuse en leur milieu & vers le sternum, afin de se mouvoir plus facilement dans la respiration. Leur substance.

Leur *surface extérieure* est rude & inégale pour servir d'attache aux muscles, & l'intérieure égale & polie, pour ne point incommoder les parties internes. On remarque dans la partie inférieure de celle-ci une petite canelure qui contient un nerf, une artère intercostale, & une veine de l'azigos. Les Chirurgiens doivent prendre garde de ne pas toucher ces vaisseaux dans l'opération de l'empîème. Leur surface.

L'*usage* des côtes est de former la cavité de la poitrine, de défendre les parties qui y sont contenues, & de soutenir les muscles qui servent à la respiration. Leur usage.

Les signes
que les cô-
tes sont
rompues.

Il faut remarquer que les côtes vraies, à cause qu'elles sont osseuses peuvent recevoir fracture par quelque coup, chute, ou autre cause externe violente. Pour les fausses, comme elles sont cartilagineuses elles se plient plutôt que de se rompre. Or les signes qui montrent que les côtes sont *rompues* ne sont pas bien difficiles à connoître; car en touchant des doigts l'endroit de la douleur, on sent une inégalité & precipitation, principalement si elles sont entierement rompuës. Et si la côte rompuë est tournée vers le dedans, le malade ressent une douleur piquante & vehemente, il a grande difficulté de respirer, une toux fâcheuse, & un crachement de sang.

Les signes
qu'elles
sont luxées.

Elles peuvent aussi se luxer vers les côtes des vertebres, ou elles sont jointes, & être poussées en dedans. Le signe qu'elles sont *luxées* est qu'avec les doigts on trouve une cavité d'un côté, & une éminence de l'autre; & lors qu'elles sont poussées en dedans, on voit une cavité à l'endroit où elles étoient articulées avec les vertebres. Telles luxations aussi bien que les fractures sont ordinairement suivies de plusieurs accidens fâcheux comme de difficulté de respirer, de douleur extrêmement sensible & de crachement de sang.

CHAPITRE VIII.

Des Clavicules.

Ce que
c'est que
les clavicu-
les.
Leur figu-
re.

LES *Clavicules* sont deux petits os, une de chaque côté, situées en la partie supérieure du sternum. Elles sont un peu recourbées pour donner passage aux gros vaisseaux qui coulent par dessous: & pour faciliter le mouvement des bras. Les femmes qui

les ont moins courbées, ont la gorge plus belle; mais elles n'ont pas aussi la même liberté de leurs bras.

Elles sont *attachées* par une extrémité, à la production supérieure de l'omoplate appelée *acromion*, & par l'autre au premier os du sternum. Leur connexion.

Elles *servent* pour retenir l'épaule en sa place, & pour empêcher qu'elle ne tombe sur la poitrine. Leur usage.

Les Clavicules se peuvent *luxer* en dedans, en dehors, & aux côtes, quoi que cela arrive rarement. Dans cette luxation le bout de l'épaule est enflé, & l'endroit d'où la clavicule est sortie cave & creux, le malade sent une grande douleur, & ne peut hausser le bras, remuer l'épaule, ni porter sa main à la bouche. Les signes qu'elles sont luxées.

CHAPITRE IX.

Des Omoplates.

Les *Omoplates* sont deux os plats & larges, une de chaque côté, & couchées sur le haut de la poitrine presque triangulairement. Ce que c'est que l'omoplate.

On remarque en chacune 1. *deux côtes*, & *deux angles*, l'un en haut, & l'autre en bas. 2. *trois productions*, dont la première est appelée *épine*, & son extrémité qui se joint à la clavicule, *acromion*. La seconde qu'on nomme *coracoïde*, parce qu'elle ressemble au bec d'un corbeau, est attachée à la tête de l'omoplate pour tenir l'os du bras en sa situation naturelle. La troisième appelée *col* ou *cervix*, a en son extrémité une cavité ronde, large & superficielle, pour recevoir la tête de l'os du bras qui y est attaché par des ligamens. Ce qu'on y remarque.

L'*usage* des omoplates, est de fortifier les côtes, Leur usage.

de faire l'articulation des clavicules, & des os du bras, & d'attacher les muscles.

Signes de
la fracture
de l'omoplate.

L'Omoplate peut être *rompue*, ce qu'on reconnoît par l'inégalité, & par la douleur que le malade ressent en son extrémité lors qu'on la touche. Si la fracture est en sa partie large, on y appercevra une cavité, la douleur sera grande, & le bras demeurera stupide & engourdi : Enfin si la fracture est considérable & avec plaie, elle sera accompagnée de fâcheux symptômes, à cause des gros vaisseaux qui passent par cette partie pour aller s'insérer dans les muscles trapeze, dentelé & rhomboïde. Ajoutez que lors que l'inflammation & la pourriture y surviennent, elles peuvent se communiquer facilement au cœur & aux poulmons, & exposer ainsi le malade à un grand danger.

CHAPITRE X.

Des Os du Bras, & de la Main.

L'humerus.

LE *Bras* est composé d'un os solide, long & inégal appelé *humerus*. On voit en son extrémité supérieure une tète couverte de cartilages, qui s'emboîte dans le sinus de la tête de l'omoplate; & dans son inférieure deux productions, l'extérieure plus petite qui reçoit le raion, l'intérieure qui a deux sinus & qui ressemble à une polie, avec laquelle le cubitus est articulé.

Le cubitus.

Le *Coude* est fait de deux os qu'on nomme cubitus, & radius. Le *Cubitus* est plus long que le radius, & est situé au dessous. Son extrémité supérieure est articulée avec l'os du bras par le moyen de deux productions longues, presque triangulaires; & l'inférieure avec le poignet ou *carpe*, par un cartilage,

vilage, & par une production aiguë, d'où sort un ligament qui attache cet os au poignet.

Le Radius

Le *Radius* est plus court que le cubitus, & est placé au dessus. Il est joint par diarthrose avec la production extérieure du coude, & son extrémité inférieure, qui est grosse & large, au contraire de la supérieure qui est petite, & jointe aux os du poignet.

On remarque que ces deux os sont séparés l'un de l'autre vers le milieu, afin de faire place aux muscles.

Le *Carpe* ou *poignet* est composé de huit petits os qui sont cartilagineux dans les enfans, & osseux dans les adultes. Ils sont enveloppez & attachez les uns avec les autres par des ligamens & des cartilages, qui servent à rendre leur articulation plus aisée. Ils sont distingués en deux rangs; en sorte que le premier qui est articulé avec le coude & le raion est fait de trois os, & le second qui se joint avec les os du metacarpe de quatre, le huitième os est hors de rang; toutefois on le rapporte au premier.

Le carpe

Le *Metacarpe* est composé de quatre os longs & deliez qui sont joints avec les osselets du poignet par des ligamens cartilagineux; & avec les os des doigts par ginglime. Ils sont séparés en leur milieu pour faire place aux muscles interosseux.

Le métacarpe.

Les *Os des doigts* sont quatorze en chaque main, deux au ponce, & trois en chaque doigt, disposés par ordre en trois rangs nommez des Grecs *Phalanges*, comme qui diroit des troupes rangées en bataille. Ils sont articulez par ginglime avec les os du metacarpe, & entreux-mêmes par des ligamens. Les *eminences* qui se voient en dehors, à l'endroit de leurs articulations ou jointures, sont nommées des Grecs *Condili*, & des Latins *Nodi*, c'est à dire, nœuds.

Les doigts

CHAPITRE XI.

Des Os des Cuisses, des Jambes, & des Pieds.

Le femur. **L**A Cuisse est faite d'un os seul nommé *femur*, qui est le plus long de tous les os du corps, & un peu courbé par devant.

Ce qu'on y remarque. On remarque en son extrémité supérieure trois *epiphyses*; la première est une teste grosse & ronde qui s'emboîte dans l'os ischion, & qui y est attachée par un ligament large & membraneux qui l'environne; d'où vient que ce ligament étant relâché & sorti de sa place, on en devient boiteux sans espérance d'en pouvoir guerir; & quoi que l'on remette fort bien l'os de la cuisse en sa place, il ne laisse pas de retomber toujours. RIOLAN remarque que ceux qui ont le col de cet os trop court, ont les aînes étroites & fort serrées, & clochent en marchant de côté & d'autre, on les nomme *vatii*; & en effet, la longueur de ce col qui est oblique, sert de beaucoup à l'appui & soutien du corps, & à le tenir droit. L'on peut tirer de-là deux causes pour lesquelles nous voyons boiter beaucoup de personnes d'un côté, ou de tous les deux, quoi qu'ils aient les pieds, & les jambes également longs.

La seconde epiphise est extérieure appelée grand trochanter, ou rotateur, comme la troisième est intérieure & nommée petit trochanter.

L'extrémité inférieure de l'os de la cuisse est articulée avec le tibia par *ginglime*. On voit en ce lieu deux têtes l'une intérieure & grosse; & l'autre extérieure plus large & comprimée, qui entre en la cavité de l'os de la jambe derrière l'os de la cuisse.

Enfin il paroît entre ces deux têtes, un *espace vuide* & large d'un poulce, par ou passent de gros vaisseaux avec un nerf de la cinquième paire de la cuisse; d'où vient que les blessures sont plus dangereuses en cet endroit; & qu'elles causent quelquefois des convulsions.

Dans la partie antérieure du genou, il y a un petit os plat & rond, appelé la *Rotule*, ou la *molette*. La rotule, Il est *attaché* aux tendons des muscles de la cuisse, & la partie intérieure est couverte d'un cartilage fort lisse pour la facilité de son mouvement. Son *usage* est d'affermir l'articulation de la cuisse & de la jambe, de peur qu'en marchant par des lieux roides & penchans, ou flechissant fort le genouil, il ne se fasse luxation en devant.

La *Jambe* est faite de deux os, dont le plus gros La jambe, qui est l'antérieur est nommé proprement *tibia*; & le plus menu qui est le postérieur, *peroné*. Le tibia est articulé en haut avec le femur par *ginglime*: & en bas il a une grosse *epiphise* qui fait la *maleole interne*, dans laquelle se voit une cavité profonde qui reçoit l'*astragale*: & une autre qui reçoit l'*epiphise* ronde du *peroné* qui fait la *maleole externe*. Ces deux os aussi bien que ceux du coude, laissent un espace en leur milieu, afin que les muscles qui descendent le long de la jambe, puissent s'y attacher fortement.

Le *Tarse* est composé de sept os, dont le premier La tarse, appelé *astragal* se joint avec le tibia, & le naviculaire, & reçoit les chevilles des deux côtes, & la tète du calcaneum. On voit entre l'articulation de ces os une cavité, qui est ordinairement pleine de graisse, & d'une substance glaireuse, pour humecter les ligamens cartilagineux & principalement les os. BARTHOLIN remarque que quand ces parties sont desséchées, on fait du bruit en marchant par la

collision des os, sans néanmoins en ressentir de la douleur, à cause de l'insensibilité des cartilages & des ligamens.

Le second os du tarse appelé *éperon* ou *calcaneum* est grand & gros, & attaché par plusieurs ligamens à l'astragal, & reçoit le tendon d'Achille. Sa partie supérieure a une tige qui s'insère dans le sinus qui reçoit l'excrescence de l'astragal, & se joint à l'os cubiforme. Sa partie inférieure, qui est assez longue, s'allonge vers le derrière du pied pour l'affermir, & pour former le talon.

Le troisième nommé *naviculaire* à cause de sa figure, est attaché à l'astragal, & aux trois cubiformes.

Le quatrième appelé *cubiforme*, tient d'un côté à l'éperon; & de l'autre au quatrième & cinquième os du metatarse.

Le cinquième, sixième, & septième, nommez *cuneiformes*, ou *calcoïdes* se joignent au naviculaire. Leur base est large, & ils vont en diminuant insensiblement.

Le metatarse, & les orteils. Les os du *Metatarse* sont cinq attachez aux os du tarse, & ceux des *Orteils* quatorze, dont il y en a deux au poulce, & trois en chaque orteil, qui sont plus gros & plus courts que ceux des doigts de la main, mais arrangez & attachez presque de même.

Les os sésamoïdes. Les *os sésamoïdes*, ainsi appelez, parce qu'ils ressemblent à la semence du sésame, sont ordinairement douze en chaque main, & en chaque pied. Ils sont attachez sous les tendons des muscles qui servent au mouvement des doigts des pieds, & des mains, pour empêcher que ces mêmes tendons ne s'échappent, & ne sortent hors des articles, pour affermir les jointures des doigts, & pour en empêcher les luxations.



LA MYOLOGIE, ou Discours des Muscles.

CHAPITRE PREMIER.

Des Muscles du Front.



A peau du front & des sourcils se meuvent en haut & en bas par le moïen de quatre muscles ; deux frontaux, & deux occipitaux, un de chaque côté.

Muscles du front.

Les *Frontaux* prennent leur origine de la partie supérieure de l'orbite, & de la racine du nez ; & montant par dessous la peau chevelue, vont se terminer à l'aponeurose des occipitaux. Leur usage est de tirer en bas la peau du front, & d'abaisser les sourcils.

Les frontaux.

Les *Occipitaux* naissent de la partie postérieure de l'os occipital, au dessus de l'insertion des muscles de la tête, & montant au sinciput, vont s'insérer à l'aponeurose des frontaux. Ils tirent la peau de la tête & le front en haut.

Les occipitaux.

CHAPITRE II.

Des Muscles des Paupieres.

Les *Paupieres* ouvrent & ferment les yeux par le moïen de deux muscles.

Les muscles des paupieres. Le fermeur.

Le premier appelé *Fermeur* prend son origine

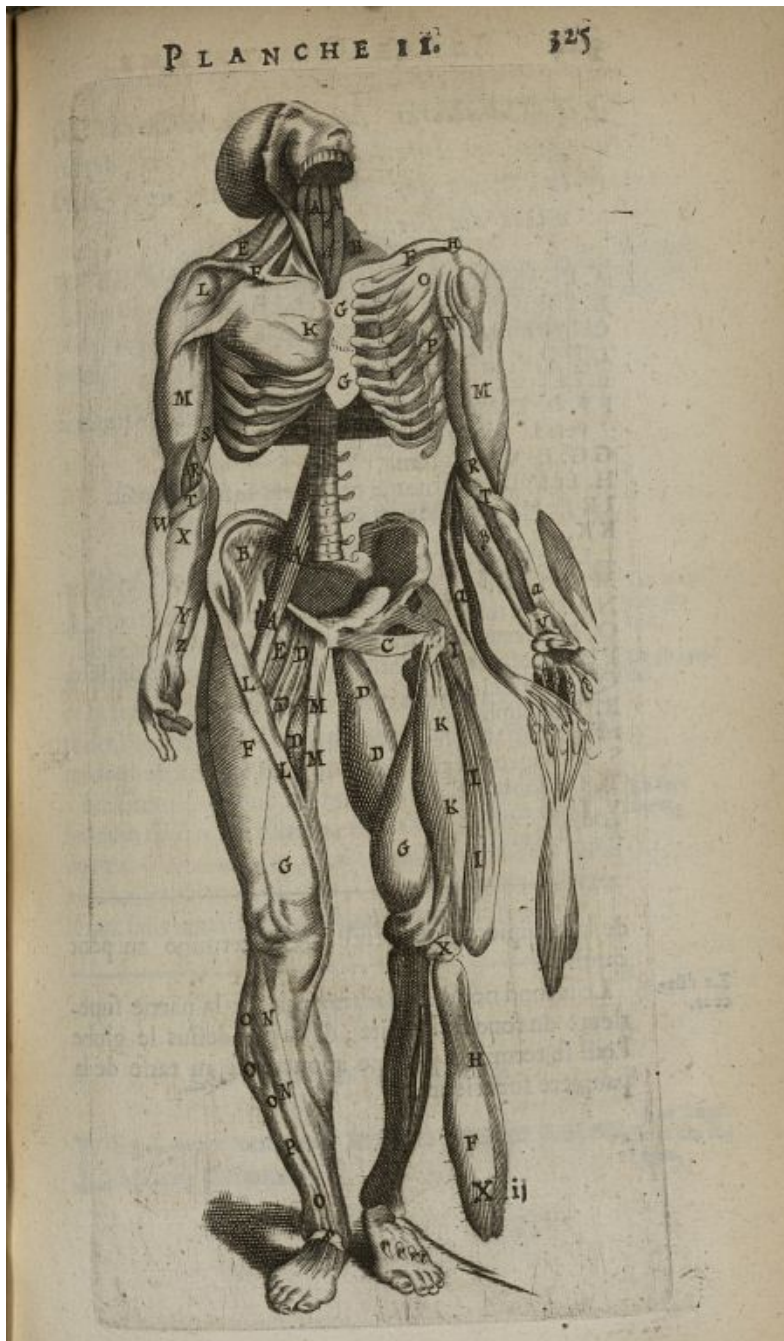
X ii

de la

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

*Qui represente par la Partie anterieure tous
les Muscles du Corps.*

- A A. Les Muscles longs du Col.
 B. Le Muscle Scalene.
 C. Le Muscle Mastoïdien qui fléchit la Teste.
 D D. Les Vertebres du Col.
 E. Le Levateur de l'Epaule.
 F F. Les Clavicules.
 G G. L'Os Sternum.
 H. L'Acromion de l'Humerus.
 I i. Le Muscle Sousclavier.
 K. Le Pectoral.
 L. Le Deltoïde.
 M M. Le Biceps.
 N. Le Perforatus.
 O. Le Petit Dentelé.
 P P. Le Grand dentelé.
 q q q q. Les Muscles Intercostaux.
 R R R R. Les Brachials dans l'un & l'autre Bras, avec
une partie du Biceps.
 S S. L'Extenseur du Coude appelé le long.
 T T. Le Pronateur rond du Radius.
 V. Les Quatre Pronateurs du Rayon.
 V V. Le premier Supinateur du Radius.
 X. Le premier Flexisseur externe du Carpe.
 Y. Le Muscle Palmaire.
 Z. Le second flexisseur Interne du Carpe.
 α. L'Os Radius.
 β. L'Os Cubitus.
 δ. Le Ligament qui joint le Cubitus & le Radius.
 T. Le Muscle Flexisseur des doigts appelé sublime,
ou Perforatus.
 θ. Le Profond joint au Perforatus.
 ε ε ε. Les Muscles Lumbricaux.
 ζ ζ. Le Flexisseur du poulce.
 λ λ. Les Muscles Adducteurs du Poulce.



Les Caracteres suivans representent les Muscles Inferieurs & Anterieurs, depuis la Region des Lombes jusques aux extremittez des Pieds.

- A. Le Muscle Psoas ou lombaire.
- B. L'Iliaque.
- C. L'Obturateur interne.
- D D D D. Le Triceps.
- E. Le Livide.
- F F. Le Droit dans sa situation, mais qui est pendant vers la fin du Femur droit.
- G G. Le Vaste interne.
- H. Le Vaste externe qui pend vers le femur droit.
- I I. Le Membraneux ou Fascia lata.
- K K. Le Crural.
- L L. Le Long ou Couturier.
- M M. Le Gresse.
- N N. Le Tibial ancien.
- O. Le Biceps du Peroné.
- P P. Les Muscles extenseurs des quatre doigts du Pied.
- Q. Le Muscle extenseur du Pouce.
- R. Les Lumbricaux.
- r r r r. Les Muscles Inter-Osseux.
- S. Le Ligament transverse du Pied.
- T. Le Tibia.
- V. Le Peroné.
- X. La Rotule.

de la paupiere superieure, & se termine au petit canthus.

Le dilateur.

Le second nommé *Ouvreur* naît de la partie superieure du fond de l'orbite ; & va par dessus le globe l'œil se terminer par une aponeurose au tarse de la paupiere superieure.

CHAPITRE II.

Des Muscles des Yeux.

L'Œil se meut de tous côtez par le moien de six ^{Les mus-}
 muscles quatre droits, & deux obliques, dont ^{cles des}
 nous avons parlé dans le chapitre des parties des ^{yeux.}
 yeux.

CHAPITRE IV.

Des Muscles du Nez.

LE Nez se dilate & se resserre par le moien de ^{Les mus-}
 quatre muscles, deux de chaque côté. ^{cles du}
 Le premier appelé *Piramidal* à cause de sa figure, ^{nez.}
 & *dilatateur* à cause de son action, prend son origine ^{Le pirami-}
 de la future transversale qui separe la partie superieu- ^{dal.}
 re de l'os du nez d'avec le frontal, & va en des-
 cendant s'insérer à l'aile du nez.

Le second nommé *Fermeur*, naît de la partie in- ^{Le fer-}
 férieure de l'os maxillaire, & va s'insérer au dessous ^{meur.}
 du nez. On remarque, que parce qu'il est fort mêlé
 avec les muscles des lèvres, l'on ne scauroit resserer
 le nez sans mouvoir en même-tems des lèvres.

CHAPITRE V.

Des Muscles des Lèvres.

LES Lèvres ont neuf muscles, quatre propres, ^{Les mus-}
 & cinq communs, ^{cles des lé-}
 vres.

L'incisif.

Le premier des propres appelé *Incisif*, prend son origine du creux de la mâchoire au dessous de l'os des joües ; & descend obliquement à la lèvre supérieure, qu'il tire en haut.

Le triangulaire.

Le second nommé *Triangulaire*, naît de la base du menton, & monte obliquement par l'union des deux levres à la levre supérieure, pour la tirer en bas,

Le zigomatique.

Le premier des muscles communs aux joües & aux levres est le *Zigomatique*, qui est long & grêle. Il naît du zigoma, se termine à l'union des deux levres, qu'il tire toutes deux ensemble à côté.

Le buccinateur.

Le second appelé *Buccinateur*, sort des gencives vers les dents molaires, & s'insere aux deux levres, c'est lui qui tourne les alimens dans la bouche, & qui les pousse entre les dents pour être machés.

Le sphincter.

Le cinquième appelé *Sphincter*, forme en partie la substance des levres, & les resserre.

CHAPITRE VI. ¶

Des Muscles de la mâchoire inferieure.

Muscles de la mâchoire inferieure.

LA mâchoire inferieure fait tous ses mouvemens par le moyen de douze muscles, six de chaque côté, dont il y en a quatre qui la ferment, & deux qui l'ouvrent.

Le crotaphite.

Le premier des fermeurs appelé *Crotaphite* ou temporal, prend son origine de la partie inferieure de l'os parietal, & de la cavité des tempes, & passant par dessous le zigoma, il se termine par un tendon court, fort, & nerveux, à l'apophyse coronôide de la mâchoire inferieure. Ce muscle est revêtu du pericrane, & reçoit des vènes des jugulaires, des arteres des carotides, & des nerfs de la troisième &

cinquième paire. On remarque que les blessures sont ordinairement mortelles à causes des convulsions que les nerfs excitent ; c'est pourquoi on doit remettre promptement la machoire quand elle est disloquée.

Le second nommé *Pterigoidien interieur* naît de l'apophyse pterigoïde , & s'insere interieurement à l'angle de la machoire inferieure. Le pterigoidien interieur.

Le troisieme appelle *Masseter* prend son origine de l'os de la pomette & zigoma , & se termine à l'extremite de l'angle , & à la partie moyenne de la machoire , laquelle il tire à côté & en devant avec le pterigoidien exterieur. Le masse-
ter.

Le quatrième nommé *Pterigoidien exterieur*, naît de l'apophyse pterigoïde , & s'insere dans l'espace qui est entre le condyle , & le coroné de la machoire. Le pterigoidien exterieur.

Le cinquieme & premier des ouvreurs est le *muscle large*, qui prend son origine de la partie superieure du sternum , des clavicules , & de l'acromion , & s'insere à la base de la machoire. Le large.)

Le sixieme & dernier des abaisseurs , est le *digastrique* , ou *biventer* , ainsi appelle à cause d'un tendon qui le divise en deux ventres. Il sort de l'apophyse stiloïde , & passe au travers du stiloceratohioïdien , pour se terminer à la partie interieure du menton. Le digastrique.



CHAPITRE VII.

Des Muscles de la Luette.

Les muscles de la luette.

LA *Luette* a quatre muscles, deux de chaque côté, qui la font avancer & reculer lors qu'on avale les alimens.

Le peristaphilin extérieur.

Le premier appelé *Peristaphilin extérieur*, prend son origine de la machoire supérieure, au dessous de la dernière dent molaire, & s'insère par un tendon grêle aux côtes de la luette.

Le peristaphilin intérieur.

Le second nommé *Peristaphilin intérieur*, naît du bas de l'aile intérieure de l'apophyse pterigoïde, & montant le long de la même aile s'insère à la luette.

CHAPITRE VIII.

Des Muscles de l'Os Hioïde.

Les muscles de l'os hioïde.

L'*Os Hioïde* à dix muscles, cinq de chaque côté, qui le font mouvoir avec la langue.

Le genohioïdien.

Le premier appelé *Genohioïdien*, prend son origine de la partie intérieure du menton, & s'insère à la base de l'os hioïde, qu'il tire en haut.

Le sternohioïdien.

Le second nommé *Sternohioïdien*, naît de la partie extérieure du sternum, & montant le long de la trachée artère, se termine à la base de l'os hioïde, qu'il tire en bas.

Le milohioïdien.

Le troisième appelé *Milohioïdien*, prend son origine du dedans de la machoire, vers les grosses dents, & s'insère à la base de l'os hioïde, qu'il tire en haut, mais à côté.

Le coracohioïdien.

Le quatrième nommé *Coracohioïdien*, ou *digastric*.

que, à cause de ses deux ventres, naît de l'apophyse coracoïde de l'omoplate, & s'insère à la corne de l'os hioïde, qu'il tire en bas de ce côté.

Le cinquième appelé *Stiloceratohioïdien*, prend son origine de l'apophyse stiloïde, & se termine à la corne de l'os hioïde, qu'il tire à côté.

cohoïo-
dien.

Le stiloce-
ratohioï-
dien.

CHAPITRE IX.

Des Muscles de la Langue.

LA *Langue* à huit muscles, quatre de chaque côté, qui la meuvent de toutes parts. Nous en avons parlé dans le chapitre des parties de la bouche.

Les mus-
cles de la
langue.

CHAPITRE X.

Des Muscles du Pharynx.

LE *Pharynx* fait ses mouvemens par le moyen de sept muscles.

Les mus-
cles du
pharynx.

Le premier qui est seul, appelé *Oesophagien*, prend son origine du côté du cartilage scutiforme, & passant par derrière l'œsophage, vient se terminer à l'autre côté du même cartilage. Il pousse l'aliment en bas en resserrant le larynx, comme un sphincter.

L'œsopha-
gien.

Le second nommé *Stilopharyngien*, naît de l'apophyse aiguë de l'os sphénoïde, & s'insère obliquement aux côtes du pharynx, qu'il dilate en le tirant en haut.

Le stilo-
pharin-
gien.

Le troisième appelé *Sphenopharyngien*, sort de l'apophyse stiloïde, & se termine aux côtes du

Le sphe-
nopharin-
gien.

pharinx, qu'il dilate & amplifie en tirant les côtes,

Le celo-
pharin-
gien.

Le quatrième nommé *Celopharingien*, prend son origine de l'articulation de la tête avec la première vertèbre, & s'étend pour former la membrane du larynx, qu'il dilate.

Lors qu'on avale les viandes, le muscle œsophagien se resserre de tous côtés, & fait relever le larynx, & abaisser le pharinx, qui embrasse l'aliment de toutes parts, & l'oblige de descendre dans l'œsophage, pendant que le cephalopharingien empêche qu'il ne remonte; de sorte que ces muscles assemblés font comme un sphincter, pour pousser les viandes en bas, après qu'elles sont reçues dans le pharinx, que le sphénopharingien & le stilopharingien ont dilaté.

CHAPITRE XI.

Des Muscles du Larynx.

Les mus-
cles du la-
rynx.

LE *Larynx* a treize muscles, quatre communs, & neuf propres, dont nous avons parlé ci-dessus.

CHAPITRE XII.

Des Muscles de la Tête.

Les mus-
cles de la
tête.

LA *Tête* fait tous ses mouvemens par le moyen de quatorze muscles, sept de chaque côté, dont il y en a un qui l'abaisse, quatre qui la relevent, & deux qui la meuvent demi-circulairement.

Les mas-
toldien.

Le premier qui l'abaisse appelé *Mastoldien*, prend son origine de la partie supérieure du sternon, &

de la moienne de la clavicule , & s'infere derriere l'apophife mastoide , ou mammaire.

Le premier des releveurs nommé *splenique*, & qui est gros & long , sort des épines des quatre dernieres vertebres du col , & des cinq premieres du dos , & se termine obliquement à l'os occipital. Le splenique.

Le second appelé *complexe*, prend son origine des apophises transverses des mêmes vertebres que le splenius , & s'infere presque au milieu de l'os occipital. Le complexe.

Le troisieme nommé *grand droit*, naît de l'épine de la seconde vertebre du col , & s'infere dans l'os occipital. Le grand droit.

Le quatrième appelé *petit droit*, & situé sous le grand , tire son origine de la premiere vertebre du col , & se termine à l'occipital. Le petit droit.

Le premier de ceux qui la meuvent demi-circulairement , nommé *grand oblique*, sort de la seconde vertebre du col , & s'attache à la production transverses de la premiere. Le grand oblique.

Le second appelé *petit oblique*, prend son origine de l'apophise transverse de la premiere vertebre du col , & s'attache à l'os occipital. Le petit oblique.

On remarque entre les muscles qui remplissent le col , plusieurs *petites glandes* de diverses figures , qu'on nomme *jugulaires*, parce qu'elles accompagnent les vaisseaux de ce nom. Les glandes jugulaires.

CHAPITRE XIII.

Des Muscles du Col.

LE Col a huit muscles , quatre de chaque côté , qui servent à l'abaisser , & à le relever. Les muscles du col.

Le premier de ceux qui l'abaissent , appelé le *long*. Le long.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

*Qui représente une partie des Muscles du corps
par la partie postérieure.*

- a a. Le Muscle complexe de la Tête.
- B B. Le Splénique.
- C C. Le Levateur de l'Epaule.
- D. Le Trapeze dans sa situation.
- E. Le Sus-épineux.
- F. Le Sous-épineux.
- G. Le Grand Rond.
- h. Le Petit Rond.
- I I. Le Rhomboïde.
- R R. Le Tres-large.
- L. Le Dentelé postérieur supérieur.
- M. Le Dentelé postérieur, inférieur.
- N N. Le Long du Dos.
- O O. Le Sacrolombe.
- P. Le Quadratus.
- Q. Le Muscle sacré du Dos.
- R. Le Muscle extenseur du Bras appelé le long.
- S. L'autre Extenseur nommé le Court.
- T T. Le Supinateur du Bras.
- V. Le Premier extenseur du carpe ou Bicornis.
- VV. L'autre Extenseur du carpe.
- X X x. Les deux extenseurs des doigts.
- Z. Les Apophyses externes de l'humerus.
- Δ. Le Deltοide.
- T. Le Brachial.

*Les Caractères suivans représentent les
Muscles des Articles inférieurs.*

- A. Le Grand fessier hors de sa situation.
- B. Le Moyen fessier dans sa situation.
- C. Le Piriforme.
- D. L'Obturateur interne.
- E E. Le Semimembraneux.
- g g. Le Seminerveux.

PLAN.



hh. Le Grêle.

III. Le Triceps dans le côté gauche.

K. Le Vaste externe.

△△△. Le Triceps dans le côté droit.

LL. Le Poplitée

MM. Les deux gemeaux dans leur situation au côté gauche, & séparez au côté droit.

NN. Le Solaire.

O. Le Plantaire.

long, & qui est sous l'œsophage, prend son origine de la troisième vertèbre du dos, & s'insère par devant à la première.

Le scale.
ne.

Le second nommé *scalene*, à cause qu'il ressemble à un triangle scalene, naît de la première & deuxième côte, & de la clavicule, & se termine par des fibres obliques à toutes les productions transverses des vertèbres du col. Il est troisié pour donner passage aux vènes, aux artères, & aux nerfs.

Le transf.
versal.

Le premier des muscles qui relevent le col, appelé *transversal*, sort des apophises transverses des six vertèbres supérieures du dos, & s'insère aux productions transverses de toutes les vertèbres du col.

L'épineux.

Le second nommé *épineux*, prend son origine des cinq vertèbres inférieures du col, & des sept supérieures du dos, & s'attache fortement à la deuxième vertèbre du col.

CHAPITRE XIV.

Des Muscles de la Poitrine.

Les mus-
cles de la
poitrine.

LA Poitrine se dilate & se resserre dans la respiration par le moyen de cinquante-six muscles.

Ceux qui la dilatent sont quinze de chaque côté ; savoir le sous-clavier, le grand dentelé, le dentelé postérieur supérieur, le dentelé postérieur inférieur, & les onze intercostaux externes.

Les claviculaires.

Le *sous clavier* ainsi appelé, parce qu'il est situé sous la clavicule, prend son origine de la partie interne de la même clavicule, & s'insère à la première côte proche le sternum.

Le sous-clavier.

Le *grand dentelé* naît de la base intérieure de l'omoplate, & s'attache aux cinq vraies côtes inférieures, & aux deux fausses côtes supérieures, par cinq tendons qui ressemblent à des dents de scie.

Le grand dentelé.

Le *dentelé supérieur de derrière*, sort de l'épine des trois vertèbres inférieures du col, & de la première du dos, & se termine aux trois & quatre côtes supérieures par digitation.

Le dentelé supérieur.

Le *dentelé inférieur de derrière* prend son origine des trois vertèbres inférieures du dos, & de la première des lombes, & s'insère aux trois & quatre côtes inférieures par digitation.

Le dentelé inférieur.

Les *onze intercostaux extérieurs* naissent tous de la partie inférieure & extérieure de chaque côté supérieure, & vont s'insérer obliquement en avant à la partie supérieure & extérieure de chaque côté inférieure.

Les intercostaux extérieurs.

Les muscles qui resserrent la poitrine sont treize de chaque côté ; savoir le sacro-lombe, le triangulaire, & les onze intercostaux intérieurs.

Le *sacro-lombe* prend son origine de l'os sacré, & des apophyses épineuses des lombes ; & s'attache aux côtes supérieures proche de leurs racines, leur donnant à chacune un double tendon.

Le sacro-lombe.

Le *Triangulaire* naît de la partie intérieure & moyenne du sternum, & s'insère aux cartilages des côtes inférieures, jusqu'à la seconde & troisième des fausses.

Le triangulaire.

Les inter-
costaux in-
terieurs.

Les onze *intercostaux interieurs* prennent leur origine du haut & du bas de chaque côte inferieure; & montant obliquement de derriere en devant, vont s'insérer à la levre inferieure & interieure de chaque côté superieure. Ils remplissent les espaces d'entre les cartilages, ce que ne font pas les intercostaux extérieurs. Les uns & les autres s'entrecoupent en forme de croix de Bourgogne,

CHAPITRE XV.

Des Muscles du Dos, & des Lombes.

Les mus-
cles du dos
& des lom-
bes.

Le trian-
gulaire.

Les *Lombes* sont flechis, étendus & tirez vers les côtes par le moien de six muscles, trois de chaque côté.

Le premier des flechisseurs appelé *triangulaire*, prend son origine de la partie superieure de la côte de l'os ilion, & de l'os sacrum, & s'insere aux apophyses transverses des vertebres des lombes, & à la dernière des fausses côtes.

Le sacré.

Le premier de ceux qui les étendent, nommé *sacré*, naît du derriere de l'os sacrum, s'attache aux épines des vertebres des lombes, & s'avance jusqu'aux racines des épines des vertebres du dos.

Le demi-
épineux.

Le second appelé *demi épineux*, sort de l'épine de l'os sacrum, & s'insere aux apophyses transverses des vertebres du dos, jusqu'au col.

On remarque, que lors que ces muscles agissent séparément de chaque côté, ils font mouvoir les lombes obliquement.

CHAPITRE XVI.

Des Muscles de l'Abdomen.

Les muscles de l'*Abdomen* sont dix, cinq de chaque côté ; sçavoir les deux obliques ascendant & descendant, le droit, le pyramidal, & le transverse, que nous avons décrits ci-dessus.

Les muscles de l'abdomen.

CHAPITRE XVII.

Des Muscles de la Verges, & des Testicules.

La *Verge* a quatre muscles, deux érecteurs & deux accélérateurs ; & les *Testicules* deux appellez cefmataires, dont nous avons parlé ci-devant.

Les muscles de la verge, & des testicules.

CHAPITRE XVIII.

Des Muscles du Clitoris.

Le *Clitoris* a quatre muscles, deux de chaque côté.

Les muscles du clitoris.
L'érecteur.

Le premier appelle *érecteur*, naît de l'eminence de l'os ischion, & s'insere dans le corps nerveux du clitoris pour le roidir.

Le second nommé *honteux*, sort du sphincter de l'anus par des principes assez larges, & se termine au clitoris.

Le honteux.

Quelques-uns aiant égard à la situation de ces muscles, croient qu'ils servent plutôt à retressir le col de la matrice, qu'à relever le clitoris.

Y iij

CHAPITRE XIX.

*Des Muscles de l'Anus.*Les mus-
cles de l'a-
nus.Le sphin-
cter.Le rele-
veur.

L'Anus a quatre muscles, deux sphincters, & deux releveurs, un de chaque côté.

Le sphincter qui ressemble à un anneau, & qu'on divise en interne & externe, tient par devant à la verge aux hommes, & au col de la matrice aux femmes; par derrière au coccyx, & lateralement aux ligamens de l'os sacrum, & des hanches. Il ouvre & ferme le passage des excréments.

Le releveur naît de la partie antérieure & laterale de l'os ischion, & s'insère dans le sphincter de l'anus, pour le relever, après la sortie des excréments.

On remarque, que la paralysie du sphincter cause la sortie involontaire des excréments; & celle du releveur la descente de l'anus.

CHAPITRE XX.

*Des Muscles de l'Omoplate.*Les mus-
cles de l'o-
moplate.
Le petit
dentelé.

Le trapeze

L'Omoplate se meut en devant, en derrière, en haut & en bas, par le moyen de quatre muscles.

Le premier appelé *petit dentelé*, & situé sous le pectoral, tire son origine de la partie osseuse des cinq côtes supérieures, & s'insère à l'apophyse coracoïde de l'omoplate, qu'il tire en devant.

Le second nommé *Trapeze*, ou *Capucan*, naît de l'os occipital, des épines des vertèbres du col, & des huit ou neuf vertèbres du dos, & s'attache à la

bas, & à l'épine de l'omoplate, qu'il remue diver-
fement.

Le troisième appelé *Rhomboïde*, & situé sous le
trapeze, tire son origine des épines des trois ver-
tebres inferieures du col, & des trois superieures du
dos, & s'insere par un tendon aussi large que son
principe, à la base de l'omoplate, qu'il tire en der-
riere.

Le rhom-
boïde

Le quatrième nommé *Releveur propre*, naît des
apophyses transverses des quatre premieres vertebres
du col, par des principes differens qui se réunissent
& s'insèrent à l'angle superieur de l'omoplate, qu'il
tire en devant.

Le rele-
veur pro-
pre.

CHAPITRE XXI.

Des Muscles de l'Os du Bras.

L'*Humerus* est levé en haut par les muscles del-
toïde, & le sus-épineux; il est abaissé par le
grand rond, & le tres-large; il est tiré en devant
par le pectoral, & le coracoïdien; il est retiré en
derriere par le sous-épineux, le sous-scapulaire, &
le transverse; enfin il est meu en rond par tous ces
muscles, agissant successivement.

Les mus-
cles de l'hu-
merus.

Le *Deltoides* naît de toute l'épine de l'omoplate,
de la moitié de la clavicule, & de l'acromion, &
s'insere au milieu du bras en dehors.

Le deltoï-
de.

Le *Sus-épineux* tire son origine de la cavité qui
est au dessus de l'épine de l'omoplate, & se termine
au col du bras qu'il embrasse par un large tendon.

Le sus-épi-
neux.

Le *Grand rond* naît de la cavité de la côte infe-
rieure de l'omoplate, & se confond avec le tres-lar-
ge pour s'insere par un même tendon dans l'extre-
mité superieure & anterieure de l'os du bras, un peu
au dessous de sa tête.

Le grand
rond.

Le tres-
large.

Le *Tres-large* qui couvre presque tout le dos, de son côté, sort de l'épine de l'os sacrum, de celle des vertèbres des lombes, des nerfs inferieurs du dos, & de la partie superieure & posterieure de l'os illion, & s'insere avec le grand rond dans l'extrémité d'en haut & de devant du bras, comme nous avons dit.

Le pecto-
ral.

Le *Pectoral* prend son origine de la clavicule, du sternum, & de la cinquième, sixième, & septième des vraies côtes, & couvrant une partie de la poitrine s'attache par un tendon court, large, & nerveux à la partie superieure & interieure de l'humerus, entre le biceps, & le deltoïde.

Le coracoï-
dien.

Le *Coracoïdien* sort de l'apophyse coracoïde de l'omoplate, & s'insere dans la partie moïenne de l'humerus.

Le sous-
épineux.

Le *Sous-épineux* naît de la partie convexe & exterieure de dessous l'épine de l'omoplate, & passant entre l'épine & le petit rond, embrasse le col de l'humerus, & s'y attache.

Le petit
rond.

Le *Petit rond* tire son origine de la cavité de la côte inferieure de l'omoplate, & se termine au col de l'humerus.

Le sous-
scapulaire.

Le *Sous-scapulaire* naît du bord interieur de la base de l'omoplate, & s'insere au col de l'humerus.

CHAPITRE XXII.

Des Muscles du Coude, & du Rayon.

Les mus-
cles du cou-
de.

Le biceps.

LE *Coude* a cinq muscles, deux flechisseurs, & trois extenseurs.

Le premier des flechisseurs est appellé *Biceps*, à cause qu'il a deux têtes, dont l'une sort du bord de la cavité de la tête de l'omoplate, & l'autre de l'a-

pophise coracoide. Ces deux têtes descendant le long de la partie antérieure du bras, ne font plus qu'un ventre vers le milieu, & qu'un tendon, lequel s'attache à une petite éminence, qui fait la partie supérieure & antérieure du raion.

Le second nommé *Brachial interne*, qui est charnu, petit, & couché sous le biceps, prend son origine de la partie antérieure & supérieure de l'humerus, & s'insère entre le coude, & le raion. Le brachial interne.

Le premier des muscles extenseurs du coude, appelé *le Long*, naît de la côte inférieure de l'omoplate proche du col, & descendant par la partie postérieure du bras, s'insère à l'extrémité supérieure du coude. Le long.

Le second nommé *le Court*, tire son origine de la partie postérieure du col de l'humerus, & ne faisant qu'un seul tendon avec le long, se terminent en un même endroit. Le court.

Le troisième nommé *Anconeus*, vient de l'extrémité de l'humerus, proche la fin du court & du long, & ayant passé l'article du coude, s'attache dans la partie postérieure & laterale du même coude, un peu plus bas que l'apophise postérieure, & l'extrémité supérieure du cubitus. L'anconeus.

Le quatrième appelé *Brachial externe*, naît un peu au dessous de la tête de l'humerus, & se termine à l'apophise postérieure, & à l'extrémité supérieure du coude. Le brachial externe.

Le *Raion* a quatre muscles, deux pronateurs qui tournent le bras, & la paume de la main en bas, & deux supinateurs qui les tournent en haut. Les muscles du raion.

Le premier des pronateurs nommé *le Rond*, vient de l'apophise interne de l'humerus, par un principe fort & charnu, & va se terminer obliquement par un tendon membraneux à la partie moyenne & extérieure du raion. Le rond.

Le quarté. Le second appelé *le Quarté*, naît de la partie inférieure & intérieure du coude, & s'insère à la partie inférieure & extérieure du raion, par un tendon aussi large que son principe.

Le long. Le premier des supinateurs, nommé *le Long*, sort trois ou quatre doigts au dessus de l'apophyse extérieure de l'humerus, & couché le long du raion, s'attache en sa partie inférieure & extérieure.

Le court. Le second appelé *le Court*, vient de l'apophyse extérieure de l'humerus, & de la partie supérieure & extérieure du coude, & tournant autour du raion s'insère en sa partie supérieure & antérieure.

CHAPITRE XXIII.

Des Muscles du Poignet.

Les muscles du poignet.

Les Muscles du Poignet, outre le palmaire, sont quatre ; deux flexisseurs qu'on appelle cubital, & radial intérieurs, & deux extenseurs nommez cubital & radial extérieurs.

Le palmaire.

Le *Palmaire* prend son origine de l'apophyse inférieure de l'humerus, & s'insère par un tendon long & large aux premières phalanges des doigts. On trouve sous ce muscle, une chair de figure carrée, qui naît du tenar, & qui se termine au huitième os du poignet. Les uns veulent qu'elle serve à étendre la paume de la main ; & les autres à la rendre concave, afin de former le gobelet de Diogenes avec les muscles du pouce, & l'hipoténar du petit doigt.

Le cubital intérieur.

Le *Cubital intérieur* vient de la partie inférieure de l'humerus, & couché le long de la partie inférieure du coude, passe par dessous le ligament an-

nulaire, & se termine par un gros tendon au quatrième os du premier ordre des os du poignet.

Le *Radial inferieur* naît du même endroit que le précédent ; & s'insinuant le long du raion, va s'insérer au premier os du metacarpe, qui soutient l'index. Le radial
inferieur.

Le *Cubital exterieur* prend son origine de l'apophyse exterieure de l'humerus, & passant son tendon sous le ligament annulaire, va se terminer au quatrième os du metacarpe, qui soutient le petit doigt. Le cubital
exterieur.

Le *Radial exterieur* vient de la partie exterieure de l'apophyse exterieure de l'humerus, & s'étendant exterieurement le long du raion, passe son tendon fourchu sous le ligament annulaire, afin d'en insérer un à l'os du metacarpe, qui soutient l'index, & l'autre à l'os qui soutient le doigt du milieu. Le radial
exterieur.

On voit autour du poignet un *ligament annulaire*, qui tient comme un brassilet tous les tendons des muscles ensemble, afin qu'ils ne sortent point hors de leurs places dans leurs actions. Le liga-
ment an-
nulaire.

CHAPITRE XXIV.

Des Muscles des Doigts.

Les *Doigts* sont flechis, étendus, approchez, & éloignez du poulce, par plusieurs muscles. Les mus-
cles des
doigts. Ceux qui les flechissent sont le sublime, & le profond.

Le *Sublime* prend son origine de l'apophyse inferieure de l'humerus, & se divise en quatre tendons avant que d'arriver au poignet, lesquels passent sous le ligament annulaire, pour se terminer à la seconde phalange des doigts, & à la premiere en passant, afin d'aider à la flechir. On Le subli-
me.

remarque, que chacun de ces tendons a une petite fente pour le passage des aponeuroses du profond.

Le profond. Le *Profond* qui est sous le sublime, naît de la partie supérieure du coude & du raion, s'étend le long de ces os, & se divise en quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire, & par les fentes des tendons du sublime, pour s'insérer à la troisième phalange des doigts, qu'ils flechissent avec le sublime.

Le grand extenseur. Le *grand extenseur* vient de l'apophyse extérieure de l'humerus, & se divise vers le poignet en quatre tendons plats & comme membraneux, qui passent sous le ligament annulaire, vont s'insérer dans la deuxième & troisième phalange les doigts, qu'ils redressent & qu'ils étendent.

Les quatre lumbricaux. Les *quatre lumbricaux*, ou *vermiculaires*, tirent leur origine des tendons du profond, & s'étendent le long des côtes des doigts, pour s'insérer dans leur troisième phalange. Ils font approcher des doigts du poulce.

Les six entr'osseux. Les *six entr'osseux* qu'on divise en extérieurs & intérieurs, se joignent & s'unissent avec les lumbricaux, & étendant leurs tendons le long des côtes extérieurs & intérieurs des doigts, s'attachent à toutes les trois phalanges. Ils éloignent les doigts du poulce.

Le flechisseur du poulce. Le *Flechisseur du poulce* naît de la partie moyenne & intérieure du raion; & passant sous le ligament annulaire, se termine à la première & seconde phalange des doigts.

Ses deux extenseurs. Ses deux extenseurs sont le long, & le court.

Le long. Le *Long* prend son origine de la partie supérieure & extérieure du coude, monte par dessus le raion, & s'insère par un tendon fourchu à la seconde jointure.

Le *Court* naît du même endroit que le précédent, ^{Le court.} mais un peu plus bas, & se termine à la troisième phalange du poulce.

Le *Tenar* qui l'éloigne des autres doigts, & ^{Le tenar.} qui forme le mont de Venus, vient de l'os du poignet opposé au poulce, & s'insère à son deuxième os.

L'*Antitenar* qui l'approche des autres doigts, ^{L'antitenar.} naît de l'os du metacarpe, qui soutient le doigt du milieu, & s'insère au premier os du poulce.

L'*Hipotenar* qui fait le même mouvement que ^{L'hipotenar.} l'*antitenar*, tire son origine des trois os inférieurs du metacarpe, & se termine au deuxième os du poulce.

Celui qui approche l'index du poulce, prend son ^{L'abduc-} origine de la partie antérieure du premier os du pou- ^{teur du} te, & s'insère dans les os de l'index.

Celui qui l'étend appelé *Indicateur*, naît de la ^{L'exten-} partie moyenne & extérieure du coude, & se ter- ^{seur ou in-} mine par un double tendon en la deuxième phalange ^{dicteur.} de l'index, & au tendon du grand extenseur des doigts.

Le petit doigt, ou auriculaire, a deux muscles propres; l'un qui l'éloigne des autres doigts, & l'autre qui l'étend.

Le premier appelé *Hipostanar*, vient du troisième ^{L'hipostanar.} & quatrième os du second rang des os du poignet; & s'insère extérieurement dans le premier os du petit doigt, qu'il éloigne des autres.

Celui qui l'étend naît de l'apophyse extérieure de ^{L'exten-} l'humérus, & se termine par un tendon double dans ^{seur du pe-} le petit doigt, & dans le tendon de l'extenseur de ^{tit doigt.} tous les doigts.

CHAPITRE XXV.

Des Muscles de la Cuisse.

Les muscles de la
cuisse.

LA Cuisse est flechie, étendue, portée en dedans & en dehors, & tournée obliquement & en rond par le moyen de treize muscles.

Les flechisseurs.

Ceux qui la flechissent sont le Psoas, l'Iliaque, & le Pectineus.

Le psoas.

Le *Psoas* prend son origine des apophyses transverses des deux vertebres inferieures du dos, & se couchant sur la face interieure de l'os des isles, s'attache au petit trochanter.

L'iliaque.

L'*Iliaque* naît de la cavité interieure de l'os des isles, se joint par son tendon avec le lombaire; & se termine entre le grand & le petit trochanter.

Le pectineus.

Le *Pectineus* vient de la partie anterieure de l'os pubis. & s'attache par devant un peu au dessous du petit trochanter.

Les extenseurs.

Ceux qui étendent la cuisse sont le grand, le moyen, & le petit fessier.

Le grand fessier.

Le *Grand fessier* prend son origine des épines de l'os sacrum, du coccx, & de la côte de l'ilion; & s'insere quatre doigts au dessus du grand trochanter, ou cet os a une eminence.

Le moyen fessier.

Le *Moyen fessier* naît de la partie exterieure de l'os ilion, & se termine en la partie exterieure du grand trochanter.

Le petit fessier.

Le *Petit fessier* vient du bas de la face exterieure de l'os ilion, & s'attache à l'extremité superieure du grand trochanter.

Le triceps.

Le *Tri-eps* qui approche une cuisse de l'autre a trois origines & trois insertions, qui le font diviser

en trois muscles. Le premier sort de la partie supérieure de l'os pubis, & se termine au milieu de la ligne postérieure du bas du fémur. Le second naît de la partie moyenne de l'os pubis, & s'insère un peu au dessous du col du fémur. Et le troisième vient de la partie inférieure de l'os pubis, & s'insère depuis l'endroit où se termine le second, jusqu'à l'extrémité du fémur.

La Cuisse est tirée à côté, & tournée en dehors par les *Quadrigemeaux*, dont le premier appelle *Piriforme*, naît de l'extrémité inférieure & extérieure de l'os sacrum, vers l'endroit où l'os des isles va s'y joindre. Le second & le troisième naissent de l'épine de l'ischion, & s'insèrent dans la cavité du grand trochanter. Le quatrième nommé *quarré*, & éloigné du troisième de deux travers de doigt, vient de l'eminence de l'ischion, & s'attache à la partie extérieure du grand trochanter.

Les quadrigemeaux.

Enfin la cuisse se meut circulairement par tous ces muscles, quand ils agissent successivement; mais particulièrement par les deux obturateurs.

L'*Obturateur intérieur* prend son origine de la circonférence intérieure du trou de l'os pubis, & passant par la sinuosité qui est entre l'eminence & l'épine de l'ischion, se termine dans la cavité du grand trochanter. Il tourne la cuisse en dehors.

L'obturateur intérieur.

L'*Obturateur extérieur* naît de la circonférence extérieure du trou de l'os pubis; & embrassant le col du fémur, passe par dessus le quatrième des jumeaux, jusqu'à la cavité du grand trochanter. Il tourne la cuisse en dedans.

L'obturateur extérieur.

CHAPITRE XXVI.

Des Muscles de la Jambe.

Les mus-
cles de la
jambe.

LA *Jambe* est flechie & étendue par le moi-
en de huit muscles. Ceux qui la flechissent sont le
demi nerveux, le demi membraneux, le biceps, &
le gresle posterieur.

Le demi
nerveux.

Le *Demi nerveux* prend son origine de l'eminence de
l'ischion, & s'insere à l'extremite en haut & en de-
dans du tibia.

Le demi
membra-
neux.

Le *Demi membraneux* n'ait d'un principe nerveux
de l'eminence de l'ischion, & se termine par un lar-
ge tendon en haut & par derriere le tibia.

Le biceps.

Le *Biceps*, ainsi appellé à cause qu'il a deux têtes,
vient de l'eminence & de la partie moyenne de l'os
ischion, & se termine par un seul tendon à la partie
superieure & exterieure du peroné.

Le gresle
posterieur.

Le *Gresle posterieur* prend son origine de la ligne,
qui fait l'union de l'os pubis avec l'ischion, & de-
cendant de la partie inferieure du femur, se termine
à la partie superieure & interieure du tibia.

La jambe est étendue par quatre muscles, qui sont
le droit gresle, le vaste exterieur, & interieur, &
le crural.

Le droit.

Le *Droit gresle* prend son origine de l'épine infe-
rieure de l'os des îles, & se termine par un gros &
fort tendon à la partie superieure & anterieure du
tibia.

Le vaste ex-
terieur.

Le *Vaste exterieur* naît de la racine du grand tro-
chanter, & va s'insérer au même endroit que le
precedent.

Le vaste
interieur.

Le *Vaste interieur* vient de la racine du petit tro-
chanter, & se termine aussi au haut & au devant
du tibia.

Le

Le *Crural* naît de la partie antérieure du femur, Le crural
entre les deux trochanters, & s'insère par un tendon comme les trois précédens, à la partie supérieure & antérieure du tibia.

Le *Long*, ou le *Conturvier*, qui tire la jambe en dedans, vient de l'épine supérieure de l'ischion, & descendant obliquement par le dedans de la cuisse, va s'insérer à la partie supérieure & intérieure du tibia. Le conturvier.

Le *Poplitée* qui écarte la jambe en dedans avec le membraneux, naît de l'apophyse intérieure & extérieure du femur, & s'insère à la partie supérieure & intérieure du tibia. Le poplitée

Le *Membraneux* qui est charnu, vient de l'épine supérieure de l'os ilion, & devenant membraneux, enveloppe tous les muscles de la cuisse, & de la jambe, jusqu'au bout du pied. Le membraneux.

CHAPITRE XXVII.

Des Muscles du Pied.

LE Pied a huit muscles, deux flexisseurs, & six Les muscles du pied.
extenseurs. Le jambier

Le premier des flexisseurs nommé le *Jambier antérieur*, prend son origine de la partie supérieure & antérieure du tibia, & descendant le long de sa partie extérieure, se termine en deux tendons qui passent sous le ligament annulaire, dont l'un s'attache au premier os cuneiforme, & l'autre à l'os du métatarsé, qui est au dessous du pouce.

Le second appelé l'*Eperonier antérieur*, & qui est joint par son origine au postérieur, naît de la partie moyenne & extérieure du péroné, & passant par la fente de la maleole extérieure, va s'insérer par

Z

devant à l'os du métatarse, qui soutient le petit doigt.

Les jumeaux.

Le premier & le second extenseurs du pied, appelez *jumeaux interieur & exterieur*, naissent de l'apophyse interne & externe du femur, & se terminent par un gros tendon à la partie postérieure & supérieure de l'os du talon.

Le solaire.

Le troisième nommé *Solaire*, & situé sous les jumeaux, tire son origine de la partie supérieure & postérieure du tibia & du péroné, & confondant son tendon avec celui des jumeaux, va se terminer au calcaneum, ou éperon. On remarque, que les contusions & les blessures de ce tendon, appelé *tendon d'Achille*, ou grande corde, sont ordinairement tres-dangereuses.

Le plantaire.

Le quatrième appelé *Plantaire*, & caché entre les jumeaux & le solaire, prend son origine de l'apophyse extérieure du femur, & mêlant son tendon fort gros avec les trois autres, s'insère à l'os du talon.

Le jambier postérieur.

Le cinquième nommé *Jambier postérieur*, naît de la partie antérieure & postérieure du tibia, & s'étendant le long de cet os, jette deux tendons par la fente qui est à la maleole interne, dont l'un s'insère dedans le naviculaire, & l'autre au premier os cuneiforme qui regarde le gros orteil.

L'éperonier postérieur.

Le sixième nommé *l'Eperonier postérieur*, tire son origine de la partie supérieure & extérieure du péroné, & passant par la fente de la maleole externe avec l'éperonier antérieur, va insérer son tendon à l'os cuboïde, & sous la plante du pied à l'os du métatarse qui soutient le pouce.

CHAPITRE XXVIII.

Des Muscles des Orteils.

Les quatre Orteils sont flechis, étendus, approchez, ou éloignez les uns des autres par dix-huit muscles. Les musc.
cles des or-
teils.

Ceux qui les flechissent sont le profond, & le sublime.

Le *Profond* prend son origine de la partie supérieure & postérieure du tibia, & du peroné, & s'insinuant sous la maleole interne, par la cavité de l'éperon, produit quatre tendons, qui passent par les trous des tendons du sublime, & vont s'insérer à la dernière phalange des orteils. Le pro-
fond.

Le *Sublime* naît de la partie intérieure & inférieure de l'éperon, & s'insère par quatre tendons à la dernière phalange des orteils. Ces tendons sont fendus pour donner passage aux quatre tendons du profond. Le sublime

Les muscles qui étendent les orteils sont le long, & le court.

Le *Long* sort de la partie supérieure & extérieure du tibia, & se divise en quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire, & se terminent aux trois os de chaque orteil. Le long.

Le *Court*, ou *Pedien*, prend son origine de l'éperon, & de la partie supérieure & extérieure de l'astragal, & s'insère par quatre tendons aux os de la première phalange des quatre orteils. Le court.

Les *Quatre Lumbricaux* qui s'avancent vers les orteils du pouce, naissent de la masse de chair qui est attachée sous le petit flechisseur, & se terminent à la partie supérieure & laterale des orteils, qu'ils éloignent du pouce. Les lumbricaux.

Z ij

Les entr-
osseux.

Les huit entr-osseux qu'on divise en quatre intérieurs, & quatre extérieurs, viennent des espaces qui sont entre les os du metatarse, & les os du tarse, & s'insèrent aux côtes des os de la première phalange. Ils éloignent les orteils du pouce.

L'abdu-
cteur du pe-
tit doigt.

L'*Abducteur du petit doigt* sort de la partie extérieure de l'éperon; & de là s'étendant extérieurement sur les os du metatarse, se termine aux os de la première & seconde phalange. Il éloigne le petit doigt des autres.

Le flechif-
seur du
pouce.

Le pouce a quatre muscles qui le flechissent, l'étendent, l'approchent, & l'éloignent des autres orteils.

Le *Flechisseur* prend son origine de la partie supérieure du péroné, à l'endroit où il se joint avec le tibia; & passant par la malléole interne à la plante du pied, s'insère à l'os de la dernière phalange.

L'exten-
seur.

L'*Extenseur* naît de la partie antérieure & moyenne du péroné, & passant par dessus le pied s'insère à la partie supérieure du gros orteil.

Le thenar.

Le *Thenar* ou *Adducteur*, sort de la partie intérieure de l'os du metatarse, & s'insère dans son second os. Il tire le pouce vers l'autre pied.

L'antithe-
nar.

L'*Antithenar* ou *Abducteur* vient du ligament de l'os du metatarse, qui soutient le petit orteil; & passant obliquement par dessus les autres os, va s'insérer par un fort tendon dans la partie intérieure de la première phalange.

Des Os, des Cartilages, des Membranes,
des Vaisseaux, & des Muscles en general.

Des Os.

LES Os sont des corps blancs, solides, & durs, revêtus extérieurement d'une membrane délicate & très-sensible appelée périoste, & remplis au dedans d'un suc moëlleux, qui remplit leur vuide & les rend moins sujets à être rompus.

Ce que
c'est que
les os.

Ils prennent leur *origine* des fibres du sang les plus seches & les plus terrestres, qui en suite s'affermissent en cartilages, & enfin se durcissent en os.

Leur ori-
gine.

Leur *usage* est de soutenir & d'affermir tout le corps.

Leur usage

Les *différences* des Os sont prises ou des sexes; car on a remarqué que les os de la femme sont plus petits, moins grossiers & plus pe'ans que ceux de l'homme: ou des âges, ainsi les extremités des os aux enfans sont durant les premiers six mois pleins d'une moëlle rouge & sanglante: ou des os mêmes, sçavoir de leur disposition, quand on les divise en creux & solides, tels que sont les trois osselets des oreilles: de leur figure lors qu'on dit qu'ils sont ou ronds, ou quarrez, ou triangulaires, rudes comme l'os du derriere de la teste, ou polis comme les autres. On pourroit rapporter à la différence des os leur dénombrement, mais on n'en demeure pas d'accord. R I O L A N en reçoit deux cens cinquante-six: & quelques autres autant qu'il y a de jours en l'année.

Leurs dif-
férences.

Les *parties* des Os sont trois; le corps, & les deux extremités.

Leurs par-
ties.

Leur corps Le corps est creux en dedans, afin de contenir la moëlle, qui est un pur excrement, & qui lui sert de nourriture.

Leurs extremités. Les extremités sont ou des cavitez profondes appellées *coriles*, ou superficielles nommées *glènes*, ou des eminences que l'on appelle *apophises*, *productions*, & *avancemens*. La différence que l'on met entre les apophises, & les epiphises est, que les premières sont formées avec les os, au lieu que les autres leur surviennent. Ces *epiphises* ou *surnaissances* sont au commencement cartilagineuses, mais par l'âge elles se changent en os & s'unissent en sorte à celui dont elles sont comme le couvercle, qu'on n'y peut à peine remarquer aucune différence. Si les apophises, ou epiphises sont rondes, on les appelle *Teste*; si elles ressemblent à un col, on les appelle *col*; & *coroné* si elles finissent en pointe & comme le bec d'une corneille. De plus, si la tête est petite & plate, elle est nommée *condyle*; & *teste* absolument si elle est longue & grosse. Le col est seulement d'une manière, mais non pas le coroné; car on l'appelle *ancoral*, *stiloïde*, ou *coracoïde*, selon qu'il est semblable à une ancre, à une touche, à un bec de corbeau. Les bords des cavitez élevées, reçoivent le nom de *sourcils*.

Leur jonction. Les os sont joints & attachés ensemble de différente manière, tant pour les affermir que pour faciliter leurs mouvemens.

Cette jonction ou union est ou sans mouvement, appellée *simphise*, ou avec mouvement, & elle reçoit le nom d'*articulation*.

Les espèces de simphise. On établit six espèces de simphise.

La suture. La première est faite par suture, comme on voit dans les os du crâne.

L'harmonie. La seconde par harmonie, quand les os sont joints par une seule ligne droite ou oblique, comme en plusieurs os de la mâchoire supérieure.

La troisième se fait par *gomphose*, quand un os est inferé dans la cavité d'un autre, comme les dents dans les bassinets des machoires Le gomphose.

La quatrième se fait par *sinchondrose*, quand il y en a un cartilage entre deux os, comme aux os pubis, & à ceux du sternum. La sinchondrose.

La cinquième par *sineurose*, quand l'union est faite par un ligament, comme l'os de la cuisse avec l'ischion. La sineurose.

Et la sixième par *sifarcose*, quand la jonction se fait par le moyen de la chair, comme dans l'os hyoïde. La sifarcose.

L'articulation est double, sçavoir la *diarthrose* pour les mouvemens evidens, forts, & faciles, & la *synarthrose* pour les mouvemens obscurs, foibles & difficiles. L'une & l'autre articulations sont de trois fortes; *enarthrose*, *arthrodie*, & *ginglimie*. Les especes de l'articulation.

L'*Enarthrose* est quand une longue teste entre dans une cavité profonde, comme dans l'articulation de l'os ischion, & dans celle du talon avec l'os scaphoïde. L'enarthrose.

L'*Arthrodie* est quand la tête & la cavité sont superficielles, comme dans l'articulation de l'omoplate, & des os du carpe & du metacarpe. L'arthrodie.

Le *Ginglime* est quand deux os entrent mutuellement l'un dans l'autre, comme celui du bras, & celui du coude, celui du talon, & le peroné. Le ginglime.

Des Cartilages.

Les *Cartilages* sont des corps blancs, pliables, & de moyenne dureté, entre l'os & le ligament. Ils n'ont point de sentiment, & sont fortement attachés sur les epiphyses pour faciliter le mouvement des os. Les cartilages.

Des Ligaments.

Les *Ligaments*, qu'HIPPOCRATE, ARISTOTE & GALIEN ont quelquefois appelé nerfs lians, sont Les ligaments.

des corps blancs, fermes, & solides, qui attachent ensemble les parties de l'animal, mais principalement les os. Ils sont sans sentiment pour ne point causer de douleur dans les mouvemens violens ; & on remarque qu'ils dégèrent quelquefois, non seulement en cartilages, mais aussi en os.

Des Membranes.

Les membranes.

La *Membrane* est un tissu de fibres, & de nerfs douée d'un sentiment tres-exquis, & destinée pour couvrir & enveloper les parties. Celles qui ont quelque épaisseur, & qui contiennent d'autres parties, sont proprement appelées *membranes*, comme le peritoine, la pleure, le pericarde. Celles qui forment les tuniques des vaisseaux du ventricule, des intestins, & de la vessie, sont appelées *tuniques*. Enfin, celles qui couvrent le cerveau, comme la dure & la pie mere, sont appelées *meninges*.

Leur usage

Leur *usage*, selon BARTHOLIN, est de revêtir & d'enveloper les parties, de les fortifier, de les garantir des injures extérieures, d'y conserver la chaleur naturelle, de les joindre les unes aux autres, de servir de soutien aux petits vaisseaux, & aux nerfs qui rampent en leur duplicature ; d'arrêter le retour des humeurs dans leurs vaisseaux, comme les valvules arrêtent le sang dans les veines, & dans le cœur ; le chyle dans les lactées, & dans le canal thoracique ; & la limphe dans les vaisseaux lymphatiques.

Des Fibres.

Les Fibres.

DULAURENS définit la *Fibre*, une partie dissimilaire, blanche, solide, & un peu longue, destinée au mouvement. RIOLAN ne la distingue pas des tendons, ou de la fin des muscles.

Des Vènes.

Ce que c'est que les vènes.

Les *Vènes* sont des vaisseaux longs, ronds & caves, faits, selon M. VILLIS, de quatre tuniques, &

destinées de la nature pour contenir le sang, & le distribuer aux parties pour leur nourrir. La première tunique est tissée de fibres nerveuses en droite ligne, & fort lâche pour donner lieu à la dilatation de la vaine dans la rarefaction du sang. La seconde est un tissu de petits vaisseaux en forme de rets, pour fournir l'aliment nécessaire aux autres tuniques. La troisième est parsemée de petites glandes, qui reçoivent les sérosités que les vaisseaux qui composent la seconde tunique, y ont déposée. La quatrième est composée d'un arrangement de fibres musculieuses & annulaires pour en se retressissant accélérer le cours du sang.

Leurs tuniques.

Les vaines ne battent pas comme les artères, non seulement parce que les fibres musculieuses des artères sont plus fortes & en plus grand nombre que celles des vaines; mais encore parce qu'elles doivent pousser le sang des grands rameaux dans les plus petits, & parce qu'enfin le sang des artères est plus spiritueux & plus pressé dans ses vaisseaux que celui des vaines, où il coule plus lentement, tant à cause qu'il passe d'un rameau étroit dans un plus large, que parce qu'il y a plus de rameaux de vaines que d'artères; ce qui a dû être ainsi, de peur que le sang ne trouvant pas assez de vaisseaux pour le recevoir à la sortie, où il étoit pressé, il ne restât trop long-tems entre les chairs, & qu'ainsi la circulation étant retardée, il n'en reçut de l'altération.

Pourquoi les vaines ne battent pas comme les artères.

Quant à l'origine des vaines, HIPPOCRATE, ARISTOTE, & HARVEE veulent que le cœur en soit le principe, GALIEN, BARTHOLIN & DULAURENS, estiment que c'est le foie; d'autres croient qu'elles proviennent de toutes les parties du corps par leurs petits rameaux qui y sont distribués, & qu'ils disent en être les principes, comme autant de

Leur origine.

racines qui vont former un tronc, & de petits ruisseaux qui produisent des rivières. Enfin quelques modernes prétendent qu'elles n'ont pas d'origine, non plus que les autres parties du corps, qui sont toutes formées dans le germe de l'œuf, où elles ne font que croître, & se développer insensiblement.

Leurs anastomoses, & leurs valvules.

On remarque principalement deux choses dans les vènes. 1. l'union de leurs extrémités avec celles des artères & des autres vènes qu'on appelle *anastomose*. 2. leurs *valvules* ou membranes déliées, faites en forme de croissans, qui s'ouvrent toutes du côté qui regarde le cœur, & se ferment du côté des extrémités du corps, pour empêcher le retour du sang, & pour le soutenir contre son propre poids qui le feroit tomber en bas.

Des Vènes lactées.

Nous en avons parlé amplement dans le chapitre du mésentère.

Des Vaisseaux lymphatiques.

Ce que c'est que les vaisseaux lymphatiques. Leur origine.

Les *Vaisseaux lymphatiques* sont des petits canaux faits d'une tunique très-déliée, & destinez pour contenir la limphe.

Ils prennent leur *origine* des viscères, & des glandes qui sont répandues par tout le corps; & on remarque qu'ils ont des valvules qui s'ouvrent vers le cœur, & qui se ferment du côté des autres parties.

Leur continuation.

La plus grande partie environne les vènes en forme d'anneaux, ils s'y lient & s'y attachent par de très-petits filamens comme le lierre embrasse l'arbre auquel il s'attache.

La limphe.

Ils contiennent une liqueur très-claire, sans teinte & sans odeur qui paroît au travers du vaisseau qui l'enferme comme un cristal tout pur. On croit qu'elle vient des serositez superflues du sang qui

se filtre dans les glandes, de même que du suc nerveux qui est porté par les nerfs dans les mêmes glandes.

Ses usages sont de détremper le chile & le sang, & *Ses usages.*
de les rendre plus coulans; de servir à la nourriture & à l'accroissement du corps; d'empêcher la trop grande dissipation des esprits; d'aider à faire les fermentations; de temperer l'acrimonie de la bile, des acides; & de dissoudre les sels.

On remarque, que la rupture des vaisseaux lymphatiques cause ordinairement l'hidropisie.

Des Arteres.

Les *Arteres* sont des vaisseaux longs, ronds & creux, composées de quatre tuniques, comme les *Ce qu'a
c'est que
les arteres.*
venés, & destinées pour porter le sang & l'esprit par toutes les parties du corps.

La première tunique est délicate & nerveuse, & tissée intérieurement de petites venés, d'arteres & de nerfs, qui penetrent aussi les autres tuniques. La seconde jointe à la première est parsemée d'une infinité de petites glandes blanchâtres. La troisième est toute musculeuse, & tissée de plusieurs fibres annulaires, arangées l'une sur l'autre. La quatrième est tres-déliée, & a des fibres droites & nerveuses, qui coupent les fibres annulaires de la troisième tuniques à angles droits. On remarque que les petites arteres portent le sang nécessaire pour la nourriture de ces tuniques, & que les petites venés reprennent le superflu, que les glandes séparent les ferosités de ce même sang, & que les petits nerfs distribuent les esprits animaux aux fibres musculeuses des tuniques, afin d'entretenir le battement des arteres.

Le *Battement des arteres & du cœur*, qu'on appelle autrement *Diafole* & *Sisfole*, se fait mécaniquement, tant par la structure des fibres du cœur & des arteres, que par le sang même, qui étant *Comment
se fait le
battement
des arteres
& du cœur.*

poussé avec violence par la contraction des fibres du cœur dans l'aorte, dilate les fibres droites & circulaires dans ses tuniques, qui faisant effort pour se remettre en leur premier état, continuent à pousser le sang vers les extrémités des artères, à mesure qu'elles le reçoivent du cœur.

Des Nerfs.

Ce que
c'est que
les nerfs.
Ce qu'on y
doit consi-
dérer.

Les *Nerfs* sont des corps longs, ronds & blancs, & les organes du sentiment & du mouvement.

On considère dans les nerfs. 1. la moëlle, ou la substance intérieure qui s'étend en forme de filets, depuis le corps cortical & le cervelet, jusqu'aux extrémités des membres, 2. les membranes qui environnent les petits filets, & qui composent les tuiïaux dans lesquels les petits filets sont renfermez. 3. les esprits animaux qui étant portez par les mêmes tuiïaux depuis le cervelet & la moëlle de l'épine, jusqu'aux muscles, font que les filets tendus ne peuvent être touchez que les mouvemens qu'ils reçoivent ne soient transmis au cerveau.

Il ne faut pas s'étonner si les plus petits filets qui sont originaires de la tête, vont de cette partie sans interruption aux muscles les plus éloignez; parce que les plus petits filets sont renfermez dans des tuiïaux, que les tuiïaux renfermant les petits filets qui sont penetrez d'esprits, portent l'enfleure dans les muscles, & qu'en y portant l'enfleure ils savent se faire passage.

Des Muscles.

Ce que
c'est que
les muscles

Les *Muscles* ainsi nommez, parce qu'ils ressemblent à des souris écorchées, sont des parties diffimilaires & organiques, composées de fibres, de vènes, d'arteres, de vaisseaux lymphatiques, & de graisse, & destinez pour être les instrumens du mouvement volontaire.

Leurs par-
ties.

On les *divise* en trois parties principales, sça-

voir la *teſte*, le *ventre*, & la *queuë* que l'on appelle *tendon*; La tête & la queuë ſont nerveuſes, & le ventre charnu.

On demande laquelle de ces deux parties, ou de la chair, ou du tendon eſt la cauſe principale du mouvement; mais on ne doutera point que ce ne ſoit le tendon, dit M. DE LA CHAMBRE, ſi on prend garde à ſa conſiſtence, à ſa fermeté, à ſa force, comme il eſt répandu par tout le muſcle; qu'il ne ſe trouve en aucun autre organe, & qu'il eſt par tout ou le mouvement volontaire ſe fait, juſqu'aux animaux même qui ſont les plus imparfaits.

Que le tendon eſt la cauſe principale du mouvement.

Mais que lui ſervira donc, dira quelqu'un, la chair qui eſt entre-mêlée parmi ſes fibres. Premièrement elle lui donne de la force par ſa chaleur, elle empêche par ſon humidité qu'il ne ſe deſſèche, par ſa moleſſe elle ſert de couſſinet aux fibres, & de deſſenſe à tout le muſcle. Mais le principal uſage qu'elle a, c'eſt qu'elle aide au mouvement du tendon, & qu'elle le rend plus fort, parce qu'il faut que les fibres qui envelopent & environnent la chair du muſcle ſoient plus longues, & qu'elles ſe reſſerrent par conſéquent davantage que ſi elles étoient plus droites & plus courtes: puisſque c'eſt une maxime de la mécanique, que plus le mobile eſt éloigné du centre du mouvement, & plus le mouvement en eſt fort & rapide: c'eſt pourquoi les muſcles les plus longs ſont deſtinez aux mouvemens les plus pénibles, comme ſont ceux qui doivent mouvoir les os, & principalement ceux des bras & des jambes. Tous les autres qui ne remuent point d'os ſont plus courts, mais ils ſont auſſi plus charneux à proportion de leur grandeur; afin que la quantité de la chair ſupplée à leur brièveté, & qu'elle étende leurs fibres pour en rendre le mouvement plus facile. Il paroît bien qu'elle ſert à cela; puisſque lors que les

chairs des muscles sont trop molles, ou qu'elles sont consumées, le mouvement en est toujours foible; parce que la mollesse ne résiste pas & laisse abattre trop facilement les fibres qui perdent aussi leur longueur; & que la consommation empêche qu'elles ne soient si étendues qu'elles étoient auparavant.

Que les
esprits
animaux
meuvent
les muscles.
Ce que
c'est que
les esprits
animaux.

Sans les esprits animaux il n'y auroit ni mouvement ni sentiment, ces esprits gonflent les muscles, & du gonflement des muscles naissent les mouvements des membres.

Les Esprits animaux ne sont que les parties les plus vives du sang qui s'étant séparées des parties grossières du même sang, ont été criblées, comme dit M. DESCARTES dans les petites branches des artères carotides.

Comment
ils se for-
ment.

Nôtre corps, dit un Auteur moderne, est comme un alembic, la chaleur naturelle en est le feu, le cœur comme le principal foyer, la bouche, & les narines, comme les registres qui modèrent ce feu; le poulmon comme le soufflet qui l'alume, le nitre qui vient de l'air par les poulmons, & le soufre que les alimens gras fournissent, sont la matière qui entretient ce feu; la tête est le chapiteau de l'alembic; la matière qui doit être distillée c'est le sang dont il faut tirer l'esprit, comme on le tire du vin & des autres liqueurs qu'on distille. Le feu du cœur volatilizing le sang, ou plutôt poussant le sel volatile qu'il contient, le fait sublimer jusqu'à la tête par le tronc ascendant de l'orte, par les artères carotides, par les vertébrales, & par les ramifications qui en partent. Mais comme la partie volatile du sang à enlevé avec soi en se sublimant beaucoup de phlegme & de soufre, dont il faut qu'elle se décharge, pour former un esprit bien pur, elle se filtre par la substance cendrée du cerveau, comme par

la manche d'Hipocras, ou comme par une éponge grasse, avec laquelle on rectifie parfaitement l'esprit de vin. Les nerfs sont comme les becs de l'alembic, par où coule la liqueur distillée; c'est à dire, l'esprit animal, & les parties qui en sont animées, sont comme autant de recipiens. L'artifice de cet alembic est tel, que l'esprit aiant enlevé avec soi une partie de phlegme, non seulement s'en décharge dans son chapiteau, mais même il l'envoie dehors par un bec particulier, sçavoir par l'entonnoir ou ce phlegme se vient rendre, par quantité de routes sacrées dans la substance du cerveau. Car dans la partie cendrée, il se fait une separation de trois matieres, sçavoir de l'esprit (qui n'est peut-être autre chose qu'un sel volatile dissout dans un peu de phlegme tres-délié) du soufre, & du phlegme. La premiere & la derniere de ces substances, s'arrêtent dans le cerveau, parce qu'elles y trouvent des ouvertures propres à les recevoir. Mais la partie sulphurée est obligée de s'en retourner au cœur; parce que l'embarras de ses parties rameuses l'a empêchée de passer par le crible fin du cerveau, ramenant pourtant avec elle une partie du phlegme, & même de l'esprit, qui étant trop engagé dans les parties huileuses ou sulphurées n'a pas pû s'en degager. Mais ce sang étant retourné au cœur, & y aiant été rechauffé, fermenté, & subtilisé, il se sublime derechef, & ses parties les plus subtiles se degagent de leurs entraves. On croit même que la liqueur de notre sang est d'une telle nature, que se sublimant plusieurs fois dans notre corps (qui est comme ce vaisseau que les Chimistes nomment circulatoire) & passant par diverses rectifications & cohobations, pour ainsi dire, il se volatilizerait tout, comme il arrive à d'autres liqueurs en Chimie; si les alimens que nous prenons ne venoient le renouveler, & n'em-

pêchoient par leur mélange cette rectification. Mais quand on dit que l'esprit & le phlegme se filtrent dans le cerveau, il ne faut pas penser qu'il n'y ait qu'un seul filtre pour ces matieres. Il y a des conduits qui recevant l'esprit, le mènent dans le corps calleux, dans les corps canelez, dans la moëlle alongée, & enfin dans les nerfs. Il y en a d'autres qui reçoivent le phlegme, & qui le conduisent dans les ventricules, pour être jetté de là par l'entonnoir dans la glande pituitaire. On ne voudroit pas pourtant dire, que cette separation se fit si exactement, que le filtre de l'esprit ne recoive un peu de phlegme le plus delié, un peu de sel volatile le plus fin, & même un peu de soufre le plus pur. Ces quatre matieres étant jointes ensemble, composent, peut-être, ce qu'on appelle le suc nerveux qui sert à l'esprit animal de vehicule, ou plutôt d'entrave, par sa partie soufrée, pour empêcher sa trop prompte évaporation. Il ne faut pas non plus croire, que la generation de cet esprit animal se fasse seulement par voie de filtration. Il y a grande apparence que le sang n'est pas plutôt versé dans la substance cendrée du cerveau, qu'il commence à s'y fermenter par le moïen du sel ammoniac, ou de quelque autre sel volatile, dont elle est remplie. Les parties de ce sel, & celles du sang s'entrechoquant rudement dans cette fermentation, il faut qu'elles se brisent, qu'elles perdent beaucoup de leur grosseur; & qu'ainsi elles deviennent plus propres à se filtrer par les conduits du cerveau. Ou bien le sel ammoniac étant fort volatile, peut subtiliser & volatiliser le sang, ou le rendre enfin plus-propre à la filtration.

Fin de l'Anatomic.



LES MALADIES DU CORPS HUMAIN. LIVRE PREMIER.

Des maladies de la Tête.

CHAPITRE PREMIER.

*Des maladies qui arrivent aux parties
extérieures de la Tête.*



Es principales Maladies qui ar- Les mala-
dies des
parties ex-
térieures
de la tête.
rivent aux parties extérieures de
la Tête, sont l'alopecie; la
plique polonoise, les tumeurs
appellées testudo, talparia, &
parotis, la teigne, l'hydroce-
phale, & les plaies & fractu-
res du crane.

L'Alopecie est une maladie dans laquelle les L'Alope-
cie.
cheveux quittant leur couleur naturelle, devien-
nent blancs, tombent & laissent des places vuides.

L'Ophiasis est quand une partie de la tête est en- L'Ophia-
sis,
tierement denuée de poil, & a des taches & mar-
ques semblables à celles du serpent que les Grecs
nomment ophis. Aa

Leur cause.

La *cause* de ces indispositions est la corruption des humeurs sereuses, & bilieuses qui par leur acrimonie rongent la racine des cheveux, ainsi que l'on voit dans la tigne, la grosse verole, & les longues maladies. La cause peut aussi venir de la trop grande dilatation & rareté des pores de la peau, qui laissent transpirer & re-refondre entierement les vapeurs fuligineuses, qui sont la matiere dont les cheveux sont formez, de même que par le défaut de l'aliment propre qui les nourrit, & pour lors elle est incurable.

La Plique Polonoise.

La *Plique Polonoise* consiste dans une mauvaise conformation des cheveux, qui paroissent tellement pliez & entortillez ensemble, qu'on ne sçauroit les démêler; d'où elle a pris le nom de plique. Elle est dite Polonoise, d'autant qu'elle est regionale aux Polonois; principalement à ceux qui sont proches des montagnes. Cette incommodité arrive non seulement au poil de la tête; mais aussi à celui des autres parties qui sont un peu plus longs; & si on vient à le couper durant qu'il est ainsi entortillé on voit qu'il jette du sang. On remarque souvent avec cela que les ongles principalement des gros orteils deviennent longues, noires & inégales, ressemblant en quelque façon à des cornes de bouc; enfin il y survient ordinairement des douleurs de tête, de jointures & des autres parties, une grande abondance de vermine & des convulsions fréquentes.

La cause.

La cause de cette maladie est une humeur qui a quelque rapport avec le poil & avec son aliment; mais qui néanmoins est mauvaise & nuisible à tout le corps; d'où vient que la plus grande partie va aux cheveux, & y produit tant de fâcheux replis, & que la moindre qui demeure dans les au-

tres parties y cause de grandes douleurs, & des convulsions violentes. Or il y a apparence que dans la Pologne cette humeur tire principalement son origine d'une disposition toute particuliere des eaux qui leur viennent des montagnes.

Son Pro-
gnostic.

Cette incommodité n'est pas sans danger s'il reste quelque portion de l'humeur pernicieuse dans le corps, à cause des fâcheux accidens qu'elle produit comme les douleurs & convulsions violentes; que si néanmoins la nature s'en décharge entièrement sur les cheveux, alors on ne souffre point d'autre mal, que cette fâcheuse contorsion des mêmes cheveux, laquelle plusieurs personnes ont portée fort long-tems, & dans une assez bonne santé.

Quelquefois ce poil entrelassé tombe enfin de lui-même, si la matiere du mal vient à manquer, il faut néanmoins se donner bien de garde de le couper, car il y a danger de rendre les malades aveugles, & d'augmenter beaucoup les autres maux qu'ils souffrent, en ôtant à la nature le moyen de nettoyer le corps de ses impuretez, qu'elle avoit accoutumé de jeter dans cet endroit.

Le *Testudo* est une tumeur molasse & assez grande, dans laquelle est contenue une matiere semblable à de la graisse enveloppée d'un Kist ou membrane deliée. Le Testudo

Le *Talpa* est une autre tumeur presque semblable à la precedente, ayant seulement un trou dans son milieu qui a beaucoup de rapport à celui que fait une taupe en terre, d'où elle a tiré son nom. Le Talpa.

Ces tumeurs sont causées par des humeurs plus ou moins visqueuses & pituiteuses qui tombant du cerveau s'amassent entre les tegumens & le pericrane, & s'y épaississent & coagulent. Leurs causes.

Elles sont assez aisées à connoître; mais de très-difficile guérison, parce qu'elles s'attachent souvent Leur pronostic.

A a ij

au crâne & le corrompent, ce qui donne la mort au malade si on n'y remédie dès le commencement.

La Parotide.

La *Parotide* est une tumeur molle qui vient au derrière des oreilles sur une glande appelée parotis qui sert de monitoire & de décharge du cerveau.

Elle vient souvent par voie de crise, & est presque toujours accompagnée de quelque malignité & de grands accidens, qui quelquefois donnent la mort au malade. Elle est aussi familière aux enfans, lors que la galle de la tête rentre au dedans où vient à se dessécher.

La Teigne.

La *Teigne* est une gale épaisse avec des écailles & croutes, de couleur cendrée & jaunâtre, & d'odeur mauvaise qui ronge la racine du poil de la tête, & le fait tomber.

Ses especes.

On en constitue trois especes, dont la première appelée *squamosa* ou *surfuruse*, parce qu'en la froissant elle jette de petites écailles, ne rend que très-peu de matière, la seconde nommée *ficosa*, parce qu'on trouve sous la croute de petits grains de chair semblables à ceux d'une figue, jette une matière sanguinolente, & la troisième appelée *corrosive*, à plusieurs ulcères & un grand nombre de petits trous, par lesquels sort une sanie liquide & un peu rougâtre, & elle est souvent accompagnée de la chute du poil.

Outre ces trois especes on en remarque encore une quatrième moins maligne & familière aux petits enfans qui leur couvre souvent tout le visage. On croit qu'elle vient de l'impureté du sang dont ils ont été nourris dans le ventre de leur mère; de même que du vice & de la corruption du lait.

Ses causes.

Les causes de ces indispositions sont des humeurs pituiteuses, bilieuses & mélancoliques, plus ou moins salées, adustes, & pourries, qui défigurent & infectent la peau de la tête, & la couvrent d'une

infinité de petites pustules & tumeurs ulcérées qui jettent une sanie virulente & cadavereuse.

Quand au prognostic la teigne recente est tres-
difficile à guerir, & encore davantage l'inveterée,
& si elle n'est tout à fait incurable, elle laisse nean-
moins toujours quelques marques qui rendent les
endroits qu'elle occupoit tres-difformes & denuez
de poil. Celle qui est hereditaire ne reçoit jamais
de guerison.

Son Pro-
gnostic.

Les gratelles & petites pustules qui surviennent à
la tête, & au visage des petits enfans, leur apportent
ordinairement ce bien qu'elles les preservent & dé-
livrent de l'épilepsie, de l'apoplexie, de la lithargie,
& autres fâcheuse maladies : C'est pourquoi on ne
doit point se hâter à les guerir, mais plutôt les lais-
ser supputer & couler plus long-tems.

L'*Hidrocephale* est une hidropisie ou amas de se-
rositez dans la tête, & qui arrive ordinairement
aux enfans, à cause que leur cerveau est plus second
en humiditez & superfluitez.

L'hidro-
cephale.

Il y en a de quatre sortes qui ne different entr'elles
qu'en la situation de leur matiere. Car dans la pre-
miere elle est contenuë immédiatement dans la sub-
stance du cerveau ; Dans la seconde entre les mem-
branes, & le crane, & qui selon la remarque de
Vesalius élargit & dilate quelquefois les sutures ;
Dans la troisieme elle est entre le crane & le peri-
crane, & enfin dans la quatrieme entre le pericrane
& la peau.

Ses espe-
ces.

Cette maladie est causée par une abondance de se-
rositez qui abrevent le cerveau, & dont il se déchar-
ge sur les parties exterieures de la tête lors qu'elle
n'est point excessive, & qu'il a assez de force pour
faire cette excretion.

Sa cause.

Les signes sont que la tumeur est mole, & indolen-
te, qu'elle obeit facilement au doigt quand on la

Ses signes.

Aajij

pressée, & se relève aussi-tôt qu'on l'a retiré; principalement si la matiere est contenue entre la peau & le pericrane. Car lors qu'elle est entre le pericrane & le crane la tumeur est plus dure, resiste davantage à l'attouchement, & est plus douloureuse; à cause de l'interposition de plusieurs parties. Enfin lors que la matiere est entre le crane, & la dure mere, ou dans les ventricules du cerveau, la connoissance en est tres-difficile; on peut néanmoins en quelque sorte la distinguer par la stupidité des sens, & particulièrement de l'ouïe & de la vue; par les larmes qui coulent des yeux; par l'elevation du crane à l'endroit des sutures; par la grosseur demeurée de toute la tête, & par la fluctuation de la matiere qui rentre au dedans quand on la presse & comprime.

Son Pronostic.

Toutes ces especes de tumeurs sont dangereuses, mais principalement celles qui sont interieures à cause des accidens qui les accompagnent & qui conduisent souvent le malade à la mort.

Division des plaies de la tête.

Les Plaies de la tête se divisent en celles qui sont exterieures & non penetrantes, & en celles qui sont interieures & penetrantes.

Les exterieures se divisent aussi en celles qui sont avec fracture du crane, ou sans fracture, comme lors qu'elles ne vont pas plus avant que le pericrane. Et celles-ci n'ont rien de considerable que lors qu'elles interessent les muscles temporaux, à cause de la douleur, de la fièvre, de la convulsion, & autres fâcheux accidens qui souvent les accompagnent.

Especes de fracture du crane.

Les Auteurs Modernes établissent dix especes de fracture du crane, qu'ils nomment Rogmé, Eccopé, Aposccheparnismos, Ecpiesma, Angisoma, Camarosis, Triquisimos, Thasis, Apichyma, & Desolatio.

Rogmé.

Rogmé est une espece de fracture, en laquelle le crane est fendu assez profondement, quoi que nean-

moins la fissure ne paroisse pas beaucoup au dehors.

Eccopé est une entameure manifeste de l'os, qui quelquefois le divise & n'emporte pas la piece, & d'autre fois l'enleve à demi.

Aposcheparnismos est une entameure qui separe & emporte entierement la piece de l'os. Aposche-
parnisinos.

Ecpiesina est la fracture ou briseure du crane enfoncée, en laquelle les squilles piquent ou pressent la membrane du cerveau. Ecpiesina.

Angisoma est la fracture en laquelle une piece de l'os détachée de son tout, & enfoncée sur la membrane, embarrasse ces extremités sous l'os sain. Angisoma.

Camarosis est une fracture en laquelle une partie de l'os est enfoncée sur la membrane, & l'autre fort relevée sans se toucher l'une l'autre. Camarosis.

Triquisinos est une fracture dont la fente est tres-petite & semblable à un cheveu. Triquisinos.

Tlasis est une enfonceure ou de pression violente de la surface extérieure de l'os sans aucune fente, comme les bossés qui se font aux pots d'étain, laquelle est quelquefois seulement de la premiere table, & quelquefois de toutes les deux. Tlasis.

Apichima contre fente ou contrecoup, est une fracture du crane en la partie opposée à celle qui a reçu le coup. Elle arrive en divers ou en même os; en divers os elle se fait de la partie antérieure à la postérieure, & de la dextre à la fenestre; en ceux qui n'ont aucunes sutures ou qui les ont fort serrées elle se fait en cette sorte. Les esprits violemment agitez par le coup en partant de vitesse, quand ils viennent à se reünir, soit à la partie opposée du même os, comme du côté latéral du coronal à l'autre côté, soit en un autre comme du devant au derriere, soit d'une table à l'autre; ils heurtent si brusquement & si fort à l'endroit de l'os où se fait la rencontre, qu'ils le font éclater & fendre tout net. Apichima.

Dissolutio est une espece de fracture, & en laquelle Dissolutio.

le les futures sont séparées & écartées l'une de l'autre par quelque grand coup ou cheute.

Signes des
fractures
du crâne.

Les *signes* qui démontrent que le crâne est rompu ou fracturé sont de deux sortes les uns conjecturatifs & les autres certains.

Les *signes conjecturatifs* sont reconnus par les accidens qui surviennent, comme si le malade blessé à la tête y sent une grande douleur, s'il est tombé du coup à terre, s'il a eu quelque syncope; s'il a perdu la raison après être revenu du syncope: s'il a eu un vertige, ou ébloüissement des yeux; s'il a jeté du sang par le nez, par la bouche & par les oreilles, s'il a eu vomissement de bile, enfin s'il a des mouvemens convulsifs, fièvre, rêverie, & autres fâcheux symptômes.

Les *signes certains* sont ceux qui se voient à l'œil l'os étant découvert, & qu'à l'attouchement du doigt, ou de la sonde, on trouve la fracture, qui est souvent même accompagnée de quelques accidens ci-dessus décrits.

Leur Pro-
gnostic.

Les fractures du crâne sont d'autant plus dangereuses qu'elles sont grandes & profondes, que les squilles blessent la dure mere, & que le sang s'y répand & s'y pourrit, ce qui donne lieu à l'inflammation, & a plusieurs fâcheux accidens.

Les signes
de la blef-
sure des
membranes
& du cer-
veau.

Les *signes* que les membranes ou le cerveau sont altérés & blessés, sont pris des excretions, des fonctions lésées, & des accidens qui surviennent. Car comme remarque CELSE, le sang distille par les narines, par les oreilles, par les yeux ou par la bouche, à cause de la ruption des veines & des arteres qui passent au travers des meninges & du cerveau.

Pourquoi
le vomisse-
ment bi-
lieux y sur-
vient.

Le vomissement bilieux survient par la sympathie qu'à l'orifice supérieur de l'estomac avec les membranes & le Cerveau par la substance nerveuse; laquelle en compatissant souffre, & par la douleur & l'inflammation produit & attire des superfluités bilieuses & sereuses dans l'estomac des parties proches & voisines.

Le Cœur bondit contre les viandes, & le dégoût arrive pour les mêmes raisons que le vomissement : Car les humeurs bilieuses occupant le ventricule, il est impossible d'avoir appetit, parce que toutes choses semblent ameres, à cause de la continuité de la tunique interieure qui revêt tout le dedans de l'estomac avec la bouche, & que de plus les humeurs chaudes relâchent & amolissent l'estomac, & ôtent l'appetit.

Pourquoi le cœur bondit, contre les viandes & qu'il est dégoûté.

On a le ventre paresseux & on n'urine guieres, parce que la douleur & l'inflammation qui est aux parties superieures à raison du coup, cause un transport & une revolution d'humeurs bilieuses en haut, d'où vient que le ventre ne va pas ; parce qu'il n'est point aiguillonné par la bile qui lui doit servir de cistère naturel.

Pourquoi on a le ventre paresseux & on urine peu.

La douleur est extrêmement grande, parce que les membranes du Cerveau sont fort sensibles, laquelle s'augmente en mangeant & remuant les mâchoires, & en respirant fort, d'autant que ce mouvement excite la commotion & l'ébranlement du Cerveau, & de ses meninges.

Pourquoi la douleur est extrême

La Convulsion y arrive quelquefois à cause de la réplétion des nerfs ; les sens demeurent aussi stupides & hebetés, à cause de l'obstruction des conduits de l'esprit animal. Enfin la Fievre y arrive incontinant après avec réverie & alienation d'esprit, à raison de l'inflammation qui survient aux membranes & au Cerveau, laquelle est communiquée au cœur, & à toutes les autres parties du corps.

Pourquoi la convulsion, la stupidité des sens, la réverie, & la fievre.

Les signes que l'inflammation des membranes vient à suppuration sont trois. Le premier est le frisson qui vient de l'acreté du pus, qui pique & irrite les membranes, à cause qu'elles donnent une tunique à tous les nerfs, d'où nécessairement il arrive le frisson à tout le corps. Le second est la fievre plus

Les signes que l'inflammation des membranes doit suppurer.

grande qu'elle n'étoit, tant pour l'excès de la chaleur qui paroît dans la vigueur de l'inflammation, que pour l'acrimonie du pus. Le troisième est la pe-fanteur qui vient de ce que l'humeur de l'inflammation s'amasse en un pour se convertir en pus.

CHAPITRE II.

Des Maladies du Cerveau.

Division
des mala-
dies du cer-
veau.

ON divise en trois ordres les *Maladies du Cerveau*, selon les trois sortes de parties qu'elles attaquent: Les premières s'attachent aux membranes; les secondes à la substance du cerveau; & les troisièmes aux canaux ou conduits.

Le Pericrane, & les deux membranes qui envelopent le cerveau, sont susceptibles de grandes douleurs.

La substance du Cerveau, qui est le siege des principales fonctions de l'ame, contient les phantasies depravées & les symptomes du jugement ou raisonnement troublé; comme sont la phrenesie, la melancolie, l'extase, la licanthropie, & la manie; De même les symptomes de la memoire abolie, comme l'oubli, la folie, la bêtise, & la stupidité de l'entendement.

Pour ce qui concerne les accidens qui arrivent aux conduits, ils regardent principalement le sentiment & le mouvement, comme au sommeil & à la veille, toutes les espèces d'assoupissement, à sçavoir le coma, & le carus. Les défauts du mouvement sont la catalepsie, le cochemar, les convulsions, le mal caduc ou épilepsie, le tremblement, la paralysie, la paresie ou courbature, & l'apoplexie. Les symptomes qui regardent la sortie des excréments sont aussi

mis avec ceux qui arrivent aux conduits, comme les catharres, & les rhumatismes.

La *Douleur de Tête* est externe ou interne; l'*externe* occupe le pericrane, & l'*interne* les deux meninges. Celle-là s'irrite en renversant les cheveux, & en touchant la tête; & celle-ci s'apaise en la pressant. Au reste l'une & l'autre douleur s'étendent jusques aux yeux; d'autant qu'ils reçoivent des meninges leurs membranes cornée, & vuee, & du pericrane la conjonctive.

Les especes
de la dou-
leur de tête

La douleur est encore distinguée en trois especes qu'on nomme *Cephalagie*, *Cephalée* & *Migraine*. La *Cephalalgie* est une douleur periodique qui occupe toute la tête. La *Cephalée* une douleur de tête continuë & obstinée. Et la *Migraine* une douleur qui n'occupe que la moitié de la tête, laquelle n'arrive que de tems en tems.

Toute douleur de Tête procede d'intemperie ou de solution de continuité. La *cause* de l'une & l'autre maladie est externe ou interne, la cause externe est la grande chaleur ou froideur de l'air, l'excès du boire, & du manger, & les coups ou chûtes. La cause interne est la quantité ou qualité vicieuse des humeurs, vapeurs, ou flatuositez, qui s'engendrent dans la tête, ou y viennent des autres parties.

Les causes
des dou-
leurs de tête.

La douleur de Tête aiguë & mordicante, marque une intemperie bilieuse; celle qui est pesante ou aggravante est pituiteuse. Celle qui se fait avec battement témoigne une disposition inflammatoire; de même que celle qui est piquante comme d'une pointe, dénote l'excoriation ou érosion de quelque humeur acre, ou par un ver qui pique. La douleur accompagnée de distension, montre qu'il y a si grande quantité d'humeur ou d'esprits flatueux, qu'elle peut étendre les membranes.

Les signes.

La Cephalalgie vient quelquefois par le propre vice du cerveau, lors que la cause de la maladie est dans la tête même, quelquefois elle arrive par la communication de tout le corps, comme dans les fièvres; ou des parties inférieures mal disposées, comme de l'estomach, du foie, de la matrice, avec lesquelles la tête compatit. La Cephalée vient tousjours de l'indisposition propre de la tête, & la migraine par la sympathie des hypochondres, & des parties du bas ventre.

Le pronostic des douleurs de tête.

La douleur de Tête qui est primitive, & qui vient de l'abondance des humeurs, ou d'une inflammation, est plus dangereuse que celle qui n'est que sympathique, & qui n'est causée que par quelque vapour, ou flatuosité.

Celle qui est aussi continuë, & accompagnée de fièvre continuë, de delire, de refroidissement des extremités, & de défaillance des forces, est très-perilleuse.

Les maladies de l'imagination, du raisonnement, & de la mémoire.

Les principales actions qui se font dans le cerveau sont l'imagination, le raisonnement, & la mémoire, lesquelles peuvent être diminuées, ou dépravées, ou entièrement abolies. Le Delire altere & déprave la phantasie, & la raison; mais la folie & l'extravagance les diminuent. La mémoire peut être blessée aussi en trois façons: mais il n'y a que celle où elle est abolie qui ait un nom propre, & que l'on nomme oubli.

Causes de la folie, & de l'oubli, ou perte de mémoire.

La Folie ou alienation d'esprit, aussi bien que l'oubli ou perte de mémoire, sont faites par une intemperie humide du cerveau, qui se reconnoît par l'abondance de pituite, & l'assoupissement; ou bien elles procedent de la mauvaise conformation de la tête, ce qui se voit à l'œil.

Leur pronostic.

Si ces incommoditez viennent d'une intemperie, il faut considerer si elle est grande ou petite, inverse-

rée ou recente, & juger par là du succez qu'on en peut attendre: mais si elles proviennent de la mauvaise constitution du cerveau, ou de quelque autre vice contracté dès la naissance, ou par la caducité de l'âge, on n'en doit esperer aucune guerison.

L'abolition de memoire qui vient tout d'un coup & sans aucune cause évidente, à une personne qui d'ailleurs paroît saine, dénote qu'elle tombera bientôt en apoplexie, epilepsie, ou paralysie. Que si elle arrive à une personne malade & fort affoiblie, c'est un signe qu'elle s'en va mourir.

La *Phrenesie* est un delire continuel avec fièvre Ce que c'est que la phrenesie. continuë, provenant d'une inflammation du cerveau ou de ses membranes, laquelle inflammation est causée ou par un sang pur, d'où viennent les desirs doux & moderez, ou par une humeur bilieuse & attrabilaire, d'où procedent les delires violens.

On distingue encore deux sortes de delire qui sont Ses especes. avec fièvre; l'un *continuel* qui suit les inflammations du diaphragme, l'autre *periodique* qui accompagne les fièvres aiguës, & qui est produit par des vapeurs chaudes & bilieuses qui montant au cerveau, troublent les esprits animaux, & les especes qui servent à l'imagination.

Mais on distingue facilement la veritable phrenesie d'avec ces sortes de delires simples. 1. Parce que dans la phrenesie il y a un delire continuel, en quoi elle differe de celui qui ne vient que par intervalles dans les fièvres ardentes. 2. Parce qu'en la phrenesie il y a des signes de l'inflammation du cerveau, ou de ses membranes; comme la chaleur & douleur extremes de la tête, la rougeur des yeux, & la respiration grande & rare; ce qui la distingue du delire qui vient de l'inflammation du diaphragme, lequel est suivi d'une respiration petite & frequente, & des autres signes de cette indisposition; que nous rapporterons en son lieu.

Ses signes.

On peut encore prévoir l'avènement de cette maladie par les signes suivans qui ont coûtume de la preceder. Car premierement les malades veillent presque toûjours, & ont le repos extremement troublé; quelques-uns même crient en dormant, & d'autres sautent du lit; De plus, le delire commence à paroître dans le redoublement de la fièvre, les yeux deviennent rouges, ont un mouvement dereglé, & laissent tomber involontairement des larmes; la langue est rude, le sang coule quelquefois du nez, les oreilles sifflent & font du bruit; les malades se tournent de côté & d'autre avec inquietude, ne se souviennent point de ce qu'on leur a dit, & répondent brusquement aux demandes qu'on leur fait; les urines qui étoient colorées deviennent blanches & cruës par le transport de la bile dans le cerveau. Enfin lors que la phrenesie commence à se manifester, ils regardent fixement & de travers ceux qui les approchent.

Son prognostic.

La Phrenesie accompagnée de la debilité des forces, de la convulsion de la langue, ou des parties nerveuses, d'une voix aiguë & tremblante, du sanglot, du tremblement des membres, & du flux involontaire d'urine, & des autres excremens, est ordinairement mortelle: Au contraire celle où l'on ne remarque aucun de ces accidens fâcheux, & où le malade est fort & robuste peut recevoir guerison.

Quelquefois les phrenetiques furieux deviennent tout d'un coup tranquilles, gardent un profond silence, & semblent même vouloir dormir; ce qui ne doit pas tromper néanmoins le Medecin. Car si d'ailleurs les forces ne paroissent pas plus robustes, & s'il n'y a precedé aucun signe de coction, ni aucune crise, c'est un signe manifeste que cette tranquillité est faussé, & qu'elle ne vient que du transport de la matiere qui s'est faite des membranes

dans la substance même du cerveau, de sorte que le malade bien loin d'en être soulagé, se trouve en très-grand danger.

La *Melancolie* est un delire sans fièvre & sans fureur, accompagnée de crainte, d'inquietude, & de tristesse mal fondée. Ce que c'est que la melancolie.

La *cause* de cette maladie est une humeur ou vapeur melancolique qui s'amasse ou dans le cerveau même, ou dans les parties du bas ventre, comme la rate, ou la matrice, c'est pourquoi on distingue deux especes de melancolie, l'une qui est *propre ou essentielle*, & l'autre *accidentelle* qu'on nomme *hypocondriaque*, & quelquefois *hysterique*. Sa cause.

Les *signes* de la melancolie se peuvent recueillir de la definition. Nous ajouterons seulement ici que ceux qui commencent à être attaquez de ce mal, ont l'esprit abbatu, negligent & leurs personnes & leurs affaires, & la vie même leur est ennuyeuse & desagréable, quoi qu'il d'ailleurs ils en appréhendent beaucoup la privation. Le mal venant à se confirmer ils pensent, disent & font des choses absurdes & ridicules. Quelques-uns se metent dans l'esprit de ne point parler, & de passer le reste de leurs jours dans la retraite & dans le silence, puis fuient le plus qu'ils peuvent la compagnie & la conversation des hommes. D'autres cherchent les deserts & se plaisent à frequenter les sepulcres des morts, & les cavernes affreuses, & hurlent souvent comme des loups, d'où vient que pour lors ce mal est proprement appellé *licantropie*. Ses signes.

Si la Melancolie vient par la simpatie de la rate, ou de la matrice, on peut la reconnoître par les signes propres des affections de ces parties, au contraire on doit croire qu'elle est primitive & essentielle, lors que le cerveau paroît fort affecté dans ses fonctions principales, & que le delire est conti-

Son pro-
gnostic.

nuel & sans relâche. Car lors qu'il n'est que périodique & par intervalles, il est seulement sympathique. La Melancolie doit être estimée d'autant plus dangereuse qu'elle est primitive, inveterée, & continue, & que les accidens dont nous avons parlé sont plus vehemens.

La Melancolie se termine à la mort par trois sortes de voies. 1. par la dissipation des forces qui arrive insensiblement, lors que les malades refusent tout repos & qu'ils ne veulent point manger ni boire. 2. par une suffocation de la chaleur naturelle qui provient d'une profonde tristesse, & d'une attache continuelle aux pensées extravagantes dont ils se remplissent l'esprit. 3. par une convulsion ou epilepsie, lors que la matiere morbifique vient à se jeter sur le principe des nerfs.

Elle se termine aussi à la guerison en trois manieres, sçavoir, par la resolution, lors que l'humeur est en petite quantité, ou par evacuation lors qu'elle se décharge par les selles, par les hemorrhoides ou par la matrice; enfin par le changement de la maladie en une autre plus petite, comme les varices, & les hemorrhoides.

Quelquefois la melancolie degenerate en phrenesie, & en manie par l'aduction de l'humeur qui en est la cause.

Ce que
c'est que la
manie.

La *Manie* est un delire sans fièvre, accompagné de fureur, de rage & de colere, provenant d'une humeur attrabilaire qui enflâme & agite les esprits dans le cerveau.

Sa cause.

Il faut remarquer que cette humeur aduste se rencontre quelquefois dans les vaisseaux du cerveau, & alors elle cause une manie *primitive*, & quelquefois dans ceux de la rate, & de la matrice, d'où vient la manie *sympatique*.

Ses signes.

On reconnoît assez cette maladie par ce que nous

ca

en avons déjà dit ; si elle vient par la communication de la matrice & des hypochondres , il y paroîtra des marques qui feront connoître les indispositions propres de ces parties ; mais si le mal est dans le cerveau , ou dans les grands vaisseaux , le delire sera grand , & de longue durée.

Son pronostic.

La manie est tres-difficile à guerir , mais elle n'est pas ordinairement mortelle d'elle-même , à moins que les malades ne se tuent dans leur rage , ou que les forces ne viennent à leur manquer dans les grandes veilles , les jeûnes , & les fatigues.

On doit estimer cette maladie d'autant plus dangereuse , qu'elle est primitive , forte & continuelle.

Elle se termine à la guerison , ou par le transport de l'humeur dans quelque partie moins noble , comme sont les varices , & l'habitude du corps , ou par l'évacuation copieuse de cette même humeur par les selles , les hémorroïdes , la matrice , l'hémorragie du nez , ou la saignée qui est singulièrement recommandée dans cette maladie pour temperer l'ardeur du sang & des esprits enflammés.

Ce que c'est que l'hydrophobie.

L'*Hydrophobie* est un delire furieux , provenant d'un venin particulier , engendré dans quelque animal , & communiqué à l'homme avec une grande aversion de l'eau , dont on lui a donné le nom d'*Hydrophobie* , quoi qu'elle ait aussi communément celui de rage. Or ce venin s'engendre ordinairement dans les chiens , qui en sont aussi le plus souvent affectés ; & qui par leur morsure le communiquent quelquefois aux hommes.

Ses signes.

On prévoit l'approche de ce mal par les signes suivans , supposé qu'un homme ait été mordu par un chien enragé. Le malade devient inquiet , se fâche sans sujet , ressent comme de petites morsures dans le ventricule , tout le corps devient pesant , le sommeil , & l'envie de boire se perdent , il parle & mur-

Tom. I.

Bb

mure en lui-même, demande quelquefois de la chandelle en plein jour, & se plaint de ce que l'air est trouble, & qu'il fait mauvais tems quoi que cela ne soit pas; De plus il ressent une douleur dans la blessure quoi que guérie, qui s'étend jusques dans le cerveau, & est suivie d'un vertige qui le fait chanceler en marchant. Après cela il lui arrive une distension des membres, une rougeur de visage, & de tout le corps, une voix enrouée, & une respiration difficile. Enfin le mal se confirmant de plus en plus, il craint extrêmement l'eau & toutes les choses liquides; son regard est horrible, il jette de l'écume par la bouche, principalement dans la vigueur du mal; mord ceux qu'il peut attraper; tire la langue comme un chien, & avant qu'il meure il lui prend un vomissement de bile jaune, ou noire, accompagné d'un hoquet, de la convulsion, & d'un grincement des dents.

Mais d'autant que ce venin depuis sa communication demeure ordinairement caché pendant quarante jours ou davantage; & que d'ailleurs depuis qu'il s'est une fois manifesté, il ne reçoit presque point de guérison, il faut tâcher de le reconnoître dès le commencement de la blessure, afin d'y apporter au plutôt les remèdes nécessaires.

Or on peut reconnoître quand une personne a été mordue d'un chien, si la morsure est veneneuse. 1. en appliquant sur la plaie une noix, ou un morceau de pain, & le donnant ensuite à manger à une poule. Car si elle en meurt, c'est un signe qu'il y a du venin. 2. on le connoît en considérant si le chien étoit enragé, ce qui se voit par les marques suivantes, s'il se jettoit sans rien dire indifféremment sur tous pour les mordre, s'il tiroit la langue, jettoit de l'écume, & couroit de côté & d'autre avec égarement.

Son prognostic.

Depuis que la Rage a paru une fois, elle est incu-

table, & les malades en meurent dans huit jours; quelquefois ne passent pas le quatrième: c'est pour-quoi il faut prévenir de bonne heure ce mal, & empêcher s'il se peut que le venin ne prenne point de racine au dedans du corps.

Les *veilles immodérées* sont causées ou par le défaut des vapeurs qui arrêtent le mouvement des esprits, ou par des choses qui troublent & agitent ces mêmes esprits, & empêchent leur repos.

Les veilles
immodé-
rées.

Les vapeurs nécessaires pour arrêter le mouvement des esprits manquent, ou par les causes qui les dissipent, comme les intempéries chaudes & sèches; ou par celles qui empêchent leur generation, comme les jeûnes, les mauvais alimens, & la foiblesse de l'estomach.

Le repos des esprits est empêché. 1. par l'intempérie chaude & sèche du cerveau, ou de ses membranes. 2. par les vapeurs bilieuses ou melancoliques qui montent à la teste. 3. par une passion, ou douleur violente.

Cette incommodité n'est pas à mépriser, d'autant qu'elle affoiblit beaucoup les forces.

Prognos-
tic des
veilles ex-
cessives.

Les veilles qui succèdent à une grande maladie ou à une tristesse forte & inveterée, & qui sont accompagnées de convulsion, ou de delire, sont dangereuses & difficiles à guerir.

Comme les *veilles* se font par une libre communication des esprits animaux dans les sens extérieurs; de même le *sommeil contre nature* qu'on appelle *Coma*, ou *Cataphore*, provient de tout ce qui lie ces mêmes esprits, & empêche qu'ils ne soient distribuez dans les organes des sens.

Comment
se font les
veilles, &
le sommeil
contre na-
ture.

On établit deux sortes de *Coma*, l'un appelé *sommeillant* dans lequel on dort profondement, l'autre nommée *vigilant* dans lequel quoi qu'on soit fort assoupi, & qu'on tienne les yeux fermés, on ne peut pas toutesfois dormir.

Deux sor-
tes de Co-
ma.

Leurs causes.

La *cause* du coma sommeillant est une humeur froide & copieuse qui imbibe la substance du cerveau, & retarde ou arrête le mouvement des esprits, comme cela arrive souvent dans les fièvres aiguës.

Le Coma vigilant est produit par une humeur pituiteuse & bilieuse mêlées ensemble; celle-là excitant le sommeil par sa froideur; & celle-ci l'interrompant par son acrimonie.

Le *Coma* & le *Carus*, dit M. DUNCAN, viennent de l'obstruction, ou de la compression des conduits même du cerveau. Alors, ajoute-il, les ondulations des esprits ne pouvant parvenir jusqu'aux corps canelez, parce qu'elles sont interceptées par cette obstruction, ou par cette compression, ne sont point apperçues par l'Ame qui n'a par conséquent aucune idée des objets qui les ont causées; & c'est cette cessation de sentiment qu'on nomme *Carus*, quand elle dure fort long-tems, & que la matière qui bouche ou qui presse les conduits des esprits, ne se dissipe qu'avec peine: mais quand l'assoupissement n'est ni si long ni si profond, on lui donne le nom de *Coma*. Si les plus fortes piqueures ne font ouvrir les yeux au malade que difficilement, c'est le *Coma assoupissant*, causé par une obstruction générale qui intercepte presque entièrement les ondulations des esprits: mais si la moindre piqueure fait ouvrir les yeux, c'est le *Coma vigilant*, qui ne vient que du pressément des conduits, causé ordinairement par une trop grande quantité de sang qui pèse sur la substance du cerveau. Alors les conduits qui ne sont affaîsez que par le poids de cette matière qui pèse sur le cerveau, peuvent être ouverts par des ondulations un peu violentes.

Leur pronostic.

Le sommeil immodéré est toujours mauvais, non seulement, parce qu'il denote que le cerveau est

affecté, mais aussi parce qu'il ralentit la chaleur & les esprits, & contribue beaucoup à la generation & retention des excremens.

Le Coma sommeillant qui est accompagné de fièvre, & de défaillance des forces est tres-dangereux.

Pour le Coma vigilant il se change souvent en phrenesie, ou lethargie, & est quelquefois suivi de delire, & de convulsion.

Le *Carus* est un assoupissement qui tient le milieu entre le coma, & l'apoplexie. Il differe du coma en ce que le malade dort plus profondement; qu'il ne sent rien à moins qu'on ne le pique, & qu'il n'a point la liberté du mouvement. Pour l'apoplexie le carus n'en differe qu'en ce qu'il laisse la respiration libre, & sans aucun râle.

Ce que c'est que le carus, & en quoi il differe du coma & de l'apoplexie.

Le Carus vient ordinairement en suite des fièvres, ou des blessures des muscles des tempes. Il se fait ou par l'intemperie chaude & humide, ou à cause d'une grande quantité de serosité ou de vapeur épaisse qui arrosent la substance du cerveau.

Ses causes.

Le Carus n'est jamais sans peril, tant à cause de la partie affectée qui est le cerveau, qu'à cause des fonctions animales qui s'y trouvent interessées, excepté la respiration, laquelle venant à être interdite le malade tombe bien-tôt en apoplexie.

Son pronostic.

Le Carus qui arrive après une inanition excessive, une dissipation d'esprits, ou une grande foiblesse, dénote pour l'ordinaire l'extrémité de la maladie.

La *Lethargie* est un assoupissement avec fièvre, diminution du sentiment, & du mouvement, & perte de la memoire des choses les plus necessaires.

Ce que c'est que la lethargie.

Ses causes,
& ses si-
gues.

Cette maladie vient d'un excès de chaleur, & d'humidité du cerveau même. accompagné d'une humeur corrompue qui cause la fièvre & l'entre-tient long-tems. Elle est aussi accompagnée de de-lire.

Son pro-
gnostic.

Ceux qui après la lethargie sont long-tems assou-pis, ont peu de forces, & la respiration difficile, tombent enfin en apoplexie.

Ce que
c'est que le
vertige.

Le *Vertige* est une dépravation du sentiment & du mouvement, par le moyen de laquelle on croit que toutes les choses tournent, & cela vient d'une humeur venteuse agitée dedans les ventricules an-terieurs du cerveau. Si elle obscurcit la vue produi-sant des tenebres aux yeux, on le nomme *vertige te-nebreux*.

Ses causes.

Cette maladie a ses causes dedans le cerveau mê-me, ou bien elle procede des vapeurs élevées des parties inferieures, comme de l'estomach.

Ses signes.

On reconnoît que la cause est dans le cerveau mê-me par la pesanteur & douleur de tête, par le tin-tement d'oreilles, & par la lezion de l'oïtie, ou de l'odorat. Enfin on connoît qu'elle a son siege dans l'estomach, par l'envie de vomir, par la perte d'ap-petit, par l'amertume de la bouche, & par la li-pothimie, ou mal de cœur.

Son pro-
gnostic.

Le *Vertige* qui vient du cerveau même est beau-coup plus dangereux que celui qui vient des autres parties, & pour l'ordinaire il dégénere en epilepsie, ou apoplexie.

Le *Vertige*, selon M. DUNCAN, arrive quand les nerfs sont bouchés par leur bout interieur, c'est à dire, dans le cerveau, ou un peu au dessous. Car, dit-il, si lors que les esprits sont déterminez à se porter du dedans au dehors avec impetuosité, ils rencontrent quelque digue dans leur chemin, ils en sont réfléchis, & retournant vers le cerveau

avec la même force, ils vont heurter contre la voûte qui ne les laissant pas passer plus avant, les oblige derechef à se détourner, & à se mouvoir en rond.

Alors tout ce qu'on voit semble tourner, parce que ce tournoïement est peut-être la modification que les esprits reçoivent des objets qui se meuvent en rond; & parce que la liqueur spiritueuse est le sujet de toutes les modifications qui viennent des sens, & qui participant toutes à cette modification générale, ou à ce mouvement circulaire, représentent à notre âme tous les objets, comme s'ils se mouvoient de la même manière.

Le même accident arrive, quand quelque matière étrangère cause aux esprits du cerveau, de violentes rarefactions, qui sont comme les orages du petit monde; & il y a grande apparence que ceux du grand monde, les tonnerres, & les foudres, n'arrivent aussi que par l'explosion du nitre qui abonde dans l'air, & du soufre, qui s'élève de la terre en forme de vapeur, ou d'exhalaison.

Quoi qu'il en soit, cette petite tempête des esprits animaux les oblige à se mouvoir en rond; parce que l'impétuosité qu'elle leur imprime ne leur donne pas le tems de s'insinuer dans les nerfs; mais les faisant heurter contre plusieurs obstacles, leur fait changer leur mouvement direct en circulaire, comme nous voyons qu'un vent impétueux s'engouffrant dans un lieu qui oppose plusieurs empêchemens à son mouvement, forme ordinairement des tourbillons.

Le sentiment & le mouvement périssent alors entièrement, ou du moins sont fort affoiblis; parce que le tournoïement des esprits les empêche de couler dans les nerfs; ainsi nous voyons que dans l'ac-

cez du vertige, ceux qui y sont sujets perdent l'usage de tous les sens; mais parce qu'il faut plus d'esprits pour la veüe que pour aucun autre à proportion, c'est aussi le premier de tous qui s'en ressent. Car l'éblouissement des yeux est le plus ordinaire avant-coureur du vertige. La même raison fait que le mouvement est plutôt affoibli que le sentiment; c'est pourquoi ceux qui ont le vertige tombent ordinairement à terre, s'ils ne sont soutenus; parce que les muscles de leurs jambes étant privez d'esprits, ne peuvent faire leur fonction.

Le tournoïement de tout le corps cause bientôt cette incommodité; parce que les esprits du cerveau suivent son mouvement, comme on voit que celui qui meut un bassin en rond oblige la liqueur qu'il contient à se mouvoir du même sens.

Nous ne saurions voir long-tems tourner quelque chose, sans que la tête nous tourne; parce que l'objet tournoïant imprime son mouvement à la lumière qui tombe sur lui; & celle-ci étant réfléchie vers nos yeux avec cette modification, ne manque pas de la donner aux esprits qui en sont frappez.

La veüe d'une profondeur affreuse causant de la terreur, fait refluer subitement les esprits jusqu'à la voûte du cerveau, qui les réfléchit de sorte, que ne pouvant aller en avant ni en arrière, ils sont contrainsts de se mouvoir en rond.

Ce que
c'est que la
catalepsie

Le *Catoche*, ou *Catalepsie*, est une abolition du mouvement & du sentiment, excepté de la respiration, dans laquelle le malade demeure au même état qu'il étoit quand le mal a commencé. Les Arabes nomment cette maladie *congelation*, à cause que ceux qui en sont atteints paroissent roides & comme morts.

Cette maladie vient d'un grand excès de froideur du cerveau jointe à une matiere pituiteuse, qui ralentit & fixe les esprits animaux. Sa cause.

Elle n'est pas sans danger, principalement si la respiration y est notablement interessée, à cause de la suffocation pressante qui s'en ensuit. Son pronostic.

L'Incube ou *Cochema*, est une grande oppression du corps, qui arrive & suffoque de nuit, empêchant la respiration & retenant la voix. On ne perd pas néanmoins l'usage entier des sens; mais ils deviennent seulement hebetés & stupides, aussi bien que l'entendement & l'imagination. Car il semble à celui qui est travaillé de ce mal que quelque demon soit couché sur lui, ou qu'il soit étranglé par quelque voleur qui le surprend tout d'un coup. Ce que c'est que l'incube.

La cause de cette maladie est une pituite épaisse, ou une melancolie contenuë dans les hypochondres, laquelle venant à s'enfler par l'excès du manger, presse le diaphragme & les poulmons, & envoiant des fumées au cerveau, supprime la voix, trouble les sens & l'entendement, remplit l'imagination de phantômes tristes & horribles. Quelquefois aussi cette humeur est contenuë dans le cerveau même & y cause l'incube idiopathique par l'obstruction du principe des nerfs qui portent l'esprit animal aux organes de la voix, & de la respiration. Sa cause.

L'incube qui vient par la communication des parties inferieures n'est pas si dangereux que celui qui vient par le vice du cerveau, lequel degene souvent en epilepsie ou apoplexie, principalement lors qu'il est frequent, & le malade avancé dans l'âge. Son pronostic.

L'Apoplexie est une soudaine privation du mouvement, & du sentiment, avec lezion des principales fonctions de l'ame, difficulté de respirer, & rallement. Car celui qui en est atteint tombe tout Ce que c'est que l'apoplexie, & en quoi elle

differe du carus, de la catalepsie, de la suffocation de matrice, de la syncope, & de l'epilepsie.

d'un coup, à les yeux fermez, la bouche ouverte, sans sentiment, sans mouvement, sans connoissance, excepté qu'il respire, encore cette respiration est-elle difficile, & jointe avec un grand assoupissement, en quoi elle differe principalement du carus, de la catalepsie, & de la suffocation de matrice, d'autant qu'en ces trois maladies la respiration est libre & aisée. Mais elle differe de la syncope, parce qu'en celle-ci le pouls est fort obscur & languissant, au lieu qu'il reste plein & vigoureux dans l'apoplexie. Enfin elle est distinguée de l'Epilepsie, ou le mouvement de la faculté animale n'est point aboli, mais seulement depravé, & de l'Hemiplegie, ou Paralysie, laquelle vient de ce que le cerveau est seulement bouché d'un côté, mais non pas par tout.

Sa cause.

La principale cause de cette maladie, selon ROLAND, vient de ce que les ventricules du cerveau sont remplis de pituite, ou de sang, quelque une des petites arteres qui forment le rets admirable de la base du cerveau s'étant rompuë, ou le sang étant porté au haut du cerveau d'un corps phetorique tombe du quatrième canal dedans les ventricules.

Si cette maladie est causée par une simple serosité, la force de la nature la fait tomber des ventricules antérieurs dans le quatrième ventricule, duquel ensuite elle tombe dans la moëlle de l'épine, & engendre la paralysie. Si c'est une pituite qui croupisse dedans le quatrième ou le troisième ventricule l'on ne l'en peut pas chasser, & le cerveau en est enfin accablé. Si c'est le sang qui est épanché, le malade étouffe encore bien plus vite.

FERNEL veut que l'Apoplexie vienne de l'obstruction du rets admirable, lors que le sang ar-

teriel qui vient du cœur au cerveau ne peut trouver passage : Et c'est pour ce sujet que ces arteres ont esté appellées carotides, à cause qu'étant bouchées elles donnent naissance à cet assoupissement que l'on appelle carus.

M. BAYLE dit que la cause de l'Apoplexie n'est autre chose que l'humeur melancolique ou attrabilairé, qui coagulant le sang par son acidité l'empêche de fournir au cerveau les esprits qui lui sont nécessaires pour faire ses fonctions ordinaires. Il ajoute que la raison pour laquelle l'Apoplexie que l'on appelle forte est incurable : c'est parce que le sang étant entierement congelé ne peut plus reprendre son premier état, comme nous voyons qu'il arrive au lait qui a esté une fois caillé.

Les degrez de l'apoplexie se reconnoissent principalement par l'état de la respiration ; car dans celle qui est extrêmement forte on n'y remarque point de respiration, de rallement, ni d'écume à l'entour des lèvres. Dans celle qui est un peu moins forte, la respiration paroît tres-difficile, & il y a de l'écume à la bouche. Dans la médiocre, la respiration est bien interrompue : mais non pas avec un si grand ralle, & il ne paroît point d'écume à la bouche. Enfin dans celle qui est légère, la respiration est beaucoup plus libre, & presque semblable à celle des personnes qui se portent bien.

L'apoplexie se termine souvent en paralysie lors que la matiere se jette dans la moëlle de l'épine, le malade néanmoins n'est pas pour cela toujours hors de danger : car elle est ordinairement suivie d'une rechute mortelle, ou d'un assoupissement comateux qui l'emporte à la fin, principalement s'il est vieux ou cacochime, & qu'il n'ait pas esté secouru promptement.

La Paralysie est une abolition de sentiment & de

Ses signes.

Son pronostic.

Ce que c'est que la paralysie.

mouvement, non pas en tout le corps, comme en l'apoplexie : mais seulement en la plus grande partie du corps, ou en la moitié que l'on appelle *hémiplegie*, ou demie paralysie : ou en une partie seule, & ce n'est alors qu'une paralysie particulière appelée *paraplegie*.

Pourquoi
le mouve-
ment se
perd sans le
sentiment,
& le senti-
ment sans
le mouve-
ment.

FERNEL remarque que le mouvement se perd quelquefois sans le sentiment, & le sentiment sans le mouvement, & que le plus souvent tous les deux ensemble périssent. Le mouvement se perd sans le sentiment, dit M. DUNCAN, parce que le mouvement demande plus d'esprits que le sentiment : cependant le sentiment se perd sans le mouvement, parce que la partie membraneuse du nerf, qui est l'organe du premier, peut être en mauvaise disposition : pendant que la partie moëlleuse, qui est l'organe du second, est en bon état. Le mouvement & le sentiment se perdent en même tems, quand il ne coule pas assez d'esprits ni pour l'un, ni pour l'autre, ou quand le propre organe de l'un ou de l'autre est blessé.

Causes de
la paralysie.

Les paralitiques, selon RIOLAN, ont les nerfs de la moëlle de l'épine bouchés par une pituite épaisse, & non pas ceux du cerveau : ce qui fait que plusieurs parties demeurent saines & entières, & principalement les internes, à sçavoir les entrailles. Quelquefois on devient paralitique sans que les nerfs soient bouchés, étant seulement trop amolés par des sérosités, d'autant que la trop grande mollesse & humidité de ces nerfs peut engendrer la paralysie.

Ses signes.

On connoît la paralysie en ce que la partie qui en est atteinte est froide, lâche, molle, pesante, privée de mouvement, ou de sentiment, sèche & atrophie : ce qui arrive principalement lors que la maladie est invétérée. On remarque que quand un côté de la face est paralitique, il se tourne toujours du côté qui est sain.

Il faut considerer encore quel est le principal siege de cette maladie. Si quelqu'une des parties du visage est privée de sentiment, le mal est dans les nerfs qui viennent de la troisième conjugaison du cerveau: mais si elle est sans mouvement, la source est dans les premieres vertebres de l'épine. Si le mal occupe toutes les parties qui sont sous la face, c'est le principe de l'épine qui est affecté. La cause de l'hémiplégie n'est point dans toute l'épine, mais seulement dans la moitié d'icelle. Quand la paralysie occupe une jambe ou tous les deux, on n'en doit pas rechercher la cause au dessus des lombes. Si toute la moëlle de l'épine est affectée de travers, toutes les parties qui sont au dessous de la tête tant du côté droit, que du côté gauche, seront paralitiques: mais s'il n'y a que la moitié de l'épine, la resolution ne sera aussi que dans les parties qui sont de ce même côté. Quelque partie donc qui soit paralitique, il faut soigneusement prendre garde quel nerf est principalement affecté, & dans quel endroit il l'est, afin d'appliquer les remèdes necessaires dans la source du mal même; si on espere réussir dans la curation,

La paralysie degene rarement en d'autres maladies: mais il y en a beaucoup auxquelles elle succede,

Son pronostic.

comme l'apoplexie, l'épilepsie, la colique, les fièvres aiguës, les suffocations de matrice, & le scorbut. Elle est d'autant plus dangereuse que le sentiment & le mouvement sont abolis, que la partie affectée devient sèche, & atrophiée, que le malade est cacochyme, & âgé, & ses forces extrêmement diminuées.

La *Stupéur* est une paralysie imparfaite, dans laquelle le mouvement & le sentiment ne sont qu'engourdis. Elle vient d'une intemperie humide du cer-

Ce que c'est que la stupéur.
Sa cause.

Son prognostic.

veau : & on remarque que lors qu'elle accompagne les fièvres , elle annonce quelque assoupissement comateux, ou lethargique futur ; & que quand elle arrive seule sans fièvre, elle fait connoître le danger qu'il y a d'une paralysie , ou apoplexie.

M. DUNCAN remarque , que lors que les routes par lesquelles les esprits animaux doivent passer, sont bouchées en partie, ou pressées par dehors, il arrive un engourdissement dans les parties auxquelles elles le devoient porter, parce que le petit filet de cette matiere invisible, qui n'y passe qu'avec peine, ne peut faire que des ondulations fort petites, qui ne peuvent parvenir jusques aux corps canelez, ou qui ne sont presque pas apperceus de l'ame à cause de leur petitesse, quoi qu'elles y parviennent. Il ajoûte que l'experience a bien appris à tout le monde que l'engourdissement d'une partie étoit causé ordinairement par le pressement de son nerf, qui empêche les esprits d'y couler. Car il n'y a personne qui ne l'éprouve après avoir été couché trop long-tems sur une cuisse, ou appuyé sur le coude : mais qu'il y a peu de gens qui sçachent pourquoi cet engourdissement est suivi d'un picotement fort incommode. Il croit que la cause du pressement n'est pas plutôt ôtée, que les esprits retournent en foule dans l'endroit d'où ils avoient été chassés par le pressement, & que c'est ce desordre impetueux qui les faisant heurter contre les parois de la cavité des nerfs, cause ce fremissement par les coups qu'ils donnent à ces parties fort sensibles.

Ce que c'est que le tremblement.

Le *Tremblement* est un mouvement dépravé qui vient de l'impuissance & de la foiblesse de la faculté motrice, & de la pesanteur du corps qu'elle doit mouvoir ; si bien qu'autant que cette faculté s'efforce d'élever une partie, autant celle-ci qui n'est

pas assez animée d'esprits retombe de fois attirée en bas par sa propre pesanteur.

De ce que nous venons de dire, on peut connoître la différence qu'il y a entre le tremblement & la palpitation : sçavoir que le premier se fait en partie par la faculté motrice, au lieu que la seconde ne vient que de la seule cause morbifique, laquelle élève & abaisse alternativement une partie sans que l'animal y contribue en aucune chose par son mouvement volontaire.

Le tremblement diffère aussi du frisson, en ce que celui-ci tire son premier origine de l'irritation de la faculté expultrice naturelle, laquelle excite consécutivement celle du mouvement volontaire ; mais le tremblement ne vient que de la faiblesse de la faculté motrice, qui est cause qu'elle se laisse surmonter quelquefois par la pesanteur du membre, en sorte que son mouvement est interrompu & dépravé par un mouvement contraire.

En quoi il diffère de la palpitation & du frisson.

La cause de cette maladie vient de ce que les nerfs sont bouchés par une pîruiite épaisse, ou trop amollis par une serosité abondante, ou bien elle arrive par une cause externe ; comme de se servir, ou d'avoir esté frotté de vif argent.

Sa cause,

Le tremblement qui survient dans les fièvres ardentes, est ordinairement suivi de delire : celui qui arrive à la paralysie, dénote que les esprits commencent à vivifier la partie malade ; & à surmonter la cause qui les tenoit comme engourdis.

Son pronostic.

La *Convulsion* est une violente retraction des nerfs & des muscles vers leur principe, accompagnée d'une grande douleur.

Ce que c'est que la convulsion

La Convulsion occupe tout le corps ou quelqu'une de ses parties. Celle qui occupe tout le corps est de trois sortes dont la première appellée *Emprosthotonos* se fait en devant ; la seconde *Opisthotonos* en

Ses espèces.

derriere : & la troisieme *Tetanos* retire également tous les deux côtez, qui fait que le corps demeure tendu & roide à raison de cette tension égale.

La Convulsion particuliere est celle qui arrive à une seule partie, comme à la main, à la jambe, à l'œil, à la langue, à la machoire inferieure, ou aux lèvres, d'où vient le *ris sardonien*.

On remarque encore que la convulsion est ou *continue* accompagnée d'une tension égale de la partie, & de la privation entiere du mouvement, qu'on nomme *spasme* ou convulsion veritable, ou elle se fait par *intervalles*, & est suivie de diverses secousses du membre qu'on appelle des *mouvements convulsifs*.

Outre ces especes de convulsion, on en remarque encore une autre appelée *fluteuse* ou *crampe*, dans laquelle il arrive souvent que les doigts des pieds & des mains, & quelquefois même les jambes s'étendent ou se retirent avec une grande douleur, mais qui dure peu, & s'apaise par la seule friction. Elle vient d'une vapeur grosse & visqueuse qui s'insinuant dans les pores des nerfs les remplit, & les fait bander.

sa cause.

La *cause* de cette maladie vient ou de l'obstruction des nerfs, ou de ce qu'ils sont piquez par une humeur acre ; ou d'une intemperie qui dessèche à tel point les nerfs qu'ils se retirent comme quand le feu dessèche une corde de luth : & cette sorte de convulsion est incurable. En un mot la convulsion se fait ou d'inanition ou de repletion.

Neanmoins SENNERTUS pretend que toutes ces causes ne produisent pas la convulsion par le moien de la repletion ou de l'inanition, qu'il est souvent tres-difficile d'établir : mais seulement par l'irritation qu'elles font dans les parties qui servent au mouvement volontaire ; laquelle irritation y excite

excite la faculté motrice, & lui fait faire ce mouvement depravé de contraction. Il croit que lors que cette irritation est causée par une humeur grossière & visqueuse, il s'y fait une convulsion véritable & continuelle; au lieu que lors qu'elle ne vient que de quelque vapeur qui va de côté & d'autre, il ne s'en ensuit que des mouvemens convulsifs.

La Convulsion se reconnoît assez par la veüe, ^{Ses signes.} car la partie affectée paroît tellement serrée & tendue, qu'on a bien de la peine à l'étendre tant soit peu, & encore cette extension est-elle faite avec une sensible douleur.

Il faut aussi reconnoître qu'elle partie est premièrement affectée. Si c'est le cerveau, il y apparoitra lezion des autres fonctions animales. Si c'est le commencement de la moëlle de l'épine, la convulsion sera universelle dans toutes les parties situées au dessous de la teste, & ainsi des autres comme nous avons distingué en parlant de la paralysie.

On doit juger du peril de cette maladie, par sa ^{Son pronostic.} grandeur, & par sa longue durée; par la dignité & pluralité des parties affectées; & par l'état & la condition des forces du malade.

L'Epilepsie ou *mal-caduc*, est une convulsion périodique de tout le corps; c'est à dire qui se fait de tems en tems, l'entendement & les sens étant blessez. On remarque encore que l'écume sort de la bouche, & qu'on laisse aller quelquefois involontairement l'urine, les excréments grossiers, ou la semence, a cause de la relaxation des muscles sphincters; mais toutes ces choses sont les signes de la vraie Epilepsie. Il y en a une autre plus legere dont les symptomes sont moins nombreux & peu apparens; & qui n'est pas beaucoup différente du vertige. ^{Ce que c'est que l'Epilepsie.}

Les principales differences de l'Epilepsie se tirent de ^{Ses especes.}

Tom. I,

C c

la partie qui est premièrement affectée, & sont trois, dont la première a sa cause dans le cerveau même, & celle-là est primitive; la seconde vient par la communication du ventricule; & la troisième procede de quelque autre partie inferieure comme de la matrice, ou des extremités des pieds & des mains.

Ses causes. La cause de cette maladie vient de l'obstruction des ventricules antérieurs du cerveau, produite par une grande quantité d'humeur piquante, bilieuse, ou melancolique: mais FERNEL ne veut pas que la seule abondance de l'humeur cause l'épilepsie; d'autant qu'elle se rencontre aussi dans l'assoupissement sans aucune convulsion, & que si cela étoit, dès que l'épilepsie viendroit à quitter tout d'un coup, il faudroit nécessairement que l'humeur se répandant sur les nerfs, la paralysie s'en ensuivit comme dans l'apoplexie: ce qui n'arrive presque jamais: c'est pourquoi outre l'abondance de l'humeur, il reconnoît pour cause de l'épilepsie une vapeur maligne & véneneuse qui contient quelque qualité grandement ennemie du cerveau, laquelle produit cette maladie, toutes les fois qu'étant émuë & montant vers le cerveau, elle l'irrite & l'oblige à faire de grands efforts pour s'en délivrer.

Ses signes. On reconnoît l'épilepsie par les signes marquez dans la définition. Et on n'en prévoit le paroxysme ou l'accez par les choses qui ont coûtume de le preceder, sçavoir: par la grande tristesse; par le mouvement deregulé de la langue; par le refroidissement des extremités; par la douleur & pesanteur de la teste; par le tintement d'oreilles: par l'étourdissement & perte de memoire: par la pâleur du visage: par le tremblement des parties nerveuses: & par la tenuité & crudité des urines.

On distingue si le mal est primitif : c'est à dire la cause est dans le cerveau même : par la grandeur de pesanteur & douleur de la tête : par la stupidité des sens, & de l'esprit ; par la couleur pâle du visage : par les songes turbulens, & par l'accez qui surprend tout d'un coup la personne, sans qu'auparavant on en ressente aucun symptôme.

On reconnoît l'épilepsie qui a son siege dans l'estomach, par la douleur & picotement de cette même partie, par la difficulté de supporter la faim, par la nausée & la lipotimie qui precede l'accez, & par le vomissement pituiteux, ou bilieux qui le suit.

Enfin l'épilepsie qui a sa cause dans les extremités des mains & des pieds, se distingue plus aisément que les autres : car dans le commencement de l'accez on sent une vapeur froide qui sortant de l'endroit où est la source du mal, monte le long des parties voisines jusques dans le cerveau : le cours de laquelle on peut même arrêter & empêcher de passer outre, en serrant étroitement la partie lors qu'on la peut lier commodement.

L'épilepsie est toujours fort dangereuse, & elle l'est d'autant plus, que le cerveau paroît davantage affecté, & que les accèz sont plus violens plus frequens, & plus longs. Celle qui vient avant l'âge de puberté peut être guérie : mais celle qui arrive après la vingt-cinquième année, de même que l'héréditaire est ordinairement incurable.

Quand la matiere subtile, dit M. DUNCAN, qui coule dans les routes du cerveau, y trouve une matiere semblable à celle qui lui fait faire des explosions excessives dans le muscle, elle fait d'abord des mouvemens tres-violens, qui sont la cause immediate de l'*Epilepsie*. Alors les esprits s'en-

Cc ij

Son prod.
gnostic.

flammant subitement dans le milieu du cerveau comme la poudre à canon, poussent de tous côtez, & s'écarteroient avec violence, s'ils trouvoient des issues assez larges pour sortir tout d'un coup: mais rencontrant plusieurs obstacles, qui les empêchent de continuer librement leur course en dehors, ils se réfléchissent en dedans, ou rencontrant de nouveaux empêchemens, ils sont obligez de semouvoir en rond: c'est pourquoi le tournoïement est un avant-coureur de l'accès epileptique.

Ce mouvement circulaire, ajoute le même Auteur, qui empêche les esprits d'entrer dans les nerfs, & les explosions qui broüillent tous les conduits du cerveau, font perdre aux epileptiques l'usage de tous les sens, & les font tomber par terre, parce que les muscles des jambes ne reçoivent pas assez d'esprits pour faire leur fonction.

Puisque la violente rarefaction des esprits dans le cerveau est la cause de l'epilepsie, il ne faut pas s'étonner que les epileptiques sentent enfler leur cerveau au commencement de l'accez, & qu'il leur semble que leur teste devient grosse comme un balon.

Il ne se peut faire que ces mouvemens violens ne broüillent toute l'œconomie du cerveau, & que tous les conduits ou les ondulations se faisoient distinctement ne soient détruits: voilà pourquoi après que ces malades ont souffert plusieurs paroxismes, ils deviennent tous hebetes.

Côme toutes les rarefactions se font du centre à la circonference, la premiere qui s'est faite au milieu du cerveau, en a chassé les esprits avec violence; de sorte que cette matiere subtile sortant de la tête comme un vent impetueux qui souffle d'un Eophile, va enfler tous les muscles, & cause cette convulsion generale qui accompagne l'epilepsie.

Les excréments du cerveau peuvent être retenus, ou chassés en trop grande quantité. Lors qu'ils ne sortent pas bien, ils deviennent les causes des maladies dont nous venons de parler. Et quand ils sortent par excès, ils causent plusieurs accidens, dont le plus commun & le plus ordinaire s'appelle *Rhume*, *Catarrhe*, ou *Fluxion*, qui n'est autre chose qu'une chute d'humeur qui est dans le cerveau, sur les parties qui sont au dessous.

Ce que
c'est que le
rhume ou
le catarrhe.

Cette humeur est engendrée ou par le vice propre du cerveau, lors qu'il est attaqué d'une intempérie froide & humide; ou par celui des parties inférieures mal complexionnées, comme le ventricule, le foie, la rate, & la matrice aux femmes.

sa cause.

Elle est émue & poussée hors de la tête, ou par la trop grande quantité, ou par un froid qui resserre, ou par une chaleur qui fond, ou par un bain qui relâche, ou par un travail qui agit, ou par une forte passion d'esprit.

ses espèces.

Les différences du catarrhe se tirent 1. de l'humeur qui le produit, laquelle est quelquefois en petite quantité, & quelquefois tombe en si grande abondance qu'elle met le malade en danger de suffocation, & c'est alors proprement un *catarrhe suffoquant*. Tantôt cette même humeur est incipide, douce, acide, salée, tantôt crasse, subtile, & quelquefois même maligne & contagieuse; ce qui cause un *catarrhe epidémique* qu'on a remarqué ces années dernières.

2. On prend les différences du catharre du lieu d'où vient cette humeur, & de celui sur lequel elle se jette. Quelquefois elle vient des parties extérieures de la tête, & tombe sur les yeux, les dents, les mâchoires, le col, les épaules, les bras, le dos, les lombes, les cuisses, les jambes & autres parties, où elle excite diverses sortes de douleurs, & même

des tumeurs. D'autre fois aussi elle vient des parties interieures de la tête, & provoque diverses maladies selon les parties qui la reçoivent. Lors quelle tombe sur le principe des nerfs, elle cause l'apoplexie, la paralysie, la stupeur, le tremblement. Sur les organes des sens l'aveuglement, la surdité, le tintement d'oreilles, la perte de l'odorat. Sur les narines la corise, sur le gosier, & sur la trachée artère l'enrouëure. Sur les poulmons, la toux, l'asthme, & la phtisie. Sur l'estomach, la crudité, ou l'indigestion. Sur les intestins, le cours de ventre; & si delà elle s'insinué dans les veines du foie en s'épaississant, elle les remplit, comme aussi les visceres, & y fait des obstructions. Ainsi la défluxion est la mere d'une infinité de maladies; & l'homme seul entre tous les animaux est sujet à ces accidens, d'autant qu'il a le cerveau fort grand & fort élevé, d'où les excremens peuvent facilement tomber sur toutes les parties du corps.

Ses signes. Le Catarrhe se reconnoît assez par le rapport du malade, & par les diverses incommoditez qui l'accompagnent.

On reconnoît la condition de l'humeur, par les symptomes qu'elle produit; par la temperature du cerveau, & de tout le corps, & par l'âge du malade.

Enfin on connoît la partie qui produit premièrement le catarrhe, en considérant la constitution de tout le corps, & les signes propres de la complexion de chaque partie.

Son pronostic. Le *Pronostic* du catarrhe se doit principalement tirer de ses différentes especes; ainsi le suffoquant est tres-dangereux. Celui qui est fait d'une humeur salée, est aussi tres-mauvais, & celui qui est produit d'une humeur froide est ordinairement long & de difficile guérison. Le catarrhe qui vient des par-

ties extérieures de la tête, n'est pas si dangereux que celui qui provient du cerveau même : & celui-ci est d'autant plus perilleux qu'il est fomenté par quelque vice du cerveau. Enfin le catarrhe est plus ou moins dangereux selon les parties sur lesquelles il tombe, & selon les indispositions qu'il y produit.

On peut aussi prévoir la difficulté de la guérison, par la longueur de la maladie, & par l'âge du malade : d'où vient qu'HIPPOCRATE dit, que les distillations dans les vieilles gens ne viennent point du tout à maturité.

CHAPITRE III.

Des Maladies de l'œil.

Les principales maladies de l'œil, sont l'atrophie, la procidence, l'anchiloulepharon, le trichiasis, le crithé, le calazion, l'hydatis, l'agopthalmos, l'ectropion, le strabisme, le paralisis, la douleur, l'epiphore, l'œgilops; la fistule lachrimale; l'encantis, le riak; l'ophtalmie; le pterigion; les pustules & les ulcères de la cornée; le rhexis ou proptosis; l'hipposphagma; l'hipopion; la cataracte; le retrecissement & la dilatation de la prunelle; & l'abolition & diminution de la vue.

Les maladies de l'œil.

L'*Atrophie* est une maladie dans laquelle les yeux s'amoindrissent, & deviennent plus petits qu'ils ne doivent être par proportion aux autres parties du corps, ce qui cause non seulement une difformité considérable, mais encore une lésion, & souvent même une entière abolition de la vue.

De l'atrophie.

Les causes de l'Atrophie, sont les larmes conti-

Ses causes

nuelles ; la fluxion longue & abondante d'humeurs acres & mordicantes ; les veilles immodérées ; la fièvre hétique, & l'obstruction des vaisseaux qui leur portent la nourriture.

Son prognostic.

Ce mal est aisé à reconnoître, mais il est très-difficile à guérir, d'autant que les maladies d'inanitation sont toujours dangereuses, & si on n'y remédie dès le commencement, il est souvent suivi de l'entière abolition de la vue.

De la procidence.

La *Procidence* est lors que les yeux sortent tellement de l'orbite, que les paupières ne peuvent plus les couvrir, ce que l'on appelle sortie, ou procidence de l'œil, laquelle est tantôt grande, tantôt médiocre, & tantôt petite.

Ses causes.

Les causes sont les violentes concussions de la tête, les tumeurs, ou la resolution des muscles & des nerfs des yeux, provenant de quelque humeur froide & pituiteuse qui tombe du cerveau.

Ses signes.

Ce mal se reconnoît assez de lui-même. Les violentes commotions de la tête se découvrent aisément par la relation du malade, s'il y a quelque tumeur qui cause cette incommodité, elle paroît évidemment, autrement il faut croire que la cause n'en est autre que la resolution des muscles, ou des nerfs des yeux, & alors si la vue n'est point lésée, c'est une marque que le vice n'est que dans les muscles, mais si elle paroît interressée, c'est un signe que la resolution occupe aussi les nerfs optiques.

Son prognostic.

On doit estimer la difficulté de la guérison par la grandeur du mal même, & par celle de ses causes.

L'anchiloulépharon.

L'*anchiloulépharon* ou *inviscato* est une glutination des paupières jointes ensemble qui empêche que l'on ne puisse ouvrir l'œil.

On en établit deux especes, l'une quand les paupieres sont simplement jointes ensemble; & l'autre quand elles sont adherentes à la conjonctive ou cornée.

Ses especes.

Cette incommodité vient ou dès la premiere conformation, ou après quelque ulcere qui a été negligemment traité, tant à l'une qu'à l'autre des paupieres.

Ses causes.

Le *Trichiasis* comprend trois sortes de maladies des poils des paupieres, sçavoir le *distichiasis* quand il vient un double rang de poil, le *Phalangosis*, quand le poil, sans relaxation de la paupiere, se tourne dans l'œil, & le blesse; & le *Prosis*, quand par relaxation des paupieres, on ne peut ouvrir l'œil, & qu'en même tems les poils entrent dedans; particulièrement ceux de la paupiere superieure; que s'il n'y a que relaxation à la paupiere, sans que les poils blesSENT l'œil, cette maladie s'appelle *Ationatonulepharō*.

Le trichiasis.

Toutes ces indispositions sont produites par une humidité superflue, & sans acrimonie, qui ramollit, relache & fait renverser la paupiere sur l'œil.

Ses causes.

Le *Crithé*, ou *Hordeolum* est une petite tumeur longuette, fixe & arrêtée, semblable à un grain d'orge appelé des Grecs crithi, qui occupe l'extrémité extérieure de la paupiere dans le cil, & dont la matiere est contenue dans une petite membrane ou Rist.

Le crithé.

Le *Calazion* est un amas d'humeurs superflus, au dessous du cartilage des paupieres, semblable à un grain de graisse, & lequel étant poussé change de place, & ne demeure point fixe ni arrêté en un lieu comme l'ordeolum.

Le calazion.

L'*Hydatis* ou *Aguila* est une excroissance de graisse située entre la peau & le cartilage des paupieres, & qui arrive ordinairement à ceux qui sont d'un

L'hydatis.

temperamment fort humide comme les enfans. On remarque que cette graisse croît beaucoup, & que chargeant l'œil elle empêche d'ouvrir les paupieres.

Le Lagophthalmos.

Le *Lagophthalmos* est quand la paupiere superieure est tellement retirée, que l'œil ne peut estre du tout fermé, & demeure ouvert en dormant comme aux lievres.

Ce mal peut arriver dès la premiere conformation, ou par quelque accident, comme par la cicatrice d'une plaie, d'un ulcere, & d'une brûlure, ou par quelque chair superflue qui empêche la paupiere de s'abaisser, ou pour en avoir trop coupé lors qu'elle étoit trop relâchée; ou l'avoir cauterisée indiscretement.

L'ectropion.

L'*Ectropion* est quand la paupiere inferieure se renverse & se retire de telle sorte qu'elle ne peut couvrir le blanc de l'œil. Il ne vient point naturellement comme le Lagophthalmos, ni par dessiccation: mais seulement par relaxation & paralysie, ou par la presence d'une chair superflue qui s'est insensiblement accreüe en sa partie interieure, ou quand la glande du coin de l'œil s'est beaucoup grossie, ou bien par quelque brûlure; cicatrice ou couture mal faite en la partie exterieure de la paupiere.

Le Strabisme.

Le *Strabisme* est une maladie de situation, dans laquelle la prunelle regarde obliquement les objets, & n'est pas finée dans le milieu de l'œil, ce qui fait qu'il y paroît plus de blanc d'un côté que de l'autre; & cette incommodité est cause, que lors qu'on veut regarder quelque chose, on est obligé de tourner les yeux de travers, afin d'opposer directement la prunelle à ce qu'on regarde. D'où l'on voit que le Strabisme peut être de quatre sortes, sçavoir en de-

dans, en dehors, en haut, ou en bas; & qu'il peut arriver que tantôt tous les deux yeux en sont incommodés, & quelquefois un seulement.

La *cause* de cette incommodité est souvent la résolution des muscles des yeux; comme cela arrive quelquefois à l'épilepsie, & aux fièvres malignes, ou la mauvaise coutume qu'on prend de regarder fixement & de travers un objet: Elle peut encore venir de la situation dépravée du Cristalin, qui fait qu'en voulant voir un objet, on est obligé de tourner la prunelle jusqu'à ce que l'humeur cristalline leur soit directement opposée: Or cette mauvaise situation peut être causée par quelque grand coup, ou chute, ou par quelque humidité superflue. Sa cause.

Le Strabisme qui vient de naissance ne se peut point guérir quand il est inveteré, non plus que celui qui arrive par la résolution des nerfs, ou par la mauvaise coutume qu'on a de regarder de travers; mais pendant que le mal est encore récent on le peut quelquefois guérir. Son pronostic.

Le *Paralysis* est un défaut produit dès la generation, par lequel les yeux sont en mouvement perpétuel, & comme tremblans: On les nomme *clignement d'œil*, ou bien, *œil lipocrite*: Au contraire les yeux sont immobiles en la maladie appelée *p'zin* & *stazin*, sçavoir lors que le nerf de la seconde conjugaison est affecté. Quelquefois les yeux sont perclus & tous droits dans les maladies phrenétiques, ou autres grandes maladies qui prédisent la mort prochaine. Le paralysis.

La *douleur* des yeux vient, comme toutes les autres de quelque solution de continuité, principalement dans les tuniques conjonctive & cornée: Les *causes* en sont ou internes, comme quelque humeur La douleur des yeux.

âcre, flatueuse, &c. ou bien elles sont externes, comme les coups, les chutes, les vents, l'air excessivement chaud ou froid, la poussière, les ordures, la vapeur, & le suc d'oignon, ou d'ail, & autres choses semblables.

La douleur des yeux est tres-sensible à cause de la délicatesse de la partie affectée: Elle augmente la fluxion, & l'inflammation, interromp le sommeil, abbat les forces, & cause souvent l'aveuglement.

L'epiphore.

L'*Epiphore* est un débordement d'humeur subtile, qui se jette sur les yeux en façon de larmes: Or cette humeur est quelquefois froide & aqueuse, sans douleur, sans ardeur, & sans rougeur, d'autres fois elle est âcre & salée, & serend tres-facheuse par la douleur sensible qu'elle y excite, par l'acrimonie, par l'ardeur, & par la rougeur, qui sont bien-tôt suivies de l'ulcération des paupieres. L'origine de cette fluxion, selon FERNEL, est pour l'ordinaire au devant, & au sommet de la tête, où l'humeur a coutume de s'amasser hors du crane sous la peau, laquelle vient à découler par le pericrane sur la membrane adherante, & sort enfin dehors par les yeux.

Son pronostic.

L'*Epiphore* qui est inveterée, & dans les vieillards, est tres-difficile à guérir, & bien souvent elle dégénere en une fistule lacrimale.

L'*Epiphore* qui arrive dans les maladies aiguës par la foiblesse de la faculté retentrice, est ordinairement un signe de mort, principalement s'il est accompagné du delire, de la convulsion, du refroidissement des extremités, de la difficulté de respirer, de la sueur froide, & des autres mauvais accidens.

L'Anchilops est une tumeur ou abscez entre le grand coin de l'œil, & le nez, engendré le plus souvent d'un sang bilieux & subtil, qui y tombe par l'erosion de quelque véne des tempes, & du front, & qui est accompagnée de chaleur, de rougeur, & de douleur. Et est à remarquer, qu'aussi-tôt qu'il est ouvert, & que la sanie coule, il perd le nom d'Anchilops, pour prendre celui d'Egilops.

L'anchilops.

L'Egilops, qui est la *fistule lachrimale*, est un petit ulcere caieux & profond, situé au grand coin de l'œil sur la glande lachrimale, causé par un anchilops, ou tumeur au coin de l'œil.

L'egilops.

De ces *fistules* les unes sont ouvertes par dehors, principalement celles qui sont causées d'une matière chaude, & phlegmoneuse : les autres par dedans, qui sont produites par une humeur froide & pituiteuse : de sorte qu'il ne paroît aucune ouverture au dehors, sinon une petite tumeur de la grosseur d'un poix, laquelle étant pressée avec le doigt, il en sort par le grand coin de l'œil proche du nez, une sanie fereuse ou roussâtre, & quelquefois blanche & visqueuse, l'os étant carié par le séjour & la virulence de la matière. Il y en a quelques-unes qui coulent perpetuellement, & d'autres seulement de tems en tems, & qui se recouvrent ensuite; ce qui est particulier aux fistules.

Ses especes.

Ce mal est tres-fâcheux; & lors qu'il est inveteré il rend l'œil atrophié & sec, l'haleine puante, & le plus souvent abolit la fonction de l'œil. Il tient quelquefois de la nature du cancer, & pour lors les vénes sont tendues & entortillées, la couleur pâle & livide, la peau dure, & lors qu'on le touche tant soit peu il s'irrite, & excite une inflammation sur les parties voisines; ce qui le rend tres-difficile à guerir, pour ne pas dire entierement incurable.

Son prognostic.

L'Enchantis est une excroissance de chair au grand

L'enchantis.

coin de l'œil, de laquelle il y en a deux espèces; l'une tendre, flasque & rougeâtre en couleur; & l'autre douloureuse, maligne, & plombée.

Ses causes. Il y a trois causes principales de cette maladie. La première, est une fluxion ou congestion d'humeur melancolique, qui augmente & endurecit la substance de la chair qui est naturellement au coin de l'œil, comme l'on voit aux verruës. La seconde, est une hiperfarcose qui suit un ulcere mal pansé en cette partie. La troisième, est un reste de pterigion qu'on n'a pû assez couper, lequel croit, ou demeure fort gros.

Le rhiax. Le *Rhiax* est une diminution & une consommation de la glande lachrimale, qui fait que le trou du grand coin de l'œil demeure toujours ouvert, & laisse le passage libre aux humeurs aqueuses qui font continuellement verser des larmes au malade.

Sa cause. Cette incommodité succede quelquefois au pterigion, & à l'enchantis, soit pour avoir coupé trop avant les excroissances, soit pour avoir usé trop long-tems de medicamens acres, & corrosifs. Elle succede aussi quelquefois à l'egilops, même à la petite verole, lors qu'elle laisse des ulceres qui rongent cette caruncule. Enfin elle survient quelquefois à l'epiphore, ou fluxion d'humeur acre, & mordicante.

Son prognostic. Quand la Caruncule est entierement consumée, on ne scauroit la reparer, à cause que c'est une partie spermatique; mais si elle n'est rongée qu'à moitié, on le peut par une nouvelle generation de la chair qui menque. Si le mal est fait par quelque incision, il ne peut être réparé, mais cela se peut faire quand il ne vient que de corrosion; & la raison est, parce que par l'incision on emporte les fibres qui ne peuvent être engendrées de nouveau; mais la corrosion laisse pour l'ordinaire ces parties entie-

tes, & ne consume le plus souvent que les char-
nues, qui sont plus aisées à se remettre.

L'*Ophthalmie* est une inflammation de la membra-
ne conjonctive qui occupe tout l'œil, accompa-
gnée de tumeur, de tension, de rougeur, de dou-
leur, d'enflure de paupieres, avec difficulté de les
ouvrir.

L'optal-
mie.

La *cause* de cette maladie est la fluxion de sang, ou
de bile, de pituite salée, ou melancolique, qui tom-
be interieurement du cerveau, ou exterieurement
des parties qui couvrent le crane.

Sa cause.

Les *signes* que l'*Ophthalmie* est produite de sang, *Ses signes.*
sont la tumeur eminente, la tension, la rougeur, & la
chaleur de la conjonctive, l'écoulement des larmes,
& la chassie adherante aux coins des yeux, qui n'est
point acre, ni tenace : Si l'humeur est bilieuse, la tu-
meur sera moindre & superficielle, ou de couleur
jaunâtre, la douleur plus acre, plus cuisante & plus
ulcerante, & la chassie plus dure, & plus seche :
Si l'humeur est pituiteuse, la tumeur sera blanche,
les larmes couleront abondamment, les symptomes
seront moindres, & la chassie molle.

Lors que la cause de l'*Ophthalmie* est violente &
fort chaude, il est à craindre que l'œil ne soit ul-
ceré par l'acrimonie de la matiere, & si elle est
negligée la prunelle se dilate, & l'œil en devient at-
rophie & ridé, ou bien il s'y forme une suffusion ou
cataracte.

Son pro-
gnostic.

Le *Pterigion* est une excroissance membraneuse,
adipeuse, ou paniculeuse, qui prend ordinairement
son origine du grand coin de l'œil, & rarement du
petit, laquelle s'étend sur la conjonctive, & quel-
quefois sur la cornée, jusqu'à offusquer & couvrir
l'œil : Elle a pris son nom de la ressemblance qu'elle
a avec une aîle, ou avec une ongle.

Le pter-
gion.

Cette excroissance succede souvent à l'optal-
mie.

Sa cause.

mie, & à l'ouverture de quelque tumeur : Elle est aussi causée par une abondance de sang sereux, mêlé de pituite, ou de melancolie, ce qui fait qu'elle est quelquefois dure, quelquefois molle, blanche : brune, ou rougeâtre, quelquefois facile à être séparée de la conjonctive : d'autre fois si adhérente, qu'on ne sçauroit l'en détacher : quelquefois même elle est chancreuse, & pour lors on y voit croître une chair dure, noirâtre & éminente.

Son pronostic.

Plus le pterigion est blanc, mol, peu avancé vers la prunelle, moins adhérent à la conjonctive, & moins participant de la nature carcinomateuse, on en doit aussi espérer une guérison plus facile, principalement si le malade est jeune, fort & bien complexionné.

Les ulcères de la cornée.

Quand il tombe des humeurs acres de la tête sur la membrane cornée, il se fait deux sortes d'ulcères très-fâcheux, dont l'un est large, situé autour de l'iris, nommé *Cheloma* : & l'autre rond & blanchâtre, placé autour du cercle de l'iris, appelé *Argemon*. Les cicatrices qui sont en sa partie luisante & transparente, succèdent souvent à ces ulcères, & incommodent fort la vue : si elle est grande & blanche, elle s'appelle *albugo* : si elle est moindre, *petit nuage* : & si elle est mince & déliée, *caligo*, *offuscation*.

Le caligo.

Aux vieillards la cornée devient aussi toute flétrie, ridée & opaque, les esprits en étant dissipés, lequel défaut s'appelle *caligo* en Latin, éblouissement en François. Ce n'est pas un défaut de la cornée lors qu'elle s'avance en dehors, mais c'est une marque que la vue en est meilleure, d'autant que les espèces qui viennent du côté, se reçoivent plus facilement dans l'œil.

Les phlégetaines.

Il s'élève aussi, mais rarement en la cornée des pustules, qu'on nomme *phlégetaines*, semblables à celles

celles qui viennent sur la peau, lesquelles étant crées il s'y fait divers petits ulcères, dont le plus sale s'appelle *epicauma*, Cette tunique est encore sujette au charbon, & aux chancres, qui sont les plus mauvais de tous les ulcères, encore qu'ils n'arrivent que fort rarement.

Il se fait aussi une *rupture* en la cornée, & une *sortie* de l'uvée, que les Grecs appellent *Rhexis*, ou *Propiosis*, dont il y a quatre especes à cause de leurs formes diverses, encore qu'elles ne different entr'elles que du plus ou du moins: Car si elle paroît fort petite comme une tête de fourmi, ou de mouche, elle est nommée *Miocephalon*, ou *formica*; si elle est un peu plus grande, & qu'elle ressemble à un pepin de raisin, elle est appelée *Staphilome*: si elle est de beaucoup plus grosse, elle s'appelle *Milon*, & si elle est calleuse & dure, *Elon* ou *clavus*.

Le rhexis
ou propiosis.

Les causes de ces indispositions sont les plaies, & l'érosion des humeurs acres. Quand la rupture de la cornée est grande, & que l'uvée sort, elle est incurable: les moindres sont faciles à guérir, mais elles laissent des cicatrices, & des marques.

Ses causes.

L'*Hypophagma* est un épanchement de sang dans l'œil, entre la conjonctive & la cornée, où il paroît premierement rouge, puis livide & noir, & s'il s'étend jusqu'à la cornée vis à vis de la prunelle, il fait paroître tous les objets rouges ou noirs. Cette maladie est causée par la repletion des veines dont l'orifice s'ouvre, ou bien lors que ces mêmes veines se rompent par quelque coup, ou par quelque chute.

L'hypophagma.

L'*Hipopion* est un amas de bouë entre la cornée & l'uvée, lequel interesse beaucoup la vue, s'il est directement opposé à la prunelle: Il succede ordinairement à quelque inflammation suppurée, ou à un

L'hypopion.

hiposphagma ; lors que la matiere est entre l'uvée, & la cornée, l'œil malade paroît plus élevé que le sain : & on connoît qu'elle est purulente par les douleurs tres-violentes & élançantes qu'elle cause.

La cataracte. La *Cataracte*, que les Grecs appellent *hipochima*, est un assemblément d'humeur superfluë, qui s'épaissit comme une petite peau, entre la tunique cornée, & l'humeur cristalline, à l'endroit de la prunelle de l'œil, lequel empêche le cristallin de recevoir, & de discerner les especes des objets.

Ses especes. Il y en a de plusieurs sortes ; les unes sont grandes, & couvrent entierement le trou de la prunelle, de sorte que le malade ne voit rien ; les autres sont plus petites & ne couvrent que la moitié, ou une partie de la prunelle ; d'où vient que souvent le malade ne peut voir qu'une partie de l'objet qui lui est représenté, la taie l'empêchant de voir l'autre du côté qu'elle occupe ; les unes sont deliées & transparentes, par lesquelles on apperçoit la lueur du Soleil, & les autres sont épaisses ; les unes sont de couleur d'airain, les autres blanches ; les unes sont vertes, & jaunes, & les autres noires, & cendrées.

La cause. La *cause* de la cataracte est une humeur excrementueuse, qui est engendrée dans l'œil même, par le défaut de sa chaleur naturelle ; ou bien elle vient des entrailles, & du cerveau ; elle se congele ensuite & s'épaissit, étant apportée dans le nerf optique, & de là découle plus avant à l'endroit de la prunelle : Si cette humeur étoit arrêtée dans le nerf, elle causeroit la goutte serene.

Ses signes. Lors que la cataracte commence à se former, le malade pense voir des poils, ou des petits atomes semblables à ceux qui paroissent dans quelques raions du Soleil, ou bien des moucheron, & des

toiles d'araignée : quelquefois aussi des cercles à l'entour des chandelles allumées , & quelquefois deux chandelles pour une : & si on considère de près la prunelle , encore qu'elle semble être nette & claire , on trouvera qu'elle est de beaucoup plus obscure , & plus confuse qu'une prunelle bien saine.

La cataracte qui ne fait que commencer , ne peut point souffrir l'opération , parce que l'aiguille la déchire ; mais celles qui sont bleues , vertes , & cendrées , la souffrent & se guérissent : Quant à celles qui sont de couleur de plâtre , de plomb , noires , citrines , & jaunes , elles sont ordinairement incurables , aussi-bien que celles qui ne se dilatent , & ne s'élargissent point par l'aiguille , d'autant que cela témoigne qu'il y a obstruction dans le nerf optique.

Son pronostic.

La prunelle de l'œil peut estre par trop retressie , ou dilatée : le *retressissement* est tel dès la naissance & dès la première conformation , ou elle provient d'une intempérie sèche , & pour lors elle s'appelle *phthisis* , ou consommation de la prunelle. GALIEN dit , que la petitesse de la prunelle est causée que l'on a la vue très-exquise ; mais qu'elle se retressit après la naissance , elle la rend foible , & mauvaise.

La dilatation & retressissement de la prunelle.

L'*élargissement* ou dilatation de la prunelle s'appelle *midriasis* ; elle est causée par une humeur aqueuse enfermée dans la tunique uvée , par quelque meur , ou solution de continuité , & elle cause beaucoup à la vue , parce que la lumière ne se dissipe par trop , & que les especes ne sont point reçues en point.

On remarque quelquefois un mouvement involontaire & tremblottant en la prunelle , & ceux qui ont ce défaut semblent avoir l'image d'un cheval

Le mouvement tremblottant en la prunelle.

D d ij

dans la prunelle. Les especes visibles entrent par la prunelle comme par une fenestre en la tunique retine, qui est teinte d'une humeur noire, & qui est attachée à ses côtez, afin que ces especes y demeurant mieux imprimées, l'ame les puisse discerner, dont nous voions un exemple dans les chambres optiques & obscures, lors que la lumiere se reçoit par un petit trou, à l'opposite duquel mettant un papier bien ample, tout ce qui se fait sur la rue y est clairement représenté.

De l'abolition & diminution de la veuë.

L'abolition & la diminution de la veuë ne different que du plus ou du moins, & ont toutes deux les mêmes causes, mais qui sont plus fortes dans l'aveuglement, & moindres lors que la veuë est simplement diminuée.

Causes de l'abolition.

Or l'aveuglement, l'obscurité, & toute debilité de veuë, dont la cause ne se remarque pas dans l'œil, provient du vice de l'esprit visuel, du cerveau, du nerf optique, ou de l'humeur cristalline.

L'esprit pour voir clair & distinctement, doit être abondant, & subtil; car s'il est en quantité, & en même tems trop grossier, il voit bien les choses qui sont éloignées, & celles qui sont proches, mais il ne les peut discerner qu'avec peine; & s'il y en a trop peu, quoi qu'il soit subtil, il rend la veuë courte, & alors on discerne entierement ce qui est proche, mais on ne peut voir ce qui est éloigné: S'il est en petite quantité & grossier, il rend la veuë trouble, en sorte qu'il ne voit pas ce qui est éloigné, ni ce qui est proche; & c'est un mal assez ordinaire aux personnes âgées.

Le vice du cerveau est une intemperie simple, ou avec matiere.

Le vice du nerf optique est une obstruction causée par la chute de quelque humeur grossiere, ou un

retressissement provenant de secheresse, ou de quelque tumeur contre nature, ou bien il a esté rompu par l'effort de quelque cause externe.

On remarque que l'obstruction entiere du nerf optique cause l'aveuglement appelé *Goute serene* : mais que son obstruction imparfaite fait paroître les objets percés : parce que les points de l'objet qui répondent aux filets bouchés semblent ne réfléchir aucun raïon de lumiere ; ceux qui en rejaillissent ne pouvant porter leur impression jusques au cerveau, ou n'y envoïant tout au plus qu'une foible ondulation : de là vient que ces points ne paroissent noirs, que parce qu'absorbans la plus part des raïons, ils n'en renvoient que fort peu vers nos yeux.

Le vice particulier du cristalin, est le changement de son lieu naturel, arrivé par quelque chute, ou quelque coup violent, dont l'œil a souffert une grande commotion & ébranlement.

Si le vice est dans l'esprit visuel, on le reconnoît par l'absence des autres causes.

Ses signes.

S'il est dans le cerveau, on voit que la debilité n'est pas seulement dans l'œil, mais elle s'étend aussi dans les autres sens, & il y paroît de plus, des signes propres de l'indisposition du cerveau.

S'il est dans le nerf optique, ou aux parties qui sont au dessous, on le peut reconnoître, si le malade fermant l'œil qui est sain, tâche de voir par celui qui est malade ; car si alors la prunelle ne change point de figure, ni d'étendue, & qu'il ne passe plus aucun esprit, c'est un signe que le passage est entierement fermé, & qu'il y a obstruction dans le nerf optique ; & si l'aveuglement arrive tout d'un coup, ou qu'il se forme en peu de tems, c'est une marque que l'obstruction vient du débordement de quelque humeur : mais s'il se fait

D d iij

peu à peu & lentement, on le doit attribuer au vice de l'intemperie, ou du retressissement.

Enfin on connoît que le nerf optique est rompu, ou que le cristalin est hors de sa place, quand il y a eu quelque coup, chute, ou autre cause manifeste qui a fait de la violence, quoi que néanmoins le cristalin change soudain de place sans effort d'aucune cause extérieure, par la seule fluxion d'une humeur extrêmement acre : ce qui néanmoins ne se fait point sans une douleur cruelle & fort sensible, & quand le changement du cristalin se fait de haut en bas, il semble au malade que tout ce qu'il voit est double, ce qui n'arrive pas lors qu'il se fait seulement vers l'un ou l'autre coin de l'œil.

Le prognostic.

L'abolition, & la diminution de la vue, qui arrive par la caducité de l'âge, par l'obstruction du nerf optique, ou par le vice inveteré du cerveau, ou de quelqu'une des parties qui composent l'œil, est le plus souvent incurable.

La débilité de la vue qui succede à quelque grande évacuation, ou à une longue maladie, s'en va ordinairement quand les forces du corps commencent à se remettre.

En combien de manières la vue est dépravée.

La vue est *depravée* en plusieurs manières. 1. lors qu'une chose nous paroît double. 2. lorsque les choses qui sont droites paroissent courbées, ou tout à fait renversées. 3. quand les objets paroissent d'une autre couleur qu'ils ne sont. 4. lorsque les objets paroissent trouées, quoi qu'ils ne le soient point, ou qu'ils ne paroissent qu'à moitié. 5. quand il semble que les objets se meuvent, quoi qu'ils ne changent point de place. 6. lors qu'on s'imagine voir des petits corps volans, ou des lumières, encore qu'il n'y ait rien de tout cela dans l'air.

1. La cause de la duplicité des objets n'est que la situation depravée de l'humeur cristalline, & de la tunique retine qui est différente dans un œil de celle de l'autre : d'où vient qu'une même espee n'étant point receüe dans un même plan, fait la representation comme si elle étoit doub'e : Pour la même cause cela arrive aux yurongnes, & quelquefois aux foux, parce que les muscles moteurs des yeux, étans remplis de vapeurs, ou destituez d'esprits, ils ne peuvent pas les mouvoir uniformement, ce qui fait qu'ils n'observent pas le même plan : & il est d'autant plus vrai, que par le moïen de cette cause ces sortes de personnes ont une telle depravation de la veüe, qu'elle ne leur arrive jamais que la faculté motrice des autres parties ne soit sensiblement interessée.

2. Si les choses qui sont droites paroissent courbées, ou tout à fait renversées, ce n'est qu'à cause d'une situation depravée du cristalin, qui faisant une refraction vicieuse des especes, les represente à la tunique retine d'une autre maniere qu'elles ne sont.

3. On voit les choses d'une autre couleur qu'elles ne sont, à cause de la couleur étrangere qui est dans la cornée, ou dans l'humeur aqueuse, de laquelle les especes se revêtent en passant.

4. La cause qui fait paroître les objets troüés encore qu'ils ne le soient pas, ou qui ne les fait voir qu'à moitié, n'est autre que quelque corps opaque situé entre la retine, & la prunelle, qui dérobe cette partie de l'espee, qui devoit représenter la moitié de l'objet qui n'est pas aperceüe : de sorte que si ce corps opaque occupe le milieu de la prunelle, & qu'il laisse aux côtez les extremitez libres, les objets paroissent alors percez dans leur milieu : mais quand ce même corps n'occupe qu'un côté, & qu'il laisse l'autre

Dd iij

clair & transparent ; ces objets ne sont alors représentés qu'à moitié.

5. Le mouvement depravé de quelque vapeur ou de quelques esprits, comme dans le vertige, fait qu'on s'imagine voir les objets mouvans, quoi qu'ils demeurent stables, & sans se remuer.

6. Les petits corps semblables à des mouches, ou à des puces, qui semblent voler en l'air, ne sont pour l'ordinaire que des vapeurs contenues entre la cornée & la prunelle, lesquelles viennent tantôt du cerveau, tantôt de la matrice, & quelquefois même de la poitrine, comme aux peripneumoniques : Que si elles sont fixes & permanentes, elles sont au commencement de suffusion : Ces petits corps peuvent aussi venir de quelque tache inherante dans la cornée. Quant aux lumières apparentes, elles ne viennent que de la refraction des esprits, lesquels étant mélangés vers la superficie de l'œil, sont repoussés par la densité de la cornée, ou de l'humeur aqueuse, ou par quelque grand coup, & reviennent ensuite frapper la tunique retine.

CHAPITRE IV.

Des Maladies des Oreilles.

Les maladies des oreilles.

LES principales maladies des oreilles sont, l'inflammation, les ulcères, la douleur, le son ou tintement, la surdité, & la difficulté d'ouïr.

Causes & signes de l'inflammation.

L'Inflammation est causée par un sang bilieux & subtil qui coule des petites veines, & est accompagnée d'une douleur continuelle avec battement, chaleur, & rougeur, laquelle s'étend

jusqu'aux tempes & aux joües. Il y survient aussi une fièvre continuë, & souvent même des delires, des mouvemens convulsifs, des défaillances de cœur, & des refroidissemens des extrémités.

Cette maladie est tres-dangereuse, principalement si elle occupe les parties plus profondes, & si elle est accompagnée de facheux accidens. Son pronostic.

Les jeunes gens en meurent ordinairement au septième jour, & quelquefois plutôt à cause de la vehemence de la douleur; mais les vieillards en réchappent plus facilement, à raison de leur temperament froid, qui fait qu'ils n'abondent pas tellement en bile, qu'elle puisse exciter une douleur si forte, & si sensible.

Les *Ulcères* viennent souvent dans le conduit de l'ouïe. De ces ulcères les uns sont profonds, & penetrent bien avant dans le conduit, & les autres le sont moins, & occupent plus le dehors. Les uns sont humides & fort purulents, à cause de la matiere qui tombe du cerveau; & les autres sont secs, & ne jettent que fort peu de pus. Les ulcères.

Les causes sont les tumeurs, les abscesz suppurez, & les humeurs âcres qui tombent du cerveau dans l'oreille: Ils succedent aussi quelquefois aux douleurs de tête inveterées & periodiques, & qui sont accompagnées de quelques mauvais accidens, comme du tintement d'oreilles, de la rougeur des yeux, & de la tension des veines des tempes. Leurs causes.

On reconnoît assez ces ulcères par la sortie du pus, par le picotement, & la douleur sensible. Leurs signes.

Ceux qui sont profonds & sordides sont tres- Leur pronostic.

difficiles à guérir, & le plus souvent ils diminuent l'ouïe, & causent même la surdité.

La douleur.

La *douleur* des oreilles suit ordinairement leur inflammation, quelquefois aussi elle est causée par une simple intempérie froide, par quelque solution de continuité, comme aux plaies & ulcères, & par quelque fluxion d'humeurs âcres qui tombent du cerveau sur ces parties.

Son pronostic.

Cette maladie est toujours dangereuse, elle l'est d'autant plus qu'elle se communique au cerveau, & qu'elle excite des delires, & des convulsions qui emportent souvent le malade.

Le son, le tintement, & le sifflement.

Le *son*, le *tintement*, le *sifflement*, & toute autre sorte d'ouïe dépravée, viennent du mouvement & de l'agitation des choses qui occupent le fond de l'oreille. Le *sifflement* se fait par un petit souffle qui coule doucement: le *tintement* vient de l'interruption de son cours: le *son* procède d'une expiration plus grossière, & plus forte: le *bruit* a pour cause la force de l'impulsion, & l'agitation de l'humeur fait le *flottement*.

Leurs causes.

Or toutes ces humeurs & flatuositez qui causent ces dépravations dans l'ouïe, s'engendrent quelquefois dans les oreilles mêmes: D'autres fois elles viennent du cerveau, ou de quelqu'une des parties inférieures, comme du ventricule de la ratte, & de la matrice, ou enfin elles sont excitées par des causes extérieures.

Leur pronostic.

Quand ces incommoditez sont inveterées, & que le vice vient du cerveau, ou des oreilles mêmes, elles sont très-difficiles à guérir, & pour l'ordinaire elles diminuent ou abolissent entièrement l'ouïe.

La diminution & l'abolition de l'ouïe.

La *diminution*, & l'*abolition de l'ouïe*, qu'on nomme *surdité*, ne diffèrent que du plus ou du moins. L'une & l'autre sont causées ou par la

mauvaise disposition de l'organe, ou par des humeurs froides, grossières & pituiteuses, qui tombent du cerveau, & imbibent tellement la membrane appelée tambour, qu'elle ne peut plus rendre aucun son lors qu'elle est frappée par l'air de dehors. La trop grande épaisseur de cette membrane qui arrive dès la naissance, cause aussi une entière surdité, de même que celle qui naît & s'attache extérieurement : Et ceux qui l'ont en venant au monde, demeurent aussi muets le plus souvent, parce qu'ils ne peuvent concevoir dans leur esprit, ni proférer de la langue des paroles qu'ils n'ont pas ouïes ; & parce que la septième paire de nerfs qui va aux oreilles, contribue beaucoup aux mouvemens de la langue, par une ramification qu'elle y envoie.

CHAPITRE V.

Des Maladies du Nez.

Les principales maladies du Nez sont, l'ozena, le polipe, l'abolition, & diminution de l'odorat, l'hémorragie, l'éternuement, & la corizée.

Les maladies du nez.

L'*Ozena* est un ulcère profond & purulent, qui vient au dedans du nez ; il succede le plus souvent à l'ouverture, ou à l'extirpation du polipe. Il peut encore venir d'une humeur âcre & maligne, ou d'une fluxion de pituite salée qui tombe du cerveau sur l'os ethmoïde, qu'elle carie à la suite du tems.

L'Ozena.

On reconnoît cette incommodité par les croutes & les écailles qui sont aux bords de l'ulcère, par la quantité de la matiere fétide qui en sort, par la difficulté de respirer par les narines, & par l'en-

ses signes.

flure des vènes voisines, qui sont remplies d'un sang aduste & melancolique.

Son prognostic.

Cette maladie est tres-difficile à guerir, principalement si elle tient de la nature du cancer, & si elle est inveterée; car alors elle corrompt l'os, & le cartilage du nez; ce qui le rend tout à fait difforme.

Le polipe.

Le *Polipe* est une excroissance de chair qui prend le plus souvent son origine de l'os cribleux au dedans du nez, & qui empêche la respiration, & la parole.

Ses especes.

On en établit cinq especes. La premiere est une membrane molle, mince, & quelque peu longue, attachée au milieu du cartilage du nez, & remplie d'une humeur pituiteuse & gluante, qui fait ronfler le malade en dormant, qui sort hors du nez en expirant, & qui rentre au dedans en inspirant. La seconde est une chair assez dure, engendrée d'un sang melancolique, non aduste, qui bouche la narine, & empêche la respiration qui se fait par le nez. La troisieme est une chair molle, adherante au haut du cartilage, & engendrée d'un sang plegmatique. La quatrième est une tumeur dure & charnue, qui fait du bruit quand on la touche, comme si c'estoit une pierre: Elle est formée d'un sang melancolique fort desséché, & qui se peut nommer un schirre confirmé & insensible. La cinquieme est quelque petits chancres engendrez en la superficie de la chair, & du cartilage, desquels il y en a qui sont ulcerez, & qui jettent une sanie fort putride.

Son prognostic.

Les Polipes, qui sont durs à l'attouchement, de couleur noire, & qui sont environnez de vènes remplies d'un sang noir, sont incurables, & il ne faut point en entreprendre l'operation.

Causes de l'abolition & diminution.

L'*Abolition*, & *Diminution de l'odorat* selon Riolan, viennent de ce que les conduits du dedans de

l'os ethmoïde, & des apophises mamillaires, sont bouchés par quelque fluxion, excroissance de chair, phlegmon, ou autre tumeur : Que si les ventricules antérieurs du cerveau sont bouchés, sans que les parties du nez soient engagées, l'on le reconnoît par la facilité que l'on a de parler, ce qui témoigne que l'os ethmoïde, & les apophises mammillaires sont libres.

tion de l'odorat.

La *Depravation de l'odorat* procede d'une humeur corrompue & pourrie renfermée dans tous les conduits du nez. Et FERNEL remarque que lors que la pourriture est au dedans du crane, les malades ne sentent pas la puanteur, & qu'il n'y a que ceux qui sont autour d'eux qui s'en apperçoivent.

Causes de la dépravation.

L'*Hémorragie du nez*, selon RIOLAN, vient, ou de ce que les narines sont écorchées, ou coupées, ou de ce que le sinus long de la dure-mere, qui s'étend jusqu'aux narines, s'ouvre par l'acrimonie, ou par la trop grande quantité de sang. Si pendant les fièvres ardentes & malignes le sang sort du nez goutte à goutte, c'est un signe fort suspect, & une mauvaise cause, parce que cela ne soulage point le malade, & nous fait connoître, qu'encore qu'il y ait grande plénitude dans les vaisseaux, la nature est néanmoins trop foible pour se pouvoir decharger de ce fardeau qui l'opprime.

L'hémorragie.

Il s'engendre & se nourrit quelquefois dans les cavitez du nez des *vers velus*, qui causent une fureur & manie d'esprit au malade, & qui lui donnent souvent la mort.

Les vers.

L'*Eternuement* est aux narines, ce que la toux est à la poitrine : Elles l'excitent quand elles sont chatouillées, ou irritées par quelque humeur, ou vapeur âcre & mordicante : Il y en a qui croient qu'il se fait, de ce que les parties qui sont vuides dans la tête, sont échauffées, ou humectées.

L'éternuement.

La Cori-
zée.

La *Corizée* est une espèce de rhumatisme qui tombe sur le haut des narines, & dont nous avons parlé dans les maladies du cerveau.

CHAPITRE VI.

*Des Maladies de la Bouche.*L'inflam-
mation &
les tumeurs
de la lan-
gue.

LA Langue est quelquefois tumescée par une fluxion d'humeur chaude, qui y excite l'inflammation ; d'autres fois par une abondance de pituite qui y cause une tumeur œdémateuse ; & enfin par une humeur qui participe de quelque malignité, comme cela arrive souvent aux veroleux.

Prognos-
tic.

Cette incommodité de quelque cause qu'elle arrive, ne doit point être négligée, puis qu'elle empêche la parole, & la mastication, & qu'elle met le malade en danger d'être suffoqué.

Batrachos.

Il arrive encore sous la langue une tumeur qu'on nomme *Batrachos*, ou *grenouillette*, à cause de la figure qui ressemble à une grenouille. Elle est engendrée d'une pituite crasse & visqueuse qui tombe du cerveau, & elle empêche de bien prononcer, & articuler la parole.

L'aboli-
tion & dé-
pravation
du goût.

Quand les nerfs de la langue viennent à être bouchés par quelque pituite grossière, le goût se perd entièrement, parce que cette partie est privée d'esprits, & parce que quand elle en auroit assez, les ondulations que les alimens y causeroient, ne pourroient parvenir au cerveau, à cause de l'obstruction qui les arrêteroit.

Quand une personne a beaucoup mangé, dit M. DUNCAN, elle ne trouve goût à rien, parce que les sels des derniers alimens dont les pores de la

langue sont encore pleins, empêchent ceux des nouveaux alimens qu'on voudroit goûter, d'entrer dans la langue, & de parvenir jusqu'au nerf qui en doit être ébranlé, pour causer le sentiment de saveur.

Ce dégoût peut arriver aussi sans avoir rien mangé, & arrive effectivement aux malades qui ne peuvent rien goûter, quoi qu'ils aient long-tems jeûné; parce que leur langue est empreinte de mauvaises humeurs qui en bouchent les pores, & parce que les vapeurs qui montent de l'estomach, étant réfléchie par le palais, s'épaississent fort, & tombant ensuite sur la langue, y forment une croute qui empêche les sels des alimens de pénétrer jusqu'à son nerf.

Quelquefois les malades sentent bien une saveur, mais non pas celle des alimens qu'ils machent; ainsi ceux qui ont la fièvre tierce, trouvent tout amer, parce qu'ils ont la langue toute imbibée de bile, qui a été portée par les artères, ou par la réflexion des vapeurs bilieuses qui se fait au palais. Le sel des alimens qu'ils mangent, ne font qu'ébranler ceux de cette humeur, qui sont fichés dans les pores de la langue, & qui impriment à ses esprits un certain mouvement à l'occasion duquel notre ame a le sentiment d'amer.

La Luette se relâche & s'allonge quelquefois par une abondance d'humeur âcre & fereuse, & alors elle cause un piquotement au fond du gosier, & empêche de respirer librement; si elle est noire, enflammée & douloureuse, il n'y faut point toucher de crainte d'un flux de sang, mais attendre que les accidens soient apaisés.

La relaxation de la luette.

Les Glandes amigdales s'enflent & se tumescent aussi quelquefois par une fluxion d'humeur bilieuse, ou pituiteuse, laquelle indisposition empêche

La tumeur des amigdales.

la deglutition & la respiration , & cause de fâcheux accidens au malade , si on n'y remédie de bonne heure.

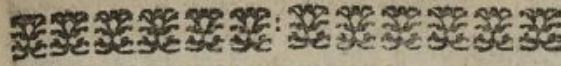
La douleur
des dents.

La *douleur des dents* vient ordinairement d'une pituite , ou serosité âcre qui coule du cerveau sur la membrane qui couvre leurs racines. Elle peut venir encore de quelque petit ver engendré d'une humeur putrescée , qui picotte cette même tunique ; & pour lors elle est plus cruelle , plus fâcheuse , & plus longue , quoi qu'il n'y apparaisse aucune marque de fluxion.

La tumeur
& l'ex-
croissance
des genci-
ves.

Les Gencives sont sujettes à une tumeur appelée *Parulis* , causée par des humeurs sereuses qui tombent de la tête par le palais : Elles sont encore affligées d'une excroissance de chair dure , & grosse comme un petit œuf , laquelle rend la bouche difforme , & déprave le goût.





LIVRE SECOND.

DES MALADIES DV COL
& de la Poitrine.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Maladies qui arrivent aux parties
exterieures du col.*

Es principales maladies qui arrivent aux parties exterieures du col sont les tumeurs nommées écrouelles & bronchocele, les plaies & les ulcères.

Maladies
des parties
exterieures
du col.

Les *Ecrouelles* sont des tumeurs des glandes endurcies, contenues dans des membranes ou pellicules propres, engendrées d'une pituite épaisse & desséchée, laquelle est rarement simple & pure; mais le plus souvent salée & mêlée avec quelque autre humeur. Quelquefois elles sont aussi engendrées des chairs particulieres endurcies,

Les E-
crouelles.

Elles viennent ordinairement aux aines, & aux aisselles; mais le plus souvent à l'entour du col, parce que la tête en est proche d'où découle l'humeur pituiteuse.

Le lieu où
elles arri-
vent.

On les reconnoît aisément à l'atouchement. Car elles paroissent inégales, dures, impactées & indolentes, ou tres-peu sensibles, si ce n'est qu'elles soient accompagnées d'inflammation, ou qu'elles suppurent.

Leurs G-
gnes.

On distingue aussi par la couleur celles qui sont causées d'une humeur melancolique, d'avec celles

Tom. I.

Ee

qui sont faites de pituite. Car celles-ci ont la couleur naturelle de la peau qui les couvre, & celles-là l'ont plus livides, & un peu plus noire dans leur milieu.

Leur Pro-
gnostic.

Toutes ces maladies en general sont tres-difficiles à guerir; Et en particulier celles qui sont grosses, en grand nombre, infiltrées dans les vaisseaux, douloureuses, enflammées, & accompagnées de pulsation ou battement d'arteres.

Le Goitre
ou Bron-
cho. ele.

Le *Goitre* ou *Brachocèle* est une tumeur du col grande & ronde, qui est engendrée par une accumulation d'humeurs froids & visqueux qui viennent des parties interieures.

Se. especes

Il y en a trois especes dont la premiere a beaucoup de rapport à l'atherome, Steatome, & meliceride, où l'on trouve de la matiere qui ressemble à du suif, & du miel; la seconde est un sarcoma, ou chair stupide & hebetée, & la troisieme un aveurifive. La premiere & la seconde se peuvent guerir; mais la troisieme qui se connoît par les pulsations arterielles est ordinairement incurable.

Les Plaies
du col.

Des plaies du col les unes sont externes, & les autres internes, & celles-ci sont souvent avec lezion des vènes & arteres jugulaires, des nerfs recurrens, de l'œsophage ou de la trachée artère.

Les signes
de la plaie
des vènes
& arteres
jugulaires.

Si les vènes ou arteres jugulaires sont blessées, il s'ensuit un grand flux de sang, qui cause en peu de tems la mort au malade; parce qu'il est tres-difficile de l'arrêter.

Les signes
de la bles-
sure des
nerfs re-
currens.

Lors que les nerfs recurrens sont piquez, on tombe bien dans l'aphonie ou perte de voix, mais la mort ne s'en ensuit pas toujours, & on voit des malades qui en réchappent.

Quand aux blessures de l'œsophage & de la trachée artère nous en parlerons en leur lieu.

Les ulce-
res du col.

Les *ulceres* du col succedent ordinairement à l'ouverture des tumeurs, & aux plaies, lesquels ne sont

pas sans danger , tant à cause des vènes , des artères , & des nerfs dont cette partie est remplie , qu'à raison de son office qui est de servir à la deglutition des alimens & à la respiration ; de sorte que quand ils penetrent dans l'apre artère , & dans l'œsophage , ils causent l'aphonie ou privation de voix , & la difficulté d'avaler.

CHAPITRE II.

Des Maladie de l'œsophage.

L'Action propre de l'œsophage est d'avaler les Les maladies de l'œsophage. viandes , & les breuvages. Or cette action peut être tout à fait abolie , lors qu'on ne peut rien avaler ; ou diminuée , lors qu'on n'avale que difficilement ; ou bien dépravée , lors qu'on n'avale qu'avec douleur ; qu'on avale plutôt les choses liquides , que les solides , & au contraire plutôt les solides que les liquides.

Les causes de tous ces symptômes , sont la Les causes de la deglutition abolie , ou diminuée. convulsion ou resolution des muscles du gosier , & de la substance même de l'œsophage , l'intemperie , l'inflammation , les tumeurs , les plaies , & les ulceres.

La convulsion & les grandes tumeurs abolissent tout à fait la deglutition ; la resolution , l'intemperie , & les petites tumeurs la rendent difficile : l'inflammation , les plaies , & les ulceres sont cause qu'elle se fait avec peine & avec douleur. Enfin les tumeurs font , qu'on avale plus difficilement les choses solides que les liquides , à cause qu'elles retreussent le passage. Le contraire arrive dans la resolution , d'autant

Ee ij

que les côtes de l'œsophage étant affaîssez, les choses liquides n'ont pas assez de force pour les relever, & pour s'ouvrir ainsi le passage, ce que les solides font plus facilement.

Les signes. On reconnoît la convulsion des muscles du gosier, parce que la bouche demeure toujours fermée, & qu'on sent même une grande douleur qui s'étend jusqu'aux mammelles, & aux parties voisines.

On connoît l'inflammation par la douleur, par la pulsation, & par la fièvre: Lors qu'il y a une grande douleur sans aucun autre signe d'inflammation, c'est un ulcère. Pour la plaie, elle se manifeste assez par la difficulté d'avaler, par le crachement de sang sans toux, & par la sortie du boire & du manger.

On juge qu'il y a quelque tumeur, lors que la deglutition se fait avec peine & avec oppression de la partie vers laquelle la tumeur se rencontre.

On reconnoît les intemperies par les causes qui ont procédé, & par la constitution même de la bouche: Par exemple, si la bouche est extrêmement sèche, on peut juger que l'œsophage l'est aussi. Pour la Resolution, elle suit fort souvent l'intemperie froide & humide, & on juge qu'elle y est, lors qu'on voit que la deglutition est lezée, sans qu'il y paroisse aucun signe des autres incommodes.

Quelquefois aussi l'œsophage est comprimé par quelque vertebre qui est hors de sa place; ce qui empêche la deglutition, mais elle est facilement reconnue.

Le pronostic.

Si la deglutition est lezée par la resolution des muscles du gosier, qui vient du défaut des es-

prits, & de la foiblesse de la faculté animale, comme cela se voit quelquefois dans les grandes maladies, où le breuvage tombe avec bruit dans l'estomach, de même que si on le jetoit au fond d'une bouteille, c'est une maladie absolument mortelle.

Toute incommodité qui blesse notablement la deglutition, est en general tres. mauvaise, mais principalement si c'est l'inflammation de l'œsophage, une grande plaie, ou un ulcere.

CHAPITRE III.

Des Maladies de la Trachée artere.

Les principales maladies qui arrivent à la trachée artere, sont l'inflammation, les plaies, les ulcères, & l'aphonie ou privation de la voix.

Les maladies de la trachée artere.

L'Inflammation, qu'on nomme *squinancie*, est causée ou par une quantité de sang chaud & subtil, qui sort des veines jugulaire, ou par une fluxion pituiteuse qui tombe du cerveau sur les muscles du larinx; & pour lors la parole, & la respiration sont tellement empêchées, que l'on est suffoqué en quinze ou vingt heures, sans que rien paroisse au dehors, & sans qu'on perde ni les sens, ni la raison.

Causes de l'inflammation.

Si la squinancie vient à suppuration, & que la matiere tombe sur les poulmons, le malade meurt au septième jour pour le plus tard, principalement si la nature n'est pas assez forte pour la rejeter dehors par les crachats, ou par quelque autre voie commode.

Son pronostic.

Lors que la Trachée artere est *blessée*, l'air sort

Signes de la plaie.

Ee iij

par la plaie, le malade touffe beaucoup, & en touffant il crache du sang : il a grande difficulté de respirer, & tout son col devient enflé.

son prognostic.

Cette maladie est le plus souvent mortelle, parce que c'est une partie cartilagineuse, & sans sang, & partant difficile à être consolidée : joint que les remèdes n'y peuvent être portés facilement, & que la toux irrite & augmente encore la plaie.

Causes des ulcères.

Les *Ulceres* de la Trachée artère sont produits par une fluxion d'humeurs âcres, salées & corrosives, qui tombent de la tête dans la substance, ou bien par la rupture de quelque veine fait par un vomissement, par un cri violent, ou par un autre grand effort.

Leurs signes.

On reconnaît ce mal par la douleur que le malade sent en cette partie, & dans celles qui sont voisines, & par les raclures cartilagineuses qu'il jette dehors en touffant, ou en crachant.

Leur prognostic.

Cette maladie se peut guérir dans le commencement ; mais si elle est invétérée, & que le cartilage soit entièrement rongé, elle est incurable, cette partie ne pouvant être réparée à cause qu'elle est spermatique.

L'aphonie.

La privation de la voix s'appelle *Aphonie*. Elle est depravée quand on est enroué, ou quand on a la voix cassée. Elle est diminuée en *l'Ischnophonie*. La respiration peut être aussi entièrement abolie, ce qu'on appelle *Apnea* ; ou diminuée, quand on a difficulté de respirer, ce qu'on nomme *Dispnea* ; & l'un & l'autre de ces défauts arrive, ou à cause de l'indisposition du larynx même, ou des parties voisines, ou de celles qui en sont éloignées, principalement des poulmons qui fournissent la matière de la voix, & de la respiration, le larynx ne pouvant faire autre chose que d'en boucher le passage.

L'Epiglotte, selon RIOLAN, peut être trop lâchée, ou trop resserrée & retressie, ou bien endurcie, & alors on a de la peine à avaler. Il y en a qui avalent plus facilement les choses solides que les liquides, & c'est un signe que l'epiglotte est extrêmement dure, & ne peut être abaissée que par une viande solide, avec laquelle les liquides passent seulement. Quand elle est trop relâchée par une fluxion, elle ne se peut facilement relever; & quand elle est trop resserrée & trop retressie, elle ne couvre pas bien le cartilage arithenoïde: Ce qui fait que les miettes de pain & les viandes liquides tombent dans le larynx, & causent une toux fâcheuse.

CHAPITRE IV.

Des Maladies des parties extérieures de la Poitrine.

Les maladies plus considérables des parties extérieures de la poitrine sont les plaies, les ulcères, l'inflammation, l'érifipele l'œdème, le scirrhe, & le cancer des mamelles.

Les maladies des parties extérieures de la poitrine.

Les plaies de la poitrine se divisent en celles qui sont superficielles & qui ne passent pas l'esternon & les côtes, & en celles qui pénètrent dans la capacité, & blessent même quelques-unes des parties contenues.

Les plaies.

Les plaies qui entrent dans la capacité sans interesser les parties intérieures se connoissent par la vue, par l'attouchement & par la sonde; outre qu'on voit sortir l'air par la plaie, & éteindre même la chandelle allumée qu'on y oppose, & qu'y appliquant de la poudre d'alun, de mirre, & d'aristoloche, l'amer.

Leurs signes.

E e iij

tumeur monte jusqu'à la bouche du malade.

Les ulcères Les *Ulceres* succèdent souvent à ces sortes de plaies, & degenerent en des fistules tres-difficiles à guerir. Ils peuvent aussi être produits par la rupture de quelque abcès, ou pustule, ou par quelque humeur vicieuse & âcre, que la nature pousse en ces endroits, & alors ils sont plus faciles à guerir, pourveu qu'on ait soin de les bien deterger, & empêcher que la sanie qui en découle, n'infecte & ne carie par son séjour l'esternon ou les côtes.

L'inflammation des mamelles.

L'Inflammation des mamelles est causée par une grande abondance de sang qui y fluë par la plhetore des vaisseaux, ou par la retention des menstrues. Elle peut aussi être excitée par le lait lors qu'il pèche en quantité, & qu'il s'y corrompt.

Ses signes.

On la reconnoit, comme les autres inflammations, par la tumeur, la rougeur, la chaleur, & la douleur qui l'accompagnent, de même que par la fièvre qui y survient ordinairement à cause du voisinage du cœur, & du grand nombre de vaisseaux qui s'inserent dans la substance des mamelles.

Son Prognostic.

Elle n'est pas bien facile à guerir à cause de la mollesse, rareté, & debilité de la chaleur de la partie, qui fait que la tumeur au lieu de s'y resoudre s'y endurecit, & degene en scyrrhe, & celui-ci ensuite en cancer.

L'érifipele des mamelles.

L'Erisipele des mamelles peut être comprise sous l'inflammation, puis qu'elle n'en differe qu'en cela seul qu'elle est produite d'un sang plus chaud & plus subtil, & qu'elle s'étend davantage par toute la circonference des mamelles sans aucune notable elevation.

L'edeme.

L'edeme est une tumeur molle & presque sans douleur qui est produite par des humeurs aqueuses qui imbibent la substance rare & spongieuse des mamelles, & qui la font enfler. Et on remarque

que lors que le tems des purgations naturelles arrive, elle devient plus grande, & fait un peu plus de douleur.

Quoi que cette tumeur ne soit pas d'elle-même beaucoup dangereuse, elle le peut estre néanmoins par sa cause & son principe, qui est d'ordinaire la suppression des mois, ou la cacochimie pituiteuse de tout le corps.

Elle vient rarement à suppuration : mais pour l'ordinaire elle se termine par resolution : quelquefois aussi les parties plus subtiles se rarefient & se dissipent, & les grossieres s'endurcissent, & forment un scyrrhe.

Le scyrrhe est une tumeur dure, & sans douleur ; engendrée d'une humeur crasse pituiteuse & melancolique, qui s'acumule, & se coagule à l'entour & au milieu des glandes qui forment les mamelles, Il succede aussi quelquefois aux autres tumeurs, & degene lui-même en cancer.

Le scyrrhe.

Il est pour l'ordinaire très-difficile à guerir, & d'autant plus que la tumeur est dure & grande ; que s'il vient des poils dessus il est tout à fait incurable.

Le Cancer des mamelles est une tumeur dure, ronde & livide, qui succede souvent aux autres tumeurs, & qui vient quelque fois de lui-même, lors principalement que les humeurs vitieuses, & adustes qui avoient coûtume de sortir dehors avec les mois, viennent à ne couler plus, & à estre portées vers les mamelles.

Le Cancer.

Il est difficile à connoître dans son commencement. Car à peine paroît il gros comme un poix ou une fève, mais il s'augmente & s'étend peu à peu par de longues racines, & fait enfler & entortiller les veines qui l'entourent. Et quand il vient à s'ulcerer il cause une grande douleur, il

Ses signes.

corrode la chair & les glandes qui sont proches ; a des bords calleux & durs , & jette une sanie extrêmement virulente & fétide.

Son pronostic.

Cette tumeur est d'ordinaire le germe de la mauvaise disposition intérieure , qu'on ne tarit point, par l'opération, & difficilement par une autre voie : D'où vient qu'après avoir fait beaucoup souffrir il conduit enfin à la mort.

Les Rhagades.

Les *Rhagades* sont de certaines fentes qui arrivent aux mamelles par une humeur chaude & âcre , ou par un vent extrêmement grand & froid qui congele & altere ces parties tendres & délicates.

Cette incommodité est fâcheuse , principalement aux femmes nouvellement accouchées qui allaitent. Car souvent le bout de mamelon jette du sang par le succement de l'enfant , & la fissure dégénère en un ulcère , qui quelquefois le consomme & ronge entièrement.

La coagulation du lait.

Le lait se coagule quelque fois aux mamelles, lors qu'il peche en quantité , & qu'il y croupit long-tems ; de sorte que la partie sereuse & plus subtile venant à se resoudre & à se dissiper , celle qui est plus crasse & grossiere s'épaissit & s'endurcit , ce qui rend les mamelles douloureuses , & fait qu'elles se fendent & grossissent , & qu'on y voit de certains tubercules durs qui s'y forment de côté & d'autre.

Cette maladie n'est pas sans danger lors qu'elle subsiste long-tems & qu'elle devient plus douloureuse. Car pour l'ordinaire elle est suivie d'inflammation , abscez ou fâcheux ulcère.

CHAPITRE V.

Des Maladies de la Plèvre, du Mediastin & du Pericarde.

Les Maladies plus ordinaires qui arrivent à la Plèvre, & au Mediastin, sont les inflammations.

L'inflammation de la Plèvre est nommée *Pleurésie*. Elle est *causée* par un sang chaud & subtil, qui sortant des rameaux de la veine azigos, ou de l'intercostale, se répand dans la doubleure de cette membrane. Causes de la pleurésie

Les *signes* qui nous font connoître cette maladie, sont la douleur piquante de côté, la fièvre continuë, la toux sèche & fâcheuse, la difficulté de respirer, & le poux dur & serré. Ses signes.

Cette maladie est tres-dangereuse, principalement si le malade est foible, si la matiere qu'on jette par les crachats est cruë, & de couleur étrangere, & si les accidens sont violens. Son pronostic.

La Pleurésie se termine ordinairement au quatorzième jour. La terminaison la plus salutaire est celle qui se fait par les crachats, & par les sueurs. Celle qui dégenere en empieme est dangereuse, & elle cause la phthisie, si le pus n'est vuïdé dans le terme de quarante jours, en contant depuis la rupture de l'abcez.

La Pleurésie qui se change en peripneumonie, ou en phrenésie, est aussi tres-mauvaise, d'autant que le deposite de la matiere se fait sur les poulmons, ou sur le cerveau, qui sont des parties beaucoup plus considerables que la plèvre.

L'Empieme est un amas de matiere purulente contenuë dans la capacité de la poitrine. Ce que c'est que l'empyeme

Les mar-
ques que
l'empie
succede à
la pleure-
sie à la pe-
ripneumo-
nie, ou à la
squincie.

Signes de
l'empie.
me.

On reconnoît que l'Empieme succede à la pleure-
sie, à la peripneumonie, ou à la squincie, si dans
le tems que l'inflammation se doit terminer, il y
survient des frissons ; si la fièvre, la toux, & la
difficulté de respirer continuent, si la douleur qu'on
souffroit se change en une pesanteur de poitrine,
& si on y ressent de la fluctuation.

L'Empieme dans la suite du tems est suivi d'une
fièvre lente qui s'augmente durant la nuit les sueurs
sont frequentes à cause de la debilité des forces,
d'une toux continuelle avec crachement de pus,
d'un dégoût de viandes, & d'une grande inquietude
à cause des mauvaises vapeurs qui blesent
l'orifice superieur de l'estomach : Enfin les yeux
deviennent caves & enfoncez, les jointes rouges,
tout le corps extenué, les pieds enfléz, & la poi-
trine parsemée de pustules.

On reconnoît de quel côté de la poitrine est l'Em-
pieme, en remarquant où il y a plus de chaleur,
plus de douleur, plus de pesanteur, & plus de fluc-
tuation.

Causes de
l'inflam-
mation du
mediastin.

Ses signes.

L'inflammation du Mediastin est produite par un
sang extrêmement chaud, & subtil, de même que la
pleuresie : Elle est ordinairement accompagnée d'une
fièvre continuë & ardante ; d'une grande inquietude,
& d'une grande soif : d'une douleur le long
du sternon, qui n'est pas si piquante que dans la
pleureusie : d'un poux petit & quelque peu tendu :
d'une respiration frequente : d'une toux sèche au
commencement, & puis suivie d'une matiere jau-
nâtre, quoi qu'en petite quantité, à cause que le
pus est enfermé dans la duplicature de cette mem-
brane, & qu'il n'en peut sortir qu'elle ne soit
rongée.

Si l'affection est communiquée au pericarde, on
ressent une ardeur plus violente, & on tombe sou-
vent en syncope.

Cette maladie est plus dangereuse que la pleurésie, Son pra-
gaotie. & pour l'ordinaire elle est mortelle, à cause du voi-
sinage du cœur, & si elle dure quelque tems les ma-
lades meurent phthisiques.

On remarque que le pericarde manque quelque-
fois, & que ces personnes tombent souvent en syn-
cope, & enfin meurent. Les mala-
dies du per-
icarde.

On observe encore que l'eau contenuë dans le pe-
ricarde croît quelquefois si demesurément, qu'elle
cause la palpitation de cœur, & que d'autres fois
elle diminue si fort, qu'elle cause la phthisie ou mai-
greur de tout le corps.

On y trouve aussi souvent des vers, qui cau-
sent des tremblemens, des palpitations, & des
défaillances de cœur, & enfin une mort soudaine.

Enfin le pericarde peut être blessé, ulcéré, & cor-
rompu, ainsi que l'expérience fait voir; mais toutes
ces maladies ne peuvent estre reconnues que par une
legere conjecture.

CHAPITRE VI.

Des Maladies du Diaphragme.

Les principales maladies du Diaphragme sont, Les mala-
dies du
diaphrag-
me. l'inflammation, les tumeurs, & les plaies.

L'inflammation est ordinairement causée par un Causes
de l'infla-
mation. sang subtil & bilieux, qui sortant des vaisseaux se
répand dans les espaces vuides de sa substance, &
s'y corrompt.

Les *signes* de cette indisposition sont, la fièvre Ses signes.
violente & continuë, le battëment des hypochon-
dres, la tension du ventre sans qu'il y apparoiße
aucune tumeur, la respiration petite, difficile, &
frequente, & quelquefois grande & tardive, la

voix aiguë, les convulsions, & les delires, ce qui n'est pas sans danger: aussi le malade en meurt-il plus promptement que de la pleuresie.

Les causes, & les signes des tumeurs.

Les *tumeurs* sont produites par des humeurs froides & pituiteuses: elles sont ordinairement fort dures, & attachées à la racine du diaphragme, ensuite desquelles les malades deviennent peu à peu atténuez, sans qu'il y ait paru de fièvre, ni aucune alienation d'esprit. On y remarque seulement une tension dans les hypochondres, une petite douleur vers la region du diaphragme, une respiration difficile, & un poux dur & petit.

Causes de la suffocation

Le Diaphragme peut quelquefois causer une *suffocation* lors qu'il se trouve oppressé par la pesanteur des parties qui lui sont attachées, ou bien par la douleur, ou par la tumeur de sa substance même: & pour lors la respiration libre est tres-difficile & tres-dangereuse.

Les signes que le diaphragme est blessé.

Si le diaphragme est *blessé* en sa partie nerveuse, les hypochondres se retirent vers la poitrine: la difficulté de respirer est grande, on touffe, & on crache du sang, la fièvre est violente, & les convulsions & les delires ne manquent pas d'arriver à cause de la sympathie que cette partie a avec le cerveau.

Les signes de la paralysie du diaphragme.

Quand on est paralytique de tout le corps, le diaphragme prend sa part en ce mal: ce qui se reconnoît par la difficulté de la respiration que l'on a pour lors.

CHAPITRE VII.

Des Maladies du Cœur.

Les maladies du cœur.

Les principales maladies qui arrivent au cœur sont les intemperies, les plaies, la palpitation, la syncope, & les fièvres.

Le cœur peut être souvent incommodé de toutes sortes d'*intemperies*, à sçavoir chaude & sèche qui sont les plus fréquentes : lors que par les ardeurs des fièvres, il se brûle & se dessèche : ou froide & humide lors que sa substance rouge & vermeille se fêtit.

Causes de l'intempérie.

Les signes de l'intempérie chaude sont le poux & la respiration fréquente, la fièvre, & l'expiration chaude & forte. Si l'intempérie est froide, les signes seront contraires : si elle est humide, le poux sera plein, mol, languissant : & si elle est sèche, il sera petit, & dur.

Les signes.

On connoît que le cœur est *bleffé* parla grande quantité de sang noir qui sort, par le poux foible & intermitent : par la couleur pâle du visage : par la diminution de la chaleur naturelle, par la froideur des extremités, & par les sueurs froides qui précèdent la mort qui s'en ensuit bien-tôt après.

Les signes que le cœur est bleffé.

La *Palpitation* est un mouvement depravé du cœur : & on remarque qu'il est quelquefois si violent qu'il rompt les côtes voisines du thorax, & cause extérieurement une grande dilatation d'artere appelée anurisme, qui est accompagnée d'un battement sensible & apparent.

Ce que c'est que la palpitation.

La cause de cette indisposition est la trop grande abondance de sang, ou autre humeur copieuse ou brûlée, renfermée dans la capacité du pericarde ou dans le cœur même.

Sa cause.

Elle peut encore être excitée par les humeurs & vapeurs malignes qui s'élevant de la rate & de la matrice attaquent & offusquent le cœur : d'où vient que les hypochondriaques, & les femmes qui n'ont point leurs purgations menstruelles, sont plus souvent affligés de cette incommodité que les autres.

La palpitation du cœur se reconnoît assez par la relation du malade, & par l'application de la main

Le pronostic.

sur la poitrine. Si elle est causée par des humeurs contrainues dans le pericarde, ou dans le cœur, elle sera tres-forte, & continuelle: mais si elle est produite par les vapeurs ou flatuositez de la ratte, & de la matrice, elle sera plus douce, & periodique: & on la découvrira par les signes propres de la constitution de ces parties.

La palpitation qui vient de l'affection propre du cœur, est plus dangereuse que celle qui arrive par le consentement de quelqu'autre partie. On la doit aussi estimer d'autant plus perilleuse, qu'elle est accompagnée d'une plus grande debilité de forces.

Ce que
c'est que la
sincopé, &
en quoi elle
differe
de l'apoplexie.
Ses causes.

La *Sincopé* est une perte soudaine des forces du cœur, ou une dissipation de ses esprits. Elle differe de l'apoplexie en ce qu'elle n'est point accompagnée de râle, & qu'elle ne laisse point de paralysie, ni d'engourdissement dedans les parties,

Les causes de cette maladie sont manifestes, & occultes; les manifestes sont les jeûnes, & les travaux excessifs, les fumées, & les odeurs mauvaises, & les grandes évacuations. Les occultes sont l'intemperie chaude & seche du cœur, l'obstruction de ses ventricules par un sang grossier, & une qualité maligne & veneneuse qui sortant de quelque partie lui est communiquée par le moien des arteres.

Son pronostic.

La sincopé qui est frequente, est tres-dangereuse, parce qu'elle dissipe extremement les forces, celle qui est causée par quelque partie de sang épaisie, & poussée en un des ventricules du cœur, empêche le battement de cette partie, & des arteres, ôte entierement la parole, & cause enfin la mort.

Ce que
c'est que la
fièvre.

Division
des fièvres

La *Fièvre* est un excez de chaleur qui arrive au cœur, & qui se communique & répand ensuite dans tout le corps par le moien des arteres.

On *divise* les fièvres en trois especes, qu'on nomme simple, putride, & maligne.

La

La *fièvre simple* procede de la seule ardeur des esprits, & des humeurs contenuës dans les vaisseaux, ou attachez aux parties solides, & est de trois sortes, qu'on nomme *Ephemere*, *Sinoche* & *Hetique*.

La *Fièvre putride* provient de l'inflammation & de la corruption du sang, & des autres humeurs; & est ou *continue*, lors que l'humeur a déjà de la pourriture, & qu'elle est proche du cœur; ou *intermittente*, lors qu'elle n'en a point du tout, & qu'elle en est éloignée. Celle-ci est encore divisée en trois especes, causées par la bile, la pituite, & la melancolie, & appellées *tierce*, *quotidienne* & *quarte*.

La *Fièvre maligne* vient d'une corruption insigne, ou d'une qualité veneneuse & contagieuse, & est accompagnée de divers symptomes qui blessent grandement les parties nobles.

La *Fièvre ephemer* ainsi appelée, parce qu'elle ne dure qu'un jour, est une ébullition ou inflammation des esprits vitaux, excitée par des causes externes, comme la colere, le chagrin, la douleur, les veilles, les exercices violens, la faim excessive, & les alimens & breuvages trop chaud.

Fièvre
ephemer

On reconnoît cette fièvre. 1. en ce qu'elle surprend tout d'un coup la personne par la violence de quelque cause extérieure. 2. que l'accès est presque sans frisson, & sans aucuns symptomes facheux. 3. que les urines sont assez loüables, & le poux un peu plus vite & plus frequent qu'à l'ordinaire. 4. que la chaleur au toucher est douce, & se termine insensiblement par la sueur sans aucune odeur mauvaise.

ses signes

Cette fièvre n'est point dangereuse d'elle-même, & on remarque qu'elle finit par une sueur douce dans vingt-quatre heures, ou tout au plus tard

son pronostic.

Ff

dans trois jours : & que quand elle passe ce terme , elle se change ordinairement en *sinoche simple*, ou putride, ou bien en *hetique*.

La *sinoche simple*.

La *sinoche simple* est une ardeur , ou inflammation du sang , sans pourriture , ni putrefaction. Il y en a de trois sortes , l'une est croissante, l'autre est toujours égale , & la troisième décroissante.

Ses causes & ses signes.

Les causes , & les signes sont presque semblables à ceux de l'éphémère , excepté que ceux-ci sont plus apparens & manifestes ; car le malade a le visage rouge & enflammé , il sent une lassitude par tous les membres , les veines s'enflent , les temples battent , la tête est pesante , & douloureuse , il respire avec peine , le poux est grand , fréquent & vite , & la peau molle , & moite , avec une chaleur douce & benigne.

Son pronostic.

Cette fièvre va pour l'ordinaire jusques au quatrième jour , & quelquefois jusques au septième , & se termine par une hémorrhagie , ou par une sueur copieuse. Que si elle passe plus avant elle dégénère en *sinoche putride* , & s'appelle *fièvre hetique malarasmodes*.

La fièvre hetique.

La Fièvre *Hetique* est une chaleur contre nature qui s'attache à la substance des parties solides. On y remarque trois sortes de degrez ; le premier échauffe seulement l'humide radical ; le second le diminue ; & le troisième le consomme entièrement.

Les maladies auxquelles elle succede.

Cette fièvre succede souvent aux éphémères , & aux fièvres ardentes , & contagieuses , principalement si le corps y est disposé par son temperament chaud , & sec , comme aussi à l'inflammation , à l'ulcère , & à la corruption du poulmon , ou autre viscère , ainsi qu'on le remarque dans la phthisie.

Les causes sont les mêmes que celles de l'éphémère, mais beaucoup plus fortes, & capables d'échauffer extraordinairement le cœur, & toute l'habitude du corps.

Ses causes.

On reconnoît le premier degré de la fièvre hébetique par quelque fièvre ardente qui a précédé, & par le temperament chaud & sec du malade: par la chaleur qui est d'abord douce & égale: mais après sèche, acre, & mordicante: par le poux vite, fréquent, & petit: par l'urine peu changée & troublée, & par la pesanteur & langueur de tout le corps.

Ses signes.

Dans le second degré le corps commence à devenir maigre, & à se consumer manifestement: on voit surnager en l'urine une certaine graisse semblable à des toiles d'araignées: la peau est sèche & craquelée, aussi-bien que le reste des parties solides; le poux est dur & tendu, & beaucoup plus petit & plus foible.

Enfin dans le troisième degré le corps est extrêmement sec & atrophie, les yeux enfoncés, les paupières ridées & difficiles à ouvrir, les tempes abbatues, le front dur, tendu, & sec, la face livide, & craquelée, le ventre mol, plat, & resserré, le poux dur, foible, & fréquent.

La fièvre hébetique arrive ordinairement depuis la dix-huitième année jusques à la trente-cinquième, à cause que la chaleur est alors très-grande. Le premier degré est difficile à connoître, mais facile à guérir: Le troisième au contraire est facile à connoître, & impossible à guérir. Le second degré donne plus ou moins d'espérance, selon qu'il approche davantage de la nature de l'un, ou de l'autre des deux précédens degrés.

Son pronostic.

La Fièvre putride continuë est celle qui provient de la pourriture du sang, & des autres humeurs con-

La fièvre putride continuë.

tenues dans les grands vaisseaux, & dans le cœur. On en établit deux especes, l'une essentielle, & l'autre symptomotique.

L'essentielle.

L'essentielle a plusieurs especes qui se prennent de la nature de l'humeur qui domine : Car si c'est le sang pur qui vient à se pourrir, on l'appelle *fièvre putride*. Si c'est un sang bilieux & sulfuré, il cause une *fièvre tierce continuë*, l'ardeur extraordinaire de laquelle se communiquant au cœur, elle est nommée *causée* ou *fièvre ardente* : mais si le sang est pituiteux, ou melancolique, & qu'il vienne à se corrompre, il cause une *fièvre quotidienne*, ou *quarte continuë*.

Marques des fièvres putrides.

Dans les fièvres putrides, dit M. VILLIS, on sent de la chaleur, ou plutôt une sorte d'incendie en tout le corps ; les arteres & les veines s'enflent, le cerveau & les parties nerveuses souffrent des convulsions, ce que le sang a de plus subtile substance se perd par d'insensibles écoulemens, le reste des humeurs laissées comme un corps sans ame se pourrit, la coction & généralement toute l'économie de l'animal est troublée. Si le feu qui s'allume dans le sang, comme dans le foin renfermé sans être encore sec : si ce feu, dis-je, peut s'étendre, ou du moins ne consommer point, ou presque point d'autre matiere que celle qui l'entretient, la fièvre finit avec la vie.

Leurs différents tems.

Le même Auteur considere en ces maladies quatre sortes de tems, leur commencement, leur augmentation, leur état, & leur fin, la santé, ou la mort.

Le commencement.

Dans le commencement qui est d'un jusqu'à six jours selon l'âge & la constitution du malade, & selon les saisons mêmes, ou les autres circonstances, on souffre comme aux fièvres intermittentes, des frissons, des chaleurs & des sueurs,

neanmoins on ne sent que quelque leger décroissement d'ardeur, laquelle prend & reprend à peu près, comme la flamme à la meche d'une chandelle mourante : cependant le malade est toujours las, il a toujours soif; il veille toujours, les douleurs de tête, ou de reins sont continuelles, la bile & l'envie de vomir tourmentent presque incessamment son estomach.

Après le commencement des fièvres, suit leur *accroissement*, qui consiste en une chaleur plus forte & plus brûlante, principalement autour du cœur, qui rend plus fâcheux tous les symptômes que nous venons de rapporter, qui remplit de dégoût l'estomach, la langue d'amertume, qui la rend blanchâtre, & un peu rude. Enfin qui jette les malades dans la rêverie, dans la phrenesie, & dans le trouble d'esprit.

L'acroissement.

L'état de la Fièvre succede à cette augmentation, lors que la nature tend à la crise, & au moien de se délivrer d'un ennemi déjà en partie surmonté par le feu. Car dans la force même de l'embrasement, ni la nature, ni l'art, ne peuvent faire que d'inutiles efforts; parce qu'enfin il est impossible de purifier les liqueurs dans leur plus grande agitation. De sorte que les crises qui surviennent alors, les sueurs par exemple, la diarrhée, & l'hémorragie, sont ordinairement imparfaites, & on ne peut aussi s'y assurer entièrement. Il est des crises dans les fièvres continues, comme des paroxysmes dans les intermittentes. Les unes & les autres ont leurs tems déterminez; & pour ce qui est des mouvemens critiques, ou des efforts que la nature fait à chasser ce qui la tourmente, ils arrivent de quatre en quatre, ou de six en six jours. Cet espace

L'état.

Ff iij

suffit au feu qui établit la fièvre pour brûler la matière qui le nourrit, & la disposer à sortir du corps, principalement par les sueurs, quand la transpiration est libre, sinon par l'écoulement du sang & des urines par le vomissement, par les selles, par les pustules, & par les bubons. Les jours critiques de ces fièvres sont le quatrième, le septième, l'onzième, & le dix-septième, si ce n'est qu'elles s'étendent peut-être jusques au vingtième quelque fois.

La fin.

Le dernier tems considerable dans les fièvres est celui qu'elles declinent, & que la santé ou la mort les finit. On juge ordinairement de l'évenement des fièvres par la perte entière des forces, par les lipothimies, ou les syncopes fréquentes, par les convulsions, par le delire, par le poux foible, intermittent ou inégal, par les veilles & l'insomnie, par les vomissements continuels, par l'épaisseur & la rougeur des urines.

Les symptômes & les signes des fièvres putrides

Les *symptomes* & les *signes* des fièvres putrides ou humorales, selon M. VILLIS, se peuvent rapporter à trois sortes de sujets, 1. aux viscères destinez à la coction, au ventricule, aux intestins, & à leurs appendices ou additions, le gosier & la bouche. 2. Aux humeurs, sçavoir au sang que les vènes & les artères contiennent, & au suc nerveux; à quoi il faut ajouter leur origine, le cœur, & le cerveau. 3. À l'habitude du corps, & la disposition de ses pores, à la tension, & à la lâcheté, & à la flétrissure de ses parties solides.

Les causes des symptômes qui dans ces fièvres arrivent au ventricule ou autour de lui, sont les humeurs corrompues & pourries qui s'y amassent l'aliment ou le chyle brûlé ou perverti par la

chaleur & par l'intemperie de la fièvre même, ou d'ailleurs par la mauvaife disposition de l'estomach. Enfin la bile & les autres impuretez, & les autres ordures du sang & du suc nerveux que la nature pousse quelquefois en dedans.

Les symptomes de la masse du sang montrent qu'elle est la matiere & le degré de la chaleur. Ceux du suc nerveux, comme les tremblemens, les foibleffes, les douleurs, les convulsions. Enfin l'insomnie & le sommeil, ou semblables, font voir l'état du cerveau, & de la substance qui l'arrose.

Touchant l'habitude du corps, il faut prendre garde à la transpiration & aux écoulemens vaporeux, aux sueurs, aux taches, aux pustules, à la diminution, & à la consistance des chairs, à la couleur du visage, à la vigueur, & à l'abattement des yeux. Par là il faut juger laquelle des deux doit vaincre, la nature, ou la maladie.

Les *symptomes de l'estomach*, selon le même Auteur, sont le mal d'estomach même, l'indigestion, le défaut d'appetit, l'envie de vomir & le vomissement, venans des humeurs crues & visqueuses, ou encore âcres, qui ne coulent point dans les boïaux, & qui sont tantôt les causes, & tantôt les effets de la fièvre,

Les symptomes de l'estomach.

En la bouche, & principalement en la langue des malades & des enfans nouvellement nez, on voit souvent une *inserutation gluante*, dont la cause est une matiere semblable à l'écume, ou à la suie, contenuë dans les vaisseaux du sang, du suc nerveux, & de la salive, & poussée aux plus hautes & plus libres parties de ces mêmes vaisseaux, lors qu'elle ne peut non plus que le mercure embarrassé dans le corps, sortir par les

L'inserutation gluante de la bouche.

urines, par les sueurs, ou par la transpiration.

La syncope La *syncope* tourmente le cœur par trois raisons plus communes. 1. Par l'indisposition de l'orifice du ventricule, & des nerfs qui lui sont communs avec le cœur, & qui, par exemple, sont quelquefois piqués des nerfs. 2. Par la trop grande épaisseur du sang congelé d'une matiere veneneuse, comme dans les veroles, & de la sorte incapable d'entretenir la chaleur. 3. Par les esprits trop rares, ou trop subtils, qui pénétrant plutôt le cœur & le corps qu'ils ne les remuent.

Les symptômes des intestins. Les *symptômes des intestins* sont la diarrhée, ou le flux de ventre, & la *dysenterie*.

La diarrhée, & la dysenterie On peut remarquer trois causes de la *diarrhée*, savoir une effusion ou d'eau, ou de pituite, ou d'excremens du suc arteriel & nerveux, ou de bile: mais celle-ci principalement si elle est extrêmement piquante, ou en quelque façon veneneuse, épaississant le sang, rongant & de la sorte ouvrant les extremités des vaisseaux est plutôt la cause de la *dysenterie*.

La constipation du ventre. Dans les fièvres au lieu d'avoir la diarrhée, ou la dysenterie, les malades sont quelquefois *resserrés*, & ne vont à la selle que par artifice. La raison en est, que l'ardeur de la fièvre évapore & dissipe l'humidité des intestins.

Les symptômes de la masse du sang. Le principal symptôme qu'on remarque en la masse du sang est la *chaleur*, qui du cœur se repand par tout le corps, mais qui peut néanmoins avoir quelquefois une cause moins apparente & semblable à celle qui par exemple fait bouillir l'eau forte, mêlée avec le vif argent. Quand le sang n'est pas assez échauffé, on est sujet, ou aux pâles couleurs, ou à d'autres indispositions dépendantes des aquositez.

Les parties les plus susceptibles de l'ardeur des fièvres sont les poulmons, le gosier, & la bouche, à cause de leur voisinage. C'est-là l'origine de la *soif* & de la chaleur brûlante des febricitans ; c'est encore l'origine & la cause de la lie, ou de l'*humour blanche, jaune, ou noire*, qui paroît aux parties moyennes de la langue, car les extremittez sont nettoïées par l'attouchement des dents, des lèvres, & du palais. La langue est chargée d'ordures blanches quand la chaleur est simple, comme quand les cuisiniers font bouillir cette même partie des animaux. La langue est jaune lors qu'elle est teinte de bile, & noire, lors, ce semble, que les vapeurs brûlées qui sortent des poulmons sont du palais jetées comme par repercussion, sur la langue. Elle est toujours âpre & rude dans les febricitans, & généralement dans les personnes qui ont l'estomach trop échauffé.

La langue
chargée
d'ordures.

Les Febricitans sentent de la *douleur à la tête*, parce que le sang âcre & trop échauffé est directement porté par la grande artère vers le cerveau, dont il ébranle & pique les membranes, qui sont des qualitez & des effets qu'on peut encore attribuer au suc nerveux ; comme on peut encore attribuer à leur dérèglement l'insomnie, le delire, & la phrenesie. Quelquefois néanmoins ces symptômes viennent du transport de la matiere des fièvres dont les vapeurs s'écoulent hors la masse du sang, & montent au cerveau, lors que la nature ne s'en décharge point par les sueurs, par les urines, & par l'hémorragie. Les maux de tête ont ici, & en d'autres occasions d'autres causes, sçavoir le défaut de transpiration ; & pour cette raison quelques-uns ne veulent pas porter des calotes de cuir, ni poudrer leurs cheveux. Secondement, les fumées des ordures renfermées dans les intestins.

Les douleurs de tête.

La convul-
sion.

Une autre passion du cerveau, des nerfs, dont il est l'origine, est la *convulsion*: On en peut supposer deux causes, l'une est maligne & veneneuse, ou du moins embarasse & tire les nerfs avec leur principe, dequoi l'on a des exemples en ceux qui sont piquez des vers, ou travaillez de peste, de poison, de l'une, ou de l'autre veroles, ou même de simples fièvre putrides, lors que la matiere de leurs crises passe jusques au cerveau, & que peut-être autour de ses fibres elle reçoit à peu près le même mouvement que les embaleurs donnent à leur bâton, lors qu'ils serrent quelque corde. L'autre cause est sans malignité, mais dépendante seulement de la foiblesse des esprits, qui ne sont pas toujours assez forts pour soutenir les mouvemens ordinaires à la nature; ainsi les nerfs ne se remuent qu'à reprises. On en voit des exemples dans les mourans, ou en ceux mêmes qui tremblent de froid. REGIUS rend une autre cause des convulsions, quand il dit, que les nerfs par les mouvemens non naturels s'étendent en largeur & en profondeur, & qu'en longueur ils se retressissent. Ce que quelques-uns expliquent par l'exemple des cordes de luth, que l'humidité fait rompre, ou encore des autres cordes qu'on racourcit en les mouillant.

Les signes
du poux,
& de l'u-
rine.

Puis que nôtre vie dépend sur toutes choses de la chaleur du cœur, & de la coction des alimens, on peut du poux, & de l'urine, qui en sont les signes, tirer, selon M. VILLIS, un assuré jugement de la vie, & de la mort.

Signes du
poux.

Il y a trois plus considerables differences du poux, selon le même Auteur; l'un est grand, élevé, fort, l'autre petit, bas foible, & languissant, le troisième est inégal; l'un marque l'augmentation des fièvres, l'autre l'abattement des esprits, & des forces. Le dernier n'est pas si dangereux que le second, & l'expérience avec la raison même le con-

finient, puis qu'il est plus facile de regler le poux que de l'accroître, & puis que la foiblesse est de toutes les choses qui arrivent à l'animal, la plus approchante de la mort.

Pour ce qui regarde *l'urine*, la couleur plus ou moins rouge est un signe d'une plus grande, ou d'une moindre chaleur. En Chimie on peut remarquer que le sel de tartre & le souphre commun, mêlez & bouillis dans l'eau, la rougissent. La couleur blanche est un signe de froideur, & d'indigestion. Quant à l'hipostase de l'urine, elle doit être de peu de filamens blancs, separable & coulans à fond.

Signes de l'urine.

Les symptômes de l'habitude du corps.

La lassitude.

Dans l'habitude du corps, les febricitans sentent une *lassitude* & une *pesanteur*, qui vient de ce que les esprits manquent, ou de ce qu'ils sont embarrassés parmi une matiere grossiere qui les empêche d'agir.

Outre la lassitude, on a encore d'autres marques des fièvres, comme les *taches*, & les *bubons*; mais on ne les a que dans les fièvres malignes, dont nous parlerons ci-dessous.

Les taches & les bubons.

On pourroit ici rapporter encore d'autres signes des fièvres, & generalement des maladies, ou de la mort même; mais on les connoît assez par ceux de la santé, & d'ailleurs HIPPOCRATE, GALIEN, & CELSE, mettent entre les marques d'une prochaine mort, les narines affilées & pointuës, les tempes enfoncées, les yeux creux, les oreilles froides & languissantes, &c.

Les narines pointuës, les yeux creux, &c.

La *Sinoche putride* a presque les mêmes signes que la sinoche simple, excepté que la chaleur y est plus acre & plus brûlante, & que les veilles, la douleur de tête, la soif, le dégoût, l'inquietude, & autres symptômes sont plus violens. On remarque encore que les urines sont un peu crues, rouges, & crasses, & le poux inégal; de sorte que le sistole est plus grand que le diastole.

Signes de la sinoche putride.

Signes de
la fièvre
tierce con-
tinuë.

La *Fièvre tierce continuë* paroît en ce que les redoublemens arrivent de trois en trois jours, que la chaleur, le poux, & tous les symptômes y sont plus vehemens qu'en toutes les autres, & qu'enfin il y a beaucoup de bile, qui montre que cette humeur domine dans le corps.

Signes de
la fièvre ar-
dente.

La *Fièvre ardente*, ou *causus*, se fait connoître par la soif, & la chaleur extreme, & par les autres symptômes violens & horribles. On remarque qu'elle n'a point de redoublement, ni de diminution, comme les autres fièvres tierces continuës, à cause qu'elle est produite d'une bile qui se fermente & se pourrit près du cœur, & qui l'enflamme continuellement & également.

Signes de
la quoti-
dienne con-
tinuë.

La *Quotidienne continuë* se redouble chaque jour, mais comme cela arrive aussi à la tierce, il faut prendre garde aux autres signes qui peuvent faire connoître une constitution phletorique tels que sont la chaleur plus douce, & la soif moins pressante, & la douleur de tête plus pesante, & accompagnée d'assoupissement.

Signes de
la quarte
continuë.

La *Quarte continuë* à ses redoublemens de quatre en quatre jours, & est suivie des signes de la melancolie dominante.

Leur pro-
gnostic.

Toutes les Fièvres putrides en general, sont dangereuse, parce qu'elles indiquent une cause notable, qui est la pourriture des humeurs contenues dans les grands vaisseaux.

La Sinoche putride qui est sans malignité n'est pas si dangereuse que les autres, & elle se termine ordinairement dans le septième jour, si les signes de la coction paroissent dès le quatrième, autrement elle va jusqu'à l'onzième ou quatorzième.

La *Fièvre tierce continuë*, & principalement le *causus*, est la plus ordinaire, & la plus dangereuse, à cause de la violence des symptômes qui l'accompagnent. Elle est plus ou moins à craindre, selon la

force ; ou foiblesses des forces du malade , & selon la diversité des accidens qu'on y voit survenir.

La Quotidienne continuë arrive plus rarement. Elle est ordinairement fort longue & rebelle , à cause de la qualité de l'humeur dont elle est produite , & il est à craindre qu'elle ne degene enfin en cachexie , ou hidrôpisie , à raison des obstructions du foie , & de la ratte dont elle est souvent suivie.

La Fièvre quarte continuë ne se voit presque point , si ce n'est qu'une intermittente se change en cette nature , & pour lors elle est ordinairement mortelle.

La *Fièvre symptomatique* est ou generalement la fièvre lente qui agit avec lenteur , ou en particulier la fièvre phthisique dépendante de la corruption du poulmon , & la fièvre herique qui vient de la trop grande chaleur du cœur , ou de l'habitude du corps.

Les fièvres
symptomati-
ques.

Les Fièvres symptomatiques , selon M. VILLIS n'ont point d'autres causes que la dépravation , l'aigreur , la salure , la coagulation , & le peu de fluidité du sang , duquel on juge comme de l'huile ou sale , ou salée qui ne peut qu'à peine nourrir le feu d'une lampe. Il croit que la pleuresie , la peripneumonie & semblables maux sont les effets , & non pas les causes de ces fièvres qui viennent d'autres principes comme de la transpiration empêchée , quoi que d'abord elles ne soient pas grandes , néanmoins elles font sentir de l'inquietude & de la foiblesse. Ensuite le sang s'échauffe d'avantage , & jette ses ordures vers quelques parties du corps , par exemple vers les poulmons , ou se coagule à la plèvre lors qu'elle en empêche les écoulemens. Enfin il dit que les sables & les petites glandes argileuses , qu'on

Leurs causes.

trouve quelquefois dans les poulmons, dans le mésentere, & ailleurs; ou peut-être encore l'apostème, & le pus, sont tantôt les causes, & tantôt les effets de l'intemperie, & de l'infection du sang; parce que passant & repassant dans le corps, où il y quitte & repasse, ou il y prend celle des autres parties.

Leur prognostic.

Les Fièvres symptomatiques sont plus ou moins dangereuses, selon la grandeur ou petitesse des maladies dont elles procedent.

Les fièvres intermittentes.

Les *Fièvres intermittentes* arrivent lors que la pourriture du sang & des autres humeurs est petite, ou tellement éloignée du cœur qu'il n'en peut être continuellement atteint.

Les marques par lesquelles on connoît la nature des fièvres intermittentes.

La nature des fièvres intermittentes, selon M. VILLIS, se peut connoître. 1. par leur matiere; à quoi il faut joindre, le frisson qui precede, & les sueurs qui terminent leur paroxysmes ou accez. 2. par leurs periodes regulieres à quoi on peut rapporter leurs irregularitez. 3. par leurs adjoints, par leurs signes, par leurs symptomes, & par leurs causes.

Leur matiere.

La *matiere* des fièvres, qui garde avec tant d'exactitude le tems de ses periodes, doit toujours avec même proportion & avec même mesure se mêler avec le sang & être ou son excrement ou son aliment. La plupart croient, que c'est quelque chose que le sang rejette, la bile, la pituite, ou la melancolie, comme ils croient qu'elle a son siege, ou son foier dans les premiers conduits du corps; mais principalement dans les vènes meseraïques ou lactées. M. VILLIS estime que la matiere de ces fièvres, est le suc nourissant, lors que le sang ne le convertit point, mais le pervertit, & qu'à l'un & l'autre renfermés dans les vènes, il arrive comme à la biere, une ébullition souvent assez forte pour

rompre les vaisseaux. La raison pourquoi cet Auteur croit que le sang corrompt le suc dont l'homme se nourrit, est que par la nouvelle Anatomie, on sçait que le sang sanguifie, comme par l'expérience on sçait, qu'il se pervertit beaucoup de fois, & qu'il acquiert des qualités qui ne lui sont non plus naturelles; que par exemple le goût depravé ne l'est point au vin, quand cette liqueur perd sa force, où l'on peut remarquer qu'alors nul n'a coutume d'accuser le tonneau de ce changement.

Touchant le *frisson*, & les *sueurs*, M. VILLIS enseigne que lors que les particules du suc nourrissant, passent de l'état de crudité à celui de maturité; elles acquièrent une aigreur piquante, qui émousse les esprits, diminue la chaleur, tire & fait trembler les nerfs. Ensuite néanmoins ce suc grossier s'échauffe & prend feu comme le bois verd. A la fin subtilisé par l'action des esprits, où il demeure avec le sang, auquel la même action le rend semblable, ou il en sort tantôt par les sueurs, & tantôt par une insensible transpiration; à quoi les pores que la chaleur a lâchés, donnent un facile passage.

Causes du
frisson, &
des sueurs,

Quand l'acidité du sang, dit M. DUNCAN, vient à piccoter les fibres des membranes, elle cause au commencement de la fièvre ces tremoussemens universels que l'on nomme *Frison*. Le sang est ordinairement acide au commencement de l'accès, parce que le chile qui se mêle avec lui, ne pouvant pas se digérer & se cuire, comme il faut, commence à se corrompre. Et comme la bière nouvelle qui se gâte faute de fermentation, devient premièrement acide; de même le chile ne se pouvant bien fermenter dans le sang, à cause de la mauvaise disposition de l'un & de l'autre, contracte une acidi-

Autre cause
de du frisson.

été qui est le premier degré de sa corruption. Les vapeurs qui s'en élèvent, étant acides comme le sang qui les pousse, vont irriter les membranes, & les font frissonner. Le sang même qui y passe, les piquant par son acidité, augmente cette irritation.

Cause du
froid.

Le froid qui accompagne ordinairement ce frisson, selon le même Auteur, peut être produit par la même cause; car l'air, dit-il, qui est beaucoup plus chargé d'acide ou de nitre l'hiver que l'été; puis que la tête morte restante de la distillation des eaux fortes qu'on y expose en prend moins l'été que l'hiver, fait bien voir qu'un sel acide peut causer le froid, peut-être en serrant les parties, & les rendant moins propres à recevoir l'influence du sang & des esprits.

Enfin il dit, que le froid de la fièvre pourroit bien venir encore de ce que le sang étant fort grossier au commencement de l'accès, à cause du sel fixe qui fait son acidité, & qui en fixe les esprits, ne se fermente pas assez dans les ventricules du cœur & rend la circulation si lente, que les parties extérieures se trouvent privées de sang, qui est la cause de leur chaleur.

Causes des
accès ou
paroxis-
mes.

M. VILLIS remarque, que parce que chaque *paroxisme* consume tout son aliment; il faut que la fièvre ou l'immodérée agitation du sang cesse, & que pour son retour il se prépare une autre matière ou un autre aliment, néanmoins comme cette préparation, ou plutôt cette dépravation dure quelque tems, & que le suc fiévreux n'est pas d'abord en une grande quantité; le sang n'a que son ordinaire agitation; jusqu'à ce que plein de substance corrompue, il fait sentir aux malades son refroidissement, son ardeur & les autres premiers effets; & il les fait toujours sentir après les mê-
mes

mes intervalles, & après la même intermission, tant que la même portion de chile passe par les vènes lactées, & se mêle avec le sang. Car au reste, la fièvre ne laisse pas de prévenir, ou de suivre son heure accoutumée, selon que les malades sont plus ou moins nourris.

Voici maintenant la raison pourquoi des fièvres intermittentes les unes sont quotidiennes ou journalières; les autres tierces, & les autres quartes. Si la disposition du sang est mauvaise à ce point que dans le tems de vingt-quatre heures ordinaire à la coction & à la transmutation des alimens, soit dans les vaisseaux ou dans toute l'habitude du corps, elle corrompt de ces mêmes alimens une quantité suffisante à la fermentation, le paroxisme arrive tous les jours; au lieu qu'il n'arrive que de deux jours l'un, lorsque cette indisposition n'est pas si mauvaise, & qu'elle ne pervertit assez de nouvelle nourriture qu'en deux fois vingt-quatre heures, qui est la période & l'intervale de la fièvre tierce. Même si en vingt-quatre heures, ou en l'espace d'un jour, le tiers seulement du suc nourrissant est dépravé: la fièvre revient alors dans trois jours; c'est à dire dans soixante & douze heures, & ne laisse pas néanmoins de recevoir le nom de quarte; parce qu'avec les deux jours de son intermission on conte les deux autres de son accès.

Pourquoi
des fièvres
intermittentes, les
unes sont
quotidiennes, les autres
tierces, & les autres
quartes.

De ces choses il en faut tirer deux considérables. L'une que la première différence des fièvres, consiste en ce qu'elles ont leurs accès plutôt, ou plus tard. L'autre en ce que les malades de fièvre quotidienne souffrent un abbatement de forces & une langueur extrême, que les malades de fièvre quarte ne sentent pas d'abord; au lieu que ceux qui ont la fièvre tierce, ont aussi des incommoditez d'une

moienne proportion ; & la raison de cela est , que l'on a plus ou moins de vigueur , selon qu'il se corrompt moins ou plus d'alimens.

Explication nouvelle des phénomènes, ou symptômes des fièvres intermittentes.

M. LEMERY croit 1. que les obstructions sont les causes premières des fièvres intermittentes. 2. que la matiere arrêtée s'aigrit dans la fermentation. 3. Que cette matiere aigre s'étant amassée en une certaine quantité regorge dans la masse du sang. 4. & qu'elle y cause d'abord une maniere de congelation , ou pour mieux dire un épaisissement.

Causes du froid.

Cela étant supposé il pretend que le froid qu'on ressent au commencement de l'accez procede de cet épaisissement , qui interrompt le cours accoutumé des esprits. Mais comme après quelque tems ces mêmes esprits qui étoient arrêtez se réveillent & reprennent leur mouvement , ils poussent avec tant de violence la matiere épaisse qui arrêtoit leur cours , qu'ils l'attenuent & la dissolvent dans le sang.

Causes de la chaleur.

Après cette dissolution , la chaleur doit succéder au froid ; car ces esprits ont non seulement aquis beaucoup de mouvement en faisant effort pour rompre l'obstacle dont nous avons parlé ; mais ils ont encore mêlé dans le sang une matiere qui aiant été atténuée , ne peut plus y faire d'autre effet que d'exciter la fermentation , ou la rarefaction.

D'où vient le reglement des accez.

Pour ce qui est des jours reglez auxquels les accez arrivent , il croit que cela vient de ce que le sang circulant également vite dans l'état naturel , la matiere acide emploie des espaces de tems toujours égaux pour remplir les vaisseaux bouchés par quelques obstructions , & pour être en état de faire le regorgement dont nous avons parlé.

Il explique en suite la *différence des Fièvres* par la différente nature des humeurs, & par le tems qu'elles emploient à remplir les vaisseaux opilez. Car, dit-il, comme dans la fièvre tierce les vaisseaux où il s'est fait obstruction acquierent en deux fois vingt-quatre heures assez de matiere pour produire le dé-gorgement & la fermentation dont nous avons parlé, les accez arrivent de deux en deux jours : Mais comme dans la fièvre quarte les humeurs sont plus crasses & plus terrestres, & qu'elles affluent avec moins de vitesse, la fermentation & le regorgement doivent être plus lents, & par conséquent les accez plus distans les uns des autres. Et par la même raison la fièvre que nous appellons quotidienne étant causée par une pituite salée qui est assez fluide pour faire bouillonner la matiere en peu de tems, doit avoir, & a ses accez reglez tous les jours.

Les diffé-
rences des
fièvres.

L'*irregularité* des fièvres consiste en ce que ces maladies préviennent quelquefois l'heure ordinaire de leur retour, en ce que quelquefois elles la suivent ; en ce qu'encore elles ont quelquefois ou des redoublemens, ou d'autres accidens incertains.

Les regula-
rité des
fièvres in-
termittentes.

M. VILLIS attribue toutes ces sortes d'inégalité & de redoublemens, à l'imprudence avec laquelle les malades prennent ou les alimens, ou les remedes, si l'on doit appeller ainsi ce qui augmente leur mal. Secondement il l'attribue à la matiere des fièvres, qui n'est pas seulement le sang que les veines, & les arteres contiennent, mais le suc nourrissant renfermé dans les nerfs, & dans les parties solides. Car, dit-il, la fièvre peut fermenter, & faire bouillir les humeurs separement, & à diverses reprises. Une autre irregularité de ces maladies, est qu'elles ne sont

Causés des
irregulari-
tés des fi-
èvres.

quelquefois ni précédées de froid, ni suivies de sueur: sçavoir lors que la matiere qui les nourrit est trop brûlante; & qu'ainsi à la façon du bois sec elle prend d'abord feu. Neanmoins si le froid commence les paroxismes, la sueur les finit ordinairement; parce que l'eau conservée par le froid, & subtilisée par la chaleur, trouve à la fin un facile moyen de s'écouler. Quand les fièvres intermittentes declinent, on ne sent presque point de frissons, ni d'ardeur; parce qu'alors le sang approche de son état naturel.

Les signes
des fièvres
intermit-
tentes.

Les principaux *signes* des fièvres intermittentes sont le poux, & l'urine.

Le Poux.

Le *Poux* est lent & bas, le paroxisme du froid iminant; ce qui fait assez voir qu'une matiere crüe & indigeste opprime la chaleur. Après il acquiert de la force, de la vigueur, & de l'impetuosité, parce que la matiere que nous venons de rapporter s'enflamme.

L'urine.

L'*Urine* en la fièvre-tierce principalement, paroît chargée & de couleur de feu, marque d'une forte chaleur. Elle est louable néanmoins dans l'accez; mais dans l'apurexie ou dans l'intermission de la fièvre, elle est tres-éloignée de sa constitution naturelle; car si on l'expose au froid, elle devient épaisse, & quitte une hipostase semblable au bol d'armenie. La raison qu'on en rapporte, est que dans le paroxisme l'humeur fiévreuse est chassée vers la circonference par la chaleur; au lieu que hors du paroxisme elle est mêlée avec le sang.

Les sim-
ptomes des
fièvres in-
termitten-
tes.

Les principaux *symptomes* des fièvres intermittentes, selon M. VILLIS, sont les suivans. Quelque tems avant l'accez, le sang & les humeurs se troublent: on sent à la tête de la douleur, & des vertiges, ou des tournoïemens, les yeux bri-

lent, le sommeil est inquiet, les ongles & les extrémités des mains & des pieds palissent, ou même souffrent quelquefois des convulsions, les reins principalement, & les cuisses se refroidissent, tout le corps tremble, fait mal, & devient pesant, qui sont des effets parfaitement conformes à leur cause, la dépravation du suc nourrissant. Si quelqu'un, ajoute le même Auteur, oppose que le vomissement ordinaire à ces fièvres, montre que leur foie est ou dans l'estomach, ou généralement dans les premiers conduits, il faut répondre deux choses. 1. Qu'en ces maladies le frisson, le resserrement, & les convulsions agitent toutes les membranes du corps : C'est pourquoi la bile sortant de ses réservoirs, passe par le duodenum au ventricule, & du ventricule pressé par ces spasmes, au gosier, & à la bouche, qui la rejettent mêlée de toutes les ordures de ces premiers viscères, d'où il arrive que le vomissement qu'on excite ne réussit que dans le frisson, & que par exemple celui que les émetiques procurent entre les deux accès, est peu utile, ou inutile entièrement, si même il n'est pas pernicieux. 2. Que dans l'ardeur de la fièvre, & dans les sueurs, les malades vomissent quelquefois, parce que la bile est en si grande quantité, qu'encore qu'elle soit détrempée avec les sérosités, elle ne peut néanmoins sortir toute avec elles par les sueurs. Ainsi passant & repassant dans le foie, elle se décharge dans les vaisseaux colidoques, dans les intestins, & dans l'estomach : où son goût amer, désagréable, & piquant, nous fait sentir ce que les Grecs nomment cardialgie, les Latins nausée, & les François ou mal de cœur improprement, ou proprement envie de vomir. En effet le vomissement suit, *inca quo* quelquefois les

boiaux quand ils ne sont pas resserrés, donnent lieu aux éjections liquides, que l'on rend par le fondement.

Les causes
des fièvres
intermit-
tentes.

Les causes des fièvres intermittentes, sont les saisons : sçavoir ou le printems qui remue le sang languissant reposé & comme fixé, durant le froid, & l'hiver : ou principalement l'automne, qui survenant après la dissipation des esprits arrivée en été, trouve un sang terrestre, salé, & sulfuré, sujet ordinaire de la fièvre quarte. Certain air, & certains pays, comme les maritimes, en sont encore les causes. On peut ici remarquer les malades affligés des fièvres intermittentes, n'ont dans les premiers conduits de leur corps, nul amas d'humeurs, nulle disposition invétérée : mais qu'ils ont au contraire les viscères fermes, & robustes, la chaleur forte. Les personnes autrement disposées deviendroient ou hydro-piques, ou ceux que les Grecs nomment cachectiques ; c'est à dire ceux qui sont en une mauvaise habitude de tout le corps. Leur sang plein d'eau n'est non plus propre à bouillir, que le vin ou tourné ou encore plein d'eau. Les saisons, l'air, & les lieux sont les causes générales des fièvres, les causes particulières, sont, comme nous avons dit, les alimens & les remèdes ; à quoi l'on en pourroit ajouter d'autres, comme le pus des ulcères, ou des blessures ; mais ce sont des causes assez extraordinaires.

La fièvre
tierce.

La *Fièvre tierce* intermittente est divisée en simple, & en double. La *simple* est celle dont les accès reviennent tous les trois jours, & la *double*, celle qui les a chaque jour ; en quoi elle convient avec la quotidienne, quoi que d'ailleurs elle en diffère par ses signes propres, qui montrent l'abondance de la bile. La *Fièvre tierce*

est encore distinguée vulgairement en vraie, ou propre, & comme on dit exquise : & en impropre, ou bâtarde.

La cause prochaine de ces deux sortes de fièvres est la bile pure, ou mêlée avec la pituite, accumulée principalement dans la première région, savoir dans le foie, la vessie du fiel, le ventricule, le mesentere, & le pancreas, & dans les veines de ces parties. Les causes éloignées, sont le temperament chaud & bilieux, le jeune âge, la maniere de vivre trop nourissante, & trop échauffante, les saisons du printems, & de l'automne.

Ses causes.

Dans la fièvre tierce vraie on sent une froideur & une chaleur grandes, on vomit quelquefois de la bile, on souffre une soif extreme, la respiration est vehemente, la douleur de tête fâcheuse, ses paroxismes finissent en douze heures par la sueur, & sont suivis d'une parfaite intermission.

Ses signes.

Dans la fièvre tierce bâtarde tous ces symptomes sont beaucoup moindres, & son acces s'étend quelquefois jusques à dix-huit ou vingt heures, parce qu'elle est entretenue d'un moins inflammable sang.

Lors que la fièvre tierce dure peu, c'est une médecine plutôt qu'une maladie, parce qu'elle nettoie le sang de ses impuretez, ouvre tous les conduits du corps, & empêche plusieurs indispositions naissantes. Quand elle dure long-tems, entr'autres accidens qui lui surviennent, elle change de nature, & devient ou quotidienne, ou quelquefois quarte, & derechef revient tierce comme auparavant; dont la cause est la diverse disposition du sang, dépendante des saisons, des alimens, des remedes, ou d'ailleurs.

Son pronostic.

Ses crises
sont.

Les crises de la fièvre tierce, ou les manieres dont elle finit naturellement, sont trois principales; l'erisipele, la jaunisse, & le phlegmon.

L'erisipe-
le.

L'erisipele n'est autre chose qu'une ébullition de petites pustules, ou gales rouges, noires, qui s'étendent d'une partie aux autres voisines. Ce symptôme arrive aux lèvres des febricitans, parce qu'elles sont trop serrées pour donner libre passage aux impuretez du sang, qui sortent en plus grande quantité par les conduits proche de la bouche, à cause de la chaleur, & de l'expiration. Si l'erisipele qui paroît ne finit point la fièvre, c'est une marque qu'elle doit être fâcheuse, & durer longtemps.

La jaunisse.

La jaunisse, ou *Lictère*, paroît lors qu'il n'y a point d'erisipele; & elle consiste en une infinité de petites taches par tout le corps, semblables à celles de la petite verole. Elle provient aussi de l'expulsion du mauvais sang, lors que le vomissement, la purgation, ni la diarrhée, ne guerissent point les fièvres tierces. Le sang rejette ses excréments de bile sur la peau, & par cette éjection guerit la maladie dont nous parlons.

Le Phlegmon.

Le *Phlegmon* est une tumeur brûlante qui arrivant à la fièvre la fait cesser; parce que le sang troublé d'ordure, la chasse à la fin en un seul endroit du corps. On a vu même finir cette maladie par une surdité survenante, & par la metastase ou changement de la matiere qui passe du sang vers le cerveau. Si elle opprime le malade, & qu'elle ne cede ni aux efforts de la nature, ni à ceux de l'art; elle n'a point d'autre fin que la mort.

La fièvre
quotidienne.

La *Fièvre quotidienne* est ainsi appelé, parce que son accez revient reglement chaque jour, c'est la plus rare de toutes les fièvres, & quand elle arrive, elle succede ordinairement à la tierce.

La cause est un sang pituiteux, qui se pourrit dans la premiere region du corps ; & ainsi tout ce qui peut contribuer à la generation de la pituite, peut-être rapporté entre les causes de la fièvre quotidienne, comme la vieillesse, le temperament froid & humide des visceres, l'oïveté, le long sommeil, la saison de l'hiver, & les alimens froids & humides. Sa cause.

Cette fièvre est accompagnée des signes qui marquent l'abondance de la pituite, comme l'habitude molle & grasse du corps, la couleur blanche, l'asoupissement continuel. Or il faut remarquer que l'accès ne prend point tout d'un coup, mais peu à peu, refroidissant seulement les extremités du corps, & rarement cause-t'il de rigueur & de tremblement ; le corps devient pesant, on a grande envie de dormir, la chaleur s'augmente peu à peu, & avec une grande inegalité. Car tantôt on a chaud, & un moment après froid. Cette chaleur est d'abord douce, & puis devient âcre, neanmoins sans ardeur, ni soif vehemente. Lors que l'accès est sur son declin, on ne sue point pendant les premiers jours, mais quelque peu ensuite. Enfin toute la durée de l'accès est de dix-huit heures, & l'intermission de six ; quelquefois même il s'étend jusqu'à vingt-quatre heures, & alors la fièvre paroît continuë, le poux est petit, rare, & lent, le ventre tendu & enflé, les urines sont au commencement blanches & aqueuses, & dans le progres crasses & colorées. Ses signes.

La Fièvre quotidienne est toujours fort longue, & dure ordinairement quarante jours ; quelquefois même trois ou quatre mois. Elle n'est pas sans danger, parce qu'elle degene souvent en cachexie, hidropisie, ou lethargie. Sa durée plus ou moins longue, peut-être preveuë par les signes de coction & de crudité ; par l'abondance de la matiere morbifique & par l'état des forces du malade. Son pronostic.

La fièvre
épiéle.

La *Fièvre Epiale* se rapporte à la fièvre quotidienne. Dans cette sorte de fièvre on ressent à même tems le chaud & le froid, à raison du mouvement inégal de l'humeur qui la produit.

Sa cause.

On tient que la *cause* de cette indisposition est un sang pituiteux acide, & un peu corrompu, dont une partie est déjà enflammée, & l'autre commence à se putrefier.

Son pronostic.

Elle est tres-dangereuse, tant à cause de la craffitude, & resistance de l'humeur, que des mouvemens contraires du chaud & du froid qui accablent la nature.

La fièvre

hemittitée

Ses causes,
& ses signes.

Son pronostic.

Il faut encore remarquer ici, que la fièvre appelée *hemittitée* est composée de la fièvre quotidienne continuë, & de la fièvre tierce intermittente. Elle est ordinairement tres-dangereuse, dure fort longtemps, & est accompagnée de secheresse de langue, de soif extrême, de deffillance des forces, de veilles, & quelquefois d'affoupissement & de délire.

La fièvre
quarte.

Ses causes.

La *Fièvre quarte* est divisée en simple, en double, & en triple quarte. Elle est *simple*, lors qu'elle arrive de quatre en quatre jours. Elle est *double*, lors qu'en quatre jours il survient trois accès, & qu'il n'y a qu'un jour de relâche, enfin elle est triple lors que les accès viennent tous les jours.

Ses *causes* sont l'année, & l'âge declinans, les païs maritimes, le temperament mélancolique, enfin ses causes sont d'autres fièvres, ou d'autres indispositions. Le sujet de la fièvre quarte est un sang terrestre, salé, & acide, qui pervertit les alimens, & qui ressemble à la biere mêlée avec sa lie, & aigrie par le tonnerre ou par quelqu'autre cause.

Ses accès d'abord grands & ensuite mediocres, commencent ordinairement par le froid, finissent par la sueur, & entre l'un & l'autre font sentir une chaleur, une soif, & une douleur de tête, facheuses veritablement, mais néanmoins plus supportables, qu'en la fièvre tierce.

De toutes les fièvres la quarte est la plus longue, ^{son pronostic.} soit en son intermission, ou en sa durée qui s'étend jusqu'à plusieurs mois, ou quelquefois jusqu'à plusieurs années, sans presque jamais céder aux médicaments.

Lors qu'elle dure trop, on la voit suivie du scorbut, de l'indisposition des hypochondres, ou de quelque autre état invalidinaire.

Avant que de parler des fièvres malignes, nous expliquerons la nature des venins par des qualitez manifestes, conformément à la description qu'en fait un Auteur moderne après VILLIS.

Le *Venin* est tout corps étranger qui étant dans les ^{Ce que c'est que le venin.} vènes, dans les vaisseaux, ou généralement dans les parties de l'animal le détruit d'une manière extraordinaire, sçavoir, ou d'abord par contagion passant de l'une en l'autre, ou enfin par quelque autre symptôme peu commun.

Encore que les effets des venins soient extraordinaires, les venins néanmoins ne le sont pas; on les trouve dans toutes les familles de la nature, dans les éléments & dans les mixtes, minéraux, végétaux, animaux. C'est la cause pourquoi PLINIE se plaint de la misère des hommes qui n'ont pas plus de bien que de mal, ni plus de remèdes que de poisons. ^{D'où procèdent les venins.}

La définition des venins nous découvre plusieurs vérités. 1. que la cause de l'apoplexie & des autres maux dépendans des seules humeurs, n'est pas un venin.

2. Que ce nom est tiré des vènes, ou néanmoins il n'est pas nécessaire que les venins soient, comme fait encore voir l'exemple de ceux qui par quelque malheur ont beu de l'eau forte: car elle ne laisseroit pas d'être veneneuse, encore qu'elle brûlât seulement l'œsophage, & l'estomach sans passer jusques aux vènes. Il faut faire un même jugement du sang de taureau qui se durcit d'abord qu'on l'a avalé, & des eaux qui se pétrifient.

Effets des
venins.

3. Que les effets des venins devant & après la mort qui est ordinairement soudaine, sont cinq, l'excez de subtilité, ou d'épaississement, dans les parties liquides, l'obstruction, & la corrosion des solides, avec les convulsions des nerfs.

Le premier effet, de rendre le sang trop volatil dépend de quelques sudorifiques violens, & de quelques essences dépravées : car ce nom leur convient mieux que celui de rectifiées, que les Chimistes leur donnent.

Il faut croire que l'épaississement des esprit & du sang dépend des causes pareilles à celles qui font précipiter le lait. On peut même s'en imaginer d'autres, pareilles à celles, pourquoi un ploton de neige, tombant du haut d'une montagne grossit jusques au pied, ou pourquoi de petits morceaux de papier, ou d'étoffe grossissent encore, attachez par des épines, des épingles, ou des aiguilles. Si quelqu'un demande d'où vient que les venins se multiplient, il doit se souvenir que la cause en est semblable à celle qui fait que les odeurs durent long-tems ; car le sel arsenical, ou d'ailleurs veneneux, aiant disposé les parties de l'animal d'une façon propre à sa figure : les autres corps qui passent en ces mêmes parties la retiennent vrai-semblablement. L'épaississement des esprits & du sang dépend encore, ou de certaines fumées, comme de celles de chaux & de charbon, ou de certains corps froids comme de l'opium souvent cause d'un sommeil eternal, mais on doit peut-être rapporter ces effets à l'obstruction. Nous avons dans la nature & dans l'art, plusieurs especes d'épaississemens, comme celui de l'eau par les corps terrestres dans la composition de la bouë & de la cole. Celui des corps liquides par l'exhalaison de la chaleur, ou encore par l'intrusion des corps stiptiques & resserans. Enfin celui des métaux, dont les parties semblent se tenir

DES MALADIES DE LA POITRINE. 475
jointes par une continuelle impulsion de la matiere
subtile.

Chacun entend sans peine la cause de la corrosion,
s'il s' imagine que les venins ont des pointes trop
grandes, & trop embarrassées, ou s'il s' imagine que
ces mêmes venins, coupent à la façon des limes &
des couteaux. Rapportez à la corrosion des venins,
leur nature caustique & brûlante; & remarquez que
comme la corrosion fait les tranchées & les douleurs
des visceres: & en partie les piqueures des nerfs, la
rudeur & l' inégalité de la peau, la chute des che-
veux, & quelques autres symptômes: aussi leur coa-
gulation fait les bubons, les nodus, les grumeaux de
sang, & quelquefois ceux de la chair même.

Voici la quatrième vérité touchant les venins. Ils
sont tous relatifs, & peuvent être venins à l'égard
d'un sujet, sans l'être à l'égard d'un autre; aussi dit-
on, qu'ils servoient de nourriture à MITHRIDATE:
comme on dit que si les dents des serpens tuent les
hommes, la salive des hommes tue les serpens. L'ex-
perience montre encore tous les jours, que le mer-
cure qui fait mourir les poux sur la peau, est aux
hommes un remède, & à ces insectes un poison.

Nous divisons les venins, selon qu'ils sont plus
ou moins prompts, subtils, liquides, ou durs, chauds,
ou froids, particuliers, ou generaux, & communs:
par exemple à toute une ville, ou à toute une na-
tion. Quelques-uns sont naturels à leurs sujets com-
me à la ciguë & à la tatentole. Les autres leur arri-
vent par exemple à l'air dans la peste, aux esprits &
au sang dans les maux veneriens.

On entend communément par la *fièvre maligne*,
celle qui outre la pourriture ordinaire à quelque cho-
se de veneneux & de contagieux, qui attaque le
cœur, & trouble l'économie du corps.

Ce que
c'est que la
fièvre ma-
lignè.

La cause prochaine de cette fièvre est une insigne

sa cause.

corruption des humeurs, qui a une qualité opposée, & contraire au principe de la vie. Les causes éloignées sont ou internes comme la mauvaise disposition des humeurs, ou externes comme les aliments & breuvages mal conditionnez, & participans de quelque venenosité, la corruption de l'air, & autres choses semblables.

M. MARCHANTIO dit que les fièvres malignes viennent de la corruption des serositez, & que c'est pour cette raison que la chaleur de ces fièvres n'est pas acré, mais douce. Il remarque aussi que l'humeur verdâtre que les malades vident souvent dans ces fièvres, n'est pas de la bile porracée, comme les Medecins ont crû jusqu'à présent : mais seulement une serosité corrompue, de même qu'on voit que l'eau qui a long-tems croupi devient verte.

Ses signes. Les *signes* de la Fièvre maligne sont 1. Le poux dans le commencement paroît être dans son état naturel, & puis devient petit, foible, inégal, & plus frequent que n'exige la chaleur qu'on souffre; la soif est quelquefois grande, & quelquefois petite, il y a un dégoût extraordinaire, nausée, vomissement, & syncope: il y survient aussi des frissons, sans ordre, ni mesure, une lassitude & pesanteur de membres, des douleurs de tête, des delires, des veilles fâcheuses, & des affections soporeuses.

2. L'urine paroît d'abord semblable à celle des personnes saines, mais bien-tôt après elle devient trouble & grossiere; il y a d'ordinaire un flux de ventre bilieux, & il sort avec la matiere quantité de vers qui marquent une grande putrefaction: il y arrive aussi des sueurs frequentes, mais petites, & inutiles, des bubons, & des charbons, des taches de diverses couleurs: & enfin de certaines pustules qui sont le propre caractère des fièvres malignes.

3. On sent quelquefois une ardeur insupportable

accompagnée de noirceur & de secheresse de langue : d'autres fois aussi la chaleur paroît douce & benigne, de sorte qu'à peine le malade s'apperçoit-il de la fièvre : quoi que d'ailleurs la douleur de tête, la foiblesse du poux, la défaillance des forces, & autres symptomes, soient tres-violens. On remarque encore que la soif & la rougeur des yeux est tres-ordinaire à la fièvre maligne, à cause des vapeurs acres qui montent en abondance dans la tête.

Cette maladie est tres-dangereuse, & le plus souvent mortelle : principalement si les forces du malade sont foibles, & les symptomes qui y arrivent violens & formidables.

Son pronostic.

La *Peste*, selon M. VILLIS, est un venin qui se répand en l'air, & s'attaque aux esprits, au sang, au suc nerveux, & aux parties solides, qu'il remplit de pourriture, d'ammortissemens, de taches, de pustules, de bubons, & de charbons ; enfin qui fait souffrir aux malades d'autres symptomes plus ou moins fâcheux.

Ce qu'est qu'elle peste.

Le *Charbon* est une tumeur petite premierement, & augmentant ensuite, qui fait escarre, qui tourmente indifféremment les parties du corps, qui les remplit de feu & d'une douleur aiguë, qui les entoure de pustules ardentes, & provenant d'un sang chaud & brûlant, qui est quelquefois seule, & quelquefois accompagnée d'un autre charbon, ou d'un bubon.

Le charbon.

Le *Bubon* est une tumeur moins sèche que la précédente, & qui vient seulement dans les glandes & dans les émonctoires, qui sont des parties d'une disposition propre à recevoir les immondices du sang, & du suc nerveux. Ces excréments sont portez-là par les arteres, & par les nerfs, & de-là raportez dans les veines, comme l'expérience le fait voir.

Le bubon.

Les pustules, & les taches,

Les marques que la peste est incurable.

En quoi la petite verole differe de la rougeole.
Sa cause.

Ses periodes.

C'est en moindre quantité de la matiere contagieuse & pourrie, mais avec un danger plus grand, & avec de plus assurées marques de l'effusion du venin, qu'on voit paroître sur les corps pestiferez, ou des pustules, ou des meurtrissures, & des taches. A peine les malades guerissent-ils, si d'abord il leur prend une petite émotion, ou une legere sueur, si leur urine est épaisse, & leur poux foible & inégal: si les convulsions & de la phrenesie suivent: si les ejections de la bouche & du fondement sont noires, bleues, ou extraordinairement puantes: si les pustules premierement rouges deviennent livides: s'il y a plusieurs charbons; si les bubons disparoissent; si les malades perdent tout à coup leurs forces; si leur visage est comme meurtri, ou d'ailleurs horrible; si leurs visceres brûlent, pendant que les parties exterieures tremblent de froid.

La *petite verole* ne differe de la *rougeole* qu'en ce que ses pustules sont plus grandes, & que celles de l'autre sont plus petites, plus seches, & plus rouges.

La *cause*, selon M. VILLIS, est un sang chaud, gluant, & épais, auquel il arrive de bouillir, & de la sorte pousser ses plus grossiers excremens, comme l'écume, la lie, & la suie sont poussées hors de differens corps. L'ébullition vient de la contagion, de la disposition de l'air, du trouble des humeurs. Elle est moins dangereuse dans les jeunes gens, parce qu'ils ont la transpiration plus libre, & les forces encore plus grandes.

Cette indisposition est ordinairement distinguée en deux periodes, selon qu'elle tourmente les malades devant ou durant l'éruption des pustules, ou à la fin lors qu'elles commencent à se secher. Dans la premiere periode il est difficile, ou même impossible de prévoir ses attaques: on les peut conjecturer néanmoins, ou de son cours qui peut alors, par exemple
sur

sur la fin de l'esté, être ordinaire & commun à plusieurs, ou du cours de ses symptômes, dont nous rapporterons les principaux. Les symptômes des malades de petite verole, sont 1. d'avoir tantôt une grande fièvre, & tantôt de n'en avoir point; ce qui vient de la diversité du sang qui passe dans le cœur, & qui ressemble à ces flâmes qu'on voit paroître & disparoître par intervalles. 2. de sentir des douleurs principalement à la tête, & aux reins, à cause de l'agitation des matieres dont la grossiereté ne souffre pas qu'elles passent facilement, ou selon M. VIL LUS, à cause de la corruption du suc nerveux, laquelle commence au cerveau, & à l'épine du dos; & ensuite se communique au sang. 3. d'être dans l'inquietude & dans les syncopes provenâtes du sang, & des esprits troublez. 4. de vomir, parce que les particules du venin, comme celles de l'antimoine, piquent les fibres des arteres qui se terminent à l'estomach. 5. de souffrir d'autres maux, conformes à la disposition particuliere à chacun: comme la chaleur, la rougeur, la soif, les piqueures, les tremblemens, le brillement, & la demangeaison des yeux, les larmes involontaires, l'insomnie, ou au contraire l'assoupissement, l'éternuement, la terreur dans les songes, l'enflure du visage. En la seconde periode du mal dont nous parlons, les pustules sortent environ le second jour; ensuite de rouges qu'elles étoient, elles blanchissent, sechent, & tombent à la fin.

La *Fièvre pestilentielle* se fait connoître, 1. par les signes qui lui sont communs avec les fièvres putrides, par la soif, l'ardeur, la lassitude, l'inquietude, la rudesse de la langue, l'insomnie, la phrenesie, le vomissement, le dégoût, le tremblement, la syncope, & le mal de cœur. 2. par les signes particuliers, les taches semblables aux piqueures de puce, aux marques de coups de fouet, l'entier & le prompt

Les signes
de la fièvre
pestilen-
tielle.

abbatement des forces, la mort souvent imprévue, la communication du mal presque à toutes les personnes d'un Village, d'une Ville ou d'un Païs ; sa complication avec d'autres fâcheux symptômes, comme la squinancie, la dysenterie, ou quelque funeste sueur.

CHAPITRE VI.

Des Maladies des Poulmons.

Les mala-
dies des
poulmons.

Causes de
l'inflam-
mation.

Ses signes.

Son pro-
gnostic.

Les principales maladies qui arrivent aux Poulmons, sont l'inflammation, les plaïes, les ulcères, l'asthme, la toux, & le crachement de sang.

L'inflammation se nomme *Peripneumonie* & est ordinairement produite par des humeurs chaudes & bilieuses: Quelquefois elle succede à d'autres inflammations, comme à la squinancie, & à la pleurésie, lors que le dépôt de la matière purulente se fait sur ces parties,

Cette maladie est accompagnée d'une fièvre aiguë, d'une grande difficulté de respirer, d'une pesanteur & distension de la poitrine, d'une rougeur des joues, & de toute la face, d'une boursoufflure des yeux, d'une secheresse extrême de langue, d'une perte d'appetit, d'un souffle chaud, d'un desir insatiable d'eau froide, & encore plus d'un air rafraichissant: enfin d'un crachement écumeux & sanguinolent, qui est un tres-mauvais signe, & le plus souvent mortel, principalement si les inquietudes sont plus grandes que de coutume, & si les sommeils sont courts, & profonds.

La *Peripneumonie* se termine le plutôt au septième ou neuvième jour, & va souvent jusqu'au quatorze, ou vingtième.

Elle se termine en cinq manieres, 1. par la mort, lors que le malade est suffoqué par l'abondance de l'humeur, ou que la gangrene se met dans la substance des poulmons. 2. par suppuration, laquelle est suivie d'empierre, & souvent de phthisie. 3. par metastase ou transport de la matiere dans d'autres parties, comme sous les oreilles, ou aux cuisses. 4. par les urines, par les sueurs, ou par une hemorrhagie ou flux de sang. 5. par les crachats, & cette derniere façon est la meilleure, & la plus assurée, pourveu que le pus soit bon & loüable, qu'il soit entierement évacué dans le terme de quarante jours, & que le malade soit fort & robuste.

Il se fait aussi quelquefois dans les poulmons des La vomique.amas de matiere qui degenerate en une maladie appelée *vomique*, dont peu de personnes échapent : Que si le pus entre dans le cœur, & qu'il ne passe au même instant dans la grande artere, il y a grand danger d'être étouffé à l'heure même, & s'il tombe dans le ventricule droit du cœur, il y a encore plus de danger, à cause qu'il n'en sort pas facilement.

L'*Asthme* est une difficulté de respirer sans fièvre : L'Asthme Elle est ou continuë, ou periodique, & à proportion qu'elle est plus ou moins grande, on lui donne de differens noms, y en ayant une plus petite & simple, qui se nomme *Dispnoea*, & une autre plus grande, en laquelle on est obligé d'être à demi de bout pour pouvoir respirer, que l'on nomme *Orthopnea*.

Cette maladie est *causée* par des humeurs pituiteuses & sereuses, qui bouchent la trachée artere avec ses rameaux. Elle peut encore venir d'une grosse tumeur de la ratte qui presse le diaphragme, & pour lors les malades sont tous essoufflez, & hors d'haleine au moindre mouvement qu'ils font. Sa cause.

L'*Asthme* est une incommodité non seulement fa- Son pronostic.

H h ij

cheuse, mais aussi dangereuse, & qui n'abandonne sur tout les vieilles gens qu'avec la vie ; d'où vient qu'un Auteur la nomme, la meditation de la mort.

S'il survient au malade durant qu'il est pressé de l'asthme une nouvelle fluxion, ou une fièvre aiguë il y a grand sujet de craindre qu'il ne soit suffoqué. Il est aussi dangereux si pendant la difficulté de respirer, le poux se rend inégal ou intermittent, & si la toux venant à quitter la respiration difficile subsiste : car c'est une marque que la cause du mal est tres-pernicieuse & rebelle, & que la nature est si foible qu'elle ne peut pas la vaincre, ni la surmonter.

Ce que
c'est que
la toux.

Ses es-
pec-
es.

La *Toux* est un mouvement frequent & dépravé des poulmons. Elle est quelquefois *mediocre*, lors qu'elle est causée par une intemperie simple, ou par une vapeur ou humeur fort subtile. Quelquefois elle est *tres-grande* & empêche la respiration, mettant le malade en danger d'être suffoqué ; ce qui vient d'une fluxion fort âcre, ou d'une grande quantité d'humeur sereuse qui tombe tout à coup du cerveau. Il arrive souvent ensuite de cette toux, que les vaisseaux du poulmon s'élargissent, ce qui fait une espece de dilatation d'artere tres-dangereuse.

Causes de
l'hidropi-
sie.

L'*Hidropisie* de la poitrine est souvent causée par le vice des poulmons, ou plutôt du cœur ; quelquefois aussi elle arrive tout d'un coup, lors qu'il tombe une grande quantité d'humeurs sereuses dans les cavitez du thorax, ce qui étouffe & tue le malade si on n'y remédie promptement.

Ses signes.

Les *signes* de cette indisposition sont la douleur pesante, & la fluctuation qu'on ressent dans la poitrine, la toux seche, la grande difficulté de respirer, la soif insupportable, la perte d'appetit, les défaillances & palpitations de cœur, la pâleur du visage, l'enflure des mains & des pieds, & la fièvre qui ne manque point d'arriver lors que la chaleur contre nature

corrompt & putresce les sérositez.

Quand les poulmons sont *bleſez*, le malade jette du ſang vermeil & écumeux par la bouche, & le vent fort par la plaie, il a grande difficulté de respirer; il entend du bruit dans la poitrine, & il lui eſt impoſſible de ſe coucher ſur le côté ſain, ſans reſſentir une douleur piquante, & fort ſenſible.

Les ſignes
que les
poulmons
ſont bleſez.

Cette incommodité eſt très-dangereuſe, & le plus ſouvent mortelle, à cauſe du mouvement continu du poulmon, & de la toux qui l'irritent davantage, & qui empêchent ſon entière réunion & conſolidation.

Son prognostic.

L'*Hemoptiſie* ou *crachement de ſang* ſe fait par l'anatoſe, ou ouverture des orifices des vaiſſeaux du poulmon, ou par l'excoriation de ces mêmes parties.

Cauſes du
crachement
de ſang.

On connoît que le ſang vient des poulmons lors qu'il eſt ſubtil, vermeil & écumeux, & qu'il ſort ſans douleur en touſſant. On connoît qu'il vient de la cavité de la poitrine lors qu'il eſt plus gros, grumuleux & noirâtre, qu'il eſt rejeté avec douleur, & qu'on a une toux facheuſe. Enfin on reconnoît qu'il vient de l'eſtomach, du foie, de la ratte, ou de quelque autre partie du bas ventre, lors que le ſang eſt encore plus grumuleux & plus noir, qu'il ſort par le vomifſement, & qu'on reſſent de la tumeur & de la douleur dans la region epigaſtrique, & dans les hypocondres.

Ses ſignes.

Le crachement de ſang qui vient de la poitrine, eſt ordinairement ſuivi d'ulcere des poulmons, & celui-ci de la phthiſie, & enfin de la mort.

Lors que quelque vaine conſiderable eſt ouverte ou rompuë, il y a danger que le cœur ne ſoit ſuffoqué par l'abondance du ſang qui en ſort, ou que les forces n'en ſoient entièrement abbatuës.

Ce que
c'eſt que
la phthiſie.

La *Pthiſie* eſt une ulceration des poulmons, ac-

Hh iij

compagnée d'une fièvre lente, qui consume peu à peu tout le corps.

Ses causes. Cette maladie est ordinairement causée d'une toux violente, excitée par une sérosité très-âcre, ou bien elle succede au crachement de sang, qu'on appelle hemoptisie.

Ses signes. Celui qui est affligé de cette maladie devient extenué, & maigre par tout le corps; il a une petite toux, sèche, il crache du sang, & puis du pus, il respire avec peine, il a une fièvre lente qui redouble la nuit, son nez est pointu, ses tempes abaissées ses yeux caves & enfoncés, ses joues de couleur livide, & ses ongles courbées. Enfin le mal venant à s'augmenter, il lui arrive un flux de ventre, une soif extrême, une chute de cheveux, un crachement puant & fétide, & pour lors il est proche de la mort.





LIVRE TROISIEME.
DES MALADIES DV VENTRE
inferieur.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Maladies des muscles du Ventre
inferieur.*



ES incommoditez plus considerables des muscles de l'abdomen sont l'inflammation, la convulsion, & la fistule.

Les maladies des muscles du ventre inferieur.

L'inflammation est causée par un sang chaud qui sort des veines epigastriques, & qui se répand dans les interstices, ou dans la substance même des muscles.

Causés de l'inflammation.

Cette inflammation est distinguée de celle du foie, 1. en ce que la tumeur, la rougeur, & la douleur sont plus exterieures, & plus apparentes. 2. en ce que les symptomes sont beaucoup moindres; car on n'y remarque pas comme dans celle du foie une si grande fièvre, un visage si enflammé, une langue si seche, un poux si vite & si frequent, une urine si échauffée, ni un si grand abattement de forces.

Ses signes.

Cette inflammation n'est pas si dangereuse que celle du foie, parce que la partie qu'elle occupe est moins considerable, & n'est pas absolument nécessaire à la vie. On doit néanmoins prendre garde si elle se termine en abscez de l'ouvrir au-

Son pronostic.

Hh iiij

plûtôt, afin d'empêcher que le trop long séjour du pus n'y cause la gangrene, ou ne corrompe même les parties internes, s'il venoit à se percer en dedans.

Causes de
la convul-
sion.

La *convulsion*, & *tremblement* qu'on appelle *spasmodicos*, est causée par les vapeurs qui s'élèvent des impuretez amassées dans le foie, la rate, & autres parties qui sont dedans le haut du bas ventre.

Ses signes

On la reconnoît par la tension des muscles, qui s'étend même jusqu'à ceux du thorax; par la difficulté de respirer; par l'alienation d'esprit qui dure pendant la vigueur du paroxysme; & par l'excretion involontaire de la semence qui arrive quelquefois.

Causes de
la fistule.

La *Fistule* succede ordinairement aux plaies pénétrantes du bas ventre, c'est un ulcere profond & caverneux, duquel sort une saine purulente.

Ses signes,
& son pro-
gnostic.

Elle est reconnüe par les duretez de la peau, & par la matiere putride qui en découle. Quant au pronostic, elle est tres-difficile à guerir, parce qu'elle est entretenüe par les humiditez continues du bas ventre, qui s'y décharge même d'une partie par elle.

CHAPITRE II.

Des Maladies du Peritoine & de l'Umbilic.

Les mala-
dies du pe-
ritoine, l'e-
piplote, &
l'enté-
rocele.

LE Peritoine souffre souvent relaxation, ou rupture, ce qui fait la *hernie epiplocele*, ou *enteroccele*, selon que quelque boïau, ou l'epiploon, ou l'un & l'autre se glissent par là, & tombent dans l'aïne.

Le colique
bâtard.

Quelquesfois il se glisse dans la duplicature des serolitez âcres & mordicantes, & y excitent une *Celique bâtarde* qu'on distingue de la vraie, en

ce que la douleur paroît plutôt être en la surface que vers le fond du ventre. Elle s'étend souvent jusqu'au diaphragme, à cause que cette membrane est continuë jusqu'en ce lieu, & ce mal est alors beaucoup plus dangereux.

Il arrive aussi que ces serositez tombent dans les bourses, & y engendrent une sorte d'enflure que l'on appelle *hydrocele*, ce qui se fait à cause que les allonges ou productions du peritoine vont jusqu'aux testicules. L'hydrocele.

Le nombril peche souvent en coformation, comme lors qu'il n'est pas exactement placé au milieu du ventre, & qu'il se retire en haut; ce qui est cause, selon la remarque de RIOLAN, que la vaine umbilicale étant trop courte, & ne pouvant bien suspendre le foie, ce viscere vient à s'affaïsser, & à comprimer les autres parties du bas ventre; d'où il arrive quantité d'incommoditez facheuses. La mauvaise conformation du nombril.

Quelquefois on a veu la vaine umbilicale s'ouvrir, & jeter quantité de sang, & même de matiere purulente qui venoit du foie, par la cavité de ce vaisseau, qui n'étoit pas devenu tout à fait solide, comme cela arrive ordinairement après la naissance. On a aussi trouvé des pierres dans l'umbilic, & même des vers aux petits enfans; ce qu'on peut reconnoître en appliquant sur la region du nombril un petit poisson, ou quelque autre chose semblable; & si après dix ou douze heures on le trouve rongé, on peut s'assurer qu'il y a un ver dans la vaine umbilicale, ou dans quelqu'un des autres vaisseaux. L'ouverture de la vaine umbilicale.

Quelquefois les vaisseaux du nombril souffrent solution de continuité, laquelle de soi n'est point mortelle, selon la remarque de RIOLAN, qui a veu en plusieurs femmes les trois vaisseaux umbilicaux entièrement coupez, en suite des efforts de Les pierres, & les vers.

La solution de continuité.

l'enfantement, sans que pour cela elles en fussent incommodées, d'autant que la vessie demeurait assez suspendue par la duplication du peritoine, qui la contient & l'enferme.

L'inflammation,

Enfin le nombril souffre inflammation, principalement dans les petits enfans, ce qui vient de ce qu'on ne l'a pas bien lié, ou des efforts qu'ils font en pleurant, ou d'un transport de serosité qui s'y fait par l'uracque pendant que la cavité subsiste encore; laquelle serosité causant de la distension & de la douleur, y attire quantité de sang qui forme l'inflammation.

L'hidromphalos, & l'hyperfarcolis.

On la reconnoît par la dureté, par la rougeur, par la chaleur, & par la pulsation de la tumeur; & on remarque qu'elle est tres-dangereuse, principalement si elle se termine en abcès, & que cet abcès s'ouvre, & donne issue à la matiere purulente par les intestins; car l'enfant en meurt bientôt.

L'epiplo-omphalos, l'enteroomphalos, & le pneumatomphalos.

Mais de toutes les maladies du nombril, il n'y en a point de plus frequente, & de plus ordinaire que l'exomphalos, c'est une relaxation & tumefaction du nombril, faite ou d'humeurs serieuses, qu'on nomme *hidromphalos*, ou de sang, appelé *hyperfarcolis*. Dans la premiere la tumeur est molle & transparente, & dans la seconde elle est dure, & de couleur livide.

Il s'en forme encore d'autres especes, lors que l'epiploon & l'intestin tombent dans le nombril, ou qu'il s'y amasse quantité de vents; & on les nomme *Epiploomphalos*, *Enteromphalos*, & *Pneumatomphalos*.

On reconnoît l'*Epiploomphalos* par la tumeur qui est molle & sans douleur, le *Pneumatomphalos* par la même tumeur qui est plus molle & plus transparente, & par le bruit des vents quand on la

comprime, enfin l'*Enteroomphalos* par la tumeur moins claire & moins transparente que celle du pneumomphalos. On remarque que cette dernière tumeur vient souvent aux enfans lors qu'on n'a pas bien lié le nombril après l'omphalotomie, ou lors qu'on a coupé trop tôt le filer.

CHAPITRE III.

Des Maladies de l'Epiploon.

L'Epiploon est sujet à toutes sortes de maladies d'intemperie, de mauvaise conformation & de solution de continuité.

Les maladies de l'epiploon.

Il peut être travaillé d'inflammation, & souffrir quelquefois supuration qui est très-dangereuse, & ne réussit guères jamais bien, encore que l'ouverture s'en fasse assez à tems.

L'inflammation.

Comme c'est le receptacle des impuretez du foie & de la rate, il est sujet à être rempli de quantité d'ordures qui le rendent quelquefois si gros que Vesalius en a vu un pesant jusqu'à cinq livres, au lieu que naturellement il n'en pèse guère plus qu'une demie. Or il est difficile de le vider lors qu'il est ainsi rempli d'humeurs, parce que c'est une partie qui a la faculté expultrice, aussi bien que la chaleur naturelle très-foible. Quelquefois on l'a vu entièrement pourri dans les longues hidropisies, & dans les dispositions scorbutiques.

La grosseur excessive.

Colombus l'a remarqué étroitement lié au peritoine, & aux muscles de l'epigastre; bien souvent il tombe au dessous du nombril, & même jusqu'à l'os du penil. Quand il descend dans le nombril il fait l'espece d'hernie que l'on appelle *epiploamphalos*, dont la tumeur extérieure est molle à l'attouchement &

L'adhérence.

L'epiploamphalos.

presque insensible. Lors qu'il se met entre le fond de la vessie & de la matrice, il presse l'orifice de l'uterus, & cause par ce moien la sterilité aux femmes; & quand il descend dans la bourse, il cause aux hommes *l'epiplocele*, laquelle se fait plus souvent au côté gauche qu'au droit, parce que l'epiploon s'étend d'ordinaire vers le gauche. Il se trouve aussi souvent sous le foie, laissant les intestins découverts. Il ne faut pas croire que la strangulation en soit cause, veu qu'il se trouve en sa place dans ceux qui ont été étranglez, & retiré hors de son siege dans ceux qui ne l'ont pas été. L'opinion de SPIGELIUS est plus probable, qui veut que les intestins enflent par des ventosités l'en aient chassé.

La plaie. Enfin l'epiploon peut être blessé, & même tout à fait coupé, comme il arriva à ce Gladiateur dont GALIEN fait mention, auquel presque tout l'omentum fut emporté, & lequel du depuis quoi que guéri de sa blessure eût néanmoins toujours une grande foiblesse d'estomach, & fut obligé d'y tenir continuellement dessus de la laine pour l'échauffer, & pour le garantir des injures extérieures. RIOLAN ne croit pourtant pas que cette foiblesse de l'estomach vienne de la privation de l'epiploon, puis qu'il ne couvre point du tout l'estomach, & qu'il ne fait que le toucher par derrière.

CHAPITRE IV.

Des Maladies du Ventricule.

Les maladies du ventricule.

Les maladies principales qui arrivent au ventricule, sont les intemperies, l'inflammation, les tumeurs froides, l'infatction, l'extenuation, les plaies, les ulcères, l'anorexie, ou perte d'appetit, la faim

tanine, la pie, ou malacie, la perte de soif, la soif excessive, la crudité, le hoquet, les rots, la nausée ou vomissement, le cholera morbus, & la douleur.

L'intemperie du ventricule vient, ou des causes externes, comme de l'excez du boire, & du manger, & des autres choses non naturelles; ou bien des internes, lors qu'elle lui est communiquée par le foie, ou par quelque autre partie voisine mal disposée.

Causes de
l'intempé-
rie.

Or l'intemperie du ventricule peut être ou simple, sçavoir la chaude, la froide, l'humide, & la sèche, ou composée, telle qu'est la chaude & humide, la chaude & sèche, la froide & humide, & la froide & sèche.

Ses espèces.

Quand l'intemperie est *chaude*, la soif dure longtemps sans pouvoir être apaisée, on desire les viandes & les breuvages froids, & on les digère facilement; on est soulagé par les choses froides, & offensé par les chaudes. Que si quelque humeur chaude & bilieuse se mêle avec elle, pour lors la nausée, l'amertume de bouche, le dégoût des viandes, & le sentiment d'érosion paroissent aussi-tôt, & rendent la maladie beaucoup plus dangereuse. L'intemperie *froide* se reconnoît par les signes contraires.

Signes de
l'intempé-
rie chaude,
& froide.

Le ventricule *humide* est fortifié par l'usage des viandes solides & sèches, comme au contraire il est incommodé par celles qui sont trop humides principalement par le breuvage excessif, d'où s'ensuit souvent une grande distension, ou relaxation & s'il se rencontre quelque humeur aqueuse contenuë dans sa capacité qui imbibe la tunique intérieure, il vient quantité de salive à la bouche qui fait souvent cracher sans aucune toux: la *secheresse* du ventricule se donne à connoître par des marques contraires à celles que nous venons de rapporter.

Signes de
l'intempé-
rie humi-
de, & sèche.

Le prognostic.

Il y a plus de difficulté dans la guérison de l'intemperie humide, & sèche, que dans celle qui est chaude, & froide, à cause que la chaleur & froideur étant des qualitez actives, elles peuvent agir fortement l'une contre l'autre; au lieu que l'humidité, & la sécheresse n'étant que des qualitez passives, elles n'agissent, & ne se chassent l'une & l'autre que très-lentement: Il ne faut pas plus de tems à corriger l'intemperie chaude, que la froide; mais il n'y a pas tant de seureté à entreprendre la première, principalement s'il y a quelque partie voisine qui soit foible, & qui puisse être incommodée de l'usage des remèdes froids. La seureté est aussi grande à corriger l'intemperie sèche que l'humide; mais il faut bien plus de tems à rectifier celle-ci, sur tout si elle est déjà inveterée.

Chaque intemperie est de plus difficile guérison si elle est jointe avec quelque matiere, & encore plus si la tunique interieure est par trop humectée, si l'intemperie est vieille, & si elle est fomentée par le vice de quelque autre partie.

Causes de l'inflammation.

L'inflammation du ventricule se fait comme les autres par une effusion de sang pur, ou mêlé avec d'autres humeurs dans sa substance.

Ses signes.

On la *reconnoît* par la chaleur, par la douleur, & par la tumeur qu'on ressent vers la region de cette partie; par la fièvre ardente, par l'agitation du corps, par la soif insupportable, par le vomissement continuel, par les fréquentes défaillances, par les veilles, & souvent par les delires.

Son prognostic.

Cette maladie est très-perilleuse, & le plus souvent mortelle si les forces sont diminuées, tant à cause de la partie affectée qui fait une action publique, qu'à raison de la sympathie qu'elle a avec le cœur, & avec le cerveau.

Elle est encore plus dangereuse si tout le ventricule, ou son orifice supérieur est affecté, parce qu'alors les accidens en sont bien plus violens, & plus fâcheux.

Les *Tumeurs froides* du ventricule sont causées par une matiere froide, crasse, & pituiteuse, ou melancolique, qui s'y amasse peu à peu; & parce qu'elle n'est pas fort propre pour la suppuration, il arrive que ces tumeurs sont de longue durée: Et FORESTUS dit avoir remarqué une tumeur froide du ventricule, qui dura un an avant que de supputer.

Causes des tumeurs.

On reconnoît bien souvent ces tumeurs par l'attouchemment, la premiere coction en est lezée, & par même moien la nutrition de tout le corps; de plus on ressent une pesanteur dans l'estomach sans soif, & sans fièvre.

Leurs signes.

Ces tumeurs à la verité ne sont point si dangereuse que l'inflammation, & ne sont pas accompagnées de symptomes si violens: Elles ne sont pas néanmoins sans peril à cause de leur longueur, & de la partie affectée qui fait une action necessaire à tout le corps, & dont toutes les autres ne sçauroient se passer.

Leurs prognostic.

L'*inflation* du ventricule est une maladie en grandeur demesurée, qui arrive par la foiblesse de la chaleur naturelle, qui ne pouvant digerer comme il faut les alimens, produit quantité de flatuositez qui le dilatent, & qui l'étendent extraordinairement.

Causes l'inflation.

Cette incommodité se reconnoît assez par la tension qu'on apperçoit dans la region du ventricule au dessus du nombril, & par le son qu'elle rend comme un tambour quand on la comprime: Le malade se trouve beaucoup soulagé lors qu'il se peut décharger de quelque vent par le moien des rots.

Ses signes.

Son prognostic.

L'inflation du ventricule est une fâcheuse maladie, parce qu'elle arrive ordinairement de la débilité de la chaleur naturelle de cette partie ; & si elle dure long-tems, il est à craindre qu'elle ne soit suivie de l'hydripisie, qu'on appelle timpanites. Lors qu'elle survient à une personne relevée depuis peu de maladie, elle menace d'une rechûte.

L'extenuation.

La substance du ventricule doit avoir une épaisseur moyenne, afin d'embrasser & de cuire les viandes comme il faut : c'est pourquoi nous voyons que les animaux qui digerent les choses les plus dures, jusqu'aux pierres mêmes, comme les oiseaux, ont aussi l'estomach tres-épais. Si donc les tuniques du ventricule viennent à perdre leur épaisseur, & leur crassitude naturelle par l'excez continuel du boire & du manger, la premiere coction en est entierement alterée, & on sent des fluctuations perpetuelles dans l'estomach.

Les signes que l'estomach est blessé.

Il y a aussi une autre maladie de conformation du ventricule, sçavoir la trop grande petitesse; mais comme elle arrive rarement; & qu'elle est même incurable, nous n'en parlerons point davantage.

On connoît que le ventricule est blessé aux plaies penetrantes du bas ventre, par la sortie du chile hors de la plaie, par la douleur extremement sensible, principalement si elle occupe l'orifice superieur, par les frequens vomissemens, & les sanglots, par le delire ; & par la fièvre qui surviennent bien-tôt, & qui sont des presages de la mort prochaine.

Causes des ulceres.

Les *Ulceres* du ventricule succedent ordinairement aux plaies, aux tumeurs, aux ruptures des veines ; ou bien ils sont produits par quelque humeur âcre, ou par les medicamens corrosifs & par les venins.

On

On les *connoît* par la douleur extrêmement sensible & fixe, qu'on ressent dans l'orifice supérieur, qui s'aigrit lors que l'on avale des choses âcres, ou trop chaudes, ou trop froides; par le pus qui sort par le vomissement, ou les selles, par la fièvre lente, par le poux fréquent, & par l'abolition entière de l'appetit.

Leurs signes.

Ils sont estimez tres-perilleux, à cause des symptômes qui les accompagnent, & de l'inapplication des medicamens deterifs & dessicatifs; car on ne scauroit user des premiers sans augmenter la douleur, ni se passer des derniers à cause du boire, & du manger.

Leur prognostic.

Après avoir parlé des maladies du ventricule, il faut dire quelque chose de ses symptômes, en commençant par ceux qui arrivent à l'appetit, qui est l'action principale du ventricule.

L'*Anorexie* ou perte d'appetit, vient de ce que les parties n'attirent point du ventricule l'aliment qui leur est nécessaire: Il vient encore de ce que le sentiment de l'orifice supérieur est entoufflé, ou aboli. Les parties n'attirent point, ou parce que leur chaleur naturelle est trop foible, comme il se voit aux convalescens, ou parce qu'il y a des obstructions qui l'empêchent; ou enfin parce que la distribution de l'aliment ne s'y fait point, & qu'il en reçoit encore en plus grande quantité qu'il n'est besoin; à quoi contribue beaucoup la trop grande densité de la peau, & l'astriktion de ses pores, l'oisiveté, & la suppression de quelque évacuation accoutumée, comme sont les mois, & les hemorroides.

Causes de l'anorexie.

Le sentiment de l'estomach est depravé par les intemperies, & par l'obstruction des nerfs de la sixième paire, comme cela se voit dans l'apoplexie, dans

les grandes fièvres, & principalement dans les malignes.

Ses signes, & son prognostic. Cette maladie n'a pas besoin de signes pour être reconnue, mais elle est plus ou moins dangereuse selon les causes qui la produisent, & les accidens qui l'accompagnent.

Causes de la faim canine. La *Faim canine* ou *Boulimie*, est une maladie dans laquelle on ne peut se rassasier d'alimens : les causes sont, ou le défaut de nourriture qui oblige les parties à en tirer du ventricule, ou un humeur mélancolique, âcre & visqueux, qui picote l'orifice supérieur de l'estomach, & y excite un sentiment de divulsion, semblable à la faim naturelle.

Ses signes. Cette incommodité, aussi bien que les causes qui la produisent, peuvent être facilement reconnues par les signes propres des maladies dont elles dépendent.

Son pronostic. La faim démesurée qui succede aux fièvres, ou à d'autres maladies, menace de rechûte, à cause que le malade étant obligé de manger plus que l'estomach n'en peut cuire, il s'y engendre beaucoup de cruditez.

La Faim canine est très-dangereuse, & ordinairement elle est suivie d'une affection celiacque, & de l'hidropisie; la Boulimie ne l'est pas moins à cause de la lipothimie qui l'accompagne, & elle est mortelle lors qu'elle survient aux maladies croniques, comme à la fièvre quarte, ou à l'hidropisie.

La pie, ou malacie. La *Pie*, ou *Malacie*, est une maladie dans laquelle on n'a point d'appetit que pour des choses mauvaises, comme la terre, la chair crüe, les charbons, &c. Elle est assez ordinaire aux femmes enceintes, & quelquefois aux hommes.

Sa cause. La cause est une humeur maligne & veneneuse, laquelle s'attachant à la tunique intérieure du ventricule, y excite cet appetit déréglé : Or cette humeur vient ou de l'uterus, comme aux femmes

enceintes, ou à celles qui ont suppression des mois, ou de la ratte, comme aux mélancoliques, ou bien elle est engendrée dans l'estomach même par l'usage des mauvais alimens, ou par la foiblesse de la chaleur naturelle.

Cette maladie est aisée à reconnoître par une cer- Ses signes.
taine langueur & villication de l'estomach, par des épuisemens fréquens, & par des vomissemens qui font distinguer de quelle nature est l'humeur qui pèche.

Elle n'est pas sans danger, car souvent elle cause son pronostic.
des cachexies, atrophies, ou hidropisies.

La *perte de soif* est ordinairement produite par Causes de la perte de soif.
l'abondance d'une humeur froide, douce & pituiteuse qui imbibe les tuniques du ventricule. Quelquefois aussi ce mal arrive par le défaut des esprits animaux, comme dans le délire, & dans les autres maladies du cerveau.

Cette incommodité n'a de soi aucun peril consi- son pronostic.
derable, pourveu que la faim subsiste en son état naturel, au contraire ceux qui boivent peu se portent mieux, & nous ne voyons presque point de maladies qui ne viennent plutôt de trop boire, que de ne point boire du tout; néanmoins si la soif vient à se perdre à cause du délire, & du manquement des esprits animaux, comme cela arrive tout d'un coup dans les fièvres grandes & malignes, c'est ordinairement un signe assuré de mort.

La *soif excessive* est causée par une intemperie chaude & sèche, comme lors qu'il y a quantité d'humeurs bilieuses & salées dans l'estomach : Elle peut encore venir de l'usage immodéré des alimens, & des breuvages chauds, & par la communication des vices du foie, des poulmons, & des autres parties. Causes de la soif excessive.

La soif qui vient de l'excez du boire & du manger, ou des autres choses non naturelles, se recon- Ses signes.

noît assez par le recit du malade : Pour celle qui arrive de l'intemperie de l'estomach, du foie, ou des poulmons, on la distingue par les signes propres qui accompagnent ces maladies ; & on remarque que celle qui est causée par l'intemperie des poulmons, s'appaise beaucoup mieux par l'inspiration d'un air frais, que par le breuvage, comme fait celle qui vient de l'intemperie de l'estomach.

Son pronostic.

La soif est mauvaise selon que la cause qui la produit est dangereuse. Elle affoiblit & inquiete beaucoup, & à ceci de perilleux, que les malades bien souvent voulant contenter leur appetit, boivent en si grande quantité qu'ils en meurent, ou qu'ils contractent des incommoditez fort grandes, comme la cachexie, & l'hidropisie.

L'aepsie, Bradapepsie, & dyspepsie.

L'*Aepsie* est une maladie dans laquelle les viandes ne reçoivent aucun changement dans l'estomach; la *Bradapepsie* lors que les alimens sont long-tems à être digerez, & ne le sont qu'imparfaitement ; & la *Dyspepsie*, lors que l'aliment au lieu d'être converti en chyle vient à se corrompre dans le ventricule.

Leurs causes.

Les causes de l'Aepsie, & de la Bradapepsie different seulement en force & en grandeur : Or ces causes sont les tumeurs contre nature du ventricule, les intemperies simples ou composées, les vices du foie, de la ratte, & du mesenterie, & les excez du manger, & du boire.

Quant à la Dyspepsie ou corruption des viandes dans l'estomach, elle procedé ou de leur qualité étrangere, ou du mélange de quelque humeur vicieuse, ou enfin de l'ordre deregulé de les prendre ; comme lors qu'on mange des pêches, des fraises, &c. qui se corrompent plus facilement ; après avoir mangé des coins, & autres viandes plus solides.

On reconnoît l'Apepsie, si après six ou sept heures qu'on a pris les alimens, le malade ressent par le moyen des rots, qu'il les a encore dans l'estomach sans qu'ils aient reçu aucun changement, ou s'il les rend de même par les selles, ou par le vomissement. La Bradapepsie est connuë par les mêmes signes, mais qui ne témoignent pas une crudité si parfaite. La Dispepsie se manifeste assez par les rots.

Leurs causes.

Toute crudité est tres-mauvaise, remplit le corps d'excremens, & donne lieu à une infinité de maladies.

Leur pronostic.

Celle du ventricule est principalement nuisible à ceux qui n'ont point le ventre libre, à cause que les humeurs corrompus ne pouvant avoir leur sortie libre, elles croupissent dans le ventre, ou vont incommoder les autres parties.

Le Hoquet est un mouvement depravé de l'estomach. Il est plus fâcheux que les rots, & fort suspect aux febricitans, soit qu'il arrive par le défaut de l'estomach, comme lors que ses membranes sont imbuës de bile, ou de quelque autre humeur âcre & mordicante, soit par le consentement des autres parties, principalement du foie, & du cerveau.

Le hoquet

Ses causes.

Le Hoquet qui vient de l'inflammation du foie, des intestins, & des membranes du cerveau, d'une forte purgation, ou d'une humeur attrabilaire, est tres-dangereux, comme aussi celui qui est accompagné, d'aphonie, ou perte de la voix, de delire, de difficulté de respirer, & autres mauvais accidens.

Son pronostic.

Les Rots ne sont que des vents contenus dans l'estomach, & qui sont poussez par la faculté expultrice de l'œsophage vers la bouche.

Les rots.

Les causes principales sont, la foiblesse de la chaleur naturelle de cette partie, ou les humeurs

Leurs causes.

vicieuses qui s'y rencontrent, comme la pituite & la melancolie.

Leur pronostic.

Les Rots frequens sont fort importuns, & troublent même la coction de l'estomach : Ils sont plus ou moins aisez à guerir, selon que la cause qui les produit est plus ou moins grande.

Causés du vomissement.

Le Vomissement arrive à cause que l'un des deux orifices du ventricule est bouché par la trop grande quantité d'alimens, ou par quelque humeur vicieuse ; & l'on connoît que le defect est en celui d'enhaut, quand l'on rejette la viande à l'heure même qu'elle a esté avalée : au contraire, il est en celui d'embas quand elle demeure quelque tems devant que d'être rejetée. Ceux qui vomissent tous les jours de la bile, ne doivent pas être mis au rang des malades, aussi cet accident n'est-il pas dangereux, d'autant que cela n'arrive qu'à raison que le conduit qui porte la bile, s'étend jusqu'au fonds de l'estomach.

Ses signes.

On connoît que l'humeur qui cause le vomissement est engendrée dans le ventricule même, lors qu'on a esté deregler dans le regime de vivre, & on connoît qu'elle vient du foie, de la ratte par les signes propres de la constitution & de l'indisposition de ces parties.

Son pronostic.

Le vomissement de chile est mauvais ; celui des matieres fecales, comme dans l'ileos, l'est encore davantage ; de même que celui de pus, ou sanie parce qu'il montre qu'il y a quelque ulcere dans le ventricule.

Le vomissement de l'humeur attrabilaire est ordinairement mortel, selon HIPPOCRATE, celui des matieres livides, vertes & corrompues est aussi tres-dangereux ; le moins mauvais est celui de la pituite, & de la bile mêlées ensemble.

DES MALAD. DU VENT. INFERIEUR. 501

Le vomissement de sang est toujours tres-dangereux, soit qu'il coule du foie par les branches de la vène porte qui vont au ventricule, soit qu'il vienne de la ratte, & qu'il y entre par le court vaisseau qui va de l'un à l'autre. Cet accident fait que l'on vomit souvent l'ame avec le sang.

Le vomissement n'est point salutaire à ceux qui ont le col long, la poitrine étroite, & les poulmons foibles, non plus qu'aux femmes grosses, à cause du danger de l'avortement. Celui qui est accompagné de hoquet, de rougeur des yeux, de vertige, & autres facheux accidens doit être estimé tres-mauvais.

Le *Cholera morbus* ou colere humide, est une maladie dans laquelle on rejette la bile avec violence, promptement, & en grande quantité par haut, & par bas.

Le Cholera morbus.

La cause est une bile farouche & maligne amassée dans le foie, la ratte, & vessie du fiel, laquelle se répandant dans le ventricule & les boiaux excite cette évacuation soudaine, & immodérée; de même que si on avoit pris un vomitif tres-violent, qui évacüe de tout le corps, jusques aux convulsions & aux deffailances.

Sa cause.

Cette maladie cause souvent la mort avant la fin du quatrième jour, à cause du danger qu'il y a de vuider beaucoup en même tems le corps; ce qui est dans l'excez ennemi de la nature.

Son pronostic.

Elle est plus ou moins dangereuse selon l'état des forces du malade, selon les accidens qui l'accompagnent, & selon que l'humeur qui la produit est noire, acre & veneneuse, ou de quelque autre qualité.

La douleur de l'estomach est ou en tout son corps ou en son orifice superieur, & se communique facilement au cœur, & à toutes les parties nobles; c'est

La douleur.

pourquoi on appelle cette douleur d'estomach *Cardialgie* & *Cardiagmos*, étant souvent suivie d'une sympathie du cœur avec l'estomach.

Ses causes.

Les causes de cette douleur, sont principalement les vents qui étendent le ventricule ; les humeurs acres & mordicantes qui piquotent les membranes ; les tumeurs contre nature, & les ulcères ; toutes lesquelles causes se distinguent par leurs signes propres, que nous avons rapporté ailleurs.

CHAPITRE V.

Des Maladies des Intestins.

Les maladies des intestins.

Les principales maladies qui arrivent aux intestins, sont l'inflammation, les ulcères, les plaies, les tumeurs bubonocèle & enterocèle, les vers, la colique, le volvulus, ou passion illiaque, le ténisme, la constipation de ventre, & la diarrhée.

Causes de l'inflammation.

L'*Inflammation* est causée par un sang chaud & subtil qui coule des rameaux des veines intestinales, & qui se répand entre les tuniques des boiaux.

Ses signes.

Les signes de cette maladie sont la douleur fixe & piquante qu'on ressent dans les intestins, la fièvre violente, l'envie d'aller à la selle sans rien rendre, la tension & dureté du ventre, la suppression d'urine, la difficulté de respirer, l'abattement des forces, la nausée, les vomissemens fréquens.

Son pronostic.

Cette maladie est d'autant plus dangereuse, qu'elle occupe les intestins grossiers ; parce que les accidens sont ordinairement plus fâcheux, & elle est souvent mortelle, parce que la gangrene & la mortification s'y introduit aisément.

Causes des ulcères.

Les *Ulcères* succèdent ordinairement à l'inflam-

mation suppurée : quelquefois ils sont causez par des humeurs âcres & corrosives, qui coulent du foie, de la ratte, ou de quelque autre partie voisine.

Les *signes* sont presque les mêmes que ceux de l'inflammation, excepté que la douleur est plus piquante & âcre, que le malade rend quelque matière purulente, & que la fièvre est beaucoup plus petite. Leurs signes.

Les ulcères qui sont inveterez, & accompagnez d'un piquotement perpetuel, sont tres-dangereux, & le plus souvent mortels. Leur pronostic.

On connoît que les intestins sont *blessez*, lors que le chile, ou les matieres fecales sortent par la plaie, & on juge que la blessure des intestins grêles est plus dangereuse que celle des gros, parce qu'ils sont moins charneux & moins épais. Signes que les intestins sont blessez.

Le *Bubonocèle* & l'*Enterocèle* sont deux especes d'hernies ou tumeurs, causées par la descente de l'intestin ileon dans les aînes, & dans les bourses: ce boiau sortant de sa place par la dilatation, ou rupture du peritoine. Causes du bubonocèle, & de l'enterocèle.

On reconnoît le Bubonocèle par la tumeur qui est de figure ronde, & qui occupe l'aîne, & parce que lors qu'elle est pressée elle rentre facilement au dedans. Leurs signes.

On reconnoît aussi l'enterocèle par la tumeur qui est dure & inégale, & dans les bourses, par le vomissement qui a coutume de survenir, & par un certain bruit qu'on entend lors que l'on veut remettre le boiau en son lieu naturel.

Ces deux maladies sont tres-fâcheuses & incommodés, & l'enterocèle l'est beaucoup plus que le bubonocèle, à cause de la rupture du peritoine, & de la difficulté qu'il y a à remettre l'intestin dans sa place. Leur pronostic.

Le *Volulus*, *Miserere mei*, ou *passion illiaque*. Les causes du volulus.

est une maladie dans laquelle les intestins sont tellement bouchés par quelque tumeur ou inflammation, qu'ils sont obligez de rendre les gros excréments par en haut, & de s'en décharger par la bouche.

Son pronostic.

Cette maladie est tres-dangereuse; & le plus souvent mortelle, principalement si le hoquet, la rêverie, & les convulsions y surviennent.

Les causes de la colique.

La *Colique* est une douleur des intestins, causée par des humeurs bilieuses ou pituiteuses qui s'y rencontrent, ou par les vents, ou l'air trop froid qui y entrent.

Ses signes.

Lors qu'on est attaqué de cette maladie, on sent une douleur piquante & vague dans les intestins, on est ordinairement constipé du ventre, & on a quelques fois des nausées & des vomissemens bilieux, à cause de la sympathie que les boyaux ont avec le ventricule.

Son pronostic.

Cette maladie est d'autant plus fâcheuse, que l'humeur qui la produit est âcre & mordicante, & que les accidens qui l'accompagnent approchent de ceux de l'ileos, ou passion illiaque.

Les causes des vers.

Les *Vers* s'engendrent dans les intestins d'une pituite douce & visqueuse, qui se corrompt par l'excès de la chaleur naturelle, ou étrangère, introduite dans ces parties de la même manière que se forment les insectes, par le moyen d'une matière putride, & de la chaleur celeste.

Leurs especes.

De ces vers les uns sont ronds & longs, les autres courts & larges, & les autres menus & ronds, qu'on nomme *ascarides*. Cette diversité de figure & d'especes dépendent de la diversité des formes que reçoit la nature corrompue qui les engendre. Les enfans sont beaucoup plus travaillez de ces vers que les adultes, à cause que leur chaleur est plus humide, & qu'ils ont d'avantage de vapeurs.

On reconnoît qu'il y a des vers dans les intestins, ^{Leurs signes.} par les tranchées fréquentes, le flux lienterique, la débilité des membres, la couleur pâle du visage, les yeux enflés & abbatus, la demangeaison du nez, & la mordication, principalement quand on a été longtemps sans prendre aucun aliment : car ces vers venant à manquer de nourriture ils mordent & succent les boyaux, & excitent une toux sèche qui est très-fâcheuse : & s'ils s'attachent à l'orifice du ventricule & aux autres entrailles, ils causent des défaillances de cœur, & des epilepsies. Enfin continuant de monter plus haut vers le diaphragme, ils causent des mouvemens convulsifs, une difficulté d'avaler, & des suffocations ; desquels accidens on a vu mourir plusieurs enfans.

Le *Tenesme* est une envie continuelle d'aller au bassin sans pouvoir rien faire. Il succede le plus ^{Le tenesme.} souvent aux ulcères de l'intestin droit. Quelquefois aussi il est causé par la bile noire ; & pour lors il est beaucoup plus dangereux.

Les *fistules* sont des ulcères calleux & durs, qui ^{Les fistules de l'anus.} succèdent le plus souvent aux absces, hemoroides & plaies de l'anus, ou qui sont causés par une bile âcre ou pituite salée, ou par quelque médicament corrosif.

De ces fistules les unes sont internes, occultes & ^{Leurs espèces.} cachées, les autres externes & manifestes, & les unes & les autres sont souvent caverneuses & tortueuses, n'ayant qu'un seul orifice & entrée apparente, quoi qu'elles aient plusieurs détours & chambrettes comme un clapier de lapin.

Les internes & cachées sont reconnues par les ^{Leurs signes.} causes énoncées qui ont précédé, par la douleur, qui est grande, par la sanie & l'humidité purulente qui sort du siege, & par la dilatation du sphincter faite avec le Speculum Ani.

Les extérieures penetrent quelquefois la substance de l'intestin, & d'autres fois sont borgnes & n'y penetrent point, n'ayant que la seule entrée sans sortie, ce qui est aisé à reconnoître, en mettant le doigt index ou medius dans le siege, & passant par le sinus de la fistule une sonde ou bougie que l'on pousse jusques au fond. Car si le doigt rencontre la sonde à nud, il ne faut pas douter qu'elle penetre, & perce l'intestin, en ce cas aussi souvent il sort des vents & matieres fecales par le sinus extérieur de la fistule; au contraire s'il se trouve quelque chose interposée entre le doigt & la sonde; c'est signe que la fistule est borgne & non penetrante, n'ayant qu'un seul orifice ouvert. Elles ont toutes quelques callositez & eminences en leurs orifices qu'on appelle cul de poule.

Leur pronostic.

Toutes ces indispositions d'elles-mêmes sont toujours facheuses; mais elles le sont davantage & souvent incurables lors qu'elles se communiquent à la vessie, aux os des hanches & du coccix; qu'elles montent fort haut dans l'intestin, & occupent la partie supérieure du sphincter, d'autant que pour les guerir il faut emporter & déchirer une bonne partie de la substance du sphincter & de l'intestin; d'où s'ensuit la décharge involontaire des matieres fecales, qui rend le malade miserable & chagrin le reste de sa vie; parce que l'incommodité qui demeure est pire que la maladie qu'on lui a guerie.

La stupeur & la paralysie.

Le muscle sphincter qui ferme le boiau droit, souffre aussi quelquefois la *stupeur*, ou la *paralysie*. On reconnoît la stupeur en ce qu'il ne sent point l'irritation des excréments, & la paralysie paroît en ce qu'il ne se resserre pas exactement, & qu'il laisse sortir involontairement les matieres fecales. Ce qui

arrive souvent dans les apoplexies fortes & mortelles.

Il y a trois causes de la *constipation du ventre* qui procède de maladie, sçavoir la diminution du sentiment, comme il arrive dans l'assoupissement, dans l'apoplexie, & dans la paralysie, le défaut d'irritation ; comme lors que la bile jaune qui sert à réveiller la faculté expultrice est assoupie & arrêtée, ce qui arrive souvent dans la jaunisse. La troisième cause qui est plus fréquente que les autres, est l'obstruction, ou l'attribution des intestins, l'une & l'autre venant ou de quelque pituite grossière, & visqueuse, ou d'une tumeur du mésentère, du foie, ou de la rate.

Causes de
la consti-
pation du
ventre.

Cette incommodité est toujours fâcheuse, parce qu'elle remplit le cerveau de mauvaises vapeurs, lesquelles venant à se condenser & à se changer en eau, offusquent cette partie si elles y sejourneront long tems, ou donnent lieu à une infinité de maladies lors que le cerveau est assez fort pour s'en décharger sur quelque autre endroit du corps.

Son pro-
gnostic.

Le *Flux de ventre* ordinairement appelé *Diarrhée*, est une évacuation excessive par bas du chile, ou d'autres humeurs.

La diarrhée.

Le Flux de chile retient proprement le nom de *diarrhée*. Celui d'humeur est ou *célique*, ou *mésentérique*, ou *intestinal*. S'il y a ulcère accompagné de douleur, & de sang, cette maladie se nomme *dysenterie* : Si ce qui sort est semblable à l'eau qui a servi à laver des viandes crues, & qu'il ne cause point de douleur, on le nomme *flux hépatique*, cause qu'on a connu qu'il vient du foie : Si la cause vient de ce que le dedans des boyaux, ou du ventricule, ait été rendu trop poli, cela s'appelle *lienterie* : Si y a du pus mêlé parmi les excréments, c'est un *flux mésentérique*.

Ses especes

Leurs causes.

Or tous ces flux de ventre sont produits par diverses causes, ont divers sieges, & il y en a de plusieurs sortes : Le Flux chileux a son siege & sa cause, ou dans le foie oppilé, ou dans les vènes qui portent le chile bouchées : Le Flux lienterique dépend en partie de l'imbécilité du ventricule, & de la relaxation ou foiblesse des boiaux superieurs : Au Flux collique on ne rend que des serositez, & provient de l'intemperie du foie, qui est trop ardent, ou trop froid ; car tous ces excez corrompent l'aliment : Le Flux dissenterique est causé par une érosion du foie, ou excoriation & ulcere des boiaux : Le Flux mesenterique humoral se fait par le defect du mesentere ulceré, ou du boiau colon rongé : Le Flux hepaticque provient de la debilité du foie, causée par une intemperie chaude, ou froide, avec une mauvaise disposition de la substance, lesquelles choses détruisent la vigueur naturelle du foie.

Leur pronostic.

La Diarrhée qui survient aux personnes saines est utile pour la santé, pourveu qu'elle ne passe pas le septième jour, que les forces ne soient pas abbatues, & que la fièvre n'intervienne point ; car c'est un signe que la nature se décharge du fardeau qui l'incommodoit.

Elle est encore salutaire aux malades, lors qu'elle arrive après la coction des humeurs, que la maladie est diminuée, & que les forces de la nature en sont augmentées : Au contraire elle est mauvaise, quand elle ne vient que de l'abondance, ou de la malignité des humeurs qui oppriment la nature, qu'elle affoiblit beaucoup le malade, & que la maladie n'est pas pour cela diminuée.

Le Flux chileux est toujours mauvais, & le plus souvent il se termine en atrophie. Il est plus ou moins facile à guerir, selon que l'obstruction des vènes lactées est grande, ou petite, inveterée, ou recente,

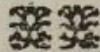
La Diarrhée accompagnée de colique est toujours fort dangereuse, & ordinairement c'est un signe assuré de mort, d'autant qu'elle ne dissipe pas seulement les forces, mais qu'elle fait aussi connoître une puissante cause, comme une fièvre ardente, maligne, hetique, ou une grande inflammation des viscères.

Les Flux cœliaque & lienterique ne sont pas à mépriser, parce qu'ils donnent lieu à l'atrophie, à la cachexie, ou à l'hidropisie, principalement à cette espèce qu'on nomme tympanites.

Le Flux lienterique est beaucoup plus dangereux que le flux chileux. Celui qui survient à des maladies aiguës ou chroniques est très-difficile à guérir, à cause de la diminution & de l'abattement des forces.

Le Flux dissenterique est d'autant plus dangereux, qu'il est causé d'une bile jaune & violente, ou de l'atrabile, qu'il occupe les intestins grêles, & qu'il est accompagné de fièvre, de vomissement, de hoquet, de délire, de veilles, de défaillances de cœur, de convulsions, & autres fâcheux accidens.

Le Flux hepaticque qui est inveteré est très-difficile à guérir, & celui qui succede à l'obstruction, ou à l'inflammation du foie, ou bien à la dissenterie, est ordinairement mortel.



CHAPITRE VI.

Des Maladies du Mesentere.

Les ma-
dies du
mesentere,

L'obstru-
ction.

Ses causes.

Ses signes.

Son pro-
gnostic.

Les maladies plus considerables qui arrivent au mesentere, sont l'obstruction de ses vaisseaux, l'inflammation, les tumeurs, & les abscez.

L'obstruction des vaisseaux du mesentere est une maladie tres-frequence, & la cause de quantité d'autres : Or comme il y a deux sortes de vènes, sçavoir celles de la porte, & les lactées, les unes & les autres sont sujettes à cette incommodité.

L'obstruction des lactées est ordinairement causée par un chile grossier & visqueux, & celle des autres par des humeurs pituiteuses ou bilieuses de même qualité ; l'une & l'autre peut encore arriver par la compression des glandes tumefiées du mesentere, ou des tumeurs de la substance voisine des intestins.

On reconnoît l'obstruction des vènes lactées par le manquement de la distribution du chile, qui est accompagné d'un flux de ventre chileux & blanc, & de l'atrophie & maigreur de tout le corps, qui vient sans autre cause manifeste.

Si l'obstruction est à celles de la vène porte, il y a beaucoup d'accidens qui la suivent ; comme un sentiment de lassitude & de distension, des douleurs, & des bruits vagues dans le ventre, des pesanteurs & étourdissemens de tête, & même des hémorroides, lors que ces humeurs crasses & visqueuses commencent à se corrompre.

Ces incommoditez lors qu'elles sont inveterées sont fort opiniâtres, & ne cedent que difficilement aux remedes : Elles sont même tres-dangereuses, parce

DES MALAD. DU VENT, INFERIEUR. 511

parce qu'elles privent le corps d'une bonne partie de la nourriture, si elles ne la lui ôtent entierement, & donnent occasion à un grand nombre de maladies.

L'inflammation du mesentere est causée par un sang qui sort de quelqu'une de ses veines corrodées ou rompuës, lequel venant à s'extravaier, & à s'assembler en quelque endroit, s'échauffe & se corrompt.

Causes de l'inflammation.

Les *signes* qui la denoncent sont, la douleur vers les lombes, & la partie anterieure du ventre, la fièvre petite & lente sans soif & alteration, & sans grands symptomes, & les ejections un peu purulentes, & fort rougeâtres: mais quand l'inflammation se tourne en suppuration, & que l'abcëz est formé, il en sort du pus blanc, seul, ou mêlé avec les excremens. De plus, le ventre est fort constipé, & l'urine enflammée: le melade n'a point d'appetit, il ne peut dormir, il a une grande soif, & une fièvre violente si l'inflammation est proche du foie. Quelquefois même il arrive des mouvemens convulsifs, l'apoplexie, & la paralisie, par le transport qui se fait d'une partie de ces humeurs acres & échauffées dans la moëlle de l'épine, par les arteres des lombes, & de là dans le cerveau.

Ses signes.

Cette maladie est fort dangereuse, & si l'inflammation & la fièvre sont fort grandes, le mesentere vient à se gangrener, & cause une mort précipitée: mais si l'inflammation est moindre & qu'elle ne soit pas si proche du foie, le malade devient sec, & meurt peu à peu. Enfin si elle se termine en abcëz, elle n'est pas si perilleuse, principalement si l'abcëz s'ouvre dans un lieu commode, comme vers les intestins, si le pus n'a point de mauvaise couleur, & odeur, & s'il s'évacue promptement; car autrement il corromproit bien-tôt les parties du bas ventre par son trop long séjour, & causeroit la mort.

Son pronostic.

K k

Les tu-
meurs.

Le mesentere n'est pas seulement sujet à des inflammations, & des abscez, mais encore à des *tumeurs dures & schirreuses* qui ressemblent à l'athérome & à l'esteatome, à cause de la graisse & des glandes dont il est rempli, qui reçoivent facilement le depost des humeurs. L'on croit mêmes que les écrouelles ne paroissent jamais dehors en grand nombre, qu'elles n'aient premierement pris racine dans cette partie.

Leurs si-
gnes.

On reconnoit les tumeurs par l'attouchement & par les accidens qui les accompagnent, comme sont, le vomissement, les ejections purulentes & sanglantes, la fièvre lente, les veilles, & l'abbatement des forces : mais quand l'abscez vient à s'ouvrir, alors le mal se rend plus manifeste ; car on voit le pus qui sort ordinairement par les intestins, & quelquefois même par le nombril, & par les urines, ce qui n'est pas sans danger.

CHAPITRE VII.

Des Maladies du Foie.

Les mala-
dies du
Foie.

Les principales maladies qui arrivent au foie sont l'intemperie, l'obstruction, l'inflammation, l'ictère, le scirrhe, les plaies, les ulcères, la corruption de sa substance, l'atrophie, la cachexie, & l'hidropisie.

Les in-
temperies.

Le Foie peut recevoir étant malade, toutes sortes d'intemperies ou simples, ou jointes à quelque matiere, quand au lieu d'engendrer un sang loüable il en fait un qui tient trop de la nature de la bile, de la pituite, ou de la melancolie.

Leurs si-
gnes.

Quand il est attaqué d'intemperie chaude, les signes sont la perte d'appetit, la soif vehemente, &

la chaleur grande par tout le corps , principalement dans les paumes des mains , & les plantes des pieds. Que si cette chaleur est accompagnée de sècheresse , les parties deviennent arides , si d'humidité excessive elles deviennent moites : Si l'intempérie est composée , & que l'humeur chaude , c'est à dire le sang , ou la bile domine , les signes sont le vomissement , ou les éjections bilieuses , l'amertume de bouche , le dégoût des viandes , la soif ardente , & la fièvre tierce , ou lente qui y arrive ordinairement , & qui dessèche peu à peu tout le corps. Les marques de la trop grande froideur tant du foie que de l'humeur qui y predomine , sont les éjections du ventre peu fréquentes , peu abondantes , & peu colorées & fetides , l'appetit ou envie de manger des viandes , sans avoir soif , ni fièvre & sans que le corps soit extenué.

L'intempérie du foie est plus dangereuse que celle du ventricule , à cause de la noblesse de la partie affectée ; & celle qui est froide & sèche , que celle qui est chaude & humide , parce que les causes qui la produisent ordinairement sont plus fortes , & tout à fait contraires à la nature. Celle qui est jointe à quelque matière est aussi plus mauvaise que celle qui est simple & sans aucune humeur qui la fomente.

Leur pronostic.

L'obstruction est une maladie assez ordinaire au foie , à cause de la petitesse de ses veines qui se bouchent facilement par des humeurs grossières & visqueuses.

L'obstruction.

Les signes de l'obstruction sont la pesanteur & distension de l'hypochondre droit , & la douleur obtuse qu'on ressent principalement quand on fait quelque exercice après le repas. Pour la tumeur & la fièvre , elle ne se manifestent pas en cette maladie.

Ses signes

Son prognostic.

Cette incommodité n'est pas à mépriser. Car le plus souvent elle menace de fièvre, d'inflammation du foie d'ictère, ou jaunisse, d'escirthe & d'hydro-pisie. D'où vient qu'AVICENNE la nomme, la mère des maladies du foie.

L'inflammation.

L'*Inflammation* du foie est causée par un sang, qui sortant des veines par sa trop grande abondance, subtilité, ou acrimonie, se répand dans la substance de ce viscere, où il s'enflamme & se pourrit à la suite du tems.

ses signes.

Quand le foie est attaqué d'inflammation, & qu'elle occupe sa partie cave, les *signes* sont le dégoût des viandes, les nausées, la soif, le vomissement bilieux, les éjections copieuses, & la difficulté de se tenir couché sur la partie malade. Si elle occupe la partie convexe, la difficulté de respirer, la toux & la douleur sont plus fâcheuses, la tumeur se manifeste à la veüe, & on a de la peine à se tenir couché sur le côté droit, à cause de la compression de la partie affectée. Enfin si l'inflammation vient à suppuration, & que l'abscez se forme, les douleurs, la fièvre & les autres symptômes s'augmentent aussi bien que les frissons qui viennent sans ordre & sans raison; ensuite desquels la chaleur s'irrite, & se rend vehemente.

Son prognostic.

L'inflammation du foie est une maladie tres-dangereuse, & ordinairement les vieillards, les bilieux, les grêles & les foibles en meurent, ou bien ils deviennent tabides.

Elle est plus perilleuse lors qu'elle est dans la partie convexe, que lors qu'elle est dans la partie cave, à cause que le diaphragme & les autres parties de la poitrine s'y trouvent interessées.

Elle est absolument mortelle, lors qu'elle est accompagnée d'une fièvre ardente, d'une soif insupportable, d'une rudesse & d'une noirceur de langue,

DES MALAD. DU VENT. INFERIEUR. 519

d'un refroidissement d'extremité, d'une grande chaleur dans l'hypochondre droit, d'un sanglot, & d'un vomissement de matiere noire ou verte, d'une deffillance de cœur, d'une inflation de ventre, & d'autres mauvais accidens.

L'ictère jaune succede ordinairement à l'inflammation du foie, lors qu'elle convertit la plus grande partie du sang en bile, qui se répand ensuite de côté & d'autre par tout le corps. Causes de l'ictère.

Les signes sont, la fièvre forte & ardente, la pesanteur & douleur de l'hypochondre droit, les ejections & les urines jaunâtres & bilieuses, & quelques marques de l'inflammation du foie. Ses signes.

Cette maladie arrive rarement, & n'est jamais simple, mais accompagnée de quelqu'autre incommodité. Elle est beaucoup plus dangereuse que celle qui arrive par la seule obstruction des conduits de la vessie du fiel, & souvent même mortelle. Son pronostic.

Le Scirrhe est une tumeur froide, dure, & sans douleur, engendrée dans le foie d'une humeur grossiere & visqueuse. Elle succede ordinairement aux obstructions inveterées, & quelquefois aussi à l'inflammation lors que les parties plus subtiles du sang se sont dissipées, & les plus grossieres endurcies. Le scirrhe.

On reconnoît cette maladie par la tumeur dure, & par la douleur pesante & obtuse qu'on ressent dans l'hypochondre droit. Car pour la fièvre & les autres accidens fâcheux ils n'y surviennent point que lors que la tumeur vient à suppuration, & que l'abscez est ouvert. Ses signes.

Il arrive aussi souvent dans le foie une autre espece de tumeur, qui est plus grosse & plus molle que le scirrhe, & est produite d'une humeur pituiteuse ou bilieuse dont le foie se décharge sur la membrane qui l'enveloppe. La tumeur.

Les signes de cette maladie sont presque les mêmes Ses signes.

que ceux du scirrhe, excepté que la tumeur est plus manifeste, qu'elle résiste moins à l'attouchement, & que la douleur qu'elle cause est plus piquante.

Les ulcères. Les *Ulcères* du foie succèdent le plus souvent à l'inflammation, lors qu'elle se termine en abcès: Quelquesfois aussi ils sont causez par une humeur bilieuse, acre, & mordicante.

Leurs signes. Les *signes* sont la toux, la douleur de l'hypochondre droit, & l'atrophie ou maigreur de tout le corps. Si l'ulcère est dans la partie cave du foie, on a un grand dégoût des viandes, principalement de la chair grasse, une amertume de bouche, des vomissemens fréquens, & les éjections paroissent purulentes & sanglantes; mais s'il est dans la partie convexe, la purulence paroît davantage dans les urines, sans aucun signe d'ulcère dans les reins, ni dans la vessie, la respiration est plus difficile, & la douleur même s'étend jusqu'au diaphragme.

Leur prognostic. Cette maladie n'est pas sans danger, principalement si elle est grande, inveterée, & accompagnée d'une perte d'appétit, d'une nausée, d'une jaunisse, & d'une fièvre continuë.

La corruption de la substance. Quelquesfois le foie reçoit changement en sa substance & se corrompt, quand sa force se perd, qu'il n'a pas la fermeté, qu'il se relâche & s'éloigne de la perfection qui est nécessaire à ses actions.

Les signes. On connoît que la substance est corrompue par la fièvre lente qui accompagne le malade, l'extrême dégoût des viandes, & principalement de la chair dont l'odeur même déplaît beaucoup, la syncope ou défaillance de cœur qui arrive à cause des exhalaisons mauvaises & fetides qui s'élèvent de la partie affectée, laquelle est petite au commencement, ensuite plus grande; & enfin très-forte & très-dangereuse, suivie d'une sueur froide qui emporte bien-tôt le malade.

Il peut être *bleffé* dans les plaïes qui penetrent dans la capacité de l'abdomen. Si la plaïe n'occupe que la surface ou partie extérieure, elle fait retirer les entrailles vers l'épine du dos, excite des vomissemens & des ejections sanglantes, cause des douleurs très-sensibles dans l'hypochondre droit, qui s'étendent jusqu'à la clavicule, des défaillances de cœur, fièvre continuë, & enfin des flux de ventre, par lesquels le corps s'attenuë & se corrompt peu à peu, de même que s'il étoit atrophie; mais si la plaïe penetre bien avant dans la substance, la mort suit de bien près par des fréquentes défaillances de cœur, & de sueurs froides.

Les signes
des plaïes,

L'*Atrophie*, ou maigreur de tout le corps, se fait par le manquement de la nourriture, à cause que le foie ne produit pas assez de sang.

L'atro-
phie.

Elle succede ordinairement aux maladies du cœur, & principalement à la fièvre herique, à la phtisie, à l'intemperie chaude & sèche du foie, & de la ratte, & aux épanchemens de bile jaune & noire.

Ses causes,

Cette maladie est toujours dangereuse, mais elle est plus ou moins selon la benignité, ou la vehemence de la cause qui la produit.

Son pro-
gnostic.

La *Cachexie* est une nourriture dépravée de tout le corps, lors que le foie ne produit qu'un sang vicieux & mauvais.

La cache-
xie.)

Les causes sont l'intemperie froide & humide du foie, l'obstruction, le scirrhe, & l'abscez. Elle peut aussi être excitée par une bile ou serosité acre qui se répand par tout le corps, & le gonfle.

Ses causes

La Cachexie est toujours fort dangereuse, & si on n'y remédie de bonne heure elle degénere en cette hidropisie generale de tout le corps que l'on nomme anasarque.

Son pro-
gnostic.

L'*Hidropisie* est un défaut du foie, par lequel il est empêché de pouvoir faire du sang, & qu'au lieu d'icelui & de l'esprit naturel il ne fait que de l'eau &

L'hydro-
pisie.

des vents qui s'épandent par tout le ventre, ce qui fait deux espèces d'hidropisie. Celle qui se forme des vents est appelée *timpanites*, enflant le ventre comme un tambour; l'autre qui se fait des eaux florantes dans le ventre se nomme *ascites* ou bien si ces eaux se répandent par tout le corps elles font l'*anasarque*, & les vens l'*empneumatocèle*.

Les causes de l'hidropisie sont les intemperies froides du foie, de la rate, du ventricule, des intestins, & des reins. Elle succede aussi souvent à la suppression des mois, des hémorroides, des longues douleurs de ventre, dysenteries, & diarrhées.

M. VVARTHON dit, que lors qu'il se fait quelque obstruction opiniâtre dans les vaisseaux lymphatiques du mésentère, les eaux qu'ils contiennent n'ayant plus la liberté du passage viennent à y regorger, & ensuite à crever ces petits vaisseaux qui sont fort délicats; d'où elles dégoûtent & distillent continuellement dans la capacité du bas ventre, & qu'ainsi se forme l'hidropisie. Que si ces vaisseaux se trouvent assez forts pour résister à la violence de ces eaux qui se voudroient faire passage, & qu'au lieu de se crever ils se dilatent, il se forme des vessies pleines d'eau qu'on nomme *hidatides*.

Leurs signes.

Toute hidropisie en general est accompagnée d'ordinaire d'une fièvre lente, d'une pesanteur de tout le corps, & d'une grande soif, qui ne vient pas du défaut d'humidité, mais des vapeurs acres & salées qui s'élevant du ventre dessèchent le gosier, & la langue.

Les signes de l'Anasarque sont, que le corps est generalement enflé par tout, mol, lâche, & blanchâtre: & lors qu'on presse quelque partie du doigt, il y laisse & imprime sa marque, les urines paroissent crues blanches & claires.

Les signes de l'Ascite sont, que le ventre seul est

fort enflé, & le reste du corps maigre & atténué; lors que le malade se tourne d'un côté ou d'autre, on entend le flotement des eaux, comme si c'étoit un vaisseau à demi plein; l'urine sort en petite quantité de substance épaisse & de couleur rouge, le scrotum & les jambes deviennent enflées: lors que l'humour sereuse contenuë entre le peritoine & les intestins y tombe & descend.

Les signes de la Timpanite sont, que la tumeur n'est pas pesante comme dans l'Ascite, mais plutôt tensive, lors qu'on frappe le ventre il resonance comme un tambour, lors qu'on le presse avec le doigt la marque n'y demeure point, & le malade en se remuant n'y sent pas la fluctuation, comme dans l'ascite.

L'Hidropisie qui vient par le défaut du foie, qui est inveterée, & dans un corps vieux & cacochyme, est tres-difficile à guerir. Leur prognostic.

Des trois especes d'hidropisie, la timpanite est la plus aisée à guerir, d'autant qu'il y a encore de la chaleur dans les visceres. L'anasarque suit après; mais l'ascite est la plus dangereuse, parce que le foie est plus éloigné de son état naturel, & qu'il y a une secheresse plus grande, & un refroidissement plus excessif.

Le Flux de ventre guerit quelquefois la leucophlegmatie, lors que les forces sont encore dans leur vigueur; mais s'il survient aux hidropisies inveterées, qui ont déjà atténué & abbatu le corps, il conduit le malade dans peu de jours à la mort.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies de la Vessie du Fiel.

Les mala-
dies de la
vessicule.

L'obstru-
cion.

LA Vessie du fiel est sujette à l'obstruction, au calcul, à la repletion, & à l'inanition.

L'*obstruction* se fait ou dans le conduit par lequel la bile est attirée hors du foie, ou dans celui par lequel elle se décharge dans les intestins. En l'une & en l'autre le ventre est dur & constipé, on sent en l'hypochondre droit une pesanteur, sans qu'il y apparaisse tumeur, les matieres fecales deviennent blanches, à cause que la bile ne peut couler dans les intestins, les urines sont tellement jaunes & grossieres, que souvent elles en paroissent toutes obscures, la bile se mêlant avec le sang se répand en suite sur la surface du corps, & rend la peau infectée de jaunisse.

Le calcul.

Le *Calcul* s'engendre souvent dans la vessie du fiel de couleur noire, mais néanmoins léger & qui surnage sur l'eau quand on le jette dedans sans aller au fond, comme fait celui qu'on tire des reins & de la vessie. Il provient d'une bile jaune, laquelle étant long-tems retenue dans son propre reservoir, & n'étant pas évacuée quand il est besoin, ni renouvelée par le moien d'une autre plus recente, s'endurcit d'une façon merveilleuse: ce qui arrive principalement lors que tous les deux conduits de la vessie sont bouchés. Ce mal n'a point de marques évidentes, ni de symptômes fâcheux par lesquels on le puisse facilement & assurément découvrir. FERNEL rapporte d'un certain vieillard qui étoit fort prompt à se mettre en colere, qu'il fut trouvé après sa mort sans fiel & sans vessie; &

au lieu de cela il s'étoit fait un grand calcul.

La reple-
tion & l'ama-
nition.

Au reste, la bile abonde quelquefois en sa propre vessie, qu'elle la rend extrêmement tendue & grosse, & alors elle incommode beaucoup par sa pesanteur, par son oppression, & par son ardeur, & si elle vient à se pourrir par des fièvres intermittentes. De là donc provient de fâcheuses maladies, & à la vérité il n'en résulte pas de moindres, quand elle se décharge tout à coup; car quand la vessie se vuide entièrement, & qu'elle jette dehors toute sa bile, elle excite, ou des vomissemens bilieux, ou une diarrhée, ou une dysenterie.

CHAPITRE IX.

Des Maladies de la Ratte.

Les principales maladies qui arrivent à la Ratte sont l'obstruction, l'inflammation, le scirrhe, les plaies, les ulcères, l'affection hypochondriaque, & le scorbut.

Les mala-
dies de la
ratte.

L'obstruction, les tumeurs, & les scirrhes, sont le plus souvent causez par des humeurs grossières & limoneuses qui affluent en abondance dans la substance de la ratte, & qui bouchent ses vaisseaux.

Causes de
l'obstru-
ction des
tumeurs, &
du scirrhe.

On connoît l'obstruction par la pesanteur & par la douleur qu'on ressent dans l'hypochondre gauche, principalement lors qu'on fait quelque exercice. Que si le mal est si grand, qu'il empêche tout à fait la séparation de l'humeur mélancolique d'avec la masse du sang, on voit qu'elle se répand par tout le corps, qu'elle en déprave la couleur, & qu'elle y cause une pesanteur universelle. On a une dif-

signes de
l'obstru-
ction.

ficulté de respirer, une toux sèche, & une constipation de ventre.

Signes de
la tumeur.

Si la tumeur est simple, les *signes* sont la respiration fréquente & difficile, sur tout quand on court, ou qu'on travaille, ou même quand on se couche sur le côté droit, d'autant que la tumeur presse le diaphragme, particulièrement quand l'estomach est rempli d'alimens. On ne perd pas ordinairement l'appetit, mais la digestion du ventricule en est intéressée; ce qui fait que la plupart ont l'estomach rempli de chile crud & aqueux, qui rend souvent la bouche humide, & fait beaucoup cracher. Enfin l'humeur qui cause la tumeur venant à se répandre & à envoyer des vapeurs putrides vers les parties supérieures, l'on tombe dans de petites foiblesses, & l'on a des pesanteurs de tête, & des assoupissemens turbulens & fâcheux.

Signes de
l'escirrhe.

Si la tumeur est scirrheuse & dure à l'attouchement, tous les symptômes susdits sont plus fâcheux & plus manifestes.

Le prognostic.

L'obstruction de la ratte est ordinairement longue & opiniâtre, à cause de l'humeur qui la produit. Elle n'est pas de si difficile guérison lors qu'elle est récente, mais lors qu'elle est inveterée elle dégénere souvent en un véritable scirrhe.

Les tumeurs de la Ratte sont d'autant plus mauvaises, qu'elles approchent plus de la nature du scirrhe. Celui-ci est incurable, lors qu'il est inveteré, & il est souvent suivi de l'hidropisie, de la cachexie, ou de l'atrophie, lors que le foie vient à en être incommodé par sympathie; autrement on a vu des personnes qui ont vécu fort long tems avec cette incommodité.

Le Flux des hemorrhoides guerit souvent les maladies de la ratte, principalement lors qu'el-

les sont recentes; commeaussi le flux de ventre, pourveu qu'il soit moderé, & qu'il n'affoiblisse point par trop le malade.

L'inflammation de la ratte arrive rarement, & ses causes sont presque semblables à celle du foie. Causes de l'inflammation.

On reconnoît cette maladie par la tumeur, par la chaleur, par la douleur, & par la pulsation ou battement d'arteres qu'on ressent dans l'hipochondre gauche, par la fièvre qui est continuë, & quelquefois quarte, par la difficulté de respirer, par la couleur rouge des genoux & des pieds, & par la pâleur du nez & des oreilles. Ses signes.

Cette inflammation n'est pas à mépriser, d'autant qu'elle degenee facilement en scirrhe, & qu'elle cause de facheux symptomes. Son pronostic.

C'est un bon signe lors qu'il y survient une hemorrhagie de la narine gauche, ou un flux de ventre, pourveu que ce soit un jour critique, & avec les marques de coction; mais si le sang vient à couler par la narine droite, c'est un tres mauvais signe, dit HIPPOCRATE en ses Coaques.

On juge que la ratte est *blessée* dans les plaies penetrantes du bas ventre, lors qu'il sort de l'hipochondre gauche un sang grossier & noirâtre, lors que le même hipochondre devient dur à cause de la tumeur, que la douleur s'étend jusqu'à la clavicule lors qu'il arrive des vomissemens & des ejections sanglantes, & que le malade est extremement alteré. Signes de la plaie,

La plaie de la Ratte qui penetre bien avant dans sa substance est ordinairement mortelle à cause de la privation de son action, du flux de sang qui s'en ensuit par l'ouverture de ses vaisseaux, & de la sympathie qu'elle a avec le foie, le ventricule, le diaphragme, les reins, & autres parties considerables. Son pronostic.

Causes des
ulcères.

Les *Ulceres* succedent ordinairement aux plaies qui n'ont pas esté bien traitées, ou aux tumeurs qui sont venues à suppuration.

Leurs si-
gnes.

On les reconnoit par les causes qui ont precedé par la douleur qui reste, laquelle se fait sentir principalement lors qu'on fait quelque exercice, par le pus blanc, noir, ou livide, & feculant qu'on jette par les vomissemens, par les selles, ou par les urines.

Leur pro-
gnostic.

Cette maladie peut être guerie lors qu'elle est recente, mais non pas lors qu'elle est inveterée; car pour l'ordinaire le malade mène une vie languissante & se consume peu à peu. On en a même trouvé à qui il ne restoit de la ratte que la simple membrane qui l'enveloppe, le parenchime ayant esté entierement consumé; ce qui arrive aussi quelquefois aux reins.

Causes de
la maladie
hipochor-
drique.

L'*affection hypochondriaque* est causée par des humeurs melancoliques ou pituiteuses qui ont quelque mauvaise qualité, & qui sont contenuës dans la substance même de la ratte, dans le ventricule, dans l'epiploon, & dans les parties voisines, mais particulièrement dans les rameaux de la vène porte & de l'artere cœliaque; d'où elles ont plus de liberté de se communiquer à diverses parties ou d'y envoyer des vapeurs pernicieuses qui causent des facheux accidens tels que sont l'ardeur & la pulsation des hypochondres, la constipation & douleur de ventre, la crudité des alimens, accompagnée de rots aigres, d'abondance de salive & quelquefois même de vomissemens; l'inflation de la ratte, la difficulté de respirer, la palpitation de cœur, la douleur de poitrine & des jambes, l'ébloüissement des yeux, le tintement d'oreilles, l'inquietude, la tristesse, la migraine, l'épilepsie, la convulsion & la paralysie.

Ses signes.

Cette maladie doit être estimée d'autant plus dangereuse qu'elle est suivie de plus fâcheux symptômes, qu'elle est invétérée, & que l'humeur qui la produit approche de la nature de la bile aduste.

Son pronostic.

Les hemorrhoides, les flux de ventre, les varices, & les mois aux femmes guérissent quelquefois cette incommodité, pourveu qu'ils ne pechent ni en durée ni en quantité, & que le malade n'en soit pas affaibli.

Le *Scorbut* est une nouvelle maladie, & inconnue aux Anciens; sa cause prochaine est l'obstruction de la ratte; la cause éloignée la mauvaise nourriture, & l'usage des choses qui produisent un suc grossier, picquant & mélancolique.

Causes du scorbut.

Cette maladie est accompagnée d'une grande lassitude & pesanteur des jambes, d'une oppression de poitrine, d'une couleur plombée de visage, d'une haleine difficile & puante, d'une perte d'appetit, d'une soif excessive, d'une enflure & corruption des lèvres & des gencives, d'un retirement & contraction des cuisses & des jambes, avec des taches bleues qui paroissent, des grandes douleurs de ventre, des lombes, des reins, & des jointures, de fièvres qui ont quelque mauvaise qualité, de paralysies, de convulsions, de palpitations & défaillances de cœur, des vomissemens, des grands flux de ventre, & autres fâcheux accidens.

Ses signes.

Cette maladie n'est pas sans danger, principalement si elle est invétérée, si sa mauvaise disposition est déjà communiquée à la substance des parties, si les symptômes sont violens, & si le corps est foible & cacochime.

Son pronostic.

L'*Ictère Noir* est produit par une humeur mélancolique que la ratte ne peut pas attirer à cause de quelque obstruction, d'où vient qu'elle s'en décharge d'une partie dans les veines, qui la répandent ensuite par tout le corps.

Causes de l'ictère noir.

Ses signes. Cette incommodité efface la vivacité du tein lequel devient premierement obscur, puis livide & noir sans qu'il en apparaisse aucune occasion manifeste. Le corps est à la vérité moins lâche & moins pesant que dans l'ictère jaune, mais l'esprit est beaucoup plus troublé d'imaginations suivies de crainte & de tristesse, les ejections & les urines ne s'éloignent pas manifestement de leur état naturel, on sent avec cela la rate pesante & enflée, ce qui n'est pas sans danger.

CHAPITRE X.

Des Maladies des Reins.

Les maladies des reins.

Les principales maladies des Reins sont l'intemperie, l'inflammation, les tumeurs, les plaies, les ulcères, le calcul, le diabète & la douleur nephritique.

Causes de l'intemperie.

L'intemperie des Reins est causée par le défaut des parties voisines, comme la rate, le foie & les grands vaisseaux, & par les humeurs qui s'y amassent par fluxion ou par congestion.

Ses signes.

On reconnoît l'intemperie des reins par l'usage de ce qui soulage ou de ce qui nuit, comme si les choses chaudes apportent quelque soulagement, il faut croire que l'intemperie est froide; au lieu que si elles nuisent c'est signe que les reins sont échauffez. On reconnoît encore l'intemperie par l'urine même: car si l'intemperie est chaude l'urine sera aussi chaude, âcre, rouge & en grande abondance; mais si l'intemperie est froide on rend l'urine crüe, aqueuse, & en petite quantité.

Son pronostic.

L'intemperie chaude des reins n'est pas facile à guerir si elle est grande & inveterée, & si elle est accompagnée

accompagnée de secheresse. Pour l'intemperie froide elle est tres-difficile & tres-dangereuse, si elle vient à empêcher l'action des reins; car la se-rosité étant retenuë peut causer beaucoup d'accidens, & principalement des cachexies & des hidropisies.

L'inflammation arrive aux reins comme dans les autres parties, par la trop grande abondance de sang qui vient du foie par les vènes emulgentes, & qui se répand dans leur substance. Causes de l'inflammation.

Les *signes* qui font connoître l'inflammation, sont la chaleur qui est fort grande, & la douleur fâcheuse & pulsative qu'on ressent dans cet espace, ce qui est entre la dernière côte & la hanche, laquelle fait enfler les parties voisines qui sont à l'entour des entrailles, des lombes, des hanches, des aines, & des parties honteuses; le refroidissement des extremités, l'engourdissement de la cuisse qui est de même côté, l'envie fréquente de rendre l'urine qui sort avec ardeur, & avec peine, & qui est au commencement subtile & crüe, & ensuite grossiere & glaireuse; enfin la constipation du ventre à laquelle succede bientôt l'enflure du même ventre, la fièvre continuë, les nausées, les rots, & les vomissemens fréquens. Si l'abscez est formé, les signes susdits paroissent plus grands & plus vehemens; la fièvre est accompagnée de frisson, & on sent une pesanteur qui est plus fâcheuse & incommode qu'elle ne l'étoit auparavant. Ses signes.

Cette maladie est tres-dangereuse, principalement dans les personnes maigres & foibles; & d'autant plus si la fièvre est fort violente, & s'il y survient des delires. Son pronostic.

Il vaut beaucoup mieux que l'inflammation se termine par resolution que par suppuration; &

s'il s'y fait suppuration, il faut que le pus soit évacué au plutôt par les urines, autrement s'il venoit à entrer dans les emulgentes, & à être porté dans la capacité du ventre, ou dans le foie, il y auroit à craindre que ce transport ne fut accompagné de tres-fâcheux accidens.

Causes du scirrhe. Le *Scirrhe* est une tumeur dure engendrée d'une humeur crasse & visqueuse qui s'insinue dans la substance du rein.

Ses signes. Dans cette maladie on rend les urines en petite quantité claires & aqueuse, tant à cause que la faculté des reins est affoiblie, que parce que les conduits sont même fort serrez, on sent de la stupeur aux cuisses & de la pesanteur en la region des reins.

son pronostic. Le scirrhe est une maladie tres-dangereuse, & est ordinairement suivie de cachexie, ou de l'hidropisie, à cause de la retention des serositez.

Les signes de la plaie. Les Reins sont quelquefois *blesez* dans les plaies qui penetrent la capacité du bas ventre, ce qu'on reconnoît par l'excretion de l'urine sanglante, par la douleur tres-sensible qui s'étend jusques aux aînes & aux testicules, & par la tumeur ou enflure du ventre comme un hidropique à cause de l'urine qui s'y répand. Ces blessures sont pour l'ordinaire mortelles, principalement si elles penetrent bien avant dans les reins & si elles ouvrent quelques vaisseaux.

Causes des ulceres. Les *Ulceres* des reins succedent le plus souvent aux inflammations suppurées. Quelquefois aussi ils sont causez par un pus ou sanie, qui vient du poulmon, ou du foie, par quelque humeur âcre & mordicante qui y passe avec l'urine ou par l'attrition & inégalité des calculs.

Leurs signes. Les *signes* sont la douleur un peu pesante qu'on ressent vers les lombes, l'excretion du pus avec

l'urine & même de petites caruncules ; qui sont des portions corrompues de la substance du rein.

Les ulcères des reins sont toujours très-difficiles à guérir , à cause du continuel abord de l'humeur sereuse qui est âcre & qui empêche la dessiccation , s'ils sont invétérés & profonds ils sont incurables.

Leur pronostic.

La *Calcul* est produit par des humeurs crasses & tartreuses qui s'amassent dans les reins , & par la chaleur & la sécheresse immodérée des mêmes reins qui les épaisit & les condense en forme de petites pierres.

Causes du calcul.

On *reconnoît* le calcul par la condition des urines qui sont graveleuses ; & quelquesfois sanglantes, lors qu'on a fait quelque exercice , comme de monter à cheval , ou lors qu'elles viennent à être surprimées , sans qu'il y apparaisse aucune cause dans la vessie. Par la stupeur qui arrive à la cuisse du même côté , parce que le muscle psoas , & le nerf qui descend aux muscles de la cuisse , sont pressés par la pesanteur du calcul. Par la retraction ou retirement du testicule du même côté , qui se fait à cause de la distension du rein & de l'uretère , causée par la pierre. Par la nausée & le vomissement qui arrive à cause de la sympathie que les reins ont avec le ventricule. Par les nerfs de la sixième conjugaison qui leur sont communs. Par la douleur qu'on ressent dans la région des reins , & qui est souvent pesante , à cause que la substance du rein n'a qu'un sentiment obtus ; mais aussi quelquefois aiguë & poignante , lors que la pierre vient à presser l'extrémité de l'uretère.

Ses signes ;

Le calcul des reins est très-dangereux , principalement lors qu'il est si grand qu'il ne peut passer par les ureteres ; car il y cause de fâcheux symptômes , comme des douleurs vehementes ;

Son pronostic.

Le diabete. Le *Diabete* est un flux continuel & violent d'urine, dans lequel les malades ne font que boire & que pisser en même tems. Il succede ordinairement à l'intemperie chaude des reins, & quelquefois aux fièvres malignes.

Ses signes. On reconnoît le *Diabete* par la sortie continuelle & abondante de l'urine qui est crüe, aqueuse, & sans sediment, par la grande soif & secheresse de la bouche, par la chaleur des hypochondres, & par l'extenuation de tout le corps, qui s'augmente toujours de plus en plus.

Son pronostic. Le *Diabete* est un mal dangereux, principalement si on n'y remédie de bonne heure; car les malades deviennent enfin phthisiques, & meurent.

Celui qui arrive aux vieilles gens, ou qui succede à quelque maladie chronique, est ordinairement incurable.

La douleur nephretique. La *douleur nephretique* se fait sentir dans la région de l'un & de l'autre rein, & rarement de tous les deux. Elle est quelquefois pesante & obtuse, lors que la cause qui la produit ne touche que la substance du rein. Quelquesfois on la sent aiguë & poignante, lors que cette cause comprime la tête de l'uretere.

Quelquefois cette douleur suit l'inflammation, & alors elle est accompagnée de fièvre. Quelquefois aussi elle est causée par une humeur âcre, mais le plus souvent c'est par le sable, ou par le calcul enfermé dans le rein.

Ses signes. Dans cette maladie la douleur est gravative & fixe dans l'endroit du rein; quelquesfois elle s'étend le long des ureteres jusqu'à la vessie. Elle est aussi quelquesfois accompagnée de suppression d'urine, & puis l'urine sort fort crasse, sabloneuse,

& avec de petites pierres : On sent quelque soulagement lors qu'on se couche du côté de la douleur, & au contraire la douleur s'irrite quand on se met de l'autre côté.

Cette douleur ainsi que toutes les autres affoiblit beaucoup, & on la doit estimer plus ou moins dangereuse selon la grandeur, ou la petitesse de la cause qui la produit. Son pronostic.

CHAPITRE XI.

Des Maladies de la Vessie.

LEs principales maladies de la Vessie sont l'inflammation, le calcul, les plaies, les ulcères, la suppression d'urine, la dysurie, la strangurie, l'incontinence d'urine, & la mixtion sanglante. Les maladies de la vessie.

L'inflammation ne se fait pas pour l'ordinaire dans le corps ou fond de la vessie, mais bien au spincter ou muscle qui ferme & qui ouvre le col, parce qu'il est charneux & partant plus propre à recevoir le sang que les vènes laissent couler dans sa substance quand il peche en quantité, ou les humeurs âcres qui y viennent des reins, ou enfin les pierres. L'inflammation.

Cette maladie est accompagnée d'une fièvre ardente & aiguë, d'une douleur extrêmement sensible & âcre dans le perinée, avec grande chaleur & grande douleur, & de la difficulté d'uriner, & de la constipation & enflure du ventre, principalement du pénis & de l'hypogastre. Ses signes.

Si la matière qui cause l'inflammation vient à suppuration, & à former un abcès, tous les symptômes susdits s'augmentent & deviennent

plus vehemens ; & ils s'adoucissent & diminuent quand la suppuration est faite , & que l'abscez est ouvert ; car le pus sortant la tumeur se resout , & l'urine coule facilement , & en abondance. Que si le malade ne meurt pas de cet abscez , il lui reste un ulcere profond & sordide dans le muscle spincter ; d'où il sort parmi les urines , qui pour lors sont grossieres , tantôt de la sanie , tantôt du pus copieux & fetide , lequel enfin tombe au fond de l'urine.

Son pronostic.

Entre toutes les maladies de la vessie , l'inflammation est la plus dangereuse , & aussi la plus aiguë ; car elle se termine ordinairement au septième jour. On doit juger du peril par la grandeur des symptomes , & par la crainte qu'on peut avoir que la gangrenne n'y survienne , comme cela arrive assez souvent.

Causes de la pierre.

C'est une opinion commune , que la pierre est faite d'un suc crud & grossier qui passe avec l'urine par les ureteres dans la capacité de la vessie , lequel s'arrêtant vers le fond comme de la lie , se dessèche par la chaleur de cette partie , & se convertit petit à petit , & à la suite du tems en pierre. Il est constant néanmoins que son origine est dans les reins , d'où étant tombée pendant les douleurs nephritiques , & la grosseur l'empêchant de sortir aisément de la vessie , elle y demeure quelque tems , & s'accroît insensiblement par l'addition du sable & des humeurs visqueuses & glaireuses qui s'amassent dans cette partie , jusqu'à ce qu'il s'en soit formé une pierre véritable & confirmée.

Ses diverses figures.

La pierre prend la figure qu'elle a de la partie où elle s'engendre ; car si elle est formée dans le premier ventricule , ou cavité des reins , elle est raboteuse & épineuse , si aux ureteres un peu longue , & si à la vessie ronde ou quarrée ; De plus , celle des

re ins est de couleur roussâtre & legere, & celle de la vessie blanchâtre & pesante.

Les *signes* propres du calcul de la vessie sont un *Ses signes* certain chatouillement vague & mobile autour de l'os pubis & du perinée, pourveu que la pierre ne soit pas encore bien grosse: & quand elle vient aussi à croître, on sent une pesanteur qui presse & incommode beaucoup, de sorte qu'il est difficile & même tres-douloureux de marcher par des lieux rudes & raboteux, & beaucoup plus de courir ou sauter. Il prend souvent envie d'uriner sans rendre néanmoins que fort peu de chose, & à peine peut-on retenir son urine. Quand il faut uriner le cours de l'urine s'arrête tout à coup par la rencontre de la pierre qui se met au devant, ce qui est cause qu'elle ne peut couler d'une suite continuë, mais par reprises, & pour lors la douleur se fait sentir, tantôt le long du conduit de la verge, tantôt seulement en la glande, & cette douleur est extrêmement sensible quand on acheve d'uriner, lors que la pierre agitée par le cours de l'urine presse le muscle sphincter comme si elle vouloit sortir avec l'envie d'uriner; il vient aussi quelquefois une envie d'aller à la selle, d'autant que la grosseur de la pierre pressant le perinée, excite l'intestin droit aussi bien que la vessie à se décharger de ce qu'il contient. L'urine qui sort est blanchâtre, grossiere, & trouble, au fond de laquelle il se fait une hipostase purulente & glaireuse. La plupart de ces signes apparoissent semblablement quand il y a quelque ulcere fordide & profond au col de la vessie, comme il s'en fait dans les gonnorrhées virulentes, ce qu'il faut distinguer & reconnoître par les causes qui ont precedé. Car si c'est un ulcere fordide, la gonnorrhée virulente a precedé; si c'est une pierre, la personne qui en

est travaillée a été autrefois sujette à des fâcheuses douleurs nephretiques, & n'a pas toujours rejeté dehors la pierre qui lui causoit le mal. Enfin en mettant le doigt dans le fondement, ou plutôt en introduisant la sonde dans la vessie, le sens éprouvera & assurer de ce que la conjecture rendoit comme douteux & incertain.

Son pronostic.

Les pierres de la vessie sont fort dangereuses, lors qu'elles sont grandes, & qu'elles viennent à causer une supression d'urine, ou une ulceration de la vessie, principalement si on ne peut pas les tirer commodément par la taille. Or la taille réussit assez souvent, pourveu que le malade soit jeune & bien complexionné, que la vessie soit en bon état, que la pierre ne soit pas excessivement grosse, & qu'elle ne soit pas adhérente; car si elle l'est, il y a danger qu'on ne déchire la vessie.

Les signes de la plaie.

La vessie est quelquefois *blessée* dans les plaies du bas ventre, & alors on voit sortir l'urine mêlée avec quelque peu de sang, la douleur est extrêmement sensible, & s'étend par toute la partie inférieure du bas ventre, le vomissement, le hoquet, le deliré, & autres symptômes fâcheux surviennent, & le plus souvent la mort.

Causes de l'ulcère.

Le corps de la vessie & des ureteres mêmes sont aussi quelquefois sujets à une *legere excoriation* qui ulcere seulement la membrane interne, les causes de laquelle sont, ou l'agitation & frottement d'une pierre; ou les humeurs âcres & salées.

Ses signes.

Si l'excoriation est dans l'uretere, on sent de la douleur entre le rein & le perinée, & parmi les urines on voit du pus délié qui surnage en forme de cheveux; mais quand elle se rencontre dans la vessie, on ne peut retenir son urine, on est pressé sans cesse d'envie d'uriner, & le malade a de la peine à se tenir debout, on sent une grande & con-

tinuelle douleur en la vessie, en la verge, & au périnée, laquelle s'augmente extrêmement avec l'urine. Enfin le pus qui est épais, en assez grande quantité, fort fétide, & mêlé avec des petites peaux, ou écailles semblables à du son, qui sont des portions de la membrane interne de la vessie, sort confusément avec l'urine.

On guérit très-difficilement les ulcères de la vessie, à cause que c'est une partie spermatique, & qu'elle est continuellement abreuvée d'une humeur âcre qui en empêche la consolidation; à peine principalement les guérit-on dans les vieillards.

Son pronostic.

La *Caruncule* de l'uretre succede le plus souvent à un ulcère causé par une gonorrhée virulente, & elle n'est pas sans danger, principalement si on n'y remédie au plutôt, parce qu'elle peut causer une suppression d'urine.

Causes de la caruncule.

On la reconnoît par la difficulté d'urine, laquelle ne coule souvent que goutte à goutte, & quelquefois elle est entièrement supprimée avec de grandes douleurs. Il y a cette différence entre la difficulté d'urine qui vient d'une pierre, & celle qui est causée par la caruncule; que celle-ci demeure toujours dans le même état, tant que la caruncule subsiste; mais l'autre est tantôt moindre & tantôt plus grande, à cause que la pierre se remue, & qu'elle presse le canal de l'urine, quelquefois plus & quelquefois moins. On distingue aussi la caruncule d'avec l'obstruction qui vient des humeurs crasses & visqueuses, parce qu'en celle-ci l'urine est entièrement supprimée, au lieu que la caruncule ne bouche pas exactement le passage, ou si elle le fait, ce n'est que peu à peu. Enfin on peut être assuré de cette incommodité par la sonde, ou par la bougie.

Ses signes.

L'*ischurie* ou suppression d'urine est souvent causée par l'inflammation des reins, & de la vessie, par

Causes de l'ischurie.

le calcul, par la caruncule, par des grumeaux de sang, par du pus; par des humeurs crasses & visqueuses, ou par une compression causée par la tumeur de quelque partie voisine.

Son pronostic. Cette maladie est aisée à connoître, mais elle est tres-dangereuse, d'autant que cette serosité venant à regorger dans les vènes, cause ordinairement de grands maux dans la teste, dans la poitrine, ou dans le bas ventre. Elle corrompt aussi souvent le sang, & excite des fièvres violentes qui emportent bien-tôt le malade, s'il ne peut bien uriner avant le septième jour. Il arrive aussi tres-souvent que l'urine venant à croupir dans la vessie, elle altere la substance & suffoque la chaleur naturelle de cette partie, qui d'ailleurs ne l'a pas fort grande; d'où s'ensuit la gangrene & la mort.

En quoi la diffurie differe de la strangurie. On doit estimer la suppression d'urine plus ou moins dangereuse en particulier par la grandeur des causes qui la produisent, & des accidès qui l'accompagnent. La *diffurie* ou *difficulté d'urine*, & la *strangurie* ou *distillation d'urine*, conviennent en ce qu'en toutes les deux la mixtion se fait avec douleur: mais elles different en ce qu'en la premiere l'urine sort en assez grande abondance, au lieu que dans la strangurie elle ne coule que goutte à goutte comme l'eau qu'on distille, d'où elle a esté nommée distillation d'urine.

Leurs causes. Les causes de l'une & de l'autre en general, sont les humeurs acres, l'inflammation, le calcul & les ulceres.

Les causes de la diffurie & strangurie en particulier, different principalement à cause de la partie affectée, selon le sentiment de SENNERTUS; car dans la strangurie c'est le sphincter de la vessie qui est proprement affecté, lequel étant piqué par l'acrimonie de l'urine, vient tantôt à s'ouvrir pour la laisser passer, mais se resserre aussi-tôt, à cause de la grande irritation & de la douleur qu'elle y ex

cite. Et comme il reitere cela souvent, c'est ce qui cause aussi qu'elle distille continuellement goutte à goutte; mais dans la dysurie la cause de la douleur n'est que dans le corps de la vessie, ou dans le canal de l'uretre; ce qui fait que hors la douleur que l'on souffre la mixtion d'ailleurs se fait fort naturellement.

L'incontinence d'urine.

On appelle *incontinence d'urine*, quand elle coule manifestement sans aucun sentiment d'acrimonie, ni de douleur, quoi qu'on ne le veuille pas; & ces conditions-là distinguent de la dysurie.

Elle est *causée* par la resolution du sphincter qui ferme le col de la vessie, ou bien des nerfs des lombes qui s'insèrent dans ce muscle. Ceux qui pissent en dormant, comme font d'ordinaire les enfans, ce n'est point par aucune paralysie du sphincter, mais seulement par la relaxation & le ramolissement de ce muscle, lequel ne peut résister, ni à la quantité, ni à l'acrimonie de l'urine, lors principalement que les forces animales étât assoupies par le sommeil, ne font gueres de fonctions. Quelquefois aussi l'incontinence d'urine arrive par la seule compression de la vessie, causée par quelque partie voisine, qui l'oblige à s'en décharger même sans le commandement de nôtre volonté. Ce qui arrive bien souvent aux femmes grosses quelque tems avant l'accouchement.

Sa cause,

L'incontinence d'urine qui arrive en dormant, particulièrement aux enfans, est de facile guérison, & pour l'ordinaire elle s'en va d'elle-même par la succession de tems. Celle qui arrive en veillant est plus difficile, & on peut juger combien elle l'est par les signes de la cause qui la produit.

Son prognostic.

On rend quelquefois du sang avec les urines. S'il est en grande quantité il provient nécessairement ou des reins, ou du muscle sphincter; car il n'en peut guere sortir de l'uretere, ni du corps de la vessie. Celui qui tombe des reins est également mêlé parmi

Causes de la mixtion sanglante.

toute l'urine, de sorte que c'est comme un sang de laié & clair, lequel prend aussi-tôt le dessous, & paroît rouge, liquide, & non taillé. Si cela ne procede point de cheute, ni de coup, il en faut rapporter la cause à quelque pierre, laquelle venant à froisser contre le rein par l'agitation du corps, ou quelque exercice violent, dilate & ouvre les veines, & ainsi fait sortir le sang. On peut de cette maniere rendre long-tems du sang, sans que les forces en soient manifestement interessées.

Ses signes.

Au reste, quand le sang qui tombe du muscle sphincter dans la capacité de la vessie, rend l'urine sanglante, il ne se mêle pas également par toute l'urine, & venant à s'amasser au fond il se caille & se prend en grumeaux. Il en sort quelquefois aussi un grumeau, ou morceau caillé sans uriner, & alors on ressent souvent une douleur pressante en urinant, laquelle semble brûler la racine du perinée, & est accompagnée d'autres signes qui marquent ou un ulcere, ou quelque véne rompuë. Quand il sort du pus en urinant, cela vient quelquefois des reins, & quelquefois du conduit de l'urine. Dans le premier le pus n'est pas exactement mêlé, ou s'il s'en rencontre quelque portion plus épaisse elle ne sort que sur la fin. Dans l'autre le pus sort le premier tout pur, s'étant détaché ou du col de la vessie, ou des parastates ulcerez, ou des vaisseaux spermatiques; ensuite duquel vient l'urine pure. Les urines noirâtres & troubles qui sortent sans faire aucune douleur si elles ne sont rendues telles par la jaunisse, ou par une crise, viennent aussi de l'ébranlement d'une pierre qui se détache du rein & qui en doit sortir quelque tems après, non sans causer beaucoup de douleur, & de peine. Si l'on rend des glaires en urinant, elles procedent, ou d'un ulcere, ou de quelque pierre conte-

mié dans la vessie, lors qu'il se rencontre des filamens ou des cheveux parmi les urines, c'est ou de quelque pituite visqueuse qui se forme ainsi dans les uerteres, ou d'un excrement de semence qui s'est allongé de cette maniere dans les vaisseaux spermatiques.

La mixtion excessive du sang est toujours dangereuse, à cause de la grande dissipation des esprits qui s'y fait; & elle est plus ou moins facheuse, selon que ses causes qui la produisent sont plus ou moins grandes & considerables. Son pronostic.

CHAPITRE XII.

Des Maladies des parties de la generation des hommes.

LEs Testicules sont souvent travaillées d'intemperies, qui se communiquent facilement aux vaisseaux preparans. Maladies des testicules.

Les causes internes sont l'intemperie des parties principales qui sont affectées par les humeurs & les esprits qu'elles y envoient. Les externes sont l'air, les alimens, les breuvages, & autres choses semblables. Causes des intemperies.

Ces intemperies se reconnoissent 1. par les causes qui ont precedé, 2. par les effets qui subsistent en ces parties. On sent beaucoup d'ardeur dans l'intemperie chaude, & beaucoup de froideur dans l'intemperie froide. Pour ce qui est de l'intemperie humide de ces parties, elle vient de leurs relâchemens, comme la seche du contraire. Leurs signes.

L'intemperie des testicules est contraire à la generation, la froide & la seche peuvent causer la sterilité, & elles sont plus difficiles à guerir que l'humide, & la chaude. Leur pronostic.

Causes de l'inflammation, & des tumeurs.

Les testicules souffrent souvent *inflammation* par la trop grande abondance de sang qui y afflue, ou qui y est attiré par quelque cause externe.

Quelquefois ils viennent à être *tumesciez* par quelque flatuosité qui y cause distension.

Ils souffrent aussi des *tumeurs froides & scirrheuses*, qui sont causées par des humeurs crasses qui tombent sur ces parties, ou bien elles succèdent aux inflammations mal-traitées, lors que la partie plus subtile de l'humeur étant résoluë, le reste croupit, & s'endurcit dans la substance des testicules.

Leurs signes.

On reconnoît l'inflammation des testicules par leur tumeur, douleur, dureté & chaleur; de même que par la rougeur du scrotum, & par la fièvre qui l'accompagne ordinairement.

Les tumeurs scirrheuses sont reconnues par la veue & par l'attouchement, comme aussi par la privation de la douleur, de la chaleur, & de la fièvre.

Les flatuositez se reconnoissent assez aussi par l'attouchement.

Leur pronostic.

L'inflammation des testicules n'est pas à mépriser; d'autant qu'elle n'incommode pas seulement la generation; mais aussi parce qu'elle peut degenerer en gangrene, laquelle n'arrive pas néanmoins si facilement à la substance des testicules, comme elle fait aux bourses.

Les tumeurs qui ne sont causées que par des flatuositez ne sont point dangereuses, ni difficiles à guerir; mais au contraire celles qui sont produites par des humeurs acres, le sont beaucoup, & à peine peut-on en venir à bout.

Mauvaise conformation.

Les testicules peuvent encore être affligés d'autres maladies. 1. ils peuvent pecher en nombre, comme lors qu'ils manquent entierement, ou qu'il n'y en a qu'un, ou bien qu'il y en a trois ou davantage. 2. en grandeur, lors qu'ils sont trop gros ou trop

DES MALAD. DU VENT. INFÉRIEUR: 541

petits. 3. en situation lors qu'ils pendent trop bas, ou lors qu'ils sont retirez vers les aînes. 4. en solution de continuité lors qu'ils sont blesséz, ou ulcerez.

Le scrotum peut être attaqué d'inflammation, de plaie, d'excoriation, d'ulcere, de gangrene, & de tumeurs, dont nous avons parlé dans le chapitre des maladies du peritoine & des intestins.

Maladies
du scro-
tum.

Les principales maladies qui arrivent à la verge outre l'inflammation, les tumeurs, & les ulceres, sont le priapisme, le défaut d'erection, & la courbature.

Maladies
de la verge

Le *priapisme* est une erection involontaire du membre viril, accompagnée de douleur.

La *cause* de cette maladie vient de l'inflammation des ligamens caverneux, & de l'uretre, qui participe à leur indisposition, à raison du voisinage, & de la société qu'ils ont entre-eux.

Le priapisme.

Le *defaut d'erection* est une imbecillité de tout le membre viril sans douleur, qui provient de la paresie, ou paralisie de ses muscles, & de ses nerfs, ou de la mauvaise indisposition, & obstruction des ligamens caverneux de la verge.

Le defaut
d'erection.

La *courbature* ou *contorsion de la verge* se fait par la convulsion de l'un des muscles, ou par la repletion excessive ou secheresse & endurcissement de ses ligamens caverneux; elle peut aussi être causée par le ganglion qui se forme dans les mêmes ligamens caverneux.

La cour-
bature.

Le prepuce est sujet au phimose, & paraphimose, & aux ulceres.

Maladies
du prepuce

On appelle *phimose* lors que le prepuce couvre si étroitement le balanus qu'on ne le peut découvrir, & *paraphimose* lors que le même prepuce est tellement enfoncé ou retressi vers la racine du gland, qu'on ne le peut reduire sur le balanus. Ces deux accidens arrivent ordinairement de la trop grande ardeur du coit.

Le phimose
& para-
phimose.

Zes ulce-
res.

Les ulcères du prepuce succèdent aux pustules venériennes, lors qu'elles sont cicatrisées, si elles laissent quelque dureté, elle doit être fort suspecte; car c'est une marque de quelque virulence renfermée au dedans.

Tumeur, &
ulcères du
balanus.

Le Balanus peut être *enflé*, & avoir des *ulcères* au dedans & au dehors. Ceux du dedans viennent à cause d'une matière âcre qui y croupit, & excorie en suite la partie.

Obstru-
ction, &
inflamma-
tion de
l'uretre.

Le conduit de l'uretre est quelquefois *bouché* par une pierre, ou *enflammé*, à raison de sa substance spongieuse & noirâtre. On y ressent souvent une cuisson & une douleur, à cause de l'âcreté de l'urine.

Il arrive aussi souvent qu'une humeur corrompue qui passe par dedans, lui cause l'inflammation, comme en la gonorrhée virulente, & quand il est tuméfié, il fait courber le membre viril, & d'autant qu'il semble être retiré par une corde, on nomme cette gonorrhée, *chaudepisse cordée*: l'acrimonie du pus, qui passe par là, soit qu'elle vienne d'un ulcère mal guéri, ou d'une autre cause, y engendre souvent des ulcères qui produisent des chairs spongieuses inutiles que l'on nomme *carnosités*. Il les faut extirper au plutôt, de peur qu'elles ne bouchent le conduit & n'empêchent que l'urine ne passe, ce qui causeroit de très-grandes douleurs.

Encore que la verole ne soit pas une maladie propre aux parties de la generation, néanmoins parce qu'elle commence & qu'elle se communique ordinairement par là, nous décrivons ici sa nature.

Ce que
c'est que la
verole.

La *Verole* selon FERNEL est une maladie occulte & contagieuse qui se communique par le coït & qui se manifeste par des taches, des bubons, des ulcères, des douleurs & autres accidens facheux & horribles.

D'autres disent qu'elle consiste en un sel veneneux,
ou

ou arsenical, qui corrompt & épaisit la semence & les autres substances liquides, pique resserre, & sèche les nerfs, le cerveau, les chairs, & à la fin ronger les os mêmes.

Les *symptomes* de cette maladie se peuvent diviser Ses signes. en propres, & en equivoques, & impropres.

Les *propres* sont comme les bubons veneriens ou poulins, la gonorrhée, ou chaudepisse simple, les chancres, & les carnositez de la verge, les chairs du sein durcies en grumeaux : enfin les ulcères & les douleurs des mammelles du gosier, ou généralement d'un attouchement impur & originairement venerien.

Les *equivoques* & *impropres* convenans à d'autres maux sont les inquietudes, la cheute des cheveux, la secheresse de la peau, la chaleur des viscères, la noirceur du sang, & les resserremens du ventre extraordinaires, les pustules, & les gales ; les grandes enflures souvent accompagnées d'érisipeles, la soif, l'amaigrissement de tout le corps, la corrosion des gencives, les nodus ou petites tumeurs, les douleurs vagues ; mais que néanmoins on sent principalement à la teste, aux épaules, aux bras, aux jambes, & au milieu de leurs periostes, où les particuliers veneneuses s'amaissent.

La plupart des symptomes que nous venons de rapporter établissent l'essence & la forme du mal Son pronostic. venerien, qu'on ne laisse pas de distinguer en trois sortes. Car au commencement ces accidens sont legers, & la maladie aisée à guerir ; au milieu ils sont plus grands & plus considerables, la curation plus difficile, & vers la fin ils sont tout à fait horribles & pernicioeux, & la guerison entièrement impossible.

La *Sterilité* des hommes vient ou par la faute Causes de la sterilité aux hommes. du membre dont les ligamens ne se peuvent en-

M m

fler, ou dont les muscles sont privez de mouvement, ou par le defect des testicules trop froids, ou qui sont plus foibles, plus lâches, plus petits, ou plus grands qu'ils ne doivent être, ou par le defect des vaisseaux spermatiques, comme si les arteres ne se mêlent point avec eux, ou enfin faute de matiere, comme quand on releve de maladie : Toutes lesquelles causes se peuvent aisément reconnoître par la relation du malade, par la veüe & l'attouchement, ou par les signes propres des indispositions de ces parties.

Son prognostic.

La *sterilité* est plus nuisible à l'espece qu'à l'individu. Si elle vient de quelque vice contracté dès la naissance, elle est incurable ; autrement il faut juger de la difficulté de la guerison par la grandeur de la cause qui la produit & la foment.

La *Gonorrhée* se divise en simple, & en celle qui est virulente, & qu'on nomme autrement chaudepisse.

Gonorrhée simple.

Ses causes.

La *Gonorrhée simple* est un écoulement involontaire de semence blanche & sereuse, sans qu'on ressente de plaisir, ni de douleur. Elle vient ordinairement d'une intemperie froide & humide des testicules, ou des glandes prostares ; qui ne cuissent pas bien la semence ; ou d'un usage immodéré du coit, qui oblige à la rejeter devant qu'elle ait reçu la consistance, & la perfection qui luy est propre.

Ses signes.

Cette maladie se fait assez connoître d'elle-même, & on remarque seulement que lors qu'elle dure long-tems, le corps devient maigre & atténué, principalement vers la region des lombes ; que le visage est pâle, que les yeux sont enfoncés, & que les forces sont beaucoup affoiblies à cause de la grande dissipation des esprits qui se fait.

La *Chandepisse* est aussi un écoulement involontaire de semence, mais jaunâtre, puante, & âcre, accompagnée de douleur, d'excoriation de l'urètre, & quelquefois de difficulté d'urine.

La chaudepisse.

Cette maladie a son siège dans les prostates & vésicules séminales, & vient ordinairement d'avoir veu quelque femme infectée.

Son siège, & sa cause.

Lors qu'on l'arrête trop-tôt la virulence se communique à tout le corps, ou tombe sur les testicules qui en deviennent enflés; ou bien si elle s'étend jusqu'au périnée, à moins qu'on ne l'en chasse promptement, elle y produit un abcès, & ronge le conduit de l'urine.

Son pronostic.

Le *desir excessif du coït*, & la *pollution ou flux de semence nocturne*, proviennent de la grande quantité de semence fort échauffée & remplie d'esprits.

Causes du desir excessif du coït, & de la pollution nocturne.

Ces deux accidens sont aiséz à connoître par la relation de celui qui les souffre. Lors qu'ils sont excessifs ils diminuent les forces, & les esprits, & enfin rendent le corps effeminé & atténué.

Leurs signes, & pronostic.

La pollution nocturne qui arrive au commencement des maladies, marque qu'il y a grande abondance de matière, & que la maladie sera longue.

CHAPITRE XIII.

Des Maladies des parties de la generation de la femme.

Les principales maladies qui arrivent à la matrice & aux parties de la femme, sont les intemperies, l'inflation, l'hydripisie, l'inflammation, l'abcès, l'ulcère, l'escirrhé, la situation depravée, & les plaies.

Les maladies, & les symptômes de la matrice.

Les symptômes sont la suppression & flux excessif

M m ij

des mois, le flux uterin, la gonorrhée, les pâles couleurs, la suffocation de matrice, la fureur uterine, la sterilité, la mole, la conformation dépravée du fœtus, les monstres, l'avortement, le fœtus mort dans la matrice, & l'enfantement difficile.

L'intemperie de l'uterus est simple, ou composée, sans matiere, ou avec matiere.

L'intemperie.
Leurs signes.

On connoît l'intemperie chaude de l'uterus par le desir excessif du coit, & par la sortie des purgations menstruelle qui sont en petite quantité & sans ordre, âcres, & de couleur jaunâtre, par la prompte generation des poils aux parties honteuses, par la couleur rouge du visage, par la secheresse des levres, par la douleur de teste, & autres signes qui montrent que la bile domine dans le corps. La froide est reconnue par les marques contraires.

On distingue l'intemperie humide par les purgations abondantes & aqueuses, par le refroidissement du desir du coit, par le flux uterin, par l'écoulement frequent de la semence virile, dans le congrez, & par l'avortement qui arrive quelquefois durant la grossesse. Dans la sèche on y remarque des signes contraires.

Leur prognostic.

L'intemperie chaude est ordinairement accompagnée de fâcheux accidens, comme sont le dérèglement, & la difficulté des mois, la fureur uterine, la sterilité, & l'affection hypochondriaque.

La froide est suivie du manquement des purgations, de l'hidropisie, de l'inflation de la matrice, & de la sterilité.

L'humidité lors qu'elle est excessive, empêche la conception, & cause des avortemens frequens.

Enfin la sèche qui est considerable, est toujours suivie de sterilité, & se guerit difficilement, principalement si elle est inveterée.

Causes de l'inflation.

L'inflation de la matrice est causée par des flatuo-

sont froides & crasses, contenues dans la cavité, ou entre les tuniques, ou dans les vaisseaux.

On la prend quelquefois pour une véritable grosse; mais on la distingue d'elle. 1. en ce qu'on n'y ressent point le mouvement de l'enfant dans le temps qu'il a coûtume de se mouvoir. 2. en ce que le ventre étant frappé resonance comme un tambour. 3. en ce que la tumeur ne paroît pas seulement vers le nombril, & ne croît pas regulierement comme dans la grosse, mais paroît souvent par tout le ventre, & quelquefois croît beaucoup, & puis diminue. Enfin on s'assure que ce n'est pas la grosse lors qu'elle passe le terme de l'enfantement, qui est le neuvième, & le dixième mois.

En quoi elle differe de la véritable grosse.

On reconnoît cette maladie. 1. par les causes qui ont precedé, lesquelles ont pû engendrer des flatuosités. 2. par le soulagement qu'on tire des remedes qui peuvent dissoudre ces mêmes flatuosités. 3. par la nature de la tumeur qui est plus tendue que pesante, & qui fait du bruit comme un tambour, lors qu'on frappe dessus. On sent aussi quelquefois sortir des vents qui diminuent la tumeur : mais elle grossit bien-tôt après. Avec ces signes & autres semblables on peut aisément la distinguer de l'hydripisie de l'uterus, & de la mole ou faux germe.

Ses signes.

Cette maladie n'est pas dangereuse, pourveu qu'on y remede de bonne heure; autrement elle degene en d'autres maladies facheuses.

Son pronostic.

L'*Hydripisie* est causée par des humeurs aqueuses renfermées entre les tuniques de la matrice, ou contenues dans les petites vesicules, ou dans la capacité même de la matrice. Elle succede ordinairement aux enfantemens difficiles, aux avortemens frequens, aux suppressions, & flux excessifs des mois : ou bien elle est produite par le vice du foie, & de la rate.

Causes de l'hydripisie.

Ses signes. On connoît cette maladie. 1. par la nature de la tumeur qui s'étend également par le bas ventre, & ne s'élève pas en pointe vers l'ombilic, comme elle fait dans la véritable grossesse. 2. par la pesanteur qui n'est pas si grande que lors qu'il y a une mole, mais qui l'est beaucoup plus que dans l'inflation. 3. par la fluctuation, & par les eaux mêmes si elles coulent par l'orifice extérieur.

On distingue si le vice est dans l'uterus même, ou s'il vient d'ailleurs par les causes qui ont précédé, & par les signes de la constitution propre de chaque partie.

Lors que les eaux sont dans la cavité de la matrice, on y apperçoit aussi fluctuation, & on remarque que l'orifice intérieur est exactement fermé; au lieu qu'il est ouvert lors que l'eau est contenuë entre les tuniques, ou dans les petites vessies, & alors le mal est plus difficile à guérir.

Son pronostic. Cette maladie n'est pas beaucoup dangereuse lors que les humeurs qui la produisent ne sont point encore corrompues, & la nature s'en décharge souvent elle même par une excretion semblable à celle des mois: mais si l'humeur vient à se corrompre, & à acquerir une qualité âcre & mordicante, la maladie est alors tres-grande, & accompagnée de facheux symptomes.

Elle se trouve quelquefois jointe avec la grossesse, & alors le fœtus est ordinairement suffoqué par ces eaux dans le terme des deux premiers mois, & la mere en meurt aussi, ou est en grand peril. On remarque néanmoins quelquefois que le fœtus arrive heureusement au terme de l'enfantement & qu'il vit.

Causes de l'inflammation. L'inflammation de la matrice est causée par un sang pur, & bilieux, qui y est attiré par la chaleur & douleur qu'on ressent; par exemple dans

les avortemens penibles & dans les extractions violentes de l'arriere-faix ; ou bien il y est envoié des autres parties, ou enfin retenu lors qu'il devoit sortir par les purgations ordinaires.

Cette maladie est suivie d'une grande fièvre continue, d'une secheresse & noirceur de langue, de delires, d'inquietudes, d'inflammation & douleur des mammelles, de pesanteur & douleur de teste, principalement sur le devant, de difficulté de respirer, de nausée, de vomissement, de sanglot, de suppression d'urine, & des excremens fecaux, de défaillances, & des refroidissement des extremittez. Enfin la tumeur paroît dans la region de la matrice, avec une ardeur, une douleur, une distension, une pesanteur, & une pulsation tout à fait grandes, & insupportables, & qui s'augmentent lors qu'on la touche & qu'on la comprime tant soit peu. Ses signes.

Si l'inflammation se change en pus tous ces symptomes s'augmentent, & ils diminuent lors que la suppuration est faite ; Si elle se termine par resolution, les accidens aussi bien que la tumeur, diminuent peu à peu : Si elle dégénere en gangrene, on ressent une chaleur extrêmement âcre & piquante, une fièvre forte, un frissonnement par tout le corps, & on remarque que la partie devient noire, molle, puante, dénuée de poils, & sans sentiment, ce qui est ordinairement mortel, si on n'y remédie promptement. Enfin si l'inflammation se change en scirrhe, on voit que les accidens s'appaisent, & que la tumeur devient dure & fort pesante.

Cette maladie est tres-dangereuse ; principalement si elle est accompagnée de fâcheux accidens, & si elle survient pendant la grossesse. son pronostic.

Elle est moins dangereuse lors qu'elle se termine par resolution ; on remarque néanmoins

M m iij

qu'elle dégénere plus facilement en gangrene. Si elle se change en scirrhe, elle sera de longue durée, & peut causer l'hydripisie de la matrice. Enfin si elle suppure, il est à souhaiter que l'abcès s'ouvre vers la cavité de l'utérus, afin que le pus ait son passage libre; & alors les malades guérissent bien de l'inflammation, mais cela n'empêche pas que l'ulcère qui y succede ne les tourmente par la douleur aiguë & continue que le pus excite, & qu'il ne les consume & ne les fasse mourir peu à peu par la fièvre lente qui l'accompagne, ou par l'hydripisie qui les suit ordinairement.

Le scirrhe. Le *Scirrhe* est une maladie assez fréquente à la matrice. Elle occupe quelquefois le corps même de la matrice, & quelquefois le col. Quand il est sans douleur, on l'appelle scirrhe véritable, & lors qu'il est accompagné d'un sentiment douloureux, on le nomme scirrhe bâtard.

Sa cause. La cause est une humeur crasse & mélancolique, comme dans le scirrhe légitime, ou mêlée avec d'autres humeurs, comme dans le scirrhe bâtard qui succede à l'inflammation.

Ses signes. On la reconnoît par la tumeur qui est dure, pesante, & sans sentiment, principalement s'il est véritable; surquoi il faut bien remarquer, qu'encore qu'il n'excite point de douleur de lui-même, il ne laisse pas d'en causer souvent dans les parties membraneuses voisines en les comprimant; ce qu'on doit soigneusement observer, afin de connoître la nature de la tumeur.

En quoi il diffère de la mole. On distingue le scirrhe d'avec la mole, en ce que dans la mole les mois viennent sans ordre s'ils ne sont supprimez, & les mammelles enflent, & ont du lait, au lieu que dans le scirrhe les purgations sont réglées, à moins qu'elles ne

DES MALAD. DU VENT. INFÉRIEUR. 151

soient supprimées, & les mammelles deviennent flétries & extenuées.

Cette maladie est tres-dangereuse, & dégénere facilement en cancer, principalement si le corps est cacochime, & si on use immodérément des médicaments résolutifs. Elle est aussi quelquefois suivie d'hydripisie.

Son pronostic.

On établit deux sortes de mouvemens de la matrice, par lesquels elle quitte sa situation naturelle, savoir en haut, & en bas; mais pour ce qui est de son ascension ou montée, quoi que FERNEL & d'autres la semblent confirmer par leurs expériences, on peut dire que les ligamens, & la continuité que le corps de l'uterus a avec le col, & les parties extérieures, l'empêchent de monter jusqu'au dessus du nombril, comme ces Auteurs se l'imaginent, & que le corps qu'on y remarque quelquefois n'est autre chose qu'une des cornes de la matrice, ou plutôt un des testicules rempli d'une substance flatueuse, & souvent maligne, qui le gonfle, & lui fait faire ce mouvement déréglé.

Les mouvemens déréglés de la matrice.

Pour la *Chute* ou *descente de l'uterus*, elle est fort ordinaire, & quelquefois si grande, qu'elle sort hors l'orifice extérieur. Sa cause est la relaxation ou ruption de ses ligamens, produite par une quantité d'humeurs qui les ramolissent & relâchent, ou par des efforts violens qui les rompent, comme ceux qui suivent les enfitemens ou avortemens pénibles, l'extraction violente de l'arrière-faix, & l'élevation de quelque gros & lourd fardeau.

Causes de la chute.

Lors que la descente est simple, c'est à dire qu'elle ne passe pas l'orifice extérieur, on voit sur ce même orifice un corps semblable à un œuf d'oie; mais lors qu'elle est entière on voit pendre ce même corps au dehors, & on remarque en son milieu un petit trou, qui est l'orifice intérieur. Dans le com-

Ses signes.

commencement du mal on souffre grande douleur aux parties voisines avec lesquelles l'utérus a grande connexion, à cause de la tension ou ruption des ligamens, & quelquefois même on voit couler du sang; la douleur s'appaise néanmoins dans le progrès de la maladie; & il n'y reste que la pesanteur de la partie tombée qui incommode principalement en marchant, laquelle venant à la suite du tems à comprimer la vessie & le rectum, elle cause la retention d'urine, ou des excréments fecaux.

Si le mal vient de la corrosion des ligamens, il y paroîtra des signes de l'ulcère, & le pus coulera dehors. S'il vient de la ruption des ligamens, quelque cause violente aura précédé, le sang sortira, la douleur sera vehemente, & la descente sera arrivée tout d'un coup, au lieu qu'elle se fait peu à peu, quand la relaxation des ligamens en est la cause, & qu'il n'y paroît point de douleur, de flux de sang, mais seulement des marques d'une grande cacochimie.

son pronostic.

Cette incommodité d'elle-même n'est gueres mortelle, elle nuit néanmoins beaucoup à la purgation reguliere des mois, & à la conception. On la remet facilement lors qu'elle est simple, recente, & la femme jeune, mais difficilement lors qu'elle est grande, inveterée, & la malade âgée, & à la moindre occasion elle retombe de nouveau. S'il y a ruption ou erosion des ligamens, la guerison est beaucoup plus difficile que s'ils n'étoient que relâchez & ramolis.

Il y survient quelquefois une grande douleur, inflammation, fièvre, convulsion, & autres fâcheux accidens, ce qui cause ordinairement la mort.

signes de la plaie.

On connoît que la matrice est *blessée* quand la douleur se communique aux aînes, & aux cuisses.

ses, à cause de ses ligamens, & de la connexion qu'elle a avec le peritoine, quand le sang sort par la plaie & par la partie honteuse, qu'il survient vomissement de bile, qu'ils ont de la peine à parler, & qu'ils sont tourmentez quelquefois de douleurs de tête, & des yeux, à cause de la grande sympathie qu'elle a avec le cerveau.

La blessure qui est grande & profonde, & accompagnée des accidens susdits, est le plus souvent incurable, les petites & superficielles peuvent être facilement gueries.

Son pronostic.

On comprend par la *suppression des mois*, non seulement celle qui est entiere, mais aussi l'imparfaite, ou la diminution. Car elles ne different que du plus ou du moins, & ont toutes deux les mêmes causes, lesquelles font la suppression entiere quand elles sont grandes; au lieu qu'elles ne causent que la diminution lors qu'elles sont médiocres.

Ce qu'on entend par la suppression des mois.

Les mois manquent, ou parce qu'il n'y a point de sang superflu dans le corps qui puisse être évacué, ou parce qu'encore qu'il y en ait, il vient à être supprimé, ce qu'on appelle proprement suppression des mois.

Ses causes.

Le sang superflu manque dans le corps, ou parce qu'il n'est point engendré, ou parce qu'il est dissipé ou employé à d'autres usages. Il n'est pas formé dans les jeûnes excessifs, & dans les grandes maladies; il est dissipé, par exemple, dans les femmes fortes qui approchent du temperament de l'homme, qui travaillent beaucoup, & qui souffrent quelque autre évacuation; il est employé à d'autres usages comme en celles qui croissent encore, qui relevent de maladie & se rétablissent, qui sont fort grosses, qui sont enceintes, & qui nourrissent des enfans.

La cause plus ordinaire de la suppression des mois, est l'obstruction des vaisseaux de la matrice, causée par des humeurs crasses & visqueuses qui viennent du mauvais regime de vivre, ou de la constitution des viscères, ou enfin de la disposition cacochimique de tout le corps.

Les signes.

Cette incommodité se reconnoît assez par la relation de celle qui en est affligée; mais parce qu'elle suit souvent la grossesse qui est quelquefois cachée, par l'ignorance excusable, ou par la dissimulation malicieuse des femmes; il est nécessaire pour ne point errer dans l'administration des medicamens, de sçavoir distinguer la suppression simple des mois, d'avec celle qui est une suite & un effet de la grossesse; ce qu'on decouvre. 1. en ce que celles qui sont grosses ont d'ordinaire la couleur bonne & l'humeur assez gaie; au lieu que celles en qui la suppression des mois vient de maladie, sont toujours pâles, & paroissent fort tristes. 2. en ce que les symptomes qui arrivent aux femmes grosses diminuent plus elles vont en avant; au lieu qu'ils augmentent toujours dans les autres. 3. en ce que dans le troisième mois le mouvement & la situation de l'enfant decouvrent la grossesse; à quoi on peut ajouter que dans celles qui ne sont point grosses l'orifice interieur ne se trouve point fermé, ou s'il l'est c'est avec dureté; ce qui montre que c'est par quelque cause contre nature. Pour ce qui est du lait dans les mammelles, HIPPOCRATE estime qu'il y en peut avoir durant la suppression des mois, encore que la femme ne soit pas grosse; ce que quelques-uns expliquent d'une matiere semblable à du lait, plutôt que du lait véritable.

Pour les causes de la suppression, si elles sont externes on les connoît par la relation du malade, & les internes par leurs propres signes rapportez ail-

leurs. Enfin l'obstruction est reconnue par les causes qui ont précédé si elles ont pu engendrer des humeurs crasses & visqueuses, par la pesanteur & pâleur de tout le corps, par le poux rare, & les urines crues, & par les douleurs qu'on ressent vers les lombes, & à l'entour de la matrice, lors que les mois doivent couler.

La suppression des mois est une maladie fâcheuse & cause beaucoup d'incommoditez lors qu'elle dure du tems, comme des tumeurs, des absces, des ulcères, des inflammations, des pâles couleurs, des fièvres, des idropisies, des pertes d'appetits, des vomissemens de sang, des lipothimies, des toux, des difficultez de respirer, des phrísies, des douleurs de tête, des melancolies, & des manies, & quelquefois la goutte. Or selon que ces accidens sont en plus grand nombre, & plus violens, le mal est aussi plus dangereux, & cause même souvent la mort.

Son pronostic.

Les causes du *flux excessif des mois*, procedent du sang qui sort, ou des vaisseaux de la matrice qui le contiennent. Elles viennent du sang lors qu'il est en trop grande quantité, qu'il est trop chaud, âcre subtil, & aqueux; elles procedent des vaisseaux lors qu'ils sont ouverts par anastomose, ou par erosion & excoriation.

Causes du flux immodéré des mois.

On *reconnoît* cette incommodité par la quantité excessive & extraordinaire du sang qui sort, par la debilité des forces, & par les accidens qui l'accompagnent, comme la pâleur de visage, la perte d'appetit, la cachexie, l'enflure des pieds, & autres semblables.

Ses signes.

Si le vice est dans les humeurs, on le reconnoît par les signes de celle qui domine dans le corps, comme aussi par l'inspection & la consideration du sang qui a déjà coulé. Si les vaisseaux sont ou-

verts par anastomose, ou par erosion, on les reconnoît par leurs signes propres, rapportez ailleurs.

Son pronostic.

Le flux excessif des mois est une maladie qui en produit quelquefois d'autres tres-grandes, comme l'abbatement & la défaillance des forces, la syncope, les fleurs blanches, les pâles couleurs, l'enflure des pieds, l'atrophie, la cachexie, l'hidropisie, & la mort même.

Il y a moins d'esperance de guerison, plus la maladie est excessive, les symptomes violens, & la femme avancée dans l'âge.

Le flux n'est pas si dangereux quand il est causé par diapedeze, que lors que c'est par anastomose; mais il l'est tout à fait lors que c'est par diareze, ou erosion causée par des humeurs âcres & mordicantes.

Ce qu'on appelle flux uterin.

On appelle *Flux uterin*, celui dans lequel on rend, non pas un sang louable, mais une matiere crüe, purulente, blanche, ou livide, qui coule presque toujours, ou au moins ne garde point d'ordre, comme font les veritables purgations menstruelles.

Sa cause.

La cause de cette maladie est une humeur maligne & pituiteuse, & quelquefois bilieuse & melancolique, qui s'amasse dans l'uterus même lors qu'étant travaillé de quelque grande intemperie elle corrompt l'aliment qui lui est envoyé, & produit quantité d'excremens dont elle se décharge tous les jours par son orifice extérieur; ou bien, cette humeur vient de tout le corps; ou des parties nutritives, comme du foie, ou de la rate, lesquelles l'envoient à la matrice comme au receptacle commun des superfluités, afin de n'en point souffrir d'incommodité.

Cette incommodité se reconnoît assez par la relation de la personne affligée, & on remarque qu'elle est suivie de pâleur de visage, d'urines troubles, de nausée, de cardialgie, de fièvre, & même de chute de matrice, si l'humeur est abondante & pituiteuse. Ses signes.

On reconnoît la nature de l'humeur qui coule par sa couleur; car elle sera jaune, blanche, ou noire, selon que la bile, la pituite, ou la mélancolie domineront.

Enfin on reconnoît si l'humeur vient de la matrice même, ou de quelque autre partie, par les signes propres de l'intempérie, & des autres indispositions de ces parties; outre que quand elle ne vient que de l'utérus, elle n'est pas si abondante que lors que les parties nutritives la fournissent.

Le Flux utérin qui est modéré, & qui n'est point accompagné d'aucun accident fâcheux, dure assez long-tems sans que les femmes s'en plaignent; il ne doit pas néanmoins être méprisé, parce qu'à la suite du tems il peut causer de grands maux; comme l'abatement des forces, l'atrophie, la phthisie, la cachexie, l'hidropisie, les ulcères, & la chute de la matrice. Son pronostic.

Plus le mal est inveteré, les symptômes violens, l'humeur vicieuse, & la femme âgée, plus y a-t'il de danger, & de difficulté pour la guérison.

Le Flux utérin empêche la conception, lors que l'humeur coule des veines qui sont dans le corps de la matrice, mais non pas lors qu'elle ne vient que de celles qui se terminent dans son col.

La Gonorrhée des femmes a les mêmes causes, & les mêmes signes que celles des hommes: c'est pourquoi nous n'en parlerons point davantage. Nous ajouterons seulement ici les marques qui la distinguent du flux utérin. La gonorrhée.

En quoi
elle diffé-
re du flux
uterin.

Il y a cette différence entre la gonorrhée simple, & le flux uterin, qu'en la première on voit couler la semence qui est plus blanche, plus compacte, en moindre quantité, & n'est pas si continue, que l'humeur vicieuse qui produit le flux uterin. Pour la gonorrhée virulente, elle se reconnoît assez par les causes qui ont précédé, comme par le coït sale & infect, par les pustules, bubons, & ulcères veneriens qui l'accompagnent ordinairement.

Ce que
c'est que
les pâles
couleurs,

Les *Pâles couleurs*, qui est une maladie ordinaire aux filles, n'est autre chose qu'un changement de la couleur naturelle du corps, en une couleur pâle & jaunâtre, accompagné de langueur & pesanteur de tout le corps, de dégoût des viandes, de palpitation de cœur; de difficulté de respirer, de tristesse, de tumeur œdémateuse des pieds, des paupières, & de tout le visage.

Leur cause.

La cause est l'obstruction des vaisseaux de la matrice, & la suppression du sang menstruel, lequel regorgeant dans les grands vaisseaux, & de là dans le foie, & dans la ratte, y suffoque la chaleur naturelle, déprave la sanguification, & par ce moyen est cause qu'il s'y engendre de mauvaises humeurs, lesquelles étant en suite répandues par toute l'habitude du corps, altèrent la couleur des parties, & causent les accidens que nous venons de rapporter, plus ou moins violens, selon qu'elles sont malignes & abondantes, & qu'elles se jettent sur diverses parties.

Leur pronostic.

Cette indisposition n'est pas sans danger, car elle pervertit toute l'économie du corps. On y a vu survenir quelquefois la folie, par le transport des humeurs dans la tête; le cœur y est toujours fort oppressé, & on a même vu mourir

rir de syncope. La chaleur naturelle du foie y est ordinairement fort accablée, & souvent jusqu'à former une hidropisie. On y voit presque toujours le ventricule en desordre, dans le dégoût, & frequemment travaillé de la dépravation d'appetit, appelée malacie. Enfin la matrice en reçoit beaucoup d'incommoditez, & peut même en devenir sterile, si le mal est grand, & s'il dure longtemps.

Il est bien difficile d'en venir à bout, lors qu'on lui a une fois laissé prendre des racines. On peut tenir la guérison assurée, lors qu'on voit revenir les purgations menstruelles dans la regle, & la quantité ordinaire & accoutumée.

La *Suffocation de matrice* est une maladie produite par une vapeur maligne qui s'élève de la matrice vers les parties supérieures.

Ce que
c'est que la
suffocation
de matrice,

Or cette vapeur est élevée ou d'un sang menstruel, retenu & corrompu dans l'uterus, comme aux femmes grosses, ou de la semence putrescée, comme aux jeunes filles à marier, & aux jeunes veuves; ou bien d'une mauvaise humeur qui croupit dans le même lieu, comme aux vieilles femmes mal saines.

Ses causes.

Cette indisposition est précédée d'une lassitude de tout le corps, d'une foiblesse de jambes, d'une pâleur de visage, d'un regard triste; quelquefois on sent comme une boule se remuer dans le bas ventre; d'autres fois on y entend du bruit; il y en a qui ne peuvent s'empêcher de rire lors que le paroxisme veut les prendre, & d'autres ne font que pleurer; après quoi survient l'accez qui se fait voir par divers symptômes, selon que la vapeur maligne occupe diverses parties du corps. Ainsi lors qu'elle vient à gagner le cœur, elle trouble les esprits vitaux, & empêche leur communication aux parties

Ses signes.

extérieures; d'où vient le refroidissement de ces mêmes parties, la pâleur du visage, la foiblesse du poux, qui va souvent jusqu'à la syncope. Le cerveau venant après à être attaqué de cette même vapeur, les facultez en sont diversément affoiblies; & les esprits animaux n'ayant pas la liberté d'influer aux sens externes, & aux organes du mouvement, les actions en sont diminuées, principalement celles des muscles, du thorax, & du diaphragme; d'où vient que la respiration paroît fort petite, ou tout à fait abolie. Lors que le mal quitte il découle quelque sorte d'humeur des parties honteuses, on entend du bruit dans le ventre, on voit que les yeux s'ouvrent, que la rougeur vient au visage, la chaleur aux parties externes, & qu'enfin la malade revient à elle avec des profonds soupirs.

En quoi elle diffère de la syncope.

Elle diffère de la syncope, en ce que celle-ci n'est pas précédée de ces accidens que nous avons dit précéder la suffocation hystérique; qu'elle est accompagnée de sueur froide, de plus grande pâleur de visage, & cessation sensible de poux, & qu'enfin elle se termine plus promptement à la mort, ou à la guérison, au lieu qu'on voit les femmes hystériques demeurer quelquefois deux jours dans le paroxysme, & revenir après à elles; d'où vient qu'il faut prendre garde de ne les point ensevelir que le troisième jour ne soit passé, il faut néanmoins remarquer que la syncope y survient ordinairement, lors que le paroxysme est violent.

De l'apoplexie.

On distingue ce mal de l'apoplexie, en ce qu'il n'arrive pas si subitement, qu'il n'est point accompagné d'une si grande résolution des parties, d'une si grande privation de sentiment, ni d'un ronflement dans la respiration, & qu'enfin les malades se souviennent souvent de quelque chose qui s'est passée pendant leur accèz.

On le distingue aussi de l'épilepsie, en ce qu'on n'y voit point d'écume à l'entour de la bouche, ni des mouvemens convulsifs, au moins qui soient universels, comme dans l'épilepsie. De plus, dans cette maladie le poux paroît plus fort qu'à l'ordinaire, au lieu que dans l'affection histerique il est extrêmement foible.

Et de l'épilepsie.

Cette affection quoi qu'elle ne soit pas ordinairement mortelle, ne laisse pas d'être fâcheuse, & de donner de la terreur. On la doit estimer d'autant plus dangereuse, qu'elle attaque davantage les parties vitales & animales, principalement le poux & la respiration, & encore plus s'il paroît de l'écume à l'entour de la bouche : Mais s'il arrive quelque éternuement, c'est signe que la nature se réveille, & que la cause du mal se dissipe.

Son pronostic.

Cette incommodité quitte ordinairement les jeunes femmes dans leur premiers accouchemens; mais elle accompagne les vieilles jusqu'à la fin de leur vie.

Les femmes grosses, & celles qui sont nouvellement accouchées, en périssent plutôt que les autres; celles-ci à cause de leur foiblesse; & celles-là à raison du danger qu'il y a de l'avortement.

La *Fureur utérine* est un desir excessif du coït, qui porte les femmes jusqu'à la folie, leur ôte la honte de parler des choses sales, & leur fait faire quantité d'extravagance.

Ce que c'est que la fureur utérine.

La cause est la grande chaleur & acrimonie de la semence, qui par son irritation continuelle émeut puissamment l'appetit, & trouble la faculté supérieure; d'où l'on voit que les filles à marier, les jeunes veuves, & les jeunes femmes qui ont des maris lâches & impuissans, sont principalement su-

Sa cause.

jettes à cette affection, sur tout si elles sont sanguines, si elles vivent délicieusement, & si les autres choses non naturelles contribuent beaucoup, à la génération de la semence.

son prognostic.

Ce mal est fort honteux, mais il n'est pas difficile à guerir, pourveu qu'on y remédie dès le commencement; autrement s'il est negligé, il peut aisément dégénérer en manie.

Il y a plus grande esperance de guerison, lors que le mal donne de long relâche, que lors que l'ardeur presse toujours, & ne laisse presque aucun moment pour se reconnoître.

Causes de la sterilité des femmes.

Les femmes sont rendues *steriles* ou par quelque vice de conformation de leurs parties genitales, comme des orifices ou du col de la matrice, des testicules, & des vaisseaux spermatiques, ou par l'interperie froide & humide de l'uterus, ou enfin par le défaut de la semence, & du sang menstruel, lors qu'ils perchent en quantité, ou en qualité.

Pourquoi elles sont plus sujettes à ce défaut que les hommes.

Et de ceci on peut remarquer que la sterilité arrive bien plus souvent du côté des femmes que de celui des hommes, d'autant que du côté des hommes il n'y a rien à faire que l'ejection d'une semence féconde, mais du côté des femmes, il faut outre la communication de leur propre semence qu'elles les reçoivent toutes deux, qu'elles leur fournissent un lieu propre pour être conservées, échauffées, & reduites en acte, & qu'en suite elles y ajoutent le sang menstruel pour servir de matiere à la formation du fœtus.

Se: signes.

Si la sterilité arrive par quelque interperie, ou vice de conformation de l'uterus, on les reconnoitra par les signes de ces mêmes vices rapportez ci-dessus. Si c'est par quelque défaut de conformation des testicules, ou des vaisseaux

spermatiques, on n'en sçauroit auoir qu'une legere conjecture, & on ne les peut distinguer que par l'absence des autres causes. Si la semence & le sang menstruel pechent en quantité, ou en qualité, on le reconnoît par la temperature des principaux visceres, & de la matrice. Si le sang menstruel manque on le discerne par les causes & les signes de la suppression des mois rapportez ci-dessus, & s'il peche en abondance par les signes contraires.

On juge de la guerison de cette incommodité par la consideration des causes dont elle dépend. Leur prognostic.
Car si elle vient de quelque grande intemperie de l'uterus, ou de quelque vice de conformation qui ne puisse être corrigé, il la faut tenir pour incurable, autrement il en faut esperer, & tenter la guerison.

Encore que la conception soit une action purement naturelle, nous ne laisserons pas de décrire encore ici les signes, afin de mieux distinguer quelques affections contre nature, comme la mole, l'hydripisie, & l'inflammation de l'uterus, d'avec la veritable grossesse, avec laquelle elles ont grand rapport. Car, comme dit ARISTOTE, le droit est la regle de l'oblique, aussi bien que de soi-même.

On connoît que la conception se fait si après le coït la semence ne tombe point de la matrice, mais y est retenüe & conservée, si la femme ressent un petit frisson avec une espece de chatoüillement dans l'uterus qui se resserre pour embrasser la semence, si l'orifice interieure se ferme exactement, & si les purgations viennent à cesser. Surquoi il faut neanmoins prendre garde de ne pas toujours conter la grossesse, depuis seulement que les mois ont cessé, parce qu'ils ne laissent pas bien sou-

Les signes de la conception

vent de revenir deux ou trois mois après la conception, comme on le voit dans les femmes phlegmatiques.

Les purgations étant supprimées, il s'y fait un amas de mauvaises humeurs qui causent divers symptômes dans les premiers mois de la grossesse, comme des frissons qui prennent par intervalles, du dégoût des viandes, des nausées, des vomissemens, & des envies de manger des choses mauvaises. Et ces accidens durent jusqu'à ce que le fœtus étant déjà grand consomme une bonne partie du sang à sa nourriture, & à son augmentation, & que la nature ait chassé le superflu dans la capacité de la matrice, & entre les tuniques du fœtus, pour être jeté dehors dans l'enfantement.

Le fœtus croissant fait enfler le ventre, mais d'une manière différente de celle des autres tumeurs contre nature, que les femmes qui l'ont une fois observée savent très-bien distinguer. Car elle s'élève toute en pointe vers le nombril, on ressent après cela au quatrième mois le mouvement de l'enfant, que les mêmes femmes qui l'ont aussi remarqué ne manquent pas de reconnoître & de distinguer de celui qui pourroit être causé par des eaux, ou par des flatuositez, enfin on voit à même tems que les bouts des mammelles deviennent livides à mesure qu'elles s'enflent, & qu'elles se remplissent de lait.

Or il faut remarquer ici, que ces signes pris chacun en particulier, ne peuvent pas nous rendre certains de la conception, mais ils le font lors qu'ils sont considerez & reunis ensemble. Car si la femme retient la semence dans le congrez, si les mois viennent à cesser, s'il y succede quelques-uns des accidens que nous avons rap-

portez, si le ventre s'éleve, si après le quatrième mois on ressent du mouvement vers l'utérus, & si les mammelles s'enflent & rendent du lait, on ne peut nullement douter que cette femme ne soit grosse.

La *Mole* ou le *faux germe* est l'effet d'une conception foible, & en quelque façon dépravé, & n'est autre chose qu'une chair informe sans os, ni viscères, engendrée au lieu d'un véritable fœtus par la foiblesse de la vertu formatrice, & par la trop grande quantité du sang qui aborde dans la matrice, au moment de la conception, & qui la trouble dans ses fonctions.

Ce que
c'est que la
mole.

Il n'y a point de *signes* assurez avant le quatrième mois qui distinguent la mole de la véritable grossesse, mais après ce terme on en remarque quelques-uns, dont le premier se prend du mouvement. Car on ne voit point dans la mole, le mouvement que fait le fœtus après le quatrième mois, mais seulement un autre de pesanteur que la malade sent dans la région de la matrice, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, selon que cette masse de chair se tourne, & se remue.

En quoi el-
le diffère
de la véri-
table gros-
sesse.

Le second signe se tire de la figure qui paroît dans la tumeur du ventre qui provient de quelque mole, laquelle est tout à fait différente de celle qu'on remarque dans la véritable grossesse.

Le troisième est pris de la condition du lait qui vient aux mammelles, lors que l'utérus n'est rempli que d'une mole, lequel n'est autre chose qu'une matière blanche, aqueuse & crüe, en comparaison de celui qui paroît dans la véritable grossesse.

Le quatrième signe se peut prendre des symptômes qui surviennent à la mole, lesquels sont beaucoup plus fâcheux & plus violens que dans la véritable grossesse. Ainsi les forces y paroissent plus abbatuës, la difficulté de respirer plus grande, & il y arrive

Nn iiij

souvent des douleurs des lombes , & des aînes.

Enfin si après le dixième mois , qui est le terme ordinaire de l'enfantement naturel , le ventre demeure encore enflé , avec pesanteur , douleur , & autres fâcheux symptômes , & que les signes que nous venons de rapporter aient précédé , on ne doit plus douter qu'il n'y ait quelque mole.

Que si la mole se trouve jointe avec le fœtus , on ne sçauroit en avoir un signe assuré ; on peut néanmoins en tirer quelque conjecture de la grandeur , & de la pesanteur extraordinaire du ventre.

Enfin on peut distinguer la mole d'avec l'hydropsie , & l'inflation de l'utérus par la pesanteur , & par le mouvement que ressent la malade , lors qu'elle se tourne de côté & d'autre.

Son pronostic.

Cette indisposition n'est pas sans peril , & tout le corps aussi bien que l'utérus s'en trouve notablement incommodé , d'autant que cela cause la suppression des mois , qui est suivie d'une generation continuelle de mauvaises humeurs.

Il y a plus de danger lors qu'il n'y a qu'une seule mole , parce qu'elle est ordinairement fort grande , & qu'elle ne peut être rejetée dehors sans grande difficulté , & grande perte de sang , qui met souvent la malade en un grand peril ; mais quand elle est divisée en beaucoup de pieces , la nature s'en décharge presque toujours avec assez de facilité vers le troisième ou quatrième mois , ou bien du depuis si elle est secourüe & fortifiée.

Il y a des femmes qui ont porté des moles jusqu'à deux & trois ans , & d'autres même tout le reste de leur vie ; les unes sans en être beaucoup incommodées , & les autres avec des fâcheux accidens ; il faut néanmoins observer , que plus la mole demeure long-tems dans l'ute-

rus, plus elle est difficile de l'en déraciner.

Si la mole se trouve jointe avec le fœtus, elle le fait ordinairement mourir, ou elle l'incommode beaucoup.

On voit quelquefois des fœtus mal conformez, & approcher même d'une forme monstrueuse; car on en remarque qui ont six & sept doigts en chaque main; d'autres qui ont quatre bras & quatre jambes; d'autres deux testes; enfin d'autres qui ressemblent à des rats, des poissons, des serpens, & autres animaux de figure horrible.

Mauvaise
conforma-
tion du
fœtus.

Or toutes ces erreurs de la faculté formatrice doivent être rapportées aux vices de la semence & du sang menstruel, qui pechent en quantité, ou en qualité, ou à la force de l'imagination, dont la vertu merveilleuse a souvent imprimé des figures vicieuses au corps tendre du fœtus: mais comme toutes ces dépravations ne peuvent être reconnues que lors qu'étant formées, elles sont incapables de correction, & que d'ailleurs elles sont fort rares, nous n'en dirons rien davantage.

Ses causes.

L'avortement n'est qu'une expulsion contre nature du fœtus hors de la matrice, depuis le terme de la conformation jusqu'au terme ordinaire de l'accouchement. La détermination du tems y est mise, parce que si la semence vient à tomber avant que la conformation soit faite, on nomme ce défaut non pas avortement, mais écoulement; comme aussi de quelque manière que l'enfant sorte après que le terme de l'accouchement est venu, on ne l'appelle qu'enfantement ou accouchement, & jamais avortement; de sorte que ce mot d'avortement n'est pris que pour signifier cette sortie du fœtus qui arrive depuis la conformation jusqu'au terme ordinaire de l'accouchement; c'est à dire, depuis le septième jour jusqu'au commencement du septième mois.

Ce que
c'est que
l'avorte-
ment.

Ses causes.

Les causes de l'avortement sont celles qui peuvent irriter la matrice, ou la relâcher. Celles qui l'irritent & qui l'obligent à se décharger à contre-temps du fœtus, sont par exemple la pesanteur même du fœtus, lors qu'il est grand, mort, ou foible, les douleurs de la matrice & des parties voisines, les flux de ventre, les purgatifs forts & autres medicamens qui ont une qualité maligne, les cheutes, les coups, les mouvemens violens du corps & de l'esprit, les inflammations, les tumeurs, les plaies, & les ulcères de l'uterus. Les causes qui relâchent & affoiblissent la matrice, sont principalement la polisseure interieure, causée par une humeur pituiteuse & visqueuse, l'ouverture de l'orifice interne, & la relaxation ou ruption des ligamens qui attachent le fœtus à la matrice.

Ses signes.

On peut prévoir l'avortement par les signes suivans. 1. S'il coule beaucoup de lait des mammelles, ce qui marque la foiblesse du fœtus. 2. Si elles deviennent extenuées, ce qui fait voir ou que le fœtus manque d'aliment, ou qu'il y a quelque affection dans l'uterus qui y attire tout le sang. 3. Si on ressent des douleurs vers le ventre & les lombes, qui s'étendent jusqu'à l'os pubis & sacrum. 4. S'il coule des serositez de la matrice qui paroissent bien-tôt sanglantes, & ensuite suivies d'un sang pur, ce qui signifie la sortie proche du fœtus. 5. Si la tumeur qui s'élevoit en pointe vers le nombril, s'abaisse & descend vers l'os pubis. 6. Enfin on peut tirer quelque conjecture de l'avortement futur, de la sortie ordinaire du fœtus, & des causes qui ont précédé, si elles ont été violentes pour le causer.

Son pronostic.

L'avortement est toujours plus dangereux que l'accouchement, parce qu'il s'y fait une ruption vio-

lente des vaisseaux & des ligamens qui tiennent le fœtus attaché à la matrice ; d'où s'ensuit de grandes hemorrhagies , des fièvres , des syncopes , des delires , des convulsions , des inflammations , & des gangrenes de l'uterus ; & enfin de la mort , ou de la sterilité. Or entre ces avortemens celui de la premiere grossesse est toujours dangereux , à cause que les parties de la generation sont encore fort étroites & extrêmement sensibles.

Le peril est d'autant plus grand dans l'avortement que le fœtus est grand , & la mere foible & debile. Causes de la mort du fœtus dans la matrice.

Le Fœtus meurt dans la matrice , ou par la violence de quelque coup, cheute, ou frayeur, ou par le defect d'aliment , la trop grande abondance de sang qui le suffoque , une humeur maligne , & quelque maladie considerable de l'uterus , ou des autres parties du corps.

On reconnoît que le fœtus est mort par les signes ses signes. suivans. 1. S'il ne se meut plus, s'il se trouve affaîlé au fond du ventre, & s'il tombe comme une pierre à mesure que la mere se tourne d'un côté & d'autre. 2. Si on trouve le fond du ventre & le col de la matrice presque sans chaleur, si les extremittez deviennent froides & livides, & si le visage, & principalement les lèvres paroissent fort pâles. 3. Si les mamelles deviennent extenuées, si l'halene se rend puante, & s'il découle une matiere fetide de l'uterus. 4. Si avec les signes precedens il survient des frissons, des fièvres, des syncopes, des douleurs d'estomach, & de la tête, & même des convulsions.

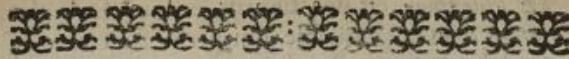
Si le fœtus mort n'est promptement tiré hors de la matrice, il peut causer la mort à la mere, en s'y putrefiant ; & le danger est d'autant plus grand, qu'il y survient de symptomes plus fâcheux, comme tremblement, convulsion, lethargie, syncope, & autres semblables. Son pronostic.

Causes de
l'enfante-
ment dif-
ficile.

L'enfantement difficile vient du vice de la faculté expultrice de la mere, ou de celui de l'enfant, ou de celui des conduits par où il doit sortir. Il vient de la mere lors qu'elle n'est pas assez forte pour se décharger du poids qui l'opprime. Il vient de l'enfant lors qu'il est trop grand, ou qu'il a la tête grosse, lors qu'il est accompagné d'un autre fœtus, ou d'une mole, lors qu'il est si foible qu'il ne peut seconder les efforts de la mere, ni rompre les membranes qui l'envelopent pour se faire passage, lors qu'il se presente dans une situation incommode, & que la tête ne peut sortir la premiere, comme elle fait toujours dans l'enfantement naturel & facile. Enfin le vice vient des conduits, lors que l'orifice interne, & le col de la matrice sont trop étroits, ou trop peu glissans & humectez. Ils sont étroits ou naturellement comme dans les jeunes femmes, ou par la conformation des os qui les environnent, ou par quelque tumeur qui les bouche, ou par la compression causée par la graisse. Ils ne sont pas assez glissans, lors principalement que les membranes du fœtus étant trop deliées, se rompent trop tôt, & laissent couler tout d'un coup les eaux, de sorte qu'il n'en reste point pour les arroser durent le tems que l'enfant veut sortir.

Son pro-
gnostic.

L'enfantement difficile n'est jamais sans grand peril, tant du côté de la mere que de celui du fœtus, & on doit juger de la grandeur du peril par celle de ses causes, & par celle des accidens qui y surviennent, comme la retention de l'arriere-faix, & des purgations menstruelles, la grande perte de sang, les fièvres, les douleurs de ventre, les nausées, les vomissemens, les flux de ventre, & autres semblables.



LIVRE QUATRIEME.

DES MALADIES

des Extremitéz.



ES principales maladies qui arrivent aux extremitéz sont les fluxions, les gouttes, les tumeurs, les fractures, & les luxations.

Les maladies des extremitéz.

La Goutte est une douleur tres sensible des jointures, causée par des humeurs sereuses & sanguines que le cerveau, & les autres viscères déchargent sur ces parties.

Ce que c'est que la goutte.

La Goutte peut arriver dans toutes les jointures du corps : & elle prend son nom de la partie qu'elle occupe. Car si l'humeur tombe sur les machoires elle s'appelle *Stomagra* ; au col *Trachelagra* ; à l'épine du dos *Rachiragra* ; aux épaules *Omagra* ; aux clavicules *Cleiragra* ; aux coudes *Pechiagra* ; aux mains *Chiragra* ; aux hanches *Ischias*, ou *Sciatique* ; aux genoux *gonagra* : & aux pieds *Podagra*.

Ses especes.

HERMAN BUSSCHOF dit, que la Goutte n'est autre chose qu'une petite enfleure interne au dedans du perioste ou membrane qui couvre les os, qui est causée par une vapeur maligne froide, ou seche, envoyée hors des arteres, ou pour mieux dire poussée en cet endroit, ou s'insinuant & étendant cette membrane qui est tres-sensible, elle produit les douleurs violentes dont les gouteux sont accablez.

Sa cause principale.

Les tumeurs plus ordinaires qui affligent les bras, les cuisses & les jambes, & qui sont aussi communes aux autres parties extérieures du corps, sont le phlegmon, l'érifipele, l'herpes, l'ademe, le scirrhe, le cancer, le sarcoma, les varices, l'aneurisme, le ganglion & les loupes.

Le phlegmon.

Le *Phlegmon* est une tumeur engendrée le plus souvent d'un sang louable qui peche seulement en quantité, & qui est accompagnée d'une grande chaleur, rougeur, tension battement, & douleur.

Le *Phlegmon* qui arrive aux parties extérieures n'est point dangereux, pourveu qu'il ne soit pas excessivement grand & qu'il ne dégénere en gangrene par la suffocation de la chaleur naturelle de la partie. Celui qui est petit se termine ordinairement par résolution, & celui qui est grand par suppuration ou pourriture.

L'érifipele

L'*Erifipele* est une inflammation & élévation de la peau & de la chair, causée par un sang fort chaud & bilieux, laquelle se répand de côté & d'autre, & est souvent accompagnée de fièvre, de douleur mordicante, & de couleur rouge, tirant sur le jaune.

L'herpès.

L'*Erifipele* se termine toujours par résolution, excepté que quelque humeur crasse & visqueuse se rencontre mêlée avec la bile; car alors elle vient à suppuration, & est suivie de tension & de tumeur apparente. L'*Erifipele* ulcéré est plus difficile à guérir que le simple, à cause des accidens fâcheux dont il est accompagné.

Lors que l'*Erifipele* sort du dedans au dehors, c'est un bon signe: mais lors qu'il rentre du dehors au dedans il est dangereux: comme aussi lors qu'il survient à la matrice d'une femme enceinte, & qu'il apparait aux plaies, aux ulcères, & aux os découverts, comme dit HIPPOCRATE.

L'*herpès* est une tumeur avec ulcère, engendrée d'une bile subtile & mordicante, qui s'élève sur la superficie de l'épiderme.

On reconnoît principalement cette indisposition par les pustules qui sont petites, & seches, & par

la demangeaison fâcheuse qui l'accompagne. On remarque encore qu'elle est de longue durée, & que quand elle est négligée, elle dégénère en un ulcère corrosif, ou chancreux, qui la rend le plus souvent incurable.

L'edème est une tumeur molle, blanche, & peu douloureuse, engendrée d'une humeur pituiteuse, froide & humide, qui amortit & éteint la chaleur naturelle de la partie. L'edème.

Il se termine le plus souvent par résolution, ou par induration ; mais rarement par suppuration, à cause de la froideur de la matière qui le produit, excepté que quelque humeur chaude s'y trouve mêlée. De quelque manière qu'il se termine, il est toujours de longue durée ; & de difficile curation, principalement aux personnes âgées, & lors qu'il occupe les parties nerveuses & glanduleuses, ou qu'il succède à l'hydripisie, ou à la cachexie.

Le Scirrhe est une tumeur noire, dure, & sans douleur, engendrée d'une humeur mélancolique crasse & terrestre, qui s'accumule & s'épaissit peu à peu sur la partie. Le scirrhe

Il est ordinairement très-difficile à guérir, sur tout s'il est privé de sentiment, & s'il s'irrite & s'endurcit davantage par les remèdes emolliens & résolutifs.

Le Chancre est une tumeur dure, ronde, & de couleur livide, formée de la mélancolie aduste & brûlée, & accompagnée de douleur, de chaleur, de mordication, de venenosité, & de certaines vènes grossières & entortillées, semblables aux pieds des cancrs, d'où il a tiré son nom. Le cancer.

Le Chancre ulcéré est aussi produit par la mélancolie aduste, mais qui est plus âcre & plus mordicante. Il succède aussi souvent au cancer à l'her-

pès, à l'érisipele, & aux ulcères cacoches & malins qui ont esté irritéz & mal-traitez.

Ses signes sont la rondeur & l'inégalité de l'ulcère, la dureté & lividité de ses bords, la douleur & piqueures extremes qu'on y ressent par tout, la sanie noire, ou jaunâtre, & tres-puante qui en découle, & la fièvre lente, & syncope qui suivent, principalement lors qu'il est aux mamelles, ou dans la matrice.

Le Cancer est tres-difficile à guerir, mais l'ulcère est ordinairement mortel, sur tout s'il est inveteré, & proche des gros vaisseaux, par lesquels le venin & la putrefaction peut se communiquer aisément aux parties nobles.

Fluxions
du bras.

La jointure du bras avec le coude est sujette aux fluxions pituiteuses & sanguines, qui produisent en ce lieu plusieurs tumeurs tres-difficiles à guerir: & si l'on n'y prend garde de fort près, elles altèrent les os, qui rendent la jointure viciée & courbée, à raison de l'anchilose qui se fait dans les cavitez de l'article où il s'est glissé quelque humeur, ou quelque sang caillé. HIPPOCRATE appelle galiancones ceux qui sont incommodez de cette sorte.

L'aneurisme.

L'*Aneurisme*, selon plusieurs, se fait lors que l'artere étant dilatée ou ouverte, le sang qu'elle contient fait une tumeur, ou dans ses tuniques si elles ne sont que dilatées; ou bien dans la peau voisine si elles sont ouvertes.

Mais SENNERTUS estime avec raison, que l'aneurisme ne se fait jamais par l'ouverture entiere des tuniques, & par l'épanchement du sang arteriel sous la peau, d'autant que si cela étoit, la peau en devroit changer de couleur, & paroître rouge & jaunâtre: ce qui ne se remarque point. A quoi on peut ajouter, que puisque le sang

Le sang des vènes ne cause point de tumeur sous la peau, lors qu'il y est épanché : mais seulement cette defedation qu'on appelle Echimose, celui des arteres le doit faire beaucoup moins, étant plus subtil, & peu propre à être contenu dans les espaces vuides & les pores de la peau.

SENNERTUS veut donc que l'aneurisme arrive seulement, lors que la tunique interne de l'artere qui est plus dure & plus solide que l'autre, étant ouverte par ruption ou par incision, le sang impetueux vient à dilater l'externe qui est fort molle & delicate, & de la sorte forme cette tumeur, qu'on appelle aneurisme.

Or cela se fait lors qu'après quelque incision de l'artere, la tunique externe, comme étant moins solide & plus molle, vient à se réunir plutôt que l'interne ; ou bien lors que par quelque grande dilatation causée par des flatuositez, par l'abondance du sang, ou par quelque cause externe, la tunique interne, comme étant plus dure, & moins capable d'extension, vient elle seule à se rompre, l'externe demeurant saine & entiere.

On reconnoît cette tumeur en ce qu'elle est accompagnée de battement : qu'elle est molle au toucher : qu'elle obeît facilement au doigt, & disparoît lors qu'on la presse, revenant bien-tôt après : parce que le sang & les esprits entrent dedans l'artere, & sortent avec sifflement, incontinent que le doigt en est ôté. Enfin la peau qui la couvre, conserve sa couleur naturelle.

Le Bras est quelquefois rompu, & luxé. On connoît qu'il est rompu, par la rudesse, l'inégalité, & le bruit des os rompus, par l'enfleure & dépravation de la figure naturelle de la partie, & par la douleur extrêmement sensible : principalement s'il y a des squilles ou fragmens qui piquent les chairs & les membranes.

Signes que
le bras est
rompu.

O o

Les signes
que le bras
est luxé

L'Humerus se peut luxer en la partie supérieure, inférieure, antérieure, & extérieure. Les signes qu'il est luxé, est qu'on trouve une cavité sur l'épaule, & une éminence aiguë & avancée en dehors, vers l'acromion, ou extrémité de l'omoplate, en sorte qu'il est plus aisé au malade de porter le bras en dehors qu'en dedans. On remarque encore que le bras est plus long, & que le même malade ne peut point porter sa main sur la tête, ni à la bouche, à cause de la tension & compression des muscles.

On reconnoît que l'humerus est luxé en la partie antérieure, par la figure de la partie, & par l'attouchement de l'article : car on trouve la tête de l'os vers la poitrine, & le malade ne peut point flechir le coude.

On reconnoît aussi que l'humerus est luxé en la partie extérieure, lors que le malade ne peut étendre le bras, que l'éminence de la tête de l'os est vers la partie extérieure de l'épaule, & la cavité au contraire vers l'inférieure.

Enfin on reconnoît que l'humerus est luxé en la partie supérieure, par la grande cavité qu'on trouve sous l'aisselle, par l'éminence de la tête de l'os, qui est plus éloignée des côtes, que quand la luxation est dans la partie inférieure, & par la perte de l'action & du mouvement du bras.

Les mar-
ques de la
luxation du
coude.

Le coude se luxe en devant, en derrière, en dehors, ou en dedans : & le radius suit, ou demeure ferme.

Si le radius suit, on sent au toucher la séparation de cet os d'avec le coude. Si le coude est luxé en devant, on remarque qu'étant étendu on ne peut pas le flechir ; qu'il devient plus court ; qu'il y a une tumeur sur le devant, & une cavité sur le derrière ; enfin que tous ses mouvemens sont empêchez.

Si la luxation est faite en derrière, il y apparoit les

mêmes signes, excepté que la tumeur est en la partie postérieure, & la cavité en la partie antérieure.

Enfin si la luxation est en dehors, on y voit aussi les mêmes signes: mais on observe que la tumeur est en la partie extérieure, & la cavité en l'intérieure, & au contraire si la luxation est en dedans.

Le coude luxé doit être remis au plutôt: car quand il est négligé, il arrive nécessairement une douleur vehemente, & une grande inflammation qui rendent la réduction difficile, par l'endurcissement du calus qui s'en ensuit.

Le Ganglion & les Loupes sont des tumeurs dures, rondes & longues, engendrées d'une humeur crasse & pituiteuse, lesquelles viennent ordinairement aux poignets des mains, & sur les genoux.

Le ganglion.

Le Poignet peut être luxé en dedans, au dehors, & aux côtez. Si la luxation est en dedans, la main demeurera renversée: si elle est en dehors, elle sera fléchie: enfin si elle est aux côtez, elle sera tournée vers le pouce, ou le petit doigt.

Signes de la luxation du poignet

Lors que le Carpe est luxé en devant, la tumeur est en la partie antérieure, & on ne peut point plier les doigts: Si la luxation est en derrière, on ne peut nullement étendre les doigts, parce que les tendons & les nerfs sont comprimez par les os: & si elle est en dedans ou en dehors, on voit la tumeur en cet endroit, & la cavité en la partie opposée.

Les marques du carpe luxé.

Les doigts se luxent aussi en devant en derrière, & vers les côtez: mais les signes en sont fort apparents, parce que ces parties ne sont pas bien charnues.

Les signes des doigts luxés.

La plus grande maladie qui arrive aux doigts se nomme *panarice* ou *paronichia* en Latin, auxquels ils s'engendre sous l'ongle une humeur fereuse fort âcre, qui cause des tourmens intolerables: l'inflammation de la main, & de tout le bras ensuite, si on ne fait incision de la chair du doigt jusqu'à l'os pour en tirer cette humeur.

Le panaric

Le Sarco-
ma.

Le *Sarcoma* est une tumeur charnue, qui se fait ordinairement au derrière des cuisses. Il produit des canaux en forme de vènes & d'arteres, par lesquels il prend sa nourriture : & ainsi la peau demeurant entiere, & les chairs de dessous étant contuses, & leurs fibres rompuës, il se fait insensiblement une tumeur excessive, qui se nourrit de même que les autres parties, sans que l'on y ressente aucune douleur, bien qu'elle soit doiïée d'un sentiment tres-exquis, & pourveuë de beaucoup de chaleur naturelle.

Lors que l'humeur sereuse ou bilieuse qui cause la sciatique, tombe dedans la boëtte de l'os ischion, & qu'elle oblige la tête de l'os de la cuisse à sortir, cette maladie est tres-difficile à guerir; la jambe devient sèche & atrophie, & le malade en demeure à la fin boiteux, parce que l'os presse & comprime les vaisseaux, & les muscles. Il faut remarquer que les femmes sont plus sujettes à la sciatique, & deviennent plus souvent boiteuses que les hommes; parce que leur matrice envoie quantité d'humeurs autour de l'os ischion, & dans la boëtte même, relâchant ainsi les ligamens, & forçant l'os à sortir de sa place.

La fractu-
re du fe-
mur.

L'Os de la cuisse peut être rompu & luxé : S'il est rompu, il est tres-difficile à remettre, & la reduction même n'empêche pas que souvent le malade ne demeure boiteux le reste de sa vie; & s'il est rompu proche la jointure, il y survient de grands accidens, à cause de la compression, & du picotement des nerfs, des tendons, & des ligamens, qui se trouvent en cette partie.

Les mar-
ques de la
luxation
du femur.

Le Femur se luxe le plus souvent en devant & en derrière, mais plus rarement en dehors & en dedans.

S'il est luxé en dedans, la cuisse paroît plus longue que l'autre, le genoüil, la jambe, & le pied s'avancent en dehors; & on remarque entre le fondement, & les testicules une tumeur apparente, &

une cavité en la partie extérieure : S'il est luxé en dehors , les signes seront contraires.

Si la luxation est en devant , la cuisse étendue ne sçauroit être fléchie , on a suppression d'urine , les aines sont tumefées , & les fesses ridées & décharnées , parce que la tête de l'os presse les muscles , & la vessie. Lors que la luxation est en derriere , on y voit dez signes contraires.

Les *Enflures des genoux* , qui viennent d'une pituite qui s'y amasse , ou de quelque inflammation , sont tres-dangereuses , & de longue durée : elles empêchent de marcher , & accompagnent souvent jusqu'à la mort qu'elles avancent. Les douleurs des genoux sont aussi tres-sensibles , & sont souvent pleurer , à cause de la simpatie admirable qu'ils ont avec les joües pour avoir esté autrefois unies & proche les uns des autres dedans le ventre de la mere ; auquel lieu l'enfant est situé de telle sorte qu'il soutient & touche les joües & les yeux avec ses deux genoux.

Enflures
des ge-
noux.

La Rotule peut être rompuë & luxée : On connoit qu'elle est fenduë & rompuë , par la dépravation du mouvement de la partie , par la cavité , & par le bruit de l'os ; & on remarque , que cette fracture ne peut être si adroitement reduite , que le malade n'en boïte le reste de sa vie , parce que le porus empêche la flexion du genoüil : d'où vient qu'il ne sçauroit monter des degrez qu'avec peine : mais cette defectuosité ne paroît pas beaucoup , lors qu'il marche dans un chemin uni.

Les signes
que la ro-
tule est
rompuë.

La luxation peut être en dedans , en dehors , en haut , & en bas , & jamais en derriere. Les signes sont assez manifestes.

Les *Varices* ne sont autre chose qu'une dilatation & circonvolution des vénes , causées par un sang grossier & melancolique. Elles arrivent ordinairement aux cuisses & aux jambes , & quelquefois aussi

Les vari-
ces.

580 LIVRE QUATRIÈME,
aux tempes , au dessous du nombril , & dans le
scrotum.

Elles n'ont d'elles-mêmes rien de dangereux ; mais
ont cela de commun avec les hemorrhoides mode-
rées , qu'elles preservent le corps de plusieurs mala-
dies, en le déchargeant des humeurs crasses & fecu-
lentes, dont il auroit esté à la fin accablé : c'est pour-
quoi il ne faut point du tout entreprendre la guer-
ison de celles qui sont inveterées , principalement si
le corps est cacochisme & mal disposé , de crainte
que le mauvais sang qui les entretenoit venant à
retroceder vers les parties nobles ; ne causât ou la
mort , ou quelque maladie dangereuse comme l'a-
poplexie , la cachexie , ou l'hidropisie.

Enflure
des jambes
& des
pieds.

Les Jambes & le pied sont principalement sujets
aux fluxions , soit qu'elles arrivent à ceux qui rele-
vent de maladie , à cause que l'humeur tombe sur
ces parties , soit que cela vienne de l'indisposition
propre , & de la cachexie qui s'y rencontre : le vent,
l'eau , & une humeur gluante & pituiteuse , sont la
principale matiere de ces enflures, la dernière produit
l'œdeme.

Les mar-
ques que le
tibia est
rompu.

La jambe peut recevoir fracture & luxation. Lors
que le tibia est seulement rompu , il se trouve au de-
dans de la jambe , parce que le petit étant entier,
empêche qu'il ne se jette en dehors ; & quand le
peroné est rompu , il se trouve en dehors ; parce
que le gros restant sain , ne lui permet pas de se
jetter en dedans : mais si tous les deux sont rom-
pus , ils se peuvent aussi bien rencontrer en de-
vant qu'en derriere , & en derriere qu'en devant.
La fracture du tibia est plus dangereuse que celle
du peroné , parce qu'il est plus gros , & qu'il sou-
tient tout le corps ; au lieu que le petit ne sert qu'à
soutenir les muscles de la jambe , qui font le mou-
vement du pied : mais lors que tous les deux sont

rompus, la reduction en est beaucoup plus difficile.

La luxation du tibia d'avec l'astragale se peut faire en dedans, & au dehors du pied : & elle est reconnue par l'eminence de l'os qu'on voit au côté de l'endroit d'où il est sorti. Les marques qu'il est luxé.

L'astragale se peut luxer de tous côtez, lors qu'il est luxé en dedans, le pied se tourne en dehors ; & quand il l'est en dehors, il se tourne en dedans. S'il est luxé en devant, le gros tendon qui s'insere au talon, est dur & tendu, & le talon est presque caché au dedans lors qu'il est luxé en derriere.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le ving-quatrième jour de Novembre 1665. Signé, Par le Roy en son Conseil, Du MOLEV : Et scellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis au Sieur N... de faire imprimer, vendre & debiter un Livre, intitulé *Histoire Anatomique & Pathalogique ou l'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guerir* : pendant le tems de dix années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, vendre & debiter sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interets, ainsi qu'il est plus au long porté dans ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, ce 28. Decembre 1665.

Signé, P I G E T, Syndic.

Ledit Sieur N. a cédé le Privilege cy-dessus à Jean Couterot, Libraire à Paris, suivant l'accord fait entre eux. le 30. May 1679.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15 Janvier 1680.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le vingt-neuvième jour de May 1683, Signé, Par le Roy en son Conseil, LE FEBVRE : Et scellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis à Jean Couterot, Libraire à Paris, de faire réimprimer un Livre, intitulé *L'Anatomie du corps humain, avec ses maladies & les remèdes pour les guerir, augmenté par l'Auteur de plusieurs observations de Physique curieuses, & Figures Anatomiques*, pendant le tems de vingt années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé de réimprimer pour la première fois ; avec deffenses à toutes sortes de personnes d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, d'Impression étrangere, sur les anciennes copies, ni autrement, en quelque maniere que ce soit prejudiciable à l'Exposant, sans son consentement, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, mil livres d'amande, dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté dans ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 14. Juin 1683.
Signé, C. ANGOT, Syndic.*

Et ledit Couterot a cédé & transporté la moitié de son droit audit Privilege à Louïs Guerin, Libraire à Paris, pour en jouir aux clauses d'icelui.

Ce Volume de l'Anatomie & des Maladies a esté achevé de réimprimer en vertu de ce Privilege le 27. Novembre 1683.

